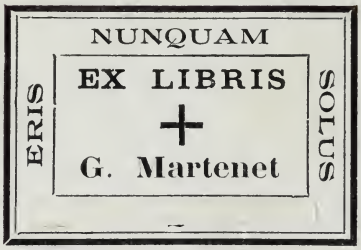

NUNQUAM
ERIS
EX LIBRIS
+
G. Martenet
SOLUS

Ex-Libris
Henri
Barthélemy

W
R
H
J

3 Tomes en 2 volumes

La vignette de l'épître représente
une vue de Bandol.

TRAITÉ

HISTORIQUE ET PRATIQUE

DE LA GRAVURE EN BOIS.

TOME PREMIER.

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/traitehistorique01papi

J. BAPTISTE MICHEL PAPILLON, GRAVEUR EN BOIS ET DE LA SOCIETE DES ARTS, NE LE 2. JUIN 1698

Tu vois ici les traits d'un Artiſte fameux.
Dont la ſavante main enfanta des merveilles;
Par ſes travaux et par ſes veilles
Il reſſuscita l'Art qui le trace à tes yeux.

TRAITÉ HISTORIQUE ET PRATIQUE DE LA GRAVURE EN BOIS,

Par J. M. PAPILLON, Graveur en Bois, & ancien Associé de la Société Académique des Arts.

Ouvrage enrichi des plus jolis morceaux de sa composition & de sa gravure.

TOME PREMIER.

CONTENANT toute la partie Historique.

A PARIS,

Chez PIERRE GUILLAUME SIMON, Imprimeur du Parlement, rue de la Harpe, à l'Hercule.

M. DCC. LXVI.

AVEC APPROBATIONS ET PRIVILEGE DU ROI.

Papillon
Sculp.

A MONSIEUR

LE MARQUIS DE BOYER DE BANDOL,

Chevalier d'Honneur de l'Ordre de Saint Jean de Jéruſalem, Commandeur & Grand'Croix de l'Ordre de Saint Michel de Baviere, Chambelan de feu Son Alteſſe Seréniſſime & Eminentiſſime Monſeigneur le Cardinal de Baviere, Evéque & Prince de Liege, &c. &c. &c.

MONSIEUR,

VOTRE Goût pour les beaux Arts, la protection que vous ac-

cordez aux talens, le choix dont vous m'avez honoré pour graver vos armes, & la belle vue du Château, de la Rade, & du Village de Baudol, * sont les puissans motifs qui m'engagent à vous dédier ce Traité de Gravure. Le sentiment de la plus vive reconnoissance pour l'estime que vous m'avez toujours marquée, me fait un devoir de le décorer de votre illustre Nom, votre suffrage m'est un sûr garant de celui des connoisseurs. Mais rien ne peut être plus flatteur pour moi que la grace que vous avez

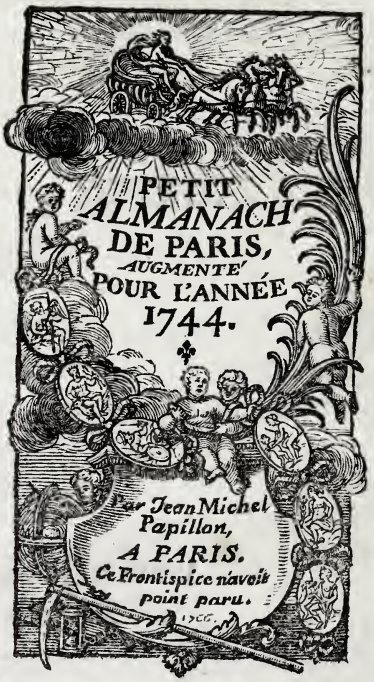
* Représenté dans la Vignette de cette Epître, est situé sur la Côte d'entre Toulon & Marseille.

bien voulu me faire de vous donner en cette occasion un témoignage public du profond respect avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

PAPILLON.


PETIT
ALMANACH
DE PARIS,
AUGMENTÉ
POUR L'ANNÉE
1744.
Par Jean Michel
Papillon,
A PARIS.
Ce Frontispice n'avoit
point paru.
1744.

PRÉFACE

L'ART de graver en Bois eſt le ſujet de cet Ouvrage, j'ai d'abord été engagé d'y travailler pour mon utilité particuliere. Les principes manquant à ce genre de Gravure ou étant vagues, arbitraires & très-incertains, j'ai tenté, pour m'y perfectionner, d'en former quelqu'uns, les plus ſûrs qu'il m'a été poſſible. Encouragé peu à peu par les progrès que j'ai fais; mes préceptes d'ailleurs me paroiſſant aſſez capables de remplir le projet que javois conçu les mettant en pratique; j'ai alors continué d'écrire & de les mettre en ordre, non-ſeulement par le déſir d'être utile à ceux qui exercent ou voudront exercer mon Art, mais encore dans le deſſein de l'être au Public amateur de tous les autres Arts.

Soixante années d'Etude & d'application continuelle peuvent être garantes que la réputa-

tion que j'ai acquiſe eſt fondée ſur les ſecours que je me ſuis heureuſement procuré, & que je n'aurois pu y parvenir ſi mes préceptes n'avoient pas répondu à mes idées & à mes vues de perfection. Cependant pluſieurs grands obſtacles m'avoient empêché, avant 1734, de ſonger ſérieuſement à mettre au jour le Manuel & l'Uſage Méthodique que je faiſois de ma Gravure, parce qu'à meſure que j'avançois en âge, je ſentois qu'il manquoit quelque choſe à mes tentatives, ce qui retenoit l'ardeur de produire mes découvertes, & qu'en même-tems je voulois, autant qu'il me ſeroit poſſible, les rendre plus ſolides, me ſatisfaire, & les rendant plus ſtables, faire qu'elles fuſſent plus dignes d'être offertes & données au public: Même pluſieurs affaires avoient interrompu l'impreſſion commencée en 1736, ce qui néanmoins de hazard a produit un aſſez grand bien, puiſque maintenant mes principes perfectionnés de plus en plus, ne pourront, je l'eſpere, que procurer l'avantage de la Société en ce qui regarde l'Art que je profeſſe, de façon que tout concoure à me preſſer de mettre au jour mes productions. Car les Mémoires que j'en ai donnés dans l'Encyclopédie d'une part m'y engagent, & de l'autre j'y ſuis obligé par la crainte que venant à manquer, cet Ouvrage ne paroiſſe pas, ou que, s'il paroiſſoit, il ne fût dirigé par quelqu'un qui n'en prenant pas l'Eſprit, l'embrouilleroit & le défigureroit peut-être entiérement.

Je peux dire ici que l'amour pour mon Art a

prévalu ſur tous les inconvéniens qui ont voulu, ce ſemble en foule, s'oppoſer au penchant qui m'a toujours entraîné vers lui, & que j'étois Graveur du moins de déſir & en volonté, s'il m'eſt permis de parler de la ſorte, avant d'avoir pu raiſonnablement prendre cette qualité par ma capacité. L'un des premiers fut les rebuffades & conſeils intéreſſés de mon propre Pere, qui ne jugeoit pas à propos que je fiſſe ma principale occupation de la Gravure en bois délicate, mais ſeulement pour les Papiers de Tapiſſeries dont il faiſoit commerce. A peine ſorti de l'enfance, dès l'âge de ſeize années & depuis, de cruels & ſecrets chagrins, dont j'aurai occaſion de parler ſuccintement à la fin de cet Ouvrage, auroient pu interrompre & traverſer mes Etudes; ſi au contraire m'y affermiſſant, elles n'avoient pas ſervi à diſſiper un peu ma douleur. D'ailleurs ſans cet attachement, le dégoût auroit dû vraiſemblablement me prendre de vouloir obſtinément exercer un Art ſi négligé, avili & preſque mépriſé d'un chacun, autant par les mauvaiſes productions de pluſieurs ignorans, la plûpart originairement Ouvriers de la Caſſe & du Barreau qui s'en veulent toujours mêler, que par les mauvaiſes impreſſions qui ſe faiſoient & ſe font preſque toujours des Gravures en bois; à quoi il faut ajouter les difficultés ſans nombre qui ſe rencontrent en voulant opérer des morceaux délicats en ce genre de Gravure, qu'il faut ſurmonter, ſi l'on veut que le trait & les contours ſoient corrects, & que le tout ait du goût, de

l'Entente, du clair-obſcur, & finalement que le Deſſein ne ſoit pas eſtropié par la Gravure; difficultés exceſſives, je le répete, beaucoup plus grandes, plus fréquentes & en plus grand nombre que celles qui peuvent ſe préſenter opérant la Gravure en cuivre, laquelle n'eſt point à taille d'épargne & de relief comme celle en bois, & par conſéquent eſt beaucoup moins ſuſceptible d'inconvéniens & d'accidents que cette derniere, & d'ailleurs auxquels l'on peut facilement remédier, ce qui ne ſe peut preſque jamais en certain cas dans ma Gravure; de ſorte que pour tout dire & en faire ſentir l'incompatible différence, je peux avancer que l'ingénieux Calot, l'inimitable la Belle, & leurs émulateurs les Artiſtes Noel Cochin * & Iſrael Silveſtre, auroient été très-embarraſſés, je penſe, s'il leur eût fallut graver au burin du premier coup, ſans être deſſinés, de ſi petits objets que ceux qu'ils ont tracés ſimplement à la pointe, ſur le vernis de leurs planches, avec le même feu que leur imagination ſublime conduiſoit leur main & cet outil délicat; certainement s'ils y euſſent échoué avec le burin, comment auroient-ils pu les graver à taille dépargne ſur le bois ſans y avoir été deſſinés auparavant avec l'encre & la plume? de quelle patience n'auroit-il pas fallu qu'ils ſe fuſſent munis pour le travail, de dégager ainſi tout à l'entour de ſi petits objets, tel par exemple qu'une charrette attelée de quatre ou ſix che-

addition. * Monſieur Chriſt l'appelle mal à propos Nicolas.

vaux avec ſon conducteur, & peut-être autour & dedans quelqu'autres perſonnages, le tout enſemble à pouvoir être couvert par une petite aîle de Mouche? Ces grands Hommes n'auroient-ils pas été pardonnables d'être, en quelque façon, effrayés d'avoir un labeur ſi cauſtique & ſi épineux à faire? Delà, que l'on ſente, ſi l'on peut, combien eſt eſtimable une Gravure en bois & celui qui l'a exécutée, où de ſi petits objets ſont repréſentés & proprement faits; & de combien, j'oſe le dire, l'habile Edouart Ecman a été ſupérieur à Calot même par les belles & admirables copies qu'il a gravées ſur le bois, des ouvrages que ce grand Maître a fait à l'eau forte. Que l'on connoiſſe donc, par tout ce que je viens de dire, combien l'amour de mon Art, je le répete, m'a fait ſurmonter de traverſes, l'une des moindres n'ayant été que trop ſuffiſante pour me faire abandonner, ſans cette paſſion, un travail ſi pénible, & en même-tems ſi peu lucratif.

M'étant roidi, comme l'on voit, avec conſtance contre tout ce qui s'eſt voulu oppoſer à mon penchant, quoique peu ſatisfait pendant pluſieurs années de mes Gravures, j'ai pourſuivi ſans relâche de m'appliquer & d'étudier, eſpérant enfin quelque jour parvenir au but que je me propoſois. Un nouveau déſaſtre augmentant mes cruels chagrins, ne put ralentir mon ardeur; nouvellement marié, je crus qu'il me ſeroit honteux de ne pas redoubler mes efforts pour me tirer du commun des Graveurs en bois; mon

attente a été en quelque façon assez bien remplie à cet égard : Dieu bénissant mes intentions, m'a favorisé de plus en plus d'intelligence, de composition & de précision dans mes Ouvrages.

Autrefois, dans ce que j'appelle l'Enfance, l'Adolescence & l'âge viril de la Gravure en bois, où presque tous ceux qui l'exerçoient étoient foncièrement bons Dessinateurs, il étoit assez rare que leurs ouvrages ne fussent pas gravé avec plus de goût qu'à présent, que la vieillesse & la décrépidité de cet Art ne produit presque plus que des morceaux frappés au coin de l'ignorance ou de la célérité servile d'un médiocre gain ; ou s'ils n'étoient pas assez habiles dans le dessein, au moins leurs figures étant tracées à l'encre & même ombrées & hachées à la plume sur le bois par quelque habile Maître, ils n'avoient qu'à exactement suivre ce qui étoit marqué ; ils parvenoient ainsi de façon ou d'autre à graver de beaux morceaux. Maintenant que les excellens Ouvrages que l'on fait sur le cuivre, ont fait négliger la Gravure en bois & perdre l'usage d'ainsi dessiner & hacher les ombres avec la plume sur les planches de bois ; la plûpart de ceux qui y travaillent n'ayant ni dessein ni goût, & ne suivant que leurs idées particulieres, il n'est pas étonnant qu'il ne sorte de leurs mains que des pieces fort médiocres, pour ne rien dire de plus aggravant ; l'ignorance profonde de presque tous ceux qui s'en mêlent, concoure de plus en plus à anéantir les beautés de cet Art, auquel bien des gens, par prévention, ne trouvent ni agrément ni grace. C'est pour obvier, s'il m'est

possible, à tout cela, que j'entreprens de donner mes Principes & mes Observations à ceux qui voudront s'apliquer à ma Gravure, ce qui au moins, s'ils n'ont point de Dessein, pourra servir à les tirer hors du commun & leur servir de dégré à se perfectionner de plus en plus, s'ils veulent s'y attacher, & ne pas être confondus avec tous ceux qui, sans discernement, se mêlent de graver en bois, & ne font conséquemment que de très-médiocres ou mauvais ouvrages.

Voilà en général quel est le principal motif qui m'engage maintenant à produire mes Ecrits.

L'interruption de l'impression de ce Traité n'a pas empêché que quelques personnes* ayent fait usage de certaine partie de l'Historique de mon premier Volume, imprimé, comme j'ai dit, en 1736 & 1738; je me suis prêté avec plaisir à l'envie qu'elles ont eue d'en extraire quelques choses; d'autre part cette interruption a occasionné plusieurs additions importantes à l'Histoire de la Gravure en Bois, des noms de Graveurs &c. & grand nombre d'observations faites depuis ce tems touchant le manuel & la pratique de mon Art: mais pour ne point fatiguer le lecteur par les renvois de ces additions, je sacrifie volontiers le volume déja imprimé, refondant & unissant le

* Messieurs Gautier, Graveur d'Anatomie &c. en couleur, & Fournier le jeune, Graveur & Fondeur de Caracteres, dans leurs observations sur l'Histoire Naturelle, &c. en 1752, partie VIe, page 179, & Dissertation sur l'Origine & les Progrès de l'Art de Graver en bois en 1758. *Additions*

tout afin que l'on puisse lire l'Ouvrage tout de suite *.

J'ai examiné avec attention les marques des Graveurs qu'ont données M. de Marolles & Florent le Comte, de même que celles de l'Abécédaire des Peintres, du Cabinet de M. de Valois, & du Dictionnaire des Monogrammes de M. Christ, traduit de l'Allemand par M. Sellius, chez Jorry en 1750, pour les conférer avec celles que j'ai données dans mon Ouvrage. Ce casse-tête, que je n'ai pas voulu m'épargner, ne m'a produit en partie autre chose, que de me faire connoître que la plûpart de toutes ces marques, particuliérement des Logogryphes, sont très-peu sûres, que M. de Marolles a été copié par le Comte, que l'Abécédaire des Peintres les a copiés pareillement, & que M. Christ après eux s'est souvent trompé dans ce cahos qu'il a embrouillé à quelques endroits jusqu'à faire trois Sichem des quatre Vischem, ou plutôt Vichem**

* Ce volume in-12 & qui n'a point paru, est à la Bibliotheque du Roi : l'on pourra y voir un Supplément que je donnois à la vie de François Chauveau, Graveur, par Pérault, dans lequel est celles de ses fils Peintres & Sculpteurs, & qui étoit d'autant plus curieuse, qu'ayant épousé une de ses petites filles, ce que j'en rapportois avoit été donné & tiré fidellement des mémoires de cette famille. On y trouvera aussi quelques faits de la vie de feu mon pere, trop détaillés pour les avoir pu mettre que fort succinctement dans cette nouvelle édition, & plusieurs autres choses que j'ai pareillement corrigées ou supprimées.

** Il n'y a que Florent le Comte qui fasse mention d'un C. Vischem.

ne

ne parlant point du tout de ceux-ci, attribuant leurs marques aux premiers, étant toujours assez indécis touchant plusieurs chiffres, ne distinguant & ne détaillant presque pas, non plus que les autres auteurs que je viens de citer, les anciens Graveurs en Bois des Graveurs en cuivre, parlant du petit Bernard & autres assez captieusement, tandis que presque tous les anciens Maîtres ont gravé en bois, attribuant beaucoup aux Allemans & aux Flamans, à l'exclusion des Italiens & autres Nations, tandis & ne sachant pas que nous avons eu plusieurs Maîtres François, tant anciens que modernes, tels que Iollat, le Suisse & autres, Jean le Clerc, Duval, Lalleman, Businck, Ecman, les deux Papillon, Boutemont & les le Sueur, lesquels ont assez eu de renom surtout ces derniers ses comtemporains, pour qu'il en eût fait mention dans son Dictionnaire, s'il eût daigné s'informer des Graveurs en bois François les plus célebres de son siécle. On verra même que j'ai découvert quelques Logogryphes certains de quelques Maîtres que ni lui ni aucun des auteurs que je viens de rapporter n'ont point connus.

J'ai établi solidement les regles que je donne, j'ose le dire, sur une pratique continuelle, attentive & cultivée avec soin, & sur des expériences autant réitérées que suivies avec beaucoup d'ardeur. Je me suis attaché soigneusement à éclaircir les moyens de surmonter les difficultés de notre Gravure; je peux dire sans présomption à cet égard que le succès a répondu au but que je

me proposois depuis si long-tems, ensorte que j'ai cru ces regles assez sûres & approfondies pour être mises en lumiere & pour faciliter à nos nouveaux Graveurs une pratique dans laquelle ils n'ont été conduits jusqu'à présent que par leurs dispositions naturelles, & leur génie particulier, guides avec lesquels il est toujours aisé de s'égarer quand l'on manque de principes certains, écrits ou transmis, comme on en manquoit dans notre Art. En effet, telles recherches que j'aie pu faire, telles interrogations & demandes que j'aie pareillement fait tant à mon propre pere qu'à d'autres Graveurs, soit pour mon instruction particuliere, soit dans la vue d'appuyer cet Ouvrage sur l'opération manuelle, la tradition de nos premiers & plus habiles Artistes, ou les avis de ceux que j'ai consulté de vive voix, je n'ai pu encore découvrir aucun auteur ancien ni moderne qui ait traité cette matiere, ni être satisfait des vagues principes d'une routine, formée, pour ainsi dire en l'air & à l'avanture, que les uns & les autres ne pouvoient bien m'expliquer ne les entendant pas eux-mêmes. Je crois donc offrir un secours avantageux aux éleves de mon Art, & je peux les assurer qu'en pratiquant avec soin les préceptes que je leur propose, ils travailleront avec plus de facilité & de succès qu'en suivant une routine arbitraire & aveugle; il y en aura même sans doute quelques-uns que le génie pourra conduire par ce moyen à des découvertes qui contribueront à la perfection de notre Gravure.

Les recherches que j'ai faites sur l'antiquité & sur toutes les parties de cet Art, m'ont insensiblement conduit à y joindre analogiquement des dissertations fort curieuses touchant ses différentes opérations, antérieures de plusieurs milliers d'années à l'impression dans les Pays occidentaux, & sur les anciens caractères du langage de certains peuples, de même que sur l'annexité de cet Art avec celui d'imprimer avant l'invention admirable de l'Art Typographique, & sur les premiers livres imprimés tant en Asie qu'en Europe :*si on trouve ces passages un peu longs, on en sera dédommagé par le jour qu'ils répandent sur l'histoire ancienne de la Gravure en bois. Plusieurs autres faits étant prouvés en partie par des estampes & par plusieurs livres peu connus dont plusieurs sont en ma possession ; je les ai rassemblés, ensorte que tous ces fragmens arrangés chronologiquement composent une espece d'histoire qui m'a paru assez suivie & curieuse pour me persuader que le Public amateur des Arts seroit bien aise de la trouver précéder le manuel du mien.

Quelques-uns prevenus que plusieurs Peintres dont je fais mention n'ont point gravé en bois, pourront dabord réfuter les Ouvrages que je leur attribue : je les prie de ne me pas condamner sans

* On trouvera à la fin du premier Volume un Catalogue succint des premiers livres avec caracteres de bois &c. & les figures rassemblées des monogrammes que j'ai découverts, dont aucun monogrammiste ne fait mention.

approfondir mes recherches, examiner mes preuves, & en juger ſans partialité ni prévention.

Voila donc quelle eſt en général la matiere de cet Ouvrage: paſſons à l'ordre que j'y ai gardé.

Le premier Volume eſt partagé en deux Parties: la premiere traite de l'Origine & des Progrès de la Gravure en bois & des Graveurs qui l'ont pratiquée. La ſeconde fait voir ce qui a procuré l'idée de la Gravure en Camaïeu, ou de clair-obſcur, & parle des Graveurs en ce genre. L'une & l'autre partie en quelques chapitres feront connoître les grandes & différentes utilités de la Gravure en bois, dont une ſeule planche peut fournir des millions d'épreuves, fait très certain qui ſera autentiquement prouvé, tandis qu'une planche de cuivre à peine en peut procurer ſept ou huit mille; que notre Gravure eſt de plus difficile exécution que toute autre ſorte de gravure, quatre coups ſeulement de burin faits ſur le cuivre, ne pouvant être faits ſur le bois, que par plus de ſoixante & dix coups de pointe, & par quelquefois plus du double de coups de fermoir ou de ciſeau & de gouge; & enfin les inconvéniens qui occaſionnent en partie l'eſpece de mépris où de nos jours eſt tombée la Gravure en bois.

Les Graveurs dont je trouve les Ouvrages médiocres, de mauvais goût ou même très-mal, ne doivent pas m'en vouloir d'en dire mon ſentiment; ce n'eſt pas pour les détruire, ni que

j'en veuille personnellement à aucun, le plus grand Docteur a commencé par l'A B C, moi-même pendant quelques années je me flattois d'être plus habile que d'autres Graveurs, tandis que mes Ouvrages ne valoient pas grand'chose; l'on verra par le détail que j'en ferai que je ne m'épargne pas moi même; je me suis heureusement peu à peu défait de cette vanité: d'ailleurs les graveurs qui croiront que je les mépriſe doivent sentir qu'en donnant mes principes au public, c'est à eux particuliérement à qui je les offre pour leur donner des lumieres & des secours qui puissent, s'ils le veulent, les tirer hors du commun; ils n'ont de leur part qu'à entrer dans mes vues, s'appliquer à dessiner & à profiter de mes leçons, & enfin étudier & tendre à la perfection, le faisant avec ardeur comme j'ai fait & que je le ferai connoître. Je les exhorte d'ailleurs de ne pas être entêtés de leurs sentimens; car le propre de ceux qui sincérement veulent devenir habiles, est de ne pas trop se vanter, d'écouter les avis d'un chacun, & d'en sçavoir profiter pour se corriger de ses défauts; l'ignorance devient insupportable quand elle est accompagnée de vanité & de trop d'amour propre, particuliérement quand il semble que par bravade on la veut préconiser indiscrétement, mettant même son nom à des Ouvrages très-mal faits; c'est là une espece d'injure que l'on fait au public, & sur tout aux habiles gens à qui il paroit qu'on voudroit témérairement s'égaler; j'en raporterai quelques exemples en son lieu.

D'autre part ceux qui ſe ſervent des ignorans Graveurs en bois, & allient même fort ſouvent, ſans diſcernement, leurs ouvrages avec de belles gravures en cuivre, ſont aſſez punis par ce qu'en penſe le public judicieux en voyant les livres qu'ils ont imprimés ou fait imprimer de cette façon; ſans croire que je veuille les taxer d'avarice de ne pas employer des Gravures en bois plus finies & bien faites parce qu'elles leur coûteroient davantage que les autres, ils devroient ſeulement penſer qu'il vaudroit beaucoup mieux y employer des vignettes de fonte à la place, on leur en ſauroit plus de gré, ils en ſeroient plus eſtimés, & en même tems ils y trouveroient mieux leur compte.

A l'égard des Graveurs en bois qui ne travaillent pas à des Ouvrages délicats, ils ne doivent pas croire non plus que je veuille les mépriſer, ils ont leur mérite particulier, & ſavent fort ſouvent mieux couper le bois & vuider proprement leurs Gravures que ceux qui peuvent faire de beaux morceaux, & hardiment graver les contours de l'ornement, même des figures d'une certaine grandeur, quand elles ſont correctement deſſinées ſur le bois: auſſi parlerai-je d'un chacun, ſi le cas y écheoit, ſuivant les talens que Dieu lui aura départis; car tel fera une gravure paſſablement délicate, qui ne pourra faire auſſi proprement qu'eux de grands ſujets, leſquels, quoique groſſiers peut-être, ne laiſſent pas d'exiger une attention particuliere.

Si je me plains des mauvaises impressions des Gravures en bois, presque toujours tirées trop grises, les Pressiers ne doivent pas m'en vouloir pour cela, je sais que quelquefois ils ne sont pas maîtres d'y apporter les attentions convenables par des raisons aisées à concevoir, & qu'il y en a nombre qui souhaiteroient fort que leurs impressions leur fissent honneur, si ces raisons ne prévaloient pas sur leur inclination, & que la routine qu'ils ont prise ne fut pas procurée par des causes indispensables ; au surplus c'est à leurs maîtres à avoir l'œil sur eux : on fera là-dessus des réflexions convenables qui, je pense, ne pourront retomber sur moi.

Si l'on trouve que je me sois trop étendu sur la description de quelque morceau de Gravure ou Estampe en bois, & que j'use des termes de l'Art qui ne sont point encore expliqués dans mon premier Volume ; on réfléchira qu'ayant voulu faire servir tout ce qui me tomboit sous la main à donner aux Amateurs & aux Artistes une pratique sensible & utile des opérations de la Gravure en bois, je n'ai pu renvoyer au second Volume ces descriptions qui naissoient du sujet dans le premier ; ceux que cela pourra ennuyer ou à qui ces termes seront encore obscurs, passeront ce premier volume s'ils le veulent, & attendront à le lire qu'ils se soient instruits par la lecture du second qui détaille la maniere de pratiquer toutes les especes de Gravure en bois.

Je me flatte d'avoir rendu assez intelligible la

partie du second Volume qui traite de l'Esprit de la Gravure, ou de la méthode de placer & faire à propos les différentes tailles ou hachures qui forment les ombres selon les différentes parties du dessein, pour être utile non-seulement aux Graveurs en Bois, mais aussi à tous les Graveurs & à tous les Dessinateurs. J'avois d'autant plus lieu d'espérer que cet endroit seroit regardé favorablement, que je croiois qu'il n'y avoit point encore eu de regles écrites là-dessus; cependant depuis l'interruption de l'impression de mon Ouvrage, ayant de hazard vu celui de Florent le Comte en 1699, j'y ai reconnu avec assez d'étonnement, que je me suis rencontré parler comme il a fait, de la façon de placer les tailles dans la Gravure suivant les différens objets à représenter, sans avoir jamais entendu dire, Dieu le sçait, qu'il eût traité cette matiere, que je détaille avec beaucoup plus d'étendue & de précision qu'il n'a fait. On en pourra voir la différence, en comparant cette partie de l'Esprit de la Gravure dans mon Ouvrage, avec ce qu'il a écrit depuis la page 140 de son premier Volume, jusqu'à la page 156. En cela il m'est arrivé à peu près pareille avanture qu'aux Armes de l'Abbaye de Saint Jean des Vignes, que j'ai gravées en 1740, dont la composition du Baptême de Notre-Seigneur s'est rencontrée toute semblable à celle d'un Tableau du célebre Mignart, sans que je l'eusse jamais vu, ni l'Estampe qui

en a été faite.* Cette maniere de placer les tailles dans la Gravure qu'a rapporté, comme j'ai dit, Florent le Comte, a été mise & amplifiée dans la nouvelle Edition de Bosse, Graveur à l'eau forte, chez Jombert en 1745; mais l'on remarquera facilement, que de ma part je l'ai détaillé & traité suivant qu'il convenoit pour la Gravure en Bois, ne pouvant s'exécuter préciſément comme sur le cuivre par le relief des traits ou hachures à tailles d'épargne, lesquels, au contraire, sont creusés dans cette derniere Gravure, soit exécutée avec le burin, ou qu'elle soit faite à l'eau forte.

J'ai fait mention, autant qu'il m'a été possible, dans cet Esprit de la Gravure, des objets principaux qu'un Graveur ou un Dessinateur pourroit avoir à représenter dans la composition de toutes sortes de sujets différens, sur l'Histoire Sacrée & Profane, sur les Sciences, les Arts, &c. S'il y en a quelqu'uns que j'aie obmis, c'est qu'ils ont tant de rapport avec plusieurs de ceux dont j'ai parlé, qu'une plus grande explication seroit inutile & ennuyeuse. Quand bien même il se trouveroit quelques figures qui n'y auroient aucun rapport, j'ai tout lieu de penser que le

* Voyez-en l'Histoire ci-après, page 331 à l'Article de V. Pesant, & l'Estampe à la page 49 du Recueil des Papillon Tom. III, dans le Cabinet des Estampes à la Bibliotheque du Roi. Il y a dans ce Recueil plusieurs morceaux uniques dont je n'ai plus d'épreuves; je m'en suis dépouillé à fin que le public les trouvât dans un lieu sûr où l'on pût les voir.

additions

Graveur où le Deſſinateur qui pratiquera ma méthode, trouvera facilement de lui-même le moyen de les ombrer & d'y faire entrer les tailles qui leur ſeront propres. Cependant me croira qui voudra, mais il eſt très-ſincère que ce n'eſt pas par amour propre ni par aucune vanité que je cite ſouvent mes Ouvrages dans cette partie de mon ſecond Volume, mais uniquement par ce que les Graveurs en Bois, ſi habiles qu'ils ayent pu être juſqu'à préſent, ne ſe ſont point appliqués à diriger les tailles convenablement aux ſujets & aux différens objets qu'ils ont gravés, ce qui n'empêchera pas que lorſque je trouverai lieu de citer quelque morceau de ces Artiſtes capable de ſervir d'inſtruction, je le ferai avec zèle, afin de leur rendre l'honneur que leur talent aura mérité.

Si j'avois eu plus de tems, j'aurois orné mes volumes de pluſieurs morceaux de Gravures, qui m'auroient empêché de renvoyer pour pluſieurs choſes différentes à ceux que j'ai faits, dont les Eſtampes ſont dépoſées dans le Recueil des Papillon; mais j'ai été contraint, pour faire une fin & donner mon Ouvrage, de me reſtraindre à ne faire & n'y mettre que ceux les plus néceſſaires pour le manuel & l'opération de mon Art. A ce défaut, j'ai au moins l'agrément, par l'amitié & l'affection de quelques Seigneurs, des Libraires, des Imprimeurs, & autres perſonnes *

* Mrs le Prince de Grimbergue; le Comte d'Argenſon, Miniſtre de la guerre; le Marquis de Bandol; Aniſſon du Perron, Directeur de l'Imprimerie Royale; Tétart,

qui m'ont fait l'honneur de m'employer, d'avoir mis dans ces volumes quelques *Vignettes*, nombre de *Fleurons*, *Armes*, & autres morceaux de mes propres ouvrages que j'ai fait en différens tems pour ces Meſſieurs, & qu'ils m'ont bien voulu prêter, leſquels ouvrages ſerviront dans ce Traité même, à prouver aux Etudians & aux Amateurs la ſolidité de mes obſervations ſur l'Eſprit de ma Gravure, & par un Catalogue à la fin de ſon Hiſtoire, à donner d'autres preuves ſolides & certifiées, du nombre prodigieux & extraordinaire d'épreuves que l'on peut tirer d'une ſeule planche de bois gravée.

Or comme dans tous les morceaux que j'indique, les tailles qui ſervent à ombrer les figures, à diſtinguer les teintes, & à exprimer les différentes matieres des objets repréſentés ou à les colorer indirectement, ont été expliquées, je le penſe, avec une très-grande préciſion, & ont ſouvent été tirées des obſervations que j'ai faites d'après nature, je ne balance pas

Négociant & Commiſſionnaire des Rois d'Eſpagne, de Naples & de l'Infant Duc de Parme; Monnet, ancien Directeur de l'Opéra Comique; les Auteurs; & Couturier, Imprimeur de la gazette de France; Prault pere & fils; le Breton, Guérin & de la Tour; Simon, Imprimeur du Parlement; Coignard & Boudet, Mariette, Le Mercier, Cavelier, Lottin l'aîné, Barbou, Jombert & Cellot, Quillau, Hardy, Colombat, & Hériſſant pere & fils, Imprimeurs du Cabinet du Roi, & Libraires; Durand, de Bure, Chardon pere & fils, le Prieur, Grangé, Moreau, les freres de Tournes, de Lyon & de Géneve &c.

d'assurer qu'ils peuvent servir, de même que tous les autres ouvrages de mon Recueil, à donner des notions, & même des préceptes certains & assez étendus de la maniere de graver en bois correctement.

Le sacrifice que j'ai fait de donner prématurément de mon vivant dans l'Encyclopédie les découvertes & les inventions que j'ai trouvées pour préparer le bois à pouvoir former des lointains très-tendres, des rayons & gloires, &c. & à ombrer davantage certaines parties déja gravées, m'a fortement excité de donner pareillement, en vue du bien public, un précis détaillé de ma jeunesse, afin de faire connoître par quels degrés laborieusement suivis je suis parvenu au point de me perfectionner & d'acquerir quelque réputation. Les jeunes Graveurs y verront comme avec la patience, la constance & l'étude, l'on peut venir à bout de surmonter tous les obstacles, même les plus fâcheux, qui peuvent s'opposer au desir & au zèle qu'on peut avoir de se perfectionner en tel Art que ce soit, & qu'il ne tient qu'à l'homme de devenir assez sçavant quand il s'applique sérieusement à vaincre toutes les difficultés qui traversent son inclination, qui ne sont réellement insurmontables que pour les indolens & les paresseux. On y verra quelques nouvelles observations, avec les Arrêts rendus en faveur des Graveurs & de la Gravure, le tout fera la matiere d'un troisiéme volume, en forme de supplément aux deux autres ; cependant quelqu'attention que j'aie pu

apporter à rechercher tout ce qui pouvoit perfectionner mon Livre, je ne me flatte pas d'avoir rempli toute l'attente du Public à cet égard; mais j'aurai toujours l'avantage de lui avoir témoigné mon zèle & d'avoir ouvert cette carriere ſans aucun ſecours.

J'eſpere donc, qu'en conſidération de la difficulté & de la nouveauté de l'entrepriſe, le lecteur judicieux aura quelque indulgence pour la diction, à laquelle je me ſuis moins attaché qu'au fond de la matiere dont je traite, qui, en effet, eſt ce qui eſt le plus eſſentiel pour la perfection de l'Artiſte. La table generale des matieres sera a la fin du 3me tome.

AVIS.

Je prie le Lecteur, avant de commencer à lire ce Volume, de vouloir bien parcourir les additions & les corrections, p. 457 & ſuivantes, afin d'en être prévenu en liſant la matiere, & même celles du ſecond Volume, où il pourra y avoir des articles hiſtoriques ſurvenus après l'impreſſion de celui-ci, & néceſſaires d'y être mis en leurs places convenables.

TABLE

DES CHAPITRES DE CE VOLUME.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I. *De l'origine de la Gravure en Bois*, pag. 1

CHAP. II. *Que la Gravure en Bois & la Sculpture de l'Antiquité étoient le même Art.* 17

CHAP. III. *Noms & Ouvrages des anciens Sculpteurs & Graveurs*, &c. *les plus fameux, jusqu'au temps de l'invention d'imprimer les Estampes*, 23

CHAP. IV. *Que l'Art d'imprimer la Gravure en Bois, tant sur le Papier que sur les Etoffes & les Toiles, vient des Orientaux, & est antérieur de plusieurs siécles à l'impression des Estampes & des Livres d'Europe.* 29

CHAP. V. *Commencement du fréquent usage de l'impression à la Chine, avec les Tables de bois gravées. Succinte description des Kings, & autres fameux Livres Chinois. Progrès de l'impression & distribution d'Estampes à la Chine; Arts pratiqués particuliérement chez les Indiens, les Mogols, les Japonnois, les Tartares, les Persans, & autres Nations Asiatiques.* 43

CHAP. VI. *Beautés de l'impression des Livres Chinois à plusieurs rentrées de couleurs différentes. Oeuvres de quelques Missionnaires en Langue Chinoise. Grande Antiquité de l'impression des Toiles & Etoffes de soye & de coton, des Indes, du Japon, de la Perse, & autres Peuples de l'Orient*, &c. *faite avec des Planches de bois gravées.* 58

CHAP. VII. *Premieres gravures d'Estampes ou Images*

en Europe, & quelqu'uns des premiers Graveurs en Bois. 73

CHAP. VIII. *Anciens & premiers Livres, ou plutôt suite d'Estampes & d'Images imprimés en Europe, avec figures & caracteres gravés en Bois.* 94

CHAP. IX. *Origine de l'Imprimerie. Noms des premiers Imprimeurs & Graveurs en Bois, & premiers Livres imprimés avec caracteres de bois, sans figures.* 109

CHAP. X. *Suite des premiers Graveurs en Bois pour les Estampes; leurs noms & leurs marques.* 128

CHAP. XI. *Suite des Graveurs en Bois, & description de quelqu'uns de leurs Ouvrages.* 139

CHAP. XII. *Suite des Graveurs en Bois, & description de quelqu'uns de leurs Ouvrages.* 159

CHAP. XIII. *Suite des Graveurs en Bois, & de la description de quelqu'uns de leurs Ouvrages.* 186

CHAP. XIV. *Suite des Graveurs en Bois, & description de quelqu'uns de leurs Ouvrages.* 206

CHAP. XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX. *Suite des Graveurs en Bois, & de la description de quelqu'uns de leurs Ouvrages,* 225, 242, 263, 279, 303, 316

CHAP. XXI. *Description & indication de plusieurs gravures en Bois.* 339

CHAP. XXII. *Suite de la description & indication de plusieurs gravures en Bois.* 357

SECONDE PARTIE.

CHAP. I. *Ancienneté du Camayeu ou clair-obscur, dans la Peinture. Description des Papiers de Tapisseries de la Chine & du Japon, faits avec plusieurs Planches; & de ceux de France, d'Allemagne, d'Angleterre & de Hollande faits par rentrées, ou autrement.* 369

CHAP. II. *Origine de la Gravure en camaïeu ou clair-obscur. Premiers Graveurs qui l'ont exercée, & description de quelqu'uns de leurs Ouvrages.* 385

CHAP. III. *Suite des Graveurs en Bois de Camaïeu, & de la description de quelques-uns de leurs Ouvrages.* 396

CHAP. IV. *Suite des Graveurs eu Bois de Camaïeu, & de la deſcription de quelques-uns de leurs Ouvrages.* 408
CHAP. V. *Utilité ſinguliere de la gravure en Bois. Nombre prodigieux d'Epreuves qu'on peut tirer d'une même planche ; & comparaiſon avantageuſe de cette Gravure, avec celle qui ſe fait ſur des Planches de cuivre.* 420
CHAP. VI. *Où l'on prouve que la Gravure en Bois eſt plus difficile & plus longue à exécuter que toutes les autres ſortes de Gravures.* 430
CHAP. VII. *Raiſons de la rareté des Gravures en Bois délicatement travaillées. Pourquoi les Eſtampes de cette Gravure paroiſſent moins tendres que celles des Gravures en cuivre.* 444
Additions & corrections. 457
Figures des Monogrammes que j'ai découverts, &c. 473
Catalogues d'anciens & premiers Livres d'Eſtampes ou Images imprimés en Europe, & d'anciens & premiers Livres en caracteres de bois ſans figures. 473, 474
Indication des pages où ſe trouvent dans ce Volume, des planches de mes Gravures qui ont tiré conſidérablement, &c. 475

Fin de la Table des Chapitres.

TRAITÉ

HISTOIRE

DE LA

GRAVURE EN BOIS,

ET des Graveurs fameux, tant Anciens que Modernes qui l'ont pratiquée.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Origine de la Gravure en Bois.

QUOIQU'IL ſemble qu'on ne puiſſe rien dire de bien poſitif touchant l'Origine de la Gravure ſur le bois, cependant on peut aſſurer que c'eſt le premier des Arts qui a paru dans le monde; car s'il eſt vrai que les Enfans de Seth ayent gravé ſur la pierre & ſur la brique, l'on peut conjecturer qu'auparavant ils avoient gravé ſur le bois, puiſque cette matiere eſt plus tendre

que les autres, & plus propre par conſéquent à avoir facilité l'invention de la Gravure. Suivant *Bernier, en ſes Eſſais de Médecine, pag. 28.* Les fameuſes Colonnes de Mercure lui donnent occaſion de dire, que ceux qui croyent qu'il y a véritablement eu un Mercure Triſmégiſte autre que Moïſe, croyent auſſi que de tout tems, même avant le Déluge, on a gravé ſur les arbres, les pierres & les métaux, l'Hiſtoire des Tems, des Sciences & de la Religion; mais que ſur ces Colonnes de Mercure, les Philoſophes Payens n'y trouverent que les choſes civiles & morales; & qu'ils apprirent l'Aſtrologie, la Philoſophie & la Théologie des Prêtres Egyptiens, qui par tradition les avoient tirées des Livres d'Hermés, & que c'eſt pour cela qu'on ne laiſſoit pas de dire qu'ils avoient étudié ſur ces Colonnes tant vantées: que quant à ceux qui diſent que Moïſe a été le Mercure & l'Hermés ſi fameux de l'antiquité, ils croient que les Livres des Prêtres Egyptiens n'étoient que des Extraits de la Doctrine de ce Légiſlateur, qui avoient été gravés au ciſeau (mais fort altérés par des faits ajoûtés après ſa mort) ſur des Colonnes ou Poteaux quarrés & triangulaires de pierre, de cyprès, de ſycomore & autres bois incorruptibles, expoſés au Public; & que c'eſt par cette raiſon, que les Philoſophes & les Médecins qui paſſoient en Egypte, pour y étudier, étoient regardés à leur retour, comme Diſciples de ces Colonnes, où l'on croyoit que tout ce qu'il y avoit de plus myſtérieux dans la Religion, les Sciences & les Arts étoit contenu. Ces paſſages d'Hiſtoire confirment la haute & reculée antiquité de la Gravure en bois, & ſon uſage dès les premiers ſiécles du Monde.

En conſidérant cet Art dans ſon enfance, on ne peut le regarder dans ſa pratique que comme un artifice des premiers hommes, pour conſerver à leur poſtérité des monumens de leurs actions, de leurs penſées, de leurs ſentimens & de leurs Loix, & non comme une Gravure propre à tirer des empreintes;

ce qui n'a pû être que la suite de sa perfection & de ses usages.

Les Instrumens qui servoient à cette premiere Gravure, avant d'être de fer, étoient faits de bois durci au feu, ou c'étoit quelque caillou dur & tranchant. Le Lecteur qui voudra se donner la peine de parcourir les Auteurs qui ont parlé des Sauvages Américains & de leurs mœurs, trouvera beaucoup de conformité entre ce qu'ils rapportent de la maniere de graver de ces Peuples sur les arbres & sur leurs écorces, & celle qu'on peut naturellement attribuer aux premiers mortels.

L'on y verra comme les Sauvages sçavent planer & unir un arbre avec la hache, pour y graver ensuite avec quelque instrument tranchant & pointu, ou avec un fer rougi au feu, les Figures baroques qui leur servent de caracteres à pouvoir représenter leurs actions a leurs Descendans; occupation flatteuse de tout tems pour les Peuples, même vagabonds & les plus barbares, comme l'on peut s'en convaincre, en lisant l'Histoire & les irruptions des Nations féroces, qui ont ravagé la Terre, tels que les Scythes, les Arabes, les Cimbres, les Gaulois, les Mogols, les Scandinaves, les Danois, les Sarrazins, les Turcs, & particulierement les Tartares, lesquels, pour transmettre aux Siecles futurs la gloire qu'ils avoient acquise, selon eux, des cruautés qu'ils avoient exercées sur leurs Ennemis, élevoient des Pyramides & des Tours, avec les têtes de ceux qu'ils avoient massacrés, & gravoient, ainsi qu'on a dit, sur les arbres des Forêts, leurs Armes & leurs Chiffres *, & des caracteres qui désignoient les détestables Exploits, & les louanges du Sanguinaire Tamerlan, leur Empereur, laissant de la sorte presque par-tout où ils avoient passé, de terribles & effrayans monumens de leur brutale fureur.

* Voyez l'Histoire genérale des Huns de M. Deguignes, *Livre XX, page 31.*

L'Origine de la Gravure sur le bois, peut être raisonnablement fixée avec quelque certitude sous le Regne des premiers Rois d'Egypte ; cette production de l'esprit humain ne peut avoir été originairement que l'effet de l'imagination d'un homme industrieux, lequel ayant d'abord tracé quelques figures sur le sable, & conséquemment sur l'écorce d'un arbre, aura par hazard donné commencement, non-seulement à cet Art, mais encore à plusieurs autres, tels que l'Ecriture, le Dessein, la Sculpture, &c. Par la suite des tems, l'exercice de la Gravure sur le bois devint très-fréquent chez les autres Nations ; la plûpart des Statues de leurs Divinités étoient de bois, sur lesquelles les Egyptiens gravoient des Hiéroglyphes, ce qu'ils faisoient pareillement sur les Cercueils de leurs morts. Une antiquité de plus de quatre mille ans n'empêche pas qu'on n'en découvre quelques-uns assez entiers. J'en ai vu un que l'on montroit à Paris, il y a quelques années, sur lequel il y avoit des Hiéroglyphes gravés, & quelques-autres qui étoient peints. J'en ai vu encore un autre dans la Salle où se tenoient les Assemblées de la Société des Arts, au Palais du Petit-Luxembourg ; ce Cercueil appartient à S. A. S. Monseigneur le Comte de Clermont : il y a dessus plusieurs Hiéroglyphes gravés en creux, soit avec le Ciseau ou le Fermoir, dont quelques-uns sont assez délicats pour faire croire qu'ils ont été gravés avec un Outil de la figure d'un Canif, ou de celle d'une pointe à graver en bois.

D'où il s'ensuit que l'on peut certainement croire que le fameux Sesostris qui fit dresser des Statues, des Colonnes & autres monumens de ses Conquêtes aux Pays qu'il avoit parcouru, y employa pareillement les arbres & le bois pour faire graver dessus des Symboles & des Hyéroglyphes de ses victoires, ce qui aura anciennement appris aux Européens à imiter & pratiquer cette sorte de Gravure, peut-être encore inconnue de son tems à certains Peuples.

A remonter dans la plus reculée antiquité, l'on voit que même avant Abraham les Egyptiens étoient en usage de faire des Statues de bois, que si elles étoient assez grossiérement faites, ce n'est pas qu'ils ne pussent les faire plus délicates, mais c'est qu'accoutumés aux Figures colossales ou en forme de Colonnes, ils ne s'appliquoient particulierement qu'à y graver leurs Hyéroglyphes.

Ce n'étoit pas la matiere la plus riche qui faisoit respecter les Statues des Divinités, puisque l'on sçait que le fameux Palladium, à Troyes, n'étoit que de bois, & que par succession de tems après la prise de cette Ville, cette figure de Pallas fut gardée religieusement à Rome, dans le Temple de Vesta.

L'Ebene, le Cyprès, le Cedre, le Chêne, le Lotos & le Sycomore étoient ordinairement les bois que l'on employoit aux Statues des Dieux & des Deesses. La Diane d'Epheſe étoit d'ébene, selon Pline; Vitruve prétend qu'elle étoit de cedre, & d'autres Auteurs, qu'elle étoit de bois de vigne. Suivant Pausanias, qui, dans son Voyage de la Grece avoit vu 74 Statues de bois, dont trois colossales, deux en forme de colonnes, & deux autres pyramidales; ces quatre dernieres représentant Jupiter & Diane, il y en avoit une de Mercure, qui étoit de bois de citronier; & il dit que dans les premiers tems l'on voyoit dans la Grece une Colonne de bois taillée en forme de Minerve. Pelops fit celle de Venus d'un Myrte sur pied vivant & verdoyant. Les Statues de Junon étoient aussi anciennement de bois de cyprès. L'on voyoit encore dans la Grece une Minerve colossale de bois, assise sur un Trône, tenant une quenouille, & portant le Pôle sur sa tête, & dans un Temple de cette Deesse, un Jupiter de bois, lequel avoit singulierement un œil au milieu du front, & les deux autres à l'ordinaire. Les Statues de Priape étoient aussi de bois, par l'avanture singuliere d'un Artisan, qui, pensant faire un banc d'une piece de bois, le mit fortuitement au jour;

comme il fut le gardien des jardins, on ne chercha pas à le faire d'une matiere plus relevée. A Rome, la Statue du Temple de la Fortune, bâtie par Servius Tullius, étoit pareillement de bois, & fut, dit-on, conservée au milieu de l'incendie qui brûla tout l'Edifice. Par succession de tems, les Statues Egyptiennes & Grecques n'eurent que la masse du corps faite de bois, la tête, les mains & les pieds furent faits de métail ou de marbre : on sçait qu'actuellement parmi certains Tartares vagabonds, à la Chine, au Japon, dans les Indes & dans la Laponie l'on y voit des Idoles de bois, la plûpart d'énormes figures, & que les anciens Peuples de l'Amérique en avoient aussi de cette matiere, chargées la plûpart de Gravures mystérieuses ou Hyéroglyphiques.

Cependant il est indubitable, quoiqu'en dise M. le Comte de Caylus, dans son *deuxieme Tom. de Recueils d'Antiquités, page 49*, s'appuyant sur ce que rapporte Pline, que DIBUTADE a été le premier Inventeur de la Sculpture & de la Gravure en relief, & sa façon de penser plus ingénieuse que solide, que ç'a été pour rendre les Ouvrages immortels, que les Egyptiens, & successivement les autres Peuples ont anciennement abandonné la Gravure de relief, à cause des accidens du frottement pour exercer la Gravure en creux : il est, dis-je, indubitable, très-simple, plus naturel & certain que la Gravure en creux, tant sur le bois que sur la pierre & les métaux, a précédé la Gravure de relief à taille d'épargne, ayant été trouvée plus facilement sans grande difficulté, & été exécutée, comme j'ai dit, sur l'écorce des arbres ou des morceaux de bois, par un, ou peut-être par plusieurs hommes ingénieux, dont les noms ne sont point venus jusqu'à nous, étant de plus facile exécution & plus expéditive que l'autre ; & l'on sent bien que par cette seule raison, elle a été beaucoup plus en usage dans l'antiquité que cette derniere, soit pour servir de cachet sur la cire, imprimer même indirectement

sur quelques corps, sceller les Missives, les Lettres, les Patentes, graver les Tablettes, les Ordonnances des Princes & des Magistrats & les sceller, & autres choses semblables; soit pour mouler, gaufrer, & faire d'autres opérations en relief sur le sable, les étoffes, la pâte, l'argille, le beurre, le fromage, & autres matieres auxquelles le bois & la Gravure en creux peut s'appliquer avec succès; car de tous les anciens Monumens quelconques gravés, à peine entre mille en trouvera-t-on dix qui le soient en relief, tout le reste est gravé en creux: on peut s'en convaincre aux Epitaphes seules des Tombeaux, dont tous les caracteres sont presque tous gravés de cette façon.

Tous les Peuples qui ont pratiqué la Sculpture, ont indubitablement exercé la Gravure sur le bois. *Homere* nous apprend que les Missives ou les Lettres étoient gravées de son tems sur des Tablettes de bois. Il ajoûte qu'il n'y avoit que les Princes qui les fissent faire de cette façon; sans doute, parce que cela coûtoit beaucoup. Ce passage d'Homere doit faire connoître que cette Gravure étoit en usage long-tems avant lui.

Herodote nous apprend que dans l'Armée de Xerxès, Roi des Perses, les Indiens avoient des habits d'écorces d'arbres, vrai-semblablement enjolivés de figures gravées; que les fleches des Ethiopiens avoient, au lieu de fer, des pierres pointues dont ils se servoient à graver leurs Sceaux à sceller qui étoient de bois; que les Mosques avoient en tête des casques de bois, avec des ornemens & figures bizarres gravés dessus, de même que les Colchidiens, les Allarodiens & les Sapires; que les arcs de la plûpart des Peuples de cette grande Armée étoient de différens bois, & presque tous enrichis de Gravures bizarres en relief & en creux, suivant le génie de ces Peuples, dont plusieurs, entr'autres les Egyptiens, avoient aussi des Boucliers de bois, ornés pareillement de Gravures: ils étoient si grands, qu'ils couvroient presque tout le

corps, depuis l'épaule juſqu'aux pieds; le bois des lances & des fleches étoit pareillement couvert en partie de Gravure. Plutarque rapporte, dans la vie de Furius Camillus, qu'anciennement les Boucliers des Romains étoient de bois, pluſieurs Deviſes & Figures étoient gravées deſſus; il y en avoit de pluſieurs conſtructions différentes, d'ovales, de rondes, de quarrés longs, d'exagone, de faites comme une tuile à canal, tous creux, plus ou moins par dedans, & toujours convexes par dehors. Les Grecs y gravoient la premiere lettre de leurs noms & leurs Deviſes. Les Pultes étoient auſſi de pluſieurs formes; c'eſt ainſi que l'on appelloit les petits Boucliers auxquels ont ſuccédé les Ecus & les Rondaches des anciens Chevaliers.

Les Lettres gravées en creux ſur le marbre, les métaux & le bois étoient ſouvent remplies d'une couleur blanche, ſecret qui n'a jamais été entierement perdu.

La plus ancienne maniere d'écrire étoit de graver des lettres ſur des petites planches de bois aſſez minces, en commençant une ligne de gauche à droite, & la ſuivante de droite à gauche; & ainſi alternativement juſqu'à la fin du diſcours, & des planches ſuffiſantes qu'on attachoit de ſuite enſemble, pour les garder s'il étoit néceſſaire; mais pour les beſoins journaliers, comme petits billets, adreſſes, avertiſſemens & autres choſes ſemblables, l'on faiſoit uſage de petites tablettes de bois, enduites de cire, ſur leſquelles l'on traçoit promptement ce qu'on vouloit avec le Style, ſorte d'aiguille ou poinçon propre à cette opération; ces tablettes avoient différens noms, ſuivant la quantité de feuillets dont elles étoient compoſées. Les *Diptyques* en avoient deux, les *Triptyques* trois. Martial, Livre 14, Ep. 4, dit au ſujet de celles-ci: *Vous ne regarderez plus comme un chétif préſent mes Tablettes, quoique de trois feuillets ſeulement, quand votre Amante mettra au bas qu'elle ſe trouvera au rendez-vous.*

On enſeignoit auſſi les lettres de l'Alphabet aux

jeunes Enfans sur des Tablettes de bois, où elles étoient gravées en relief ou en creux. Cela se pratiquoit encore du tems de l'Empereur Trajan, selon le témoignage de Plutarque, *dans son Traité contre l'Epicurien Colotte*. Et par succession de tems, l'on fit même des lettres mobiles, suivant ce passage de S. Jérôme, en écrivant à Læta : *Qu'on fasse des Lettres de bois ou d'yvoire, qu'on les donne aux Enfans pour jouer, afin que ce jeu puisse leur servir d'enseignement.* Les Loix de Solon & les Cérémonies de la Religion instituées par Numa, Roi des Romains, furent écrites & gravées sur des Tables de bois, au rapport du même *Plutarque & de Denis d'Halicarnasse*. L'on gravoit pareillement sur les Vases ou Burettes de bois, qui servoient dans les Sacrifices.

Les Trepieds de si grand usage dans la Grece, soit pour les Oracles, les Prédictions, les Vœux & les Offrandes; soit pour honorer les mérites des Poëtes, des Vainqueurs aux jeux célèbres, des fameux Artistes, &c. étoient aussi fort souvent simplement de bois, sculptés & gravés. *Pausanias rapporte* que les Messeniens en firent faire un cent de cette matiere, pour les offrir à Jupiter.

Les Tessères ou espece de Sorts qui servoient chez les Romains pour entrer aux Théâtres des Spectacles & des Jeux, aux Festins & pour les Gladiateurs, pour aller recevoir les libéralités des Empereurs au Peuple, & pour servir de mot du guet aux Soldats étoient faits de petites plaques de métail, d'yvoire ou de bois, ronds ou quarrés longs, ou comme une petite bande étroite, quelquefois à quatre faces. Sur un côté étoit ordinairement sculpté ou gravé en relief, le Buste du Donateur, un Masque ou quelqu'autre figure, & au revers étoit gravé en creux, soit le mot du guet, soit la qualité ou la quantité du présent que le Tessère faisoit acquérir, soit la place au Spectacle, &c. Ils étoient assez souvent troués par le haut, pour les pouvoir pendre vrai-semblablement au col avec un

cordon. Il eſt à croire que les Teſſères militaires étoient plus particulierement faits de bois que les autres, pour être moins lourds à porter, à cauſe de la quantité que l'on en diſtribuoit aux Soldats, de leur grande variété, ſelon les occurrences, les avis & les évenemens ; & qu'enfin toutes ſortes de Teſſères étoient arbitrairement faits de la matiere qu'on vouloit, puiſque l'on en a trouvé dernierement de bois, dans les ruines d'Herculanum.

L'on gravoit auſſi ſur les Repoſitoires ou petites Tables de bois, ſervant à poſer les ſervices des repas, ſur les bois des lits qui étoient dans les Sales à manger, ſur les Mortiers à piler le bled, ſur les Coches ou Chariots, &c. Mais il faut diſtinguer dans l'antiquité deux ſortes de Gravure ſur le bois : ſçavoir, celle qui étoit faite avec le ciſeau ou la pointe à graver, & celle qu'on appelloit Peinture en Cauſtique. Celle qui étoit faite avec un fer chaud, lequel brûloit le bois ou l'ivoire à la place où on l'appliquoit. Le creux de cette ſorte de Gravure étoit enſuite rempli de cire ou d'émail de différentes couleurs. *Strabon* rapporte que du tems d'Alexandre le Grand les Indiens érigeoient des Colonnes ou des Pieux, pour indiquer les chemins & les diſtances d'un lieu à l'autre, où certainement il devoit y avoir quelques caracteres gravés. Le même Auteur aſſûre que les Turdetani, Peuple de la Boetique, anciens Eſpagnols, poſſédoient une prodigieuſe quantité de Volumes & de corps de Loix écrites & gravées en vers & autres Poëſies, ſur de la peau & ſur l'écorce d'arbre, depuis environ ſix mille ans ; exagération, ſans doute, mais qui dénote une grande antiquité. *Diodore de Sicile* affirme que du tems d'Antigone, l'un des Succeſſeurs d'Alexandre, les Arabes ſe ſervoient de Caracteres Syriaques ou Aſſiriens, que l'on croit être ceux qu'à préſent on nomme l'*Eſtrangélo*, nom dérivé communément d'un mot grec, qui ſignifie rond, mais qu'il vaut mieux prendre de *Théophraſte* qui ſe ſert d'un autre mot grec, qui ſignifie du

bois mal taillé, auquel on n'avoit pas mis la derniere main ; parce qu'en effet ces Caracteres étoient groſſierement gravés en bois, ſoit ſur des Planches ou autrement.

Les Nations Aſiatiques même les plus Barbares étoient en uſage, pluſieurs ſiecles avant Jeſus-Chriſt, de graver les Caracteres appellés Runiques, dans des blocs de bois, ſur l'écorce des arbres, & ſur de petites planches fort minces, en guiſe de Tablettes. Le fameux Odin, Voden ou Siggu, &c. fils de Fridulphe, qui commandoit aux Aſes, Peuple Scythe d'entre le Pont Euxin & la Mer Caſpienne, dont Aſ-gard étoit la principale Ville, fuyant Pompée qui pourſuivoit juſques-là Mithridate, abandonna ſon Pays, & ſuivi des plus vaillans de ſes Sujets, ſoumit quelques Peuples de la Ruſſie ; enſuite il s'empara de la Scandinavie, c'eſt-à-dire, de la Suede & de la Norvege, & conquit le Dannemarck environ 60 ou 70 années avant Jeſus-Chriſt. Il apporta avec lui les Caracteres Runiques que les Peuples Septentrionnaux crurent qu'il avoit inventés ; & il leur apprit la Poëſie, c'eſt-à-dire, l'Edda ou la Mythologie Iſlandoiſe. La Voluſpa, Poëme plus ancien que l'Edda & tous les Auteurs Septentrionnaux, affirment ce fait ; de même que tous les anciens Monumens du Nord chargés d'Inſcriptions Runiques, en ſont d'autentiques preuves : ce ruſé Politique eut l'adreſſe de faire paſſer pour des Taliſmans, les Runes * ou petites Tablettes de bois, ſur leſquelles il écrivoit & gravoit des caracteres, leur attribuant des vertus particulieres, qui le firent regarder & révérer par les Scandinaves comme ayant un pouvoir ſurnaturel : car il y avoit des Runes nuiſibles & d'autres bienfaiſantes ; les unes étoient appellées

* Le mot Rune ſemble venir d'un mot de l'ancienne Langue Gothique, qui ſignifie couper, tailler. *Bogſtar*, autre mot dont l'on ſe ſert en Allemagne & dans le Nord, pour déſigner une *Lettre*, à la même origine. *Bog* veut dire chêne, arbre dont l'on faiſoit les Tablettes à écrire ; & *Star*, un bâton ou une barre, à cauſe que la plûpart des Caracteres étoient tracés & gravés en lignes droites.

ameres, les autres ſecourables, victorieuſes, médecinales ; celles-ci étoient compoſées de feuilles d'arbres, ſur leſquelles on traçoit des Caracteres Runiques. Les préſervatifs chaſſoient les mauvaiſes penſées, ſoulageoient les femmes en travail, garantiſſoient du poiſon, favoriſoient l'amour ; il y en avoit pour toutes ſortes de choſes, ce qui faiſoit grandement reſpecter les Prêtres & les Devinereſſes qui les fabriquoient & les diſtribuoient myſtérieuſement au Peuple.

Odin après ſa mort fut adoré comme un Dieu. Entre les antiquités du Nord, on trouve *les Bâtons Runiques ;* c'eſt un court Almanach tracé & gravé ſur des eſpeces de Tablettes ou des Bâtons applanis : on en voit de fort anciens, tant gravés en creux qu'en relief, & qui ont précédé le Chriſtianiſme dans ces Pays-là. Sur pluſieurs autres, on y trouve le cours du Soleil, les jours de Fêtes, le Nombre d'or, la Lettre Dominicale, &c. Grand nombre de Monumens diſperſés dans le Septentrion, ſont chargés de Caracteres Runiques, bien différens de ceux que l'on connoît maintenant. Les Sçavans y découvrent une Langue autant oubliée que les Caracteres mêmes ; ce qui en dénote l'antiquité.

On trouve rarement d'anciennes Epitaphes, ou d'autres Monumens écrits ou gravés en Caracteres Runiques de droite-à-gauche, mais beaucoup de haut-en-bas ſur une même ligne, à la maniere des Chinois, ou de haut-en-bas, en tournant enſuite à gauche, & remontant juſqu'à la hauteur de la ligne parallele, &c. comme faiſoient les premiers Grecs.

Pour faire ſçavoir quelques choſes aux Perſonnes abſentes, les Scandinaves leur envoyoient un morceau d'écorce d'arbre, ou un petit ais mince, leger & poli, ſur lequel on écrivoit & gravoit ce qu'on avoit à leur dire.

Ulphilas, Evêque des Goths, de la Mœſie & de la Thrace, l'an 369, traduiſit la Bible en Langue Gothique, & l'écrivit en Caracteres Runiques. Ce ne fut

point ſuivant la commune opinion, en les gravant ſur du bois, mais en les traçant ſur le parchemin, à moins qu'il ne ſe fût ſervi de cette matiere pour en faire les empreintes avec la main, ce qui pourroit bien avoir quelque fondement, comme je le dirai plus bas, par des Lettres gravées en relief, & montées ſur des poignées ou des manches ſemblables à ceux de certains cachets. De-là, quelques-uns ont voulu dire qu'il avoit inventé les Caracteres Runiques: la vérité eſt qu'il en ajoûta pluſieurs très-différens des anciens. Ce qui le certifie, c'eſt que pluſieurs Voyageurs atteſtent avoir vû dans les deſerts de la Tartarie pluſieurs Inſcriptions dont les Caracteres étoient ſemblables aux anciens Caracteres Runiques de quelques rochers du Nord. Or le Caractere Gothique d'Ulphilas, que l'on prétend qu'il a inventé, n'eſt point celui des premieres impreſſions en Lettres; c'en eſt un particulier, dit *Gothique d'Ulphilas.*

Venantius Portunatus ou *Fortunatus*, qui vivoit au commencement du ſixieme Siecle, parle ainſi des Caracteres Runiques, dans une de ſes Epigrames à Flavius. « Les Barbares, dit-il, gravent leurs Runes » ſur des Tablettes de bois qui leur ſervent de papier ». Le même Auteur en parle comme étant en uſage parmi les Francs & les Goths: il nous a tranſmis leurs méthodes à graver leurs Caracteres alphabétiques, ſur des planchettes de bois, appellées *Runæ* ou Runes; ſur quoi je répéterai quelque choſe d'approchant de la Note précédente, page 11; ſçavoir, que ſuivant quelques Sçavans, ces Runes ou anciens Caracteres tirent leur étimologie, *ab incidendo*, parce qu'on les tailloit dans des blocs de bois, dans l'écorce des arbres, &c. Les Allemans, dans leur Langue, appellent auſſi ces Lettres Buchſtaben, ce qui marque qu'elles ſont ou ont été gravées en bois & en lignes droites. C'eſt de ces Caracteres Runiques modernes dont Venantius fait mention, qui étoient communs de ſon tems parmi les Européens, particulierement dans le

Nord, où ils étoient plus groſſierement faits, ayant été corrompus & tronqués de ceux qu'Odin avoit apporté d'Aſie, où ils ont été en uſage pluſieurs ſiécles avant qu'il abandonnât ſon Pays; d'ailleurs, les Scandinaves ſe ſervoient des murs des Maiſons à perpétuer, par les Caracteres Runiques, les Hyeroglyphes & les Symboles, des actions de leurs Guerriers. Le Bouclier des jeunes Soldats tout uni s'appelloit l'*Ecu d'attente*, parce qu'ils ne pouvoient y rien faire graver en Caracteres Runiques, que leur valeur ne l'eût mérité.

De tout ce que je viens de rapporter, on peut être certain que les Ruſſiens ont auſſi exercé autrefois la Gravure en bois; & l'on ne peut révoquer en doute que cet Art n'ait été auſſi beaucoup pratiqué anciennement en Afrique, à Carthage & dans la Mauritanie, ſur différentes choſes, comme je l'ai dit ci-devant; qu'il étoit uſité dans la Grece, l'Etrurie, l'Italie & chez les Romains. J'ai lu quelque part qu'un certain Carthaginois, appellé Amilcar, ſe diſant banni de ſon Pays, eut l'adreſſe de s'introduire à la Cour d'Alexandre-le-Grand, & de ſe faire admettre dans ſon Conſeil; & qu'il donnoit avis à ſes Concitoyens des deſſeins de ce Prince, ce qu'il faiſoit par le moyen de certains petits rouleaux de bois, où il gravoit ce qu'il avoit à leur apprendre, ſans que cela pût paroître qu'à ceux qui étoient inſtruits du ſecret; parce qu'il les enduiſoit de cire par-deſſus la Gravure. Depuis quelques ſiecles, on a découvert, & l'on découvre tous les jours que non-ſeulement les Abiſſins & quelques autres Peuples d'Afrique ſe ſervent auſſi de la Gravure en bois pour imprimer; mais que les plus ignorans de cette Partie du Monde, encore très-peu connue, particulierement les Nations différentes des Négres, s'en ſervent à enjoliver aſſez ſouvent les Etuis de leurs *Griſgris*, eſpece de Taliſmans ou d'Amulettes auſſi variés que l'ont été les Runes des Scandinaves. Ce ſont leurs Marbuts ou Prêtres, leſquels ont ſeuls le pouvoir de les écrire & les figurer ſur du papier ou

du parchemin, ou de la peau d'écorce d'arbre, ou de quelque animal. Les Negres en ſont ſi entêtés, qu'ils ne peuvent rien faire ni rien entreprendre ſans avoir quelqu'uns de ces Griſgris ſur eux.

Les Marbuts apprennent à lire auſſi aux Enfans dans des Livres compoſés de petites planches de bois fort unies, ſoit écrit d'une encre noire avec le pinceau, ou gravé deſſus avec un petit couteau. Le grand Livre de la Loi, écrite par ces Marbuts dans ce même genre, eſt acheté à grand prix par les Rois Mahométans, qui ſe font gloire de le porter toujours ſur eux, malgré la peſanteur du fardeau. Les Enfans étudient toujours de nuit, une heure ou deux avant le jour. Les Leçons ſont écrites ou gravées ſur des petites planches de bois blanc; lorſqu'ils ſçavent lire l'Arabe, ils les apprennent par cœur. Enfin, l'Artiſant le plus eſtimé parmi tous les Negres, après les Forgerons, c'eſt-à-dire, tous ceux qui ſe ſervent du marteau, eſt le *Separeto*, qui fait les petites boëtes ou petits étuis à renfermer les Griſgris. Dans quelques Pays des Negres, les tuyaux de pipe, la plûpart de bois, ſont enjolivés de Gravure bizarre; & les plus féroces & les plus ſtupides ne laiſſent pas de s'amuſer quelquefois à égratigner l'écorce des arbres les plus liſſes, avec quelque morceau de fer, pour y tracer ce qui leur vient en fantaiſie.

On peut voir, par tout ce que je viens de rapporter, que je pourrois citer un grand nombre de faits tirés des meilleurs Auteurs, pour prouver l'antiquité & l'ancien uſage de la gravure en bois, avant l'invention d'imprimer; mais ce détail nous meneroit trop loin.

On remarquera ſeulement que peu-à-peu dans l'antiquité l'on s'accoutuma à écrire ſur les matieres qui ne pouvoient pas ſouffrir la Gravure; telles d'abord que ſont les *Pellicules*, qui ſe trouvent ſur les arbres, entre l'écorce & le bois. Les Anciens en faiſoient uſage dès avant le tems de la Guerre de Troyes, & l'on continua de s'en ſervir pour écrire, quand par la ſuite

le *Papyrus* ou papier d'Egypte venoit à manquer. De nos jours même les Missionnaires de Canada se sont servis pour écrire, au défaut de papier, de ces Pellicules, qu'on appelloit *Papier d'écorce;* on conserve dans la Bibliotheque de S. Germain-des-Prés à Paris, plusieurs Lettres de ce papier d'écorce, écrites du Canada, une, entr'autres, du Pere Poncet, Jésuite, de l'année 1647. Le Papier fait de cotton a été inventé à ce qu'a pensé le Pere Montfaucon, au IXe Siecle; il fit tomber l'usage du *Papyrus* ou papier d'Egypte. Un passage de Pierre le Vénérable, Contemporain de S. Bernard, dans son traité contre les Juifs, paroît certainement affirmer que le papier de chiffon étoit déja en usage au XIIe Siecle. *Les Livres que nous lisons tous les jours*, dit-il, *sont faits de peaux de Belier ou de Bouc, ou de Veau, ou de Plantes Orientales, c'est-à-dire, de Papyrus d'Egypte, ou enfin de chiffon; ex rasuris veterum pannorum.* Ce qui tenoit lieu de Livres dans l'antiquité, outre les Tablettes, Feuilles ou Planchettes de bois, étoient de longs rouleaux de peaux de bêtes; ils n'avoient guères plus de 10 ou 12 pouces de large, & quelquefois portoient-ils plus de 100 pieds de longueur. On écrivoit sur la largeur; & ainsi en déployant peu-à-peu le rouleau devant soi, on lisoit quelquefois tout l'Ouvrage d'un Auteur. Avant l'incendie qui brûla la Bibliotheque à Constantinople, on y voyoit ainsi toutes les Œuvres d'Homere écrites en lettres d'or, sur une peau de dragon ou de serpent, qui avoit 120 pieds de longueur.

CHAPITRE II.

Que la Gravure en Bois & la Sculpture de l'antiquité étoient le même Art.

PARMI les preuves qui établiſſent l'inſéparabilité de la Gravure en bois & de la Sculpture chez les Anciens, une des plus ſolides, eſt la conformité des termes grecs & latins, γλύπτης . ἐκλομεὺς , *Sculptor* , γλυφή , γλυφις , *Sculptura* , *&c.* autrefois en uſage, & commun pour nommer ces Arts & ceux qui en faiſoient profeſſion. En effet, s'ils n'euſſent pas été unis, chacun d'eux en auroit eu de particuliers pour les diſtinguer ; mais on ne devoit pas en faire de diſtinction, puiſque la maniere de ſculpter & de graver en bois étoit pareille, & que les Outils ſervant à la Sculpture, ſervoient également à la Gravure ; & il eſt ſi vrai que l'on va naturellement de l'une à l'autre, que de nos jours M. Roumier, Sculpteur du Roi, avant que de m'avoir fait l'honneur de me venir voir graver, avoit lui-même gravé très-proprement pluſieurs Planches de bois avec les ſeuls Outils de la Sculpture. On peut voir des épreuves de ces Planches au commencement du Recueil de Gravure en bois, des Papillons que j'ai donné à la Bibliotheque du Roi, au Cabinet des Eſtampes.

Les Ciſeleurs, les Orfévres & les Fondeurs de l'antiquité, pratiquoient auſſi quelquefois la Gravure en bois, quand il ſe rencontroit parmi leurs Ouvrages des parties de bois à graver aſſortiſſantes à leurs Gravures de Métail ; & quand ils faiſoient des Moules de bois en relief, pour s'en ſervir à mouler en creux, le ſable ou la terre ſur lequel ils jettoient la fonte de leurs Métaux, qu'ils réparoient enſuite avec le Burin & le Ciſelet.

Les anciens Sculpteurs qui ont gravé le Marbre & l'Ivoire, ont indubitablement gravé le Bois. On ſçait d'ailleurs que pour bien ſculpter le Marbre, il faut ſçavoir bien ſculpter le Bois. Or il eſt ſenſé que plus leurs Ouvrages étoient délicats, & plus les Outils propres à les travailler devoient être petits, ce qui donne lieu à ſoutenir que *Callicrate*, *Myrmecides* & pluſieurs autres n'ont pû exécuter des Pieces auſſi déliées que celles dont l'Hiſtoire fait mention, ſans ſe ſervir d'une eſpece de petit Canif, la groſſeur énorme d'un Ciſeau ou d'un Fermoir ordinaire n'ayant pû convenir à de tels Ouvrages. Albert Durer, fameux Graveur, dont on parlera dans la ſuite, a ſculpté en relief des petites Figures de bois, avec la pointe d'un Canif; (c'étoit la pointe à graver en bois des premiers Graveurs d'Eſtampes) par conſéquent on ne peut pas douter que les petits Outils des anciens Sculpteurs ne fuſſent de la même figure de ceux qui ſervent à préſent à la Gravure en bois la plus finie. Pluſieurs Artiſtes modernes ont fait des Piéces ſi délicates, qu'ils n'ont pû ſe ſervir d'autres Outils que des nôtres. Si l'on en croit *Sirlet dans ſes Antiquités de la Calabre*, JERÔME FABA, Prêtre, natif de ce Pays, grava en relief ſur du Buis, tous les Myſtères de la Paſſion de Jeſus-Chriſt, qu'on pouvoit enfermer dans une coquille de noix; un Carroſſe de bois de la grandeur d'un grain de froment, dans lequel il y avoit un homme & une femme, un Cocher qui le conduiſoit, & des bœufs qui le tiroient. Ce Prêtre fit pluſieurs autres Ouvrages d'une délicateſſe ſurprenante, leſquels méritérent l'attention de l'Empereur Charles-Quint, de François I. Roi de France, & de Philippe II. Roi d'Eſpagne. *Miſſon dans ſes Voyages*, dit avoir vu à Munik, dans le Cabinet de l'Electeur de Baviere, un Noyau de ceriſe avec cent quarante têtes, gravées deſſus en relief; & à Milan, dans le Cabinet du Chanoine Manfredi-Settala, un Carroſſe d'Ivoire, attelé de quatre chevaux, conduit par un Cocher, ſuivi par

plusieurs Chasseurs à pied & à cheval, & par des chiens ; le tout si délicatement travaillé, qu'on peut facilement faire passer cet équipage au travers le trou d'une aiguille ordinaire. *Gemelli dans ses Voyages autour du monde*, fait mention d'une Croix de bois que les Grecs de Jerusalem conservent dans leur *Sancta Sanctorum*, dont le travail est si merveilleux, qu'il faut absolument se servir d'un microscope, pour distinguer toutes les petites Figures qui sont gravées dessus.

Les anciens Peintres n'ont exercé la Gravure en bois, qu'autant qu'ils pratiquoient aussi la Sculpture ; mais après qu'on eut trouvé en Europe l'invention d'imprimer des Estampes, par le moyen de cette même Gravure, il n'y eut presque que les plus fameux Peintres, pendant l'espace de deux Siécles, qui s'attachassent à l'exercice de cet Art, parce qu'il leur servoit à conserver plus aisément à la postérité les desseins de leurs compositions ; & si quelques fameux Sculpteurs l'ont pratiqué, la plus grande partie des autres ne l'ont point exercé ; ce qu'on doit entendre seulement des Sculpteurs en marbre & en pierre : car pour les Sculpteurs en bois, l'on ne peut douter qu'il n'y en ait eu plusieurs qui ayent aussi gravé le bois. En 1730, il y avoit à Rome un Sculpteur en bois, nommé Larrey ou Laffrey, qui avoit aussi gravé en bois ; mais comme il étoit très-âgé, sa vue ne lui permettoit plus d'exercer cet Art.

Les Graveurs d'Estampes étoient appellés autrefois *Tailleurs en Bois* ou *Tailleurs en Cuivre*, selon l'espece de Gravure qu'ils professoient. Ces termes, quoiqu'impropres, ont été en usage jusqu'au commencement du dix-septieme Siécle ; parce que l'on étoit accoutumé de nommer Graveurs ceux qui gravoient les Cachets, & ceux qui pratiquoient la Ciselure, & que l'on n'avoit point d'autres termes pour distinguer les uns d'avec les autres ; de-là est venu celui de *Taille de bois*, pour nommer la Gravure en Bois, & celui de

Taille-douce, pour nommer celle de Cuivre ou au Burin ; & même l'on a appellé quelquefois les Graveurs en Bois ou en Cuivre des *Tailleurs d'Hiſtoires* M. l'Abbé de Marolles, *pag.* 107 *de ſon premier Catalogue*, fait mention d'un certain Chriſtophe Suiſſe, Tailleur d'Hiſtoires, lequel a demeuré autrefois à Paris, dans la rue de Saint Jean de Latran. Si on eſt curieux de chercher des preuves de ce qu'on vient de rapporter, l'on en trouvera abondamment dans les Préfaces des anciens Livres, & ſur-tout dans celles de ceux où il y a des Gravures en bois.

J'en ai vu, depuis que j'ai écrit ceci, une ſi grande quantité où les Graveurs en mon genre ſont appellés Tailleurs d'Hiſtoires, que je puis certifier en quelque façon préſentement que ce titre étoit particulierement en uſage pour parler d'eux, & les diſtinguer des Graveurs en cuivre. Ce qui peut avoir produit cette différence, c'eſt que quelques Graveurs en bois s'étant adonnés à graver des Figures d'abord au ſimple trait, pour être enluminé ſoit au pinceau ou avec le patron, comme ſe font les Cartes à jouer. Le Peuple accoutumé anciennement d'appeller *Domino* le Papier *marbré* imitant le Marbre au naturel, & celui peint de diverſes couleurs, en forme bizarre, tel qu'eſt celui qui ſert préſentement à mettre aux premiers & aux derniers feuillets des Livres, il appella également ces ſortes de Figures & Papiers imprimés & enluminés du Domino, & ceux qui les faiſoient, des Dominotiers, les confondant de la ſorte avec les premiers Dominotiers, Fabriqueurs des Papiers marbrés, leſquels ſe font ſans aucun moule, ſur une eau préparée dans un baquet; ſur laquelle eau l'on jette des couleurs, & l'on déroule les feuilles de papier deſſus, que l'on enleve après qu'elles y ont pris leſdites couleurs. Or ces Graveurs en bois des Figures enluminées ou patronnées, obtinrent quelques Priviléges, & furent érigés en Maîtriſe, & les véritables & premiers Dominotiers incorporés avec eux; je ne ſçais pas encore

en quelle année, mais je ſoupçonne que ce fut ſous François I. ou ſous Henri II. Pour lors ils furent publiquement appellés Maîtres Dominotiers, Tailleurs & Imprimeurs d'Hiſtoires & Figures; parce qu'effectivement ils gravoient leurs Planches de bois, en faiſoient l'impreſſion ſur le papier, & l'enluminoient, comme j'ai dit, ſoit au Patron ou avec le pinceau. Surquoi je ferai remarquer que leurs papiers n'étoient pas à rapports à pouvoir former avec une tenture pour une chambre ou un cabinet, comme les papiers de Tapiſſeries d'apréſent, dont mon Pere a fait à Paris les premiers en ce genre qu'on y ait fabriqués: j'en parlerai en ſon lieu.

M. Fournier, dans les recherches qu'il a faites pour ſa diſſertation ſur l'Art de graver en bois, & ſur l'Imprimerie, chez M. Barbou, en 1758, rapporte un Arrêt du Parlement du 18 Juillet 1600, en faveur des Dominotiers & Tailleurs d'Hiſtoires, dont je parlerai plus amplement dans mon troiſieme Volume, me contentant de mettre ici en peu de mots, qu'ils ſe ſervoient de la même Preſſe que celle des Imprimeurs en lettres, & qu'il leur étoit permis d'avoir chez eux des Caracteres de fonte, pour les joindre à leurs Planches de bois, & faire l'explication de ce qui étoit figuré deſſus; que la Communauté des Imprimeurs-Libraires, qui les avoit ſaiſis, fut déboutée de ſa prétention, & les Privileges des Graveurs en bois, dits Dominotiers, Tailleurs & Imprimeurs d'Hiſtoires & Figures, confirmés par cet Arrêt du 18 Juillet 1600, pour en jouir comme auparavant. Quelques Graveurs en bois même alliérent l'Art d'imprimer en lettres, & en eurent Brevet, avec celui de la Dominoterie, & ſe qualifiérent Imprimeurs du Roi en Livres & Dominotiers en Figures & Hiſtoires. Je ferai connoître plus bas que les Graveurs en bois ſe ſont ſervis de la Preſſe à imprimer en lettres avant que cet Art eût été trouvé; & qu'elle n'a pas été inventée pour l'Art Typographique, comme il

n'y a pas longtems que je le croyois encore ; mais que cette Machine, déja en uſage pour pluſieurs opérations différentes, qu'on pourra découvrir par la ſuite, ſervit auſſi aux Tailleurs d'Hiſtoires ou Graveurs en bois Allemans, à faire des Images, nombre d'années ſans doute avant les premieres impreſſions des Livres.

CHAPITRE III.

Noms & Ouvrages des anciens Sculpteurs & Graveurs, &c. les plus fameux, juſqu'au temps de l'invention d'imprimer les Eſtampes.

SUIVANT le Principe avancé dans le Chapitre précédent, on pourroit faire mention d'un grand nombre d'Artiſtes de l'antiquité, leſquels ont gravé ou ont pû graver ſur le bois; mais comme ces tems reculés ſont obſcurs, on n'entrera point dans un détail ſuperflu, & qui pourroit plus ennuyer qu'inſtruire.

On ſe réduira donc à rapporter les noms des plus fameux Sculpteurs, Graveurs, Fondeurs ou Statuaires, & de décrire autant qu'on le pourra leurs Ouvrages; de ſorte que ſans parler de Beſeléel, d'Ooliab, de Dedale, d'Epéus & d'Hiram, on paſſera tout d'un coup au célèbre Phidias, Sculpteur, Graveur & Ciſeleur de la Grece, lequel vivoit environ 450 ans avant Jeſus-Chriſt. Il fit des Ouvrages d'une beauté admirable, entr'autres pour les Athéniens, une Statue d'Ivoire, repréſentant Minerve, & pour les Eléens le Jupiter d'Olympie. De ſon tems, Myron, excellent Graveur & Statuaire, fit deux petits Sépulchres, très-eſtimés, l'un pour une Cigale & l'autre pour une Sauterelle. Cependant celui qui acquit une plus grande réputation fut Policlete de Sicyone, Sulpteur, Graveur & Ciſeleur; il emporta le prix ſur Phidias, & fit une Statue ſi parfaite, qu'elle ſervit de regle aux autres Sculpteurs, pour apprendre les proportions les plus juſtes de la Figure. Ariſtide, Peintre & Graveur, Elève de Policlete, inventa la Peinture en Cauſtique, qui ſe faiſoit avec un fer chaud. Il ne faut pas oublier Cleomenés Apollodore, d'Athènes, qui fit cette belle Statue de Venus, dite de Médicis, que l'on conſerve à

Florence ; dans le Cabinet du Grand Duc *. Quelque-tems après Ariſtide, Pamphile, fameux Peintre, qui apprit ſon Art au célèbre Apelles, donna lieu aux Grecs de faire publier un Edit perpétuel, pour défendre l'exercice de la Peinture aux Eſclaves ; mais comme dans les conditions les plus baſſes il ſe trouve quelquefois des génies très-élevés, par la ſuite Ariſtote comprit que cette Loi étoit plus préjudiciable qu'elle n'étoit utile aux Arts ; & il obtint d'Alexandre le Grand le titre de Nobleſſe, ſans diſtinction de perſonnes libres ou eſclaves, pour tous ceux qui excelleroient dans quelques-uns des Arts qui ont rapport au deſſein ; en ſorte que depuis cette illuſtre prérogative, ces mêmes Arts furent mis au rang des Arts libéraux. Alexandre accorda auſſi cet honneur à ceux qui trouveroient quelques inventions utiles à la Société humaine.

Au commencement du regne de ce Prince, Praxitele, célèbre Sculpteur ſe fit admirer par les belles Piéces qui ſortirent de ſes mains. Lyſippe, Graveur & Statuaire d'Alexandre le Grand, & Euphranor, d'Iſtme, très-bon Peintre étoient ſes Contemporains. Ce dernier excelloit à graver des coupes. Après eux, Charés, éleve de Lyſippe, jetta en fonte le fameux Coloſſe du Soleil pour la Ville de Rhodes, & Scopas, Braxis, Leocharés & Timothée, Sculpteurs & Architectes, bâtirent & ornerent de bas reliefs le Sépulchre de Mauſole, Roi de Carie. Pythis ſe joignit à eux, & ſculpta la Pyramide & le Char attelé de quatre chevaux qui étoit à la Cime.

Parut enſuite Callicrate, qui gravoit des vers d'Homere ſur un grain de millet. Myrmecides & Theodore, leſquels, au rapport de pluſieurs Auteurs, ont ſculpté & gravé en relief des Ouvrages d'une délicateſſe ſi incompréhenſible, que l'œil avoit peine à les appercevoir. Après eux, Thericles acquit un grand renom ;

* Laquelle d'autre part ſervit de regle pour la juſte proportion du corps des femmes, en émulation de celle de Polidecte, deſtinée, comme je viens de dire, à rendre celle des hommes parfaite.

il faiſoit au Tour des Vaſes de bois de Terebinthe de Surie, & il gravoit deſſus des ornemens en relief. Zenodore, ſçavant Fondeur, ſon contemporain, gravoit pareillement ſur les coupes; celui-ci fut ſuivi de Cœnus, lequel gravoit les Images & les Armoiries des Gentils-hommes Romains; & de Lala, fille célèbre, native de Cizique, qui excelloit à peindre des femmes, & à graver ſur le bois & l'Ivoire; elle vivoit environ quatre-vingt années avant Jeſus-Chriſt. Enſuite parut l'Artiſte Zenodore, qui jetta en bronze le Coloſſe de Neron, & Ageſandre, Polydore & Athenodore, Sculpteurs Rhodiens, qui ſculpterent conjointement le beau Groupe de Laocoon pour l'Empereur Titus. Au reſte, ceux qui ſeront curieux de ſçavoir en détail le nombre & la deſcription des Ouvrages délicats de Gravure, de Sculpture & de Ciſelure des Artiſtes qu'on vient de nommer, & de ceux dont on n'a pas voulu parler, trouveront de quoi ſe ſatisfaire dans Diodore de Sicile, dans Pauſanias, dans Pline & dans Plutarque.

L'Hiſtoire fait enſuite mention d'Appollodore, Architecte & Sculpteur des Empereurs Trajan & Adrien. Ce dernier étoit lui-même très-bon Sculpteur & très-bon Peintre. L'Empereur Commode exerça auſſi la Gravure & la Peinture; néanmoins ſous ſon regne les beaux Arts commencerent à décliner; & après la priſe de Rome par Totila, Roi des Gots, l'an de grace 545, ils furent preſque anéantis: car les Sarrazins, les Maures & les Iconoclaſtes détruiſirent tous les Ouvrages de Sculpture & de Gravure qui leur tomberent ſous la main, & qui étoient échappés à la fureur des Gots, des Vandales, des Huns, &c. Cependant il ne faut pas croire que la Gravure ſur le bois ne fût plus exercée; malgré la barbarie des Peuples qui déſoloient l'Empire, il y eut toujours des occaſions indiſpenſables qui obligerent ces mêmes Peuples d'exercer la Sculpture & la Gravure; mais le goût gotique s'emparant de tous les eſprits, la cor-

rection du Deſſein ne fit plus l'objet de l'attention des Artiſtes. Groſſiers & ridicules dans le choix & dans l'expreſſion, ils firent des Figures maigres & éthiques, ſans aucune regle, ſans grace & ſans agrément; de longues draperies, dont les plis ſecs & caſſés ſe terminoient ſouvent en forme de tuyaux d'Orgues. L'Architecture ne fut pas moins altérée, les ordres furent confondus, & les chapiteaux des Colomnes ſurchargés de rainceaux d'ornemens encore plus mal arrangés qu'ils n'étoient travaillés. Mais enſuite cette ignorance admit avec elle une délicateſſe extraordinaire, dans la ſtructure d'une multiplicité capricieuſe d'ornemens percés à jour & de filets très-déliés. Les Sculptures & les Gravures qui nous reſtent de cette façon, toutes bizarres qu'elles ſont par le Deſſein, font néanmoins admirer la patience & l'adreſſe de ceux qui les ont exécutées, & donne lieu à penſer que s'ils ne poſſédoient pas le bon goût, ils avoient la main très-légere & très-propre à la plus parfaite exécution.

L'Hiſtoire n'a conſervé preſque aucun nom des Sculpteurs gotiques juſqu'au rétabliſſement des Arts libéraux, leſquels reparurent en Toſcane avec quelque éclat au commencement du onzieme Siécle. Vaſari prétend qu'on en eut obligation à quelques Grecs, que les habitans de la Ville de Piſe firent venir chez eux, pour conſtruire le bâtiment de leur grande Egliſe. Il dit auſſi qu'ils apporterent de la Grece des fragmens de la belle Architecture antique, qui ſervirent de guides pour perfectionner le deſſein. Le plus fameux de ces Grecs fut l'Architecte & Sculpteur Buſchetto ou Bouchet; il excelloit dans la Mécanique & bâtit la Cathédrale de Piſe où il fut enterré. Après lui, Il-buono, Sculpteur & Architecte en 1152, fit pluſieurs Ouvrages à Ravenne, & quelques autres à Naples & à Veniſe. Quelque tems après, Pierre de Montereau, fameux Architecte François, fit pluſieurs édifices à Paris & aux environs. On croit que les Saintes Cha-

pelles de Vincennes & de Paris ſont de ſa façon: il mourut en 1266, & fut enterré à Saint Germain-des-Prez. C'eſt un conte de Vieille que la croyance populaire touchant la prétendue fuite de Montereau, après avoir bâti la Sainte Chapelle de Paris, parce qu'il craignoit, dit-on, que la voûte de cette Chapelle ne pût ſubſiſter long-tems, à cauſe de ſa hauteur, & de la hardieſſe avec laquelle elle fut élevée. En 1230, Nicolas de Piſe, Sculpteur & Graveur, fit des bas-reliefs d'une grande beauté, pour l'Egliſe de Saint Martin à Luques. Dans le même-tems floriſſoient Maîtres Jacques, Sculpteur & Architecte Allemand, Marin de Bologne, Orfévre, & Jean Piſan, fils de Nicolas de Piſe, qui tous exercerent la Sculpture & la Gravure. Le dernier pratiqua auſſi l'Architecture; il fit beaucoup d'Ouvrages de Sculpture à Arezze, & mourut en 1320. Ce Sculpteur eut pour éleves, Agoſtino & Agnolo Saneſi: ceux-ci travaillerent conſidérablement en Toſcane, à Bologne & à Mantoue. Giotto, fameux Peintre, qui vivoit de leur tems, exerça auſſi la Sculpture & l'Architecture. Après lui, André Piſan, Sculpteur & Architecte, acquit un grand renom: il floriſſoit en 1340; il eut un fils qui fut un des meilleurs Sculpteurs de ſon tems. André Organa, éleve d'André Piſan, fut également très-bon Sculpteur, Graveur, Peintre & Architecte: il mourut en 1389. Dans le même-tems Jacques della Quercia, Sculpteur, fit de très-beaux morceaux.

En 1400, Laurent Ghiberto, Sculpteur, Graveur, Ciſeleur & Architecte célèbre, parut avec beaucoup de réputation à Florence. Il fit pluſieurs Médailles, & grava des Coins pour les frapper. Le Donatello, Sculpteur & Architecte excellent étoit ſon contemporain. Bruneleſchi, ami de ce dernier, fit renaître le bon goût & la maniere antique; il excelloit dans l'Orfévrerie, la Sculpture & l'Architecture.

On pourroit nommer un plus grand nombre d'habiles Artiſtes qui ſe trouvent dans *Vaſari*, *Paul-Lo-*

mazzi, *&c.* Mais au milieu du quinzieme Siécle, la Gravure en Bois s'étant séparée de la Sculpture, pour former un Art particulier, elle doit être considérée depuis ce tems-là comme une invention admirable, laquelle a perpétué & répandu par toute la Terre les Ouvrages des Dessinateurs en toutes sortes de genres; ce qui mérite une attention particuliere, & ne peut être expliqué que dans plusieurs autres Chapitres.

CHAPITRE IV.

Que l'Art d'imprimer par le ſecours de la Gravure en Bois, tant ſur le Papier que ſur les Etoffes & les Toiles, vient des Orientaux, & eſt antérieur de pluſieurs Siécles à l'impreſſion des Eſtampes & des Livres d'Europe.

LA maniere d'imprimer & de tirer les Eſtampes par le moyen de la Gravure en Bois, telle qu'elle ſe pratique aujourd'hui en Europe, vient originairement des Peuples d'Orient ; mais elle a été modifiée & perfectionnée pour nos Uſages.

On ne peut diſconvenir que la langue Chinoiſe compoſée de ſoixante ou quatre-vingt mille caracteres, tous différens les uns des autres, n'ait occaſionné à la Chine l'invention de la Gravure en Bois, pour imprimer les Caracteres & les Livres de ce Pays. C'eſt-là certainement où cet Art a commencé à ſe détacher d'avec la Sculpture, & qu'il a fourni l'expédient admirable de tirer pluſieurs milliers d'épreuves, toutes pareilles, par le moyen d'une même Planche.

Ange Rocca, *dans ſa Bibliotheque du Vatican, page* 419, avance ſur le témoignage de pluſieurs Voyageurs à qui il avoit parlé, que l'uſage de l'Impreſſion étoit commun chez les Chinois plus de trois cens ans avant Jeſus-Chriſt ; & Alvarez de Sémedo confirme qu'il y a plus de mille ſix cens années que les Chinois en uſent. D'autres Auteurs prétendent qu'il y a plus de mille ans que l'Imprimerie a été trouvée chez les Tartares Orientaux dans la Ville Capitale du Tangut ; ce que l'on ne doit entendre que de la maniere d'imprimer avec des Tables de bois gravées. Le P. Jean-Baptiſte du Halde, dans ſa nouvelle Deſcription de l'Empire de

la Chine & de la Tartarie Chinoiſe, page 245 du ſecond Volume, cite une Sentence rapportée par un Auteur Chinois, qui peut prouver l'antiquité de la Gravure en Bois pour imprimer. Voici le paſſage de cet Auteur.

« Le célèbre Empereur *Vouvang*, qui, comme on » ſçait, fleuriſſoit 1120 ans avant l'Ere Chrétienne, » tiroit cette moralité de l'Encre. Comme la pierre » *Me*, (*a*) diſoit-il, dont on ſe ſert pour noircir les Let- » tres gravées ne peut jamais devenir blanche, de » même un cœur noirci d'impudicités retiendra tou- » jours ſa noirceur ».

Ce Paſſage aſſûre formellement l'antiquité de l'impreſſion Chinoiſe : car pourquoi auroit-on noirci les Lettres gravées, ſi ce n'eut pas été pour imprimer ; ce qui alors ſe faiſoit après s'être ſervi de feuilles d'écorces d'arbres, ſur des piéces de ſoie & de toile que l'on coupoit en guiſe de feuillets, l'invention du papier n'ayant pas encore été trouvée. Cet uſage avoit ſuccédé aux tablettes de bois mince, ſoit de Bambou, ou d'autres bois ſur leſquels, dans les Siécles les plus reculés, les Chinois avoient écrit ou plutôt gravé avec un Style, un Poinçon ou un autre inſtrument de fer. Ces tablettes raſſemblées formoient des volumes ; on en conſerve encore maintenant à la Chine, par reſpect & par curioſité, ſur leſquels les Caracteres ſont très-nettement gravés ; de-là s'enſuit nouvelles preuves de l'antiquité la plus profonde de notre Gravure ; car s'il eſt vrai que Fohy, pour publier ſes Loix, ait ſubſtitué les huit Qua Coüa ou Ko-ua ſimboliques dans l'Y-king aux Cordelettes nouées (*b*) que Soui-

(*a*) *Me* ancien mot Chinois qui ſignifie de l'Encre.

(*b*) Les Chinois regardent les Ko-ua ou Coua comme une imitation de cette primitive Ecriture : cependant on remarquera que Thien-hoang, Succeſſeur de Puon-çu, auquel les Traditions Chinoiſes commencent, paſſe pour avoir inventé les deux eſpeces de caracteres, dont les Chinois ont formé dans la ſuite leur cycle ſexagénaire auquel le Prédéceſſeur de Fohy qu'on a dit, ſubſtitua les Cordelettes nouées ſous Hoam-ti, 2697 années avant J. C. Le Philoſophe Cam-kié travailla à perfectionner l'Ecriture de Fohy, pendant près de deux mille ans, on s'en ſervit ; & vers l'an huit cent trente-ſept avant

gine-chi, un de ſes Prédéceſſeurs avoit inventé pour Ecriture, comme faiſoient anciennement les Peruviens en Amérique, du tems des Incas ; uſage connu des Egyptiens, ſuivant la deſcription qu'Apulée fait de leur Rituel ; il faut croire qu'avec les combinaiſons différentes des trois lignes de chaque Coüa, qui forme, ſelon les Chinois, le nombre de 64, & exprime différentes choſes, d'où ont été inventés les plus anciens & ſimples Caracteres de ce Peuple ; non-ſeulement ce Monarque, je veux dire Fohy, les fit écrire & tracer avec le Pinceau, mais auſſi graver ſur des Planchettes ou Tablettes de bois, puiſqu'il commit des Mandarins pour former & compoſer des Livres & un Calendrier : car malgré l'abſurdité réelle & le peu d'autenticité de l'ancienne Cronologie Chinoiſe, & pluſieurs faits rapportés que quelques Sçavans Chinois, deſtitués de l'oſtentation naturelle de leur Pays, par leur fréquentation avec les Européens, rejettent eux-mêmes, comme n'étant pas dignes d'être crus ; la vérité perce néanmoins parmi ces fables, & pluſieurs évenemens enveloppés de ténébres n'en ſont pas moins certains. Telle eſt l'invention des anciens Caracteres Hyeroglyphiques de la Chine, inventés plus de 2600 années avant Jeſus-Chriſt, par Tſang-kié ou Tſan-kiai, Miniſtre de Hoang-ti, l'un des ſucceſſeurs de Fohy, le même ſans doute que Cam-kié,

Jeſus-Chriſt, le Philoſophe Tai-ſu-kum y mit la derniere maïn, en ſuivant toujours le plan de Cam-kié. Suivant M. Fourmont, à l'exception de quelques anciens caracteres qui ont vieilli, la langue écrite n'a pas changé à la Chine. Les caracteres actuels de l'écriture Chinoiſe ſe réduiſent à trois élémens ; ſçavoir, le point unique, ——— la ligne de deux points, —— —— & la ligne entiere ———, qui en contient trois ——— ——— ——— M. Fourmont admet cinq élémens, ou cinq traits différens dans l'écriture Chinoiſe, dont les diverſes combinaiſons forment deux cent quatorze caracteres Radicaux, qui répondent aux notions générales que les hommes peuvent ſe propoſer d'exprimer. Ces mêmes deux cents quatorze caracteres Radicaux diverſement combinés entr'eux, forment les quatre-vingt mille caracteres de l'écriture Chinoiſe ; ce que les obſcurs Hiéroglyphes Egyptiens exprimoient ſi peu intelligiblement. Les trois Hiéroglyphes ou caracteres de la Chine le font d'une maniere plus aiſée, plus noble, plus univerſelle & plus méthodique, étant par exemple beaucoup plus facile d'écrire ce caractere que ſi l'on vouloit faire un arbre tout entier.

de la note précédente, au nombre de 540. Ils furent augmentés trois Siécles après, ſous Yao & Chune, ſon Aſſocié à l'Empire, & ont été portés depuis juſqu'à quatre-vingt mille; mais un homme qui en connoît huit ou dix mille peut entendre facilement tous les autres.

Les Chinois prétendent que leur Ecriture ſe trouva au plus haut point de ſa perfection, ſous l'Empereur Vou-vang, dont j'ai rapporté la moralité touchant l'Encre ou la Pierre Me. D'où l'on pouvoit conclure que c'eſt en ce tems peut-être qu'a commencé l'Impreſſion chinoiſe. On montre à la Chine un Livre de Pharmacie, attribué aux Médecins de Chine-noune, ſucceſſeur de Fohy, qui, par le ſecours de ſon Calao, ou premier Miniſtre, avoit donné une nouvelle forme à l'Ecriture ou aux anciens Caracteres chinois; & dans le Chu-kin, compilé par Confucius, il y a des fragmens d'une Hiſtoire des Empereurs Yao & Chune, écrite ſous Ki-ou, deux mille deux cens ans avant Jeſus-Chriſt.

La grande quantité des Caracteres chinois, ayant beſoin d'un Dictionnaire pour les connoître, on en a imprimé un ſous Camhi, au commencement de ce Siécle, en quatre-vingt quinze Tomes, de Caracteres fort menus; on y a joint depuis peu un ſupplément de vingt-quatre autres Volumes. Surquoi on remarquera que les Chinois ont leurs Caracteres en grande vénération, particulierement les plus anciens, qu'ils préférent à la plus exquiſe Peinture. Chez eux une ſeule page d'anciens Caracteres bien formés eſt ſouvent achetée au poids de l'or. Ils les honorent juſques dans les Livres les plus ordinaires: ſi quelques feuilles étoient tombées, ils les ramaſſeroient avec reſpect; ce ſeroit une groſſiéreté, une impoliteſſe impardonnable de les fouler aux pieds, de les jetter avec indifférence ou de s'en ſervir à quelque uſage obſcène ou profane, d'en envelopper quelque choſe. Les Artiſans tels que les Maçons, les Menuiſiers & autres n'oſeroient

roient déchirer une feuille imprimée qu'ils trouveroient collée sur un mur, du bois, ou sur quelqu'autre matiere; ils laisseroient-là plutôt l'ouvrage, que de commettre une pareille faute, & manquer de respect à leurs Caracteres imprimés, peints, gravés ou sculptés.

Les Tablettes, les Peaux, les Feuilles d'écorces d'arbres, de Soye, de Toille & autres fragmens des anciens Livres chinois, échappés à l'incendie générale des Livres d'Histoire que fit brûler l'Empereur Tching-vam-chi-hoamti, Tsin-chi-hoang, ou autrement appellé, Shi-Whangti, suivant la prononciation des différens Auteurs, deux cens douze ou treize ans avant l'Ere chrétienne, les Œuvres de Confucius, que l'on prétend qu'une femme avoit eu l'adresse d'en sauver un Exemplaire, le collant contre sa muraille, qu'elle avoit recouvert d'autre chose, & qui fut retrouvé par la suite; de même qu'un des Neveux de ce Philosophe avoit caché un Exemplaire du Tchun-tsieou, & beaucoup d'autres Livres dans une vieille masure, que quelques Lettrés avoient aussi cachés, & plusieurs autres commencérent à reparoître cinquante-quatre ans après, sous l'Empereur Venti. Un vieux Lettré restitua de mémoire, & par le secours de sa sçavante Fille, une partie des Caracteres perdus. Sous Hiao-king, successeur de Venti; on trouva les cinq King, les Ouvrages philosophiques de Confucius & de Memcius, que Hia-ou fit donner au Public la cinquieme année de son regne, soixante-quinze ans après qu'ils avoient disparu, & tous les autres Monumens de littérature, dis-je, qui se trouvent de tems-en-tems à la Chine, & que les curieux conservent, où l'on voit des Caracteres peints, écrits & gravés, presqu'entierement inconnus aux plus sçavans Mandarins Chinois; la Tradition & le peu de Fragmens épars des Mémoires historiques rassemblés par Vu-ti ou Venti, soixante-treize ans après la mort de Shi-whang-ti, comme je viens de le dire. Tout cela prouve inconteſtablement

que notre Gravure & l'Impreſſion ſont d'une très-haute antiquité à la Chine, & qu'il n'y a eu que l'immenſe travail, & la quantité des Planches de bois gravées, pour former des Volumes qu'il auroit fallu faire, qui dans ces anciens tems ont empêché le grand & fréquent uſage de l'Impreſſion.

Or, dans la recherche que l'on fit, après l'incendie des Livres, de ceux qui pouvoient avoir été conſervés, l'on trouva un ancien Acte de gratification de neuf mille Léam ou Taël, monnoie chinoiſe, valant 4 liv. 3 ſols de notre monnoie, en faveur d'un certain Lieu-pang, pour avoir raſſemblé & fourni deux cent mille, tant Tablettes minces de Bambou, que peaux & feuilles d'écorces d'arbres & de ſoie gravées, imprimées, peintes & colorées pour les funérailles de l'Impératrice, femme de l'Empereur Tchau-vam, qui regnoit environ l'an 1003 avant Jeſus-Chriſt; & en 1701, au commencement de ce Siécle, l'on a trouvé dans le Cabinet d'un Mandarin Lettré, après ſa mort, un ancien Compte de dépenſe de ſeize mille Sentences & de cinquante mille petites feuilles à Perſonnages imprimées & colorées, pour regarnir les murs mobiles (les paravents) d'un Palais de l'Empereur Li-vam, lequel regnoit 840 années avant Jeſus-Chriſt.

Cependant le terrible Deſtructeur des Livres n'avoit pas laiſſé d'ordonner à un de ſes Miniſtres, nommé Ly-ſſé, d'inventer de nouveaux Caracteres, leſquels ne ſe traçant pas auſſi bien avec le Pinceau, dont on commença à ſe ſervir, qu'avec les Bâtons trempés dans le Vernis, à cauſe de leurs figures courbes & circulaires, un de ceux que Ly-ſſé avoit employés, imagina de donner aux Caracteres une figure quarrée, conſervant le nombre des traits & la même diſpoſition autant qu'il lui fut poſſible. Ce nouveau Caractere, nommé Ly-chu, fut employé dans les Bureaux, où les Commis lui donnerent encore une nouvelle forme; c'eſt celle que l'on nomme Kiai-chu,

actuellement en usage pour les Bureaux & pour l'Impression des Livres. Le Dictionnaire que publia Ly-ssé ne contenoit que 9353 Caracteres; il est encore aujourd'hui la *Regle* qui sert à décider les contestations au sujet de la formation des Caracteres & de leur analogie, en y comprenant les anciennes additions qui y ont été faites. Le nombre va environ à 10516 Caracteres, qui renferment tous ceux des anciens Livres, & dont on peut avoir besoin pour écrire sur toutes sortes de matieres.

La sçavante Histoire générale des Huns, Peuple très-peu connu, que M. Deguignes a déchiffré des Livres chinois, devient si intéressante sur celles des plus anciens & fameux Peuples de la Terre, qu'elle ne pourra manquer d'exciter de plus-en-plus les Sçavans d'abandonner leurs préventions contre les Auteurs Orientaux, où l'on découvre, en les lisant, des faits ignorés qu'on ne trouve point dans les Auteurs Grecs & Latins. En effet, les Historiens Chinois nous apprennent que les Igours, ancien Peuple Tartare, ont de tous tems été célèbres dans la Tartarie; qu'ils y ont cultivé les Sciences & les Arts, & que c'est d'eux que les autres Tartares ont pris leurs Lettres & leurs Alphabets : ils écrivent comme les Chinois du haut-en-bas ; conséquemment ils ont aussi gravé sur des Tablettes, & ont été les premiers à se servir de la Gravure en bois pour imprimer. D'autre part, le Peuple d'Hia ou de Tangout, qu'on prononce Tangut, dont la Capitale s'appelloit Nimhia ou Ning-hia, s'il est vrai qu'ils ayent été les Inventeurs de l'Imprimerie, comme je viens de dire ci-devant, page 29, que plusieurs Auteurs l'affirment, ils doivent avoir fait cette découverte environ ou même avant le tems du Sauveur du Monde; que déja très-puissans, ils faisoient la guerre aux Chinois, de qui peut-être avoient-ils appris l'Art d'imprimer avec des Tables gravées; quoiqu'il en ait été, ces Peuples n'existent plus: ils furent exterminés par Genghis-kan en 1227. Cepen-

dant un certain Mandarin Chinois, environ 170 années avant Jesus-Christ, imagina de mettre en œuvre l'Ecorce de différens arbres, pour en faire du papier. Après plusieurs épreuves réitérées, il parvint à le faire passablement; il fut perfectionné par la suite. Ce papier est composé de la seconde pelure ou peau de l'écorce du Bambou, & d'autres arbres; cette découverte fit trouver par intervale la façon de faire d'autre papier plus fort & plus blanc, avec de la bourre de soie, avec de la soie usée, du chanvre & du cotton qui n'ont point été filés; c'est néanmoins à Samarcande, principale Ville de la Grande Tartarie, où se fait le plus beau papier de soie de toute l'Asie; il est très-recherché par tous les Orientaux.

Dans le même Siécle de la découverte du papier à la Chine, une Princesse Chinoise que l'Empereur son pere avoit accordé en mariage au Roi des Ousium, Peuple Tartare, s'ennuyant dans un Pays si barbare & si éloigné, s'amusoit à se dissiper en faisant quelques Vers sur ce qui lui tomboit sous la main. On conserve à Peking dans une Bibliotheque, quelques Tablettes ou morceaux d'écorces d'Arbres sur lesquels elle a gravé ainsi son affliction.

Ma Famille m'a donné un Epoux,
Et m'a forcé de demeurer dans un Pays éloigné;
Là, de misérables Tentes sont mes Palais,
Des pieux en forment les murailles.
La chair crue fait toute ma nourriture,
Le Lait caillé est ma boisson.
Ah! chere Patrie, je pense continuellement à vous:
Mon cœur est mortellement blessé.
Que ne suis-je oiseau,
Pour aller vous rejoindre.

Il est inconteſtable, depuis la découverte du papier à la Chine, que l'Impression s'y est plus pratiquée qu'auparavant, par la facilité de la faire avec cette

matiere. Cependant, ſuivant le P. Couplet, l'invention d'imprimer n'a été en grand uſage à la Chine que depuis le regne de l'Empereur Mimçum, environ l'an de grace 930; mais l'Empereur Yventi qui regnoit en 552, ayant eu une Bibliotheque compoſée de plus de cent quarante mille Volumes, on peut aſſurer que l'invention de graver en bois pour imprimer, eſt antérieure de pluſieurs Siécles, & peut-être même de plus de quatorze ou quinze cens années avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt; ce qui ſe rapporte à ce que dit le P. Le Comte, dans ſes Mémoires, que preſque de tous tems l'Art d'imprimer a été en uſage à la Chine. On va bientôt voir ce qui a donné lieu à la déciſion du P. Couplet, touchant l'époque du fréquent uſage de l'Impreſſion chinoiſe.

Parmi les différens Barbares des extrémités de la Ruſſie & de la Laponie, on trouve les Che-goei diſperſés en grand nombre dans la Siberie. Leur Ecriture conſiſte en pluſieurs morceaux de bois, ſignifiant différentes choſes, ſuivant l'arrangement & l'ordre que l'on leur donne, & ſur pluſieurs de ces morceaux de bois, ils y gravent groſſiérement quelques traits bizarres. De tous tems, comme je l'ai déja dit, les Peuples du Nord & de l'Aſie les moins civiliſés, ont employé notre Gravure à donner quelques notions à leurs Deſcendans, par des inſcriptions ſur les arbres, ſur des troncs & des blocs de bois, des planches, des tablettes & autres choſes ſemblables de leurs Exploits & de leurs Hiſtoires; uſage qu'ils ont appris ſans doute des Tartares, des Chinois & des Huns, ou peut-être que d'eux-mêmes ils ont mis en pratique. On trouve encore dans la Tartarie, aux lieux les plus deſerts, des pyramides & des aiguilles de pierre, des poteaux de bois & des arbres chargés d'Inſcriptions, d'eux ou des anciens Peuples qui leur ont fait la guerre, la plûpart gravés ou peints, que l'on ne peut déchiffrer; on en trouve de peints en rouge qui ne s'effacent point par l'injure du tems, & dont les Caracte-

res approchent fort des anciens Caracteres chinois. Les guerres que ceux-ci ont eu fort souvent avec différentes Nations, ont peu-à-peu rendu ces Nations moins barbares & moins féroces qu'elles étoient originairement. En effet, dès l'an 73, avant Jesus-Christ, les Huns, leurs principaux ennemis, commencérent à envoyer leurs Enfans étudier à la Chine. Ce fut peu après qu'une Impératrice de cet Empire qui gouvernoit l'Etat, environ l'année 89 avant Jesus-Christ, eut envoyé contr'eux un fameux Général, nommé Teouhieu, lequel les avoit battus & les avoit contraints à demander la paix. Ce Général étoit parvenu jusqu'à une certaine montagne appellée Yeu-jeu, où il avoit fait graver sur une pierre & sur un arbre plané une Inscription de sa victoire, composée par Pan-kou, fameux Historien, qui étoit dans son Armée.

Il y a actuellement environ douze cens arcs de triomphe élevés à la Chine, à l'honneur des Princes, des Hommes & des Femmes illustres, par leur vaillance, leurs vertus & leurs sciences. Il y en a de forts anciens, la plus grande partie sont de bois, de vingt à vingt-cinq pieds de hauteur, assez grossiérement sculptés & gravés; ils sont chargés de figures humaines, d'oiseaux, d'animaux, de fleurs & de choses antiques en relief & à jour, mais assez détachées du corps de l'Edifice, pour n'y pas causer de confusion.

Au Japon, où l'antipatie naturelle des habitans avec les Chinois prévaut en beaucoup de choses, ils n'ont guères l'usage de pareils monumens; mais ils en ont d'autres où ils exercent l'Art de graver & sculpter le bois très-délicatement. En général, meilleurs Artistes que les Chinois & que tous les Peuples de l'Asie, de tous tems chez eux la Sculpture & la Gravure ont été analogues, comme ces deux Arts l'ont été dans l'antiquité parmi les Nations Européennes. De-là plusieurs choses gravées & sculptées tant en bois qu'en pierre & en marbre, qui se trouvent dans leur Empire: plusieurs assez anciennes se ressentent, il est

vrai, comme chez tous les autres Peuples, des commencemens de ces Arts chez eux. Telles ſont des planches ou tables de bois, dreſſées dans les Siécles reculés par les moins aiſés des Japonnois, pour décorer les tombeaux de leurs Ancêtres, ſur leſquelles ſont gravées & ſculptées des figures ſimboliques, & quelques Caracteres indéchiffrables, à la louange des Défunts. Quelques autres petites planches fort antiques, ſur leſquelles ſont gravées des fleurs ou des oiſeaux, mais principalement des arbriſſeaux du Pays, ſculptés & gravés en relief, à taille épargne, le fond uni comme une glace, dont quelques-unes très-délicatement gravées, le diſputent pour la valeur entre les curieux Japonnois, avec d'autres petites planches anciennes, ou de quelque fameux Maître, ſur leſquelles ſont repréſentés en peinture noire de pareils objets. Il y en a qui ſont ſans prix, d'une cherté arbitraire & exceſſive, ſuivant l'idée de ceux qui en ſont poſſeſſeurs, qui veulent s'en défaire dans quelques néceſſités, ou qui les veulent acquérir. Parmi les petites tables qui leur ſervent dans les repas à chaque ſervice, chaque Convié ayant les ſiennes, la plûpart peintes & vernies; on en voit de gravées en creux & en relief par dehors, d'une délicateſſe inouie & charmante, ornées de peintures verniſſées, de feuillages d'orfévrerie d'or & d'argent damaſquinées, & même de pierres précieuſes artiſtement diſtribuées & miſes en œuvre. Quelques Armuriers n'excellent pas moins à enjoliver de Gravure le bois des Arcs, des Carquois, des Mouſquets, & même des Fléches, qu'à donner une bonne trempe aux ſabres & aux poignards qu'ils fabriquent. On en voit dont l'ouvrage eſt admirable, quoiqu'ils ne ſoient point amateurs des régles parfaites du deſſein, ſoit par leur contraſte ou leur affinité avec les Chinois, ou par leur goût particulier: ils ne font point de figures courtes, de Magots & de Pagodes mal bâtis; leurs figures au contraire ont une certaine grandeur, & une élégance qui ſuppléé à la préciſion du Deſſein.

L'on ne peut douter que leur commerce avec les Chinois, après avoir été civiliſés dans le ſeptieme Siécle avant Jeſus-Chriſt, par Sin-bu, leur Légiſlateur & premier Monarque, ne les ait excités à ſe former des Caracteres pour écrire leurs Loix, leurs ſentimens, leurs penſées, & s'entendre entr'eux; que les tablettes & petites planches de bois, gravées ou peintes, les peaux, ſoit des animaux, ou des écorces d'arbres, les piéces ou feuilles de ſoie & de toile, n'ayent ſervi auſſi ſucceſſivement chez eux à cet uſage. Ces anciens monumens de leur langage & de leur Littérature ornent les Bibliotheques & les Cabinets de leurs Curieux; mais plus variés & ſinguliers ſur cet article encore que pour leurs uſages, leurs nourritures & leurs coutumes d'avec les autres Peuples. Leur Langue eſt plus abſtraite, capricieuſe & extraordinaire de beaucoup que celle des Chinois, ſur leſquels à cet égard ils ont renchéri ſi conſidérablement, qu'on pourroit dire que la Langue Japonoiſe en renferme pluſieurs autres. Car un même terme a pluſieurs dénominations différentes; par exemple, l'une ſert à louer ou à eſtimer, l'autre à mépriſer, ſuivant qu'il ſera dit par un Prince ou par un Roturier. Une choſe prononcée par une femme, ſignifie ſouvent tout le contraire dans la bouche d'un homme. D'ailleurs, les Japonois parlent tout autrement qu'ils écrivent, & leur écriture eſt compoſée de quatre ſortes de Caracteres, dont la figure & la ſignification eſt toute différente; les uns ne ſervent que pour écrire aux gens de qualité, les autres au commun du Peuple. Ceux uſités pour la Poëſie & les Vers ſont différens de ceux employés pour écrire en proſe; qui plus eſt, les mêmes mots & Caracteres d'écriture ne ſervent point à l'Impreſſion pour laquelle il y en a de particuliers. Pluſieurs Lettres ſeules contiennent un ſens tout entier. Ils mettent, comme les Chinois, les Caracteres par colonnes les uns ſur les autres, & tiennent comme eux, & comme faiſoient les Mexiquains, le pinceau à pleine main,

pour écrire & pour peindre, & tiennent de même le petit couteau ou la pointe à graver en bois; mais leur Gravure eſt plus préciſe, & encore plus délicate que celle des Chinois.

Le labyrinthe de leur langage les a empêchés d'imprimer auſſi anciennement que les Chinois, & auſſi fréquemment qu'eux; ce qui fait que l'on a très-peu de Livres japonois en Europe; joint à cela que l'entrée du Japon étant fermée pour tous les Etrangers, exceptés les ſeuls Chinois & les Hollandois, qui commercent à une ſeule Ville & Port de Mer du Japon, & auxquels ils ne vendent point de leurs Livres; on a par conſéquent encore plus de peine d'en pouvoir avoir & acquérir. En effet la Bibliotheque du Roi poſſéde pluſieurs Livres chinois, imprimés à Peking & à d'autres Villes de la Chine, tandis qu'elle n'a que le premier Volume imprimé d'une Chronique japonoiſe, compoſée au Japon, en Caracteres chinois, où l'Auteur a ſeulement obſervé d'ajoûter à côté, en Caracteres japonois alphabétiques, le ſon tel que les Japonois prononcent ces Caracteres chinois. Or, comme environ l'an de grace 280, les Japonois adoptérent les Caracteres chinois, pour s'en ſervir à l'Impreſſion, il eſt à croire qu'il n'y avoit peut-être pas plus de 300 années qu'ils imprimoient quelques Livres en Japonois, par le moyen des tables ou planches de bois gravées, & que l'époque de l'Imprimerie ne remonte pas chez eux à plus d'un Siécle avant l'Ere chrétienne; mais depuis cette adoption des Caracteres chinois, & de l'uſage du papier, pluſieurs fameuſes Imprimeries s'établirent au Japon. Celle de Meaco eſt devenue la plus renommée & la plus parfaite, par l'habileté des Graveurs en bois qui y travaillent. Celles de Jedo & d'autres Villes vont preſque de pair entre elles; & dans l'Empire il y a grand nombre de Bibliotheques où l'on trouve des Livres ſur toutes ſortes de matieres; les Chinois leur en vendent beaucoup auſſi bien que de leur papier.

Ce qui occupe beaucoup les Imprimeries Japonoiſes, ſont certains Livres où ſont décrites les Cérémonies & les Priéres à pluſieurs Dieux & Déeſſes des Japonois; chaque Japonois a le ſien particulier; il lui adreſſe ſes priéres: à ſa mort on le revêt d'une robe de papier faite des feuillets imprimés du Livre qui lui ſervoit à prier ſon Dieu ou ſa Déeſſe, afin d'être brûlée avec lui; cela produit une très-grande conſommation, comme l'on voit, de ces ſortes de Livres.

Environ l'an de grace 900, des Ouvriers de Samarcande trouvérent la maniere de faire des murailles tranſparentes de verre: ils l'apprirent aux Chinois, leſquels d'abord en furent tellement charmés qu'ils en ornérent quelqu'unes de leurs Bibliotheques, pour les faire paroître plus vaſtes & plus brillantes; depuis ce tems on bâtit à la Chine, au Japon, dans la Tartarie, dans les Indes & dans d'autres lieux de l'Aſie, de grandes ſalles de verre, qui peuvent contenir cent perſonnes.

CHAPITRE V.

Commencement du fréquent usage de l'impression à la Chine avec les tables de bois gravées. Succinte description des Kings, & autres fameux Livres Chinois. Progrès de l'impression & distribution d'Estampes à la Chine ; Arts pratiqués pareillement chez les Indiens, les Mogols, les Japonois, les Tartares, les Persans & autres Nations Asiatiques.

CE fut en 932 que l'Empereur Mim-tcong ou Mim-cum commença de faire imprimer à la Chine, avec des planches de bois, les neuf King ou Livres canoniques des Chinois. Ce fier Peuple qui a toujours eu pour ces fameux Livres la plus grande vénération, & qui, jusqu'alors malgré l'ancien usage de l'Imprimerie, en tables de bois, pour perpétuer d'autres Livres ordinaires, de Pratique, de Cérémonies, de Priéres, & pour les néceſſités de la Société civile, tels que billets, adreſſes, affiches, annonces, avis, deſcriptions, inſtructions, remédes & autres choſes ſemblables, n'avoit jamais entrepris de trop divulguer les King, fut extrêmement choqué & murmura beaucoup qu'un Etranger, un Barbare (c'eſt ainſi qu'ils regardoient cet Empereur, qui avoit été un des Généraux des Turcs Cha-to) eut oſé les rendre ſi publics par l'Impreſſion. Il eſt même à croire que pluſieurs Miniſtres Chinois firent des repréſentations à ce ſujet, qui, peut-être n'eurent d'autres fruits que de leur procurer la mort, en punition de l'audace d'avoir contredit ſa volonté. Cependant un chacun forcé de fléchir ſous la Loi & le deſir de l'Empereur, rien ne retenant plus la digue œconomique, qui depuis longtems avoit

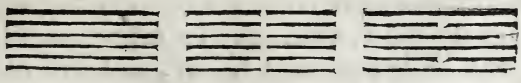
empêché la Nation d'imprimer une grande quantité d'autres Livres, tout-à-coup, comme l'eau d'un torrent que rien ne peut arrêter dans son cours imprévu, les Chinois ne regardant plus à la dépense des planches gravées, pour former des éditions; les Livres canoniques au grand jour & entre les mains d'un chacun, excitérent les Auteurs & des Particuliers à faire imprimer leurs Ouvrages ou ceux capables d'instruire, d'amuser & de divertir, & le Peuple à en desirer la communication, à les lire avidement & à en avoir la possession, particuliérement les Mandarins, les Lettrés & autres personnes au-dessus du commun, qui jusqu'à ce moment avoient vraisemblablement étudié & lu si négligemment, que les seuls manuscrits n'avoient été que trop suffisans, pour servir à ceux qui s'occupoient des Sciences & de l'Histoire, peut-être plus par ostentation que par goût & desir d'en profiter. Ce qu'il y a de singulier dans cet évenement, c'est que l'Empire eut obligation de la plus grande pratique de l'art d'imprimer, & le Peuple de devenir plus sçavant ou plus instruit par son moyen, à un Empereur qui ne sçavoit pas lire, & lequel, tout barbare qu'il étoit, avoit conçu que la Littérature étoit une des voies les plus sûres pour faire son bonheur & sa félicité.

C'est donc de-là que le grand & fréquent usage de l'Imprimerie chinoise devint plus considérable qu'auparavant, comme l'a judicieusement rapporté le Pere Couplet, jusques-là même que l'Empereur Nym-çu, la sixieme année de son regne, qui répond à l'an 1200 de Jesus-Christ, fut obligé de donner un Edit, pour empêcher l'espece de fureur avec laquelle les Particuliers publioient & faisoient imprimer des Annales; ce qui n'a pas empêché la continuation & l'augmentation de l'Imprimerie, par le grand nombre de Bibliotheques qui s'établirent à la Chine, & s'y établissent journellement, où les *King* ou Livres *classiques* & *canoniques* tiennent la principale & la plus honorable place.

On ne sera pas fâché, je pense, d'avoir ici une petite description de ces fameux Livres.

Le nom de King qu'ils portent, signifie une Doctrine sublime, vraie, solide. Les trois premiers, sçavoir, l'*Y-king*, le *Chou-king* ou *Chu-king* & le *Chi-king* sont d'un ordre supérieur, admiré de tous les Chinois généralement dans tous les tems.

Le premier nommé l'*Y-king*, ou le Livre des changemens, est le monument le plus ancien, conservé parmi les Chinois & même parmi tous les hommes. Dans le Testament de l'Empereur Camhy, mort en 1722, il en est fait mention comme du plus ancien Ouvrage conservé dans le monde, & le premier imprimé dès que l'on eut trouvé l'invention des planches gravées pour cet usage. Suivant tous les Historiens Chinois, l'Empereur Fohy, comme je l'ai rapporté ci-devant, en est l'Auteur, & le composa plus de 2900 années avant Jesus-Christ, pour le substituer aux Cordelettes nouées, qui auparavant servoient d'espece d'écriture aux Chinois, lesquels prétendent que l'Y-king en est une imitation, que l'on n'avoit fait que graver sur des tablettes de bambou. La figure qui s'y trouve, appellée Ho-tou, a assez de ressemblance avec des Cordelettes. Les *Cercles* ou *Globules* ne différent pas des *nœuds ouverts*, & les *Cercles noirs* représentent des nœuds fermés entre différentes lignes ou fils. Les *Coua*, *Ko-ua* ou *Qua* symboliques, dont les différentes combinaisons montent au nombre de 64, de six lignes chacun, qu'on appelle les 64 Ko-ua, sont composés de lignes entieres, de lignes brisées, & de lignes entieres & brisées, plus ou moins entremêlées. Toutes ces lignes sont placées horisontalement & paralellement de cette façon.



Quelques sçavans Européens ont cru y trouver une mauvaise copie du Timée, & d'autres Ecrits des Py-

thagoriciens, ce qui ne peut être, puiſque Pythagore a été moins ancien que Fohy, d'au moins 2200 ans. La figure des Ko-ua étoit anciennement expoſée à la vue du Peuple pour ſon inſtruction; cette coutume a fait exprimer ces figures dans l'Impreſſion, par les Caracteres dits Ko-ua, qui, ſuivant un ſçavant Miſſionnaire, expriment une choſe ſuſpendue, expoſée à la vue du Public; ce qui fait penſer que les Ko-ua inintelligibles préſentement, étoient autrefois une choſe très-ſimple, puiſqu'on en expoſoit la figure au Peuple pour ſon inſtruction particuliere. Dans l'Y-king, les uns y trouvent tout, les autres n'y trouvent rien. Le Peuple ignorant y trouve le parfait, l'imparfait, le clair, l'obſcur, le bon, le mauvais, l'homme, la femme, le Ciel, la terre, les ſaiſons, les élémens, le ſoleil, la lune, le jour & la nuit, les animaux, les plantes, &c. Les ſçavans Chinois y découvrent toutes les merveilles de la nature, celles même qu'ils ne comprennent pas. Ce Livre obſcur que la vanité chinoiſe & la grande antiquité a rendu plus reſpectable, que peut-être l'eſt-il fonciérement, l'eſt devenu encore d'avantage, par les Commentaires de Yeu-vam ou Ven-vang, Fondateur de la Dynaſtie Tcheou, par celui de Teheou-koug, ſon fils, & par ceux que Confucius & les Fondateurs de l'Ecole philoſophique des Chinois y ont ajoûté. Les ſçavans Chinois en tirent des principes de morale pour le Gouvernement & la Société. Le plus grand uſage que l'on en fait eſt pour la Divination; plus il eſt enveloppé de ténébres, plus les Chinois y trouvent de connoiſſances. L'Y-king enfin, ſelon eux, eſt la ſource de toutes les Sciences; il ſert à tout, & il eſt particuliérement employé à prédire aux hommes ce qui leur doit arriver.

Les Chinois conſervent encore des fragmens d'un Ouvrage de Fohy, écrit avec les mêmes caracteres de l'Y-king; ils le nomment Jé-kin, le Livre des mutations & des productions.

Le ſecond des King eſt le *Chou-king* ou Chu-king;

il eſt très-inſtructif, décrivant la vertu des anciens Empereurs & Héros Chinois & de leurs Miniſtres, offrant aux Princes des réflexions & des modeles ſur leur conduite, & par les vices des autres anciens Monarques, un éloignement de tomber dans de pareils déſordres. Cinquante-quatre ans après l'incendie des Livres, ſous l'Empereur Venti, un fameux vieillard, nommé Ouſ-ſeng, ſçachant le Chou-king par cœur, le décrivit tout entier ſi fidélement, qu'il ſe trouva très-conforme à l'original, quand il fut retrouvé où il avoit été caché.

Le troiſieme des King eſt le *Chi-king*, beaucoup moins ancien que l'Y-king; c'eſt un Receuil de trois cens piéces de Poëſie chinoiſe, faites à la louange des Grands-Hommes, ſous les trois premieres Dynaſties. Confucius en fait l'éloge comme d'un Livre propre à porter les hommes à la vertu. On chantoit en muſique ces Odes dans les Cérémonies publiques, les Aſſemblées & les Sacrifices: il s'y trouve des Satyres contre quelques Princes, même des Vers amoureux aſſez libres, que les Commentateurs expliquent d'une maniere allégorique, pour juſtifier le titre de King que porte ce Livre. On prétend qu'il y avoit deux autres Livres ou King autrefois, de la même beauté des trois que je viens de décrire; l'un s'appelloit *Li-king*, il fixoit des Cérémonies pour régler l'extérieur; l'autre ſe nommoit l'*Yo-king*, il traitoit de la muſique, pour mettre en paix l'intérieur. Ces deux Livres ne ſont point venus juſqu'à nous.

Le *Li-ki* eſt le quatrieme des King; il contient le détail des Rites & des Cérémonies.

Le *Su-xu* ou *Shu-king*, dit les *quatre Livres*, eſt le cinquieme des Livres claſſiques ou des King; il renferme les morales de Confucius, de Chum-yum & de Memcius échappées à l'incendie. Il inſiſte par-tout ſur la crainte que l'on doit avoir de l'Etre ſuprême, la ſource de la bonté, des bonnes penſées, de l'ordre & de la perfection.

Le *Tchun-tcieou* eſt une Cronique du Royaume de Lou & des Pays voiſins, contenant auſſi trente-ſix éclipſes; le tout compoſé par Confucius : quand il eſt joint avec les cinq King, on les appelle les ſix Livres, qui pour lors forment *neuf Parties ;* ſçavoir, l'*Y-king*, le *Chou-king*, le *Chi-king*, le *Li-xi*, le *Su-xu*, dit les *quatre Livres*, & le *Tchun-tcieou*.

Après ces Livres, les Chinois font eſtime du Tſou-chou, ou livre de bambou, vieille chronique compoſée vers l'an 300 avant Jeſus-Chriſt, & qui a échappé à l'incendie des Livres. Il y a encore le Chi-peu, qui eſt un livre très-court d'Aſtronomie, & le Tcheou-li, ancien Cérémonial Chinois. Voilà les principaux & les plus recommandables Livres des Chinois.

Après tous ces Livres, ceux des Hiſtoriens Chinois les plus eſtimés, ſont : premierement Sé-ma-tſien, ou Su-ma-cien, lequel, avec ſon pere Su-ma-tan, Préſident du Tribunal de l'Hiſtoire, travailla environ 104 années avant Jeſus-Chriſt, par l'ordre de l'Empereur Vouti, à recueillir les fragmens de l'ancienne Hiſtoire de la Chine, qu'il donna & publia l'an 97 avant J. C. en quatorze petits volumes ou cahiers. Il redigea un autre Ouvrage, pour ſupputer le mouvement des Planettes, les Eclipſes, &c. L'an 66 avant Jeſus-Chriſt, Lieou-hin fit & donna un Cours d'Aſtronomie ſous le nom de San-tong ou trois Principes. Ces deux Ouvrages de Sé-ma-tſien & de Lieou-hin ſont les deux plus anciennes Collections que les Chinois ayent aujourd'hui pour l'Hiſtoire & l'Aſtronomie.

Vers l'an 85 de Jeſus-Chriſt, Pan-kou ou Pane-cou, habile Hiſtorien Chinois, mit en ordre toute la Chronologie chinoiſe ; il mourut avant d'y avoir mis la derniere main. Sa ſœur Tſao-ta-cou, femme célèbre parmi les Lettrés Chinois, en fit la réviſion, & fit imprimer l'Edition environ l'année 76 de Jeſus-Chriſt. Vers l'an 280, le Lettré Houang-foumi travailla ſur les Annales de Su-ma-cien, & tâcha d'en régler les époques. Sumaquam, vers l'an 1065, fit la compilation

compilation connue ſous le nom d'*Annales*, formée par la réunion des Ouvrages de cinq Auteurs différens. Tchu-hi ou Chu-hi, l'un des plus ſçavans Chinois, environ l'an 1164, fit quarante Volumes d'Ouvrages philoſophiques.

Ma-touane-line donna en 1315 l'Hiſtoire de la Littérature chinoiſe.

Le *Nien-y-ſé*, ou grandes Annales de la Chine, eſt un immenſe Recueil des Dynaſties impériales, compoſé par pluſieurs Auteurs. Il contient plus de deux cens Volumes, publiés vers l'an 1660; il forme lui ſeul preſque une Bibliotheque complete, par la variété de ce qu'il renferme. Cinq autres Auteurs ont travaillé au Corps d'Annales, appellé *Kam-mo* ou *Kang-mo*, contenant cent vingt Volumes.

Le *Han-chou*, le *Heou-han-chou*, le *Hong-kien-lou*, le *Leang-chin-chou*, le *Lie-ſu-kang-kien-pou*, en trente-ſix Volumes, le *Nan-ou*, le *Pe-ſu*, le *Ouay-ki* de *Liéou-ju*, Livre devenu très-rare, le *Novairi*, le *Soui-chou*, le *So-hong-kien-lou*, le *Tao-hong-y*, le *Tang-chou*, le *Tcin chou*, tous Livres concernans les diverſes Dynaſties des Empereurs de la Chine. Le *Lie-tai-ki-ſu*, nouvelle édition des Annales de la Chine, en forme de Table, imprimé depuis peu. Le *Kuam-Yu-ki*, Abrégé de la Géographie chinoiſe, en ſix Volumes; le *Su-che-ulh-chang-king*, morale de Fo, traduit de l'Indien en Chinois; le *Yén-hieu-tong-kao*, grand Recueil ſur l'Hiſtoire politique & Littéraire de la Chine, en cent Volumes, & pluſieurs autres que poſſéde la Bibliotheque royale, tous Livres imprimés à la Chine, par Tables ou Planches de bois gravées, ſans y comprendre les Manuſcrits chinois, japonnois, indiens & tartares. L'énumération, dis-je, de tous ces Livres doit faire connoître à quel point la Gravure en bois & l'Imprimerie ont été pouſſées à la Chine.

Déja en 980, l'Empereur *Tai-tcong* ou *Tai-çum* avoit fondé une Bibliotheque compoſée de quatre-vingt mille Volumes imprimés, ſans y comprendre les

Manuscrits. *Ili-tchoutsai*, Prince descendu des Empereurs des Kitans à la Chine, devenu premier Ministre de Genghis-kan, environ 1220, ne s'occupa pendant son regne & celui d'Oktai-kan, son successeur, qu'à inspirer l'humanité, la douceur & le goût des Sciences & des Arts aux Mogols. Ce grand homme, digne de toutes sortes de louanges, devint en quelque façon leur Législateur. Il dressa pour eux un Calendrier, qu'il perfectionna dans l'Occident, avec les Mathématiciens Arabes & Persans, attira chez eux des Artistes, des Ouvriers & des Officiers de toutes les Nations, fit bâtir des Colleges publics, & vint à bout, malgré la naturelle férocité des Mogols, de leur faire étudier l'Histoire, la Géographie, l'Astronomie & l'Arithmétique.

Il fit venir d'Igour, de Perse & d'Arabie des Gens sçavans, qui traduisirent plusieurs de leurs Livres, & en firent imprimer; ce qui fit fleurir la Gravure en bois dans tout l'Empire Mogol. Au Sac de Ning-hia, Capitale du Tangut, où j'ai déja dit que quelques Auteurs prétendent que l'Imprimerie avoit été trouvée, il ne prit pour lui que des Cartes géographiques, des Livres manuscrits & imprimés, des Peintures & autres curiosités. Après sa mort arrivée en 1243, peu après celle d'Oktai-kan, on lui trouva pour toutes richesses d'anciens Livres sur toutes sortes de Sciences, plusieurs autres Ecrits de sa main, sur toutes sortes de sujets, des Médailles, des Inscriptions antiques, sur des pierres, du marbre, du métail & du bois, & autres raretés.

Sous Mangou-kan, successeur de Gaïouk-kan, qui avoit succédé à Oktai, & n'avoit regné que quelques années, Kublai, frere de Mangou, que cet Empereur venoit d'établir Vice-Roi à la Chine, s'attacha à policer de plus-en-plus les Mogols; il avoit déja fait venir auprès de lui un Sçavant, qui, après des peines incroyables, vint à bout d'exciter les Mogols à étudier les Sciences dans lesquelles en peu de tems plusieurs

d'entr'eux devinrent auſſi habiles que les Chinois. Quelques-uns excellérent à travailler à ce qui regardoit l'Imprimerie, & par conſéquent peuvent paſſer pour les premiers Graveurs en bois mogols qu'il y ait eu.

Kublai, que les Hiſtoriens Chinois appellent Chitçou, devenu grand Kan, par la mort de Mangoukan ſon frere, tué à l'aſſaut d'une Ville, l'an 1259, ne ſongea plus qu'à faire fleurir les Sciences, les Arts, les Manufactures & le Commerce, à rendre les Mogols célèbres par l'amour de la Patrie & de la vertu, & à rendre ſes ſujets heureux. Son regne fut fertile en Grands-Hommes, en grands évenemens; parce que très-grand lui-même, il ſçavoit noblement récompenſer le mérite, tant aux Princes, aux Soldats, aux Sçavans, aux Artiſans, qu'au Laboureur le plus ſimple & le plus pauvre. Il vouloit connoître par lui-même ceux qui excelloient en quelque choſe. Il fit faire pour l'uſage de la Cour un Traité d'Aſtronomie & des inſtrumens de Mathématiques, par un Mathématicien Perſan, nommé *Dgemaleddin*. Un Européen, nommé Gaiſve, eut ſoin de ce qui regardoit la Médecine & la Phiſique; il établit des Magiſtrats, fit de nouveaux Réglemens utiles & judicieux, & traduire en Langue chinoiſe, par pluſieurs Sçavans d'Igour, de Perſe & du *Maouareunahar*, quantité de Livres de leur Pays qu'il fit imprimer. Des plus habiles Docteurs, il en forma une Académie, que l'on appella Han-lin. Cette Académie, qui ſubſiſte encore, fut chargée de compoſer l'Hiſtoire de l'Empire; ſon Préſident, nommé Ouang-ou, fournit d'excellens Mémoires ſur l'Hiſtoire des Niu-tché & des Kitans, travailla ſur les Livres claſſiques des Chinois, & fit un ample Recueil des Edits impériaux, qu'il fit graver & imprimer.

En 1263, ſur les repréſentations d'Yao-chu, ſçavant Chinois, premier Miniſtre de Kublai-kan ce Prince fonda dans toutes les Provinces de l'Empire

Mogol des Colleges & des Académies, pour y former la Jeuneſſe aux Sciences, aux Arts & aux bonnes mœurs. Un ſçavant Mogol, nommé Tchao-pi, avoit déja traduit en Langue Mogole une partie des Livres claſſiques ou canoniques des Chinois. Hiu-heng, autre ſçavant Mogol avoit donné en ſa Langue un abrégé de l'Hiſtoire & de la Chronologie chinoiſe; ces Ouvrages imprimés étoient lus & goûtés des Mogols, à l'exemple de l'Empereur qui les avoit ſouvent entre les mains. Les Mogols déja inſtruits dans les Sciences, ſe ſervoient, pour écrire, des Caracteres Igours: dans les Actes publics on y joignoit ceux des Chinois; mais en 1269, Kublai-kan pour illuſtrer ſon regne, voulut que les Mogols euſſent des Caracteres qui leur fuſſent particuliers. Un Seigneur Tibétan, nommé Paſepa, qu'il avoit fait venir à ſa Cour, & qu'il avoit nommé Chef de tous les Lamas ou Prêtres Mogols & Tartares, fut chargé de l'entrepriſe & d'en inventer. Ce Sçavant avoit une grande connoiſſance des Caracteres chinois, japonnois, indiens, tibétans, igours, de ceux du Tangut & d'autres Tartares, & même de ceux des Pays occidentaux. Après les avoir examinés tous, il rejetta les Caracteres chinois & japonnois, & ne s'attacha qu'aux Caracteres alphabétiques, dont chaque figure exprimoit une ſyllabe. Il en inventa mille, auxquels on donna le nom de nouveaux Caracteres mogols, avec ordre de s'en ſervir dans tous les Actes & tous les Tribunaux. Les Chinois continuerent à ſe ſervir de leurs Caracteres; mais les Mogols accoutumés à ceux des Igours, eurent beaucoup de peine à apprendre ceux de Paſepa; ce ne fut que les Edits réitérés de Kublai-khan qui les forcérent d'obéir. En conſéquence, ce grand Prince recompenſa noblement Paſepa, par le titre de Roi qu'il lui donna dans des Patentes & de grands éloges, donnant auſſi des gratifications à ceux qui apprirent mieux à connoître & à ſe ſervir des nouveaux Caracteres, dont il prit tellement à cœur de faire perpétuer l'uſage pour la

gloire du nom Mogol, qu'il en fit graver en bois un grand nombre soit en table & de grandeur de page, ou peut-être accoupler plusieurs mots ensemble, sur des morceaux de bois mobiles séparés les uns des autres, pour les employer à imprimer les Sentences, les Ordres & les Edits des Tribunaux de la Justice & de la Guerre ; puisqu'il eut soin toutes les années de s'informer des progrès de l'Imprimerie ; ce qu'il fit encore plus exactement & avec plus grande attention en 1290, peu après avoir fait l'entiere conquête de l'Empire de la Chine.

Ce fut alors que l'on acheva une copie en lettres d'or des Livres dogmatiques de la religion des Lamas du Tibet. En même-tems le Tribunal de l'Histoire publia & fit imprimer en Caracteres mogols, déja imprimés en Caracteres chinois & igours, l'Histoire des regnes d'Oktai & de Gaïouk, successeurs de Gengiskan, pour servir de suite à celle de ce Conquérant. Cette même année & les suivantes Kublai-khan envoya des Officiers sur la Côte de Malabar, dans l'Inde & dans les Pays voisins, pour faire venir à sa Cour des Gens habiles dans les Sciences & les Arts, & des Interpretes de diverses Langues, & rechercher les anciens & meilleurs Livres, qu'il fit traduire & imprimer en Caracteres mogols ; & avec ceux déja imprimés en Igours & en Chinois, & ce qu'il en put acquérir en Japonnois, en Indien & en d'autres Langues, il en forma plusieurs belles Bibliotheques, & fonda & fit bâtir un nouveau College à Peking, dont il donna la direction aux Occidentaux qui étoient à sa Cour.

Après la mort de Kublai-khan, arrivée en 1294, Timour-khan, son petit fils & son successeur, fit dès la premiere année de son regne l'Histoire de ce grand Prince. En 1305, on lui présenta l'Histoire de Gengiskan, en un seul corps, imprimée en Langue mogole. Caischan-kan, ou Vou-hong, neveu & successeur de Timour-khan, fit distribuer dans tout l'Empire la traduction en Langue mogole d'un Livre de Confucius,

intitulé : *Hiao-king*, qui traite de l'obéiſſance filiale ; exhortant ſes ſujets à ſuivre les maximes de ce Livre. Aldgiaptou-kan, ou Giu-tſong, frere de Caiſchan, lui ſuccéda en 1312 ; il fit des Réglemens pour le Tribunal de l'Hiſtoire, & tranſporter à Peking d'anciens monumens de pierre, faits en forme de tambour, & des rouleaux de bois, ſur leſquels on voit pluſieurs Inſcriptions du tems de l'Empereur Siven-vang, vers l'an 780 avant Jeſus-Chriſt : ils ſont dépoſés dans le College impérial à Peking. Il fit écrire le Livre Religieux de la Secte de Fo, en lettres d'or ; on penſe qu'il le fit auſſi imprimer en Langue mogole. Un certain Mahométan, ſon Miniſtre, nommé Tehahou, compoſa auſſi & fit imprimer en Langue mogole, un abrégé de l'Hiſtoire de la Chine. Un autre Mahométan lui avoit préſenté auparavant un nouveau Calendrier pour dix mille ans ; il avoit fait graver en bois des figures pour cet Ouvrage ; on ne ſçait s'il a été imprimé.

Eſuntimour-kan, ſucceſſeur de Chotepala-kan, fils d'Aldgiaptou, jeune Monarque de vingt-un ans, qui avoit été aſſaſſiné, fit cultiver les Sciences. Il fit traduire & imprimer en Langue mogole la grande Hiſtoire de la Chine, compoſée par Sema-kouang, un des meilleurs Hiſtoriens Chinois, & diſtribuer dans tous ſes Etats, environ l'an 1326, des *Eſtampes* gravées en bois, où étoit figuré l'art d'élever les vers à ſoie, de travailler la ſoie, & de cultiver les terres, avec un Imprimé pareillement gravé en bois, qui contenoit les Inſtructions convenables à ce ſujet. L'on pourroit rapporter à cette diſtribution d'Eſtampes l'origine des premieres impreſſions d'Eſtampes gravées en bois, en Aſie, ſi d'une part l'on n'avoit pas, dans ce que j'ai dit ci-devant des cinquante mille feuilles à perſonnages, imprimées & colorées du tems de l'Empereur Li-vam, une époque certaine de cet uſage antérieur d'au moins 2160 ans, & ſi les figures de l'Y-king imprimées dans ce Livre en 932, n'en donnoient pas auſſi

une autre époque plus ancienne de presque 400 années à cette distribution d'Estampes ; indépendamment de ce que je ferai voir bientôt que l'usage d'imprimer les toiles avec la Gravure en bois, plus ancien aussi que cette distribution, avoit certainement donné l'idée d'employer l'Art des figures en Estampes de cette Gravure, pour décorer les Livres des Peuples Orientaux, dont je viens de parler, y expliquer & dépeindre en partie aux yeux les choses démontrées dedans par le discours. Tels peuvent avoir été les Livres de Médecine, de Botanique, ou de Plantes & d'Histoire naturelle : de croire que les figures employées à cet ornement ayent été gravées autrement qu'au simple trait, c'est ce qu'il ne faut pas s'imaginer ; d'autant plus que certainement on les coloroit, les Chinois n'ayant jamais admis anciennement de tailles ou de hachures dans leur Gravure. Il n'y a guères qu'une cinquantaine d'années qu'ils ont commencé à en faire quelques unes ; j'en ai quelques fragmens. A force de lire & d'examiner les Livres chinois, pourra-t-on découvrir que je ne me trompe pas dans mes conjectures ; & que si les Sçavans qui en ont déchiffré les Caracteres, n'ont point parlé des figures qu'ils peuvent y avoir vu, c'est que les trouvant trop simples & grossieres peut être, ils ne s'y sont point attachés, & n'en ont point fait mention.

Tocatmour-kan ou Chun-ti en 1343, fit mettre la derniere main, & imprimer l'Histoire des Kitans, des Niu-tchi & des Song, grand Ouvrage dont Gueou-yang-sieou est le principal Auteur ; il contient en outre divers Calendriers, des Observations astronomiques, une Liste des ouvrages publiés pendant ces trois Dynasties, & une Description géographique des Pays Etrangers. C'est-là où se termina le progrès des Sciences & des Arts, sous les Empereurs Mogols qui avoient possédé l'Empire de la Chine : car ce dernier Empereur abandonné à ses plaisirs, fut chassé en 1368, par Tchou ou Hong-vou, Fondateur de la Dynastie

des Ming. Tocatmour-kan mourut deux ans après en Tartarie ; & toutes les Sciences, les Arts & les connoiſſances qu'avoient acquiſes les Mogols s'évanouirent. Après avoir paſſé la grande muraille de la Chine, ils redevinrent auſſi groſſiers qu'auparavant ; d'où l'on peut connoître combien doivent être rares & curieux les Livres qu'ils avoient fait imprimer à la Chine, avec les nouveaux Caracteres mogols inventés par Paſepa, qui, n'étant point employés par les Chinois, après l'expulſion entiere des Mogols, ſont reſtés dans l'oubli, & n'ont plus ſervi.

Les Mogols de la Tartarie ſur leſquels regna Biſourdar, fils de Tocatmour-kan, furent appellés par la ſuite les Kalgas ; ils ſont encore actuellement diviſés en pluſieurs Hordes. Leur Langue s'appelle ſimplement la Langue Mogole, & les Caracteres des anciens monumens de cette Nation Tartare, ſont les mêmes de ceux d'aujourd'hui, qui ſont différens des Caracteres Mantcheous. Du tems de Kublai-kan, un de ſes freres ſoumit la Perſe, & y regna.

Ces Mogols de Perſe, ceux du Zagatai, de Kaſchgar, du Kaptchac, du Tourou, les Tartares de Kharizme & autres ont en partie cultivé les Sciences & les Arts. Le fameux Tamerlan qui les ſoumit tous, établit des Colleges & des Académies à Samarcande, où l'Imprimerie, & par conſéquent la Gravure en bois ont été & ſont actuellement exercés. Au Tibet cet Art eſt auſſi actuellement beaucoup en uſage, pour imprimer & fournir aux Lamas ou Prêtres Tartares, les Livres de leur Religion. Les ſucceſſeurs de Tamerlan, dans l'Indouſtan, ont continué à Agra, à Dehli & en d'autres Villes de faire cultiver les Sciences & les Arts. Les Colleges & les Académies établis par ce Prince ou par eux-mêmes, & qui exiſtent, en ſont de manifeſtes preuves. De ſorte que l'Imprimerie s'exerce pareillement dans l'Inde avec la Gravure en bois, de même que dans le Pegu, à Siam, Calicut, à Bengale & autres Etats de la preſque Iſle de l'Inde : Que ſi

par rapport au Mahométiſme quelqu'un de ces Peuples ne l'exerce pas pour les Livres, ceux-là même pratiquent cette Gravure encore d'avantage pour l'Impreſſion de leurs toiles & de leurs Etoffes de ſoie.

Suivant les Arabes & autres Auteurs orientaux, Ardshir, Roi de Perſe, compoſa un Livre intitulé : *Adab alaish*, c'eſt-à-dire, *Régles pour vivre heureux ;* on y voyoit les maximes dont la pratique eſt néceſſaire pour faire ſon bonheur en ce monde, depuis les Rois juſqu'au ſimple Artiſan. *Nouſchrivan*, le plus ſage & le plus grand de ſes ſucceſſeurs, fit faire un nombre prodigieux de copies de cet Ouvrage, ſans doute par le moyen de l'impreſſion en tables de bois, & obligea chaque famille de ſes ſujets d'en avoir une. Ce même Prince fit venir des Indes un Livre intitulé : *Homaioun Nameh*, c'eſt-à-dire, le *Livre Royal*, Ouvrage du fameux Pilpai, Philoſophe indien, contenant un grand nombre de paraboles ; il en fit faire une Verſion perſane. Les Califes dans leur Empire n'ont pas été moins portés à favoriſer les Sciences & les Arts. Les Arabes ont de tous tems été ſçavans en Aſtronomie & en Médecine : dans les Ouvrages qu'ils ont compoſés, ils peuvent y avoir employé des figures gravées en bois, de même que les Maures d'Afrique & d'Eſpagne. On ſçait que Bagdat, Maroc, Fez, Grenade, Seville & autres Villes occupées par ces Peuples, ont été célèbres & le ſont encore par les Colleges & les Académies qui y furent établis. Les Sarrazins peuvent avoir auſſi exercé autrefois notre Gravure. Bibars, Sultan d'Egypte, protegea les Arts. En 1263, il aſſembla une grande Bibliotheque au Caire, dans un magnifique College qu'il fit conſtruire ; & les Turcs maintenant en peuvent faire uſage, puiſqu'il y a actuellement une Imprimerie Turque à Conſtantinople, dans le Sérail.

CHAPITRE VI.

Béautés de l'impreſſion des Livres Chinois à pluſieurs rentrées de couleurs différentes. Œuvres de quelques Miſſionnaires en Langue Chinoiſe. Grande antiquité de l'impreſſion des Toiles & Etoffes de ſoie & de coton, des Indes, de la Chine, du Japon, de la Perſe & autres Peuples de l'Orient, &c. faite avec des Planches de Bois gravées.

L'IMPRESSION avec les Planches ou les Tables de Bois gravées, eſt donc non-ſeulement en très-grand uſage à la Chine, dans la Tartarie orientale & au Japon, mais encore au Tonquin & dans la Cochinchine, de même que dans le San-fo-tci, certain Pays de l'Inde, frontiere de la Cochinchine, & dans la Corée. Les Lettres ou les Caracteres qui ſervent à tous ces Peuples, ſont à peu-près ſemblables à ceux des Chinois, en auſſi grande quantité que les leurs, & incapables, comme ils le ſont, d'être ſéparés & mobiles, c'eſt-à-dire, que chaque Planche forme une page d'un Livre, & qu'elle ne peut ſervir à un autre. Je conſerve dans mes Eſtampes deux Adreſſes de Marchands d'Encre de la Chine de Nanquin: il y en a une qui eſt aſſez bien gravée: j'ai vu autrefois chez Monſieur Fourmont l'aîné, des Livres chinois imprimés à Pekin, dont la Gravure eſt admirable. Les liaiſons des Caracteres ſont ſi déliées & ſi nettes, que nous aurions peine à les graver auſſi proprement. D'ailleurs la beauté de

l'Impreſſion & la blancheur du papier ſont ſi parfaites, que je n'ai encore vu ni Lettres gravées, ni aucune Impreſſion d'Europe qui mérite de leur être comparée. Tous ces Livres ſont imprimés fonciérement avec l'Encre de la Chine (car dans ce Pays l'on n'uſe point d'Encre à l'huile); les feuillets ne ſont imprimés que d'un côté, enſorte qu'ils ſont pliés comme nos petits Agenda de poche, & que chacun deſdits feuillets ſont doubles; cependant le papier eſt ſi mince, qu'on a peine à s'en appercevoir. Les Planches qui ſervent pour imprimer ces Livres, ſont compoſées de pluſieurs pages arrangées les unes auprès des autres, & ſéparées avec une grande juſteſſe par un reglet enrichi d'ornemens, du côté qui doit former la tranche du Livre, de maniere que tous les feuillets étant pliés, & le Livre couſu & fermé, ſa tranche paroît au doigt & à l'œil auſſi vive que ſi elle avoit été rognée, & l'ornement du reglet, qui ſépare chacune des pages, y forme deſſus une variété très-agréable. Il n'y a réellement de rogné à ces Livres que la tranche qui eſt à la tête, & celle qui lui eſt oppoſée. De plus, cette Impreſſion eſt diverſifiée quelquefois par cinq ou ſix ſortes de Caracteres de différentes grandeurs dans une ſeule page. Ce qui eſt plus admirable, c'eſt qu'elles ſont chacune par rentrées, d'une couleur différente les unes des autres, telles que noir, rouge, bleu, jaune, verd, couleur de roſe, &c. Ils y mettent auſſi de l'or & de l'argent, ce qui fait le plus bel effet qu'on puiſſe imaginer. Tous ces Livres ne ſont point reliés; ils ſont ſeulement couſus avec de la ſoie du côté du dos, par-deſſus leur couverture, ce qui n'empêche pas qu'ils ne ſe tiennent auſſi facilement ouverts que s'ils étoient reliés. Leur couverture eſt une eſpece de moire, laquelle eſt collée ſur un carton. Les Volumes qui traitent d'un même ſujet, ſont tous enfermés dans une boëte de carton très-ſimple: chaque Hiſtoire ou chaque matiere a la ſienne. Ces boëtes ſont à peu-près de la même figure de celles qui ſervent dans les Bu-

reaux pour mettre des papiers, avec cette différence seulement, qu'il y a trois ou quatre anneaux attachés au corps & au couvercle de la boëte, dans lesquels l'on fait entrer des chevilles un peu à force, qui la tiennent fermée; & qu'il y a dessus une étiquette en Caracteres chinois, qui indique ce que contiennent les Livres qui sont dedans. On peut dire que l'industrie des Chinois est bornée sur cet article; car leur Bibliotheque ne peut avoir ni le coup d'œil aussi gracieux que les nôtres, ni la même commodité, & l'on seroit même tenté de croire que cette façon de conserver & d'arranger leurs Livres, est une espece de preuve qu'on lit assez rarement chez eux.

Cependant il y a dans l'Empire de la Chine au moins deux cent soixante-douze fameuses Bibliotheques, sans celles de plusieurs Particuliers remplies de Livres sur toutes sortes de sujets, & dans plusieurs de ces Livres, il y a certainement aussi des Estampes gravées en bois. Il est remarquable que dans la grande quantité qu'il y a de Romans chinois, l'on n'y trouve parmi les Historiettes que des maximes de morale & des exhortations à la vertu. Ils ont aussi des Livres pour les regles de la politesse, & des devoirs que l'on doit rendre suivant l'état & la qualité des personnes.

J'avois toujours cru que tous les Livres chinois s'imprimoient avec le rouleau; mais ceux dont je viens de parler, où il y a plusieurs rentrées de différentes couleurs, sont indubitablement imprimés, ou avec la Presse qui sert à l'Imprimerie en Lettres, ou avec quelqu'autre machine qui produit le même effet.

Le Pere du Halde, dont on a parlé plus haut, rapporte que l'Impression chinoise se fait avec deux brosses, cela peut être en usage pour les Caracteres d'une seule couleur; mais pour les pages où il y a plusieurs rentrées de différentes couleurs, il faut nécessairement que les Chinois se servent de quelqu'autre moyen plus facile. Peut-être seroit-on instruit de cette méthode, en lisant l'instruction circonstanciée tou-

chant l'Imprimerie chinoiſe, compoſée en Allemand par André Muller.

J'ai ſçu depuis, que les Chinois ne mouillent pas le papier pour imprimer, à cauſe, comme je l'ai dit, qu'il eſt fort mince ; & qu'ils ſe ſervent véritablement de deux broſſes, de l'une, comme font nos Cartiers, ils mettent l'encre ſur la Planche ; de l'autre, qui eſt ſéche, ils s'en ſervent à paſſer ſur le papier, quand il a été poſé ſur la Planche, à l'unir & à lui faire prendre l'encre. A l'égard des couvertures de Livre ou boëtes, dont j'ai déja parlé, ils les couvrent auſſi ou ſimplement de carton gris, ou de ſatin à fleurs, même de brocard d'or ou d'argent.

Les grands Caracteres, tels que ſont ceux qui ſervent aux affiches, ils les gravent en creux ſur la Planche ; de ſorte qu'ils viennent blancs ſur le papier, & que le fond eſt noir. Cela n'empêche pas que quelquefois ils les gravent auſſi de relief, à l'ordinaire, pour faire le même effet que nos grands Caracteres d'affiches. En certaines occaſions, comme pour l'Impreſſion des Edits ou Ordonnances, ils ont des Caracteres mobiles de bois. Cependant quelquefois pour la célérité, en certains cas, comme pour envoyer quelques ordres à des Gouverneurs ou à des Mandarins, pour quelques affaires preſſantes, ils ne ſe ſervent point de l'Impreſſion, ils uſent de la pratique ſi ſouvent exercée dans l'antiquité, de tracer les Caracteres avec un ſtyle ou poinçon de fer ſur une tablette de bois liſſe, couverte d'un leger enduit de cire. De tout ce que l'on vient de rapporter, touchant l'immobilité des Caracteres, la Gravure & l'Impreſſion des Livres chinois, &c. il eſt aiſé de conclure que l'invention de la Gravure en bois, pour imprimer, eſt originaire de la Chine ou de la Tartarie orientale ; mais que le véritable Art de l'Imprimerie en Caracteres mobiles, la maniere de les jetter en fonte, & celle de compoſer avec leſdits Caracteres, n'a point été inventé en Orient ; & que cette invention a été

trouvée en Europe, comme on le fera voir par la ſuite.

Il eſt remarquable que les Chinois, les Japonnois & les autres Peuples qui ſe ſervent des mêmes Caracteres, n'exercent point la Gravure en cuivre, & qu'ils ne s'appliquent uniquement qu'à la Gravure en bois. C'eſt ſans doute à cauſe de la commodité qu'ils y trouvent pour tirer autant d'épreuves qu'ils le deſirent. Quoiqu'il en ſoit, il doit y avoir une grande quantité de Graveurs en bois dans ces Pays-là; mais il eſt toujours difficile de croire ce qu'Alvarez Sémedo a écrit, qu'à la Chine cent Lettres ne coûtent que cinq ſols pour être gravées, à moins qu'on n'y vive pour rien, ou que les Ouvriers n'y ſoient très-pauvres.

Pluſieurs Miſſionnaires ont compoſé en Chinois, fait graver en bois & imprimer à la Chine pluſieurs Ouvrages de Piété & de Sciences. Entr'eux s'eſt diſtingué le Pere Jules Alenio, Jéſuite Vénitien & Miſſionnaire. Il a compoſé en Chinois la Vie de Jeſus-Chriſt, en huit Tomes, de l'Incarnation de Jeſus-Chriſt; la Vie de Jeſus-Chriſt en Eſtampes, du Sacrifice de la Meſſe, du Sacrement de Pénitence, de l'origine du monde, Preuves de l'exiſtence de Dieu, Réfutation des erreurs des Chinois, & Réponſe à leurs queſtions. Dialogues. Dialogue de S. Bernard entre l'ame & le corps, en vers chinois. Des Sciences de l'Europe, Géométrie Pratique, en quatre Livres, où il y a pluſieurs figures. Les Vies du Pere Matthieu Ricci & du Docteur Michel Tam, Chinois converti. La Vie d'un jeune Chinois, fort vertueux, un Theâtre de l'Univers, ou Coſmographie, &c. L'on conſerve un Exemplaire de ce dernier Ouvrage dans la Maiſon-Profeſſe des Jéſuites à Rome. Tous ces Ouvrages, par conſéquent gravés en bois, Caracteres & Eſtampes, ont été imprimés à la Chine. Il étoit ſçavant dans les Mathématiques qu'il avoit enſeignées à Macao, en 1610. Il mourut en 1649.

Le Pere Emmanuel Diaz, Jéſuite Portugais, a fait

graver & imprimer auſſi à la Chine, dans la Langue du Pays, douze Tomes qu'il avoit compoſés ſur les Evangiles, un Traité de la maniere de catéchiſer les Gentils, & un autre de la Sphère. Il mourut en 1659, âgé d'environ 75 ans. L'on a encore de Jean Garcia, Eſpagnol, Miſſionnaire & Religieux Dominicain, un Catéchiſme & un Traité de l'Oraiſon mentale, en Langue chinoiſe. Ce Pere mourut en 1665.

La Gravure en bois ſert encore à pluſieurs autres uſages en Orient. A la Chine & au Japon on s'en ſert quelquefois pour former le trait des Eſtampes enluminées; on voit de cette façon à Paris, dans un parloir du Couvent de ſaint Lazare, une grande Figure aſſiſe, repréſentant une Idole de la Chine. Les Chinois & les Japonnois emploient encore cette Gravure pour faire des papiers de tapiſſeries & de paravents, & pour faire d'autres papiers par rentrées, qui imitent les toiles peintes. On parlera des uns & des autres par la ſuite.

L'antiquité des Toiles & des Soies des Indes eſt peut-être, à en bien juger, une des plus grandes preuves de celle de la Gravure en bois, pour imprimer; car, qui empêche de croire que les Tyriens & les Pheniciens, qui commerçoient dans la Judée du tems de David & de Salomon, y ayent porté de ces toiles, qu'ils pouvoient tirer des Indiens, par leur commerce avec les Syriens, & que ces toiles, que les anciens eſtimoient tant, & appelloient du nom général de toile de fin lin, parce qu'ils ne connoiſſoient pas beaucoup, ou peut être point du tout, l'arbre & la plante qui produiſent le coton (quoique les Sacrificateurs Egyptiens, par ſingularité, s'en fiſſent faire des Robes) penſant peut-être que cette ſorte de plante ne croiſſoit qu'en Egypte? Qui empêche, dis-je, encore de penſer que quelques-unes de ces toiles des Indes fuſſent colorées, puiſque l'on ſçait qu'anciennement les Indiens aimoient les couleurs, au point de s'en peindre même la barbe de pluſieurs

façons différentes, par ornement, ce qui pourroit fort leur avoir donné l'idée de peindre leurs toiles, ou les imprimer avec des figures, par le secours de la Gravure en bois? & de croire aussi que les Tyriens même, qui avoient tant de Teinturiers chez eux, occupés à teindre en pourpre les étoffes de soye, teignoient pareillement les toiles, soit des Indes ou de leurs Pays, en cette belle couleur, l'imprimant dessus par compartimens avec des Planches gravées, ou, si l'on veut, par quelqu'autre invention antérieure à celle-là. Quoiqu'il en ait été, les anciens & voluptueux Monarques Persans ont été les premiers à procurer à leurs femmes ces belles toiles peintes, pour les parer à la legere, lorsqu'elles n'étoient pas dans leurs superbes atours, & même pour leur en faire des chemises. Il n'y a point de doute qu'Alexandre-le-Grand ayant admiré les belles couleurs & les desseins de celles qu'on lui apporta de l'intérieur des Indes, par rareté, lorsqu'il y pénétra, & qu'il en méditoit l'entiere conquête, que dès-lors lui & ses Successeurs continuérent pareillement de rechercher ces toiles, pour l'usage, comme je viens de le dire, de leurs femmes: de-là, il est indubitable que les Romains, après la Conquête de la Macedoine, ayant trouvé de ces sortes de toiles peintes dans les dépouilles de Persée, dont les Dames Romaines sçurent bien faire leur profit; ils firent enforte d'en avoir quelquefois, par le moyen de quelques Peuples qui trafiquoient dans l'Orient, pour contenter le luxe de leurs femmes, qui devint plus excessif que jamais, après l'anéantissement de l'Empire macedonien. Cependant ces toiles étant encore peu connues, par la grande difficulté d'en avoir, l'Histoire n'en fait pas grande mention. On voit seulement vers l'année 138, avant Jesus-Christ, que Vou-ti, Empereur de la Chine, ayant envoyé un Officier, nommé Tchamkiao, vers la Nation des Yue-chi, pour faire alliance avec eux; cet Officier fut fait prisonnier par les Huns,

Huns, qu'il resta pendant dix ans chez eux; après quoi il s'échappa, & parcourut divers Pays. Il passa chez les *Gau-sie*, Nation policée & célèbre, qui écrivoient sur de la peau, d'une maniere horisontale; de-là, après avoir été en quelqu'autre Pays, il passa au Tahia, autre Pays situé au midi du Gihon, où il vit des *toiles colorées* ou *peintes des Indes*; ce Pays étoit voisin du grand fleuve de l'Indus. Ce rapport qu'il fit à l'Empereur de la Chine, quand il fut revenu dans cet Empire, fait connoître que les Chinois ne connoissoient pas encore ces sortes de toiles, & que c'est depuis cette époque qu'ils se sont attachés peu-à-peu à peindre ou imprimer avec des couleurs celles de chez eux, par le moyen des Planches de bois.

Parmi les présens qu'apporterent en différens tems les Ambassadeurs Indiens, envoyés par leurs Rois à Auguste, à Claude, Trajan, Antonin, Aurelien, au Grand Constantin, à Theodose & à quelques autres Empereurs Romains, les toiles peintes des Indes n'y furent pas oubliées, comme une des productions les plus précieuses de leur Pays: insensiblement le Siége de l'Empire n'étant plus à Rome, les Princesses & les Dames Grecques, à Constantinople, devinrent plus que jamais envieuses de se parer dans leurs Palais négligemment avec les toiles peintes des Indes & de Perse, malgré la cherté excessive que les Marchands les vendoient, sous prétexte de la difficulté d'en avoir. J'ai lu quelque part qu'un Arménien en avoit vendu une piéce à la femme d'un Officier de l'Empereur Constant, une somme considérable, & que cette Dame, laquelle méditoit d'en faire faire certaine chose pour son usage, reçut la visite d'un Papas ou Prêtre Grec, à qui généreusement elle en fit présent, pour couvrir le Tabernacle de son Eglise, & quelques Châsses de Reliques de saints Martyrs.

Parmi les présens envoyés à Charlemagne, par le Calife Aaron, il y avoit des toiles de l'Inde, qui,

ſans doute étoient peintes & imprimées. Sous ſon regne les Arabes commercerent à la Chine, d'où ils apporterent des étoffes de ſoie peintes & brodées; dès-lors les Maures d'Afrique & d'Eſpagne commencerent à uſer aſſez fréquemment des Indiennes; les Grenadins les plus galans des Maures en firent quelquefois des habits pour leurs bals, leurs danſes, leurs cavalcades & leurs courſes, & les belles Maures, ſuivant un Hiſtorien, ſe plaiſoient à porter de ces ſortes de toiles, dont l'éclat relevoit conſidérablement leurs charmes; mais après l'expulſion des Maures de toute l'Eſpagne, les toiles peintes devinrent très-rares en ce Royaume. Dans le détail de l'Inventaire d'un Seigneur Toulouſain, mort en 940, il eſt fait mention d'une riche tenture de toile d'Orient, diverſement & noblement colorée.

Les grandes Conquêtes de Mahmoud-le-Gaznevide, dans les Indes, dont il rendit pluſieurs Rois ſes tributaires, au commencement du onzieme Siécle, & les grandes richeſſes qu'il en apporta, entre leſquelles les toiles peintes tenoient leur rang, donnerent occaſion à ce Prince & à ſes Succeſſeurs d'en faire venir, pour faire des robes, des chemiſes, des voiles, des jupes & des écharpes à leurs femmes & à leurs concubines, & pour embellir & couvrir des tentes & autres lieux, afin d'y être à l'abri des ardeurs du ſoleil. L'uſage que l'on en fit dans les Etats de ce Monarque, particulierement dans la Perſe, excita les Perſans d'en fabriquer auſſi. C'eſt à cette époque qu'on doit fixer l'origine des belles toiles de lin, peintes & imprimées de Perſe, dont la fineſſe a quelque choſe de plus attrayant encore que celles des Indes. Les Sultans du Choraſan, & des Iraques Perſiques & Arabiques, ſucceſſeurs de Mahmoud, de même que ceux qui ont regné depuis en Egypte, firent grande eſtime des toiles peintes des Indes & de Perſe. Ils en employerent non-ſeulement dans leurs Sérails, pour les robes de leurs femmes, & dans leurs appar-

temens, mais encore dans leurs Palais & leurs Maisons de Plaisance, pour leurs ameublemens d'Eté, tels que pavillons, tentes, rideaux, estrades, couvertures & autres choses semblables.

En 1250, S. Louis fait prisonnier par les Sarrazins, fut conduit à Phareskour, espece de Maison de Campagne, sur le bord d'un Fleuve. On y voyoit trois Tours, garnies en dehors de belles *toiles peintes*, & un grand Pavillon, au bout d'une allée d'arbres, couvert pareillement en dehors de magnifiques toiles peintes. Cependant je ne sçache point que l'on ait apporté en France des toiles peintes des Indes avant que les Portugais se soient établis sur les Côtes de la Presqu'Isle de l'Inde, & que leur Commerce en Europe nous en ait procuré, ni que les autres Pays de cette Partie du Monde, que nous habitons, en aient eu avant ce tems-là, excepté en Espagne, chez les Maures, & à Constantinople, depuis la prise de cette Ville, en 1453: car il est indubitable que les Sultans & Empereurs des Turcs faisoient déja porter aux femmes de leurs Sérails de ces sortes de toiles avant d'avoir fait la Conquête de cette Ville, & qu'ils en décoroient leurs Maisons de plaisance, comme je viens de dire, peut-être plus de deux ou trois Siécles auparavant, de même que les Rois de Perse Mahometans, dans leur Haram, comme je l'ai pareillement dit.

Il croît, dit-on, maintenant à la Chine, beaucoup de cotton, même de plusieurs couleurs différentes, ce qui peut faire le fond de quelques toiles peintes de ce Pays; mais qui sont assez rares. Les toiles de coton peintes & imprimées du Royaume de Siam ne se font qu'à Juthia: elles sont grossieres & sans éclat; mais les broderies des Siamois sont à admirer, tant à cause de leur beauté, que par les bizarres figures qu'ils y font. Ce peuple & autres Indiens portent autour des reins & des cuisses, jusqu'au-dessous des genoux, un morceau d'étoffe ou de toile peinte,

qu'ils appellent *Pagne*; les femmes le laiſſent pendre juſqu'à mi-jambes; mais les hommes en relevent les bouts entre les cuiſſes par-derriere, à une ceinture. Quelquefois en hiver les Seigneurs mettent auſſi ſur leurs épaules un morceau de toile peinte, en guiſe de manteau ou d'écharpe.

Je crois qu'avant François Premier, l'on n'a guères vu, que par hazard, des toiles peintes en France, du moins des véritables Indiennes: car pour celles de Perſe, il étoit certainement plus facile d'en avoir. Sous Louis XIII, & principalement ſous Louis XIV, le Commerce de nos Compagnies d'Orient & autres, les a rendues plus communes; & par la Compagnie des Indes, ſous le préſent regne, on en a eu fort aiſément; actuellement même l'eſpece de fureur & la mode d'en porter a prévalu ſur toutes les défenſes qu'on avoit pû faire d'en porter, à cauſe de nos Manufactures; de façon que notre Monarque, par un effet de ſa grande bonté, ſçachant que juſqu'aux Gagne-deniers les plus miſérables ſe parent de ces ſortes de toiles, il n'a pas voulu contrequarrer le génie de la Nation, & en a permis publiquement l'uſage; de ſorte qu'au lieu que l'on n'en portoit que de celles imprimées en Flandre, en Hollande, & furtivement à Marſeille, à Rouen & à Paris, dans le Temple, & autres lieux privilégiés; il s'en vient d'établir une Manufacture publique à l'Arſenal. Mais de toutes ces toiles imitées des Indiennes, ſi bien deſſinées & frappées qu'elles ayent été ou qu'elles puiſſent être, aucune n'égalera jamais les véritables, particulierement pour la fineſſe de la toile, la beauté & la durée des couleurs. Mais comme tout ce qui brille aux yeux populaires eſt toujours aſſez bon, quand on peut l'avoir à un prix modique, déja accoutumés depuis nombre d'années d'en avoir de contrefaites, ſans preſque que l'on en faſſe de diſtinction d'avec les véritables, on continuera toujours d'en porter, & d'en faire une grande conſommation, juſ-

qu'à ce que dégoûté de les voir si communes, l'idée & le goût viennent à changer, & que par la légereté ordinaire au François, l'on veuille se distinguer, par n'en plus porter sur soi, ni en meubler aucune chose de la maison.

A la Chine, au Japon, dans l'Indostan, ou l'Empire du Grand Mogol, au Pegu, aux Isles Maldives, & autres Isles de la Mer Indienne, dans la Perse & chez plusieurs autres Peuples Orientaux, de tems immémorial l'on y imprime & l'on y frappe le trait des desseins sur les étoffes, toiles peintes ou indiennes, avec des Planches de bois gravées par bouquets détachés & par rentrées Les broderies qui nous viennent de ces Pay-là, ne sont point dessinées autrement, & si l'on vouloit, pour s'en éclaircir, débroder plusieurs bouquets pareils, l'on verroit facilement que le trait de chacun n'est point dessiné à la main, qu'il est imprimé, & qu'à tous il a été fait avec la même Planche. La maniere de frapper ce trait, est de tapper à plusieurs fois la Planche du côté qu'elle est gravée, sur un morceau de drap imbibé de la couleur qu'on desire employer, & de poser ensuite cette Planche du même côté sur l'étoffe que l'on veut marquer; si-tôt qu'elle est dessus, on appuie sur la Planche un peu ferme avec la main, ou, s'il est nécessaire, pour la faire bien marquer, on frappe dessus avec le poing, avec le manche d'un marteau ou autres choses semblables. Il faut avant cela que l'étoffe soit posée sur quelque drap ou autre étoffe mollette; car si l'on n'usoit pas de cette précaution, & qu'elle fût posée à nud sur la table, on courroit risque d'éclater les traits de la Gravure, en frappant & en imprimant l'étoffe en question. Les rentrées des bouquets & des fleurs se marquent à peu-près de la même façon; il faut seulement prendre garde de poser les Planches des rentrées bien justes dans le milieu des contours, lesquels auront été marqués par la premiere planche qui aura fait le trait du dessein.

A l'égard des toiles peintes, il faut obſerver que la plûpart des ornemens ou des fleurs ſont gravés mates, afin que les Planches marquent d'un même coup le plein d'une fleur ou d'autre choſe, comme s'il étoit rempli à la main avec le pinceau. Les Indiens & les Perſans pratiquent une maniere très-avantageuſe, pour imprimer les couleurs ſur leurs toiles, quand les parties qui doivent venir toutes d'une couleur, ſont un peu grandes; ils les gravent en creux ſur leurs Planches de bois, ils incruſtent là-dedans à force des morceaux de caſtor ou de feutre, leſquels étant imbibés de couleur, la font happer & marquer ſur la toile très-facilement.

On voit de ces toiles peintes ou brodées, qui ſont très-délicatement travaillées, & qui font connoître que les Indiens & les Perſans ont parmi eux d'habiles Graveurs en bois. Ce qu'on doit entendre pour le trait, & non pas pour les tailles. Car je crois que s'il falloit qu'ils en fiſſent pour graver une Eſtampe ombrée, ils ſeroient très-embarraſſés. L'on voit cependant ſur les toiles de Perſe quelques tailles qui forment les côtes des fleurs & des feuilles; mais c'eſt très-peu de choſe, en comparaiſon des Gravures en bois qui ſe font en Europe. Mais depuis que j'ai écrit ceci, j'ai vu de beaux ſatins, faits à Peking, imprimés en différentes couleurs, où la Gravure avoit nombre de tailles, même quelques feuilles en étoient paſſablement ombrées. Sur quelques taffetas & autres étoffes légeres de ſoie, tant des Indes que de la Chine, j'en ai remarqué encore depuis, dont le trait & les tailles étoient imprimés en noir, par-deſſus les impreſſions en différentes couleurs, ce qui m'a fait connoître que dans ces Pays les Graveurs ſe perfectionnoient par l'avis ſans doute & le commerce que ces Peuples ont avec les Européens, & que les Ouvriers ſe captivoient enfin à faire ce que les Marchands pouvoient leur demander, ou ſuivant les deſſeins qu'ils pouvoient leur fournir. A cette occaſion,

je me souviens d'avoir vu, il y a plus de quarante ans, chez M. le Maréchal d'Estrées, un magnifique lit d'indienne, entierement complet, d'une finesse & d'une beauté charmante, où ses armes étoient placées au milieu du dossier, avec les attributs maritimes & de Vice-Amiral. Tous les ornemens & les fleurs étoient parfaitement bien dessinés, les couleurs admirables & charmantes. Cette garniture de lit avoit été faite exprès dans l'intérieur de l'Inde, je ne puis dire à quelle Ville, sur les desseins que M. le Maréchal avoit fait fournir : elle avoit coûté deux ou trois mille écus.

C'est à Nanking où se fabriquent les plus belles étoffes de soie de la Chine. Ils se servent pour les couleurs des figures qu'ils impriment dessus, de sucs naturels de fleurs & d'herbes, qui s'imbibent tellement dans l'étoffe & la soie, qu'elles ne s'effacent presque jamais. Les Chinois donnent la préférence sur toutes leurs étoffes, au Touan-ste, espece de satin très-fort, qu'ils ornent souvent de fleurs, d'oiseaux, de maisons, de dragons & d'autres objets imprimés.

Les plus belles *Chites* ou toiles peintes des Indes, se fabriquent à *Seronge*, Ville de l'Empire du Grand-Mogol. Pendant la saison des pluies, qui durent quatre mois, les Ouvriers impriment leurs toiles ; quand la pluie est cessée, & qu'elle a troublé l'eau de la riviere qui passe à Seronge, ils y lavent les toiles qu'ils ont imprimées ; cette eau trouble a la vertu de faire tenir les couleurs, & elle leur donne plus de vivacité ; plus ces toiles sont lavées par la suite, plus elles deviennent belles, au lieu que les couleurs des autres toiles peintes des Indes ne sont pas si vives, & qu'elles s'effacent en les lavant plusieurs fois. On fait à Seronge une sorte de toile peinte, qui est si fine, que l'on voit la chair au travers, quand elle est sur le corps ; on n'en voit pas en Europe de cette façon, parce qu'on la retient toute pour le Sérail & la Cour du Grand-Mogol ; les Sultannes & les femmes de condition, en

font faire des chemiſes & des robes d'Eté, pour leurs uſages.

Cette ſorte de toile peinte eſt ſans doute une rare mouſſeline, comme j'ai vu certains mouchoirs d'un louis & plus, d'une ſi extrême fineſſe, que l'on voyoit effectivement la peau à travers, étant ſur la chair, les uns imprimés en différentes couleurs, les autres admirablement bien brodés, pareillement de diverſes couleurs, quelques-uns le fond de la toile naturellement de couleur de paille, & d'autres un peu bluâtre, comme ſe voient des étoffes de la Chine & des Indes, dont la ſoie eſt naturellement de couleur douce, gris de lin, ſouffre ou paille, verd d'eau & aurore, pluſieurs imprimés par-deſſus, ou brodés dans la derniere perfection.

CHAPITRE VII.

Premieres Gravures d'Eſtampes, ou Images en Europe, & quelques-uns des premiers Graveurs en Bois.

IL eſt étonnant que les Anciens qui ont gravé en relief ſur le bois, n'ayent point trouvé l'invention de tirer des empreintes avec cette Gravure; & qu'un ſecret ſi admirable ait été inconnu en Europe, pendant l'eſpace d'un ſi grand nombre de ſiécles; principalement dans des Pays policés, tels que la Grece & l'Italie, où les Sciences & les Arts libéraux étoient cultivés avec grand ſoin, & où l'on traitoit de Barbares les Nations qui ne s'y attachoient pas.

Cependant pluſieurs traits rapportés dans l'Hiſtoire, quelques uſages fréquens & quelques diſcours de différens Auteurs auroient certainement dû accélérer la découverte de l'Impreſſion. En voici d'aſſez frappans, ſur leſquels on pourroit avoir réfléchi, pour trouver l'Impreſſion, ſans en citer d'autres. *Plutarque* rapporte *aux dits Notables des Lacédémoniens*, que le Roi Ageſilas ſe ſervit d'une ruſe ſinguliere, pour ranimer le courage de ſes Troupes effrayées du grand nombre d'ennemis qu'elles avoient à combattre. Au moment qu'il alloit ſacrifier, il ſe retira à l'écart, pour écrire à l'envers dans ſa main gauche, avec quelque liqueur noirâtre, le ſeul mot *victoire;* puis etant venu aſſiſter au ſacrifice, & voir la victime, il en prit bruſquement le foie avec la main droite, pour le mettre dans la gauche, où il venoit d'écrire par-dedans, le preſſant quelques momens, feignant rêver profondément & être en grande perplexité, juſqu'à ce qu'il jugea que les Caracteres écrits s'étoient imprimés du bon ſens ſur la ſuperficie du foie,

qu'il montra alors aux Soldats, faisant l'étonné du prétendu prodige & signe de la *victoire*, que par ce mot marqué dessus, les Dieux, dit-il, leur promettoient. J'ai suivi presque mot-à-mot la traduction d'Amiot, néanmoins M. Fournier rapporte cela d'un sens très-différent, page 11, dans sa Dissertation sur l'origine & les progrès de l'Art de graver en bois, en 1758, chez M. Barbou: il dit que ce fut avec les Caracteres grecs, N I K H, en relief, qu'Agesilas imprima dans sa main le mot en question, au lieu de l'écrire à l'envers; cela auroit été véritablement plutôt fait, si, à point nommé, il les eût eu tous prêts gravés du bon sens, pour en faire dans sa main ce qu'on pourroit appeller une épreuve, & sur le foie, en conséquence, une contr'épreuve; ce qui souffre quelques difficultés, tant par rapport au tems qu'il lui auroit fallu pour méditer & préparer son opération, qu'au secret qu'il auroit divulgué en quelque façon, s'il se fût confié & eût fait graver à quelqu'un les lettres en question, & me fait penser que c'est vraisemblablement une altération du texte grec de la traduction que M. Fournier aura lu & suivi. Le même Plutarque, *au Traité des communes conceptions contre les Stoïques*, dit précisément, par une similitude, « que » si une boule peinte en vermillon par-dessus, touche un plein corps, par un point seulement, elle » imprimera ce point rouge dessus, ou une ligne » rouge, si elle est traînée tout le long du plein; & » qu'étant peinte en jaune, elle jaunira la superficie » du plein où elle touchera ».

De tems immémorial les Empereurs Mogols, Tartares & Turcs, & plusieurs autres Souverains, soit des Huns, des Sarrazins & d'autres Peuples ont fait peindre leur main droite en rouge ou en d'autres couleurs, pour l'appliquer, l'imprimer & en sceller les Patentes de leurs Ordonnances. Voyez l'Histoire générale des Huns, de M. de Guignes, Livre XX, page 34. J'ajoûte à ce que je viens de rapporter, la pensée

d'un Auteur, mon Contemporain, estimé des Sçavans, avec juste raison, lequel n'est pas moins surpris que moi, que l'Imprimerie ait été si longtems ignorée. Il est étonnant, dit M. le Comte de Caylus, dans la table des Matieres de son premier volume des Recueils d'Antiquités, au mot Imprimerie, « que les » anciens Romains ne l'ayent pas inventé, puisqu'ils » faisoient des cachets, sur lesquels ils faisoient des » caracteres évuidés avec la saillie suffisante, pour » leur faire prendre la couleur sans que le fond pût » marquer, & l'Imprimerie ne différe de cette Gra» vure, que par la mobilité des Caracteres : si les » Anciens eussent porté leurs inventions jusqu'à l'Im» primerie, leurs Planches n'auroient été travaillées » que d'un côté. Voyez les pages 254 & 255 de ce » même volume ».

La Gravure en bois n'a jamais été en plus grande estime, que lorsqu'elle a commencé à être usitée en Europe, pour tirer des Estampes ; chacun à l'envi s'en vouloit mêler, ce qui est cause qu'on voit une infinité d'anciennes Estampes très-mal gravées. Plusieurs Auteurs ont avancé que les voyages des Européens, en Asie, leur fréquentation & leur commerce avec les Chinois & les Indiens avoient servi à faciliter la découverte de cette invention. En effet, cela n'est pas hors de vraisemblance, car sans parler de l'Impression chinoise & des Papiers de tapisseries du Japon, les étoffes & les toiles de Perse & des Indes, examinées avec attention, étoient certainement très-propres à faire faire des réflexions aux génies industrieux, & à leur découvrir des moyens faciles de parvenir à la perfection de la Gravure en bois, & d'en tirer toutes les utilités possibles. L'ignorance qui régnoit dans le quatorzieme Siécle, & la négligence des Historiens de ce tems-là, nous ôtent la connoissance de l'Artiste à qui nous en sommes redevables. On ne sçait pas même bien positivement si l'Impression des Estampes en taille de bois, a devancé l'Impression

des Livres avec les Planches gravées. Cependant il eſt inconteſtable que les premieres Eſtampes qui ont été faites en Europe, étoient gravées en bois, & que les premiers Livres imprimés ont pareillement été faits par le moyen de cette Gravure. Les unes & les autres ont devancé de pluſieurs années les Eſtampes en taille douce ſur le cuivre, & ont fourni d'intelligence, pour inventer & perfectionner cette derniere Gravure. L'Hiſtoire littéraire d'Italie, intitulée, *Idea della Storia dell. Italia Letterata*, par le Docteur Gimma, Napolitain, imprimée à Naples, en deux tomes, *in*-4°. chez Felix Moſca, l'an 1723, pourroit donner quelque lumiere ſur l'époque de l'invention de graver en bois, pour tirer des Eſtampes. Je n'ai point vu cet Ouvrage : tout ce que j'en ſçai, c'eſt que l'Auteur a inſéré dans le premier tome l'Hiſtoire des Sciences & des Arts, depuis Adam juſqu'au quatorzieme Siécle inclufivement. Il y a fait l'Hiſtoire de la Gravure en général, & il peut bien y faire mention d'Eſtampes en taille de bois, & de quelques Graveurs qui nous ſont inconnus. Le ſecond tome comprend le quinzieme Siécle, juſqu'en 1723.

On eſt porté à croire, touchant l'origine de la Gravure en bois, pour tirer des Eſtampes, que quelque Peintre en mignature parmi ceux qui enjolivoient d'ornemens & de figures les premieres feuilles & les commencemens de chapitre des Livres manuſcrits de vélin, aura trouvé l'invention de graver en bois le trait de ſes deſſeins, & de les imprimer ſur le vélin, pour s'épargner la peine de les tracer & de les répéter au pinceau. Suivant l'opinion même de pluſieurs Sçavans (qui ont d'abord appliqué aſſez mal-à-propos aux moules de cartes, comme je le prouverai bientôt, les premiers pas que l'on a fait vers l'Impreſſion en Caracteres gravés ſur des planches de bois, citant à ce ſujet les eſſais d'Impreſſion faits, ſelon eux, à Harlem, & ceux que l'on voit dans la *Bibliotheque Bodleyane*) l'on ſe ſeroit apperçu plutôt de la primi-

tive origine de l'Imprimerie, par l'organe de notre Gravure, si l'on eût fait attention & considéré que les Lettres initiales des Manuscrits communs de grand usage, tels que des Heures, Prieres, Offices & autres du huitieme & neuvieme Siécle, paroissent avoir été faites simplement par des Enlumineurs ordinaires, qui y avoient mis les couleurs suivant & sur le trait marqué ou imprimé à ces Livres, pour les guider à faire ces Lettres initiales comme il faut, lesquelles, pour lors, auront pû être imprimées à la main, par des Lettres gravées & montées sur des poignées ou des manches semblables à ceux des sceaux, des Estampilles, des Bibliotheques & des Fabriquans de linon, de batiste & autre toile. En effet, l'on voit d'anciens Manuscrits, dont les couleurs sont effacées, où ces traits de Gravure se remarquent. D'ailleurs, cette opinion s'appuie sur ce que les anciennes Estampes de Gravure en bois sont, pour la plus grande partie, sans aucune taille & au simple trait. La plûpart ne sont que des quadres de pages & de vignettes de livres, que l'on a fait servir par la suite avec l'impression des lettres. Il est très-sûr au moins qu'il y a eu de ces sortes de Gravures avant les premieres impressions de lettres gravées en bois; c'est-à-dire, environ l'an 1400. Si l'on objecte qu'on auroit pû dès ce tems-là se servir de la Gravure en bois pour imprimer des livres, la réponse est toute prête; car l'immobilité des lettres, sur les planches de bois, étoit un premier obstacle, & en supposant même leur mobilité, il auroit fallu une sujestion, un tems & une dépense si considérable, pour s'en servir à l'impression, que l'un ou l'autre de ces moyens, quoique découvert, n'a pû être mis en usage que longtems après l'invention, & qu'à mesure que l'industrie a perfectionné les premieres découvertes.

Un ancien Livre de la Bibliotheque d'Upsal, en Suede, dont parle M. Fournier, page 98 & suivantes de la suite de sa Dissertation sur l'Imprimerie, impri-

mée en 1759, pourroit fort nous prouver, selon sa pensée, une antiquité beaucoup plus reculée de lettres imprimées à la main, en Caracteres de bois, puisqu'elle seroit du quatrieme Siécle. Ce Livre curieux contient les quatre Evangiles, en Caracteres gothiques; & on le croit traduit & fait par Uphilas, Evêque des Gots, dont j'ai déja parlé ci-devant, page 12 il est de vélin couleur de pourpre, écrit ou imprimé en lettres d'or & d'argent. M. Ihre, Professeur d'Eloquence à Upsal, en a fait le sujet d'une Dissertation latine, qu'il a publiée en cette Ville, en 1752, sous le titre d'*Uphilas illustratus*. Il assûre que les lettres de ce Livre ont été imprimées avec un fer chaud, à la maniere, dit-il, du genre d'écriture des Anciens sur le parchemin ou le vélin, qu'ils appelloient Encaustique, mécanisme maintenant inconnu & dans l'oubli, prétendant que la peinture encaustique des anciens Peintres se faisoit avec un fer chaud. Cette écriture d'Uphilas, par plusieurs raisons qu'il apporte, a été faite aussi par le même principe; mais cette peinture encaustique, comme je l'ai rapporté, page 10 ci-devant, se faisoit en deux manieres, l'une, en brûlant, comme j'ai dit, le bois ou l'yvoire avec le fer, & remplissant ensuite cette espece de Gravure avec la cire ou l'émail; & l'autre, en faisant cuire ou brûler la cire & la couleur appliquée sur les tableaux qui étoient faits.

De-là, M. Fournier ne pouvant concilier qu'un fer chaud puisse être appliqué sur le vélin ou le parchemin, plusieurs centaines de fois de chaque côté, sans que cette peau se retire & se gâte, il conjecture que plutôt ce Livre des Evangiles auroit été imprimé avec des lettres de bois, montées & gravées sur des manches & appliquées à froid sur le vélin; peut-être même, selon ma pensée, ces lettres auroient-elles été mises dessus le mordant, pour recevoir les feuilles de métail, opération très-vrai-semblable, lesquelles ensuite auroient été époussetées & frottées légérement

avec quelque broſſe de poil doux, pour ôter le ſuperflu des feuilles d'or & d'argent, de la même maniere qu'en uſent les Evantailliſtes, après que le mordant les a reçues, & qu'il eſt bien ſec. Il ne ſeroit pas d'ailleurs fort étonnant que cet Evêque des Gots, accoutumé de voir les Caracteres Runiques, gravés en bois ſur les tablettes d'uſage & ſur les bâtons Runiques ou almanachs, comme je l'ai dit ci-devant, page 12 en parlant des Scandinares & des Goths, qu'il ſe fut ſervi de cet expédient, pour ce Livre des Evangiles qu'on lui attribue, d'autant plus aiſé, ce me ſemble à trouver, que les cachets par leur application ſur la cire pouvoient lui démontrer que des Caracteres en relief, montés de même ſur des manches, pouvoient lui ſervir à imprimer le mordant ſur le vélin, pour recevoir les feuilles de métail, impreſſion, qui, comme l'on voit, pouvoit en même-tems ſervir à deux fins, à marquer très-régulierement les lettres, & à placer la matiere propre à recevoir les lames de métail, ou feuilles d'or & d'argent. Ceci me fait ſouvenir d'avoir vu à de très-anciens Manuſcrits, je crois aux Céleſtins ou à l'Abaye de S. Germain-des-Prés, certaines marques ou Monogrammes gothiques, à la marge d'en-bas, à la premiere page, certainement faites avec un cachet, ce qui n'avoit imprimé ou formé qu'une gaufrure, ſoit de relief ou en creux, faite ſans doute par d'anciens Bibliothécaires, pour marquer les Livres dont ils étoient dépoſitaires aſſez viſiblement, pour être remarqués d'eux dans l'occaſion; mais pas aſſez, n'y ayant point mis de couleur, pour que cela pût choquer la vue, & altérer la beauté du vélin ou du papier. p. 469 additions.

A l'égard des Cartes à jouer, dont l'invention ſeroit de grande antiquité & encore d'origine aſiatique, s'il eſt vrai, ſuivant un certain Auteur, que ce fuſſent les Lydiens qui euſſent trouvé cet expédient avec celui du Jeu de paume, pour ſe diſſiper de deux jours l'un, pendant un tems de famine, afin de ne pas manger

autant qu'à l'ordinaire, j'ai découvert tout récemment dans le Recueil de Blanchart, un Edit de 1254, rendu par S. Louis, à son retour de la Terre sainte, où il est défendu de jouer aux Cartes & aux Dez; ce qui a échappé à M. Bullet, dans ses recherches sur les Cartes à jouer, nouvellement imprimées à Lyon, qui ne croit pas que l'on puisse remonter plus haut de leur usage en Europe, avant le milieu du quatorzieme Siécle, ou l'année 1376, sous Charles V, Roi de France, dont les Pages s'amusoient à jouer aux Dez & aux Cartes, & qui rapporte que Jean Premier, Roi de Castille, les défendit dans ses Etats en 1387 (*a*). Epoques d'ailleurs indécisives pour l'origine de la Gravure en bois; car il est prouvé que ce n'a été qu'environ vingt années après cette derniere époque, que l'on commença à jouer plus communément aux Cartes, que les Allemans firent, vers l'an 1400, les premiers moules en bois, pour les fabriquer avec plus de diligence, ce qui consécutivement passa en France & en d'autres Pays, où avant ce tems elles étoient peintes & dessinées, ce qui les rendoit fort cheres; & il est bon de remarquer, comme l'a fait connoître M. Fournier, dans son origine de l'Imprimerie primitive en taille de bois, chez M. Barbou, en 1759, page 113, que l'Histoire de la premiere Fabrique des Cartes à jouer, par Coster de Harlem, avec des moules de bois, qui lui donna l'idée de faire en figures les sept péchés mortels, gravés aussi en bois avec des vers flamands au bas, environ 1418 ou 1420; que cette Histoire, dis-je, rapportée sans preuve dans le Journal œconomique du mois de Mars 1758, dans un certain Mémoire sur l'origine de l'Imprimerie, comme si ce fut-là l'époque de l'invention des premieres Estampes imprimées, est une fable des plus notoires, qui, en mon particulier, me fait rire de la crédulité

(*a*) Il n'est donc pas vrai qu'elles ne furent inventées que pour dissiper Charles VI pendant sa démence, comme tous les Historiens le disent.

ou de la témérité de celui qui l'a voulu faire passer pour une vérité constante.

Dans l'Histoire des Peintres Flamands, Allemans & Hollandois, par Descamps, il est rapporté un trait qui fait connoître que certainement environ l'an 1400, & peut-être devant, la Gravure en taille de bois étoit communément employée dans les Pays-Bas à faire des Estampes pour certains usages. Il y avoit à Anvers une Procession établie anciennement pour des Lépreux & autres malades, dans laquelle on avoit coutume de distribuer des Images de Confrairie gravées en bois. *Quintin Mesius*, ou *Quentin Messis*, né en cette Ville, environ 1450, avoit eu dès sa tendre jeunesse du penchant pour la peinture; mais contraint par son pere de faire le métier de maréchal, trop rude pour sa compléxion, à dix-huit ou vingt ans il tomba dangereusement malade, & fut contraint de se faire porter à l'Hôpital, faute d'avoir de quoi se faire traiter. Revenu en convalescence, il lui tomba entre les mains une des Images gravées en bois, de la Confrairie dont je viens de parler, qu'on lui conseilla de copier au crayon, pour se désennuyer. Retourné à son premier métier, il entreprit de couvrir & d'environner de fer un puits, où il fit paroître son goût pour le dessein, par la délicatesse du travail. Sur ces entrefaites, devenu amoureux de la fille d'un Peintre, qui lui déclara ne vouloir la donner qu'à un homme de son Art, il s'appliqua avec tant d'ardeur à dessiner & à peindre, qu'en peu de tems, devenu assez habile, pour son coup d'essai, de faire le portrait de sa maîtresse, il l'obtint de son pere, & l'épousa. Il mourut à Anvers en 1520. Or, ce fut environ 1470 qu'il copia l'Estampe en taille de bois, de la Confrairie des Malades; & l'on ne peut douter qu'il n'y eût déja bon nombre d'années que cette ancienne Confrairie se servoit de ces Images, pour exciter en partie la dévotion des Confreres par ces monumens de leur piété. De-là il s'ensuit que la Gravure en bois, d'usage à Anvers pour les Estampes

de Confrairies, étoit, sans contredit, exercée pareillement en Allemagne, en Italie & en France pour le même sujet, & pour d'autres, où les Estampes avoient leurs agrémens, comme des Enseignes de Marchands, des Quadres de Billets, des Annonces & Avis, & autres choses semblables ; & que si les Allemans, comme je l'ai dit, & que plusieurs Auteurs le croient, ont les premiers gravé en bois les moules de Cartes, environ 1400, qu'il est inconteſtable que trente ou quarante années auparavant environ 1360, ils gravoient déja des Estampes, avec quelques lignes de Caracteres, pour leur explication, faisant même des suites de figures en assez grande quantité, pour pouvoir en former un Livre, comme je vais le démontrer affirmativement.

Toutes les anciennes Gravures en bois sont sans date & sans noms de Graveurs, de façon que l'on ne peut raisonnablement remonter plus haut, pour leur antiquité, qu'au commencement du quinzième Siécle, quoique la Gravure en bois ait pû être inventée dans le quatorzième ; de plus, l'on ne peut rien dire de positif touchant le Pays où cette invention a été trouvée. Les Italiens, les Hollandois & les Allemans ne manquent pas de raisons pour s'attribuer cet honneur. Les premiers alléguent l'exercice de la Peinture & de la Sculpture, lequel a refleuri en Italie bien auparavant qu'en Hollande & qu'en Allemagne ; & qui semble avoir dû procurer dans cette région l'invention de la Gravure en bois, pour tirer des Estampes. Les Hollandois citent Laurent Coster, & prétendent qu'il a trouvé l'Art d'imprimer, après avoir gravé quelques Planches de bois en 1420. Les Allemans, qui paroissent mieux fondés, présentent les premieres impressions avec des Planches de bois, faites par Guttemberg & ses Associés, l'an 1450 : Et ceux de Strasbourg citent Jean Mentel, en 1440. Mais ni Coster, Guttemberg, &c. & Mentel ne doivent point être regardés comme Inventeurs de la

Gravure en bois pour les Eſtampes, quoiqu'ils le paroiſſent de l'impreſſion des lettres; & l'on doit plutôt croire que cet Art a été inventé bien avant eux en Italie, par quelque Sculpteur ou quelque Peintre qui nous eſt inconnu.

Il y a plus de trente-cinq ans que j'avois égaré trois feuilles de papier à lettre, ſur leſquelles j'avois écris la deſcription de quelques anciens Livres d'Eſtampes gravés en bois. Depuis longtems je n'en avois plus qu'une idée fort confuſe; j'avois cherché ces feuilles inutilement plus de vingt fois, ſoit en écrivant mon Traité, ſoit en faiſant imprimer ce qui en eſt fait; par haſard, aux Fêtes de la Touſſaint 1758, j'ai apperçu ces feuilles manuſcrites, qui m'avoient tant inquiété, parmi un ancien paquet d'échantillons de papier de tapiſſerie, que feu mon pere a fait autrefois: cela m'a fait d'autant plus de plaiſir, que j'ai découvert dans cet Ecrit, par le nom d'un Pape, une époque de Gravure en bois, d'Eſtampes & Caracteres imprimés, certainement de beaucoup antérieure & plus ancienne que toutes celles juſqu'à préſent connues en Europe, avec une Hiſtoire relative à ce ſujet, également curieuſe & intéreſſante. J'avois tellement perdu le ſouvenir de tout cela, que je n'avois pas daigné en dire la moindre choſe dans cette Hiſtoire de mon Art. C'eſt ici la place d'en faire mention, après que j'aurai rapporté par quelle voie j'en ai eu connoiſſance.

Etant jeune, occupé chez mon pere d'aller preſque tous les jours de travail placer & poſer de nos papiers de tapiſſerie, je fus en 1719 ou 1720 au Village de Bagneux, proche de Mont-Rouge, chez M. de *Greder*, Capitaine & Officier Suiſſe, qui y avoit une jolie maiſon. Après lui avoir garni un cabinet, il me fit mettre du papier en moſaïque dans les tablettes de ſa Bibliotheque. Une après dînée il me ſurprit occupé à lire dans un livre, ce qui lui donna occaſion de m'en montrer pluſieurs très-anciens, qu'il

avoit emprunté d'un Officier Suiſſe, de ſes amis, pour les examiner à loiſir: nous raiſonnâmes enſemble touchant les figures qui y étoient, & l'antiquité de la Gravure en bois. Voici la deſcription de ces anciens Livres, telle que je l'écrivis devant lui, & qu'il eut la bonté de me l'expliquer & de me la dicter.

Dans un cartouche d'ornemens bizarres & gothiques, néanmoins agréables, ou frontiſpice d'environ neuf pouces de longueur, ſur ſix de hauteur, avec en tête les armes ſans doute de Cunio, ſont gravés ſur la même Planche, aſſez groſſierement, ces mots en mauvais Latin ou ancien Italien gothique, avec beaucoup d'abreviations.

LES CHEVALEUREUX FAITS *en Figures.*

« Du Grand & Magnanime Macédonien Roi, le » Preux & Vaillant Alexandre, dédié, préſenté & » offert humblement au très-ſaint Pere le Pape, Ho- » norius I V, la gloire & le ſoutien de l'Egliſe, & » à nos illuſtres & généreux Pere & Mere, par nous » Alexandre-Alberic Cunio, Chevalier, & Iſabelle » Cunio, frere & ſœur jumeaux, premierement ré- » duit, imaginé & eſſayé de faire en relief, avec un » petit couteau, en tables de bois, unies & polies » par cette ſçavante & chere ſœur, continués & » achevés enſemblement à Ravenne, d'après les huit » Tableaux de notre invention, peints ſix fois plus » grands qu'ici repréſentés, taillés, expliqués en » vers, & ainſi marqués ſur le papier, pour en per- » pétuer le nombre, & en pouvoir donner à nos pa- » rens & amis, par reconnoiſſance, amitié & affec- » tion. Ce fait & fini, âgés ſeulement l'un & l'autre » de ſeize années parfaites ».

Ce Cartouche eſt enquadré d'un gros filet d'une ligne d'épaiſſeur, quelques legeres tailles forment les

ombres des ornemens; elles sont inégalement faites sans précision: l'impression, comme celle des Estampes qui suivent, a été faite avec une couleur de bleu d'Inde, un peu pâle & à détrempe, rien qu'avec les mains, selon les apparences, passées plusieurs fois sur le papier, posé sur la Planche, comme les Cartiers font tout simplement leurs adresses & enveloppes de Cartes. Les fonds ou grands champs de la Gravure, mal vuidés à quelques endroits, ayant reçu la couleur, ont barbouillé le papier, lequel est un peu bis, ce qui a occasionné d'écrire les mots suivans à la marge d'en bas, pour y remédier. Ils sont en Italien gothique, que M. de Greder a eu assez de peine à déchiffrer, & sûrement faits de la main du Chevalier Cunio, ou de sa sœur, sur cette premiere épreuve, vrai-semblablement faite de la Planche, tels que les voici traduits.

Il faut creuser davantage le fond des Tables, afin que le papier n'y touche plus en le marquant.

De suite après ce frontispice sont les sujets des huit Tableaux gravés en bois, & de même grandeur, enquadrés d'un pareil filet, avec aussi quelques tailles legeres, pour former les ombres. A chacune de ces Estampes, par le bas, entre le gros filet du quadre & un autre placé à un travers de doigt de distance, il y a quatre vers latins, gravés sur la Planche, qui en expliquent poëtiquement le sujet, avec en tête le titre de chacun. L'impression à toutes est pareille à celle du frontispice, & un peu neigeuse ou grise, comme si le papier n'eût pas été mouillé ou humide pour la faire. Les Figures passablement dessinées, quoique de goût demi-gothique, sont assez bien caractérisées & drapées; on y reconnoît qu'alors les Arts du dessein reprenoient vigueur peu-à-peu en Italie. Sous les pieds des principales, leurs noms y sont gravés; tels qu'Alexandre, Philippe, Darius, Campaspe & autres.

PREMIER SUJET.

Alexandre monté sur Bucephale qu'il a dompté. Sur une pierre sont ces mots : *Isabel. Cunio pinx. & scalp.*

II. SUJET.

Passage du Granique. Proche le tronc d'un arbre, ces paroles sont gravées : *Alex. Alb. Cunio Equ. pinx. Isabel Cunio scalp.*

III. SUJET.

Alexandre coupe le nœud gordien. Sur le pied d'estal d'une colonne sont ces mots : *Alexan. Albe. Cunio Equ. pinx. & scalp.* Cette Planche est moins bien gravée que les précédentes.

IV. SUJET.

Alexandre dans la Tente de Darius. Ce sujet est un des mieux composé & gravé de toute la suite. Sur un bout de linge ces paroles sont gravées : *Isabel. Cunio pinxit & scalp.*

V. SUJET.

Alexandre donne généreusement Campaspe, sa maîtresse, à Apelle, qui la peignoit. La figure de cette belle est fort agréable. Le Peintre paroît transporté de joie de son bonheur. Sur le plancher, dans une espece de Tablette antique, il y a ces mots : *Alex. Alb. Cunio Eques. pinx. & scalp.*

VI. SUJET.

La fameuse bataille d'Arbelles. Sur une motte de

terre ſont ces mots : *Alex. Alb. Equ. & Iſabel. Cunio Pictor. & Scalp.* C'eſt encore un ſujet des mieux compoſé, deſſiné & gravé.

VII. SUJET.

Porus vaincu, eſt amené devant Alexandre. Ce ſujet eſt d'autant plus beau & particulier, qu'à peu de choſe près, il eſt compoſé comme celui du fameux Le Brun ; il ſembleroit preſque que ce dernier eût copié cette Eſtampe. Alexandre & Porus ont également l'air grand & magnanime. Sur une pierre, proche un buiſſon, ſont gravés ces mots : *Iſabel. Cunio pinx. & ſcalp.*

VIII & DERNIER SUJET.

La gloire & le grand triomphe d'Alexandre entrant à Babylone. Ce morceau, aſſez bien compoſé, a été fait, ainſi que le ſixieme, conjointement par le frere & la ſœur, ainſi que le témoignent ces Caracteres gravés au pied d'une muraille : *Alex. Alb. Equ. & Iſabel. Cunio, Pictor & Scalp.* Par le haut, l'Eſtampe a été déchirée ; il en manque environ trois pouces de long, ſur un pouce de haut.

Sur la feuille blanche qui ſuit cette derniere Eſtampe, il y a ces mots, mal écrits à la main, en vieux Caracteres ſuiſſes, à peine liſibles, parce qu'ils ont été tracés avec une encre pâle.

« Ce Livre précieux fut donné à mon Pere Grand, » Jan. Jacq. Turine, natif de Berne, par l'illuſtre » Comte de Cunio Podeſtat d'Imola, qui l'honoroit » de ſa bienfaiſante amitié. C'eſt celui de tous mes » Livres que j'eſtime le plus, à cauſe de la part d'où » il eſt venu dans notre famille, de la ſcience, de la » vaillance, de la beauté & de la noble & généreuſe » intention qu'ont eue les aimables Jumeaux Cunio » d'en gratifier leurs parens & amis. Voici leur ſingu-

» liere & curieuſe Hiſtoire, ſuivant ce que mon véné-
» rable pere me l'a raconté pluſieurs fois, & que je
» l'ai fait écrire plus proprement que je n'aurois pû
» le faire ».

Ce qui ſuit eſt écrit plus noir, & en mêmes Caracteres que le précédent, mais beaucoup mieux formés.

« Les jeunes & aimables Cunio, frere & ſœur
» jumeaux étoient les premiers enfans du fils du
» Comte de Cunio, qui les avoit eus d'une noble &
» belle Damoiſelle Veronoiſe, alliée à la famille du
» Pape Honorius IV, lorſqu'il n'étoit que Cardinal.
» Ce jeune Seigneur avoit épouſé cette Damoiſelle
» par amourette, à l'inſçu de leurs parens, qui,
» ayant découvert la choſe, par ſa groſſeſſe, firent
» caſſer le mariage, & chaſſer le Prêtre qui avoit
» marié ces deux Amans. La noble Damoiſelle crai-
» gnant également la colere de ſon pere, & celle du
» Comte de Cunio, ſe réfugia chez une de ſes tantes,
» où elle accoucha des deux Jumeaux. Néanmoins le
» Comte de Cunio, par égard pour ſon fils, qu'il obli-
» gea d'épouſer une autre noble Damoiſelle, lui
» permit de faire élever près d'eux ces enfans; ce qui
» fut fait avec toute l'éducation & la tendreſſe poſ-
» ſible, tant de la part du Comte, que de celle de
» la femme de ſon fils, laquelle prit Iſabelle Cunio
» en telle amitié, qu'elle l'aimoit & chériſſoit comme
» ſi elle eût été ſa propre fille, aimant également
» Alexandre Alberic Cunio, ſon frere, qui avoit in-
» finiment d'eſprit, auſſi bien que ſa ſœur, & étoit
» du plus aimable caractère. Ils profiterent tellement
» tous deux dans les Sciences & des leçons de leurs
» Maîtres, particulierement Iſabelle, qu'à treize ans
» on la regardoit déja comme un prodige; car elle
» ſçavoit & écrivoit parfaitement le Latin, & faiſoit
» bien des vers, entendoit la Géométrie, ſçavoit la
» Muſique, & à jouer de pluſieurs inſtrumens, com-
» mençoit à deſſiner & à peindre très-proprement &

» avec goût & délicateſſe. Son frere, par émulation,
» tâchoit de l'égaler, avouant fort ſouvent qu'il ſen-
» toit ne pouvoir jamais parvenir à ſes perfections ;
» il étoit cependant lui-même un des plus aimable
» jeune homme d'Italie, d'une beauté auſſi raviſſante
» que ſa ſœur, ayant un courage, une nobleſſe
» d'ame & une facilité peu commune à ſe perfection-
» ner en toutes choſes. Ils faiſoient tous deux les dé-
» lices de leurs parens, & ils s'aimoient ſi parfaite-
» ment, que le plaiſir ou le chagrin de l'un ou de
» l'autre devenoit commun entr'eux. A quatorze ans
» ce jeune Seigneur ſçavoit déja manier un cheval,
» faire des armes, & tous les exercices d'un jeune
» homme de ſa qualité ; il ſçavoit pareillement le
» Latin, & peignoit fort bien ».

« Les troubles d'Italie ayant fait prendre les Armes
» à ſon pere, ſes inſtances réitérées firent qu'il le
» ſuivit cette année-là, pour faire ſous ſes yeux ſa
» premiere campagne. Il eut le Commandement d'une
» Brigade de vingt-cinq Maîtres, avec leſquels, pour
» ſon coup d'eſſai, il attaqua, força & fit fuir, après
» une vigoureuſe réſiſtance, près de deux cens hom-
» mes de leurs ennemis ; mais ſon courage l'ayant
» trop emporté, il ſe trouva ſeul entouré de pluſieurs
» des fuyards, dont il ſçut néanmoins, par une bra-
» voure ſans égale, ſe dégager, ſans autre accident
» que d'être bleſſé au bras gauche. Son pere, qui
» accouroit à ſon ſecours, le trouva qui revenoit
» avec une Enſeigne des Ennemis, dont il s'étoit en-
» tortillé ſa bleſſure : il l'embraſſa, comblé de joie de
» ſes belles actions, & en même-tems de ce que ſa
» plaie n'étoit pas conſidérable ; & voulant ſur le
» champ récompenſer ſa haute valeur, il voulut ſo-
» lemnellement le faire Chevalier (quoiqu'il le fût
» déja de droit par ſa naiſſance) lui donnant l'acco-
» lade au lieu même où il avoit donné les plus gran-
» des preuves de ſon grand courage. Le jeune hom-
» me fut tellement excédé de joie de cet honneur,

» qu'il reçut devant les Troupes que commandoit ſon
» pere, devenu pour lors Comte de Cunio, par la
» mort du ſien, arrivée depuis peu, que tout bleſſé
» qu'il étoit, il lui demanda inſtamment permiſſion
» d'aller voir ſa mere, pour lui faire part de la gloire
» & de l'honneur qu'il venoit d'acquérir, ce que le
» Comte lui accorda d'autant plus facilement, qu'il
» fut bien aiſe de faire connoître par-là à cette noble
» & affligée Damoiſelle (qui étoit toujours reſtée
» chez ſa tante, à quelque mille de Ravenne) des
» témoignages de l'amour & de l'eſtime qu'il conſer-
» voit toujours pour elle, qu'il auroit certainement
» réaliſés par faire réhabiliter leur mariage, & par
» l'épouſer publiquement, s'il eût pû ne pas garder
» la femme que ſon pere lui avoit fait prendre, dont
» il avoit déja pluſieurs enfans ».

« Le nouveau Chevalier partit donc ſur le champ,
» eſcorté du reſte de ſa Troupe, dont il y avoit eu
» huit ou dix hommes tués ou bleſſés. En cet équi-
» page & ce cortége, qui publioient ſa valeur par-
» tout où il paſſoit; il arriva chez ſa mere, laquelle
» le retint pendant deux jours, après quoi il fut à
» Ravenne, rendre de pareils devoirs à la femme de
» ſon pere, laquelle fut ſi charmée de ſes belles ac-
» tions & de ſes attentions pour elle, qu'elle-même
» le conduiſit par la main à l'appartement de la char-
» mante Iſabelle, qui fut d'abord allarmée de lui voir
» le bras en écharpe. Il reſta quelques jours en cette
» Ville; mais impatient de retourner près de ſon
» pere, pour faire de nouveaux exploits, il partit
» qu'il n'étoit pas encore guéri de ſa bleſſure. Le
» Comte le tança de n'avoir point renvoyé ſa Trou-
» pe, & de n'être pas reſté à ſe rétablir à Ravenne;
» il ne voulut pas même qu'il agît le reſte de la Cam-
» pagne; de ſorte qu'il le renvoya peu de tems après,
» quand ſon bras fut parfaitement guéri, diſant agréa-
» blement qu'il ne vouloit pas qu'il le ſurpaſſât tou-
» jours le reſte du tems que l'on feroit cette année-

» là en action. Ce fut peu après qu'Isabelle & lui
» commencerent à composer & à travailler aux Ta-
» bleaux des faits d'Alexandre. Il fit une deuxieme
» Campagne avec son pere, après quoi il continua de
» travailler à ses Tableaux, conjointement avec Isa-
» belle, qui essaya de les réduire & graver en tables
» de bois. Ce fut après que ces morceaux furent faits,
» qu'ils en eurent imprimé & donné au Pape Hono-
» rius & à leurs parens & amis, que le Chevalier
» fut à l'Armée pour la quatrieme fois, accompagné
» d'un jeune Seigneur de ses amis, nommé Pandul-
» phio, lequel, amoureux de l'aimable Isabelle, vou-
» lut tâcher à se signaler, pour être plus digne d'elle
» avant de l'épouser; mais cette derniere Campagne
» fut fatale au Chevalier Cunio, qui fut tué de plu-
» sieurs coups d'épée proche de son ami, lequel fut
» dangereusement blessé en le défendant. Isabelle fut
» si touchée de la mort de son cher frere, arrivée
» qu'il n'avoit pas dix-neuf ans, qu'elle ne voulut
» point se marier; elle ne fit plus que languir, &
» mourut qu'elle n'avoit pas plus de vingt ans. La
» mort de cette belle & sçavante Damoiselle fut
» suivie de celle de son Amant, qui espéroit toujours
» par ses soins & son attachement l'engager à le ren-
» dre heureux, & de celle de sa mere, qui ne put
» survivre à la perte de ses chers enfans. Le Comte
» de Cunio, qui avoit été cruellement affligé de la
» mort de son fils, pensa succomber à celle de sa
» fille. La Comtesse même de Cunio, qui aimoit très-
» tendrement Isabelle, tomba malade de chagrin de
» l'avoir perdue: il n'y eut que la grandeur d'ame du
» Comte qui l'empêcha de tomber aussi malade. Heu-
» reusement que la Comtesse se rétablit peu-à-peu.
» Quelques années après le généreux Comte de Cunio
» donna à mon pere grand, cet exemplaire des faits
» d'Alexandre, tel qu'il est relié (*a*); j'y ai fait ajou-

(*a*) Cette Relieure ancienne & gothique est faite de Planchettes de bois, recouverte de cuir fleuronné par compartimens, comme creusé & marqué

» ter les feuilles de papier sur lesquelles j'ai fait écrire » cette Histoire ».

Il est très-certain, par le nom du Pape Honorius IV, gravé au titre de ces Estampes anciennes des faits d'Alexandre, que ce précieux monument de Gravure en bois & d'Impression a été fait dans les années 1284 & 1285; parce que ce Pape, à qui il fut dédié & présenté, n'a gouverné l'Eglise que pendant deux ans, depuis le 2 Avril 1285, jusqu'au troisieme du même mois de l'année 1287: ainsi, l'époque de cette ancienne Gravure est antérieure à tous les plus anciens Livres imprimés en Europe, que l'on connoisse actuellement. M. Spirchtvel, c'étoit le nom de l'Officier possesseur de cet exemplaire, ami de M. de Greder, étoit des descendans de ce Jan. Jacq. Turine, ancêtre de sa mere. La mort de M. de Greder, arrivée depuis nombre d'années, m'empêche de pouvoir sçavoir maintenant où l'on pourroit voir ce Livre, pour en constater l'autenticité aux yeux du public, & affirmer ce que j'en viens d'écrire. Cependant il y a tout lieu de croire que celui qui fut donné au Pape Honorius, est conservé dans la Bibliotheque du Vatican, à Rome.

Voici ceux que je vis en même-tems, appartenans au même Officier Suisse.

Figures des Prophètes & des Sybiles, à moitié corps, gravées en bois, avec quelques lignes de Caracteres du plus ancien gothique, grossiérement dessinées & gravées aussi mal, imprimées d'un seul côté du papier, avec de mauvaise encre grise, sans date ni nom de Graveur ou d'Imprimeur. Il n'y a que neuf Estampes ou Images, cinq Prophètes & quatre Sybiles, enluminés de couleurs ternes. Elles sont de grandeur *in*-4°. avec un simple filet égrené à quelques endroits aux quatre faces des Planches.

Pourtraicture des Grands-Hommes, imprimée aussi

avec un fer un peu chaud, tout simplement, sans dorure. Les vers y ont travaillé; la couverture en est piquée à plusieurs endroits.

d'un seul côté du papier; autre fragment de vingt-deux Portraits d'anciens Rois & Héros, fort grossiérement dessinés & gravés en bois de grandeur de petit *in-folio*, avec leurs noms en vieux alleman. Plusieurs sont à demi-rongés des rats: ils ne sont gravés, de même que les précédentes Figures, qu'au simple trait. Je crois qu'il y avoit beaucoup plus de Portraits à cette suite; je ne puis rien assurer sur les fragmens & l'époque de ces deux anciens Livres.

Suivant un Auteur Anglois, André de Murano gravoit déja en cuivre en 1412, & sans doute en bois avant cette année-là. M. Christ, Dictionnaire des Monogrammes, prétend au contraire que l'invention de la Gravure en cuivre n'appartient point à l'Italie, mais à la Haute-Allemagne. Cependant il y a de très-anciennes Gravures en bois, imprimées à Amsterdam, chez Dodo Perri, environ l'année 1505, marquées d'un A & d'une M gothique qu'on rapporte à Murano. M. Christ toujours entêté de ses Maîtres Allemans, les attribue à quelqu'un d'eux; ce qui est assez équivoque. Luprecht Rüst, Maître de Martin Schom de Colmar, doit avoir gravé, tant en bois qu'en cuivre, environ l'année 1440.

Mais pour ne point perdre de vue les anciens & premiers Livres, suite d'Estampes ou d'Images gravées en bois, que l'on a regardé jusqu'à présent comme des essais de l'Imprimerie, & que pour moi, je crois n'avoir été fait avec Caracteres, qu'à dessein de donner l'explication des Figures; je vais en donner une description.

Après le Chapitre suivant, l'on verra celle de tous les monumens précieux de la Typographie naissante, avec Caracteres gravés en bois, qui ont tant occupés les Sçavans, faute de date, la plûpart, & de noms de ceux qui les ont exécutés; ce qui fournira toujours matiere à des raisonnemens, des conjectures & des dissertations de ceux qui voudront percer l'origine, & découvrir l'époque de leur fabrication.

CHAPITRE VIII.

Anciens & premiers Livres, ou plutôt ſuite d'Eſtampes & d'Images imprimées en Europe, avec Figures & Caracteres gravés en bois.

L'*HISTOIRE de l'Ancien & du Nouveau Teſtament*, petit *in-folio* de quarante-ſix Eſtampes, gravées groſſiérement en bois, d'un goût ancien gothique, rien qu'au trait, imprimée d'un ſeul côté du papier, avec une encre griſe; ainſi qu'une explication latine, preſqu'à chaque Figure, gravée dans de petits quarrés aux Planches de chaque ſujet, avec, dans le milieu, une des lettres de l'Alphabet en gros Caractere gothique, pour guider à l'arrangement de ces Images. M. le Préſident de Cotte poſſede un exemplaire de ce Livre.

L'*Hiſtoire de S. Jean l'Evangéliſte*, en Eſtampes, du plus mauvais gothique, groſſiérement gravées en bois, au nombre de quarante-ſept, de même que quelques mots latins, ſoit au-deſſous, au milieu de chaque Planche, ou qui ſortent de la bouche de quelques Figures, leſquelles ſont mal enluminées; le tout imprimé d'un ſeul côté du papier. Entre chaque Eſtampe ſe trouve, ſur des feuilles ajoûtées, leur explication, écrite à la main des deux côtés, en vieux Langage flamand ou Caracteres hollandois, tirant ſur l'Alleman, fait avec une encre pâle & jaunie par le tems, quelques exemplaires de ces Figures ſe trouvent, mais rarement ſans papier manuſcrit entr'elles. M. le Préſident de Cotte a un exemplaire de ce Livre, provenant de feu M. de Boze, qui l'avoit acquis de la Bibliotheque de M. Vilenbrock, ancien Magiſtrat d'Hollande, moyennant la ſomme de 200 florins; je l'ai vu autrefois chez cet Académicien, de même

que le Catalogue de *la Bibliotheca Vilenbroukiana*, imprimé *in-octavo*, à Amsterdam, par Weistein & Smith, en 1729, dans lequel Catalogue il y a une ample description de cet ancien Livre; on croit faire plaisir au Public de la rapporter ici. Cette description commence à la page 241 des Livres *in-folio* obmis, en ces termes :

« *L'Histoire de S. Jean l'Evangéliste, & de ses visions* » *sur l'Isle de Pathmos, représentée en quarante-sept* » *Figures, & leurs explications & dedans & dessous* » *elles, en latin, prises du texte de l'Apocalypse, du* » *chapitre premier, jusqu'au chapitre 22 inclusivement;* » Livre de la derniere antiquité & rareté, imprimé » par des Tables de bois, avant l'invention, qui fut » trouvée peu après, de le faire par des lettres mo- » biles de métail fondues dans des matrices, & sépa- » rées les unes des autres ».

« Toutes les feuilles de ce Livre sont imprimées » seulement d'un côté, pour les pouvoir coller dos » contre dos. Les lettres sont gothiques, & les Fi- » gures enluminées, relié dans une relieure très-an- » cienne & très-forte, & bien conservé ».

« Maittaire, dans ses Annales *Tipographici ab Artis* » *inventæ origine*, page 13, dit, *qu'il y a un pareil* » *Livre dans l'excellente Bibliotheque du Comte de Pem-* » *broke, à Londres, en ces mots :* Inter complures, quos » honoratissimus Pembrokiæ Comes in sua exquisi- » tissima Bibliotheca inspiciendi copiam perhumanè » [ut solet omnia] mihi fecit, Libros haud facili pa- » rabiles, nec alibi ubivis obvios, quatuor vidi ve- » nerandæ & rarissima antiquitatis. — Quatuor illos » Libros, à perpaucis visos, quorum meminerunt » pauciſſimi, notitiam admodum leviſſimam, partim » imperfectam, partim non omnino veram dederunt, » ab ocultato teste sibi speciatim describi, quam po- » terat accuratè, diligenter ac dilucidè, Lector curio- » sus non forsan indignabitur — *à la page* 17, *au bas,* » *& aux suivantes, il décrit en détail ces quatre Livres,*

» *imprimés preſque de la même maniere.* Quatuor, *dit-il*,
» illorum Librorum primus, [*qui eſt le pareil de celui-*
» *ci*] folio verſo incipiens, à verſo deſinens, qua-
» draginta ſex paginas complectitur : quaque pagina
» figuras mali tornatas, cum argumentis eaſdem per
» ſententiolas typis fixis expreſſas explicantibus, ta-
» bulis ligneis inciſas. Hæ tabulæ Sancti Joannis Evan-
» geliſtæ Hiſtoriam repræſentant — & viſiones ejus
» Apocalypticas exhibent, &c. *enſuite, après avoir dé-*
» *crit les trois autres, il dit, page 21 :* Quatuor horum
» primus, [*qui eſt celui-ci*] mihi videtur reliquis an-
» tiquior : eo quod in illo tam vocum quam Figurarum
» characteres tabulis inſculpantur in his autem, licet
» Figuræ cum ſuis argumentis ſint etiam tabulis inſ-
» culptæ, reliqua tamen planè appareant typis mo-
» bilibus ligneis excuſa, &c. *mais au lieu de* Senten-
» tiolas [*ou petites Sentences*] *dont parle Maittaire, on*
» *trouve dans cet exemplaire-ci, par-tout imprimé, quel-*
» *que texte du Livre de l'Apocalypſe, ou quelque expli-*
» *cation de ces emblêmes : & au lieu de quarante-ſix Fi-*
» *gures ou feuilles, le nombre de quarante-ſept feuilles ou*
» *Figures. Et ce qu'il y a encore de plus ſingulier, &*
» *dont* Maittaire *ne dit rien, parlant de celui du* Comte
» de Pembroke. *C'eſt, qu'après chaque deux feuilles de*
» *l'impreſſion & des Figures, on trouve ici relié une*
» *feuille de papier manuſcrit des deux côtés, oppoſés vis-*
» *à-vis des Figures, en Caracteres ordinaires hollandois,*
» *écriture & langage de ce tems-là, tirant un peu ſur l'Al-*
» *leman. L'encre de cette écriture paroît de la même cou-*
» *leur pâle des lettres de l'Impreſſion : de plus, on voit*
» *dans ce papier manuſcrit les mêmes marques du faiſeur*
» *de papier, qui ſont dans le papier imprimé ; à ſçavoir,*
» *un Unicorne, & une autre marque qui n'eſt pas facile*
» *à exprimer, d'où il paroît clairement que ces feuilles de*
» *papier blanc y ont été reliées & écrites au même tems*
» *de l'Impreſſion de ce Livre. Les feuilles manuſcrites con-*
» *tiennent les explications du latin de la deſcription des*
» *Figures, & le Texte de l'Apocalypſe, en vieux Fla-*
» *mand ;*

» *mand ; le commencement, traduit en François, com-*
» *mence ainſi :* On trouve dans ce Livre les ſecrettes
» Révélations de S. Jean, en Flamand & en Latin,
» ſuivant les Figures ci-après décrites. Et premiere-
» ment comment S. Jean, avec ſes ſaints Sermons
» & ſa Doctrine, a converti une Dame, nommée
» Druſiana, &c. d'autres Gentils, des Idoles à la Foi
» chrétienne, &c. La figure du Vaiſſeau, avec lequel
» S. Jean eſt tranſporté à Pathmos, & des autres
» Vaiſſeaux que l'on trouve auſſi figurés dans d'au-
» tres feuilles de l'Imprimé, eſt la même des Vaiſ-
» ſeaux hollandois de ce tems-là ; ce qu'on peut voir
» aux anciennes Armes d'Amſterdam, où le même
» Vaiſſeau paroît, avant que l'Empereur Maximi-
» lien I. eut honoré cette Ville de la Couronne Im-
» périale ».

« Ce Livre eſt, ſans aucun doute, un des pre-
» miers eſſais de l'Imprimerie ; mais parce qu'on n'y
» trouve aucune note du lieu, nom ou date, on ne
» peut pas démontrer invinciblement que ce ſoit une
» des premieres Impreſſions de *Laurent Koſter de Har-*
» *lem*, quoiqu'il paroît aſſez vrai ſemblable, par les
» marques ci-deſſus. On a décrit plus amplement cet
» article, à cauſe de la diſpute entre les Sçavans,
» touchant ces ſortes de Livres, & du peu de con-
» noiſſance que l'on en a, ayant été vu de peu de
» perſonnes, & d'autant plus que ceux qui en ont
» écrit, en ont donné un détail très-imparfait ; preſ-
» que tous les exemplaires étant perdus, gâtés ou
» déchirés, par quelque haſard, à cauſe de la rudeſſe
» de l'Impreſſion, & après qu'on a inventé l'Art d'im-
» primer avec des lettres mobiles, fondues dans des
» matrices. ».

J'ajoûte à cette Deſcription, que les Figures de ce Livre ne ſont qu'au ſimple trait, que les planches ont ſept pouces de large ſur neuf de haut, qu'elles ſont imprimées avec une encre compoſée de terre d'ombre, à détrempe & mal broyée, & que l'enlumineure

de ces Eſtampes répond à la groſſiereté de la Gravure ; de plus, les Figures ſont deſſinées dans le goût du plus mauvais Gothique ; & ce qui peut prouver l'antiquité de cette Gravure, c'eſt que les banderoles de chaque Eſtampe ſont la plûpart préciſément faites comme ces rouleaux d'écritures que l'on voit ſortir de la bouche des Perſonnages, de quelques anciens Tableaux & vieilles tapiſſeries du quatorzieme Siécle : de ſorte qu'on peut croire que cette Gravure a été faite ſur la fin de ce même Siécle, peut-être ſans que celui qui l'a faite ait jamais tenté, par ce moyen, à imprimer des pages entieres toutes remplies de lettres, ou à trouver l'invention d'imprimer des Livres d'une groſſe épaiſſeur.

Hiſtoria Beatæ Mariæ Virginis figuras, deſſiné & gravé groſſiérement en bois, avec quelques mots dans le même goût gothique des précédentes Eſtampes, imprimée de même ſur un côté du papier.

Ars moriendi, en vingt-quatre pages & feuillets *in-folio*, imprimé d'un ſeul côté du papier ; chaque feuillet marqué d'une lettre de l'Alphabet. A la tête de chaque page eſt une vignette gravée en bois, repréſentant les miſeres de la vie humaine. Le Caractere gravé, fixe ſur d'autres planches qui forment le reſte des pages, eſt auſſi groſſiérement gravé que les Figures ; il eſt d'un mauvais gothique du commencement du quatorzieme Siécle ; chaque page d'impreſſion commence par une grande lettre ornée, comme on avoit coutume de les deſſiner dans les Manuſcrits. Ces pages ſont environnées d'un quadre de deux ou trois filets, inégalement & groſſiérement gravés comme tout le reſte. Il y en a eu une ſeconde édition en quatorze feuilles *in-4°.* imprimées des deux côtés, les Figures vis-à-vis le diſcours. Une troiſieme de même, à la fin de laquelle il y a ces mots : *Impreſſum Nurembergæ, per Ven. Dom. Jo. W. Preſbrm.* D'une quatrieme édition de ce Livre ſi rare, on n'en connoît qu'un ſeul exemplaire, que poſſede Monſieur

Mariette, Contrôleur général de la grande Chancellerie ; on ne ſçait aucun endroit où il y en ait des autres éditions. Celui de M. Mariette eſt un petit *in*-4°. de vingt-quatre feuillets, imprimés d'un ſeul côté du papier ; les Figures ſur une page, & l'explication en gothique, vis-à-vis ſur l'autre gravée ſur du bois porreux, ce qui a occaſionné pluſieurs raies blanches ſur ces Caracteres. Chaque page eſt entourée d'un ſimple filet, taillé ſur la même planche ; & elle commence par une grande capitale gothique bizarrement contourné.

Ars memorandi notabilis per Figuras Evangeliſtarum, in-folio de trente pages, Figures de même goût que les précédentes, imprimé auſſi d'un ſeul côté, avec les Caracteres gravés de même en taille de bois, au-deſſous des Figures ſur d'autres planches, pour former & emplir les pages. On ne connoît plus ce Livre que par ſon titre : il y en a eu une ſeconde édition, beaucoup plus récente que l'autre, de 1504, en dix-huit feuilles *in*-4°.

Le *petit Livre des Fables & des Similitudes de M. Hartlieber.*

Speculum Morientum. Livre très-rare, de même que le précédent, avec, ſans doute, des Figures ; & qui ſe trouve, avec l'autre, dans la Bibliotheque de Nuremberg, & le *Speculum ſalutis*, qui ſuit.

Speculum humanæ ſalvationis, communément appellé le *Speculum ſalutis.* Livre plus fameux par l'obſcurité de ſon origine, que par ſon mérite particulier, & dont il y a eu pluſieurs éditions, les unes en Flamand & les autres en Vers latins, Ouvrage attribué par les Hollandois à Laurent Coſter, de Harlem, avec très-peu de fondement. Le premier exemplaire qu'on en ait vu à Paris, eſt aux Céleſtins ; il eſt en Vers latins, où je l'ai examiné autrefois. C'eſt un petit *in-folio* de ſoixante-trois feuillets, leſquels ne ſont imprimés que d'un côté du papier ; de ſorte qu'après la premiere page d'Impreſſion, il y a alternativement

deux pages blanches vis-à-vis l'une de l'autre. Le titre du Livre ſe trouve dans la ſeconde ligne de la premiere page ; cette page & les ſuivantes, juſques & compris la cinquieme, contiennent la deſcription & l'ordre de cet Ouvrage ; les cinquante-huit autres pages ont chacune en tête une grande Vignette, gravée en bois, de quatre pouces de hauteur & ſept pouces de large ; elles ſont ſéparées en deux ſur la largeur, par un ornement gothique : ces vignettes repréſentent des ſujets de l'Ancien Teſtament & du Nouveau, comparés enſemble. Ils ſont deſſinés dans le goût gothique, c'eſt-à-dire, très-mal ; le nom de chaque ſujet eſt au-deſſous de chacun, enfermé & gravé ſur la même planche, & les lettres d'impreſſion ſont imprimées en deux colonnes ſur chaque page, relativement à chaque ſujet d'hiſtoire. Elles ſont toutes gothiques.

On ne peut douter que ce Livre ne ſoit des premieres Gravures en bois, & des premieres Impreſſions ; on en conviendra, ſi l'on veut, en faiſant attention à mes remarques. Sçavoir, que les Eſtampes ont été faites au rouleau avant la lettre d'Imprimerie, qu'elles ont été imprimées avec une encre à huile, griſe ou couleur de biſtre, & que le papier eſt plus foulé à ces endroits-là qu'aux autres, où les lettres ont été imprimées avec une encre très-noire. Ce qui marque ſenſiblement que les Eſtampes ont été imprimées pluſieurs années avant elles, & dans un tems où l'on n'avoit pas encore fait de belle encre.

Pluſieurs Auteurs, qui ont parlé de cet Exemplaire, prétendent que les lettres ont été gravées en bois. Pour moi, je n'en crois rien ; au contraire, je penſe qu'elles ſont produites par des Caracteres d'étain ou de fonte, mobiles & ſéparées les unes des autres. Ce qui me confirme dans cette penſée, c'eſt que pluſieurs quadrats ou eſpaces ſont reſortis de leurs places, & qu'ils ont marqué des taches noires ſur le papier, en pluſieurs endroits, particulierement à la fin des Vers

de quelques lignes. Ces taches ſont quarrées ; mais à quelques endroits les eſpaces ont foulé ſimplement le papier ſans le noircir. D'ailleurs, il eſt aiſé de voir que pluſieurs lettres ſemblables [comme, par exemple, des A capitaux] ont été fondus dans la même matrice. Car, on a beau dire ; il eſt impoſſible de graver pluſieurs lettres ſemblables, ſoit en bois ou en cuivre, ſans qu'il n'y ait pas quelque différence entr'elles, très-ſenſible aux yeux d'un habile Graveur qui les voudra examiner avec attention. De tout cela, je conclus que les planches des Figures de ce Livre ont d'abord été gravées dans le deſſein que leurs épreuves fuſſent remplies d'écriture à la main, que l'on en aura tiré un grand nombre avec cette mauvaiſe encre, dont j'ai parlé ci-deſſus ; qu'enſuite, le ſecret des lettres de fonte, & ſéparées, ayant été trouvé, l'on aura employé ces épreuves d'Eſtampes, & l'on aura imprimé deſſus avec les mêmes lettres qui ont ſervi à imprimer les premieres pages de ce Livre, où elles ſont imprimées avec la même encre qui fut employée aux colonnes des Vers latins des autres pages.

Chevillier, qui a parlé de cet Exemplaire des Céleſtins, dans *ſon Origine de l'Imprimerie*, & d'un autre qu'il avoit en ſa poſſeſſion, lequel eſt actuellement dans la Bibliotheque de la Sorbonne, avoit d'abord écrit que les lettres du premier avoient été gravées en bois ; immobiles ſur chaque planche des pages de ce Livre. Enſuite, ayant, à ce qu'il rapporte, confronté ſon Exemplaire contre celui-là, en préſence d'un Graveur, d'un Libraire & d'un Fondeur, leſquels avoient décidé unanimement que l'Impreſſion de tous les deux Exemplaires avoit été faite avec des lettres mobiles & de fonte, il ſe rétracta de ſa premiere opinion, pour ſuivre celle des trois perſonnes qu'il avoit cru capables de juger ſenſément de ces Ouvrages. Comme M. Chevillier n'a pas fait mention des raiſons qu'ils alléguérent devant lui, pour prouver la ſolidité de leur jugement, on croit pouvoir

dire qu'ils ont penſé juſte à l'égard des lettres de l'Exemplaire des Céleſtins, en diſant qu'elles étoient mobiles & de métail ; mais qu'ils ſe ſont trompés, en portant le même jugement ſur celui de la Sorbonne, du moins pour la plus grande partie des pages, & qu'ils n'ont pas fait attention à pluſieurs particularités remarquables, que j'ai examinées avec beaucoup de ſoin.

Cet Exemplaire de Sorbonne eſt ſemblable pour la forme & pour la grandeur, à celui des Céleſtins. Les cinquante-huit Eſtampes ont été imprimées avec la même encre griſe ou couleur de biſtre qui a ſervi à imprimer celles qui ſont dans l'Exemplaire des Céleſtins ; elle paroît ſeulement un peu plus jaunâtre. A quelques pages les lettres ont été gravées immobiles ſur chaque planche ; quelques unes de ces planches ont levé un peu plus d'un côté que de l'autre, parce qu'elles ſe ſont dérangées en imprimant, ou parce qu'elles n'avoient pas été rabotées bien quarrément. Par deux raiſons plauſibles, il eſt aiſé de s'appercevoir de la différence qui eſt entre les lettres gravées ſur les planches de bois, & les lettres de métail qui ont été imprimées les unes & les autres ſur les pages de ce Livre. Ma premiere raiſon eſt que les commencemens & les terminaiſons des jambages des lettres gravées ſont très-pointues [défaut ordinaire dans lequel tombent les Graveurs en bois, qui ne ſe donnent pas la peine de les arrondir un peu, principalement par le bas]. Secondement, il eſt très-viſible que les mêmes lettres capitales ſont toutes diſſemblables les unes des autres, de même que les petites lettres, ce qui prouve qu'elles n'ont pas été fondues dans des matrices, & qu'elles ne ſont pas de métail ; & ce qui doit achever de perſuader, c'eſt que les Eſtampes & les lettres gravées ont été imprimées avec la même encre griſe ou couleur de biſtre, & par conſéquent enſemble & dans le même tems. D'ailleurs, les lettres gravées de ce Livre ſont un peu plus gran-

des que celles de fonte ; & l'Impreſſion des Eſtampes & de cette lettre gravée, a foulé le papier également, de ſorte qu'il n'y a point d'inégalité par derriere, ni de diſtinction remarquable par la foulure. Aux autres pages les lettres de métail mobiles & ſéparées y ſont imprimées avec une encre très-noire ; les formes ſe ſont auſſi dérangées à quelques endroits, & l'on y remarque, de même qu'aux premiers feuillets du Livre, des foulures de quadrats, ou de Caracteres mis en place de quadrats, & quelques taches noires qu'ils ont fait au papier ; de ſorte que cet Exemplaire a été conſtruit avec deux fragmens d'exemplaires imparfaits, dont l'un eſt très-ancien, & ſans doute un des premiers Livres imprimés avec des Caracteres immobiles, gravés en bois, & l'autre avec les mêmes Eſtampes, mais imprimé en deux fois ; les Eſtampes dans un tems, avec cette mauvaiſe encre couleur de biſtre, laquelle a extraordinairement marqué & même jauni le derriere du papier, qui eſt foulé bien plus fort à cet endroit, qu'à celui où paroiſſent les Caracteres mobiles de métail, imprimés par la ſuite, peut-être pluſieurs années après l'impreſſion des Eſtampes.

Touchant l'antiquité des Exemplaires des Céleſtins & de la Sorbonne, je ſuis perſuadé que le premier eſt des plus anciennes & des premieres épreuves qui ont été tirées ſur les planches des Eſtampes communes à tous les deux Exemplaires, parce que le trait eſt net, & qu'il ne m'a pas paru endommagé en aucun endroit par le ſervice. Mais il n'eſt point des premiers Livres qui ayent été imprimés, puiſqu'il n'a point été fait avec des lettres immobiles gravées ſur une même planche. A l'égard de l'Exemplaire de la Sorbonne, les Eſtampes des pages imprimées en lettres de fonte ne ſont pas ſi anciennes pour leur impreſſion que celles de celui des Céleſtins ; les traits de la Gravure y paroiſſent briſés à quelques endroits : preuve indubitable que les planches avoient déja beaucoup

tiré quand on a fait celles-là. Mais auſſi cet Exemplaire eſt-il plus rare que l'autre, à cauſe du fragment de l'impreſſion des lettres gravées ſur le bois, qui certainement eſt une des premieres qui ayent été faites en Europe.

Le *Speculum humanæ* de la Bibliotheque du Roi, eſt ſemblable en tout à celui de la Sorbonne; il a pareillement des pages entieres de lettres gravées en bois, & d'autres pages de lettres de fonte. L'Exemplaire du même Livre que j'ai vu chez feu M. de Boze, eſt conforme à ceux de Sorbonne & de la Bibliotheque royale; les foulures des Caracteres, mis en place de quadrats, paroiſſent ſenſiblement aux pages imprimées avec les lettres de fonte : du reſte, ayant eu tout le tems de l'examiner, je l'ai trouvé beaucoup mieux conditionné que les trois autres Exemplaires, dont on a parlé ci-devant. M. de Boze me dit que ce Livre lui avoit été donné en Hollande, par M. de Wandermark, de Harlem, qui, par ſa mere, étoit le ſeul deſcendant de Laurent Coſter. C'eſt préſentement M. le Préſident de Cotte qui en eſt poſſeſſeur.

Quoique la Gravure des Figures du *Speculum* paroiſſe aſſez médiocre, néanmoins, le trait & les lettres gravées ſont aſſez bien coupées; ce qui doit faire regarder cet Ouvrage comme un chef-d'œuvre de Gravure en bois, eu égard au tems & à la perfection naiſſante de cet Art.

Les Hollandois diſent encore que Coſter a fait une Grammaire intitulée : *Donatus*, avec des lettres mobiles gravées en bois. *Jean Saubert, à la page 116 de ſon Hiſtoire de Nuremberg*, cite trois Ouvrages qui y ſont, leſquels ont été imprimés avec des Planches de bois gravées. J'ai parlé ci-devant des deux premiers. *Quæ ligno inciſa ſunt huc non refero, v. g. libellum fabularum & ſimilitudinum, qualis eſt D. Hartliebii libellus Germanicus. Itemque ſpeculum morientum. Speculum ſalutis, & id. gen. alia.* Mais toute cette Hiſtoire de

Coſter eſt regardée comme une fable, faite à plaiſir, par pluſieurs Auteurs ; & l'on prétend qu'il n'y a point de conviction aſſez forte pour lui pouvoir attribuer, avec juſtice, l'honneur d'avoir inventé l'Art de l'Imprimerie.

M. Fournier le jeune, dans ſes Diſſertations ſur l'origine de la Gravure en bois & de l'Imprimerie, chez M. Barbou, en 1758, 1759 & 1760, dit avoir examiné, avec la plus grande exactitude & plus de loiſir que moi, les quatre Exemplaires Latins du *Speculum humanæ*, &c. qui ſont à Paris ; & il parle de quatre autres en Flamand, dont il en a vu & examiné un, avec beaucoup d'attention. Très-capable, par ſes talens pour ſon Art, & par avoir exercé le mien, de penſer judicieuſement ſur toutes les différentes éditions de ce Livre, & ſur les Caracteres qui y ſont employés ; j'adopte volontiers ſes ſentimens, malgré qu'il ſoit d'une autre opinion que moi, prétendant que tous ces Caracteres ont été gravés en bois, au lieu que j'en admets une partie en fonte. Il me faudroit faire un examen nouveau des Exemplaires qui ſont à Paris, pour qu'abſolument je fuſſe entierement convaincu que je me ſuis trompé à cet égard ; mais mes occupations ne me le permettent pas ; j'aime mieux en croire ſa déciſion (car il ſemble avoir épuiſé la matiere) que me donner la peine de courir encore les Bibliotheques pour un tel ſujet. J'ai déja dit que les Vignettes de ce Livre ont été gravées à deſſein d'écrire à la main deſſous leur impreſſion ; j'ajoûte qu'elles ſont trop bien gravées pour être un eſſai de Coſter, lequel ne peut que s'être ſervi de ces Eſtampes déja imprimées ſur des feuilles d'attente. S'il eſt vrai qu'il ait travaillé au *Speculum*, &c. ce ne peut avoir été qu'aux Caracteres de bois, ce qui eſt très-mal-aiſé à prouver. *Voyez ce qu'en dit M. Fournier*, lequel, ſuivant mon principe, prétend que les éditions différentes de ce Livre, en Caracteres ſéparés & mobiles de bois, ont été faites par différens Gra-

veurs en bois, qui avoient travaillé pour Guttemberg; ſentiment en partie conforme au mien. Il compte juſqu'à ſix éditions de ce Livre fameux, dont la derniere, faite à Culembourg, près d'Utrecht, en 1483, par Jean Veldenaer, a les planches des Vignettes ſciées en deux. Je ſuis d'ailleurs entierement porté à donner la préférence pour l'antiquité, non-ſeulement aux Figures de l'*Hiſtoire de S. Jean*, mais encore à l'*Hiſtoire de l'Ancien & du Nouveau Teſtament*, à l'*Hiſtoria Beatæ Mariæ Virginis*, à l'*Ars moriendi* & l'*Ars memorandi notabilis*, &c. Livres très-rares, & également antérieurs de peut-être plus d'un Siécle aux Figures du *Speculum ſalutis*, & certainement de la fin du treizieme Siécle, ou du commencement du quatorzieme.

Quelques Livres allemans, avec Figures & Caracteres de bois, dont quelques-uns ſe trouvent à la Bibliotheque du Roi.

Les Périls & Avantures de l'excellent, vaillant & fameux Chevalier Tewrdannchs, Livre très-rare, en vers teutons & allemans, Hans Schonſperger, Imprimeur de ce Livre, eſt appellé, dans certains Auteurs, grand Imprimeur de Livres de Figures. Il a fait deux éditions d'un *in-folio*, intitulé: *Hortus ſanitatis*, avec Figures en bois, à Ausbourg en 1486 & 1488. J'ai vu ce Livre de Tewrdannchs chez feu M. de Boze; on y voit des Eſtampes gravées en bois, de Hans Scufelin, autrement Schauffelin, ou plutôt Schaeufelein, avec cette marque dont je parlerai plus bas avec plus d'étendue & d'éclairciſſement. Ce Livre vient de la Bibliotheque de M. Vilenbroeck, dont on a cité le Catalogue ci-devant, page 96. Comme le Livre en queſtion eſt curieux, on ne ſera peut-être pas fâché de trouver ici la deſcription qui en eſt faite dans ce Catalogue, *page 285*, des Livres *in-folio*, avec quelques remarques que l'on ajoûtera à la ſuite.

« *Die Geverlicheiten, und emſtheils der Geſchichten*

» *des loblichen ſtreytparen und Hochberumten Helds und* » *Ritters* HERR TEWRDANNCHS. *Gedrukt in der* » *Kayſerlichen Stadt Nurnberg, durch den Eltern* » *Hannſen ſchonſperger, Burger zu Augſpurch, anno* » 1517 ».

« Edition en grandes lettres gothiques de la der- » niere beauté & élégance, faites expreſſément pour » ce Livre, imprimé ſur du très-beau & grand pa- » pier, avec cent dix-huit belles Eſtampes de ce » tems, gravées en bois, par Albert Durer, Joan » Burchmayer & H. S. Exemplaire excellent, avec » de grandes marges; les Figures ſont toutes des » premieres épreuves, relié en beau velin doré; » c'eſt la premiere & la meilleure édition, *dont on* » *en voit une autre, qui eſt la ſeconde, imprimée à Auſ-* » *bourg l'an 1519, dans la Bibliotheca Menarſiana,* » *imprimé à la Haye, chez Abr. de Hondt, page 133,* » *N. 1720.* Livre très-rare, inconnu à Geſner, » Simler, Friſius & Maittaire ».

« Cet Ouvrage décrit, ſous des noms feints, les » actions & la vie de l'Empereur Maximilien I; il » eſt dédié à ſon petit-fils Charles, Roi d'Eſpagne, » Archiduc d'Autriche, &c. par ſon Chapelain Mel- » chior Phintzing, Prieur de S. Alban, près de » Mayence, & de S. Sebold, à Nuremberg, qui » dit dans ſa Dédicace, qu'il a vu la plûpart des ac- » tions qu'il décrit, & oui les autres de perſonnes » dignes de foi qui y ont été préſentes. On dit que » l'Empereur Maximilien en eſt l'Auteur, & qu'il y a » lui-même décrit ſa vie. *Voyez Cuſpinian, dans la vie* » *de Maximilien I* ».

On remarquera que les Eſtampes de ce Livre n'ont point été gravées par Albert Durer & par Hans ou Jean Burgmair, comme il eſt dit ci-deſſus : elles ſont toutes de Hans Scheufelein ou Schaeufelein. Ces Eſtampes ont cinq pouces de large, ſur environ ſept pouces de haut; elles ne ſont point des premieres épreuves, car le filet de pluſieurs Planches paroît

ébreché à quelques Eſtampes ; cependant cela n'ôte rien de leur beauté, elles paroiſſent auſſi nettes & auſſi fraiches que ſi elles ſortoient des mains du Graveur. La Lettre eſt pareillement imprimée d'un ſi beau noir, qu'on ne peut rien voir de plus parfait. Cette Impreſſion eſt d'autant plus admirable, que les Caracteres ſont diverſifiés par des entrelas, & que toutes les lettres capitales ſont différemment figurées, ce qui pourroit donner lieu de penſer que toute la lettre a été gravée en bois, ſur des planches de la grandeur des pages du Livre, ou au moins les lettres capitales, avec la premiere & la derniere ligne de chaque page, où le délié & l'extrémité des entrelas paroît même ébreché & égrené à quelques endroits, preuve, en quelque façon indubitable, que ces entrelas ſont gravés en bois ; car, s'ils avoient été de fonte, ils n'auroient pas été ſujets à s'égrener ſi facilement. M. de Maroles, *page 140* de ſon premier Catalogue, fait mention d'un Livre allemand, intitulé : *Les Faits & Geſtes de l'avantureux Héros & Chevalier Teuvrancks*, peut-être eſt-ce le même Livre que celui-ci. Voyez ce qu'en dit M. Fournier, *pages 73* & *74* de ſa premiere Diſſertation ſur l'Imprimerie, qui affirme, avec beaucoup de vrai-ſemblance, que tous les Caracteres, comme j'ai dit, ſont gravés en bois.

CHAPITRE IX.

Origine de l'Imprimerie, noms des premiers Imprimeurs & Graveurs en bois, & premiers Livres imprimés avec Caracteres de bois, ſans Figures.

MALGRÉ les préjugés des Hollandois & des Bourgeois de Strasbourg, en faveur de Coſter & de Mentel, on eſt préſentement perſuadé que c'eſt à Jean Guttemberg à qui l'on doit l'honneur d'avoir cherché, trouvé & inventé l'Art d'imprimer, par l'application qu'il a faite de la Gravure en bois, à l'uſage de former des Livres, qui puſſent paſſer pour être toujours des productions de la plume.

Guttemberg étoit un de ces génies heureux, qu'une médiocre fortune ou l'indigence rend utiles à la ſociété, par les découvertes qu'ils font, pour ſe mettre plus à leurs aiſes. Il étoit né à Mayence, mais établi & marié à Strasbourg. C'eſt-là, où ayant déja eu quelques ſociétés d'intérêts, avec des Bourgeois pour différentes entrepriſes, & ayant ſecretement fait quelques petits eſſais d'Impreſſion avec des Caracteres fixes, gravés ſur des planches de bois, vers les années 1437 & 1438, il y eut procès avec Georges Dritzehen, frere d'André Dritzehen, l'un de ſes Aſſociés, qui demandoit à être admis en ſa ſociété, à la place d'André qui venoit de mourir. On voit, par quelques

fragmens de la procédure, découverte par M. Schoepflin, qu'on peut voir dans sa Dissertation de 1741, parmi les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, Tome XVII, & plus détaillé dans son *Vindiciæ Typographicæ*, en 1760, & par la déposition de quelques témoins, que l'on y fait mention de plusieurs Presses, & d'en séparer *quatre piéces* qui étoient placées dedans l'une desdites Presses, afin que l'on ne vît point ce que ce pouvoit être. D'où il s'ensuit, suivant la pensée de M. Fournier dans ses Observations typographiques, en 1760, chez M. Barbou, que ces quatre piéces étoient des pages de Caracteres gravés fixes sur des planches de bois; ce qui m'a paru fort vrai-semblable, & m'a fait découvrir que les Presses, dont l'on y parle, comme étant des machines déja connues, étoient certainement d'usage pour les Impressions des Dominotiers, & que la Presse n'a point été inventée pour l'Impression en Lettre, comme on l'a cru communément jusqu'à présent, & que moi-même j'en étois persuadé. De-là, on peut remonter à quelques dixaines d'années, au moins, pour l'invention de cette machine, très-commode aux Impressions des Imagers ou Tailleurs d'Histoires & Graveurs en bois, & en conclure que s'en étant servis avant qu'il fût question de l'invention d'imprimer des Livres, ils continuérent d'en faire usage, & d'y employer même, comme je l'ai dit ci-devant, page 2, les Caracteres de fonte avec leurs Gravures ou Dominots, par une suite naturelle de leur Art, qui avoit précédé & occasionné la découverte de l'Art Typographique.

Guttemberg ayant quitté Strasbourg, où il avoit fait ses premiers essais d'Impression, fut s'établir à Mayence, sa Patrie. Ce fut-là, que s'étant associé avec Jean Fauſt, riche Citoyen de cette Ville, ils commencerent par faire, avec des Caracteres fixes, gravés sur des tables ou planches de bois, une petite *Grammaire* latine, intitulée: *Donat*, petit *in-folio*, qui

fut imprimée peut-être sans le secours des Presses, mais seulement au rouleau & à la main. Ensuite, ils firent de la même façon, avec le secours de Schoeffer, Domestique de Fauſt, un gros & grand Volume *in-folio*, *vocabulaire* latin, intitulé : *Catholicon*, que l'on croit avoir été un Ouvrage composé par Jean Balbi, Religieux Dominicain, qui l'acheva en 1286, avec ce titre : *Catholicon seu summa Grammaticalis.* Chevillier prétend, ce qui est plus véritable, que c'étoit le Livre intitulé : *Summa quæ Catholicon appellatur Joannis Janvensis, Ord. FF. Præd.* dont on voit plusieurs Impressions très-anciennes dans quelques Bibliotheques. Mais comme la longueur du travail de ces Planches gravées étoit extrême, & qu'elles ne pouvoient servir qu'à un même Ouvrage, ils imaginerent de faire & graver en bois des lettres mobiles & séparées, avec lesquelles ils imprimerent une *Bible latine*, connue par le nom de *Bible de Mayence, ou Bible sans date.* Ce fut après cet Ouvrage, en 1455, que Guttemberg se brouilla avec Fauſt, & qu'ils se séparerent. Après quoi, le premier, à ce que l'on croit, fit une deuxieme édition de cette Bible, sans date ; mais voyant peu après que Fauſt & Schoeffer, devenu gendre de son maître, le surpassoient en son Art, il l'abandonna, & passa au service d'Adolphe, Electeur de Mayence, qui l'annoblit & le reçut au nombre de ses Gentils-hommes ; & il mourut peu d'années après, en 1468.

On remarquera que les premieres Impressions de Guttemberg & ses Associés ayant été faites à dessein de passer pour des Livres manuscrits, ils furent imprimés sans Frontispice, sans Vignettes & sans Lettres grises, parce que toutes ces choses se peignoient après l'Impression sur le velin ou sur le papier, afin de mieux tromper ceux à qui on les vendoit. Telle est la Bible *in-folio* de Mayence, qui est dans la Bibliotheque de S. Victor, & dans celle du College Mazarin ; mais quelques années après le secret de

l'Imprimerie fut connu, & rien n'empêchant alors d'orner les Livres d'Eſtampes gravées, la Gravure en bois, comme la premiere en uſage, y fut employée avec profuſion. On en voit de très-anciens où il y a des Eſtampes & des quadres de cette Gravure, avec des lettres capitales dorées & peintes.

J'ai une vieille paire d'Heures *in-octavo* de cette façon, laquelle eſt des premieres Impreſſions qui ayent été faites à Paris. L'almanach qui eſt à la tête de ce Livre, a été compoſé en 1487: il comprend vingt-une années; chaque page du Livre eſt entourée d'un quadre, où il y a des Figures groteſques, des animaux & des fleurs. Le tout dans le goût gothique & très-mal deſſiné, de même que pluſieurs Eſtampes du nouveau Teſtament. La Gravure eſt très-délicate, mais telle qu'elle pouvoit être dans ce tems-là en France, c'eſt-à-dire, ſans aucune préciſion; il eſt ſûr qu'elle a été faite ſur du buis, peut-être plus de dix années auparavant, & que ces Planches avoient déja beaucoup tiré, car les filets des quadres ſont uſés & écraſés à pluſieurs endroits. Au dernier feuillet de ces Heures, il eſt dit qu'elles ſont à l'uſage de Rome, & qu'elles ont été « achevées le deuxieme jour de » Juillet, l'an de grace 1492, pour Robin Challot, » Libraire, demeurant à Paris, en la rue neuve » Notre-Dame, à l'Enſeigne S. Yves, près la grande » Egliſe »; de ſorte qu'on peut croire, ou que l'impreſſion a été ſuſpendue depuis l'an 1487, ou qu'elle a été faite ſur un manuſcrit de cette même année, en 1492.

Parmi les Ouvriers que Guttemberg avoit amenés de Strasbourg à Mayence, il y avoit un certain Jacques Meydinbach, que l'on croit avoir été un Graveur en bois, ſon fils ou ſon parent, Jean Meydinbach, leva une Imprimerie à Mayence, après Schoeffer, & imprima en 1491 un Livre intitulé: *Hortus ſanitatis*, (*a*) en Caracteres de fonte, orné de Gravures en bois, ſans doute de ſa façon. M. Chriſt dans ſes

(*a*) J'ai parlé antérieurement de ce Livre ci-devant pag. 106.

Monogrammes

Monogrammes fait mention d'un Gaſpar Medebach, qui, vers l'an 1534, deſſinoit à Cologne des ſujets d'Hiſtoires pour les Graveurs en bois.

Pierre Schoeffer ou Schoiffer, Graveur en bois, & Domeſtique de Fauſt, eſt celui qui, par ſon induſtrie & ſon intelligence, a eu la gloire d'être l'Inventeur véritable de l'Art Typographique; car, après avoir produit le fameux Pſeautier en ſon genre, le Miracle des productions de la Gravure en bois, par un mécaniſme juſques alors inconnu, il imagina de graver des lettres ſur l'acier, d'en former des poinçons, d'en faire l'empreinte ſur des morceaux de cuivre, pour en former des matrices, & de faire ainſi des moules, pour y fondre un métal, & y fabriquer des lettres mobiles, toutes ſemblables les unes aux autres, je veux dire, toutes celles faites avec chaque matrice particuliere; & de la ſorte il mit au jour ce bel Art, production preſque divine, que toute l'induſtrie des Anciens n'avoit pû découvrir. Devenant ainſi le premier Graveur de Caracteres d'Impreſſion, & le pere des Typographes, Fauſt en fut ſi charmé, qu'il lui fit épouſer ſa fille, & l'aſſocia avec lui.

Le premier Livre imprimé de cette façon, fut achevé le 6 Octobre 1459; il eſt intitulé: *Durandi Rationale divinorum Officiorum*, in-folio. J'en parlerai encore plus bas.

Laurent Coſter étoit natif de la Ville de Harlem, en Hollande, & Concierge du Palais ou de l'Hôtel-de-Ville. Les Hollandois prétendent qu'il trouva l'invention de l'Imprimerie, par le moyen des Caracteres qu'il grava ſur du bois de hêtre, en ſe promenant à la campagne, l'an 1420, qu'il commença par quelques Vers, dont il fit des empreintes ſur du papier avec l'encre à écrire; que par la ſuite il inventa celle à huile, dont on ſe ſert dans les Imprimeries; qu'il trouva le ſecret de ſéparer les lettres de bois & de les rendre mobiles; que peu après il en fit de plomb & d'étain; & qu'il mit enfin cet Art dans ſa

perfection en l'année 1440. On voit à Harlem une inſcription de cette Hiſtoire, ſur la porte de la maiſon où Coſter demeuroit, & les Vers ſuivans :

Memoriæ Sacrum. Typographia, Ars Artium omnium Conſervatrix, nunc primum inventa, circa annum 1440.

Vana quid Archetypos & Præla, Moguntia jactas?
Harlemi Archetypos prælaque nata ſcias.
Extulit hic, monſtrante Deo, Laurentius artem:
Diſſimulare virum, diſſimulare Deum eſt.

On voit la Statue de Coſter dans l'Hôtel-de-Ville de Harlem, & l'on y conſerve ſous une enveloppe de ſoie, dans un coffret d'argent, le premier Livre qui a été imprimé, ſuivant le ſentiment des Hollandois ; il a pour titre : *Speculum humanæ ſalvationis ;* on l'appelle communément le *Speculum ſalutis*, & il eſt orné de pluſieurs Figures. On dit qu'il eſt en Langue flamande, & qu'après celui-là Coſter le fit en Vers latins. Voy. ce que j'en ai dit ci-devant *p.* 99 *& ſuiv.*

Jean Mentel, Gentilhomme Allemand, natif de Strasbourg, & concurrent de Coſter, eſt regardé par d'autres Auteurs, comme l'Inventeur de l'Imprimerie ; ils diſent qu'il grava d'abord des lettres en buis & en poirier, & qu'il en fit enſuite avec des métaux. Une Chronique de Strasbourg aſſure qu'il fit cette découverte en 1440, 1442 ou 1447. Elle ajoute que Mentel employa Guttemberg, Orfévre de Mayence, pour faire des poinçons & des matrices, & que Genſfleich, Domeſtique de Mentel, communiqua tout le ſecret à Guttemberg ; qu'ils s'en allerent enſemble à Mayence, où ils s'aſſocierent avec Fauſt, fameux Marchand de cette Ville. On rapporte encore des Lettres-Patentes de l'Empereur Frederic, qui permettent à Mentel de mettre une couronne d'or ſur la

tête du lion qu'il portoit dans ſes armes ; mais tous ces faits ſont contredits ; car on ne produit aucun ouvrage de Mentel, & l'on prouve que les premieres Impreſſions de Strasbourg n'ont été faites qu'en 1474. On dit auſſi que Mentel n'a pû obtenir des Lettres-Patentes, qui le déclaraſſent Inventeur de cet Art en 1446, puiſqu'il n'auroit pû en cinq ou ſix années en faire connoître l'utilité, s'il eſt vrai qu'il eût trouvé ce ſecret en 1440, (raiſon qui pourroit bien être réfutable, car, en moins d'un mois de tems, on auroit pû la faire connoître à toute l'Europe) ; & l'on ajoûte enfin que Guttemberg & ſes Aſſociés ont paſſé pendant plus de ſoixante ans pour les uniques Inventeurs de l'Imprimerie, ſans que perſonne, pendant tout ce tems-là, ſe ſoit aviſé de leur diſputer cet honneur.

Avant de paſſer à d'autres Graveurs en bois, je vais donner la deſcription des premiers monumens ou véritables eſſais de la Typographie naiſſante, ou de ce qui en a procuré l'invention.

Anciens & premiers Livres imprimés en Caracteres de bois.

Le prétendu *Donat*, de Coſter. Ce Livre, s'il a exiſté, n'eſt plus connu que par un fragment en parchemin, dont M. Seitz donne la figure, dans ſon *Tertium Jubileum Typographiæ Harlemenſis*, Chapitre IV, page 113, en 1740, comme fait en lettres mobiles de bois, que divers Auteurs ont dit avoir été fait, au moins la premiere édition, en Caracteres fixes. M. Fournier, page 262 de ſa deuxieme Diſſertation ſur l'Imprimerie, conclut que ce *Donat* a été fait avec les mêmes Caracteres mobiles de bois du *Speculum ſalutis*, ſans que pour cela on puiſſe l'attribuer à Coſter.

Les *Confeſſionalia*, imprimés, dit-on, en 1440, d'abord à Harlem, puis en 1450 à Mayence ; Livre dont l'exiſtence n'a jamais été conſtatée.

Enneades ſeptem hiſtoriæ ab orbe condito. Livre de Sabellicus, imprimé à Mayence en 1440, ont dit quelques Auteurs, dans un tems où l'on n'y avoit pas la moindre idée de cet Art.

Le *Donat* de Mayence, petit *in-folio*. Premier Ouvrage que Guttemberg vrai-ſemblablement fit avant d'être aſſocié avec Fauſt. Ce rare Livre n'eſt plus connu que par le récit des Auteurs qui en ont parlé. Il a été fait environ 1446 ou 1447.

Le *Catholicon Johannis Janvenſis.* Ouvrage connu que par ſon titre, a été la deuxieme production d'imprimer en tables de bois avec Caracteres fixes, faite par Guttemberg, & la premiere faite avec Fauſt, ſon aſſocié: c'étoit vrai-ſemblablement un grand & gros Livre *in-folio*, d'environ 1448 ou 1449. Il y en a eu une deuxieme édition en Caracteres de fonte de 1460, par Schoeffer.

La *Bible de Mayence*, dite *la Bible ſans date.* Cette Bible latine, en deux volumes *in folio*, a été le troiſieme ouvrage fait en Caracteres de bois, par Guttemberg, aidé de ſes Aſſociés, & le premier par lettres mobiles & ſéparées, imprimée entre 1450 & 1455. Elle eſt très-proprement imprimée, d'un beau noir, en deux colonnes & ſur un fort papier. Il y en a un Exemplaire complet à la Bibliotheque du Roi, d'une ſeconde édition; celle du College Mazarin n'a que le deuxieme volume; il eſt en vélin & de la premiere édition. Les ornemens ni les grandes lettres initiales n'y ſont point imprimées; elles ſont peintes. Les ſommaires de même ſont écrits à la main, en lettres rouges; tout cela fait à deſſein de faire paſſer ce Livre pour manuſcrit. Les deux éditions de ce Livre ont été faites par Guttemberg, comme je l'ai déja dit; la premiere avec Fauſt, & la ſeconde après qu'il ſe fut ſéparé de lui; ce qui fait en général la quatrieme production de l'Art Typographique en taille de bois, mais ſeulement la deuxieme en Caracteres mobiles de cette maniere.

Le *Pſeautier* in-folio *de Schoeffer* ou Schoiffer, orné de grandes capital s; Ouvrage incomparable, non-ſeulement de Gravure en bois, mais auſſi d'Impreſſion faite de trois couleurs à pluſieurs de ces mêmes lettres capitales, d'une préciſion & d'une juſteſſe preſque inimitable. Cette premiere production de trois Planches, par rentrées, a fourni très-certainement, par la ſuite, l'idée d'inventer les Eſtampes en camayeu. Ce fameux Ouvrage fut commencé en 1455, perfectionné, achevé & donné au Public en 1457. C'eſt dans ce Chef-d'œuvre Typographique que commencerent à être ſubſtituées aux Vignettes & aux Lettres initiales, juſqu'alors peintes dans les manuſcrits, dans la Bible ci-devant, & autres Ouvrages nouvellement imprimés, des Gravures en bois, d'ornemens, de figures & d'animaux, d'une délicateſſe juſques alors preſqu'inconnue; car, ce qui avoit précédé en taille de bois, par quelques Imagiers, Tailleurs d'hiſtoires, avoit été groſſierement gravé au ſimple trait; il n'y avoit eu que quelques Peintres & vieux Maîtres, tant Allemans qu'Italiens, Flamans & François, qui avoient, il eſt vrai, gravé des Figures de la Bible & autres ſujets, avec des tailles pour en former les ombres. Les Allemans particulierement, extrêmement patiens dans leurs opérations, s'étoient même, depuis quelques années, attachés à les ſurcharger de tailles, tandis que le petit nombre alors des Peintres Italiens s'attachant plus à la préciſion du contour des Figures, qu'ils ont toujours faites beaucoup plus grandes que les Allemans, n'en faiſoient preſque pas dans leurs Gravures en bois. Pour les Flamans & les Maîtres François de ce tems-là, que l'on ne connoît pas, la plûpart n'ayant pas marqué leurs Ouvrages, ou leurs Monogrammes étant des énigmes impénétrables; leur génie encore enſéveli dans le plus captieux gothique, particulierement les derniers n'avoient produit que des Figures allongées, & ſans graces quelconques. Peu attachées à la perfection du deſſein,

leur caprice tenant lieu de bon goût au vulgaire, ce n'étoit qu'ornemens & rinceaux ridicules, ſouvent caſſés & hors d'œuvre ; les paroles qu'ils gravoient ſur des rubans ou rouleaux, comme ſortant de la bouche des Figures, leur tenoient lieu d'agrémens. Le Peuple ignorant applaudiſſoit à ces converſations muettes des Perſonnages peints, ſculptés & gravés. A peine commençoit-on en France à vouloir ſe défaire & ſe corriger de ce mauvais goût, il n'y avoit que quelques Peintres en mignature qui enjolivoient les Miſſels, les Pſeautiers, les Livres d'Evangiles, les Heures des particuliers & autres Manuſcrits d'Egliſe & de priéres, qui, par la délicateſſe des ornemens qu'ils faiſoient, & des fleurs dont ils étoient jonchés, euſſent véritablement quelque art & quelque mérite. Il étoit donc réſervé à notre Gravure de produire & faire trouver l'Impreſſion, & aux belles Impreſſions de l'ingénieux Schoeffer de faire pouſſer cet Art en peu d'années à un ſi haut point, qu'enſuite il n'a fait que décliner ſucceſſivement, par le mauvais goût des Imprimeurs, qui, peu curieux de ſuivre les maximes des premiers Maîtres Typographiques, ont négligé d'orner leurs Livres avec des Gravures en bois qui méritaſſent la peine d'être regardées. Le Pſeautier de Schoeffer paroît; & auſſitôt la beauté des Gravures qui y ſont employées, ſert d'aiguillon & d'émulation à en produire de ſemblables & de plus parfaites, par la préciſion des figures, & la propreté avec leſquelles elles ſont gravées.

La lettre de ce bel Ouvrage a été gravée en bois, mobile & ſéparée de deux grandeurs. Celle des Pſeaumes un peu plus grande que celle des Antiennes & des Répons. Elles ſont très-hardiment coupées ; les capitales imprimées en rouge de la plus parfaite beauté, de même que les majuſcules de quatre à cinq pouces de hauteur, ſont entourées d'ornemens, d'animaux & de fleurs très-délicatement gravées, & aſſez bien deſſinées. Dès la premiere page on en voit une qui

tient presque toute la moitié de la hauteur de la feuille. Ces grandes lettres capitales tiennent lieu de mignatures, employées jusques alors dans les Livres manuscrits; & ce qui en augmente l'agrément, ce sont les trois rentrées des lettres du commencement de chaque Pseaume, dont les ornemens sont en rouge, bleu & pourpre, ce qui fait d'autant mieux valoir le beau noir du reste des Caracteres. La souscription à la fin du volume, imprimée avec une belle encre pourpre, avertit que ce Livre n'est pas fait à *la plume*, *mais imprimé par un nouvel Art, & orné de grandes capitales, par Fauſt & Schoeffer. Mayence, 1457.* Cette souscription est surmontée de la marque de ces deux Imprimeurs, figurés par deux écussons gothiques, liés ensemble à une petite branche d'arbre, & imprimés de la même couleur pourpre.

Ce Livre est la cinquieme production en Caracteres de bois, & la troisieme en Caracteres mobiles de cette matiere. Une seconde édition a été la sixieme & derniere production de cette naissante Typographie en Caracteres de bois, les mêmes de la premiere, & imprimés dans le même goût. La même souscription y est employée à la fin du Livre, à l'exception qu'elle est datée du 29 Août 1459, & qu'on y a ajoûté qu'elle a été faite en l'honneur de S. Jacques. Il y en a eu encore une troisieme édition, faite par Schoeffer, en 1490, où, de plus, le plain-chant a été ajoûté & imprimé.

Si l'on pouvoit faire quelque fond solide sur les récits traditionnaires d'un inconnu que je n'ai, pour ainsi dire, fait qu'entrevoir trois fois en 1737, je pourrois assurer de donner ici les véritables noms du Dessinateur & de quelques-uns des Graveurs en bois qui ont travaillé à ce magnifique Ouvrage. Voici le fait. Quelques jours après Pâques, un Allemand de vingt-cinq à trente ans, se disant Graveur en bois, être de la Ville de Mayence, & voyager pour voir le Pays, vint m'offrir ses services pendant quelques

mois qu'il comptoit rester à Paris : faisant ordinairement tout par moi-même, je le remerciai de ses offres, l'assurant néanmoins que si j'avois occasion de l'employer, que je le ferois avec grand plaisir; là-dessus, il me donna son adresse, rue du Four S. Eustache, à l'Hôtel du S. Esprit, me montra quelques unes de ses Gravures, & m'en laissa une épreuve, qui sont des Armes avec des Lions, qu'il me dit avoir dessinées & gravées; lesquelles, quoiqu'assez grossieres, sont bien coupées, & d'un goût pittoresse hors du commun. Se voulant faire valoir, sans doute, il me dit s'appeller Jerôme Coskpergenn; qu'il sçavoit passablement peindre, & ne s'amusoit à la Gravure en bois, qu'en courant le Pays; qu'il y avoit six ans qu'il étoit en France, avoit été à Bordeaux, à Lyon, à Marseille, à la Rochelle & à d'autres Villes qu'il me nomma, où il avoit travaillé pendant qu'il y avoit séjourné; que ses ancêtres avoient été habitués à Mayence, à Cologne & à Nuremberg; même qu'un des plus anciens avoit travaillé aux premieres Impressions faites par Faust & Schoeffer. L'ayant questionné là-dessus, il me dit que de pere en fils il sçavoit qu'un nommé Pierre Coskpergenn, Scribe & Peintre en mignature de manuscrit à Mayence, & qui exerçoit aussi la Gravure en bois fort proprement, avoit été engagé par Schoeffer (qui lui avoit donné un logement chez lui) à dessiner & à graver en bois de grandes lettres capitales, enrichies d'ornemens à la semblance de celles des manuscrits qu'il écrivoit & qu'il peignoit; qu'un de ses freres, nommé Jacques, & un de leurs amis, appellé Thomas Ferkanach, qui gravoient fort bien aussi en bois, avoient travaillé en même-tems à tailler les lettres du Pseautier de Schoeffer. M'ayant promis de revenir dans deux ou trois jours, pour me montrer un Livre de Figures de la messe, de ce Pierre Coskpergenn, son ancêtre, qu'il conservoit : il me quitta très-satisfait de l'accueil que je lui avois fait; car, pour le faire jaser,

& avoir le tems de comprendre un peu ſon mauvais jargon françois, comme il m'avoit trouvé que j'allois ſortir, je le menai dans un cabaret, où nous déjeunâmes, & pour mieux l'engager à me ſatisfaire ſur mes queſtions, je lui avois donné quelques épreuves de mes Ouvrages. Huit jours s'étant paſſés ſans qu'il fût revenu; impatient de voir ce Livre de la meſſe, je fus chez lui dès le matin. Ce bon Allemand me fit des excuſes ſinceres de ce qu'il m'avoit manqué de parole, rejettant cette faute ſur ce qu'il avoit voulu achever des lettres griſes, qu'il comptoit vendre à quelques Imprimeurs; il me fit déjeûner avec lui amiablement, & me montra les Figures de la meſſe de Pierre Coskpergenn: c'eſt un petit *in-trente-deux*, de la forme à peu-près des petits Livres du Roman d'Amadis de Gaule. Les Figures gravées en bois, quoique gothiques, ſont aſſez bien deſſinées; elles ſont imprimées ſur du vélin, d'un ſeul côté, en très-beau noir luiſant, avec un ſimple filet autour; il y a quelques tailles aſſez légeres, pour former les ombres; une bordure d'un doigt de large d'ornemens arabeſques, mats & gothiques, gravés auſſi en bois, imprimés en beau vermillon, les enquadre. Les Figures ſont imprimées au verſo des feuillets, & vis-à-vis au recto: il y a dans d'autres quadres de même goût, imprimés en même couleur, douze lignes de Priéres, en Caracteres gothiques, gravés fixes ſur la Planche, & imprimées en beau noir luiſant; mais la lettre initiale eſt dorée d'une certaine maniere qui me fit croire qu'elle avoit été imprimée, ou au moins le mordant mis à la main avec une lettre mobile pour recevoir l'or; ce qu'il y avoit de ſingulier, c'eſt que les feuilles de vélin étoient très-minces, doubles & collées l'une avec l'autre, ce qui a été fait, à ce que j'ai penſé, pour que l'on ne s'apperçût pas que l'envers avoit été frotté & ſalli par l'inſtrument qui avoit ſervi à faire marquer l'Impreſſion, & en même-tems pour faire paroître ce Livret comme manuſcrit. J'au-

rois eu peine à distinguer que ces feuillets sont doubles, si à quelques-uns les coins ne s'étoient pas un peu décollés. Il y a quarante-cinq Estampes en ce Livret, compris le titre, & quarante-quatre de Priéres correspondantes aux sujets. La relieure antique & solide n'a pas périclité, car ce sont des plaques d'argent de presque l'épaisseur d'une ligne, avec deux petits fermoirs de même matiere, enjolivés d'ornemens gothiques, ciselés & gravés. Un petit cordonnet d'or sert de finet: de sorte que cet Exemplaire est digne, de toutes façons, d'être précieusement conservé. Il me fit voir encore quelques fragmens de Vignettes gothiques, du même Pierre Coskpergenn, gravées en bois, & imprimées en rouge & noir sur quelques feuillets de papier, & quelques autres Gravures en bois, de Figures & d'armes d'Electeurs & d'Evêques, tant de son pere, André Coskpergenn, que de lui-même. Environ quinze jours après que que j'eus été chez lui, il vint me dire adieu, & me dire qu'il étoit obligé de quitter Paris, où il ne pouvoit gagner de l'eau à boire, parce que tous les Imprimeurs vouloient avoir à vil prix son Ouvrage; que ceux des Provinces étoient plus judicieux qu'eux; qu'il alloit à Rouen, où s'il ne trouvoit pas à s'occuper, il passeroit tout de suite en Italie, après avoir écrit à sa mere de lui faire tenir, à Lyon & à Thurin, une partie de la rente qu'elle lui donnoit par an, pour l'aider à subsister pendant son voyage: nous nous quittâmes; il devoit m'écrire, mais depuis je n'ai eu aucune de ses nouvelles. Cet homme étoit franc, & paroissoit de très-bon caractère; j'aurois voulu pouvoir l'occuper: il avoit cependant assez de bien pour vivre chez lui en repos, si l'envie de voyager ne lui avoit pas fait quitter l'Allemagne.

Liber Regulæ pastoralis Gregorii Papæ, in-8°., fait en Caracteres mobiles de bois, est attribué, avec beaucoup de vrai-semblance, à quelques-uns des Graveurs en bois qui avoient travaillé pour Guttem-

berg & pour Fauſt & Schoeffer, après que ce dernier eut inventé les Caracteres de fonte.

Les Dialogues de S. Grégoire, en latin, pareillement en lettres mobiles de bois, faits par quelques-uns des Graveurs dont je viens de parler.

Soliloquium Hugonis, en dix feuilles, de Caracteres mobiles de bois, ſelon M. Schœpflin. M. Fournier les dit de fonte.

Geſta Chriſti, en onze feuilles, à deux colonnes, pareillement en Caracteres mobiles de bois.

Horologium Beatæ Virginis Mariæ, en Caracteres ou lettres de même matiere.

Bible latine, faite auſſi par quelques-uns des Graveurs en bois qui avoient travaillé pour les Inventeurs de l'Imprimerie, & en Caracteres mobiles de bois, mais un peu plus petits pour la forme que ceux de la Bible ſans date, ou de Mayence. Cette Bible eſt en deux volumes *in-folio*, à deux colonnes, de quarante-neuf lignes chacune. C'eſt dans ce Livre qu'a commencé l'uſage des lettres initiales, avec ornemens gothiques, appellées depuis lettres griſes. Elles différent de celles employées par Schoeffer, dans les éditions du *Pſeautier* & du *Rationale*, en ce qu'elles ſont de forme quarrée, enfermées par un ſimple trait. Elles ont quatre & ſix lignes de hauteur d'impreſſion, & ſont imprimées en rouge. M. le Préſident de Cotte a un exemplaire de cette Bible.

Bible allemande de Strasbourg, en 1466, ou plutôt en 1469, attribuée à Mentel. M. Fournier, ſur le rapport de quelques Auteurs, l'avoit dit avoir été faite en Caracteres de fonte. On n'en connoît qu'un Exemplaire. M. Schœpflin, par le rapport du fragment dont il a donné la figure dans ſon *Vindiciæ Typographicæ*, en 1760, veut affirmer qu'elle a été faite en Caracteres mobiles de bois, au lieu que M. Fournier la croit, après l'examen qu'il a fait de cette figure, avoir été exécutée en Caracteres fixes ſur des planches de bois, ſans cependant pouvoir déterми-

ner ſi réellement ils ont été de bois ou de fonte, n'ayant point vu le fragment de cette Bible, mais ſeulement la figure faite par un Graveur, à ce qu'il paroît, incapable de les avoir bien rendu conformes à l'original.

Præceptorium divinæ Legis Fratris Johannis Nyder. Petit *in-folio*, fait par quelqu'un des mêmes Graveurs ci-devant, en Caracteres mobiles de bois. Il y en a eu une deuxième édition, & peut-être d'avantage.

Johannis Nyder formicarius, de même format & Caracteres du précédent, en étant comme la ſuite.

On trouve encore quelques autres anciens & petits Livres en Caracteres mobiles de bois, dont l'on ne connoît point les Graveurs.

On voit des Vignettes & des Lettres griſes gravées en bois, dans tous les Livres ſortis des premieres Imprimeries qui furent établies dans nombre de Villes fameuſes. La plûpart deſdites Gravures ſont mal faites, parce que le goût gothique étoit encore en vogue, & que les Imprimeurs en faiſoient eux-mêmes à meſure qu'ils en avoient beſoin; cela eſt d'autant plus véritable, qu'on n'y trouve aucune marque qui puiſſe faire connoître les noms de ceux qui les ont faites. Il eſt vrai qu'on n'y a pas beaucoup perdu; on doit ſeulement avoir regret d'ignorer par qui a été gravée la plus grande partie de celles qui ont paru en Italie, dans des Livres & en Eſtampes ſur la fin du quinzieme Siécle, & au commencement du ſeizieme, parce qu'elles ont été faites par pluſieurs bons Peintres, &c. & par d'habiles Deſſinateurs, leſquels ont pratiqué cette Gravure, ou pour produire leurs Deſſeins, ou parce qu'ils avoient embraſſé la Profeſſion de graver en bois, qui devoit beaucoup les occuper dans ce tems là.

La Ville de Rome n'eſt pas la premiere Ville après Mayence, où il y ait eu une Imprimerie, comme on l'a cru juſqu'à préſent; cet Art n'y fut établi qu'en 1467, par Suvenheim & Arnold Pannarto. On eſt

perſuadé que Martin Crantz, Ulric-Gerin & Michel Friburger ne commencerent d'imprimer à Paris, dans le College de la Sorbonne, qu'en 1470; cependant il eſt certain qu'on avoit déja imprimé en cette Ville quelques années auparavant. Feu M. l'Abbé du Bos, de l'Académie Françoiſe, m'a fait le plaiſir de me communiquer un ancien Livre, très-rare, imprimé à Paris, dès l'an 1464, & qui n'eſt point à la Bibliotheque du Roi. C'eſt un petit *in-folio*, intitulé: *l'Ordinaire des Chrétiens;* ſur la premiere page le Monogramme du Libraire, dont on va donner le nom, forme la premiere lettre du titre; ce Monogramme eſt un viſage de profil, fait par des entrelas, en forme de chiffre, ingénieuſement tracé & gravé en bois très-proprement. Dans le corps du Livre il y en a encore quelques-uns plus petits, qui forment des lettres griſes, avec pluſieurs ſujets gravés en bois, rien qu'au trait, mal deſſinés & d'un mauvais gothique. A la fin du Livre on trouve cette date:

L'an 1668, après le commencement de l'univerſel Monde.

Et l'an 6464, le vingt-deuxieme jour de Mai, après l'Incarnation de Notre-Seigneur, fut premierement conſummé ce préſent Livre, &c.

On lit plus bas, qu'il fut imprimé à Paris, pour Antoine Verard, Marchand Libraire du Palais, lequel a auſſi vendu pluſieurs Livres d'anciennes Croniques, dans leſquels il y a nombre d'Eſtampes au trait, gravées en bois, mais groſſierement faites, & encore plus mal deſſinées. Les lettres griſes de la plûpart de ces Croniques ne ſont point imprimées; elles ont été enluminées en vermillon ou en azur. J'ai vu quelques-uns de ces Livres, de l'an 1493, &c. ils ſont tous imprimés en Caracteres gothiques, de même que *l'Ordinaire des Chrétiens*, de 1464. On trouve dans + addition
la *Bibliotheca Vilenbroukiana*, page 23, des Livres *in-quarto*, à Amſterdam, chez les Veſteins & Smith, en 1729. La deſcription d'une ancienne paire d'Heures, d'Antoine Verard; voici le paſſage:

« *Heures*, ſivè Liber Diurnalis cum Calendario, » & Horæ intemeratæ Virginis Mariæ, ſecundum » uſum Pariſienſem cum Sibillarum Vaticiniis, *impri-* » *mé ſur du vélin, à Paris, chez Antoine Verard,* » *1490.* On ne trouve point ce Livre ou Impreſ- » ſion dans les *Annales Typographiæ* de Maittaire, » ni dans Chevillier, ni dans la Caille, qui ſoi- » gneuſement ont fait des recherches de toutes les » éditions de ce tems, & principalement de celles » de Paris. Toutes les marges ſont imprimées avec » des Figures [ſans doute gravées en bois]; outre » cela, on trouve dans cet Exemplaire quinze gran- » des mignatures hiſtoriées, ſeptante-cinq plus peti- » tes, &c. » *addition*

L'Imprimerie fut établie à Veniſe, en 1471, par Jean de Spire & Vendelin. Celle de Naples, la même année, par Sixtus Rufiger. Celle de Louvain, en 1473, par Jean de Weſtphalie. Celle de Strasbourg fut établie en 1474, par Jean de Cologne & Jean Menthen ou Mentelin. Celle de Padoue, la même année, chez Pierre Maufer. Celle de Milan, en 1475, par Philippe de Lavagna. Celles de Bruxelles, de Lyon & de Genêve, en 1478. Celle de Baſle fut établie en 1481, par Jean Amerbach, qui fut l'un des premiers qui imprima en Caracteres ronds & parfaits. L'Imprimerie d'Anvers fut établie en 1489, par Gerard Leeu. Celle de Seville, par Paul de Cologne & ſes Aſſociés, l'an 1491 : Et celle de Deventer, en Hollande, par Richard Pafraër, en 1499.

Tous ces établiſſemens n'ont été faits que lorſque l'on s'eſt ſervi de Lettres de fonte mobiles & ſépa- rées. Le plus ancien Livre de cette façon, avec date, eſt de l'an 1459 : c'eſt le *Durandi Rationale divinorum Officiorum*, in-folio, de Schoeffer, dont j'ai déja parlé, orné de grandes capitales gothiques, gravées en bois, imprimé à deux rentrées rouge & bleu. Voyez la curieuſe Diſſertation de M. Fournier, ſur

l'Origine de l'Imprimerie, page 236, jusqu'à 239, au sujet de ce Livre annoncé en 1459, quoique fait après les Caracteres de fonte de la deuxieme édition du *Catholicon Janvensis*, qui ne fut donné qu'en 1460; après lequel parut la Bible de 1462, & les Offices de Ciceron, de 1466, tous imprimés chez Fauſt & Schoeffer. Si le Lecteur eſt curieux de connoître le ſentiment des Auteurs, touchant tous ces Imprimeurs & les Ouvrages qu'ils ont imprimés, il conſultera particulierement; *Tritheme, en ſa Cronique d'Hirſaugen. Jean de la Caille, Hiſtoire de l'Imprimerie. Chevillier, dans ſon Origine de l'Imprimerie. Spiegel, dans ſon Lexiçon Juris, & dans ſes Notes ſur Richard Bartholin de Perouſe. Jerôme Gebviler, dans ſon Panegérique de Charlequint. Paul Jove, Liv. 19. Hiſt. Sponde* A C. *1440, N°. 43, &c. L'Hiſtoire de l'Imprimerie, par Proſper, Marchand. Voyez auſſi les Diſſertations & Obſervations de M. Fournier le jeune, imprimées chez M. Barbou, en 1758, 1759 & 1760.*

Je finis ce Chapitre, par dire que les Turcs ayant reconnu la grande utilité de l'Imprimerie, malgré la défenſe de l'Alcoran, d'en faire uſage, n'ont pas laiſſé d'en établir une en leur Langue, dans le Sérail, comme je l'ai déja dit, dont le premier Livre turc a été imprimé en 1728, ſur du papier luiſant ou gommé, & eſtampillé ou marqué de trois Croiſſans en Pal, & d'une Couronne impériale particuliere aux Turcs.

CHAPITRE X.

Suite des premiers Graveurs en bois pour les Eſtampes, leurs Noms & leurs Marques.

ON a rapporté les noms des premiers Imprimeurs, qu'on ne doute pas qu'ils n'ayent gravé en bois; on va voir à préſent d'autres Graveurs plus célèbres.

Ce qui donne quelque lumiere ſur leurs Ouvrages, malgré l'obſcurité de la matiere, eſt le fameux Recueil d'Eſtampes de M. de Marolles, Abbé de Villeloin, qui eſt à la Bibliotheque du Roi, depuis 1667. L'Auteur en avoit fait imprimer le Catalogue en 1666, chez Frédéric Léonard, rue S. Jacques, à l'Ecu de Veniſe. Ce Recueil étoit compoſé de quatre cens volumes *in-folio*, & de plus de cent vingt petits ou au-deſſous. Mais à préſent, il eſt autrement arrangé; car tous les volumes ont été remplacés les uns dans les autres, enſorte qu'il n'y en a plus actuellement, en tout, que deux cent ſoixante-trois. On y trouve recueilli cent vingt-trois mille quatre cens Eſtampes, de plus de ſix mille Maîtres ou Graveurs, tant en bois qu'en taille-douce & à l'eau forte; dans ce nombre d'Eſtampes eſt compris plus de treize mille ſept cens Eſtampes en taille de bois, & ſix cent trente-ſept autres de pareille taille, en clair, obſcur ou Camaïeu, de trois ou quatre planches ou rentrées pour chacune; parmi leſquelles il y en a quelques-unes avec le trait gravé à l'eau forte, en joignant ces Eſtampes de camayeux avec les autres en taille de bois, ci-deſſus; cela fait en tout, dans le Recueil, plus de quatorze mille trois cent trente-ſept Eſtampes de cette Gravure.

Les Eſtampes qui ſont préſentement à la Bibliotheque du Roi, y compris le Recueil de M. de Marolles,

les, qu'on appelle à préſent le Cabinet des Eſtampes du Roi, avec celui de feu M. le Premier, & pluſieurs autres Eſtampes en feuilles volantes, ſe montent, en tout, à plus de huit cent mille Eſtampes; il y a auſſi, au même endroit, ſoixante Livres de mignatures, qui contiennent plus de vingt mille piéces, repréſentant des plantes, des fleurs, des coquilles, &c.

M. de Marolles fit imprimer en 1672, chez J. Langlois, le fils, rue Galande, à S. Jacques le Mineur, un deuxieme Catalogue d'un ſecond Recueil d'Eſtampes qu'il avoit raſſemblé. Celui-ci étoit compoſé de cent quatre volumes *in-folio*, des Œuvres des Maîtres & cent trente-trois autres, dont trente de Deſſeins au crayon & à la plume, & le reſte de toutes ſortes de ſujets différens, au nombre, en tout, de cent onze mille quatre cent vingt-quatre piéces, y compris dix mille cinq cent ſoixante-ſeize Deſſeins à la plume & au crayon. M. de Marolles annonce avoir dans ce deuxieme Recueil, pluſieurs piéces très-rares, leſquelles ne ſont point dans celui qui eſt à la Bibliotheque du Roi. Il avoit compoſé un Corps d'hiſtoire ſur la vie, les Ouvrages & les Marques des Grands-Maîtres, des Anciens & des Petits-Maîtres, Sculpteurs, Graveurs, Peintres, Architectes, &c. au nombre de plus de huit mille, & s'étoit attaché à détailler particulierement ce qui concerne les Gravures & les Graveurs en bois, au burin & à l'eau forte. Il y faiſoit mention de plus de ſix mille Maîtres ou Graveurs, parce que ſon deſſein étoit de faire paroître cet Ouvrage ſous le titre de l'Hiſtoire des Eſtampes. *Voyez ſon premier Catalogue, page 19. l'Avertiſſement qui eſt à la fin, où vous trouverez le projet de cette Hiſtoire, & ſon deuxieme Catalogue, page 45, 67 & 68.*

Quoique les Ouvrages que nous avons de cet Abbé ne ſoient pas ſans fautes, je puis dire néanmoins que celui-là m'auroit été d'un grand ſecours pour le préſent Traité. J'en ſuis d'autant plus convaincu, que ces

deux Catalogues, quoique très-ſuccincts, n'ont pas laiſſé que de m'être utiles, m'ayant fait connoître pluſieurs Graveurs en bois, & m'ayant fourni beaucoup de preuves, qui ſe rapportoient à mes conjectures, & que je n'ai point trouvé ailleurs. Mais malheureuſement M. de Marolles, après plus de quarante années de ſoin & de dépenſe, tant à la recherche des Eſtampes, qu'à en compoſer l'Hiſtoire, a eu beau avertir qu'elle étoit en état d'imprimer, & que ſi quelqu'un vouloit ſe charger de ſon Edition, qu'il n'avoit qu'à ſe donner la peine de lui demander le Manuſcrit ; perſonne ne s'eſt préſenté. De ſorte qu'étant mort neuf ans après, en 1681, cette Œuvre ſi curieuſe & ſi rare a peut-être été perdue, & ſe trouve préſentement, ou enſévelie dans la pouſſiere, ou entre les mains de gens qui n'en connoiſſent pas le mérite, & qui ne tiennent compte de la produire.

A l'égard du ſecond Recueil d'Eſtampes de M. l'Abbé de Marolles, il peut avoir été diviſé & être diſperſé dans les Bibliotheques de pluſieurs particuliers. Je crois même que Monſieur le Comte de Caylus, Monſieur Crozat & Monſieur Mariette en ont acheté la plus grande partie. Dans le Catalogue de ce deuxieme Recueil, il y a cent ſoixante-trois marques ou Chiffres d'anciens Maîtres ou Graveurs en bois & en cuivre, dont la plûpart ſont inconnus. On pourroit bien rapporter quelques-unes de ces marques aux premiers Imprimeurs qui ont gravé en bois, M. de Marolles en rapporte pluſieurs à d'anciens Maîtres, & donne des conjectures ſur les autres. Mais comme je me ſuis apperçu qu'il s'eſt trompé à pluſieurs endroits, dans ce cahos à débrouiller, & que d'ailleurs mon objet principal n'eſt de parler que des Graveurs en bois, & par occaſion, quelquefois de quelques-uns qui ont gravé en cuivre ; je n'ai point donné ici toutes les Marques, Chiffres ou Monogrammes, me bornant à donner ceux des Artiſtes en mon Art que j'ai pû découvrir.

Dans ces marques de M. de Marolles, l'on voit des especes de canifs, des grattoirs de Maſſons, des compas, des noms de Jeſus, une ratiere, un oiſeau, une ſauterelle, un pot fleuri, un caducé, & autres objets. Les canifs ſont les petits couteaux ou pointes des anciens Graveurs en bois, & déſignent ces Maîtres; les grattoirs déſignent des Maſſons qui gravoient; les compas, des Géometres ou des Architectes Graveurs; & les autres objets ſont des Logogriphes ou Rébus que les anciens Maîtres s'appliquoient, pour ſe diſtinguer les uns des autres. Cependant l'on peut voir, pour ſatisfaire la curioſité, le *Cabinet d'Architecture, de Peinture, Sculpture & Gravure de M. le Comte, en trois volumes in-12;* il donne vers la fin les marques de pluſieurs anciens Maîtres & Graveurs, leſquelles ſont corrigées, à ce qu'il prétend, ſur celles de M. de Marolles, ſans pour cela être exemptes de fautes. Je me ſouviens d'avoir vu chez M. Crozat, un livre *in-octavo* ou *in-quarto*, en Italien, qui étoit peut-être l'Abécédaire des Peintres, où il y avoit pluſieurs Planches gravées en cuivre, repréſentant quantité de marques d'anciens Graveurs, que M. Crozat me dit n'être pas correctes; ce qui prouve que la recherche de toutes ces marques eſt un caſſe-tête aſſez inutile, parce que l'on peut facilement les appliquer à différens Maîtres, dont les premieres lettres des noms ſont ſemblables. L'on verra même à ce ſujet que le Dictionnaire des Monogrammes, qu'a donné M. Chriſt, après les trois Ouvrages que je viens de citer, & dont j'aurai occaſion de parler aſſez ſouvent, ne fait quelquefois qu'embrouiller encore d'avantage; (*a*) & qui plus eſt, il y a eu nombre d'Imprimeurs & de Libraires qui ont fait mettre leurs marques dans les Gravures en bois qu'ils ont fait faire, que l'on pourroit prendre mal-à-propos pour des marques de Graveurs.

Voici les noms de pluſieurs des premiers Graveurs

(*a*) Voyez ce que j'ai dit de ce Dictionnaire dans ma Préface.

en bois pour les Eſtampes, entre leſquels il y en a un grand nombre qui ont auſſi gravé au burin ſur le cuivre, tels que M. de Marolles les a donnés dans ſes deux Catalogues. Je commence par les vieux Maîtres dont la plûpart n'ont point daté leurs Gravures. I. B. Graveur, dont la marque étoit un petit oiſeau, a beaucoup gravé en bois. *Voyez page 138 du premier Catalogue de M. de Marolles.* N. M. Nicolo Romano, Guerino, dit Meſchi, Boſche, Pierre Huijs & Nicolas de Modene. *Voyez la page 137 du premier Catalogue de M. de Marolles.* Il ne faut pas s'arrêter aux numéros indiqués par M. de Marolles, dans ſon Catalogue, parce que, comme on l'a déja dit, l'ordre des Eſtampes a été changé.

Les Gravures de Mattheus Zagel, dont la marque eſt d'une M & d'un Z antique, & celles des Maîtres au nom de Jeſus, *page 137 du premier Catalogue de M. de Marolles.* Iſraël van Meck Boeckolt, le Doino & le Micarino, *ibid. page 137 & 140.* Dorich van Staren, qui eſt le Maître à l'Etoile, *ibid. page 138.* Geofroy du Montier, Joannes Duvet, dit le Maître, à la Licorne. Un autre Maître, au nom de Jeſus. Baltazar Scheman, Rambout van den Hoye, Thomas Cockſonus Viſchem ou Vichem, dont le chiffre eſt compoſé d'une H, d'un C & d'une F, ſuivant M. de Marolles; je crois que ce Graveur a été le triſayeul ou le biſayeul du fameux Vichem, Graveur en bois, dont on parlera ci-après. Benedette Montagne, &c. tous, *page 137 & 138 du premier Catalogue de M. de Marolles.* Didier, Jerôme & Lambrecht ou Lambert Hopfer, dits les Maîtres, aux Chandeliers. Le premier de ces Hopfer, qui doit s'appeller *David*, au lieu de Didier, marquoit quelquefois ſon monogramme d'une fleur d'houblon, parce qu'Hopfer en Allemand, ſignifie houblon. Z Wott, Hieronimus Mocetus, Robetta, les Maîtres, au Caducée, à l'Ecreviſſe, & Guerevedinus, *ibid. page 138.*

Un autre Graveur en bois, Allemand, qui faiſoit

ſa marque avec un I deux V renverſés ſur un droit, & un A gothique. J'ai de lui une Eſtampe d'une petite Bible de quatre pouces de haut ſur trois de large; il a gravé auſſi en bois quantité de belles & grandes Eſtampes de la Paſſion, &c. Le tout attribué à Wars van Oſſan ou Oſſanen, Graveur en bois, dont je parlerai plus bas, *ibid. page 138 du Catalogue.*

Stolzhirs, Graveur Allemand ou Flamand, le Maître, à l'A briſé; ceux des H H & du Dard, des Pelles croiſées, des Bêches miſes en bandes, & de la Dague. J'ai deux Eſtampes de ce dernier; elles ſont gravées en bois, & repréſentent des Ouvriers qui travaillent dans des mines; ces trois lettres ſont liées avec la Dague; elles ſont, ſans doute, les premieres lettres du nom de cet ancien Graveur. Ces Eſtampes ſont d'une édition allemande des œuvres d'Agricola; j'ai vu les mêmes dans une édition latine, imprimée chez Froben, à Bâle, en 1561, avec deux cent ſoixante-treize Eſtampes en bois, aſſez bien gravées, dont pluſieurs ont la même marque que l'on vient de donner. M. Chriſt, dans ſon Dictionnaire des Monogrammes, voudroit appliquer les lettres ci-deſſus liées enſemble, y trouvant une N, à Nicolas Manuel Deutſch, diſant qu'elles ſont ainſi figurées à des Gravures en bois, imprimées à Bâle, en 1548. *Voyez la page 239 de ſon Dictionnaire.* Ce Nicolas Manuel, autrement Emmanuel ou Immanuel Deutſch, natif de Berne, étoit un Peintre célèbre & Graveur en bois, vers les années 1514 & 1520. On trouve ſon nom abrégé par ces trois lettres, N M D, avec l'année 1518, à quelques-uns de ſes Ouvrages, comme je l'ai déja dit; on en voit dans les Livres de Stradan l'aîné, dans les premieres éditions de la Coſmographie de Munſter, & dans d'autres de ſes Ouvrages. Quelques morceaux ſont marqués par un chiffre compoſé de R N M D, qui ſont d'un nommé Rodolphe Manuel, dont quelquefois l'on trouve le nom marqué tou entier. Dans ces mêmes

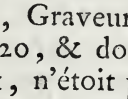
Planches on en trouve marqués de deux H H, qui dénotent qu'Holben & Deutſch y ont travaillé conjointement avec Rodolphe Manuel. Le Maître, au Trefle, qui faiſoit ſa marque d'un I, d'un C & d'une L renverſés entrelaſſés enſemble avec l'ancien couteau ou pointe de Graveur en bois, s'appelloit, à ce que l'on croit, Cleeman. François van Weije, & pluſieurs autres Graveurs en bois, *ibid. page 138 & 139 du premier Catalogue.*

Hans, c'eſt à-dire, *Jean* Breſanck. Ce Breſanck ou Hans Breſang a travaillé & gravé en bois des Gravures imprimées en Suiſſe, en 1511. Son Monogramme étoit compoſé d'un G au milieu d'une H, & d'un B attaché au dernier jambage. Quelques Sçavans, qu'on croit mieux fondés, attribuent ce chiffre à Hans Beaudouin Grun, & le Maître à la Croſſe croiſée; Jacques Kerver, lequel a peut-être été l'un des ancêtres de l'ancien Libraire de ce nom, Jean Major Eckius. Jacob Bincks ou Beins, ou Jacques Binck qui marquoit ſon nom avec un I & un B antique. Cormet & trente-huit autres petits Maîtres. *Ibid. pag.* 139.

Le Maître au Pot, ceux de la Sauterelle, du Compas, du Boiſſeau & de la Chauſſetrappe, Hans, c'eſt-à-dire, *Jean* Broſamer, Na Dat, c'eſt-à-dire, Natalis Datus, qui eſt le Maître à la Rattiere ou à la Souriſſiere, Abraham de Bruyn, Jean Kelertaler, Melchiſedeck van Hoeren, Hans van Culmach, Gabriël Schulſſelberger, J. de Mer, Hans Lisfrinck, & pluſieurs autres au nombre en tout de 122. *Ibid. pag.* 139, 140 & 152.

Le Maître au Navire & pluſieurs autres anciens Graveurs, tant en bois qu'en cuivre. *Ibid. pag.* 140.

Adam Gamperlin, d'anciennes Gravures en bois imprimées à Strasbourg chez Knoblauch ou Knoblouch en 1507 & 1518, & en 1519 chez Adam Petri à Baſle, avec la marque d'un V & d'un G d'anciens caracteres Gothiques, figurés de pluſieurs façons,

paſſe communément pour être celle de ce Gamperlein ou Gemberlein. Quantité de Gravures en bois & en cuivre & des deſſeins admirables qui ſurpaſſent, dit M. Chriſt, les Ouvrages imprimés, porte cette même marque, qu'il attribue cependant à un certain Von Goar, natif de la Ville de S. Goar, ſur le Rhin. Antoine Crac, Allemand, Baptiſte Bambin, Bartholemi & Corneille Bon, Bartholomæus Pinckius, Lucas Caſſel, Chriſtophe Amberger, Corneille Matſis, Hans Scufelin (*a*) & Hans Sebalde, de Bohême, que Marolles & autres nomment, mal-à-propos, Hisbens ou Hisbins, eſt le fameux Sebald Beham, Peintre de Nuremberg, Graveur en bois & en cuivre, qui floriſſoit en 1520, & dont le nom de baptême, ſuivant M. Chriſt, n'étoit pas Jean, comme le marque Sandrart & autres ; il faiſoit cependant ſon Chiffre de cette façon :  ſurquoi l'on pourroit demander à quoi bon l'H s'y trouvoit placée, s'il ne s'appelloit pas Hans, c'eſt-à-dire, Jean, & par cette raiſon, ne pas trop s'arrêter au ſentiment de M. Chriſt. Toute l'Allemagne a retenti des Vers latins qui ont été faits à la louange de Sebalde Beham, que les Poëtes appelloient Bohemus, parce que ſans doute il étoit né en Bohême, ce qui fait que quelques Auteurs l'ont appellé Sebalde de Bohême. Ce Graveur a eu un frere, nommé Barthelemi Beham, qui a beaucoup gravé tant en bois qu'en cuivre, en Italie & en Allemagne. On voit de ſes Gravures, en date de 1551. Il vécut longtems à Rome, où Jerôme Cock a publié pluſieurs de ſes Ouvrages. B. Beham faiſoit ſa Marque de deux B-B, traverſés d'une barre. *Voyez le deuxieme Catalogue de Marolles, page 43.* Hans Been, Hiſpanien Pean, Lucas Met de Craen, Lucas Kriegel, Iſraël de Ments, Ipſem Martin le Thudeſque, Martin Sebon de Colmar, Matthieu Grom de Schafenbourg ; Vis-Graf de Baſle,

(*a*) Ce Scufelin ou Schaeufelein eſt mal nommé Scufelix à la premiere Colonne de la page 890 du Tome VII de l'Encyclopédie.

Hans Vvechtelin, Adam de Mantoue, Abraham de Brauu, Chriſtian Eginolff de Francfort, Martin Zinck, A. Breber, Luick-Ben & le Maître à la chandelle qui s'éteint, celui du Pilier fleuri, ceux des Bourdons croiſés, de l'Epagneul, de la Navette & du Crampon, tous anciens Graveurs en bois & en cuivre; *Voyez le ſecond Catalogue de M. de Marolles, pag. 43 & 44.*

Paul Perrot, Gabriel Faërnus, Borcht, Hermanus Hugo, & pluſieurs autres Graveurs en bois. *Voyez le premier Catalogue de M. de Marolles, page 149.*

Virgilius Solis de Nuremberg; j'ai de lui une deſcente du Saint Eſprit, gravée en bois. Voyez ſes Œuvres en bois & en taille douce, *ibid. page 149*; voici ſa Marque: Pietro Brea, Graveur en bois, de Meſſine. Jacomo-Franco, Matthæus Florinus, Philippe Thomaſſin, Donatus Parigius Senenſis, Lucius Cornelii, Horatius Brunus Senenſis, Balu & Jean Blanchin, tous Graveurs en bois, & qui ont gravé pluſieurs belles Cartes géographiques, & des Plans de Villes. *Voyez page 115 du premier Catalogue de M. de Marolles.*

Claude Bezard a gravé en bois une grande Piéce allemande. *Voyez page 47 du ſecond Catalogue de M. de Marolles.*

Alemanna, autre Graveur en bois, a gravé des Figures excellentes. *Voyez la page 152 du premier Catalogue de M. de Marolles.*

Crache a gravé auſſi en bois des Cavalcades, &c. *Ibid. page 110*, & Jean de Gourmont pareillement. J'ai quelques morceaux d'ornemens de ſa façon qui ſont aſſez propres.

Welſer Rehlinger a gravé en bois cent vingt-quatre Eſtampes d'un Livre allemand, intitulé: *Patricium Stirpium Auguſtanarum Vindelicum & earumdem Sodalitatis inſignia*, c'eſt-à-dire, des familles principales de la ville d'Augsbourg; chaque Chevalier y eſt repréſenté à cheval, armé de toutes piéces & avec l'écuſſon de

ſes armes. Ce Livre eſt très-rare. *Voyez page 116 du premier Catalogue de M. de Marolles.*

I. B. Mag. a deſſiné dans le goût Italien & gravé en bois très-proprement une figure de la ſainte Vierge & de l'Enfant Jeſus, & celles d'un S. Dominique, de ſainte Thereſe & de pluſieurs petits Anges.

Voici d'autres anciens Graveurs en bois, dont perſonne, à ce que je crois, n'a encore parlé; leurs noms ſont marqués à des Eſtampes que j'ai trouvé par hazard. Aucun Monogrammiſte n'en a fait mention.

Anto Cremonenſis; j'ai de lui un Mutius Scevola qui ſe brûle la main dans un braſier.

George Matthieu de Lyon a fait pluſieurs Eſtampes d'animaux d'après nature; j'en ai une qui repréſente un Chameau; elle a 17 pouces de long, ſur un pied de haut.

Antonius van Leeſt Figurſnider; j'ai de celui-ci les quatre Evangéliſtes, très-bien gravés: ces Eſtampes ont ſeize pouces de largeur ſur dix pouces de haut.

Joſeph Porta Garfagninus; j'ai de lui une fort belle Académie des Sciences. Le dernier mot de ce nom eſt mal rendu à la premiere colonne de la page 890 du ſeptieme tome de l'Encyclopédie, & eſt entre deux virgules, comme ſi c'étoit le nom d'un autre Graveur.

Joſeph Salviati ainſi nommé, parce qu'il étoit Eleve du fameux François Salviati, car ſon véritable nom étoit Joſeph Porta, eſt peut-être le même de ci-deſſus: quoi qu'il en ſoit, ce Peintre a gravé en bois pluſieurs morceaux très-rares. J'en ai vu en 1718 plus d'une douzaine chez M. de Villayer, Maître des Requêtes. C'étoit des Prophetes, des Sybilles, une Pſichée découvrant Cupidon endormi, & un Chymiſte dans ſon Laboratoire, piece d'environ dix pouces de haut ſur ſeize de large. Mais j'ai une Eſtampe de ce Maître de beaucoup ſupérieure; elle eſt chargée de contre-tailles très-ſavamment coupées, & repréſente Notre Seigneur en Croix, accompagné de la Sainte Vierge, de la Magdeleine & de Saint Jean, contre les pieds

duquel eſt la petite planchette où eſt gravé Joſeph Salviati ; ce qui prouve qu'alors il étoit accoutumé à faire ainſi ſon ſurnom, s'en faiſant honneur par préférence au ſien propre. L'excellence du deſſein correſpond à celle de la gravure : les caracteres & les airs de têtes y ſont admirables. Ce morceau a 11 pouces & demi de haut ſur huit de large. J'ai vu auſſi chez M. de Villayer une grande Eſtampe ſous un verre blanc d'environ vingt-ſix pouces de long ſur treize de haut, gravé en bois, à la hâte & rien qu'au trait, par François Salviati, dont le nom eſt ſur une petite table ou planchette tout proche des linges que ramaſſe une Suivante de Bethſabée au bain, qui eſt le ſujet de cette rare & peut-être unique Eſtampe gravée par ce grand Maître, & dont M. de Villayer avoit refuſé quarante louis d'or. *Voyez la page 23 du premier Catalogue de M. de Marolles.*

Gaſpa Ruina ; j'ai une Eſtampe de ce Graveur, repréſentant la création de l'homme, d'après la peinture d'Hieronymo de Grandi, le deſſein dans le goût de Raphaël ; cette Eſtampe a dix-huit pouces de large ſur treize de haut : elle eſt d'une gravure très-fine.

CHAPITRE XI.

Suite des Graveurs en bois, & deſcription de quelques-uns de leurs Ouvrages.

J'AI dit ci-devant page 93, qu'un Auteur Anglois prétendoit qu'André de Murano gravoit déja en cuivre en 1412. *Voyez, Hiſtory of Printing, by S. Palmer impr. à Londres, 1733, pag. 391.* Cela eſt contredit par d'autres Auteurs qui aſſurent que Maſo Finiguera, Orfévre de Florence, a inventé, en 1460, l'Art de graver avec le burin ſur le cuivre, pour tirer des Eſtampes. Suivant leurs ſentimens, Baccio Baldinelli, de la même Ville, & Guillaume Baur, Peintre de Strasbourg, exercerent cet Art des premiers. L'on peut croire que le dernier a pareillement gravé en bois quelques-uns de ſes deſſeins; il mourut à Vienne, ſelon de Piles, en 1464. Après lui Martin Schom, l'un des Maîtres d'Albert Durer (ſuivant M. de Marolles) grava en bois & au burin environ l'an 1466: il marquoit ſon nom avec une M antique, une croix cintrée par le bas & une S. *Voyez les pages 137 & 140 du premier Catalogue de M. de Marolles.*

André Mantegna ou Manteigne, excellent Peintre d'Italie, éleve & héritier de Jacques Squarcione de Padoue, s'appliqua auſſi à graver en bois & en cuivre, ſelon quelques Auteurs, & fit pluſieurs beaux morceaux de Gravure; entre ceux de bois, ils font mention d'un grand triomphe qu'il grava à Rome, ſelon eux, environ l'an 1486. C'eſt un Ouvrage excellent; on en parlera amplement ci-après au Chapitre 3 de la ſeconde Partie, il le fit d'après la peinture qu'il avoit faite quelques années auparavant dans

le Palais de Louis Gonzague, Marquis de Mantoue. Ce Prince honora Manteigne de la dignité de Chevalier; quelques Italiens ont avancé, ſans preuve, que Manteigne inventa la Gravure au burin. Ce fameux Peintre mourut à Mantoue, l'an 1517: on lui fit cette Epitaphe:

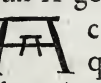
Eſſe parem hunc noris, ſi non præponis Apelli,
Ænea Mantinæ, qui ſimulacra vides.

Voy. les pag. 37 & 153 *du premier Catalogue de M. de Marolles*, où vous trouverez pareillement les Œuvres de Benedette Manteigne, ſon fils ou ſon parent, lequel peut bien avoir auſſi gravé en bois.

Dans le même volume du Recueil de M. de Marolles, où ſont les Gravures de Manteigne, il y a une Eſtampe d'une ſuite de l'Hiſtoire romaine, par figures allégoriques, dont le deſſein eſt aſſez dans le goût de ce Peintre; cette Eſtampe a un pied de haut ſur ſeize pouces de large, elle eſt très-bien gravée en bois; le Graveur a mis ſon nom deſſus de cette façon, *Opus Jacobi;* il y a encore dans le même volume une grande Image de Confrairie, gravée en bois aſſez proprement par Jacobus, (qui eſt, je crois, un autre que celui de ci-deſſus) d'après la Peinture de *Benedictus.* Cette Eſtampe eſt d'un deſſein gothique; elle repréſente la ſainte Vierge, ſaint Sébaſtien & ſaint Roch, avec pluſieurs petits ſujets de la Paſſion de Notre-Seigneur; elle a quinze pouces de large ſur vingt-deux de haut.

L'an 1490, Jean de Bergman de Olpe grava en bois cent dix-huit Piéces, pour un Livre intitulé: *Sultifera Navis, &c.*

Albert Altorffer, natif d'Altorff, en Suiſſe, eſt un des premiers Graveurs en bois, qui ait travaillé très-délicatement en petit, avant qu'Albert Dure ſe fût fait connoître par des morceaux plus grands de cette ſorte de Gravure. Il a travaillé peu après l'invention

de la Gravure en cuivre, & a exercé auſſi cette maniere de graver. Son goût a été ſuivi par les Holbeins & autres Suiſſes : il vivoit encore en 1511. J'ai de lui une Réſurrection, très-délicatement gravée en bois, de ſix pouces & demi de large, ſur huit pouces & demi de haut ; elle eſt datée de 1512. Il faiſoit ſa Marque par deux A gothiques, l'un dans l'autre, de cette façon :  ce qui a fait confondre ſes ouvrages, par quelques-uns, avec les Gravures en bois d'Andrea Andriam, qui cependant n'a jamais gravé ſi délicatement que lui, mais ſeulement preſque toujours en camayeu; on a des Deſſeins à la plume d'Altorffer, qui portent la même marque. En 1604 on fit tirer à Zuric trente-huit petites Piéces de ce Maître, qu'on publia mal-à-propos ſous le nom d'Albert Durer. J'en ai dix-ſept Epreuves anciennes de la vie de Jeſus-Chriſt.

Martin d'Anvers, Peintre des Pays-Bas, s'adonna auſſi à graver, il fournit l'Italie d'Eſtampes de ſa façon; on ne peut pas douter qu'il n'ait gravé en bois, de même qu'Albert Dure ou Durer, Orfévre de Nuremberg, lequel apprit à graver au fameux Albert Durer, ſon fils, très-bon Peintre, excellent Graveur en bois & en cuivre, ſçavant Sculpteur, Géometre & Architecte. Celui-ci nâquit à Nuremberg en Allemagne le 20 Mai 1471 ; il commença à graver en bois dès l'an 1489. On voit une de ſes premieres Gravures datée de 1497, ou de 1494, copiée, dit M. d'Argenville, d'après celle d'Iſraël de Malines, où ſont repréſentées les trois Graces, des têtes de morts & des os, un enfer & des ſpectres diaboliques, avec un globe au-deſſus, ſur lequel ſont ces trois lettres : O. G. H. qui veulent dire en Allemand, O Gott Hute, *O Dieu, gardez-nous des enchantemens.* Albert Durer avoit pour lors vingt-ſix ans, & étoit marié depuis trois ans, au retour des voyages qu'il avoit fait en Flandres, en Allemagne & à Veniſe. Il avoit

eu quelqu'affaire fâcheuſe dans cette Ville, car les Vénitiens font voir dans le tréſor de la République deux petites Statues de bois, repréſentant Adam & Eve, qu'ils prétendent qu'Albert Durer fit en priſon, avec la pointe d'un canif, ou, pour mieux parler, avec ſa pointe à graver en bois, & ils aſſurent que cet Ouvrage lui procura la liberté. Albert Durer fut élu Membre du Conſeil de la Ville de Nuremberg, & fit un ſecond voyage dans les Pays-Bas, où il lia amitié avec Lucas de Leyden; il n'avoit entrepris ce voyage que pour ſe délivrer de l'eſprit intraitable de ſa femme: elle le fit revenir à force de priéres, mais elle ne changea pas d'humeur pour cela, & elle le rendit toujours miſérable.

Albert Durer a gravé en bois pluſieurs Paſſions de Notre-Seigneur; ſçavoir, une petite, dont les Eſtampes ont quatre pouces de large ſur ſix de haut; elle eſt datée de 1508 & 1510; une autre un peu plus petite, & encore une autre de dix pouces & demi de large, ſur quatorze & demi de haut; cette Paſſion eſt de ſon beau. L'Eſtampe où eſt repréſenté le Pere Eternel, tenant Jeſus Chriſt entre ſes bras, eſt une piéce qui ne ſçauroit être trop admirée; les amateurs de la Gravure en bois y trouveront des beautés qu'il n'eſt pas aiſé d'imiter. Cette Paſſion eſt de 1511. Une autre Piéce excellente, eſt une ſainte Face de Notre-Seigneur, plus forte que nature; elle eſt couronnée d'épines & degouttante de ſang & de larmes; les tailles ont une ligne d'épaiſſeur à quelques endroits; je doute qu'aucun burin pût parvenir à faire un morceau auſſi hardi que celui-là. Il a gravé encore une Vie de la ſainte Vierge en 1510; les Eſtampes ont ſept pouces & demi de large ſur onze de haut; l'Aſſomption eſt un morceau incomparable, tant pour les airs de tête, que pour la beauté des tailles & des contretailles de la Gravure. Plus une autre Paſſion & une autre Vie de la Vierge; plu-

ſieurs ſujets de l'Apocalypſe & des Martyrs de Saints, toutes ces choſes de la même grandeur que la Paſſion de 1511, & d'une pareille force de deſſein & de Gravure. Deux grands Triomphes de l'Empereur Maximilien, l'un gravé en 1515; on y voit les portraits des Empereurs, Rois & Princes de la maiſon de Maximilien; cette Eſtampe eſt en pluſieurs Planches, & d'une grandeur extraordinaire: elle eſt très rare. L'autre Triomphe a été gravé en 1523; on y voit Maximilien dans un char à douze chevaux, attelés deux-à-deux, & conduit par des figures, qui ſont des attributs. Albert Durer a auſſi gravé en bois un autre grand Triomphe de Charles-quint. La plus grande partie de toutes ces Planches ſont à Paris, chez différens Particuliers; comme elles ne ſont que de poirier, les vers les ont toutes mangées. J'en ai eu quelques-unes de celles de l'Apocalypſe entre les mains, dont j'ai tiré des épreuves pour ceux qui les vouloient vendre, & pour moi.

On a fait une infinité de copies gravées en bois des Ouvrages d'Albert Durer; j'en ai quelques-unes qui ſont affreuſes, leſquelles pourroient bien être de ſa femme Agnès Frey, à qui quelques Auteurs attribuent des petites Planches des miracles de Notre-Seigneur, & laquelle faiſoit ſa Marque par cet A gothique: cependant, quelques-uns donnent cette marque à Philippe Adler Paticina, de qui l'on voit un ſaint Chriſtophe gravé en bois, de 1518; mais celui qui réuſſit le mieux à contrefaire les Gravures en bois d'Albert Durer, fut Marc-Antoine; il les grava en cuivre avec le burin, & les vendit à Veniſe, comme étant d'Albert Durer; celui-ci y étant allé, pour ſe plaindre de cette tromperie, il obtint ſeulement de la République que Marc-Antoine ſupprimeroit la marque d'Albert Durer, de deſſus les Eſtampes qu'il avoit gravées. Je m'étonne comment on ne pouvoit pas connoître cette con-

trefaction ; car la différence eſt notable ; la Gravure des copies eſt ſéche & maigre, au lieu que celles des originaux eſt moëlleuſe & nourrie.

Quoiqu'Albert Durer ait beaucoup gravé au burin ſur le cuivre, il eſt aiſé de connoître qu'il préféroit la Gravure en bois, & qu'elle lui étoit d'autant plus familiere, qu'elle lui apportoit plus de profit, en lui fourniſſant autant d'exemplaires qu'il pouvoit le deſirer. Le grand nombre d'Eſtampes qu'il a gravées en bois peuvent en convaincre ; car, de penſer (comme l'avance l'Auteur anonime de l'Hiſtoire des Arts, qui ont rapport au deſſein, & pluſieurs autres) qu'il quitta le burin pour graver en bois, parce que la Gravure en cuivre lui conſommoit trop de tems, ce ſeroit penſer comme une perſonne qui ne connoîtroit pas les différentes manieres d'exécuter ces Gravures. On ſçait le tems qu'il faut pour faire une taille d'épargne, ainſi, on ne ſera pas ſurpris ſi je dis que les Planches de l'Aſſomption & du Pere Eternel, dont j'ai parlé ci-devant, ont coûté, l'une plus de trois mois, & l'autre plus de quatre à graver en bois, ce qui auroit été exécuté ſur le cuivre pendant le tiers de ce tems ; ainſi, l'on doit plutôt dire que Marc-Antoine gagna bien du tems en copiant les Ouvrages d'Albert Durer ſur le cuivre, au lieu de les graver en bois.

Albert Durer a compoſé pluſieurs Ouvrages, entr'autres un Volume intitulé : *Alberti Dureri clariſſimi Pictoris & Geometræ de Symetria partium in rectis formis humanorum corporum Libri in latinum converſi*, imprimé, après pluſieurs éditions, à Nuremberg en 1534, aux dépens de la veuve d'Albert ; il y a dedans cent vingt piéces de Gravure en bois, de la main d'Albert Durer ; un autre, intitulé : *Alberti Dureri Inſtitutionum Geometricarum, Libri quatuor*, imprimé, après pluſieurs éditions, chez Jean Janſon, à Arnhem, en 1606, avec pluſieurs Figures gravées en bois, une des

des premieres de ce Livre eſt datée de 1525. *Voyez le premier Catalogue de M. de Marolles, page 146.* Plus, un Traité de la Fortification, & un autre de l'Architecture & de la Perſpective. Tous ces Traités ſont remplis de Figures gravées en bois, avec cette beauté qui étoit particuliere à ſes Ouvrages; ils ſont très-recherchés des curieux, & ne ſe trouvent pas facilement complets. Il faut qu'Albert Durer ait travaillé jour & nuit à la quantité de Gravures qu'il a faites, ſans compter tous les Tableaux qu'il a peints, leſquels tous enſemble montent à plus de cinq cens piéces. Il eſt, ſelon mon goût, le plus habile des anciens Graveurs en bois pour les morceaux d'une forte taille, où la hardieſſe eſt néceſſaire; rien n'eſt plus beau que la netteté de ſes tailles, contretailles, &c. & le clair obſcur y eſt très-artiſtement diſtribué. Il a auſſi gravé de beaux camaïeux: j'en parlerai plus bas. Le fameux Raphaël d'Urbin eſtimoit beaucoup Albert Durer, & le congratuloit ſouvent ſur ſes Ouvrages; en récompenſe, Albert Durer ne manquoit pas de lui envoyer les premieres épreuves des Gravures qu'il faiſoit. Il reçut auſſi de grands témoignages d'eſtime des Empereurs Maximilien, Charles-Quint & de Ferdinand, Roi de Hongrie; le premier lui donna, pour armoiries de la Peinture, trois Ecuſſons, deux en chef & un en pointe.

Albert Durer a gravé en bois une Eſtampe, repréſentant le ſiége d'une Ville; elle eſt en deux Planches qui ſe rapportent; l'une de quatorze pouces de long, ſur huit & demi de haut, & l'autre de treize pouces de long ſur la même hauteur. Cette Eſtampe eſt datée de 1527; je l'ai trouvée, par hazard, parmi d'autres Eſtampes: elle eſt très-rare; je regarde cette Piéce comme le chef-d'œuvre de ce fameux Graveur; les figures ſont ſi petites que les Cavaliers n'ont guéres qu'une ligne de haut; je trouve néanmoins un grand défaut dans cette Eſtampe; car toutes ces Figures n'ont point d'ombres ſous les pieds, ce qui les

fait paroître en l'air, & ne tenant à rien. Albert Durer mourut à Nuremberg, un an après avoir gravé les Planches de cette Estampe. On lit ceci dans son Epitaphe.

Quidquid Alberti Dureri mortale fuit conditor tumulo, emigravit viij Idus Aprilis 1528.

Voyez la page 38 du premier Catalogue de M. de Marolles, & la page 12 du second Catalogue.

Hans Baudouin Grun dont on a parlé ci-devant, à la marque de Bresang, a gravé en bois vers l'an 1500. Ses Ouvrages ont été imprimés en Suisse, en 1511. Jean Schoeffer, Imprimeur à Mayence, fils du fameux Imprimeur, a gravé en bois vers les années 1515 & 1520; il faisoit son Chiffre d'un I entrelassé d'un S : à peu-près dans le même tems, Herman gravoit aussi en bois; on voit de ses Gravures datées de 1522; & Noël Garnier, Graveur en bois, fort médiocre, étoit son Contemporain. addition

On voit de belles Gravures en bois de Hans Schaeufelin, ou Scufelin, des années 1515 & 1520. Ce Maître, qui travailloit dans le goût d'Albert Durer, est celui à la *Pelle* & aux deux *Pelles* croisées, dont j'ai déja donné le monogramme ci-devant, page 106. Cette même marque, sans pelle, a paru, suivant Sandrart, à des Gravures en bois en 1455, environ 80 années avant Schaeufelin. Or, ce dernier mot étant diminutif du mot Allemand, *Schaufel*, qui signifie *Pelle*, veut dire, par conséquent, *petite Pelle*; surquoi, il faut remarquer qu'il y a d'autres marques à la pelle & aux pelles où l'S se trouve entrelassée au deuxieme jambage de l'H, & qu'un autre Maître, n'étant pas Allemand, qui marquoit son premier nom *Jean* par un I au lieu d'une H, mettoit souvent dans la pelle de son monogramme cet I entrelassé par une S, que l'on croit être de Jacques Sigmair. Cependant M. Christ, assez sujet à se contredire lui-même, l'attribue aussi quelquefois, assez mal-à-propos, à notre

Schaeufelin, qui se servoit, étant Allemand, d'une H pour dire Hans ou Jean, au lieu d'un I. J'ai une Estampe de Schaeufelin, excellemment dessinée & gravée en bois, ayant presque huit pouces de haut sur cinq de large, représentant un Officier Allemand ou Suisse, le bonnet orné de plumes, & tenant un drapeau à la main, où se voit par terre sa Marque d'une S, entrelassée à la traverse d'une H, de cette façon : l'une & l'autre lettre mates, au lieu que la marque que j'ai rapportée ci-devant, *page 106*, a les lettres à jour, comme elles se font à des médailles ; ce qui m'embarrasse, & que je ne puis déchiffrer, sont ici ces autres lettres gothiques, proche du pied droit, de la figure , qu'il me semble ne pouvoir lire autrement que *Defsu*, & être, sans doute, le nom du Dessinateur, ou son abréviation.

Schaeufelin, comme je l'ai dit, *page 107*, a été l'unique Graveur en bois, & sans doute le Dessinateur des Estampes du Livre du FAMEUX CHEVALIER TEWRDANCS, dont plusieurs autres Graveurs inconnus sous ses ordres ont gravé la lettre. Une note que je viens de retrouver, que j'avois faite en 1752, touchant ce Livre, édition de 1519 que M. Guérin, Imprimeur-Libraire, m'avoit fait le plaisir de me laisser examiner, me donne occasion d'ajoûter à ce que j'ai dit, *pages 107 & 108*, que l'ayant considéré tout à loisir, & fort attentivement, je puis affirmer que toutes les lettres ont été gravées sur chaque planche ou page du Livre, étant visible qu'il n'y en a pas deux qui ayent été fondues, quoiqu'excellemment gravées ; ce qui le confirme, ce sont les chiffres ou divisions de chaque couple de vers entre & au commencement des lignes, faites de cette façon : 2 dont il n'y a pas deux semblables, étant plus ou moins ébreché par le haut, de cette maniere : 2 preuve indubitable qu'ayant été écrits comme il faut sur les Planches de bois, avec les vers, la tête s'en

eſt égrenée ou caſſée, à preſque tous, plus ou moins.

D'autre part, une remarque importante que cet Exemplaire de M. Guérin m'a fait faire, c'eſt qu'on ne trouve à aucune Planche les marques d'Albert Durer & de Hans Burgmair, & qu'on a méchamment tronqué, ébreché & enlevé à nombre de planches d'Eſtampes, dans cette édition de 1519, le monogramme de Hans Schaeufelin, ſoit par jalouſie contre ce Maître, ou à deſſein donc de les faire paſſer pour être d'Albert Durer & de Burgmair, ce qui n'eſt point dans la premiere édition, en 1517, où ce monogramme de Schaeufelin ſe voit à pluſieurs Eſtampes dans ſon entier. Peut-être ſuis-je le premier, depuis plus de deux cent quarante ans, qui me ſois apperçu de cette ſupercherie du monogramme tronqué dans l'édition de 1519, que l'on peut voir à la Bibliotheque du Roi, aux Eſtampes que je vais indiquer; ſçavoir :

Figure 30, où la petite Table ou Ecriteau de Schaeufelin, telle que celle donnée ci deſſus, ſe trouve placée à cette Eſtampe proche le filet d'en bas, à peu de diſtance du pied levé d'un cheval, & a été biffé ſur la planche tout en travers, d'un coup de gouge, ou autre outil, ce qui n'empêche pas de voir par le haut le tiers ou la moitié de la petite *Pelle* qui accompagnoit à côté les lettres du monogramme.

Figure 48, laquelle, par mépriſe, a été chiffrée 84, à l'Exemplaire de M. Guérin, & ce chiffre 48 corrigé & remis à celui de la Bibliotheque du Roi. Comme le monogramme, ſans être renfermé dans une petite table ou écriteau, s'eſt trouvé très-petit, de même que la pelle qui l'accompagne, l'un & l'autre tout mat ſans être à double trait, ont échappé à la fureur jalouſe ou trompeuſe du mutilateur, & ſe trouvent exiſtans proche le filet d'en bas de l'Eſtampe, au milieu de ſa longueur, ſous la tête décharnée d'un animal. L'S au milieu de l'H s'y trouve à contredit.

Figure 69. La même marque, tant ſoit peu plus

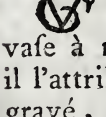
grande, & l'S, comme il faut, a pareillement échappé à la main du mutilateur, & eſt reſtée ſous un cheval, au côté droit d'en-bas de l'Eſtampe.

Figure 70. Dans le coin droit auſſi du bas de l'Eſtampe, ſur la même ligne, & à peu de diſtance du pied d'un homme, il eſt viſible que l'on a biffé ſur la Planche, avec quelque outil, le monogramme qui y étoit fait à doubles traits, puiſque la *Pelle* qui y eſt reſtée, & que le mutilateur n'a pas apperçu, eſt aſſez proche dans les traits du plancher.

George Pens, Peintre de Nuremberg, qui a gravé en cuivre pour Marc-Antoine, a auſſi gravé quelques Planches en bois. L'on pourroit croire que Gherardo de Florence, Marc Ravignano, Auguſtin Vénitien, &c. ont tous pareillement gravé en bois.

On peut rapporter à ce tems les Gravures en bois du Maître au Rochoir, dont M. de Marolles donne ſeulement le chiffre dans ſon ſecond Catalogue, au N°. 84; mais les lettres ouvertes ſans être mates & ſans la figure du Rochoir. J'ai une Eſtampe de ce Maître, ayant ſept pouces de hauteur ſur quatre & demi de large, repréſentant Joab aſſaſſinant Amaſa; cette Gravure eſt derriere un feuillet imprimé. Au-deſſus de l'Eſtampe ſont en Caracteres de fonte ces mots: INL. VALLAM LIVORIS ET INDIVIDIÆ TYPUS.

Et au-deſſus des deux figures de l'Eſtampe il y a une banderole où ſont ces mots ajoûtés en Caracteres de fonte, dans la Planche en deux endroits différens: *Dixit itaq. Joab ad Amaſan: Salve mi frater.* 2 Regn. 20, C..... Entre les pieds de Joab ſe voit cette figure du Rochoir & des deux lettres gothiques V & G:



M. Chriſt, page 307 de ſon Dictionnaire, traduit par Sellius, parle de cette figure avec incertitude, ſi c'eſt une petite lampe ou un vaſe à mettre le borax, diſant qu'en ce dernier cas il l'attribueroit à la marque d'un Orfévre qui auroit gravé, & ajoûte l'avoir trouvée ſur d'anciennes Gravures en bois, imprimées vers 1509, à Strasbourg

ou à Bâle, à l'occaſion des démêlés des Jacobins de Berne, & depuis ſur pluſieurs autres ſujets d'Hiſtoires. Néanmoins, il eſt viſible, par la figure que je donne ici, que c'eſt un Rochoir, & non une lampe. A l'égard des deux lettres de ce monogramme, il en parle, pages 127 & 281 de ſon Dictionnaire, prétendant qu'elles ſignifient *Von Goar*, apparemment Orfévre & Graveur en bois, natif de S. Goar, ſur le Rhin, dont j'ai déja parlé ci-devant, *page* 135 ce qui n'éclaircit nullement le vrai nom de cet ancien Maître; prétendant d'ailleurs qu'il a fait quantité d'Ouvrages admirables tant en bois qu'en cuivre, & des deſſeins qui les ſurpaſſent, ce qui ne peut entrer en parallelle avec l'Eſtampe que j'ai, dont le deſſein gothique & peu correct n'a rien qui puiſſe mériter de tels éloges.

Iollat, Graveur Français, a beaucoup gravé en bois ſur la fin du XVe Siécle, & au commencement du XVIe. Le hazard m'a fait découvrir de ſes Ouvrages; en regardant des Livres chez un Libraire; j'en trouvai un en latin, imprimé l'an 1545, chez *Simonem Colinæum*, qui traitoit de la diſſection du corps humain, par *Carolus Stephano*, Docteur en Médecine, ſur les figures de *Stephano Riverio*, Chirurgien. J'ai acheté depuis peu un exemplaire de ce Livre; c'eſt un petit *in-folio*, contenant trois cent ſoixante-quinze pages & cinquante-huit Eſtampes gravées en bois aſſez proprement; elles ont dix pouces trois lignes de haut, ſur ſix pouces & demi de large, avec un double filet autour. La premiere édition de ce Livre eſt antérieure d'environ quinze années à celle que j'ai, car les années 1530, 1531, 1532 ſont marquées ſur quelques-unes des Eſtampes avec ce nom & cette Marque: ollat. Ce Graveur eſt ſans doute le Maître à la Croix renverſée, dont M. de Marolles fait mention dans *ſon ſecond Catalogue*, *page* 44. Je crois que les Figures de ce Livre ont été deſſinées par Pierre Woëiriot, dont on par

lera ci-après, car il y a une Croix de Lorraine à quelques-unes des Eſtampes ; la Figure la mieux deſſinée & gravée eſt la cinquante-cinquieme, repréſentant une femme qui a le ventre ouvert ; il y a auſſi dans le même Livre pluſieurs figures des muſcles du corps humain. Il y a même plus de cinquante-huit Eſtampes dans le Livre, car j'en ai trouvé de ſéparées, qui ſont d'une édition en françois ; il y en a trois où ſont repréſentés les ſignes du Zodiaque & les Planettes autour du corps humain : les parties qui y répondent y ſont indiquées par des lignes ; elles ſont de 1533, & deux autres figures de Squelettes, datées de 1532, avec la marque de Iollat & la Croix de Lorraine de Voëiriot.

J'ai vu des Gravures en bois de Iollat, dans des Heures *in-8°.* imprimées à Paris, ſur du vélin & ſur du papier, environ l'an 1490 ; j'en ai quelques feuillets ; les lettres ſont gothiques, & les capitales ſont dorées, comme aux Livres & à la paire d'Heures dont j'ai parlé, *page* 112. Les quadres qui entourent les pages de ces Heures ſont décorés par des figures de Sybilles dans les coins, & par des ornemens groteſques, avec des Chaſſeurs, des Bergers & des Bergeres, &c. le tout très-mal deſſiné, mais gravé d'une délicateſſe extraordinaire. Le fond de ces quadres eſt noir & pointillé de blanc, cela fait un effet aſſez agréable ; cette maniere de faire du pointillé blanc eſt difficile à exécuter à la Gravure en bois. Le feuillet de papier que j'ai des ſuſdites Heures a d'un côté une grande Eſtampe, repréſentant la ſainte Vierge & les Apôtres en prieres, & de l'autre côté dans le quadre de la page, il y a des ſujets de l'Apocalypſe. A une paire d'Heures en vélin, pareille à celle dont je viens de parler, & de 1502, les mêmes quadres gravés en bois, avec le fond pointillé de blanc de l'autre paire d'Heures, ſont l'ornement du Livre qui eſt à l'uſage de Rheims, & fut imprimé à Paris, pour Simon Voſtre, Marchand Li-

braire. L'Hiſtoire du Patriarche Joſeph, la Paſſion de Notre-Seigneur, la Vie de la Vierge, &c. ſont repréſentées dans pluſieurs quadres; mais ce qui eſt plus remarquable, c'eſt une Danſe groteſque de morts de toutes ſortes d'états & de conditions avec les noms de chacun d'eux gravés dans la même planche. Celle que l'on voit dans un Livre couvert de papier bleu, que vendoit la veuve Oudot, a été originairement copié ſur celle-là. De plus, il y a dans ces Heures vingt-une grandes Eſtampes, très-délicatement gravées. L'impreſſion de ce Livre eſt très-noire & très-luiſante; on n'employe plus de ſi belle encre à préſent. J'ai encore vu des Gravures en bois de Iollat, dans un autre Livre de Priéres, imprimé à Paris en 1520, pour Grégoire Godart, Marchand Libraire; ce Livre eſt un *in-4°.* avec des quadres à chaque page où ſont repréſentés pluſieurs ſujets & des Ornemens gothiques, très-délicatement gravés. Il y a auſſi pluſieurs grandes Eſtampes du même goût, & un Calendrier pour vingt ans, de même qu'aux Heures précédentes. J'ai un petit *in-4°.* imprimé par le même Simon de Colines, dont j'ai parlé, dans lequel il y a pluſieurs Gravures en bois de Iollat; ce Livre eſt d'environ l'an 1530: il eſt d'autant plus curieux, que c'eſt l'un des premiers qui ait été imprimé en France, tout en Caracteres italiques. Il eſt dédié au Seigneur Dom Alphonſe de Fonſera, Archevêque de Tollette, Primas des Eſpagnes, &c. & intitulé:

Raiſon d'Architecture antique, extraicte de Vitruve & aultres anciens Architecteurs, nouvellement traduite d'Eſpaignol en Françoys, à l'utilité de ceulx qui ſe délectent en Edifice.

Les Eſtampes en bois du Livre communément appellé la Danſe de Macabre, chez Godefroy de Marnef, à Paris en 1490, ſont gravées au trait dans le

goût de Iollat, & paſſablement deſſinées ; c'eſt une Danſe de morts & de perſonnes de toutes ſortes d'états & de conditions, avec des airs de tête comiques, & des attitudes particulieres. Ces Eſtampes ſont au nombre de vingt-quatre ; elles ont ſix pouces de long ſur quatre de haut, excepté la premiere qui a environ ſix pouces en quarré ; elle repréſente un Docteur aſſis. J'ai vu ce Livre à la Bibliotheque Mazarine ; voici ſon titre latin :

Chorea ab eximio Macabro Verſibus Alemanicis edita, & à Petro Deſrey emendata. Pariſiis per Magiſtrum Guidonem Mercatorem, pro Godeffrido de Marnef, 1490.

Iollat a gravé les Planches en bois du *Grand Herbier François*, petit *in-folio*, en Caracteres gothiques ; à la fin du Livre il eſt dit, que Guillaume Niverd l'a imprimé pour Jean Petit & Michel le Noir, Marchands Libraires Jurés de l'Univerſité de Paris. Ce Livre rare eſt ſans date, mais Jean Petit ayant été reçu Libraire en 1515, comme le rapporte Jean de la Caille, dans ſon Hiſtoire de l'Imprimerie, on peut aſſurer que ledit Livre a été imprimé cette année-là ou la ſuivante, 1516 ; cela peut-être confirmé par le même Auteur, qui dit poſitivement que Guillaume Niverd a imprimé en 1516. La premiere lettre du titre de ce Livre eſt remarquable, c'eſt une L, formée par une tête de profil des entrelas, & la tête d'un oiſeau qui tient dans ſon bec un ver, dans le même goût du monogramme d'Antoine Verard, rapporté ci-devant, *page* 125 Sous ce titre eſt repréſentée la Salutation Angélique, qui ſervoit de deviſe à Guillaume Niverd. Les figures des Plantes ſont preſque toutes au ſimple trait ; les Planches ont deux pouces trois lignes de large, ſur un peu plus de deux pouces & demi de haut, elles ſont groſſierement gravées ; il y en a plus de trois cent. Ce Livre

que j'ai donné à la Bibliotheque du Roi, n'y étoit point auparavant.

On trouve encore des Gravures de Iollat dans les Livres imprimés pour Philippe Pigouchet & Durand Gerler, anciens Libraires à Paris. J'ai un *in-8°.* des Œuvres de saint Bernard en latin, & belle Impression gothique, dont le frontispice a été gravé en bois par Iollat; ce frontispice représente un Sauvage & sa femme servans de supports à un écusson sur lequel il y a deux P. gothiques, surmontés d'une croix; c'est le monogramme de Philippe Pigouchet, ce nom est tout au long au bas de la Planche, en grands Caracteres; voici le titre du Livre:

Liber Florum beati Bernardi Abbatis Clarevallensis.

Les Lettres grises de presque tous les chapitres ne sont point imprimées, elles sont faites en vermillon avec le pinceau; pour cet effet, le carré de la lettre grise a été réservé blanc en imprimant, excepté qu'au milieu on voit une petite lettre semblable au corps de la lettre du Livre, qui a été imprimée sans doute à cet endroit, afin que les Enlumineurs ne fissent pas une lettre pour une autre: mais ce qui est de plus particulier dans ce Livre, c'est la date de l'impression: la voici telle qu'elle est à la fin du Livre:

Habes, Lector suavissime mellifluos divi Bernardi Flores: in quibus optima quoque ex operibus ejus studiosissime excerpta reconduntur: pinde si omnia ejus sanctissimi viri scripta bona sunt: hæc optima esse æquissimo jure dixeris. Impressum est autem præsens opus solerti Opa Philippi Pigoucheti, Impensis vero communibus ejusdem & Durandi Gerleri almæ Universitatis Parisiensis Librariorum. Anno salutis nostræ 1099, xij Calendas Decembris. Sit Omnipotenti gloria.

Il est visible, par plus d'une raison, que cette date est fausse; il faut sans doute substituer un 4 à la place du zero, & compter 1499.

Iollat a gravé en bois plusieurs copies des Estampes d'Alber Durer ; je crois qu'il a aussi gravé en cuivre. Il mourut très-âgé, environ au milieu du XVIe Siécle.

Par une faute d'impression, il est appellé Iollar, dans la premiere colonne de la page 890 du septieme tome de l'Encyclopédie.

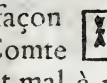
J'ai deux Estampes de 5 pouces & demi de large sur 7 de haut, représentantes Hercules combattant l'Hydre & Achelaüs, d'un dessein gothique, que je juge être de nos premiers Graveurs français, du tems d'Albert Durer, à peu près dans le goût des Ouvrages de Iollat, avec cette marque. Les tailles sont très-pressées & assez délicates. J'ai vu quelque part la suite des travaux d'Hercules de la même main & de la même grandeur. M. Christ qui donne, page 126, la figure de ce chifre un peu autrement figuré & marquant mieux le G, attribue ces Gravures antiques à un Graveur Allemand, & semble vouloir insinuer que les dessеins en sont de Sygismond Gelenius qui pourroit les avoir aussi gravés. L'Abécédaire des Peintres rapporte cette marque à Jean Schorel assez mal à propos ; car il faudroit que le G fût un I ou une H, si ce Jean étoit Hans, mot Allemand qui veut dire le même nom.

En 1499, Mair, assez bon Peintre, grava quelques Estampes au burin : il a aussi gravé en bois & en camaïeu au commencement du XVI siecle. *Voyez les pages 22 & 138 du premier Catalogue de M. de Marolles.* Dans le Recueil N°. 1023 au Cabinet des Estampes du Roi, il y en a une en camaïeu de Mair, dont l'A est gotique ; elle représente Notre Seigneur avec les Docteurs au Temple, & porte environ sept pouces de large sur dix & demi de haut. On verra plus bas qu'il y a eu deux autres Mair qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci.

En ce tems-là Lucas de Leiden en Hollande, qui peignoit assez bien, & sur le verre, commença à faire quelques Gravures en bois & en cuivre. Il étoit né

l'an 1494 : dès l'âge de neuf ans il donna au Public plusieurs pieces de Gravures ; elles lui acquirent de la réputation. Il épousa très-jeune une fille de qualité de la Maison de Bosthuisen. Lucas exécutoit ses plus beaux Ouvrages, lorsqu'il étoit en pointe de vin ; car il aimoit à se divertir avec ses amis, & avoit de quoi fournir à cette dépense : cependant il étoit très-laborieux, & à peine se donnoit-il quelque relâche. La réputation d'Albert Durer lui servit d'éguillon, pour l'exciter à faire de beaux morceaux. On a déja dit ci-devant, qu'il lia amitié avec ce fameux Peintre, qu'il a égalé au moins par la quantité des productions qui sont sorties de ses mains. Le Roi a de très-belles Tapisseries des desseins de Lucas : il en a aussi d'Albert Durer. Les Estampes de Lucas sont très-rares, surtout celles qui sont en taille de bois. J'ai de lui de cette façon une Vierge assez belle ; elle allaite le petit Jesus, & elle est assise sur le Croissant ; elle a sur la tête une couronne d'étoiles, & autour du corps une auréole toute brillante de rayons : cette Estampe est du beau de Lucas. Il a gravé encore en bois quatre grands Tournois ou des Joûtes de Chevaliers, les Rois d'Israël en camaïeu, les Dames illustres de l'ancien Testament, & une Enseigne à biere d'une très-forte taille, & gravée très-hardiment. Cette Estampe est composée de deux planches d'environ 15 pouces de haut sur un pied & demi ou environ de large ; en sorte qu'étant assemblées, l'Estampe entiere a environ trois pieds de haut. On croit cette piece unique, de même que la plus grande partie des trente-huit autres gravées en bois, qui sont dans le Recueil de M. de Marolles : on les indiquera ci-après avec une autre piece unique de Lucas, laquelle représente le portrait d'Ulespiegle gravée en cuivre. M. de Marolles, *pag.* 37 *de son premier Catalogue*, prétend que c'est l'unique qui soit en France, & que son pareil a été vendu seize louis d'or ; cependant cette piece est bien inférieure à plusieurs autres Ouvrages de Lucas. On ne sera peut-

être pas fâché que j'en donne la deſcription, toute auſſi ſimple qu'eſt le ſujet; car il ne conſiſte qu'en un jeune homme qui fait la grimace, & qui porte une hotte dans laquelle il y a une fille, un chat, &, je crois, un renard. On a fait quelques copies de cette Eſtampe que l'on trouvera avec l'original. Lucas de Leyden marquoit ſes Gravures avec une ſeule L traverſée ordinairement à ſon jambage par une petite barre. Souvent cette L eſt renverſée ſuivant l'uſage aſſez fréquent des anciens Maîtres, & quelquefois faite à contreſens. Il ne répandoit pas tant de clair obſcur dans ſes Ouvrages qu'Albert Durer; cependant il a fait des morceaux aſſez beaux pour lui donner de la jalouſie. Il mourut en 1533 à l'âge de 39 ans, s'imaginant avoir été empoiſonné par Jean de Maubeuge, Peintre de ſes amis. *Voyez pour ſes Œuvres la page 37 du premier Catalogue de M. de Marolles, & la douzieme page du ſecond Catalogue.*

Des anciennes Gravures en bois dans le goût de Lucas de Leyde ci-deſſus, repréſentant la Paſſion de Notre Seigneur, imprimées à Amſterdam, chez Dodo Petri, environ 1505; & des ſujets de l'Ancien Teſtament, dont j'ai Adam & Eve chaſſés du Paradis Terreſtre, ont pour marque un I & un A d'ancien Gotique, & entre-deux un inſtrument inconnu, aſſez ſemblable à un W renverſé en cette façon  dont j'ai parlé ci-devant *pag.* 133. Le Comte & l'Abécédaire des Peintres expriment mal à propos la derniere lettre de ce Monogramme par une H, rapportant ce Chiffre à Waer-Von-Oſſanem, qui pourroit être, ſuivant M. Chriſt, étant mal rendu, celui de Jean Walther-Von-Aſſen: cependant M. Chriſt lui-même défigure auſſi ce Monogramme à l'eſpece de double W renverſé. Quelques autres donnent cette marque à Ancker de Zwol; ce qui ne me paroît pas probable. Lubert Ruſt, ancien Graveur en bois & en cuivre, dont à peine peut-on ſçavoir où il

y a de ſes Ouvrages, les marquoit ſimplement avec une L & une R ſéparées. C'eſt peut-être le même que Luprecht Ruſt, dont j'ai parlé ci devant *pag.* 93. Jean Thufel ou Teufel, Graveur en bois, né en Saxe, faiſoit ſa marque d'un I & d'un T, avec la figure d'une clef au milieu.

Frere Jean-Marie de Breſſe, Carme, & Jean-Antoine de Breſſe ont pu graver en bois, l'un en 1502, & l'autre en 1507. *Voyez la page 137 du premier Catalogue de M. de Marolles.*

CHAPITRE XII.

Suite des Graveurs en bois, & Deſcription de quelques-uns de leurs Ouvrages.

VECELLI, *dit le Titien*, fameux Peintre, nâquit à la Pieve de Cadore dans l'état de Veniſe l'an 1477 : il apprit la Peinture d'un célebre Peintre nommé Bellin, & commença dès l'âge de 25 ans à faire des tableaux très-eſtimés. Il s'occupa à graver en bois les deſſeins des premiers tableaux de ſa façon ; cela ſervit à le faire connoître. J'ai une Eſtampe de lui, où il eſt aiſé de voir par le deſſein & la gravure, que c'eſt une des premieres qu'il ait faites. Elle repréſente la ſainte Vierge tenant le petit Jeſus, lequel met un anneau au doigt d'une Vierge qui eſt à genoux devant lui. Sainte Anne, ſaint Joſeph & deux Anges ſont ſpectateurs de cette cérémonie. Cette inſcription, *Titianus Vecellius inventor lineavit*, eſt au bas de l'Eſtampe. Les champs de la planche n'ont pas été vuidés ou creuſés aſſez profondément, car ils ont marqué à l'Eſtampe, preuve évidente, auſſi bien que pluſieurs autres choſes, qu'elle eſt une des premieres Gravures de ce fameux Peintre. Cette Eſtampe a 17 pouces de large ſur un peu plus d'un pied de haut. Après cette piece, il fit auſſi en bois un grand Triomphe de J. C. ou de la foi. On y voit les Patriarches, les Prophetes, Jeſus-Chriſt, les Apôtres, les Evangéliſtes, les Vierges, les Martyrs, &c. Il grava cette Eſtampe en 1505 ; elle lui acquit une grande réputation, car il n'avoit que 28 ans, lorſqu'elle parut ; ce qui fit préjuger juſqu'à quel point il ſe pouſſeroit : elle eſt compoſée de dix ou douze planches qui ſe raſſemblent les unes auprès des autres, & qui font une ſeule Eſtampe de

plus de dix pieds de long sur environ quatorze pouces de haut : j'en conserve un fragment. *Felibien dit dans ses entretiens sur la vie des Peintres*, que le Titien peignit ce Triomphe de Jesus-Christ à Padoue autour d'une chambre, & qu'ensuite il fut gravé en bois ; de sorte qu'il semble douter que le Titien l'ait gravé lui-même : mais dans le Recueil de M. de Marolles on le voit gravé de deux côtés ; c'est-à-dire, à contredit l'un de l'autre, de maniere qu'il est sûr qu'il y en a un gravé originalement par le Titien.

J'ai aussi de lui les travaux d'Hercules en douze petites Estampes, chacune d'environ quatre pouces de large sur trois de haut, avec cette lettre T, laquelle est la marque du Titien. Le dessein de ces petites figures est très-beau. Il a gravé encore en bois le Submergement de Pharaon en six planches ; ce qui compose une Estampe de quatre à cinq pieds de large sur environ trois pieds de haut ; des Supplices de Martyrs en quatre feuilles qui se rassemblent ; des Païsages, des animaux, &c. Plus le Sacrifice d'Abraham, & quelques autres sujets de trois ou quatre planches pour chacun. Toutes ces Estampes ont été gravées à la hâte, & en Peintre dont le temps étoit précieux : mais j'ai un Déluge de lui en deux planches, qui est gravé plus correctement, & d'une précision de dessein toute charmante. Il y a dans cette Estampe des groupes & des airs de têtes admirables, entre lesquelles est à considérer une femme qu'un homme retire de l'eau, pour l'expression de la douleur & de l'abattement qui paroissent sur son visage. Cette belle Estampe a 26 pouces de large sur 17 de haut ; elle est rare, & n'est point à la Bibliotheque du Roi.

Une Estampe que je possede, & que l'on regarde assez indifféremment, est le Laocoon gravé en bois par le Titien, représenté sous la figure d'un singe & de ses deux petits entourés de serpens. Il fit ce morceau pour railler les Peintres de son temps qui étudioient

étudioient cette figure & les Statues antiques ; & il prétendit démontrer par cette Eſtampe, qu'ils reſſembloient aux ſinges, leſquels ne ſont qu'imiter ce qu'ils voyent, ſans rien inventer d'eux-mêmes. *Voyez la troiſieme Conférence de l'Académie, du Samedi 2 Juillet 1667.* Le Titien a encore gravé en bois, à ce que l'on prétend, deux belles Eſtampes chacune de vingt pouces de haut ſur quatorze de large ; elles repréſentent, l'une un ſaint George à cheval, qui vient de briſer ſa lance dans la gueule d'un dragon, & l'autre un ſaint Jérôme dans le déſert. Ces Eſtampes ſont gravées très-hardiment, avec beaucoup de force, & des tailles plus correctes & plus belles que celles des Eſtampes précédentes. Il a deſſiné auſſi pluſieurs autres de ſes tableaux qu'il a fait graver en bois, ſans doute par ſes Eleves : mais il eſt aiſé de connoître les morceaux qu'il a gravés lui-même ; parce qu'ils paroiſſent gravés à la hâte, & c'eſt pour cela que je ſuis en doute que le ſaint George & le ſaint Jerôme dont je viens de parler, ſoient effectivement de ſa Gravure. Le Titien fut eſtimé & recherché des plus grands Princes de l'Europe, juſques-là que Charles-Quint l'ennoblit lui & toute ſa race. Il mourut de peſte l'an mil cinq cent ſoixante-ſeize, âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans. La même année Horace Vecelli ſon fils, jeune homme d'un grand mérite, mourut de la même maladie. François Vecelli, habile Peintre & Ebéniſte excellent, frere du Titien, peut bien avoir auſſi gravé en bois. *Voyez les pages 33, 34, 116 & 153 du premier Catalogue de M. de Marolles, la page 19 de ſon ſecond Catalogue.*

Du temps d'Albert Durer & de Lucas de Leyden ; c'eſt-à-dire, environ l'an 1500. Lucas Cranis de Cranach ou de Cronach, Peintre & Graveur Allemand à Wittemberg, commença à faire pluſieurs Gravures ; il en a fait une infinité en taille de bois : on les connoît aiſément, parce qu'il a eu ſoin de mettre aux Eſtampes

qu'il a gravées, les écussons de ses Armes avec les deux premieres lettres de son nom. Voici leurs figures.

Monsieur l'Abbé de Marolles s'est trompé dans son second Catalogue, pages 30 & 36, aux N°. 3 & 89, en séparant le dernier écusson où est le dragon, d'avec les deux autres, pour en faire la marque d'un autre Graveur; car vous allez voir dans un moment qu'ils se trouvent tous les trois sur une même Estampe. Il est vrai qu'on en trouve quelques-unes où il n'y a que les deux premiers, & quelqu'autres où il n'y a que celui du Dragon. Ce Dragon a quelquefois une bague dans la gueule, & quelquefois il n'en a point, & paroît être la marque particuliere de ce Graveur, s'il est vrai, comme il y a beaucoup d'apparence, qu'il ajouta les Armes des deux Ecussons ci-dessus, qui sont les Electorales de Saxe, pour signifier sa qualité de Peintre de cette Cour

Lucas Cranis a gravé en bois quantité d'Estampes des saints Peres du Désert, des grandes figures de la Bible, à peu près de la même forme que celles d'Albert Durer; quelques autres Bibles & nouveaux Testamens; les Estampes de quelqu'unes ont cinq pouces de large sur six à sept de haut, & les autres sont du tiers plus petites; plusieurs Sépulcres & Epitaphes de Chevaliers Allemands, & grand nombre de Joûtes & Tournois, de plusieurs grandeurs différentes, quelqu'unes en date de 1504, 1505, 1506, 1507, &c. Ces Joûtes sont si chargées par la multitude des Chevaliers & des chevaux culbutés pêle-mêle avec l'attirail de leurs harnois couverts de plumes & de pa-

naches, que cela forme une confusion la plus bizarre que l'on puisse imaginer. A quoi il faut ajoûter que Lucas Cranis, de même qu'Albert Durer & les autres Peintres ou Graveurs Allemands & Flamands de ce temps-là, ont répandu dans toutes leurs draperies un goût manieré de plis sur plis coupés & recoquillés, qui n'est point du tout agréable; ils ont pareillement eu ce défaut dans la composition des nuages qu'ils ont peints ou gravés.

J'ai une petite Estampe de Lucas Cranis, représentant un saint George qui combat un dragon, laquelle est dessinée dans ce goût manieré; ce qui fait bien le plus étrange galimatias que l'on puisse voir. Plus une Estampe, aussi gravée en bois, représentant une Vénus toute nue, avec un Cupidon à côté d'elle, par derriere eux l'on voit les trois écussons des armes de Lucas attachés à un arbre, tels qu'ils sont figurés ci-devant, & avec la même date de 1506. L'air de tête de cette Vénus est très-gracieux, & le dessein est assez correct, excepté que le trait des contours est un peu roide, ce qui peut être une faute de gravure. Cette Estampe a neuf pouces de haut sur six de large; mais une autre Estampe très-rare, que j'ai pareillement, & qui n'est point à la Bibliothéque du Roi, c'est un Crucifix avec deux figures à genoux à ses deux côtés, l'une vêtue en homme de condition, & l'autre avec une robe de Magistrat; derriere la tête du premier il y a un grand écusson divisé en quatorze quartiers, avec le surtout des deux épées en sautoir, comme ci-devant au premier écusson des armes de Lucas Cranis, & le premier quartier comme le second écusson. Ce qui me fait croire que ce sont les armes de ses Ancêtres avec toutes leurs alliances, qu'il aura gravé pour sa satisfaction; j'en suis d'autant plus persuadé, qu'il a gravé aussi en bois une suite de grands Portraits, où il y a des armes, dans lesquelles les siennes sont placées. J'ai encore de lui une sainte Anne ou une sainte Elisabeth, recevant le pe-

tit Jesus d'entre les bras de la sainte Vierge. Les cheveux de cette derniere figure sont très-voltigeans, & entrelassés d'une maniere admirable, au bas de cette Estampe, il y a un petit dragon, qui est l'une des marques de Lucas Cranis. Il faut que ce Peintre soit mort très-âgé, car l'on voit des Estampes de sa Gravure des années 1540 & 1561. *Voyez les pages 115, 138 & 153, du premier Catalogue de M. de Marolles, & les pages 28 & 46 de son second Catalogue.*

Des Frontispices très-anciens, gravés en bois & fort bien dessinés, dans le goût de Lucas de Cranach, imprimés à Leipsic en 1519, ont pour marque un seul A gothique, un autre A gothique de cette façon se trouve aussi sur d'autres gravures en bois très-anciennes.

Rigman Philesius, autre Graveur Allemand, a gravé en bois plusieurs Ouvrages, entr'autres une Passion de Notre Seigneur, imprimée en 1508 à Strasbourg, par Jean Knoblouch, ce Livre est très-rare; il contient vingt-cinq Estampes. *Voyez la page 117 du premier Catalogue de M. de Marolles.*

En 1510 Albertus Glockenthon gravoit en bois, à grosses tailles, dans le goût des Païsages de Pierre Cock, & Wendel Reich a gravé en bois des Sujets imprimés à Lyon en 1515. Son chiffre étoit composé d'un W & d'une R, formé au dernier jambage de l'W. Dans le même-temps un Peintre & Graveur Allemand, qui marquoit ses ouvrages d'une H lié avec une F, a gravé en bois, d'après son dessein, dans la maniere de Scufelin ou Schaeufelin. On en voit d'imprimés à Basle en 1516 & 1519.

L'on voit d'autres belles Gravures en bois, très-bien dessinées, & imprimées à Lipon, chez Jean Koberger de Nuremberg, par Jean Clein en 1515, où la marque du Dessinateur, qu'on peut appliquer au premier, est composée d'une H avec une S à sa traverse, & un K formé au dernier jambage, & pour la marque du Graveur un Chiffre composé d'un W &

d'une R, qui eſt peut-être le même Weudel Reich de ci-devant.

Après celui-ci parut Hans Holbein, ou Jean Holben, fameux Peintre, né à Baſle en Suiſſe en 1498, d'un pere qui étoit Peintre, & peut-être auſſi Graveur, né à Ausgbourg, & qu'on appelle ordinairement le vieux Holbein pour le diſtinguer de ſon fils, que l'on appelle le jeune Holbein, & de Sigiſmond Holbein ſon frere, oncle de notre jeune Holbein. Ce Sigiſmond Holbein a beaucoup gravé en cuivre & en bois : il faiſoit ſa marque de cette façon ; j'ai de lui un grand Alphabet in-folio, gravé en bois très-délicatement, qui repréſente des ſujets de l'Ancien & du Nouveau Teſtament : ſes gravures ſe confondent aſſez ſouvent avec celles de ſon neveu. Le B de ſa marque ſignifioit qu'il étoit auſſi natif de Baſle. Quoiqu'il en ſoit, ſi toutes les Gravures que l'on attribue au jeune Holbein ſont véritablement de lui, l'on peut dire qu'il a été la gloire de la Gravure en bois. Il eſt très-certain qu'il a gravé au burin, & que l'indigence où il a été pendant pluſieurs années lui a dû faire mettre en œuvre toutes ſortes de moyens pour gagner ſa vie ; d'ailleurs ſes Gravures en bois ſont d'une ſi grande beauté, qu'il n'y a que celui qui a fait leurs deſſeins qui pût être capable de les exécuter auſſi correctement, & avec autant de hardieſſe qu'ils le ſont. On croit qu'il a commencé à graver dès l'âge de 16 ans, environ l'an 1511. Ce qu'il y a d'extraordinaire à ce Peintre, c'eſt qu'il peignoit & qu'il gravoit de la main gauche, en ſorte qu'il gravoit néceſſairement ſur le bois les tailles de droite à gauche, au lieu que nous avons coutume de les faire de gauche à droite. Quoiqu'il en ſoit, la plûpart des Livres où il y a des Gravures en bois très-délicates, qui ont été imprimés à Baſle, à Zuric & autres Villes de Suiſſe, à Lyon, à Londres, &c. depuis l'an 1520 juſqu'en 1540 ou environ, ſont preſque tous remplis d'Eſtam-

pes, & sur tout de Vignettes & Lettres grises gravées de sa main. Sa réputation & la beauté de ses Gravures le faisoient rechercher par les plus habiles Imprimeurs & Libraires de son temps, lesquels ne pouvoient se servir d'Albert Durer, de Lucas de Leyden, de Lucas Cranis & de plusieurs autres bons Graveurs, parce que leurs tailles étoient plus fortes que les siennes, & qu'ils n'étoient pas accoutumés à graver de petits objets.

Holbein s'étant perfectionné dans la Peinture, fut choisi par un Magistrat de la Ville de Basle pour peindre une Danse des Morts dans le Marché aux Poissons de cette Ville proche un Cimetiere. Cet Ouvrage augmenta sa réputation, & fit beaucoup de bruit dans le monde; cependant on y découvre de grands défauts d'anatomie. Il employa son habileté à réduire ces Tableaux en petites Estampes qu'il a gravées en bois d'une délicatesse & d'une beauté sans égale. Il faut que les planches de ces Estampes ayent été gravées environ l'an 1530; car l'on voit des épreuves des quatre premieres parmi des petites figures de l'ancien Testament, imprimées en 1539, où il est aisé de remarquer qu'elles avoient déja fourni plusieurs milliers d'Exemplaires. Les planches de ces figures sont certainement de sa Gravure, mais elles sont d'une autre grandeur; elles ont trois pouces trois lignes de large, sur deux pouces de haut, au lieu que celles de la Danse des Morts n'ont qu'un pouce dix lignes de large sur deux pouces cinq lignes de haut. Il a aussi gravé en bois une Danse de Paysans qu'il avoit peinte dans la même Ville proche la premiere Danse, les Estampes en sont très-rares. Il y a toute apparence que les petites figures de l'ancien Testament, dont j'ai fait mention ci-devant, ont été dessinées & gravées avant la Danse des Morts; car le dessein lui est bien inférieur. S'il m'est permis de critiquer un Ouvrage d'Holbein, je dirai que les figures sont trop

courtes, qu'il y a beaucoup d'attitudes forcées, &c. cependant malgré ces défauts l'on y apperçoit des coups de Maître, des caracteres de tête expreſſifs, & ſur-tout une Gravure libre & hardie, avec des contours & des tailles très-déliées. Toutes ces Eſtampes, au nombre de 90, ſont entourées d'un double filet : Voici les plus belles à mon gré.

Abraham recevant les trois Anges ; la tête d'Abraham mérite attention.

Le Sacrifice d'Abraham.

Iſaac donnant ſa bénédiction à Jacob.

Joſeph, que l'on deſcend dans la Citerne, où la tête de la figure qui eſt ſur le devant eſt remarquable.

Le Songe de Pharaon, pour l'air endormi de ce Prince.

Le Submergement de Pharaon, pour toutes les petites figures.

La Mort de Nadab & d'Abiu ; l'attitude des figures eſt aſſez belle, les tourbillons de feu ſont très-délicatement gravés & bien contournés ; cette Eſtampe eſt une des plus belles pour la Gravure.

Moyſe ſur la Montagne ; il y a dans cette Eſtampe une petite charrette chargée de foin, qui eſt très-bien.

David & Abiſag.

Eliſée de qui pluſieurs enfans ſe mocquent.

La généalogie depuis Adam juſqu'à Jacob ; l'air de tête de celui qui en fait le récit eſt très-remarquable.

Tobie qui perd la vue.

Job ſur le fumier, & ſa femme qui lui dit des injures.

Sidrach, Miſach, & Abdenago dans la fournaiſe.

Le Prophete Amos.

Jonas près de Ninive ; & le Prophete Habacuc.

J'ai une édition de ces figures de l'année 1539. *Lugduni, ſub ſcuto Colonienſi*, & imprimée par Melchior & Gaſpar Trechſel : au commencement de ce Livre il y a des Vers Latins à la louange d'Holbein, par *Ni-*

col. Borbonii Vandoperani Poëtæ Lingonenſis ; en voici deux ſéparés des autres :

Cernere vis, Hoſpes, Simulacra ſimillima vivis ?
Hoc Opus Holbinæ nobile cerne manus.

Il y a auſſi des Quatrains François ſous chaque Eſtampe de ce Livre. J'en ai vû une autre Edition. *Lugduni, ſub ſcuto Colonienſi, apud Io. & Franc. Frellonios fratres*, 1543.

Holbein a deſſiné les figures de l'éloge de la Folie, compoſé par le ſçavant Eraſme, qui étoit ſon ami, & qui l'aſſiſtoit dans ſes beſoins. Eraſme trouvant ſon portrait dans une de ſes figures, s'écria en badinant : *Oh, oh, ſi je reſſemblois encore à cet Eraſme-là, en vérité je voudrois me marier ;* & pour ſe divertir avec Holbein, il mit le nom de celui-ci ſous la figure du Pourceau Epicurien. En effet Holbein aimoit la bonne chere, & étoit bon biberon. Ces figures de la folie ont été gravées en cuivre dans l'édition de Leyde, d'après celles que l'on dit qu'Holbein avoit gravées en bois & en cuivre ; mais elles n'approchent pas des originaux. Holbein a auſſi gravé quelques deſſeins d'Orfévrerie, de Dentelles, des Exemples d'Ecrivains, &c.

Revenons à la Danſe des Morts d'Holbein, qui eſt ſans contredit un chef-d'œuvre de Gravure en bois. Il y en a eu pluſieurs éditions ; la premiere, à ce que l'on peut juger, doit être de 1530, comme on a déja dit, elle fut imprimée à Baſle ou à Zuric, avec un titre à chaque Eſtampe, & je crois des Vers ſous chacune, le tout en Langue Allemande. Il y a eu encore une des premieres éditions en Flamand ; ce Livre étant paſſé en France, fut recherché des curieux, de ſorte que les planches furent acquiſes par un Imprimeur de Lyon, lequel en fit pluſieurs éditions Latines, Françoiſes & Italiennes ; j'en ai un Exemplaire en cette derniere Langue, intitulé : *Simolachri Hiſtorie, è figure de la Morte, in Lyone appreſſo Giovan Frellone M. D. XLIX*, au-deſſus de chaque Eſtampe il

y a un passage de la sainte Ecriture en Latin, & au-dessous un quatrain Italien.

Lorsque cette édition fut faite, les planches devoient avoir déja fourni plus de cent mille Exemplaires, car le filet de quelques-unes est tout usé à force de service; d'ailleurs, il s'en faut de beaucoup qu'elle soit imprimée aussi nette & aussi proprement que les premieres éditions qui furent faites en Suisse, sous les yeux d'Holbein, lesquelles sont devenues rares. Il y a dans celle que j'ai 53 Estampes, entre lesquelles il y en a plusieurs d'ajoûtées, qui n'ont pas été peintes par Holbein dans sa Danse des Morts à Basle; mais elles ont été également dessinées & gravées de sa main pour le Libraire de Lyon, qui imprima & vendit ce Livre. Il est facile de les connoître d'avec les autres, parce qu'elles n'ont qu'un simple filet, & que les premieres en ont un double. Il y a aussi plusieurs Lettres Grises dans ce Livre. Je crois que le Lecteur ne sera pas fâché de trouver ici la description de toutes ces Estampes, leur singularité mérite cette attention; elles contiennent des beautés de Gravure qu'il est agréable de connoître, & qui seront utiles à ceux qui voudront embrasser notre Art.

PREMIER SUJET.

Répréſente la Création d'Eve; j'en ai une premiere épreuve que j'ai trouvé séparément avec quelqu'autres de la même suite: le titre de chacune est en Allemand ou en Flamand. Cette Estampe d'Eve est très-belle, le corps d'Adam est ombré avec des petites tailles un peu courbes, qui font un très-bel effet; elles sont très-difficiles à exécuter comme il faut dans la Gravure en bois.

II. SUJET.

Le Serpent séduit Eve; elle paroît l'écouter avec plaisir; Adam embrasse l'arbre fatal & cueille une

pomme pour la manger, & ſuivre la volonté de ſa femme. Ces deux figures ſont excellemment gravées, le corps d'Adam eſt très-bien muſclé, ſa barbe, &c. ſont pointillées très-délicatement, & avec une recherche extraordinaire. La figure d'Eve eſt très-pottelée par l'effet des tailles qui arondiſſent les chairs, & qui les font paroître de relief; ſes cheveux ſont auſſi très-voltigeans; derriere Adam il y a un Hériſſon fort bien gravé. J'ai pareillement une premiere épreuve de cette planche, qui eſt d'une grande beauté.

III. SUJET.

C'eſt Adam & Eve chaſſés du Paradis Terreſtre par un Ange; la mort devance ces infortunés coupables; elle joue de la viele, & elle paroît animée d'un geſte malin qui la fait gambader de joie. Les nuës de cette Eſtampe ſe reſſentent du goût Gothique, & manieré; elles reſſemblent plutôt à des vagues de la Mer, qu'à des nuës.

IV. SUJET.

Adam travaille à déraciner un arbre, la mort eſt à ſes côtés qui lui aide à cet ouvrage; la peau dont Adam eſt à moitié vêtu, eſt très-joliment gravée. Plus loin Eve allaite un de ſes enfans; elle a entre les bras une quenouille, image de ſes peines & de ſes travaux futurs. J'ai une très-belle & premiere épreuve de cette planche.

V. SUJET.

Pluſieurs Morts dans un Cimitiere, figures groteſques, qui annoncent la guerre aux mortels au ſon de pluſieurs inſtrumens. Rien n'eſt plus plaiſant que toutes leurs attitudes; l'un eſt coëffé d'une cornette de nuit, & joue de la viele; l'autre eſt en chemiſe avec un manequin ſur la tête; celui-ci d'un air grave jette tout ſon corps en arriere en ſonnant de la trompette, & celui-là bat ſur des tymbales avec une ap-

parence d'activité toute particuliere ; enfin tous ces squelettes sont très-animés.

VI. Sujet.

Représente le Pape tenant une couronne qu'il va poser sur la tête d'un Empereur qui lui baise les pieds. La mort embrasse d'une main le Pape, & de l'autre elle tient quelque chose que je n'ai pû distinguer à l'Estampe, parce qu'elle a été imprimée très-grise. La tête de ce Pape est très-achevée, de même que celle de la mort ; cette derniere lui rit au nez ; & un diable grimpé sur le haut du trône où il est assis, souleve un des bords du pavillon pour examiner ses actions. On voit plus loin un Cardinal, un Evêque, un Mort le chapeau de Cardinal sur la tête, & un Diable au-dessus d'eux qui tient une pancarte où des sceaux sont attachés. Tout est achevé & parfait dans cette Estampe, le Pape a l'air grave & content de l'hommage que l'Empereur lui fait, le Cardinal qui est tout proche rit, & paroît charmé de l'honneur que l'on rend au Pontife, &c.

VII. Sujet.

C'est un Empereur assis sur son trône ; il écoute attentivement une espece d'Avocat, qui plaide une cause devant lui ; un Payſan le genou en terre, attend d'un air craintif la décision de son procès ; & la mort est montée sur le dos du Prince, dont elle tient la tête en riant, & en regardant l'Avocat. Tous les airs de tête sont admirables dans cette Estampe, ces têtes sont pointillées d'un fini de Gravure inimitable, la pente du dais qui couvre le trône, est pareillement très-bien gravée ; car elle imite on ne peut pas mieux le velours. J'ai une premiere épreuve de cette planche qui est imprimée d'une grande beauté.

VIII. Sujet.

Un Roi à table tenant une coupe à sa main dans

laquelle on lui verſe à boire, la mort la tient auſſi de ſon côté. L'idée du Peintre a été de repréſenter les dangers que les Princes ont à craindre par les breuvages empoiſonnés. J'ai auſſi une épreuve ſéparée de cette planche qui eſt aſſez belle.

IX. SUJET.

Un Cardinal gros & gras, tenant à ſa main des Lettres de rémiſſion qu'une eſpéce de Gentilhomme Campagnard paroît lui demander. La mort d'un air comique fait tourner le grand chapeau du Cardinal ſur ſa tête. Le bonnet que le Gentilhomme a ſur le dos, eſt un chef-d'œuvre de Gravure en bois; on ne peut mieux imiter, ou repréſenter la laine.

X. SUJET.

C'eſt une Impératrice en pompeux équipage, avec la mort habillée en Duegne, la conduiſant au bord de ſa foſſe, qu'elle lui montre du doigt. Cette mort eſt des plus groteſque, elle a l'air d'une vieille dont les mammelles ſont pendantes, & elle rit au nez de la Princeſſe, en lui faiſant connoître que toute ſa grandeur ſera bientôt enſevelie avec elle.

XI. SUJET.

Il repréſente une Reine que la mort vient prendre par la main, cette mort eſt revêtue des habits de la folie; elle montre à la Reine une horloge de ſable pour lui faire connoître que ſon heure eſt arrivée. Une eſpece d'Ecuyer fait tous ſes efforts pour retenir cette Princeſſe, laquelle paroît faire de grands cris, & être fort allarmée. Cete Eſtampe n'a point de double filet, ce qui me fait croire qu'elle n'a pas été faite d'après la Peinture de la Danſe des Morts.

XII. SUJET.

Un Evêque que la mort emmene, un peu malgré lui, & dont les ouailles repréſentées par de jeunes

enfans & des brebis, ſont tous diſperſés çà & là par la Campagne. Le lointain eſt très-délicatement gravé, de même que les têtes de l'Evêque & de la Mort.

XIII. SUJET.

C'eſt une pauvre femme tenant par la main ſon petit garçon, & qui demande l'aumône à un Prince de l'Empire, lequel la rejette avec dédain; dans cet inſtant la mort le prend par le bras. Tous les airs de tête ſont expreſſifs dans cette Eſtampe, & ces têtes ſont toutes d'un fini ſans pareil.

XIV. SUJET.

C'eſt un Abbé dont la trogne & l'embonpoint dénotent ſon peu d'abſtinence; la mort s'eſt emparée de ſa Mître & de ſa Croſſe, & le tire par ſa robe. L'attitude mocqueur de l'une & l'air effrayé de l'autre ſont très-bien repréſentés.

XV. SUJET.

Eſt une Abbeſſe que la mort entraîne en la tirant par ſon Scapulaire; derriere elle une jeune Novice paroît s'écrier à la vûe de ce funeſte ſpectacle.

XVI. SUJET.

Repréſente un Gentilhomme, l'épée à la main, qui ſe bat avec la mort, ils ſe ſont pris tous les deux à la gorge; l'habillement de ce Gentilhomme eſt orné de pluſieurs rayeures de velours noir, dont quelques-unes ont été réſervées toutes mattes ſur la planche, ce qui fait un très-bel effet.

XVII. SUJET.

Un Chanoine qui paroît homme de condition, à qui la mort montre l'horloge de ſable; derriere eux eſt un Officier qui tient un oiſeau de proye, & la folie l'accompagne; ce qui démontre ſans doute que la chaſſe eſt la paſſion dominante du Chanoine. Cette

Eſtampe n'a qu'un ſimple filet, & n'a point été gravée d'après la Peinture de la Danſe des Morts.

XVIII. SUJET.

C'eſt un Juge de Village à qui la mort enleve ſon bâton, il tend la main à un Seigneur, lequel ouvre ſa bourſe pour lui donner de l'argent ; celui-ci regarde avec colere un Ouvrier ou un Payſan qui apparemment lui demande ſon ſalaire. Cette Eſtampe eſt admirablement gravée, & les têtes ſont fort belles.

XIX. SUJET.

C'eſt encore un Juge vendant la Juſtice, & recevant de l'argent d'un Particulier, la mort entr'eux paroît applaudir à cette action ; plus loin l'on voit un pauvre homme joignant les mains, & ſe plaignant de l'injuſtice que l'on lui fait. L'action & le caractere des paſſions animent toutes ces figures : j'invite les curieux qui auront cette Eſtampe, de la conſiderer avec attention, c'eſt un chef-d'œuvre de Gravure en Bois, tant pour le pointillé des têtes, que pour les autres tailles.

XX. SUJET.

Ce ſujet repréſente deux hommes en converſation, l'un paroît être un Magiſtrat, & l'autre un Bourgeois, le Diable eſt perché ſur le col du dernier, & il lui ſouffle dans l'oreille avec un ſoufflet, tandis qu'à ſes pieds la mort lui préſente une horloge de ſable, & qu'un pauvre tout deguenillé lui demande l'aumône, auquel il paroît faire la ſourde oreille. Le poil du bonnet & de la doublure du manteau du Bourgeois, eſt gravé avec beaucoup d'art ; il ne peut mieux être exprimé : mais le bonnet du pauvre eſt encore plus particulier, car le pointillé un peu courbe avec lequel il eſt ombré, imite parfaitement la pluche de la laine, & il eſt d'une difficulté extraordinaire à graver ſur le bois.

XXI. SUJET.

Un Curé en Chaire prêchant ſes Paroiſſiens, & la mort derriere lui qui s'eſt emparée de ſon Etole.

XXII. SUJET.

C'eſt un Prêtre portant le Viatique, la mort va devant lui avec une ſonnette & une lanterne, preuve indubitable que le malade va partir inceſſamment pour l'autre monde. Cette Eſtampe n'eſt point d'après la Peinture de la Danſe des Morts.

XXIII. SUJET.

Repréſente un Frere Quêteur, la beſace ſur le dos, & ſa boëte à la main. La mort d'un air comique, le tire par ſon Capuchon, & le Moine effrayé paroît faire des cris affreux, & vouloir s'enfuir.

XXIV. SUJET.

Une Dame à genoux devant un Prie-Dieu, elle regarde un jeune homme qui touche un Théorbe; tandis que la mort éteint l'un des cierges qui brûlent aux deux côtés du Prie-Dieu.

XXV. SUJET.

C'eſt une Vieille qui marche au bâton, un mort la précéde en jouant du Timpanon, & un autre la conduit.

XXVI. SUJET.

Cette Eſtampe eſt une des plus belle de toute la ſuite, elle repréſente un Médecin aſſis devant une table où il étudie; la mort lui préſente une bouteille dans laquelle il y a de l'urine d'un malade qu'elle conduit par la main; le Médecin paroît faire entendre par ſon regard que cette maladie eſt mortelle, & la phyſionomie moribonde du malade confirme cette déciſion. La tête de ce dernier eſt excellemment caracteriſée.

XXVII. SUJET.

C'eſt un Aſtrologue qui conſidere attentivement une Sphere, laquelle eſt ſuſpendue au plancher ; la mort ſe mocquant de la vanité de ſes ſpéculations, lui préſente une tête de mort, pour l'inviter à méditer deſſus.

XXVIII. SUJET.

Un Avare entouré d'argent & de ſacs pleins de monnoye, la mort lui enleve en un moment toutes ſes richeſſes. J'ai une épreuve ſéparée de cette Eſtampe, qui eſt aſſez bien tirée.

XXIX. SUJET.

La mort qui ſaiſit un Marchand, tandis qu'il eſt occupé à compter ſon argent ſur quelques balots de marchandiſes.

XXX. SUJET.

Repréſente un Vaiſſeau agité par la tempête, ceux qui ſont dedans paroiſſent déſeſperés, en voyant la mort qui briſe le mât du Vaiſſeau. Les flots de la Mer, quoique peu naturels, ne laiſſent pas d'être contournés & gravés d'une maniere très-difficile à exécuter en bois.

XXXI. SUJET.

C'eſt un Soldat armé de toutes piéces, qui ſe bat avec la mort : elle lui a paſſé ſa propre lance au travers du corps. La tête de ce Soldat & les plumes de ſon caſque ſont parfaitement bien gravées.

XXXII. SUJET.

Un Gentilhomme Campagnard qui paroît s'écrier en demandant grace à la mort qu'il apperçoit, & dont il ſent les premieres atteintes. Elle s'eſt ſaiſie de l'écuſſon de ſes Armes, avec lequel elle lui décharge

ge des coups sur le dos. Les plumes du chapeau de ce Gentilhomme sont voltigeantes & très-bien gravées, de même que ses manches de velours.

XXXIII. SUJET.

Est un Vieillard qui marche appuyé sur un bâton, & que la mort conduit par le bras au bord de sa fosse en jouant du Psalterion. La tête de ce Vieillard est un morceau des plus délicatement gravé; les brins de cheveux qui lui restent, sa barbe & sa moustache sont excellemment exécutés. La fourrure de son habit est pareillement très-bien gravée. J'ai une épreuve séparée de cette Estampe, qui est assez bien tirée.

XXXIV. SUJET.

Une Dame que l'on habille, & à qui la mort met autour du col un collier enjolivé d'ossemens de morts. Les bandes de velours de l'habit de cette Dame ont des reflets qui expriment parfaitement bien le velouté.

XXXV. SUJET.

Représente un Amant & sa Maîtresse, qui se promettent mutuellement de s'aimer toute la vie. Holbein a placé devant eux la mort tambourinant de toute sa force sur un tambour attaché devant elle; ce squelette est très-animé & très-plaisant; la tête du Galant est aussi parfaitement gravée & toute pointillée. Il y a quelques années que cette planche étoit venue par occasion entre mes mains; mais comme on avoit donné un coup de rabot sur la Gravure, il me fut impossible d'en rien faire.

XXXVI. SUJET.

C'est une Reine ou une Dame de condition, vêtue d'habits magnifiques; elle est à son séant sur un lit de repos: à ses pieds il y a deux morts, dont l'un joue du violon, & l'autre la tire par sa robe: des-

ſous un des piliers du lit ces deux Lettres HL ſont gravées au milieu d'un petit écuſſon ; c'eſt une des marques d'Holbein (*a*). Les manches de velours de cette Dame ont de beaux reflets, & la grande bande de velours, qui eſt au bas de ſa robe, a pluſieurs autres reflets plus étendus & plus frappans, formés par des entetailles qu'il n'eſt pas aiſé d'imiter dans la Gravure en bois : je n'ai encore rien vû de plus beau : la fourrure de cette robe eſt auſſi très-bien gravée.

XXXVII. SUJET.

Un Crocheteur extrêmement chargé, arrêté par la mort. Il paroît lui demander quartier, juſqu'à ce qu'il ait été porter ſa charge ; derrière lui il y a un autre mort qui joue avec un archet ſur une eſpece de trompette marine.

XXXVIII. SUJET.

Repréſente un Payſan qui laboure un champ, & la Mort conduiſant les chevaux qui traînent la charrue. Le lointain de cette Eſtampe eſt fort agréable, joliment ordonné & extrêmement détaillé & fini ; il eſt encore mieux gravé. Ce ſeroit un morceau parfait,

(*a*) Il y ajoutoit quelquefois un B ſéparé. On lui attribue encore une H, dont le dernier jambage forme un B, que M. Chriſt, *pag. 132*, dit pouvoir être confondu avec la marque de Burgmair, & être peut-être celle d'Holbein l'ainé en même temps ; ce qui embrouille le fait, ne ſçachant ſi c'eſt du pere ou de l'oncle de notre jeune Holbein, dont il veut parler. Ce dernier ſe ſervoit auſſi d'une ſeule H, & quelquefois de deux, ſoit tenues ou ſéparées. A des gravures en bois imprimées à Baſle entre 1522 & 1548 entr'autres dans les premieres Editions de la coſmographie de *Munſterus*, & autres ouvrages pareils que l'on dit être de lui, on y voit deux H-H liées par la même traverſe, & au-deſſus l'ancienne pointe à graver en bois. Charles Patin, qui a écrit ſa vie & l'éloge de la folie d'Eraſme, ΜΩΡΙΑΣ ΕΓΩΜΙΟΝ. *Baſileæ, 1676, cum fig. Holbenii*, *Oclonis*, reconnoît d'ailleurs deux H H ſéparées, & entr'elles l'ancienne pointe des Graveurs en bois, pour un monogramme aſſûré de ce Maître.

ſi les objets les plus éloignés étoient plus tendres & moins marqués.

XXXIX. SUJET.

Une Payſanne faiſant de la bouillie pour ſes enfans, & la mort qui enleve le plus jeune. Cette Eſtampe eſt fort belle.

XL. SUJET.

Il repréſente la Mort armée d'un bouclier & d'un os de mort avec lequel elle ſe bat contre un Soldat Suiſſe, qu'elle va envoyer tenir compagnie à pluſieurs autres qu'elle a déja terraſſés ſous ſes pieds : plus loin une autre mort bat la caiſſe, & conduit des Soldats.

XLI. SUJET.

On y voit des Joueurs ; l'un d'eux fait une figure très-déſagréable : car le Diable le tire par les cheveux, & la mort lui ſerre le goſier pour l'étrangler.

XLII. SUJET.

Pluſieurs Buveurs en débauche avec des femmes. l'un d'eux rejette ce qu'il a bû de trop ; la mort en prend un autre par les cheveux, & d'un air comique lui jette une pinte de vin dans la bouche.

XLIII. SUJET.

Repréſente un homme laſcif, qui a levé le devant de ſa robbe, & que la mort accompagne en jouant de la muſette.

XLIV. SUJET.

Une Payſanne chargée de marchandiſes, & au milieu d'un bois ; elle eſt arrêtée par un voleur, qui au même inſtant eſt ſaiſi lui-même par la mort. Cette Eſ-

tampe eſt très-bien gravée, & la phyſionomie du voleur exprime ſon caractere.

XLV. SUJET.

C'eſt un Aveugle que la mort conduit. Leurs attitudes ſont très-expreſſives, & bien deſſinées.

XLVI. SUJET.

Repréſente une Charrette chargée de pluſieurs piéces de vin, & renverſée par terre. Le Charretier paroît ſe déſoler, tandis que la mort emporte une des roues de la Charrette, & qu'une autre mort la décharge. Cette Eſtampe a bien des beautés.

XLVII. SUJET.

Un Pauvre ſur un fumier proche d'une grande maiſon. Cette Eſtampe n'eſt point de la Danſe des Morts.

XLVIII. XLIX. L. & LI. SUJETS.

Ce ſont des Jeux d'enfans très-bien deſſinés & gravés. Ils ne ſont point de la Danſe des Morts.

LII. SUJET.

C'eſt la repréſentation du Jugement dernier; Jeſus-Chriſt eſt aſſis ſur l'Arc-en-Ciel, les pieds appuyés ſur le globe du monde: au-deſſous une grande multitude de perſonnes élevent leurs mains vers lui, & il paroît leur être favorable. Le Ciel eſt ouvert derriere le Seigneur; l'on y voit les Patriarches, les Anges, &c. Le corps du Fils de Dieu eſt pointillé & gravé très-délicatement, de même que ſon viſage: mais il lui ſort des rayons du coin des yeux, qui aſſurément ne font pas un bon effet. Les corps des hommes & des femmes de cette Eſtampe ſont auſſi gravés très-proprement; les chairs ſont pottelées & arrondies; les petites figures du lointain ſont très-diſtinctes, & peut-être un peu trop.

LIII. ET DERNIER SUJET.

Cette Eſtampe eſt le chef-d'œuvre du fameux Holbein, & l'un des plus beaux de la Gravure en bois ; ce ne ſeroit pas trop payer pour un Amateur, que de donner un louis d'or pour en avoir une belle épreuve. Elle repréſente un Gentilhomme, ſon chapeau ſur la tête, ſa main droite ſur le côté, & ſon autre main en attitude d'un homme qui parle à quelqu'un : ſa femme eſt devant lui ; elle a le col orné d'un collier & d'une chaîne d'or, & elle paroît regarder une eſpece de tête de chien, laquelle eſt ſous le manteau & le bras gauche de ſon mari, & que l'on pourroit prendre pour le pommeau de ſon épée. Il ſemble qu'elle careſſe cette tête avec la main droite, que l'on ne voit pas, parce qu'elle eſt cachée derriere un vieux caſque ſervant de couronnement à un cartouche qui renferme une tête de mort : ce cartouche eſt tout rongé de vieilleſſe, de même que le tapis qui eſt poſé ſur le deſſus du caſque. Le tapis eſt tout en lambeaux, & il tombe juſques ſur le pied deſtal du cartouche : une horloge de ſable ſert de cimier au caſque ; & deux bras de morts, qui tiennent élevée une groſſe pierre, ſurmontent le tout.

Rien n'eſt plus fini que la Gravure de cette Eſtampe. La tête du Gentilhomme eſt d'une délicateſſe qui paſſe l'imagination ; c'eſt aſſez en faire l'éloge, que de dire qu'elle eſt toute pointillée, & que les points ſont preſqu'imperceptibles ; ſa main eſt auſſi très-proprement gravée, ſes cheveux crêpus, & les petites plumes de ſon chapeau ſont gravées avec une préciſion qui a exigé du Graveur une patience infinie. Le manteau de ce Gentilhomme n'eſt pas moins artiſtement gravé ; les manches de l'habit de ſa femme ſont ſingulieres ; elles ſont de velours, & elles ont la figure d'un étui de piſtolet ; de ſorte qu'elles cachent la main, & que l'on ne voit que le petit bout des doigts. Les reflets qui ſont formés avec des entetailles ſur ſes

manches, imitent parfaitement bien le velours : il en eſt de même des bandes de velours qui bordent l'habit ſur la gorge & ſur les épaules, & de celle qui eſt ſur le bas de la jupe de cette Dame. Je n'ai encore rien vû d'égal à la Gravure de cette Eſtampe ; plus je l'examine, & plus la patience, l'art & la hardieſſe de ſon travail me donnent de l'admiration. Il eſt vraiſemblable que ces deux figures repréſentent les perſonnes pour qui Holbein peignit la Danſe des Morts ; les têtes ſont trop bien finies, pour douter qu'elles ne ſoient leurs portraits ; car je ne puis croire que ce ſoient ceux d'Holbein & de ſa femme, comme pluſieurs perſonnes le prétendent ; d'autant plus qu'on ne ſçait pas même poſitivement qu'il ait été marié. On a fait quantité de copies de cette Danſe des Morts ; mais il eſt aiſé de ne pas les confondre avec les Originaux, le Deſſein & la Gravure des Copies n'approchant en aucune maniere de leurs beautés, qui ont ſervi & donné l'idée d'en faire d'approchantes : j'en ai vû à des Bordures d'anciennes Heures gothiques. L'ancienne Danſe de Macabre en eſt une imitation, de même que de mes jours on en a fait en papier bleu de la Bibliothéque du Pont-Neuf, de l'Imprimerie de la Veuve Oudot, à Troyes, & que depuis quelques années le nommé le Blond à Orléans en a gravé en bois, & en fait de dominotées, qui ſe vendent par les Etaleurs d'Images. Cette derniere Danſe des Morts compoſe en tout un carré de pluſieurs feuilles aſſemblées, d'environ trois pieds en tous ſens : il y a quelques Vers ſous chaque Figure, & le tout n'eſt pas mieux gravé que les Jeux d'Oyes gravés en bois, à Chartres, par Hoyau.

J'ai vû un Exemplaire d'une Edition Françoiſe de ces images de la Mort, imprimé encore à Lyon en 1562, chez le même Jehan Frellon dont j'ai parlé : le Frontiſpice porte mal-à-propos, qu'il y a 17 Figures ajoûtées ; car je n'en ai trouvé que 5 de plus que dans mon Exemplaire Italien, & malgré cela les

reclames du Livre ſont juſtes. La premiere de ces Eſtampes ajoûtées ſuit immédiatement le trente-quatriéme ſujet des Images expliquées ci-devant ; elle repréſente une jeune Mariée entraînée par la Mort, & précédée d'un Joueur de Guittare ; cette Eſtampe a un double filet, eſt bien deſſinée & gravée, & paroît avoir été omiſe dans les premieres Editions de la Danſe des Morts. La ſeconde Eſtampe qui ſuit, repréſente un nouveau Marié que la Mort emmene en gambadant d'une maniere comique ; quoique celle-ci n'ait point de double filet, comme je l'ai remarqué de celles qui ne font point ſuite dans la Danſe des Morts d'Holbein, néanmoins le goût du Deſſein & la beauté de la Gravure font bien connoître qu'elle eſt de la main de cet habile Artiſte. La troiſiéme & la quatriéme Eſtampe ajoûtées, & qui ſuivent la précédente, repréſentent des Jeux d'Enfans ; elles n'entrent point dans la ſuite de la Danſe des Morts, non plus que la cinquiéme repréſentant auſſi un Jeu d'enfant, & ſervant de Frontiſpice au Traité de la Médecine de l'Ame, qui fait la ſuite de ces Images de la Mort. Des Figures très-bien deſſinées & gravées en Bois, imprimées à Baſle entre 1522 & 1548, entre autres dans les premieres Editions de la Coſmographie de *Munſterus*, & d'autres pareils Ouvrages, ayant pour marques deux H ſéparées ou jointes, caractere Romain, avec la pointe ancienne, à graver en Bois, reſſemblent tellement par leurs contours aux Deſſeins des Holbeins, qu'on pourroit croire qu'elles ſont de la propre main d'Holbein le jeune. Les deux H pourroient ſignifier Hans, c'eſt-à-dire, Jean Holbein.

J'ai un Nouveau Teſtament latin, fait par Eſrame, imprimé à Zuric en 1554, par Froſchoviana, où ſe trouve une Lettre de Léon X audit Eſrame, touchant cet Ouvrage, en date du 10 Septembre 1518, dans lequel il y a pluſieurs planches gravées en bois du deſſein d'Holbein, leſquelles ont deux pouces & demi en quarré, & quelqu'unes ſont pluſieurs fois ré-

pétées dans ce Livre. Je ne les crois pas gravées par ce Maître. Les plus parfaites ſont celles qui repréſentent Saint Pierre & Saint Paul à la tête de leurs Epîtres ; & il eſt aiſé de voir aux filets ébrechés de ces planches, qu'il s'étoit fait beaucoup d'éditions de cet Ouvrage avant celle de 1554.

On remarquera qu'Holbein n'a preſque point gravé de contre-tailles dans ſes Gravures en Bois, mais qu'il s'eſt attaché ſeulement à graver des tailles nettes & très-déliées. J'ai découvert auſſi dans ſes Eſtampes, qu'il a retouché & adouci les tailles de ſa Gravure, après en avoir fait la premiere épreuve ; ce qu'Albert Durer, Lucas de Leyden, Lucas Cranis, Albert Aldegrave, &c. n'ont point fait, de ſorte qu'il eſt le premier qui ait pratiqué cette retouche ; mais il ne l'a point miſe en œuvre pour les lointains.

J'ai encore d'Holbein un S. Jean dans l'Iſle de Pathmos, dont le lointain eſt très-agréablement diverſifié ; cette Eſtampe a huit pouces de long ſur cinq de haut. Il a gravé quantité d'autres morceaux avant que d'avoir eu le bonheur d'entrer au ſervice d'Henri VIII, Roi d'Angleterre. On ſçait combien il étoit cher à ce Prince : ſon avanture avec un certain Comte qui avoit voulu entrer dans ſon Cabinet malgré lui, & la réponſe du Roi à ce Comte, lorſqu'il ſe vint plaindre qu'Holbien l'avoit jetté du haut en bas d'un eſcalier, eſt ſinguliere. Il lui dit : *Qu'il lui ſeroit plus aiſé de faire ſept Comtes de ſept Payſans, qu'un ſeul Holbein d'autant de Comtes.* Il ne fut que trois années en Angleterre, & il mourut de peſte à Londres en 1554, âgé d'environ 59 ans, au retour d'un voyage qu'il venoit de faire dans ſa patrie. *Voyez pour ſes Gravures les pages 111, 138, 139 & 160 du premier Catalogue de M. l'Abbé de Marolles, & les 38 & 55 au deuxiéme Catalogue.*

J'ai vû un ancien Livre d'Architecture de Vitruve, imprimé à Veniſe en 1511, par *Joanni Tacuino de*

Tridino, qui eſt le premier des Œuvres de Vitruve qui ait été imprimé dans cette Ville : il y a dans cet Ouvrage 138 Figures gravées en Bois, qui ſe reſſentent des commencemens de la Gravure ; elles peuvent avoir été gravées par l'Imprimeur dont on vient de parler, par la raiſon déja rapportée, que les premiers Imprimeurs gravoient eux-mêmes les Planches dont ils avoient beſoin. Ce Livre eſt orné de pluſieurs Lettres Griſes, enrichies d'ornemens, le tout doré ſur un fond d'azur par deſſus le trait de la Lettre gravée & imprimée ; à la fin du Livre eſt une double croix montée ſur deux cercles avec ces deux Lettres, Z T, figurées auſſi bien que la croix & les cercles par un trait blanc : c'eſt ſans doute la marque & la Deviſe de *Joanni Tacuino*, ou peut-être celle du Graveur de ces figures.

CHAPITRE XIII.

Suite des Graveurs en Bois, & de la Description de quelques-uns de leurs Ouvrages.

ALBERT Aldegraf ou Aldegrave, ou plutôt Aldegrever, que M. Chriſt croit s'être appellé Henri, tandis que quelques Auteurs prétendent que c'eſt un autre Graveur, étoit un Peintre & Graveur en Bois & en Cuivre, natif de Soëſt en Weſphalie, & Eleve d'Albert Durer, de qui il apprit la Peinture & la Gravure. Il lui aida à graver pluſieurs Planches tant en Bois qu'en Cuivre; il a auſſi peint quantité de Tableaux à Nuremberg. J'ai de lui une Réſurrection gravée en Bois; c'eſt une de ſes premieres Gravures; elle eſt datée de 1512: cette Eſtampe a huit pouces & demi de haut ſur ſix & demi de large. J'ai auſſi de lui pluſieurs autres petites Eſtampes gravées en Bois, faiſant partie d'une ſuite du Nouveau Teſtament; elles ont deux pouces de large ſur trois de haut: tout cela eſt dans le goût d'Albert Durer ſon Maître, mais d'une Gravure bien plus fine & plus délicate que la ſienne. Il eſt celui des anciens Graveurs en Bois pour les petites Eſtampes, qui a le mieux entendu & exécuté le clair obſcur. Il marquoit ſes Ouvrages avec cette Lettre Gothique, A pluſieurs Auteurs croyent qu'il ajoûtoit deſſous un G; peut-être l'a-t-il fait par la ſuite, c'eſt-à-dire, depuis l'an 1525 juſqu'à ſa mort: cependant cette marque d'un A & d'un G pourroit bien être celle d'Adam Gamperlin, ou de quelqu'autres anciens Graveurs. Quoiqu'il en ſoit, la réputation d'Aldegraf augmenta conſidérablement, quand il eut gravé en Cuivre ſon propre portrait, & en 1536 ou 1537, celui de Jean de Leyden, ſurnommé le Roi des Anabaptiſtes, & ceux de quelqu'autres Fanatiques: auſſi

excelloit-il à graver au burin, & deſſinoit parfaitement bien à la plume. Il mourut pauvre dans la Ville de ſa naiſſance, où un Peintre de Munſter lui fit dreſſer une Epitaphe : on voit *un Catalogue de ſes Ouvrages à la Bibliothéque du Roi, dans le Recueil de M. de Marolles*. Il y a un Saint Chriſtophe gravé en Bois par Aldegrave, daté de 1513, & marqué avec un ſeul A Gothique comme ci-deſſus.

Il y a eu un Henri Aldegrave, auſſi Graveur, dont M. de Marolles fait mention dans ſon *deuxieme Catalogue, page* 28.

Hans Balde Green de Strasbourg, Peintre & Graveur, a été auſſi contemporain d'Albert Durer, & des autres Graveurs dont nous venons de parler ; il a beaucoup gravé en Bois. J'ai une Eſtampe de ſes premieres Gravures qui repréſente un Saint Sébaſtien attaché à un arbre, & percé de pluſieurs fléches ; il en a une entr'autres au-deſſous du bas ventre. Cette figure eſt entourée de nuages & de petits Anges, le tout d'un goût manieré & gothique ; les tailles de la Gravure ne ſont pas mieux arrangées, de ſorte que cette Eſtampe n'a preſque point d'autre mérite que ſon antiquité. Elle eſt de 1512, avec cette marque , & elle a huit pouces & demi de large ſur onze pouces & demi de haut. Balde Green a gravé auſſi en Bois pluſieurs figures de Saints, une ſuite des douze Apôtres en 1514. J'ai un Saint André de cette ſuite ; ces Apôtres ſont beaucoup mieux gravés, & leurs têtes ſont très-belles. Il a fait encore une ſuite de Femmes illuſtres, dont j'ai une Lucrece : cette Eſtampe a trois pouces & quelques lignes de large, ſur près de cinq pouces de haut ; pluſieurs figures d'habillemens à la mode de ſon temps, &c. *Voyez la page 43 du ſecond Catalogue de M. de Marolles.*

Quelques perſonnes croyent que Sandro Botticello, Peintre Florentin, a gravé au burin ; il eſt au moins ſûr qu'il fit un Commentaire ſur le Dante, où il devoit y avoir beaucoup de figures, qu'il avoit même

commencé à graver en bois ; mais il mourut en 1515, avant qu'il fût sous-presse : c'est ce Peintre qui fourniſſoit des Deſſeins à Baccio Bandinelli, Graveur au burin. Et Hans-Bins a pareillement gravé en Bois environ l'an 1515.

Limoſina, Peintre & Graveur en Bois : on trouve une piéce de ſa main à préſent dans *le N° 34 du Recueil de M. de Marolles.*

Dominicus Campagnola, Peintre d'Italie, a gravé auſſi en Bois. M. Ferrand de Monthelon, Peintre & Académicien, m'a montré une Eſtampe de ce Campagnola, en date de l'an 1517 ; c'eſt le maſſacre des Innocens ; elle a deux pieds de long, ſur un pied & demi de haut ; la Gravure & le Deſſein ſont aſſez paſſables ; il a gravé quelques Ouvrages en 1507. Il y a eu un Jules Campagnole, Peintre & Graveur, avec lequel ſes Ouvrages ſe confondent. *Voyez la page 137 du premier Catalogue de M. de Marolles.* L'on trouve auſſi *ibid. pag. 138*, un Graveur en Bois, nommé Philippus Adler Patricius, qui a gravé en 1518.

J'ai vû les Œuvres de Petrarque, imprimés en Allemand à Francfort, par Chriſtian Egenolffe Erben, en 1572, avec 260 Eſtampes gravées en Bois, dont la 74e, proche le bas d'une colonne, ſur une pierre, a cette marque d'une à contredit & couchée, laquelle ſe trouve encore mieux marquée à la 221e figure du côté droit, ſous les pieds d'un homme qui fait l'aumône, & la 260e & derniere, eſt datée de 1520 ; ce qui pourroit faire croire qu'elles ont été deſſinées & gravées par Stephanus ou Etienne de Laune, dont on a de jolies groteſques. Cependant cette marque ne ſe trouve point dans M. Chriſt ni dans les autres Monogrammiſtes.

En 1522 & 1523 floriſſoit à Rome un excellent Ecrivain & Graveur en bois, nommé Ludovicus Vincentinus, ou Louis de Vicence, lequel a fait & gravé en bois lui-même un Livre d'Exemples d'écriture de la Chancellerie Romaine, & autre ſorte d'écriture

italienne, avec de magnifiques entrelacs gravés très-proprement, plusieurs sortes d'alphabet, Lettres Majuscules & Capitales, d'abord en trente-deux pages *in*-8°. compris le titre d'une planche pour chaque page, dont la plûpart ont été gravées à Rome, & quelques-unes à Venise dans lesdites années 1522 & 1523. Après quoi se trouve la figure d'une plume taillée & liée en sautoir par un ruban avec un canif ancien, dont le manche étroit & long du double des Modernes, est fait comme celui d'un couteau à gaine, contenant toute une planche, & très-proprement gravée, & à la quatrieme planche & page suivante, une plume non taillée, & quatre autres de suite différemment taillées: après quoi suivent huit pages d'écritures rondes, gothiques, demi gothiques, dont la derniere en espece de bâtarde ou coulée, contient ces vers latins du fameux Poëte *Casanova.*

MARCUS-ANTONIUS CASANOVA.

Piery Vates, laudem si opera ista merentur,
Praxiteli nostro carmina pauca date.
Non placet hoc, nostri pietas laudanda sority est;
Qui dicat hæc; nisi vos forsan uterque monet,
Debitis saltem Diis carmina, niquoque & istis
Illa datis, jam nos mollia saxa sumus.

Après ces vers suit un alphabet de Lettres Majuscules, le nom de l'Auteur & l'année 1523.

De suite à cette derniere page en est une, ayant une table antique dans la façon de celles des marques des anciens Graveurs, où est gravé un alphabet de Lettres romaines, capitales & blanches sur un fond noir, & ces mots au-dessous.

Giamai tarde non fur gratie divine. In quelle spero, che in me ancor faraño Alte operationi, e pellegrine.

Ensuite est gravé en deux pages & planches un grand alphabet gothique, chaque lettre formée par des

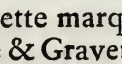
entrelacs très-déliés & blancs sur un fond noir & mat, excellemment gravés, avec le nom de *Ludovicus Vincentinus, Romæ*, &c. à la fin ; & en outre un autre alphabet gothique, très-singulier, chaque lettre formée par un ou plusieurs rubans plissés, roulés, contournés & ombrés aux endroits convenables, mais sur un fond blanc ; toutes lesquelles planches sont excellemment gravées, avec une grande hardiesse & une grande précision.

Dans le même temps Jean Aman ou Amman, Graveur en Bois, fit plusieurs Gravures, entr'autres 64 figures de la Passion de Notre Seigneur, pour un Livre en Vers latins, imprimé à Amsterdam en 1523. *Voyez le premier Catalogue de M. de Marolles, pag. 149 & 165.* Je crois que ce Graveur étoit le pere de Jost Amman de Zurich, dont on parlera ci-après.

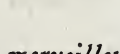
En ce même tems florissoient Leonard & Isabelle Parasoli, sans doute frere & sœur Italiens, qui ont excellé dans la Gravure en Bois. On voit plusieurs de leurs Ouvrages dans des Livres d'Offices & de la Vierge, d'après les Desseins de Tempeste, & plusieurs autres piéces, dans des Livres de Botanique, depuis 1525 jusqu'en 1540.

Pierre Koeck, qui se prononce *Kouc*, Peintre & Architecte, mérite ici toute notre attention ; il étoit natif d'Alost en Flandres, & il a gravé en Bois avec beaucoup d'hardiesse & de précision. Il voyagea à Rome & en Turquie, & il rapporta de ce dernier Pays le secret des belles Teintures pour les Soyes & les Laines que l'on employe aux Tapisseries, pour lesquelles il a fait grand nombre de Desseins ; il a pareillement gravé en Bois une vûe de Constantinople en perspective, & plusieurs belles figures Turques. J'en ai quelqu'unes, entre autres celle qui représente Soliman II du nom, Empereur des Turcs ; elle est datée de 1526. L'on remarque dans toutes ces figures une grande liberté & beaucoup d'expression, les cheveux sont naturels & bien maniés, les habits & les ornemens des-

finés & gravés d'un bon goût, & les chevaux sont très-animés. De Piles dit dans son *Abregé de la Vie des Peintres*, que Koeck a fait son propre Portrait dans cet Ouvrage, sous la figure d'un Turc qui est debout, lequel montre au doigt un autre Turc tenant une pique; toutes ces figures ont cinq à six pouces de haut. Koeck, après ses voyages, s'établit à Anvers, où il peignit beaucoup de Tableaux avec une grande réputation. Il a écrit plusieurs Traités sur la Sculpture, la Géométrie & la Perspective, & a traduit en Flamand Vitruve & Serlio. Il mourut en 1550. L'Edition du *Dictionnaire de Moréri de 1732* distingue deux Peintres aux mots Koeck & Kouc; cependant il est aisé de voir par la conformité des deux articles, que ce n'est qu'une même personne. Il y a eu un Mathias Koeck ou Kock, natif d'Anvers, lequel a excellé à peindre le Payſage, & qui a presque été contemporain de celui dont on vient de parler: il ne faut pas les confondre ensemble.

On voit de belles Gravures en Bois, imprimées à Strasbourg en 1527, avec cette marque  de Henri Vogther l'aîné, Peintre & Graveur. Il a publié un Livre de Desseins auquel son frere, aussi Peintre & Graveur, avoit travaillé conjointement avec lui, dans lequel il y a beaucoup de Gravures en Bois de leur façon. Il étoit né en 1497, & son frere en 1513. Leur Livre de Desseins a été imprimé deux fois; ſçavoir, en 1537 & en 1540; & voici le Titre traduit de l'Allemand:

Livre d'Art extraordinaire & merveilleux, très-utile à tous Peintres, Sculpteurs, Orfévres, Marbriers, Menuiſiers, Tabletiers, Armuriers & Couteliers, Ouvrage dont on n'a jamais vû ni imprimé le pareil, à Strasbourg, par Henri Vogther, anno 1540, quaternis.

Jérôme Greff, Peintre à Francfort, a gravé en Bois, d'après les Desseins d'Albert Durer. Il faisoit ainsi son Monogramme. 

Cet autre Chiffre eſt de Barthelemi Tutianus; d'autres l'attribuent à Dominique Beccafunii.

Godefroy Leigel en 1526, grava en Bois des figures de l'Hiſtoire Sacré. Ce Maître, natif du Pays d'Holbein, faiſoit ſa marque d'un G & d'une L entrelaſſées enſemble, ſouvent avec l'année renfermée dans une petite Table.

Propertia de Roſſi, née à Boulogne, qui vivoit & floriſſoit ſous le Pontificat de Clément VII, c'eſt-à-dire environ 1528, avoit d'abord commencé, pour s'étudier dans la Sculpture, pour laquelle elle avoit beaucoup de goût, à ſculpter en bois de grandes figures, enſuite à en graver ſur des noyaux avec une adreſſe admirable : enfin elle ſculpta ſur la pierre & le marbre. Elle peignoit auſſi fort bien, & poſſédoit tous les talens qui ont rapport au Deſſein. Elle a gravé quelques morceaux en cuivre, & ſans doute en bois pareillement. Etant devenue amoureuſe d'un jeune homme qui la mépriſa, elle fit un bas relief de l'Hiſtoire de Joſeph & de la Femme de Putiphar, qui fut ſon chef-d'œuvre & ſon dernier Ouvrage ; car, s'étant attachée de faire la figure de Joſeph très-reſſemblante à ſon Amant, elle ſe fatigua tellement, qu'elle mourut de langueur & de chagrin. Cette Dame excelloit auſſi dans la Muſique.

Simon Huters, Auteur, &, je crois, Graveur en Bois, a fait un Livre avec des Vers Allemands, & 48 figures gravées en Bois, repréſentans pluſieurs combats, qu'il dédia à l'Empereur Charles-Quint environ l'an 1528.

Antonius de Wormacia Puterens, gravoit en Bois en 1529. Il faiſoit ainſi ſa marque. *Voyez le Recueil de M. de Marolles, & la page* *44 de ſon ſecond Catalogue.* Cet Antoine de Worms étoit bon Peintre, & a gravé en Bois en 1530 des figures très-bien deſſinées, entr'autres dans la premiere Edition des Œuvres de Luther. Il a auſſi gravé en 1532 des figures de la Bible. Le Maître dont voici la deviſe : *Ego hodie*,

hodie, *tu cras*, a gravé pareillement en Bois en l'année 1529. *Voyez le Recueil de M. de Marolles.* addition

Bourdon, autre Graveur en Bois, a beaucoup travaillé d'un goût Gothique ; il y a de ſes Ouvrages *dans le N° 7 du Recueil de M. de Marolles.* Ce même Volume contient pluſieurs Gravures en Bois de Lucas Cangiage, Peintre Italien, quelqu'unes datées de 1530. Il faiſoit ſa marque de cette façon & quelquefois les deux Lettres ſéparées ; ce qui pourroit faire confondre quelqu'unes de ſes Gravures avec celles de Lucas Cranis ; mais pour peu que l'on ait d'attention, il ſera facile de ne s'y pas méprendre, car le Deſſein de Lucas Cangiage eſt majeſtueux & ſuelte, & il approche aſſez à celui du fameux Raphaël d'Urbin. Les Gravures en Bois de Lucas Cangiage que j'ai vû dans le Recueil de M. de Marolles, ſont deſſinées comme ſi elles n'étoient qu'eſquiſſées au charbon ; mais cela eſt exécuté en grand Maître, & j'eſtime beaucoup mieux ces eſquiſſes que la plûpart des Gravures de tous les anciens Maîtres ; il y a entr'autres une Venus ou une Thetis ſur les eaux, qui eſt d'une grande beauté.

Du temps de Lucas Cangiage, Pierre Woëiriot, ou Woveriot, Graveur Lorrain, fit pluſieurs Gravures en Bois très-délicates. J'ai vû un ancien Livre où il y a de ſes Gravures, c'eſt un *in-octavo*, dont chaque page eſt entourée d'un quadre d'ornemens & de compartimens d'un beau Gothique ; ils ſont gravés très-correctement, & rien qu'au trait, lequel eſt ſi délié, ſi égal & ſi précis, que j'ai peine à comprendre comment il a pû être fait. Il y a dans ce Livre quinze ou ſeize grandes Eſtampes pareillement au trait ; le Deſſein des figures eſt aſſez paſſable. La petite Croix de Lorraine qui ſervoit de marque à Woëiriot, ſe voit à pluſieurs endroits des quadres de ce Livre ; à ſa fin eſt l'Enſeigne du Libraire, & ces mots au-deſſus : *Parrhiſijs, ex officina Gotofredi Torini Biturigici, Regij Impreſſoris, ad inſigne vaſis effracti. Anno*

ſalutis M. D. XXXI. Die XX menſis octo ; & au-deſſous ces deux Vers :

Effracti, Lector, ſubeas inſignia Vaſis ;
Egregios Flores ut tibi habere queas.

Woëiriot a gravé très-délicatement cinquante-huit figures d'Anatomies en l'année 1533. *Voyez le premier Catalogue de M. de Marolles, pag. 135, 140 & 151.* Je crois auſſi qu'il a gravé en Bois les figures du Songe de Poliphile, que l'on trouve dans quelques Editions de Paris, imprimées chez Jacques Kerver en 1561, contenant 128 Eſtampes, du Deſſein de Raphaël ; elles ne ſont gravées qu'au trait. *Voyez page 148 du premier Catalogue de M. de Marolles.* J'ai un Livre de cent Emblêmes, gravées par Woëiriot, avec des quadres Gothiques rien qu'au trait ; ce Livre eſt de l'an 1543, chez Jacques Kerver. Je parlerai plus bas de quelqu'autres Ouvrages de Woëiriot.

Chriſtophe Viſchem, autre Graveur en Bois, a auſſi gravé en 1530. Celui-ci eſt peut-être l'ayeul du fameux C. S. Vichem, dont nous parlerons ci-après ; il a gravé quelques Portraits. *Voyez ibid. page 104 & 149 du même Catalogue.* Et Hans Baldung, Graveur en Bois, Allemand, fit pluſieurs Gravures aſſez belles, entr'autres des Animaux. J'ai de lui une Eſtampe où il y a des Chevaux ; elle eſt de 1534. *Voyez ibid. pag. 139, & la 44 du ſecond Catalogue.*

Matthæus Schaffnaburgenſis, ou natif d'Aſchaffenbourg, qui a deſſiné & gravé en Bois les figures des Bibles Allemandes, imprimées à Wittemberg en 1541 & 1545, marquoit ſon nom dans une table par une M & une S, & quelquefois ne mettoit qu'une ſeule M. On en voit avec les années 1532 & 1534 : avec ce Maître travailloit Melchior Schwartzenberger, celui qui a gravé en Bois quelques Frontiſpices des Editions de Jean Feyerabend, Libraire.

Balthazar Mencius Nimecius, Graveur en Bois, a

travaillé en Saxe. Ses Gravures, fort médiocres, étoient marquées d'un B, d'une M & d'une N, ou d'un Monogramme compoſé de ces trois Lettres liées enſemble.

Alexius Pirnraum a fait des Gravures en Bois, imprimées à Baſle en 1545, ſi bien deſſinées & délicatement faites, que l'on croit, avec aſſez de vraiſemblance, qu'il avoit appris ſa maniere du fameux Holbein le jeune; & Jacques Kerver, dont la marque d'un I & d'un K eſt fréquente ſur toutes ſortes de Gravures en Bois, a gravé des Groteſques bien deſſinés, dans la maniere de Scheufelein, avec toutes ſortes de Porte-Enſeignes & Héros d'Armes, dans l'ancien goût Allemand, imprimé à Francfort ſur le Mein, chez Cyriaque Jacob en 1540, ſous le titre d'Armorial du S. Empire. On trouve ce même Monogramme lié ou non lié ſur des Gravures en Bois, imprimées en 1543 à Bern en Suiſſe, dans le Livre intitulé: *Joco-Seria*, que l'on croit être de la main de Jean Kullembach. Ces mêmes Lettres ſervoient auſſi de marque à Jacques Kobel, Secretaire à Oppenheim, dont le nom eſt à la fin de la Préface de l'Armorial du S. Empire. Ce Kobel étoit habile dans les Mathématiques & en toutes ſortes d'Arts, & vraiſemblablement bon Deſſinateur, ſuivant ce qu'on peut voir dans quelques petits Ouvrages très-bons en Allemand, ſur la Géométrie & l'Arpentage, qu'il a enrichis de jolies figures que l'on croit de ſa main & de ſa Gravure vers 1531, qu'il étoit déja âgé & tourmenté de la goutte; & comme ces figures ſont dans la maniere de celles de l'Armorial du S. Empire, on croit que ces dernieres ſont pareillement de ſon deſſein.

Jean-Jacques Von Sandrart eſt l'Inventeur, & ſans doute le Graveur des Ouvrages, tant en bois qu'en cuivre faits à Nuremberg, où ſe trouve cette marque de deux J, d'un V & d'un S, caractere italique, entrelaſſées enſemble.

Mais celui ſur qui nous devons davantage nous ar-

réter, eſt Jean de Calcar, ou de Calker; il nâquit dans la Ville de Calcar au Duché de Cleves; il fut Eleve du Titien, & l'auroit égalé s'il eût vécu plus long-temps. C'eſt lui qui a deſſiné, & même gravé en Bois, ſelon quelques-uns, les belles figures Anatomiques d'André Veſal, célébre Médecin des Pays-Bas, dont on a fait pluſieurs éditions à Baſle; la premiere doit être de 1534, parce qu'on voit dans toutes les éditions le Portrait d'André Veſal, âgé pour lors de 28 ans, qu'on ſçait d'ailleurs qu'il compoſa cet Ouvrage dès l'âge de vingt-cinq ans, & qu'il mourut en 1564, âgé de cinquante-huit ans; de ſorte qu'en calculant ſon âge & ſes dates différentes, l'on trouvera celle que j'ai dit pour la premiere Edition. *M. de Marolles pag. 134 & 135 de ſon premier Catalogue*, rapporte ainſi le titre de ce Livre: *Andreæ Veſali Bruxellenſis Medicorum Patavinæ Scholæ Profeſſoris, ſuorum de humani corporis fabrica Librorum Epitome.* Cette Edition eſt de 1542. On y voit ſon Portrait excellemment gravé en Bois, faiſant une diſſection, & enſuite à la fin du VIe Chapitre. J'ai deux figures de ce Livre, mais elles ſont de l'Edition ſuivante: *Baſileæ, ex officina Joannis Oporini, anno M. D. XLIII. menſe Junio.* Ainſi les Planches avoient déja fourni plus de ſoixante ou quatre-vingt mille Exemplaires. Ce Livre eſt très-recherché, tant pour les figures, que pour l'Ouvrage d'André Veſal; & il eſt encore plus rare à trouver. J'en ai vû un il y a quelques années, je fus enchanté de la beauté des deux figures de l'homme & de la femme; ce ſont des piéces parfaites de Deſſein & de Gravure en Bois; je n'ai encore rien vû de plus précis, de mieux contourné & de plus excellemment gravé; les tailles, les contre-tailles, & même les triples & les quadruples tailles, ſont faites avec une régularité toute particuliere. Ces figures ont environ quatorze pouces de haut; je ſuis aſſez porté à croire que cette Gravure eſt de la propre main de Jean de Calcar, un autre que lui auroit été fort embarraſſé de

graver ces figures auſſi correctement, & ſans altérer leurs contours; quoiqu'il en ſoit, il eſt certain qu'elles ont été faites pendant le cours des années 1532 & 1533. *De Piles dit dans la Vie des Peintres*, que Jean de Calker a deſſiné les Portraits des Peintres que l'on voit à la tête de leurs Vies, écrites par George Vaſari fameux Peintre; il peut bien auſſi non-ſeulement les avoir deſſinés, mais encore en avoir gravé en Bois quelques-uns, & Vaſari les autres.

En ce temps-là Gerard Mercator, Coſmographe du Duc de Juliers, compoſoit des Tables Géographiques, & gravoit lui-même ſes Cartes; l'on croit qu'il en a gravé quelqu'unes en Bois; il les enluminoit auſſi lui-même, car c'étoit un homme infatigable, lequel a compoſé pluſieurs Traités & un Atlas. Il mourut à Duisbourg l'an 1594, âgé de près de quatre-vingt-trois ans. M. Robert, Géographe du Roi, m'a fait le plaiſir de me communiquer une Carte Géographique de Mercator, gravée en Bois par Hyeron. Berllarmato, Graveur Romain; elle eſt intitulée: *Chorographia Tuſciæ*, & eſt dédiée au Signor *Valerio Orſino*, à Rome l'an 1536: elle a trois pieds & demi de large, ſur deux pieds cinq pouces de haut, en quatre Planches, leſquelles ſe rapportent enſemble; au bas de l'Epître Dédicatoire on lit ces mots:

Impreſſor, Inſtitor Mercator quiſquis es hanc huicue ullo pacto ſimilem Thuſciæ Tabulam ne imprimito impreſſam ab alio ante decennium Hieron. Berllarmati injuſſu ne vendito, qui ſecus faxit & max. atque adeo optimi Pont. Pauli Papæ III, & invictis Senatus Veneti mulctis ſe addictum ſentiet.

Dans la bordure de cette Carte on lit ces Vers:

Me Ianus tenuit primus, formataque ab illo
Impoſui leges populis, & nomina ponto.
Inferno & ſupero, Miſſos auxique Colonos.

Imperiumque Italos trans fines, fœdera natis
Dum ſervata meis, ſed me diſcordia preceps
Romuleæ genti domitam ſervire coegi.

Quæ decus antiquæ longo poſt tempore linguæ
Auxilii male grata, mei male grata laborum
Abſtulit, at manſit nomen quod thura dederunt

Archades aut Lydi quod vel mutare pelaſgi
Non auſi, ſacras quibus has conceſſimus oras.

Cette Carte eſt aſſez bien gravée, mais les noms des places & des lieux y font un peu de confuſion, parce que les Lettres ſont gravées inégalement.

S. Perjeconter, Graveur, dont M. de Marolles fait mention *dans ſon premier Catalogue*, *page 137*, & lequel a gravé en 1539, peut bien avoir auſſi gravé en Bois, de même que Sébaſtien Serlio, Peintre & Architecte, Eleve & héritier de Baldaſſare Perucci ou Baltazar Perruzzi, parce qu'il a fait pluſieurs Livres d'Architectures, qu'il fit imprimer les Antiquités de Rome, que ſon Maître avoit compoſé, & que dans les uns & les autres il y a beaucoup de figures.

Guillaume Le Bé, à Paris le plus habile Graveur & Fondeur de Caracteres de ſon ſiécle, floriſſoit en ce temps-ci; on croit qu'il a gravé en Bois quelques morceaux. En 1540 & 1545, un fameux & habile Ecrivain Romain, nommé Jean-Baptiſte Palatin, mit au jour une partie de ſes Talens. J'ai vû chez M. Fournier le jeune l'Ouvrage de cet Artiſte. C'eſt un *in-octavo* très-rare, de l'épaiſſeur du doigt, d'environ cent vingt pages, où il y a d'excellentes Gravures en Bois de pluſieurs Caracteres ou Lettres, & Alphabets de différens Peuples Anciens & Modernes. Ce Livre Italien, peut-être unique à Paris, n'eſt point à la Bibliothéque du Roi, ni à nulles autres de celles qui ſont publiques. Le Portrait de ce Jean-Baptiſte Palatin eſt au Fron-

tiſpice, dans un ovale très-bien deſſiné & gravé en Bois; l'Ouvrage a des Priviléges du Pape Paul III & des Vénitiens, plus de la moitié du Livre ſont des pages & des planches gravées en Bois, avec quadre ou double filet, & au milieu les caracteres gravés très-proprement & très-net, avec au bas le nom de l'Auteur; à quelqu'unes eſt ajoûté celui de Peregrinus, chez lequel il annonce l'avoir fait, c'eſt-à-dire, écrit, car il ne paroît pas les avoir gravés; il y en a plus de quatre-vingt. Cet Ouvrage a été ſans doute exécuté à Rome, par quelque excellent Graveur en Bois, qui nous eſt inconnu. L'Auteur, vers la fin, donne la figure des inſtrumens propres à un bon Ecrivain, des Rebuts, des Chiffres, &c. gravés auſſi en Bois, & quelques Principes, Obſervations & Diſcours, leſquels, de même que l'Epître Dédicatoire en caractere de fonte, ont été imprimés avec le reſte, à Rome, au Champ de Flore, par Antonio Blado Aſolano, en 1547. Il y a dans cet ouvrage des entrelats d'écritures approchans de ceux qui ſont dans le Livre des Faits & geſtes du fameux Chevalier Theurdanck, dont j'ai parlé ci-devant page 147. Voici le titre Italien de ce Livre d'écriture :

Libro di M. Giovan Battiſta Palatino cittadino Romano nel qual s'inſegna à Scrivere ogni ſorte Lettera, Antica, & Moderna, di qualimque natione, con le ſue regole, & miſure & aſſempi : & con vu Breve, & util diſcorſo de le cifré ; Riveduto nuovamenté, & Corretto Autore.

CON LA GIUNTA DI QUINDICI TAYO LE BELLIISSIME.

Con gravie, & Privilegi.

Johannes Baptiſta Palatinus Scribebat Romæ, apud Peregrinum.

M. D. XXXX. M. D. XXXXV.

A la fin eſt cette ſouſcription.

IL FINE.

In Roma in Campo di Fiore, per Antonio Blado, Aſolane, il meſe di Genare.

M. D. XLVII.

A la Bible de Robert Etienne de 1540, donnée par cet habile Imprimeur à la Bibliothéque du Roi, au Frontiſpice dans la Vignette gravée en Bois, où eſt le mot *Biblia*, & à la Planche du grand Arbre gravé auſſi en bois au-deſſous, greffé à pluſieurs branches avec un perſonnage qui montre ces branches d'une main, & de l'autre la ſéve qui découle du tronc, ces mots latins : *Noli altum ſapere*, lui ſortant de la bouche; il y a une Croix de Lorraine à chacune de ces Gravures en cette façon ✝, qui eſt la marque de Woëiriot, Peintre, Deſſinateur & Graveur en Bois, Lorrain, dont j'ai déja parlé ci-devant page 193, lequel a ſans-doute gravé en Bois toutes les Eſtampes de cette Bible, n'y ayant point d'autres marques que celle ci-deſſus. Les plus belles ſont la figure du Grand Prêtre, celles de l'Intérieur du Temple, de l'Arche d'Alliance, de la Mer d'Airin, de la Colonne & autres très-bien deſſinées & gravées, & incomparablement mieux que la Vignette & l'Arbre ſuſdit du Frontiſpice dont je viens de faire mention.

Entre pluſieurs Editions des vingt-un Livres ou Volumes de l'Hiſtoire d'Amadis de Gaule, il n'y a que les in-folio faits à Paris ſeulement, je crois juſqu'au douziéme Livre, les in-quarto d'Anvers & les in-douze de Paris, où il y ait des petites figures gravées en bois. L'in-octavo d'Avignon & les in-ſeize de Paris, de Lyon, de Montluel en Breſſe, &c. n'en ont point, non plus que la continuation ou concluſion détaillée aux 22, 23 & 24 Livres in-douze ou petit in-octavo de ce Roman, laquelle n'a point été répetée que je ſça-

che, & par-conſéquent ces trois derniers Livres ſont encore plus rares que les précédens. Les figures des in-folio d'Amadis & des in-douze de Paris du même Roman, ſont quelques-unes d'un goût gothique & d'une gravure médiocre. Il y en a une au Titre du quatriéme Livre, édition in-douze, chez Jean Longis au Palais, où ſe trouve la marque ou petite Croix de Lorraine de Woeiriot. Pluſieurs autres un peu mieux deſſinées, ſont pluſieurs fois répetées dans ces volumes in-douze. Les mêmes figures ont été copiées pour les éditions in-quarto de Silvius, de Plantin & de Waesberghe, à Anvers, & y ont été répetées auſſi pluſieurs fois. De plus, on y a ajoûté ſans aucune raiſon, pluſieurs figures de même, gravées en bois, que je crois être de Bernard Salomon, que j'ai vû à une édition de l'Arioſte ou de Roland Furieux, dans laquelle eſt le Couronnement de Medor, Livre que j'ai eu, qu'on m'a pris, & que je n'ai pû retrouver à acheter, imprimé ſans doute à Anvers ou à Lyon. Ces mêmes figures ſont répetées auſſi pluſieurs fois dans ces mêmes éditions d'Amadis. Elles ſont très-bien deſſinées & gravées; ce qui eſt très-particulier, c'eſt que ces mêmes Planches des Amadis & de l'Arioſte, par ſucceſſion de temps, ſont parvenues à Troyes, où elles ont été employées dans les Romans de la Bibliothéque du Pont-Neuf, tels que le Galien Reſtauré, les douze Pairs de France, Valentin & Ourſon, & autres.

Le Livre de Jacques Sylvius, Médecin, d'Hyppocrate, de la Génération, &c. mis en françois par Guillaume Chreſtian, auſſi Médecin du Roi, & celui d'Ambroiſe Paré, Maître Barbier & Chirurgien à Paris, chez Guillaume Morel & Arnoul Langelié, en 1559 & 1552, contiennent le premier un excellent petit Fleuron de Frontiſpice, gravé en bois très-délicatement par Woeiriot, repréſentant un petit Amour, ſon flambeau à la main & aſſis au milieu d'une eſpéce d'O, ſur une bande en forme d'I, mis de travers, où deux baſilics ou ſerpents aîlés ſont entortillés au-

tour de l'O, au milieu vers le bas où ils ſont noués; on y remarque la petite Croix de Lorraine de ce Maître. Le ſecond contient un Frontiſpice en paſſe-partout, auſſi gravé en bois très-délicatement, avec les caracteres de fonte au milieu, & en outre 42 Planches de toutes ſortes d'Outils de Chirurgie, bras, mains & jambes bleſſés, artificielles, &c. auſſi proprement & délicatement deſſiné & gravé en bois par le même, qu'on puiſſe le ſouhaiter.

Adam Fuchs, Maître Allemand, qui a fleuri en 1543, & a beaucoup gravé en cuivre, a auſſi, ſelon quelques Auteurs, gravé en bois fort proprement; il faiſoit ſa marque avec ce monogramme.

On ne parlera point ici de pluſieurs Graveurs en Bois qui ont beaucoup gravé en camaïeu ou clair obſcur, parce que, comme on l'a déja remarqué dans l'Avant-propos, on réſerve à en parler dans la ſeconde Partie de ce premier Livre.

Franciſcus de Nanto a beaucoup gravé en Bois d'après le Titien. *Voyez les pages 34 & 162 du premier Catalogue de M. de Marolles.* Je ne ſçai dans quelles années il a vécu, mais on conjecture qu'il floriſſoit environ l'an 1540.

Theodore Cornhert ou Koornhert, hérétique enthouſiaſte, commença auſſi à graver, à ce que l'on croit, dans le même temps. Il étoit né à Amſterdam en 1512: auparavant que d'exercer la Gravure, il fut Maître d'Hôtel de Brederode, Baron de Vianen. Il mourut en 1590, âgé de 68 ans.

Hans Henri Glaſer, autre Graveur en Bois, faiſoit ſa marque ſimplement de deux H comme la voici,
y ajoutant fort ſouvent les quatre lettres qui ſuivent de la premiere ſyllabe de ſon ſurnom.

Le célébre Jean Couſin, Peintre François, natif de Souci près de Sens, excelloit dans la Sculpture, & a pareillement gravé en Bois pluſieurs Ouvrages de ſa compoſition: tel eſt ſon Livre des Principes pour la

figure, dont on voit plusieurs copies, & ses Traités de Géométrie & de Perspective. Il a dessiné, & à ce que l'on dit, gravé en Bois, grand nombre de sujets de la Bible de deux grandeurs différentes, lesquels sont très-rares. Telles recherches que j'aie pû faire, je n'ai vu nulle part ni au Cabinet des Estampes du Roi, aucun sujet de ces deux Bibles, dont par hazard j'ai acheté il y a plus de 30 ans quatre Estampes, ayant un peu plus de seize pouces de large sur neuf & demi de hauteur: elles représentent la Création du monde avec celle de l'homme & de la femme, le Péché d'Adam & d'Eve, Cham se mocquant de son pere Noé, & où se voit aussi la Tour de Babel, & la derniere l'enlévément du Prophete Elie. Celle-ci de quelques lignes, moins haute & moins large, parce qu'on en a ôté le filet, est ornée d'une bordure d'ornemens d'un pouce de large, qui renferme aussi par enbas dans une bande à passe-par-tout large de deux pouces de hauteur, la description du sujet en caracteres Espagnols, ce qui fait connoître que ces figures de la Bible furent si estimées qu'on les imprima en plusieurs pays, ou accompagnées de discours en différentes Langues; les tailles de cette Gravure sont fort bien maniées, & c'est, selon les apparences, le quadre ou la bordure que j'ai dit, qui a donné lieu de croire que Cousin avoit fait deux grandes Bibles. Quoiqu'il en soit, l'on voit par cette Planche d'Elie, qu'il y a eu bon nombre de figures de cette Bible de faites. Je ne puis dire néanmoins s'il y en a eu du nouveau Testament. J'ai bien aussi une Estampe de même grandeur que les premieres dont je viens de parler, mais sans filet & tant soit peu plus basse, représentant le Mariage du jeune Tobie, dont je ferai encore mention après l'article de Jean le Clerc, que l'on pourroit croire être de la même suite; mais comme les figures en sont plus grandes que des autres, & même plus correctement dessinées, je suis là-dessus dans l'indécis, & n'ose pas y donner l'affirmative. J'ai aussi une Résurrection qui vient d'un

Miſſel, & qui eſt de la même main. Jean Couſin a fourni des Deſſeins à pluſieurs Graveurs en Bois, dont les noms ſont inconnus; j'ai quelqu'unes de ſes Oeuvres, entr'autres quelques Eſtampes de pluſieurs petites Bibles, les Portraits d'Henri II & d'Henri III, Rois de France, & celui du Poëte Ronſard : ils ſont tous dans ſes Oeuvres de Poëſies, imprimées *in-douze* à Paris, chez Gabriel Buon, au Clos Bruneau en 1586, 1587, & par ſa veuve en 1597. Plus, les figures d'Orus Apollo, premiere Edition en 1543, & une autre en 1553. Pluſieurs Eſtampes des Apôtres, & trente-trois autres de la Vie d'Eſope pour un petit *in-vingt-quatre ;* ces dernieres furent copiées à Lyon environ l'an 1600. J'ai vû un Livre de la Vie & des Fables d'Eſope, imprimé dans cette Ville pour la deuxiéme Edition, en Grec & en Latin, & vendu par Jean Jullieron, où il y a de ces Copies ; elles n'approchent point des Originaux ; les Fables ſont encore plus mal ; j'en ai la plus grande partie. On croit que Jean Couſin a gravé d'autres figures des Fables d'Eſope pour un *in-douze ;* j'ai quelques Eſtampes de ces dernieres, elles ont un pouce ſeize lignes de large ſur vingt-une lignes de haut ; j'ai encore les figures des XXI Epîtres d'Ovide, imprimées à Paris en Latin & en François l'an 1579, par ou pour Hieroſme de Marnef, & la veuve de Guillaume Cavellat. Les figures des Métamorphoſes d'Ovide *in-vingt-quatre* en Latin, & enſuite en François ; celles des Oeuvres de Virgile de la même grandeur, & des Hiſtoires prodigieuſes, auſſi de même grandeur, chez la veuve de Guillaume Cavellat au Mont Saint Hilaire, en 1598, & pluſieurs autres, de chez Jacques Kerver, &c. à Paris.

Preſque toutes les Eſtampes des Livres imprimés dans cette Ville ſous les Régnes d'Henri II, François II, Charles IX & Henri III, ſont de ſes Deſſeins ou de ſa Gravure en bois. Il peignoit auſſi excellemment ſur le verre, les vîtres de Saint Gervais

à Paris, & celles de Saint Romain de Sens, ſont de lui ; il vivoit encore en 1589, & étoit très-âgé. Le ſieur de la Combe, dans ſon Dictionnaire portatif des Beaux Arts, s'eſt lourdement trompé de mettre ſa naiſſance à cette même année 1589.

CHAPITRE XIV.

Suite des Graveurs en bois, & deſcription de quelques-uns de leurs Ouvrages.

JE commence ce Chapitre par le fameux Bernard Salomon, Peintre & Graveur en bois, très-peu ou très-mal connu. Il étoit, je crois, natif de Lyon, & Eléve de Jean Couſin, car ſon goût de Deſſein eſt ſemblable à celui de ce grand Peintre ; c'eſt ſans doute lui que tout le monde appelle le Petit Bernard ; peut-être étoit-il de petite ſtature ? ou bien eſt-ce à cauſe que les curieux le placent parmi les petits Maîtres dans le Catalogue des Peintres ? Ce ſobriquet a, ſelon toute apparence, ſi bien paſſé en coutume, qu'on a oublié entierement ſon nom de famille, & par conſéquent Bernard Salomon, & le Petit Bernard, à qui tout le monde attribue la Gravure en bois de toutes les figures de la Bible, & autres petites Eſtampes, imprimées à Lyon depuis 1550 juſqu'en 1580, n'eſt ſans doute que la même perſonne : ce qui affermit cette penſée, c'eſt un Livre imprimé à Lyon en 1560, par Jean de Tournes, intitulé : Hymnes du temps & de ſes parties, avec des Eſtampes gravées en bois du même goût de Deſſein & de Gravure que celui des figures d'une petite Bible, & des Métamorphoſes d'Ovide de ſa façon, imprimées chez le même Jean de Tournes ; leſquels ayant confronté enſemble, j'ai trouvé ſpécifié dans l'avis au Lecteur dudit Livre des Hymnes, &c. que l'invention des Eſtampes eſt de M. Bernard Salomon, l'un des meilleurs Peintres de ſon temps. Or je crois que malgré que tous ceux qui parlent de la Gravure en bois, ne manquent pas de nommer le Petit Bernard comme un Graveur très-connu, toutefois nul

d'eux ne peut montrer ce nom de Petit Bernard dans aucune Gravure en bois de ce temps-là ; d'où on peut conclure que Bernard Salomon eſt le Petit Bernard.

M. l'Abbé de Marolles, *page 149 de ſon premier Catalogue*, dit que Jean de Tournes eſt le Petit Bernard ; & de plus il prétend qu'il faiſoit ſa marque avec ces deux Lettres D & B, erreurs copiées & ſuivies par le Comte ; mais certainement cet Abbé s'eſt trompé, car Jean de Tournes étoit un Imprimeur, & d'ailleurs ſon nom de baptême n'étoit point Bernard : il eſt donc plus juſte de faire cette application à Bernard Salomon. M. Chriſt, dans ſon *Dictionnaire des Monogrammes*, page 86, eſt de mon opinion, diſant qu'il ne conçoit pas pourquoi on l'appelle le Petit Bernard, puiſque ſon nom entier étoit Salomon Bernard, renverſant ainſi ſon nom pour rendre propre le dernier à l'excluſion de Salomon, qui eſt ſon véritable nom de famille, ajoutant que peut-être s'appelloit-il Salomon Bernard Klein ; ce dernier mot qui eſt Allemand, voulant dire *Petit*, conjecture, ſelon moi, tirée par les cheveux, puiſque Bernard Salomon étoit certainement François, & non pas Allemand ; mais M. Chriſt, infatué des Maîtres de ſa Nation, interpréte en pluſieurs endroits de ſon Ouvrage, des figures ſervant de marque à des Graveurs, pour en fabriquer leurs noms ainſi à l'aventure, & comme le Petit Bernard eſt fameux dans les ſtériles notions que l'on a des Graveurs en bois, il a ſaiſi cette occaſion pour tâcher d'en faire au moins par conjecture un Allemand, qui pût contribuer avec les autres à rendre, pour ainſi dire, l'Allemagne, le ſeul Pays où il y ait pû avoir de célébres Graveurs en ce genre. Dans ſon même *Dictionnaire*, page 57, il dit qu'un B avec un R renfermé en dedans de cette façon , paſſe pour la marque de Bernard le Petit, Graveur à Lyon, mais que malgré qu'il ait une grande collection de ſes Gravures, qu'il n'a rencontré cette marque ſur aucune, ce qui ne me ſurprend pas, car

je ne ſçais où il a trouvé qu'on la lui ait attribuée, ne ſçachant aucun avant lui qui en ait fait mention. l'Abécédaire des Peintres donne les lettres initiales D B à un certain Bernardo Gallo, qui a beaucoup gravé, entr'autres les Métamorphoſes d'Ovide & l'Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament, imprimées à Lyon en 1559, Ouvrages & date de même que les lettres initiales correſpondantes à ce que j'ai dit ci-deſſus, tant véritablement que ſans fondement, du prétendu Petit Bernard, qu'apparemment l'Abécédaire appelle Bernardo Gallo, ſi ce n'eſt pas un autre Graveur. D'autre part, le Comte, page 18 de ſon troiſiéme Tome, au milieu du Livre, après avoir dit que le Petit Bernard étoit de Flandres, & qu'il étoit venu s'établir à Lyon, ajoûte qu'il avoit des freres qui ne ſe ſont pas fait connoître, ce qui pourroit faire penſer qu'ils ont auſſi gravé en bois.

Il eſt étrange que tous ceux qui poſſédent des petites Bibles & autres petites Eſtampes anciennes gravées en bois, ſoient prévenus qu'elles ſont toutes du Petit Bernard, & que perſonne ne réflechiſſe qu'on a pû faire pluſieurs copies des Ouvrages qu'il a réellement gravés. Je donnerai quelque lumiere là-deſſus au commencement du Chapitre ſuivant; & je commence l'examen de ſes Ouvrages par le Livre des Hymnes, &c. attendu que c'eſt cet Ouvrage qui fait connoître le plus clairement le véritable nom du Petit Bernard. Ce Livre que je garde précieuſement, eſt un *in-quarto* étroit, intitulé, comme j'ai déja dit : *Hymnes du temps & de ſes parties*, imprimé à Lyon par Jean de Tournes, Imprimeur du Roi en 1560. Il eſt compoſé des Hymnes du temps, de Lucifer, ou de l'Aurore, du Jour, de la Nuit, des Heures, & des douze mois de l'Année, le tout en Vers François, compoſés par M. Guillaume Gueroult, avec des Eſtampes ovales gravées en bois, repréſentant la Divinité à qui chaque Hymne eſt adreſſée. Ces ovales ſont renfermées dans des Paſſe-partous quarrés

rés d'ornemens de même gravure, ayant le tout ensemble quatre pouces de large sur trois de haut. Ce Volume ne contient que quatre-vingt-huit pages, y compris le Frontispice du Livre, la Gravure en est très-belle, & ne dément point les autres Ouvrages qui sont sortis des mains de Bernard Salomon.

Sa Bible est très-rare; depuis plus de douze ans que je l'ai cherchée, à peine en ai-je pû trouver deux Exemplaires complets. Les Estampes de cette Bible ont trois pouces de large sur deux de haut; elles sont toutes dessinées de très-bon goût, & les Payságes sont charmans. La gravure est fort belle, excepté qu'elle manque de clair obscur, parce que les tailles sont presque toutes de la même teinte, ce qui fait que les lointains ne fuyent pas assez. C'est le seul défaut des gravures de Bernard Salomon; ce qui lui a été commun avec plus de quarante autres Graveurs en bois de son temps.

La premiere Edition de cette petite Bible est d'environ l'an 1550, chez Jean de Tournes à Lyon; elle est *in-douze*, & ne contient que l'Ancien Testament en deux cent quarante Estampes ou environ, avec des quatrains François sous chacune. La seconde Edition est de 1555 (c'est la meilleure) elle est amplifiée de quelques Estampes, car elle en contient deux cens cinquante-une; j'ai cette Edition; ces mêmes Estampes parurent environ l'an 1558, dans une Bible Latine *in-octavo*, que j'ai aussi; toutes les Estampes de l'Ancien Testament n'y sont pas; mais en récompense il y en a quarante-sept du Nouveau Testament, & quinze autres aux Actes des Apôtres. Il y a eu encore une troisiéme Edition de l'Ancien Testament avec les mêmes Quatrains François de ci-dessus, environ l'an 1562 (j'en ai quelque fragment) & du même temps une grande Bible *in-folio*, avec les mêmes figures. Pour la satisfaction du Lecteur curieux, voici une description des plus belles Estampes, & des mieux gravées de cet Ouvrage.

Le meurtre d'Abel.

Le Déluge ; c'eſt une piéce des plus finie, & des plus difficile à exécuter dans la Gravure en bois.

Les trois Anges viſitant Abraham.

La chaſteté de Joſeph.

Joſeph retenant ſon frere Simeon pour ôtage.

Joſeph faiſant feſtin à ſes freres.

Joſeph ſe faiſant connoître à ſes freres.

Jacob béniſſant les fils de Joſeph ; il y a une muraille de brique aſſez bien imitée.

Les Sages Femmes d'Egypte.

Les Iſraëlites accablés de miſeres par les Egyptiens, & implorant le ſecours de Dieu ; cette Eſtampe eſt charmante pour la variété des attitudes.

Le Buiſſon ardent.

Moyſe & Aaron ſe préſentant aux Iſraëlites pour leur notifier leurs vocations.

La ſéchereſſe en Egypte.

Les mouches & les ſauterelles déſolant l'Egypte ; ces deux Eſtampes ſont d'un travail inoui.

La mortalité des beſtiaux d'Egypte.

La pluye de feu ; c'eſt une des plus belles Eſtampes pour l'exécution & la difficulté de la Gravure.

Les ténébres en Egypte ; c'eſt encore une des plus belles pour les contre-tailles : il eſt fâcheux qu'elle n'ait pas été imprimée plus noire.

La Pâque.

Les Premiers-nés d'Egypte frappés de mort ; l'impreſſion fait tort à cette Eſtampe.

La ſortie d'Egypte.

Pharaon ſubmergé. Il y en a trois ſur le même ſujet ; elles ſont toutes fort bien.

Les Iſraëlites campés ſous des palmiers.

La Manne ; c'eſt une des plus belles Eſtampes du Livre. Notez que les arbres de cette Eſtampe, & ceux des trois précédentes, ſont feuillés à faire plaiſir ; cela eſt de difficile exécution dans la Gravure en bois.

La Manne gardée, corrompue & pleine de vers.

Les Iſraëlites ſanctifiant le Sabbat; le feuillage y eſt magnifique.

Aaron dépoſant la Manne dans le Tabernacle.

Les Iſraëlites combattans les Amalecites; c'eſt une des plus belles, & que je conſeille de bien examiner, d'autant que les batailles ſont très-difficiles à traiter dans notre Gravure, & qu'on embrouille ordinairement les figures, ce qui n'eſt point dans cette Eſtampe.

Jethro viſitant Moyſe.

Moyſe montant ſur la Montagne de Sinaï.

Les Hébreux ſe lavant & ſe purifiant; les figures, les attitudes, le payſage, tout eſt charmant & gravé excellemment dans cette Eſtampe.

Les Hébreux danſant autour du Veau d'or.

Moyſe montrant aux Iſraëlites les nouvelles Tables de la Loi.

Les Pains de Propoſition; l'Autel des parfums; celui des Sacrifices; l'élection d'Aaron au Sacerdoce; Moyſe conſacrant le Sanctuaire, & l'Arche couverte d'une nuée. Toutes ces Eſtampes ſont d'une beauté charmante.

L'Arche couverte d'une flamme pendant la nuit; l'impreſſion de cette Eſtampe n'eſt pas aſſez noire, ce qui empêche de découvrir toute ſa beauté.

Le Décampement des Iſraëlites.

La Reine Jezabel dévorée par les chiens.

L'Ange exterminant les Aſſyriens devant la Ville de Jéruſalem.

La Viſion d'Ezechiel.

Et Jonas rejetté du corps de la Baleine.

Au Nouveau Teſtament les Eſtampes ont un pouce neuf lignes de large ſur deux pouces trois lignes de haut, avec des montans d'ornemens moreſques aux deux côtés; elles ont la même meſure aux Actes des Apôtres. Toutes ces Eſtampes ſont très-belles; quelques-unes entr'autres ſont d'une délicateſſe de Gravure extraordinaire. Tels ſont:

Les quatre Evangéliſtes,

Les Saintes Femmes au saint Sépulchre.
Les Pélerins d'Emmaüs.
Les Noces de Cana, &c.

Les Métamorphoses d'Ovide de Bernard Salomon est un Livre encore très-rare à trouver complet ; c'est un *in douze* dont les Estampes portent deux pouces de large sur un pouce sept lignes de haut. Elles sont enquadrées dans des bordures grotesques & moresques, lesquelles enferment aussi sous chaque Estampe un Huitain François. La premiere Edition est de 1557, chez Jean de Tournes à Lyon ; j'ai cette Edition : il y en a eu une autre en Vers Flamands quelques années après, j'en ai quelques fragmens ; toutes les Estampes sont très-bien dessinées & gravées en bois, dans le goût de la petite Bible de ci-dessus.

Voici celles que j'ai remarqué les plus belles, & où il a pris plaisir à déployer toute la délicatesse de sa pointe.

L'Age d'or.
Le Déluge.
La fin du Déluge.
Acteon dévoré par ses chiens.
Mars & Venus surpris par Vulcain.
Venus & Pluton.
Borée & Orithie.
Hercule & le Chien Cerbere.
Thesée & Ariadne.

La Vengeance de Cerès sur Erisicton ; on ne peut rien de mieux exprimé que la figure décharnée de cette Estampe, & celle de la précédente.

Hercule & Achelaüs.
Driope en arbre ; c'est une des plus belles.
Biblis & son frere Caune ; c'est encore une des plus belles Estampes de cette suite, & qui mérite le plus d'attention.
Orphée aux Enfers, le lointain en est magnifique.
Les Cerastes changés en bœufs.

La Statue changée en Femme.
Mirrha qui se veut pendre.
La même avec son pere.
Hippomene & Atalante.
Pelée & Thetis.
Bataille des Grecs à Troyes.
Cenis changée en Homme.
Memnon en Oiseau.
Et Anaxarete changé en pierre.

J'aurois tort d'oublier les quadres ou bordures de ce Livre ; il y en a huit de figures grotesques tous différens. Je conseille les curieux de les bien examiner, car ils le méritent ; huit autres en compartimens moresques blancs sur un fond noir, & dix en ornemens noirs sur un fond blanc, le tout d'une délicatesse & d'une liberté charmante ; cela fait vingt-six quadres tous différens, & cent soixante-dix-huit figures des Métamorphoses.

Les Médailles gravées en bois de l'Epitome des Antiquités de *Jacques Strada Mantouan*, en Italien, & ensuite en François, sur la traduction de Jean Louveau d'Orléans, imprimées à Lyon en 1553, ont été faites par Bernard Salomon. Ce Livre qui n'est plus estimé des Sçavans, mérite néanmoins d'être considéré à cause de la beauté des Médailles ; le Frontispice est gravé excellemment, de même que les armes qui sont vis-à-vis la premiere page de l'Epître Dédicatoire ; on y reconnoît facilement le goût de Bernard Salomon. Les Médailles, au nombre de quatre cent quatre-vingt-cinq, tant figures que revers, sont dessinées fidellement & très-bien gravées ; elles représentent les Empereurs d'Orient & d'Occident, les Impératrices, &c. Le fond des Médailles est mat ou noir, les lettres des Légendes sont blanches, ce qui fait connoître qu'elles ont été gravées en creux. Ces Médailles sont un peu plus grandes qu'un écu de trois livres ; l'impression a été faite avec grand soin, le mat des Médailles imprimé noir & net en est une preuve solide.

Il y a un Recueil d'autres Gravures de Bernard Salomon, qui contient :

Vingt-deux Décorations de Théâtres de Comédies ; la Gravure n'a rien d'extraordinaire.

Deux Planches de Chaſſeurs.

Les ſept Planetes repréſentant autant de Divinités Payennes.

Onze Eſtampes de deux têtes à regard ſur chacune, une vûe de la Ville de Lyon telle qu'elle étoit dans ce temps-là ; (j'ai cette Eſtampe) un Char de trophées d'Armes. Plus, ſix petits Sujets emblématiques dans des ovales ; ces ſix piéces ſont ce que Bernard Salomon a deſſiné & gravé en bois de plus précis & de plus délicat : voici leur explication.

PREMIER SUJET.

Un Amour entouré de flammes de feu, qui tire une fléche ſur toutes ſortes d'attributs des états de la vie humaine.

II. SUJET.

Une Vierge ou une Nymphe qui briſe l'arc & le carquois de l'Amour pendant ſon ſommeil.

III. SUJET.

La Mort, ſa faux ſur l'épaule, & tenant une fourche dont il paroît qu'elle a terraſſé une Muſe ou une Nymphe, qu'on pourroit prendre pour l'Hiſtoire.

IV. SUJET.

Un Ange ſonnant de la trompette, & la Mort à ſes pieds qui a ſa faux briſée.

V. SUJET.

Le Temps armé de béquilles, avec leſquelles il paroît avoir frappé une Muſe qui eſt renverſée par terre, & dont la trompette eſt briſée.

VI. ET DERNIER SUJET.

Une Tête à triple visage dans une Gloire entourée de Chérubins, avec le Temps terrassé, dont la faux & les béquilles sont brisées. *Voyez la page 117 du premier Catalogue de M. de Marolles.*

Douze autres morceaux sur différens sujets ; j'ai quelques épreuves d'une Vignette du même Graveur, ce sont des ornemens gothiques avec quelques Chasseurs, & un passe-partout au milieu, dont il y en a un représentant une arme d'Evêque, qui a été gravée par feu mon pere ; on trouvera cette Vignette *dans le Recueil des Papillons à la Bibliothéque du Roi, page 46 du Tome I.* J'ai vû un fleuron de B. Salomon, qui est une piéce très-achevée ; il a trois pouces & demi de haut sur trois pouces de large. Il représente un homme qui seme un champ, & qui regarde le Soleil ; on y voit cette Devise : *Son Art est en Dieu ;* ce fleuron est au Frontispice d'un Livre imprimé à Lyon chez Jean de Tournes l'an 1557 ; il est intitulé : Astronomiques Discours par Jacques Bassantin, Ecossois. Notez que toutes les Gravures en bois que l'on trouve aux Livres imprimés & vendus par Jean de Tournes, sont de la façon de B. Salomon.

Il y a encore l'histoire de Psichée de B. Salomon, qui est très-rare, c'est un petit *in-douze* de 32 figures très-bien gravées en Bois avec les Huitains Italiens dessous les Estampes, & à l'autre page vis-à-vis des Huitains François.

Plus un Livre de Thermes au nombre de 18 ordres, imprimé à Lyon par Jean Marcorelle en 1572, au dixiéme Therme il y a un Ange ou plutôt un Genie qui grave sur un écusson, & qui a déja fait la premiere lettre du nom propre de B. Salomon qui est une S. Ces Thermes sont fort bien gravés en Bois.

Les Estampes de l'Ane d'or d'Apulée de la même Gravure, à Lyon chez Jean Temporal en 1558, sont aussi du Dessein de B. Salomon. Le frontispice de ce

Livre repréſente le tems monté ſur une petite roue, tenant d'une main un ſerpent, & de l'autre une faucile, avec une banderolle ſur laquelle eſt cette deviſe, *ex tempore prudentia*, cette petite figure eſt excellemment gravée. additions

La traduction Françoiſe de *l'Eneïde de Virgile par Louis des Maſures*, imprimée in 4°. à Lyon par Jean de Tournes en 1560, eſt ornée de douze Vignettes hiſtoriques, deſſinées & gravées en bois par Bernard Salomon; elles ont quatre pouces de large ſur un peu moins de trois pouces de haut, les plus belles & délicatement travaillées ſont celles des quatre premiers Livres. *La grande Bible in fol.* par Sebaſtien Honoré, à Lyon en 1561, eſt pareillement ornée de pluſieurs belles figures deſſinées & gravées en bois avec ſoin par Bernard Salomon. Feu M. Oudry Peintre du Roi, m'a dit il y a nombre d'années que Samuel Bernard, Comte de Coubert, Chevalier de Saint Michel, mort en 1739, & fils du fameux Samuel Bernard, Peintre en Miniature, l'avoit aſſuré que ſes ancêtres étoient Peintres, & qu'il deſcendoit du Petit Bernard: il me dit auſſi dans le même tems que lui-même (Oudry) avoit gravé en bois quelques Rebus ou Logogriphes.

Fo, Suiſſe de nation, excellent Graveur en Bois, contemporain du fameux Holbein, a gravé les belles figures des Livres que Conrard Geſner Médecin à Zurich en Suiſſe, a compoſé en Latin ſur les animaux. Holbein a gravé dans cet Ouvrage les Lettres Griſes qui y ſont, il eſt aiſé de le remarquer par le goût du Deſſein & par quelques ſquelettes qui battent la caiſſe, leſquels ſont aſſez ſemblables à ceux de ſa Danſe des Morts; peut-être a-t-il deſſiné auſſi toutes les autres figures de ces Livres de Geſner, ces derniers ont deux priviléges, l'un de l'Empereur Charle-Quint, & l'autre d'Henry II. Roi de France. Toutes ces figures ſont gravées en Bois d'une beauté ſans pareille, & imprimées ſi noires & ſi nettes, que je doute qu'on vînt à bout de les imprimer auſſi-bien

à préſent ; les tailles les plus fortes & les parties mates, quelques-unes larges de 4 à 5 lignes, ont été tirées très-noires ſans néanmoins être pochées, non plus que les caracteres d'Imprimerie. Ces belles impreſſions ſont ſorties de l'Imprimerie de Chriſtophe Froſchover à Zurich : voici leurs Titres Latins & les obſervations que j'ai faites ſur les figures les plus dignes d'attention.

Conradi Geſneri Medici Tigurini Hiſtoriæ Animalium Lib. I. de quadrupedibus viviparis : Tiguri apud Chriſt. Froſchover. anno M. D. L I.

Ce premier Livre contient 76 Eſtampes, voici les plus ſingulieres.

De Capra, de la Chevre pour ſes longs poils, pag. 271.

De Hirco, du Bouc pour ſes longs poils, page 302, cette Eſtampe eſt d'une rare beauté.

De Caſtore, du Caſtor, pag. 336.

De Caſto ſeu Fele, du Chat, pag. 345.

De Cuniculo, du Lapin, pag 394.

De Hiſtrice, du Porc-Epic, pour ſes épines brillantes, pag. 632.

De Muribus diverſis, des Rats, entre leſquels il y en a un dont le poil eſt très-fin, pag. 829.

De Mure Alpino, du Rat des Alpes pour ſon beau poil herminé, pag. 841.

De Rhinocerote, du Rhinoceros pour ſes belles écailles par tout le corps qui lui forment une eſpece de cuiraſſe, pag. 953.

De Tigride, du Tigre pour ſa peau tachetée de grandes rayes noires toutes mates, pag. 1060.

Conradi Geſneri Medici Tigurini Animalium Liber II. de quadrupedibus oviparis, & Appendix Hiſtoriæ quadrupedum viviparorum & oviparum, &c.

Chez le même C. Froſchover en 1554.

Il y a dans celui-ci 42 Eſtampes, entre leſquelles ſont remarquables.

De Camæleonte, du Caméleon, pour les taches de ſa peau, pag. 3.

De Salamandra, de la Salamandre pour ſa peau à grandes taches noires, pag. 74.

De Teſtudine terreſtri, de la Tortuë terreſtre pour ſa coquille pleine de taches, pag. 100.

De Teſtudine Marina, de la Tortuë de Mer pour ſa belle écaille tachée par compartimens noirs en Moſaïque, avec deux gros traits à chaque quarré, pag. 105.

Appendix.

Vulpes, du Renard pour ſa belle tache noire pag.

De Sciuro Getulo, de l'Ecureuil, &c. pour la fineſſe du poil de ſa queue, & les rayeures de ſon corps, pag. 19.

Conradi Geſneri, &c. Hiſtoriæ Animalium Liber III. qui eſt de Avium natura : Tiguri apud Chriſtoph. Froſchoverum anno M. D. LV.

Le Portrait de Geſner eſt au commencement de ce Livre, il eſt très-bien gravé. On a marqué autour dans la bordure, que cette année-là 1555 étoit la 39 de ce fameux Médecin.

Il y a dans ce troiſiéme Livre 196 Eſtampes, dont voici à mon goût les plus belles.

De Æſalone, de l'Emerillon pour ſes plumes tachetées, pag. 44.

De Anate fera torquata minore, de la Cane, ou du Canard, pour ſon col de couleur changeante, & les belles tailles de Gravure de ſon corps, pag. 111; autre, pag. 112. pour ſes belles plumes à petites ondes.

De Mergis aliquot, du Plongeon, &c. pour les belles taches noires de ſon corps & de ſa tête, mates & ſans aucunes tailles de Gravure, pag. 126.

De Ardea ſtellari minore, du Heron, &c. pour tout ſon plumage ondé & jaſpé, pag. 209.

Ardea ſtellaris majoris, du Heron, &c. pag. 213.

De Cygno, du Cygne, pag. 358; à cette Eſtampe il y a ce mot, *Fo.* entre les pattes du Cygne, c'eſt le nom de l'excellent Graveur de ces figures; cette marque eſt à pluſieurs autres Eſtampes du même Ouvrage.

Limoſa, ... qui eſt très-beau, pag. 500.

De Hirundine, de l'Hirondelle, pour ſon corps ombré, ſes plumes noires & mates, de même que ſa queue, pag. 528.

De Iynge, ... fort beau, & avec des taches noires, pag. 552.

De Pavone, du Paon, pag. 631.

De Perdice, du Perdreau pour ſes plumes tachées, pointillées, & très-belles, pag. 644.

De Struthocamelo, de l'Autruche pour ſes belles plumes excellemment deſſinées & gravées pag. 708.

De Turdo viſcivoro privatim, de la Grive, &c. pour les plumes herminées de ſon ventre, pag. 727.

De Veſpertilione, de la Chauve-Souris, pag. 733.

De Upupa, de la Hupe, pour ſa belle hupe tachée de noir, & les plumes de ſes aîles & de ſa queue marquées de grandes taches noires toutes mates. Cette figure eſt une des plus belles, pag. 743.

De Meleagride, de la Poule-d'Inde, pour tout ſon plumage taché & en Moſaïque, pag. 772.

. *Conradi Geſneri, &c. Hiſtoriæ Animalium Liber IV. qui eſt de Piſcium & aquatilium animantium natura.*

Chez le même Chriſtoph. Froſchover à Zurich en 1558. Ce Livre a 706 Eſtampes, dont voici les plus notables.

Sturio primo, Sturio ſecundo, Eſturgeons, pag. 7, j'ai cette Eſtampe.

Un autre Poiſſon la peau tachée de noir, pag. 16.

Bezola, &c. . . . . pag. 34.

Duplicem iconem Anguillæ, &c. de l'Anguille, pag. 46.

Aranei, &c. de l'Araignée de Mer, pag. 90.

De Aſtaco, &c. de l'Ecreviſſe, pag. 114.

Chela Aſtaci Marini, de l'Ecreviſſe de Mer, perlée & très-belle, pag. 119.

Page 137, *Fo.* nom du Graveur, ſous la queue de la Baleine, & à pareil endroit, pag. 138, figure troiſiéme.

De Buccino, de la Coquille de Mer, page 153, j'en ai pluſieurs figures différentes.

De Cancro maia fœmina, &c. du Cancre, &c. pag. 179.

Carchariæ Canis, du Chien de Mer, pour ſa belle peau liſſe & luſtrée, pag. 207.

De Maculone Anglico Ceto, d'un grand Poiſſon avec des taches noires toutes mates, pag. 256.

De Chromi, ſorte de Poiſſon qui fait ſon nid dans l'eau, pour ſes belles écailles ondées, pag. 265.

De Cochlea mar. diverſ. des différentes Coquilles des Limaçons de Mer, quelques-unes avec des reflets très-bien exprimées, 286, 287 & 288.

De Cochleis terreſtribus, des Limaçons de terre; la premiere de ces figures a des entretailles & des entetailles, pour faire paroître le brillant de la Coquille, pag. 290, ce que je n'ai point encore trouvé dans aucunes anciennes Gravures en Bois, excepté les entetailles que j'ai remarqué ci-devant à quelqu'unes des Eſtampes de la Danſe des Morts d'Holbein.

De Conchis diverſis, des différentes Coquilles, pag. 312 juſqu'à 319, 321, juſqu'à 329, 334, où il y en a une couverte de poils, 335 & 340, toutes ces Coquilles très-belles & gravées à miracle; les unes luſtrées, d'autres tachées, quelqu'unes à compartimens, perlées, en Moſaïques, &c. J'ai pluſieurs de ces figures.

De Cyprino Lato, de la Carpe, &c. pag. 376,

j'ai une de ces figures où les nageoires ſont très-naturelles.

Echinus integer, du Heriſſon de Mer, l'un comme un manchon garni d'épines, deux autres à compartimens, dont un perlé à certains endroits page 416, deux autres tout velus, dont il y en a un qui reſſemble à une plante de chicorée épanoüie, un autre, pag. 426 ſemblable à une fleur de chardon.

De Gobiis mar. des Goujons de Mer, pag. 470 & 471, ils ſont très-beaux, j'en ai quelqu'uns.

De Gobiis, des Goujons, pag. 474, 475 & 480, où il y en a un dont la peau eſt jaſpée.

De Hydro, de l'Hydre ou Serpent d'eau, taché de noir, & avec de petites écailles, pag. 526.

De Hydra, de l'Hydre à 7 têtes, avec une couronne ſur chacune.

De Leprade, des Leopards de Mer, pour leurs belles peaux tachées de blanc, pag. 559 & 560.

Loliginis majoris, &c. du Caſſeron ou Calmar, eſpece de Seche, pag. 583.

De Lucio, du Brochet, pour ſa peau luſtrée, pag. 591, j'ai cette figure.

De Lutra, du Loutre, pour le travail de ſon poil, pag. 608.

De Muſtela, de la Lamproye, pour ſa peau jaſpée & brillante, page 709; j'ai cette figure, & celle d'une autre Lamproye marquée de taches noires.

De Orbe, de l'Orbe; il eſt très-beau, page 746.

De Rhombo, du Turbot, pour ſa belle peau ombrée, tachée & bouclée, page 778; autres fort beaux, pages 780 & 781.

Solea, de la Sole, pour ſa peau par taches très-brillantes : morceau de Gravure admirable, où il y a des entetailles qui font un très-bel effet, page 784.

De Pinna magna, grande Huitre, pour ſa belle coquille veinée, page 860.

De Polypis, du Polype ou Poulpe; il eſt très-bien gravé, page 870.

De Raiis, de la Raye, pour ſa belle peau brune, mouchetée & bouclée, &c. page 943 ; une autre, page 944, dont la peau eſt très-bien jaſpée.

De Rana, de la Grenouille de Mer, jaſpée & très-ſinguliere, page 960.

De Scombro, du Macreau, pour ſa peau luſtrée & ondée, page 1013.

De Scorpiis, du Scorpion de Mer, pour ſa belle peau, ſa queue & ſes nageoires tachées & luſtrées, cette figure eſt admirablement gravée, page 1017.

De Sepia, de la Seche, pour ſa coquille ondée, page 1024.

De Serpente Marino, du Serpent Marin, pour les belles tailles circulaires de ſon corps ; cette figure eſt une piéce achevée, page 1038.

De Squillis, du Squille écaillé & moucheté de petites taches noires, page 1097.

De Stella marinis diverſis, de pluſieurs eſpéces d'Etoiles de Mer, page 1102 juſqu'à 1105 ; elles ſont ſi ſingulieres, qu'elles méritent chacune leur explication. La premiere a ſes cinq rayons velus comme des queues de Renards. La ſeconde a une bordure velue mi-partie dans ſon milieu, & le centre qu'elle environne eſt par rayeures chevronnées. La troiſiéme, le milieu de ſes rayons & les bords ſont armés de dents comme celle d'une ſcie. La quatriéme, ſes rayons reſſemblent à des ſerpens. La cinquiéme plus particuliere a neuf rayons qui ſe ſubdiviſent en une infinité de rameaux, aſſez ſemblables aux rouleaux d'ornemens, que l'on voit peints contre les murailles des magazins, ou des boutiques des Marchands. La ſixieme a ſes rayons dentelés, & elle eſt toute couverte par un compartiment de moſaïque triangulaire, perlée à chaque croiſée. La ſeptiéme reſſemble aſſez à cinq chenilles velues qui ſe tiendroient toutes par la tête. Et la huitieme enfin, dite *Sole marinis*, ou Soleil marin, a le centre de ſon corps en forme de roſe épanouie, & ſes rayons tous unis. J'ai toutes ces figures.

De Synagride. . . . . . page 1121.

De Thymallo. . . . . . pour la belle nageoire de son dos, avec des reflets très-brillans, page 1172. J'ai cette Estampe.

De Tinca, de la Tanche, pour les belles tailles de Gravure un peu courbes, & croisées l'une sur l'autre par leurs extrémités, page 1178. J'ai aussi cette figure.

De Torpedinibus, de la Torpille, pour sa belle peau ondée & contretaillée, page 1184.

De Turdis, de la Grive de Mer, page 1223, pour sa peau ondée par rayeures de toute la longueur du corps, exprimée par de petites tailles courbes; deux autres, page 1224, très-belles, dont une semée d'ondes & taches fort brillantes faites par des tailles un peu courbes.

De Vulpe mar. du Renard de Mer pour tout son corps moucheté par petites taches noires toutes mates, page 1250.

De Zygæna . . . . . où les belles tailles de Gravure sont d'une hardiesse sans pareille, pag 1256.

Paralipomena H. page 1279, où il y a un beau Poisson volant, les aîles marquées de grandes taches noires toutes mates, le corps pareil & écaillé. Cette piéce est admirable.

De Lampreda, du Remore ou Lamproye, pour son corps à parties angulaires, & ses écailles veinées, page 1281.

Autre Poisson, page 1283, dont les écailles sont en lozange, & la tête en forme de casque.

J'invite les Amateurs des belles Gravures, & ceux qui voudront se perfectionner à faire de belles tailles sur les Planches de bois, d'examiner ces Livres & les Figures dont je viens de parler; peut-être sont-ils à la Bibliothéque du Roi; j'aurois beaucoup perdu de ne les avoir pas vûes, elles m'ont donné des lumieres sur certaines parties de l'Art, qui serviront à les perfectionner considérablement.

R. Gabriel Giolto di Ferrari, a beaucoup gravé en bois à Veniſe. M. de Marolles dit avoir eu de ſes Gravures de l'année 1552. *Voyez ſonpremier Catalogue, page 152.* additions

Mathio Pagan, de Veniſe, a gravé auſſi en bois pluſieurs Cartes ſur les Deſſeins de Jacomo Gaſtaldo, Piémontois. J'ai vû celle du Piémont, elle eſt datée de 1555, & compoſée de deux Planches qui ſe rapportent, ayant en tout ving-huit pouces de large & dix-neuf pouces de haut.

Louis Valeggio ou Valeſio, Peintre de Bologne, & Graveur en bois des deux manieres & en cuivre, marquoit ſes Ouvrages de cette façon **V**. Quelquefois du ſeul V, dont le premier jambage formoit une F, ſignifiant Valeſio *Fece*. On voit cette marque à des Gravures, tant en bois qu'en cuivre, imprimées à Padoue en 1628. L'Abécédaire des Peintres lui donne le nom de Jean avant celui de Louis.

CHAPITRE

CHAPITRE XV.

Suite des Graveurs en Bois; & de la Deſcription de quelques-uns de leurs Ouvrages.

DANS l'année 1550 vivoit Michaël Zinmerman, de Vienne en Autriche, Peintre & Graveur en bois. J'ai vû une grande Carte, ſur laquelle eſt ſon nom. Elle eſt compoſée de dix planches qui ſe joignent enſemble, ayant en tout quatre pieds de large ſur deux pieds & demi ou environ de haut, & repréſente le Royaume de Hongrie avec les Armes de ſes Provinces, &c. par le Docteur Wolfgangus Lazius, de Vienne en Autriche, Médecin & Hiſtoriographe de Ferdinand I du nom, Empereur, Roi de Hongrie & de Bohême; elle lui fut dédiée & préſentée, & ſuivant ſes ordres Michaël Zinmerman la grava en bois l'an 1556. Au côté droit de cette belle Carte il y a un Abrégé hiſtorique touchant les Peuples qui habiterent autrefois la Hongrie, &c. ſous ces titres :

Succeſſio diverſorum Populorum in hoc Tractu terræ, quorum aliud idioma à Teutonico erat.

Succeſſio Teutonicorum Populorum in hoc terrarum Tractu.

En bas de la Carte, dans toute ſa largeur, il y a un autre Diſcours Latin, dont voici les titres :

Vetus Romani Populi in hoc Tractu Adminiſtratio & Reſpublica.

Recens Hungarorum in hoc Tractu Reſpublica & Adminiſtratio.

Wolfgangus Lazius, & Michaël Zinmerman, étoient d'extraction noble; leurs Armes sont dans la Carte à l'Epître Dédicatoire, & sous le Catalogue des Auteurs qui ont servi de preuves pour les Discours latins.

Claas Jannsen Vischer, en latin Nicolaus-Johannis Piscator, a gravé de toutes manieres; il formoit son Chiffre d'un C entrelassé dans un I, appuyé sur un V, tantôt romain, tantôt italique; & André Gale, autre Graveur en bois, dont les Ouvrages ont été imprimés à Rome, chez Stephanonius, a travaillé sur les Desseins de Louis Carrache, qui y a fait sa marque d'un C entrelassé d'une L.

Rufi est la suite du Monogramme d'un Maître Italien, qui a gravé en bois des morceaux imprimés à Venize en 1559. Voici ce Monogramme HG, lequel est presque toujours accompagné de la figure d'une feuille, de celle d'une écrevisse, & à quelque distance de ce mot RUFI.

Philippe de Santa Croce, dit Pippo, autre Maître Italien, fit renaître de son temps, s'il m'est permis de m'expliquer ainsi, toute la délicatesse des fameux ouvrages des Callicrate, Myrmecides, & autres Graveurs si estimés dans l'antiquité, par les excellens & incompréhensibles bas reliefs & figures qu'il a gravés sur des noyaux de cerises, de prunes & d'autres fruits, avec autant d'art & de proportions, aussi justes & correctes, qu'elles étoient petites & presque imperceptibles aux yeux.

Environ l'an 1560, André Verrochio, célébre Sculpteur de Florence, fit admirer ses talens; car il étoit habile Peintre, dessinoit parfaitement bien à la plume, gravoit en bois & en cuivre, sçavoit les Mathématiques & la Musique. Il eut pour Eleve dans la Peinture le fameux Léonard de Vinci. En ce tems-là Æneas Vicus de Parme, ou Enée Vic, fameux Antiquaire, avoit déja gravé plusieurs morceaux d'après Raphaël & autres, & en 1542 des Médailles à l'eau forte & au burin. *M. l'Abbé de Marolles, p. 68*

de son premier Catalogue, fait mention de quelques portraits qu'Enée Vic a gravé en bois. Par une faute d'impression il est nommé Enée Bé, dans la pag. 890, prem. colonne du Tome VII de l'Encyclopédie, l'onziéme ligne à remonter par en bas.

Certaines Gravures en bois faites en Saxe environ l'année 1560, ayant pour marque un G entrelassé d'une S, sont de Georges Scharffenberg. Un autre Graveur en bois, nommé Simon Guilain, marquoit ses ouvrages d'une S & d'un G séparés.

Après lui George Liberal, & M. Wolfgang Meierpeck de Misnie, Peintres & Graveurs, dessinerent & graverent en bois les animaux & les plantes des Commentaires de Matthiole sur Dioscoride. Ils les ont faits de trois grandeurs différentes, selon qu'ils étoient convenables aux Editions Allemandes, Bohémiennes & Latines, qui ont été imprimées en Allemagne. Les figures des Editions de Lyon, quoique bien gravées, n'approchent pas de la beauté des premieres; mais particulierement de celles qui sont à la belle Edition Latine & *in-folio*, de Venise en 1565, chez Valgrisiana ou Valgrise. Matthiole en fit dessiner & graver les figures par les mêmes Peintres qu'on a dit, quatre fois plus grandes que les autres, comme l'explique le privilege imprimé en François dans cette même Edition qu'il obtint de Charles IX Roi de France, & dans les autres privileges du Pape, de l'Empereur, &c. A la premiere page de ce Livre est représenté le serpent d'airain, entortillé autour d'une croix que deux mains tiennent dans une gloire, avec le mot Vincent, qui est le premier nom de Valgrisiana. Moyse, dans un des côtés de l'Estampe, tient la baguette & montre le serpent, & plusieurs personnes sont prosternées devant. Ce morceau, d'environ quatre pouces de haut sur trois de large, est dessiné dans le goût de Bernard Salomon, ou le Petit Bernard, & si délicatement gravé en bois, que je ne balance point à le croire sorti des mains de cet habile

Maître. Cette même deviſe du ſerpent d'airain ſur une croix, porté par deux mains avec le mot *Vincent*, mais ſeul & plus grand que celui que je viens de deſigner & auſſi délicatement gravée, eſt à deux endroits à la fin du Livre, & je l'attribue auſſi à Bernard Salomon, il n'en eſt pas de même du Portrait de Matthiole gravé en bois, qui eſt en face de la premiere page du premier Livre de Dioſcoride ; car certainement il a été deſſiné & gravé par quelque Allemand, peut-être par ceux qu'on a dit avoir fait les figures des plantes. Ce Portrait, dans un ovale ſurmonté de ſes armes, & entouré de figures & ornemens qui occupent toute la grandeur de la page, eſt très-bien gravé ; mais les figures & les ornemens ſe reſſentent du goût gotique. A l'égard des figures des plantes au nombre de 1006, compris 87 d'animaux, & 6 d'alembics & de diſtillations ; elles ſont en général très-bien gravées, elles ont 8 pouces de hauteur ſur 6 de large ; entre les plus belles, celle de la mouſſe d'arbre, page 62, eſt un chef-d'œuvre de Gravure en bois ; celle des pins, pages 96, juſques & compris 102, ſont auſſi très-recherchées & parfaites, de même que celles du cyprès & du panicum ou panis, pages 119 & 406. Or comme un Ouvrage de ſi grande étendue n'a pu qu'occuper pluſieurs Graveurs en bois, il eſt hors de doute que pluſieurs Allemans, autres que les Peintres qui ont deſſiné les figures, y ont travaillé ; mais ils ont tellement négligé à ſe faire connoître, que je n'ai pu qu'en découvrir ſeulement trois marques, l'une au figuier d'inde, p. 290, tout au bas du côté droit parmi de l'herbe en cette façon ; l'autre au crocodille auſſi en bas du côté droit ; GS, lettres qui ſemblent être répétées encore au-deſſous, & la derniere à la Cymbalaria ſur une pierre en haut, de la figure en cette façon , ces 3 marques ont été inconnues aux Monogrammiſtes, Marolles, le Comte, l'Abécédaire des Peintres, Chriſt & de Valois.

Gerardus Judas, Gerard de Jode, ou Gerard le Juif, qui marquoit d'un G. D. I. ſes Ouvrages, a fait de belles Gravures en bois qui ont été imprimées chez Plantin, je crois à Anvers en 1566; & environ 1570, Gabriel Simeoni, de Florence, fit graver en bois à Lyon de jolis Emblêmes de ſon invention; du même tems Hans Rogel, Graveur en bois à Ausbourg, faiſoit d'aſſez beaux morceaux; il vivoit encore en 1567. De moindres Gravures en bois faites environ en 1566, &c. avec un I, ſervant de premier jambage à une M, un peu plus petite, ſont de Joſeph Metzker, Orfevre à Gorlitz. L'on voit de belles Gravures en bois, imprimées en 1567, qui ſont de Laurent Stoer, habile Peintre d'Ausbourg, dont le chiffre eſt d'une L, entrelaſſé avec une S.

I. Moni, Peintre & Graveur en bois, de Lyon, copia auſſi dans le même tems les figures de la Bible gravées en bois par Bernard Salomon, dit le Petit Bernard, dont on a parlé au Chapitre précédent. J'ai une Edition de cette copie de chez Barthelemi Honorati à Lyon en 1582; + ſous chaque Eſtampe il y a un Sixain François, compoſé par Gabriel Chappuis, Tourangeau. L'on peut connoître facilement cette copie d'avec l'Original, car les figures, les lointains & les arbres ſont tous tronqués; d'ailleurs la Bible de Bernard Salomon n'a qu'une Stance de quatre Vers ſous chaque Eſtampe. Les Actes des Apôtres de cette copie ſont du deſſein & de la compoſition de Moni; la Gravure eſt bien coupée, & un peu chargée de contretailles +: j'y ai compté 153 Eſtampes de la même grandeur que celles de l'Ancien Teſtament; les trois Frontiſpices de ce Livre ſont gravés très-délicatement. L'on trouve toutes ces Eſtampes à une autre Edition de Lyon, de chez Etienne Michel, & dans une grande Bible *in-folio*.

+ additions

+ additions

Moni a gravé une Bible de ſa compoſition environ l'an 1568; j'en ai une Edition de 1570 de chez Guillaume Rouille, Libraire de Lyon, avec des Huitains

François, par Claude de Pontoux, Chalonnois ; les Eſtampes de cette Bible ont toutes 3 pouces de large, ſur 2 pouces 3 lignes de haut ; il y en a 266 à l'Ancien Teſtament, & 159 au Nouveau, y compris celles des Actes des Apôtres ; on trouve le nom de Moni à l'eſtampe de ſaint Jude, & à celle du Chapitre X de l'Apocalypſe. J'ai vu un excellent Frontiſpice gravé en bois, que je crois être de Moni, à un corps de Droit Civil *in-folio* avec ce titre.

Jus Civile, &c.

Lugduni apud G. Rouillum, ſub Scuto Veneto, 1561.

Ce Frontiſpice eſt très-allégorique, il repréſente pluſieurs Vertus domptant les vices ; dans le même Livre il y a une vignette très-bien gravée, repréſentant le Jugement d'un certain Prince, lequel ordonna que celui d'entre trois freres qui décocheroit une fleche droit au cœur de leur pere défunt, ſeroit ſenſé être ſon véritable héritier ; on ſçait le reſte de l'hiſtoire, & que ce fut celui qui ne voulut pas commettre cette impiété, à qui le Prince adjugea l'héritage. Il y a dans la Robe un Moni, qui deſcend peut-être du Graveur dont on vient de parler.

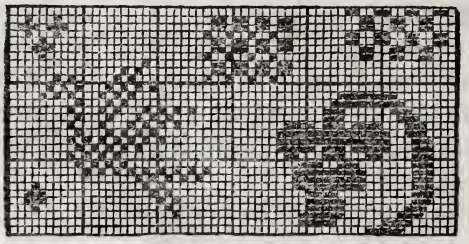
Battiſta Fontana de Verone, Peintre & Graveur en cuivre & en bois qui vivoit en 1573, a gravé en bois la mort de Saint Pierre le Martir ; Sujet plus petit que celui de Corneille Cort.

Johan ou Jean Agric Spremb. Allemand, a gravé en bois en 1562. *Voyez la page 162 du premier Catalogue de M. de Marolles.* En 1565 parut à Lyon un recueil de deſſeins inventés & gravés en bois par Jean le Maître, Tailleur d'Hiſtoires, & vendu par Antoine Voulant autre Graveur en bois ; cet ouvrage étoit utile & néceſſaire ſuivant ſon titre aux Orfévres, Tailleurs, Graveurs, Damaſquineurs, Sculpteurs, Peintres, Brodeurs, Tapiſſiers, Tiſſotiers, Couturiers, Lingeres & autres. Il contient ſoixante Plan-

ches de cinq pouces de large, sur trois pouces & demi de haut; la premiere représente des femmes qui cousent & qui filent; cette Estampe est d'après Joseph Salviati. Les cinquante-neuf autres sont des desseins d'ornemens, de petites bordures, de mosaïques, d'entrelas, de canpanes, de festons & de frises, (dont celle de la page xxxv représente une danse d'enfans avec des attitudes bien variées) de compartimens, de dentelles, & même d'alphabets de lettres pour travailler à l'éguille, de desseins de rubans & de gaze; & enfin de desseins moresques à fond noir, & d'autres à fond blanc, le tout de bon goût pour le tems qu'ils ont été faits. Suivant l'avertissement *donné par Jean le Maître*, page 111 de ce petit livret, depuis la v page, jusques & compris la XXXIV; il y a des traces de carreaux sur ces desseins, pour donner la commodité de les agrandir ou de les diminuer à volonté. Les Planches depuis la XLV page, jusques & comprise celle de la LVII, sont tracées par petits carreaux, tels que ceux figurés ci-après page 232 excepté que les dixaines ne sont pas distinguées, & les figures y sont aussi dessinées comme à la page que je viens d'indiquer. Les Planches des LVIII & LIX pages, jusques & comprise celle de la LXIII, contiennent plusieurs piéces d'ornemens & compartimens moresques, à fond noir & à fond blanc, propres aux Damasquineurs, elles sont gravées très-proprement; la derniere page contient de même que celle du titre, une Minerve représentée dans un rond de deux pouces & demi de diametre. Cet ouvrage a bien du mérite; il avoit été précédé de plusieurs autres de la même main, selon l'aveu qu'en fait l'Auteur dans la préface de ce livret, & a été peut-être suivi de quelques autres qu'il promettoit si celui-ci étoit agréable au public.

P. Gatin, excellent Graveur en bois, a gravé une belle Planche de papier réglé de dix en dix; c'est sur ce papier que l'on fait les desseins qui servent de

modéles aux Ouvriers pour faire les étoffes brochées, damas, gazes, rubans, point noué, &c. & que l'on fait ceux de pluſieurs autres Ouvrages qui ſe travaillent tous à peu près de la même maniere. Cette Planche eſt gravée ſi proprement, que le burin ne pourroit pas la faire auſſi correcte; elle a 11 pouces d'un ſens, ſur 17 de l'autre. Cette Gravure en bois, eſt tout-à-fait extraordinaire; on peut lire le Chapitre V de la II partie de ce livre ci-après, où il eſt parlé de la difficulté de graver des contretailles en bois, pour connoître tout le mérite de cet Ouvrage. Urbain Nion, Marchand Libraire à Tours vis-à-vis les Auguſtins, a vendu autrefois les épreuves de cette Planche. J'en ai quelques-unes, je ne puis dire la date de cette Gravure; mais je puis aſſurer que je ne connois point de Graveur en bois qui voulût haſarder une Planche ſemblable, car c'eſt un chef-d'œuvre des plus difficile. Pour le faire mieux comprendre, il faut ſçavoir que ce papier réglé eſt figuré par des lignes ou des cordes exactement paralleles entr'elles, & croiſée perpendiculairement par d'autres, auſſi paralleles entr'elles. Pour la facilité de pouvoir compter ces cordes, il y en a une plus forte que les autres de dix en dix cordes en tous ſens, ou d'un autre compte, car il y en a de 8 en 10, de 8 en 12, &c. c'eſt-à-dire, que d'un côté la dixiéme corde eſt plus forte alternativement, & que de l'autre, c'eſt la huitiéme ou la douziéme, & ainſi du reſte.



Voici la figure de ce papier ſur lequel j'ai deſſiné quelques fleurs, &c. pour faire voir que les Ou-

vriers des étoffes comptent les points noirs, & laiſſent les blancs en travaillant; ils appellent les premiers, des points pris, & les autres des points laiſſés. On fait de ces papiers de toutes groſſeurs; j'en ai toujours vendus; le plus fin ſert à voir les deſſeins de la grandeur qu'ils doivent venir dans les Ouvrages, au lieu que les plus gros ſervent, comme on l'a dit, pour les modéles que l'on fait ordinairement plus en grand que l'Ouvrage.

En ce même temps la famille de Feyerabendts ſe rendit célébre à Francfort ſur le Mein pour les Deſſeins, les Peintures, les Gravuresen bois, les impreſſions, & même les Ouvrages de Littératures & de Poëſies que produiſirent ceux qui la compoſoient. Le plus ancien Graveur de cette famille a été Jean Feyerabendts, dont *M. de Marolles fait mention page 149 de ſon premier Catalogue.* J'ai vu un petit livre du Nouveau Teſtament en Latin imprimé à Francfort, où il y avoit de ſes Gravures en bois, & un I & une F pour ſa marque; il étoit pere ou ayeul de Sigiſmond Feyerabendts, Peintre, Graveur en bois, & ſçavant Libraire de Francfort, celui-ci a fait beaucoup d'Ouvrages. J'ai un livre de figures de la Bible gravées en bois, & imprimé à Francfort en 1569, où il y en a pluſieurs de ſon deſſein & de ſa gravure. Elles ſont aſſez bien deſſinées, & excellemment gravées. Toutes ces Eſtampes, au nombre de 130, ont 5 pouces & demi de large ſur 4 de haut; il y a à chacune des Vers Latins & Allemands. Sigiſmond Feyerabendts faiſoit ſa marque avec ces deux lettres S F, & quelquefois avec une ſeule F, à côté de la figure de ſa pointe à graver: je l'ai trouvé de cette façon à l'Eſtampe de la Prophétie de Michée, elle eſt ſur un caillou proche de la Vierge. Sigiſmond Feyerabendts a gravé des planches de cette Bible en 1563; cette date eſt à l'Eſtampe de Saint Marc. Ce livre eſt d'autant plus conſidérable, qu'il y a dedans pluſieurs figures deſſinées & gravées par

Joſt Amman de Zurich, qui faiſoit ſa marque avec ces deux lettres I A, ſoit ſéparées ou liées de différentes façons, tantôt en caractere romain, avec l'année ou ſans année. Ce Joſt Amman ou Ammon a rempli l'Allemagne de ſes deſſeins dans pluſieurs livres. J'ai vu depuis peu de lui une petite Bible au cabinet des Eſtampes du Roi, dont les figures ſont renfermées dans des ovales d'environ deux pouces de large, ſur un pouce & demi de haut, enquadrées dans des planches quarrées, & je crois à paſſepartous d'ornemens, le tout très-délicatement gravé & deſſiné auſſi proprement que la petite Bible & les Métamorphoſes de Bernard Salomon ou le Petit Bernard. Cette même marque d'Ammon en lettres ſéparées, ont ſervi auſſi de marque à Jean Ammon, Libraire & Graveur en bois à Hanau en 1640, qu'il ne faut pas confondre avec Joſt Amman ou Ammon, dont la plus grande partie des Ouvrages ont été imprimés à Francfort, chez Sigiſmond Feyerabendts, lequel, ſuivant auſſi M. Chriſt, en a pareillement gravé nombre de figures, & pluſieurs autres du deſſein de Bocksberger. Les lettres S F, ſervant de marque à Sigiſmond Feyerabendts, ont ſervi auſſi de Monogramme à Stephanus Frantz, Graveur en bois. Monſieur l'Abbé de Marolles fait mention d'Amman de Zurich à la *p. 115 de ſon premier Catal.* ſous le même nom de Joſſe Aman; & il dit avoir un livre de ſes Gravures en bois, intitulé, *Theatrum Mulierum*, *&c.* repréſentant des habillemens de femmes de diverſes Nations, avec des Vers latins par François Modius, imprimé à Francfort l'an 1586. Comme depuis peu le haſard m'a fait acquérir ce livre, je crois faire plaiſir au lecteur curieux, d'en faire une plus ample deſcription. Il y a dedans 120 figures de femmes; elles ont chacune 3 pouces de haut; celle du titre n'eſt qu'à moitié corps: les quatre feuillets d'après l'Epître Dédicatoire, adreſſée à Iſabelle d'Autriche, Reine de France, ſont imprimés des deux côtés du papier, les autres feuillets ne le ſont que

d'un côté. Toutes ces figures ſont bien deſſinées, mais un peu courtes, encore mieux gravées & imprimées très-nettes; les vers latins qui ſont deſſus & ſous chaque figure, ſont eſtimés des Sçavans; voici le titre du livre en entier.

Gynœceum, ſive Theatrum Mulierum, in quo præcipuarum omnium per Europam in primis, Nationum, Gentium, Populorumque, cujuſcumque dignitatis, ordinis, ſtatus, conditionis, profeſſionis, ætatis, fœmineos habitus videre eſt, artificioſſimis nunc primum figuris, neque uſquam antehac pari elegantia editis, expreſſos à IODOCO AMANO. *Additis ad ſingulas figuras ſingulis Octoſtichis* FRANCISCI MODII BRUG. *Opus cum ad fœminei ſexus commendationem, tum in illorum maximè gratiam adornatum, qui à longinquis peregrinationibus inſtituæ vitæ ratione, aut certis aliis de cauſſis excluſi, domi interim variorum Populorum habitu, qui eſt morum indicium tacitum, delectantur.* M. D. LXXXVI. *Francofurti, impenſis Sigiſmundi Feyrabendij.*

M. l'Abbé de Marolles fait encore mention de Joſſe Aman de Zurich à la *page 139 du même Catalogue, & à la quarante-troiſiéme de ſon ſecond Catalogue.* Pluſieurs autres figures de cette Bible de S. Feyerabendts, ont été gravées par *Hans* ou Jean Bocksberger de Salſtbourg, qui faiſoit ſa marque de cette façon, elle eſt aux Eſtampes de Joſeph qu'on deſcend dans la citerne, & de Joſué qui fait tirer au ſort le Peuple d'Iſraël à cauſe du larcin d'Achan. Il y en a auſſi quelques-unes qui ont été gravées par S. Feyerabendts, frere ou parent de Sigiſmond, & quelques-autres par deux autres Graveurs, dont les noms me ſont inconnus, en général elles ſont parfaitement bien gravées. La même année 1569, que S. Feyerabendts donna au Public la premiere Edition de la Bible dont nous venons de parler, il grava une partie des planches en bois d'un Nouveau

Teſtament (comme on peut voir cette date à la planche du Paralitique que l'on deſcend par le toit devant Notre Seigneur) qui parut à Francfort en 1571; j'en ai un exemplaire, dont voici l'intitulé:

Icones Novi Teſtamenti arte & induſtria ſingulari exprimentes, tum Evangeliorum Dominicalium argumenta: tum alia quamplurima, in Evangeliſtarum & Apoſtolorum ſcriptis eximia. Quæ, ne muta eſſent, ſua quoque tam Latina, quàm Germanica, ſingulis Iconibus adjuncta habent.

Cum brevi quadam Artis Pictoriæ, in Epiſtola Dedicatoria, Apologia.

Cette Epître eſt adreſſée à pluſieurs Seigneurs Allemands; il fait dedans l'éloge de pluſieurs Peintres & Graveurs, &c. Entre ceux d'Allemagne, il exalte beaucoup Chriſtophe Amberger, Jean Boxberger, Graveurs en Bois, Virgilius Solis, Lucas Granacher de Wittemberg, Peintres & Graveurs, & Joſt Amman de Zurich, duquel j'ai déja parlé ci-devant; celui-ci a deſſiné preſque toutes les figures, & a auſſi gravé une partie des planches de ce Nouveau-Teſtament, il n'y a que quatre-vingt-treize Eſtampes à cet Œuvre, compris le Frontiſpice ou quarré à Paſſe-partous d'ornemens; elles ont toutes cinq pouces de large ſur quatre de haut, & ne ſont imprimées que ſur l'un des côtés de chaque feuillet, de ſorte que l'impreſſion eſt très-belle. En tête de chacune il y a des Vers Latins, & au bas des Planches des Vers Allemands. Toutes ces Eſtampes ſont bien deſſinées, & encore mieux gravées; quelques-unes ont été gravées par Hans ou Jean Boxberger, d'autres par M. Boxberger, ou par M. Bockſpergen, parent de celui dont on a parlé à la page précédente & ci-deſſus, & d'autres enfin, par des Graveurs dont je ne connois point les marques, qui, de même que les précédentes, ont au-deſſous l'ancienne pointe des Graveurs en

Bois. A la fin de ce Livre on trouve les noms des Imprimeurs de cet Ouvrage, Martin Lechler & Hierôme Feyerabendts : on ne ſçait ſi le dernier étoit oncle, fils, ou neveu de S. Feyerabendts, mais, ſelon les apparences, ils étoient parens. Dans ce même Livre, avant trois feuillets blancs qui précédent le Titre, & à la fin, après pareil nombre, il y a deux Eſtampes plus grandes, qui ne ſont point de la ſuite, qui ont été imprimées & ſont gravées en bois, mais d'un deſſein Allemand, très-inférieur aux autres. Elles repréſentent deux Sujets du Prophête Eliſée. La marque de cette gravure eſt un grand C, dans lequel il y a une F plus petite, appuyée par le bas ſur le C, avec l'ancienne Pointe à graver au-deſſous. Je ſuis porté à l'attribuer à quelques-uns des Feyerabendts, qui m'eſt inconnu, avec d'autant plus de vraiſemblance, que M. de Marolles, le Comte, l'Abécédaire, M. de Valois & M. Chriſt ne l'ont point donné dans leurs marques.

J'ai encore quelques Eſtampes en taille de bois d'une Hiſtoire Romaine, à peu-près de la même grandeur que les Eſtampes de la Bible de S. Feyerabendts, qu'il a pareillement deſſiné & gravé. Cependant il y en a quelqu'unes qui l'ont été par Joſt Amman de Zurich, lequel, à ce que je penſe, lui avoit montré à peindre & à graver. Je parlerai ci-après de pluſieurs autres Feyerabendts, parce que l'ordre des temps m'oblige de faire mention de quelques Graveurs qui les ont précédés.

Il y a un in-folio latin de la Vie de George Caſtriot ou Scanderbeg, Roi d'Albanie, imprimé à Francfort, par Sigiſmond Feyerabendts, dans lequel on voit grand nombre de Gravures en bois très-bien gravées, du deſſein de Joſt Amman. Les Planches portent environ cinq à ſix pouces de long ſur trois à quatre de hauteur. Entre pluſieurs marques de Graveurs, que je n'ai pas eu le temps de bien examiner, ſe trouve celle-ci, d'un I & du A gothique, qui ne ſe trouve point dans le Dictionnai-

re de M. Chriſt, ni dans les Marques qui l'ont précédé de Marolles, le Comte, l'Abécédaire des Peintres, & même du Cabinet de M. de Valois.

Jacques Ziberlein ou Zuberlein, fameux Peintre & Graveur en bois à Tubingue, étoit Contemporain de Joſt Amman. Son Chiffre eſt compoſé d'un I entrelaſſé avec un Z, quelquefois l'I traverſant le Z, & ſouvent accompagné d'un petit *Baquet*, rebus de ſon nom. Il a fait les Frontiſpices des Annales de Cruſius & d'autres Sujets, imprimées vers 1595, à Tubingue & à Francfort-ſur-le-Mein. Un Graveur, nommé Louis Frig, a gravé en bois le Plan de la Ville de Zuric dans la Coſmographie de Munſter. Son Monogramme étoit d'une L & d'une F traverſé d'une barre qui en forme auſſi une H. La même marque eſt pareille aux Ouvrages de H. von Luck, autre Graveur en bois.

Nicolans Boldrinus de Vicence, dans l'Etat de Veniſe, a gravé en bois d'après le Titien, dont je crois qu'il étoit Eléve. J'ai de lui une Venus & un Cupidon qui s'embraſſent; cette Eſtampe n'eſt pas autrement bien gravée; elle eſt de 1566, & elle a onze pouces de haut ſur huit & demi de large. *Voyez la page 34 du premier Catalogue de M. l'Abbé de Marolles.* J'ai vû un petit Livre *in-ſeize* des Fables de Gabriel Faerno, qui eſt très-rare, ſous ce Titre :

Centum Fabulæ ex antiquis Auctoribus delectæ, & à Gabriele Faerno Cremonenſi, Carminibus explicatæ. Antuerpiæ ex officina Chriſtoph. Plantini 1567.

Dans lequel il y a une Eſtampe gravée en Bois à chaque Fable; toutes ces Eſtampes, excepté 2 ou 3, ſont marquées par une Lettre de cette figure qui repréſente les deux Lettres initiales du nom de *Silvius Antonianus*, qui a gravé cet Ouvrage, & l'a dédié à Charles Borromée, Cardinal, le même qui a été canoniſé après ſa mort.

En 1570 Joachim Meyer de Strasbourg avoit gravé en Bois 62 Eſtampes, repréſentant pluſieurs Combats à l'épée. *Voy. le premier Catalog. de M. de Marolles, pag.* 116, & Vuldequin Thivet exerçoit cet Art à Paris, j'ai vû quelques Vignettes de ſa façon. Ils étoient comtemporains d'un autre fameux Graveur en bois, communément appellé le Suiſſe, qui étoit peut-être le Tailleur d'Hiſtoires dont j'ai parlé ci-devant au deuxiéme Chapitre, pag. 20. Le hazard m'a fait acquérir une Eſtampe de ſa Gravure, repréſentant l'Armée de l'Empereur des Turcs rangée en bataille. La Lettre qui y eſt gravée fait connoître à peu près le tems qu'elle a été faite pour quelques anciennes éditions de l'Hiſtoire des Turcs. Cette Eſtampe a environ ſept pouces & demi de haut ſur dix pouces de large, les figures n'ont guerre que deux ou trois lignes de haut. Le diſcours imprimé en caracteres de fonte au bas de l'Eſtampe que j'ai entre les mains, laquelle ſans doute a été tirée d'une édition de l'Hiſtoire des Turcs, de beaucoup poſtérieure à celle pour laquelle la planche a été gravée, ſervira non-ſeulement à prouver l'habileté du Suiſſe, mais auſſi à faire un éloge de notre Gravure d'autant plus véritable qu'on ne peut pas la ſoupçonner d'avoir été faite exprès pour ſervir au préſent traité : le voici tel qu'il eſt.

» *La perfection ne ſçauroit être jamais enſevelie dans* » *les cendres de l'oubli, & bien que les choſes nouvelles* » *s'avancent ordinairement dans le monde au préjudice des* » *anciennes, l'excellence d'un bel Ouvrage ne porte ja-* » *mais de rides ſur le front en ſa plus vieille antiquité.* » *Ceci ſoit dit à la louange de celui qu'on appelloit vulgai-* » *rement le Suiſſe, lequel bien qu'il n'ait jamais gravé* » *qu'en bois, a fait toutefois en ſon tems des piéces ſi ex-* » *cellentes, qu'elles méritent d'être paragonnées au plus* » *délicat burin de la taille douce ; d'entre leſquelles celle-* » *ci qui vous eſt ici repréſentée ne doit pas être miſe au* » *dernier rang ; de ſorte qu'encore que toutes les planches*

» *de ce volume ſoient burinées en cuivre, on eut penſé* » *faire tort à la mémoire d'un ſi excellent Ouvrier, &* » *donner quelque ſujet de mécontentement au Public ſi* » *on eut préféré une autre taille à la ſienne, & qu'on l'eut* » *fruſtré d'une piéce ſi artiſtement & mignonnement éla-* » *bourée.*

Environ auſſi l'année 1570, Jacques Perriſin ou Perriſim, qui s'écrit auſſi Perſinus, gravoit à groſſes tailles & gros traits en bois & en cuivre, il faiſoit ſa marque de cette façon, & ce même chiffre traverſé d'un trait par le haut de l'I. qui forme la tige du P. pour en former un T. dénote J. Tortorel autre Graveur qui lui étoit aſſocié. Ces deux Maîtres ont gravé enſemble la Guerre des Huguenots dès l'an 1550, & autres ſujets d'Hiſtoires.

Dans ce tems-là, Cruche Graveur en Bois, avoit auſſi gravé pluſieurs Ouvrages en France. J'ai de lui une grande Eſtampe repréſentant le Plan de la Ville de Paris, je crois qu'il eſt d'une ancienne Edition de la Géographie de Belleforeſt. Ce Plan a 15 pouces de haut ſur 20 de large, deſſous le nom du Graveur, l'année 1226 étoit marquée. Comme cette date m'auroit été très-importante pour prouver l'antiquité de la Gravure en Bois dans l'Europe, je l'examinai auſſi bien que tout le reſte de l'Eſtampe, avec toute l'attention poſſible, & à la fin j'ai reconnn qu'il y avoit de la tromperie; car les Armes de France qui y ſont repréſentées, n'ont que trois Fleurs de Lys, & le Collier de ſaint Michel entoure l'Ecu, ce qui ne peut convenir à l'année 1226, parce que dans ce tems-là les Armes de France étoient des Fleurs de Lys ſemées ſans nombre fixe, & que l'Ordre de ſaint Michel n'étoit pas encore inſtitué. D'ailleurs le Palais de la Reine Catherine de Medecis, dit les Thuilleries, qui eſt gravé dans ce Plan, démontre aſſez clairement qu'il n'a pû être fait avant 1570 pour mieux m'éclaircir, j'ai mouillé à l'Eſtampe l'endroit où étoit

cette

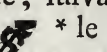
cette fausse date, laquelle ayant changé de couleur, m'a fait connoître que quelqu'un l'avoit mise à la plume avec de l'encre ordinaire, à dessein sans doute de faire valoir son antiquité. *M. l'Abbé de Marolles* fait mention, comme je le dirai plus loin, d'une grande Carte de Paris gravée en bois dès le tems de Louis XII; je ne sçais si c'est celle ci-dessus, mais je n'ai pu encore la trouver au Cabinet des Estampes du Roi, quoique M. Jolli, Garde desdites Estampes, l'ait beaucoup cherchée pareillement.

CHAPITRE XVI.

Suite des Graveurs en Bois; & de la Deſcription de quelques-uns de leurs Ouvrages.

S. Vichem fameux Graveur en Bois, étoit je crois, fils de Chriſtophe Viſchem ou Vichem, dont j'ai parlé ci-devant page 194, il pouſſa l'Art de graver en Bois infiniment plus loin que ſon pere. J'ai vû des Portraits de ſa façon excellemment gravés & quelqu'autres Ouvrages datés de l'année 1570; il a auſſi gravé 116 figures très-belles pour un Tite-Live & un Florus en Allemand imprimés par Theodoſius Rihelius à Strasbourg l'an 1571, on y trouve ſa marque; il la faiſoit de cette maniere. V. M. de Marolles parle de cet Ouvrage, *page* 147 *de ſon premier Catalogue*. J'ai vû un Livre d'Emblêmes par Nicolas Reuſner, Juriſconſulte Allemand, imprimé à Francfort en 1581, dans lequel il y a quantité de belles gravures en bois de S. Vichem. Les quatre-vingt-douze Portraits des Hommes Illuſtres excellemment deſſinés par Tobie Stimmer, & gravés auſſi en bois dans la derniere perfection au Livre latin du même Nicolas Reuſner ci-deſſus, auquel eſt joint celui de Théodore Zuinger, Médecin & Philoſophe; le tout imprimé à Baſle par Conrard Valdkirch en 1591, avec des Vignettes de fonte qui enquadrent chaque page d'impreſſion: ces Portraits, dis-je, ſont certainement de la gravure de S. Vichem. J'ai acquis depuis peu ce précieux Livre, & je me perſuade même, vû leur beauté, que C. S. Vichem, ſon fils, dont je parlerai plus loin, & qui a vécu plus de cent ans, a gravé pluſieurs de ces Portraits en ſa jeuneſſe. Quoiqu'il en ſoit, ce Livre eſt un des plus précieux monumens de notre gra-

vure, & ſans contredit le plus flatteur éloge de S. Vichem. Il a gravé encore des petites Fables d'Eſope ; j'en ai quelqu'unes ſur leſquelles il y a ſa marque ; cette marque eſt ſemblable à quelqu'une de Virgilius Solis, c'eſt pourquoi il faut prendre garde de s'y tromper, en attribuant à l'un les ouvrages de l'autre.

Ce Virgilius Solis, de Nuremberg, Peintre & Graveur en cuivre, & encore plus en bois, floriſſoit dès 1540. Il a gravé en ce genre quantité de Friſes, Ornemens & piéces d'Hiſtoires, & des petites Fables d'Eſope. Sa marque, ſuivant M. de Marolles, étoit de cette façon, * le Comte & l'Abécédaire des Peintres, y ajou tent celle-ci formant ainſi trois lettres, V. S. N. qui veut dire ſans doute Virgilius Solis de Nuremberg. M. Chriſt, outre la premiere ci-deſſus, & ſans avoir connoiſſance de la ſeconde, préſume, *page* 240 *de ſon Dictionnaire*, qu'il pouvoit ſe ſervir indifféremment des trois marques ſuivantes.  J'ai vu de ce Maître cent trois Figures de l'ancien Teſtament compris le titre, gravé en bois de ſa main & de ſon mieux, imprimées à Nuremberg en 1572; elles portent quatre pouces trois lignes de large ſur trois pouces moins une ligne de haut, & ſont enquadrées par des bordures différentes d'ornemens & cartouches gothiques à paſſe-partout, avec figures, animaux, fleurs, fruits, &c. Ces bordures ont 9 lignes de largeur, & à quelqu'unes on y voit un V Romain & une S Romaine, ſéparés l'une de l'autre, marque dont il ſe ſervoit quelquefois.

A l'égard de toutes les Eſtampes & Sujets, la premiere marque ci-deſſus d'un V & d'une S au ſecond jambage, ſe trouve à preſque toutes. Cependant il eſt certain que d'autres Graveurs en bois ont travaillé à ces planches ; car j'ai vû à la douziéme, repréſentant Joſeph que l'on deſcend dans la Citerne, ces deux lettres Fo, marque de l'habile Graveur dont j'ai parlé

* J'ai mal donné cette Figure page 136, ayant fait la tête de l'S en dedans l'V, au lieu de la faire en dehors comme la voici.

ci-devant page 216, elle eſt dans le coin à droite de la planche, de même qu'à la quinziéme au même coin, repréſentant les Fils de Jacob demandant du bled à Pharaon; à la vingt-neuviéme, repréſentant les Eſpions portant la grappe de Raiſin: dans le coin à gauche de la planche, on y voit le petit Couteau ou Pointe ancienne de Graveur en bois, avec au-deſſus ce chiffre 2, & une petite Croix + contre la lame, qui eſt la marque d'un Graveur inconnu; à la trente-deuxiéme des Murs de Jéricho qui tombent d'eux-mêmes, dans le même coin les deux lettres Fo; à la quarante-huitiéme au Sacre de Saül, proche les pieds d'un homme du côté gauche, le petit Couteau, & contre la lame une petite Croix + & le Chiffre 5; à la quarante-neuviéme au Sacre de David, la même marque avec le Chiffre 4, qui déſigne ſans doute de même qu'aux autres, combien ce Graveur en avoit déja fait; à la cinquante-deuxiéme, figure de David qui reçoit l'Epée du Grand-Prêtre & les Pains, on voit l'année 1559 gravée ſur un pillier; à la ſoixante-neuviéme de la Captivité d'Oſée, dans le coin à gauche, cet autre marque avec le Couteau de Graveur en bois au-deſſous, & dont parle M. Chriſt *page* 81 *de ſon Dictionnaire*, ſur des Gravures en bois dans la Coſmographie de Munſter de l'année 1549, & ſur d'autres Gravures de même genre, imprimées à Zuric en 1559. Cette marque n'eſt point dans aucun autre Monogrammiſte, excepté qu'à celle de l'Abécédaire des Peintres, marqué 178, il s'y trouve une S entrelaſſée par le bas dans un C, ce qui n'eſt point certainement la même marque. Ce même Monogramme de la figure S ſuſdite ſoixante-neuviéme, ſe trouve pareillement à la ſoixante-onziéme, dans le coin à droite de Nehémias qui fait rebâtir les Murs de Jéruſalem; à la ſoixante-dix-ſeptiéme dans le même coin ſous les pieds d'un Prophête; à la ſoixante-dix-neuviéme, quatre-vingt-une & quatre-vingt-deuxiéme de même; à la quatre-vingt-cinquiéme de la Vi-

sion de Daniel, au milieu de la planche par en bas ; à la quatre-vingt-neuviéme de même au milieu sur une pierre ombrée, & à la quatre-vingt-treiziéme dans le coin à gauche entre les pieds d'un espéce de Docteur en devant le Trône d'un Roi ; à la quatre-vingt-seiziéme figure dans le coin d'en bas à droite proche les pieds d'un homme richement habillé ; on y voit l'ancienne Pointe à graver en bois avec la petite Croix + désignée ci-devant & le Chiffre 9 ; & enfin à la quatre-vingt-dix-neuviéme au pied d'une femme la même pointe & le Chiffre 4 au-dessus, mais sans cette petite Croix. Au reste, il y a quatre Vers latins au-dessus de chaque Sujet ou Figure, & quatre autres Allemands au-dessous.

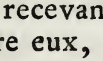
Après toutes ces figures de la Bible, il y a une petite Estampe de deux pouces & demi de haut sur environ deux de large, très-joliment dessinée & gravée en bois, représentant une Renommée le vêtement & les aîles chargés d'yeux & sonnant de deux trompettes, avec d'un côté l'Astrologie & des Instrumens de Musique à ses pieds, & de l'autre apparamment l'Histoire ou son Génie par une Figure aîlée, tenant d'une main un Sceptre, & de l'autre un Cœur enflammé, avec plusieurs Livres derriere elle : au-dessus, après ces mots de Francfort sur le Mein, & quelques noms Allemands, est celui de Sigismond Feyerabends, & dessous l'Estampe l'année 1572.

De suite un titre pareil à celui de l'Ancien Testament, indique le Nouveau, mais les figures en ayant été enlevées du Livre, je ne puis en rien dire, sinon que j'en ai de hasard un feuillet séparé contenant deux Estampes, S. Paul donnant une Missive ou Epître à porter, & la seconde qui représente N. S. parlant à Zachée monté sur un arbre ; lesquelles Estampes sont de même forme, grandeur & quadres de celles de l'Ancien Testament, avec aussi des Vers Latins & Allemands, & à cette seconde dans le coin à gauche est

cette marque avec l'ancienne Pointe à graver en bois d'un Graveur que M. Chriſt page 59 dit avoir fait de beaux Ouvrages ſur les Deſſeins de Joſt Ammon de Zuric & Stimmer, qui eſt ſans doute Jean Boxberger de Salsbourg, dont j'ai parlé ci-devant page 235 Cependant, ſuivant ce qu'en dit l'Abécédaire des Peintres, que Virgilius Solis a gravé, deux cens planches de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, il s'enſuivroit que ce dernier en a pareillement une centaine comme l'ancien.

A l'égard des Métamorphoſes d'Ovide, deſſinées & gravées en bois, que le Comte & l'Abécédaire des Peintres mettent au nombre de cent ſoixante-dix, il y en a cent ſoixante-dix-huit depuis la Création du Monde juſques & compris la mort de Jules Céſar. Ces Eſtampes n'ont que trois pouces de large ſur deux pouces & deux lignes de hauteur, enquadrées dans pluſieurs bordures différentes; le tout plus négligemment deſſinées & gravées que celles de la Bible. La marque ordinaire de Virgilius Solis ſe trouve à quelqu'unes, & celle-ci ſi petite qu'à peine eſt-elle viſible, & que l'on ne connoît point, eſt à la figure vingt-quatre, tout proche les pieds de Jupiter, tenant la foudre & menaçant Phœbus. Celle de Boxberger d'un B lié avec un V, dont je viens de parler, eſt à la figure vingt-ſeptiéme de Caliſto & Arcas, & celle de la figure vingt-quatre s'y trouve pareillement à la cinquantiéme contre la jambe de Phœbus, allant jouir de Leucothoé; à la cinquante-cinquiéme de Cadmus changé en Serpent, & du côté gauche; à la ſoixante-cinquiéme contre Cerès tenant un flambeau allumé; à la quatre-vingt-deuxiéme de Cygnus qui ſe précipite, où elle eſt placée ſur une pierre contre la tête d'un Taureau; à la cent-ſixiéme contre la cuiſſe d'un homme; à la cent treiziéme ſous le pied de Byblis, courant après ſon frere; à la cent quarante-cinquiéme de Diane qui enléve Iphigenie,

& placée contre la proue d'un Vaiſſeau ; à la cent cinquante-neuviéme d'Enée portant ſon pere, & placé ſur une motte proche le rivage ; & enfin à la cent ſoixante-troiſiéme de Scylla changé en Monſtre marin, cette marque ſe voit dans le coin de la Planche du côté gauche.

J'ai vû quelques figures d'une Bible gravées en bois, de cinq pouces & demi de large ſur quatre de haut, dont la premiere repréſentant Adam & Eve mangeant la pomme, eſt de Tobie Stimmer, dont l'on voit la marque dans le coin à droite d'un T & d'une S à contredit, entrelaſſés enſemble. Les deux figures de l'homme & de la femme joliment deſſinées & très-proprement gravées ; à une autre repréſentant Abraham ſous un arbre recevant trois Etrangers : contre le pied d'un d'entre eux, du côté gauche, ſe voit ces deux lettres L G, pour marque du Graveur inconnu, qui eſt peut-être Lucas Gaſſel, Peintre en 1520, & à une autre repréſentant le Jugement de Salomon, cette marque  du Graveur eſt en haut du côté gauche, dont aucun Monogrammiſte n'a point parlé ; c'eſt ſans doute le même de cette petite croix + , dont j'ai faitmention dans les figures de l'ancien Teſtament de Virgilius Solis. Parmi ces mêmes figures j'ai vu celle de Judith, qui vient de couper la tête d'Holopherne, qu'elle donne à ſa Servante, du deſſein d'Henri Goltzius, & gravé en bois par C. S. Vichem. Cette Eſtampe porte un peu moins de 4 pouces de large ſur 5 de haut ; elle a été bien imitée par l'ancien Pierre le Sueur, Graveur en bois, dont je parlerai plus bas.

Vers l'année 1570, l'on imprima à Anvers les Gravures, tant en cuivre qu'en bois de Criſpin Vanden Broek.

Chriſtoph^S. Chrieg^R. All^S. inci. c'eſt le nom d'un Graveur, lequel eſt ſur une grande Eſtampe gravée en bois, que j'ai dans mon Recueil. Elle repréſente la bataille navale de Lépante ; c'eſt une piece de Gra-

vure en bois très-magnifique ; il y a plus de 300 vaisseaux & galeres, le nombre des combattans y est également distribué, & avec beaucoup de délicatesse ; le fracas épouvantable des vaisseaux & des galeres brûlées & coulées à fond, ne peut mieux être exprimé. Cette Estampe est gravée en deux planches ; elle est en forme d'un cartouche ovale, d'environ deux pieds de large sur 16 pouces de haut ; aux deux coins du cartouche, d'un côté est représenté l'ordre & l'arrangement de l'Armée Chrétienne, & & de l'autre celui de celle des Turcs : à ceux d'en bas, à l'un les trois Généraux Chrétiens partagent les dépouilles des vaincus, & à l'autre paroissent les débris de la flote des Turcs. Cette belle Estampe a été imprimée à Venise en 1572, chez Cesare Vecelli in Frezzaria, parent du Titien, qui je crois en a fait le Dessein, car c'est tout son goût ; elle est dédiée au Signor Odorico Piloni, Gentil'huommo di Civital di Belluno. Cette piéce est très-rare, elle n'est point à la Bibliotheque du Roi.

M. Gio Mario Verdizzotto ou Verdizotti, Gentilhomme Vénitien, ami & éleve du Titien, a gravé en bois, à ce que prétendent quelques personnes ; j'ai une Bible Italienne imprimée à Venise l'an 1574 par Nicolo Beviliqua & Compagnie, avec des Stances par Gabriel Simeoni. Les Estampes gravées en bois qu'on y voit, sont attribuées à Verdizzotti, à la réserve de quelques-unes, qui sont du Titien & du vieux Palme son éleve, lequel a bien pu en graver en bois, aussi bien qu'il a gravé en cuivre. *Voyez le premier Catalogue de M. de Marolles, pag. 40.* Ces Estampes ont 3 pouces de large sur 2 de haut. Le vieux Testament en contient 252, le nouveau est imparfait, je n'en ai que jusqu'au troisiéme Chapitre des Actes des Apôtres, ce qui ne fait que 76 Estampes ; ces dernieres n'ont que deux pouces en quarré avec des petites bordures montantes aux côtés, qui sont des piéces rapportées pour élargir la forme de

ces Eſtampes. L'entente des ombres & du clair obſcur eſt mieux diſtribué à cette Bible, qu'à celle de Bernard Salomon, & des autres qui ont paru dans le même tems.

Voici les plus belles Eſtampes de cette Bible.

La Création du Monde.

Celles de l'homme & de la femme.

Le péché d'Adam.

Dieu maudiſſant le ſerpent.

Adam & Eve chaſſés du Paradis terreſtre.

L'Arche de Noé, & le Déluge.

Noé endormi & montrant ſa nudité.

Le ſonge & la viſion de Jacob.

Le buiſſon ardent.

Le Prophete Elie nourri par des Corbeaux.

L'Ange exterminant l'armée de Sennacherib.

Suſanne au bain.

Daniel dans la foſſe aux Lions.

Jonas rejetté du ventre de la Baleine.

Sa prédication à Ninive.

Saint Jean au déſert.

Le maſſacre des SS. Innocens, & preſque toutes celles du Nouveau Teſtament.

On remarquera que toutes ces Eſtampes ſont du deſſein du Titien, ce qu'il eſt aiſé de connoître par l'élégance des figures.

Verdizzotti a compoſé & gravé pluſieurs choſes de ſon génie, entr'autres un livre des Fables d'Eſope au nombre de 100. J'ai une Edition de ce livre de l'année 1661 à Veniſe chez Pietro Brigonci, les Eſtampes ne ſont que des copies gravées en Bois; à la quarante-ſeptiéme Fable il y a une arme dans un cartouche, où on voit en chef une Ruche à miel, & aux deux côtés du cartouche ces deux lettres I & Z qui eſt le nom du Graveur. Les Payſages de ces Fables ſont très-vantés de quelques Auteurs, ils ſont aſſez bien maniés dans ces copies, pour faire connoître la beauté des Originaux.

P. Raëfus ou Raëfe de Paris, Graveur en bois, floriſſoit ſous les regnes de Charles IX & d'Henri III. J'ai vu une Coſmographie *in-folio*, d'André Thevet, où j'ai trouvé à pluſieurs Eſtampes le nom abregé de ce Graveur par ces deux lettres P R, & ce nom tout au long à la planche des Antiquités d'Athenes. *Liv. 18, page 796.* Cette Coſmographie eſt de 1575, chez Pierre Lhuillier rue S. Jacques, à l'Olivier, & chez Guillaume Chaudiere ; elle contient 200 Eſtampes gravées excellemment en bois, la plûpart par Raëfe, quelques-unes de ces Eſtampes ſont denſſinées dans le goût du céléhre Sculpteur Goujeon. Le portrait de Thevet, qui eſt au commencement de ce livre, eſt une belle piéce de Gravure en bois ; la vignette où il eſt repréſenté aſſis, & le globe du monde, lequel eſt à la troiſiéme page, ſont auſſi fort bien gravés ; mais ce qui mérite encore plus d'attention, ce ſont les Cartes qui repréſentent les quatre parties du monde. Les lettres O & G qui ſont ſur les Echelles marines du quadre, dans lequel eſt enfermée celle des lieux de la Carte d'Europe, eſt la marque de O. Goujeon, Graveur, peut-être étoit-il parent du fameux Goujeon ; quoi qu'il en ſoit, ce Graveur étoit un excellent Artiſte, car ces Cartes n'ont chacune que 13 pouces de haut ſur 17 de large ; & quoique les Royaumes, Villes, Montagnes, Fleuves, Rivieres, &c. y ſoient exprimés par le deſſein, & leurs noms particuliers écrits en différentes grandeurs de caracteres, dont quelques-uns ſont preſque imperceptibles, tout cela eſt exécuté ſans aucune confuſion, & les lettres ſont auſſi nettes que ſi c'étoit des caracteres d'Imprimerie. Ce travail eſt étonnant, & j'avoue n'avoir encore rien vu de ſi fini en ce genre ; on ne pourroit graver une pareille Carte à moins de 60 ou 80 piſtoles ; & il faudroit, pour l'entreprendre, s'armer d'une extrême patience. L'Océan & les eſpaces de Mers de ces Cartes ſont de la même délicateſſe que le reſte ; les flots ſont bien variés, ils ſont

ornés de plusieurs Vaisseaux & de quantité de poissons très-bien dessinés. Toutes les autres Cartes gravées en bois que j'ai vu jusqu'à ce jour, sont toutes inférieures en beauté de Gravure à celle-ci ; ce qu'il y a encore d'admirable, c'est que ces belles Cartes n'ont pu être gravées que sur du cormier à cause de leur grandeur, néanmoins elles sont aussi finies que si elles avoient été faites sur du buis.

Du même temps de Raëfe & de O. Goujeon, Frederic Vinciola, grava en bois plusieurs livres de dessein de points d'Espagne, qu'il avoit fait pour la Reine Louise de Lorraine, femme de Henri III Roi de France. J'ai vu quelques-uns de ces livres, les fleurs & les compartimens sont blancs sur un fond noir ; ils sont très-proprement gravés. T. Belbrule étoit contemporain de ces Graveurs * ; j'ai vu de lui quelques fleurons gravés en bois très-délicatement. J'ai un livre où sont les figures des Sybilles gravées au burin par Jean Rabel, dans lequel il y a une petite vignette gravée en bois très-joliment par T. Belbrule. Ce livre fut dédié à la Reine de France dont je viens de parler; il y a vis-à-vis le portrait de cette Princesse une Anagrame & une Epigrame latines, à l'honneur de J. Rabel, composées par *Jo. Belbrulii Lemovicensis Advocati*, frere de T. Belbrule; dans le même livre il y a une vignette dessinée & gravée en bois par Jean ou Jacques le Bé, pere ou oncle de Guillaume le Bé, Libraire & Graveur, dont on parlera ci-après. Cette vignette où il n'y a qu'un I & un B pour marque, a été répétée d'imprimer plusieurs fois dans le même livre, & a été copiée sans marque par un Graveur inférieur à I. le Bé, comme on le peut voir à la seconde & à la quatriéme Sybille. Ce Jean le Bé a aussi gravé au burin & à l'eau-forte ; dans ce même livre des Sybilles il y a encore une vi-

* Par des fautes d'impression Vinciola est nommé Vinceola, & Belbrule nommé Berbrule dans la seconde colonne de la page 890 du tome septiéme de l'Encyclopédie.

gnette assez bien dessinée & gravée en bois très-proprement, sur laquelle il y a un Y pour la marque du Graveur, que je ne connois point; peut être est-elle d'un certain Yoleste ou Yolardt, dont j'ai vû quelques Gravures dans des livres imprimés à Rouen ou à Rennes.

On peut rapporter au même temps de ces Graveurs, les Gravures en bois de Marco Claseri de Venise; il a beaucoup gravé de cette façon. J'ai vû de lui dans le *Recueil de M. de Marolles*, quatre Estampes allégoriques d'attributs des quatre Saisons & des quatre Ages du Monde; ces Estampes sont assez bien gravées; elles ont chacune neuf pouces de haut sur un pied de large; il y a dessous un Discours Italien convenable au sujet.

En 1576, F. Melchior Loriche avoit déja gravé en bois plusieurs Ouvrages. Voici sa marque; il a gravé aussi en 1582 quelques autres morceaux; on trouvera une partie de tout cela dans *le Recueil de M. de Marolles*. Ce Lorich étoit de Flensbourg; il a fait plusieurs belles Gravures en tous genres; on lui doit toutes sortes d'ingénieuses inventions répandues dans les Ouvrages de Henri Von Cleves & autres. Il a dessiné en 1578 les belles figures gravées en bois par M. F, un des Feyerabendts, imprimées & publiées à Francfort, chez S. Feyerabendts; il a travaillé depuis 1548 jusques environ 1586; son nom se trouve écrit sur quelques Sujets, avec l'épithéte Antiquitatis Studiosissimus.

De son temps Ahasvere Von Londersel travailloit pareillement à de belles Gravures en bois; on en voit d'imprimées à Antorf, chez Sylvius, vers l'an 1576, & à Anvers en 1599. J'ai une Estampe gravée en bois d'une sainte Cène, ayant sept pouces de haut sur quatre & demi de large, assez bien dessinée, ayant par le bas un P & un B, que je crois être la marque de Paulus Blancus, & pour celle du Graveur qui se trouve en haut de l'Estampe, dans la frise au-dessus

des colonnes en cette façon elle désigne certainement Ahasvere Von Londersel. Cependant cette même marque s'attribue assez souvent pour celle d'Ahasvere de Landfeld, & quelquefois le Monogramme est composé d'un A & d'un V avec l'L séparé, en cette autre façon.

Matthieu Greuter a gravé en bois à Nuremberg, d'après les Desseins de Jost Amman en 1577. Il étoit pere de Jean-Frédéric Greuter, né à Strasbourg en 1566, qui a aussi quelque peu gravé en bois & en cuivre, tant à Lyon qu'à Rome. Matthieu Greuter ne marquoit ses Ouvrages qu'avec un M & un G.

Pierre Marchand, autre Graveur en taille de bois, faisoit ainsi sa marque. On voit de ses Gravures datées de 1577. Pierre Molyn, Graveur en bois, avoit son Chiffre fort approchant; & Paul Maïr, Graveur en bois, Allemand, lequel vivoit encore en 1600, faisoit pareillement sa marque à peu-près de même.

J'ai examiné un livre très-rare d'Exemples pour l'Ecriture, faites par un Maître Ecrivain, qui floriſſoit vers la fin du XVIe Siécle. Ce livre ou Livret, appartenant à M. Fournier le jeune, est de même format qu'étoient, il y a trente ou quarante ans, les Cahiers d'Airs sérieux & à Boire, que l'on donnoit périodiquement tous les mois chez Balard, Imprimeur de la Musique du Roi, ayant six pouces de haut compris les marges sur huit & demi de large compris pareillement la marge des feuillets. Cet Ouvrage rempli de différens caractéres d'Ecritures, tant gothique, que ronde, bâtarde, coulée, romaine & autres, excellemment exécutée, est encore plus recommandable pour avoir été gravée en bois dans la derniere perfection, avec des entrelas, des liaisons qui passent & tombent sur deux & trois lignes d'écriture; le tout d'une netteté que le plus hardi burin ne pourroit surpasser. On ne sçait point positivement quelle est l'habile main qui a gravé sur chaque Planche ces Exem-

ples d'Ecritures. Cependant, ſuivant mon idée & l'année que l'on va voir, même un des quadres d'ornemens & figures pareillement gravées en bois, qui entoure chaque Exemple, je l'attribuerois à Bernard Salomon; le goût du deſſein, la Ville où cet Ouvrage a été imprimé & vendu, tout contribue à mes conjectures. Cet Ouvrage eſt ainſi intitulé :

Le Thréſor d'Ecriture, auquel eſt contenu tout ce qui eſt requis & néceſſaire à tous Amateurs dudit Art; par Jehan de Beau-Cheſne, Pariſien, avec Privilége du Roi.

Ils ſe vendent par l'Auteur, en rue Merciere, à l'Enſeigne de la Trinité, à Lyon, 1580.

Ce Titre, fait avec cinq ou ſix caractéres d'Ecritures différentes, embelli d'entrelas, liaiſons & autres productions de la plume, a été gravé en bois ſur un même morceau, excepté la ligne de l'adreſſe de l'Auteur, qui a été imprimée avec des caractéres d'Imprimerie. Le quadre d'ornemens & de figures qui l'entoure a un pouce de large; il eſt certainement du deſſein & de la gravure de Bernard Salomon; d'un ſeul morceau de bois percé au milieu pour y pouvoir placer les planches d'Ecriture; l'ornement ſans filet repréſente aux montants du quadre deux Thermes féminins qui portent ſur la tête des Paniers de Fruits, au-deſſous de ces Thermes ſont des Génies aſſis ſur des eſpéces de Canards; ces Génies jouent d'une Conque ou Cornet Marin; dans les traverſes du quadre haut & bas, on voit des Amours ſinguliérement paſſés dans l'ornement en forme d'un eſpéce de tonneau & d'un cercle épais; ceux d'en bas préſentent à manger à des chiens, qui paſſent à travers d'autres cercles d'ornemens, & au milieu de ces traverſes ſont des Têtes ou Maſques caractériſés. Ce quadre eſt fort proprement gravé; il a été répété, & a ſervi pluſieurs fois dans le même Ouvrage; de trois autres quadres pareille-

ment d'un même morceau de bois troué quarrément, & répété auſſi pluſieurs fois dans le livre, l'un qui a un filet par dedans & par dehors, repréſente en Thermes d'un côté une Pallas, & de l'autre une Femme couronnée de laurier, tenant un mouchoir, que je crois être la Tragédie, aſſez groſſiérement deſſinée & gravée de même; les deux autres avec des Thermes différens des Génies, des Maſques, des Chiens, &c. ſont ſans filet; ils ne ſont pas mieux deſſinés & gravés. Ces trois quadres ne ſont point certainement de Bernard Salomon.

L'Alphabet des grandes Lettres initiales Majuſcules, d'entrelas & écriture gothique, qui commence à la trente-ſixiéme page, enrichi d'ornemens, figures, fleurs, animaux & fruits, ſont de la même main, & ne doivent être conſidérés que pour l'entrelas de ces lettres formé d'un filet gras & d'un maigre, dans la façon de certains caracteres d'affiche, inventé par M. Fournier le jeune, d'une Imitation de J. C. & d'autres Ouvrages, imprimés depuis peu chez Monſieur Barbou.

Ce livre d'Ecriture eſt dédié à Meſſire François de Mandelot, Seigneur de Paſſy, Chevalier de l'Ordre du Roi Très-Chrétien, &c. Il contient ſoixante-quatre pages d'écriture, gravé en bois, imprimé d'un ſeul côté du papier, ſans y comprendre celles de l'Epître Dédicatoire, de quelques Sonnets & du Privilége du Roi, imprimés en caracteres de fonte. L'Auteur, ſuivant ce qu'il l'annonce dans l'Epître, avoit vû la plus grande partie de l'Italie pour ſe perfectionner, y ayant pareillement enſeigné les autres; il revint en France à Lyon, où après avoir quelque temps cultivé ſon Art, il y donna cet Ouvrage: auſſi y a-t-il inſéré pluſieurs Exemples en Langue Italienne. Voici les Sonnets François & Italiens qui ſont après l'Epître, à la louange de Jehan de Beau-Cheſne.

SONNET.

Beau-Chesne, l'on connoît par l'ongle le Lyon:
Par les traits merveilleux de ta savante plume.
On connoît ta vertu, qui de desir s'allume,
De profiter en France, à plus d'un Million.
Mais que dis-je en la France? Il n'y a nation
Qui n'admire tes dons, & soudain ne présume
D'y façonner la main, comme on fait sur l'Enclume
Le Fer qui n'a sa trempe ni sa perfection:
Et comme rien de soi n'est ni constant ni ferme,
Sans avoir quelque appui qui sa force conferme,
(Quoique mille tresors ta plume ait découverts:)
FRANÇOIS DE MANDELOT, que tout le monde prise
Pour un sage Seigneur, Magnanime & ouvert,
Toi & tes traits divins à jamais autorise.

G. C. TOUR.

SENNO POGGINI, A M. GIOVANNI di BEAU-CHESNE.

GIOVANNI bene hor puoté esser contenta,
La vostr' Alma, e gioir con l'atre liete
Doi che tanta virtu monstra ne havete
Ch'ogni huom v'ammira, e celebrar ui tenta
Havendo quel ch' Evandro, anzi carmenta
Diè al Regnio Latio in nuove forme, e mete
Post'in tanta bellezzache vedrette
Piu d'vna penna à celebrarui intenta.
Perche colui che illustra, ò da restauro
All'opre di virtù ch'il tempo, e morte
Consuma merta premio altro che d'auro.
Onde poscia ch'il ciel v'ha dato in sorte
Di poter tanto, ceda il Mirto, e'l Lauro
Al bello Arbor di Giove, assai più forte.

Immédiatement

Immédiatement après la page où ſont ces mots : *Lettres Françoiſes*, gravées blanches ſur un fond noir, eſt le vingtiéme Exemple d'Ecriture, qui ſinguliérement ayant été gravé ſur la Planche, comme il auroit dû venir à l'impreſſion, paroît imprimé à contre-ſens, & ne peut être lû que par derriere, en mettant le feuillet en l'air à l'oppoſite du jour. La trente-uniéme page, qui eſt la derniere d'écriture françoiſe avant les grandes lettres Majuſcules gothiques, eſt ſinguliérement figurée par une Sentence de Ciceron, dont les lignes contournées en rond repréſentent parfaitement une paire de lunettes pareillement très-proprement gravée en bois, figure inventée par ledit Beau-Cheſne. Après les grandes lettres Majuſcules gothiques & un Alphabet de baſſe-caſe caractéres gothiques gravé auſſi en bois & d'Imprimerie, tels que ceux d'Epitaphes anciennes, eſt placé de ſuite l'Alphabet de baſſe-caſe, caractéres modernes, & pour terminer eſt l'Alphabet de Majuſcules ou grandes lettres initiales Romaines, avec leurs dimenſions & proportions figurées par des lignes, des quarrés, des cercles & des ovales gravés blancs ſur un fond noir & mat, de même que ces grandes lettres qui paroiſſent blanches ſur un fond noir. La derniere page du livre contient ces mots : *L'Art & la Main*, compoſés d'entrelas & traits de plumes gracieux.

L'on voit des Gravures en bois imprimées en 1583 avec deux PP, qui ſont de Pierre Perna. Dupont, autre Graveur en bois, exerçoit auſſi cet Art à Bordeaux avec ſuccès. J'ai eu entre les mains une petite Aſſomption de la Sainte Vierge de ſa compoſition, faite en cette Ville & de 1583, qui étoit très-jolimment gravée.

Les Sujets gravés en bois dans la Bible de Dietenberger, imprimée à Cologne en 1587, ſur les deſſeins de Joſt Amman, & marqués d'une S ſuivie d'une H, auquel le dernier jambage forme un F, avec quelquefois au-deſſous l'ancienne Pointe à graver en

bois, ſont attribués à Simon Huter; la même marque ayant l'S au milieu la traverſe de l'H, eſt le Monogramme de Hans Frédéric Schorer, Peintre à Nuremberg ou à Cobourg, qui a pareillement gravé en bois. En ce temps-là Lucas Ciamberlan Durbin gravoit au burin pluſieurs Ouvrages de ſon invention, & d'après Raphaël, J. Palme, & autres fameux Peintres; on croit qu'il a auſſi gravé en bois & même en camaïeu.

J'ai vû dans la Bibliothéque du Collége Mazarin une Hiſtoire de la Ville de Cremone en Italien de l'année 1582, compoſée par Antonio Campo, Peintre, Architecte & Chevalier de cette Ville, avec les figures & portraits deſſinés de ſa main, & gravés au burin par Auguſtin Carache. Il y a dans cet Ouvrage pluſieurs Lettres Griſes, que l'on prétend avoir été gravées en bois par Auguſtin Carache; la marque eſt faite avec ces deux lettres C B, qui ſignifient, dit-on, Carache de Bologne. Les pages de ce livre ſont entourées de quadres gravés auſſi en bois.

Tobie Stimmer, Peintre de Schaffouſe en Suiſſe, étoit contemporain de ces derniers Graveurs; il a beaucoup gravé en bois avec bien du goût & de l'entente; le plus beau de ſes Ouvrages eſt une Bible qui parut en 1586; les figures ſont ſi belles, que Rubens avoua à Sandrart qu'il avoit beaucoup profité à les copier. *De Piles, qui rapporte ceci dans ſon Abrégé de la Vie des Peintres*, ajoûte que Sandrart lui-même appelloit ce Livre un tréſor de Science pour la Peinture; on en a fait pluſieurs éditions. *M. de Marolles, page 166 de ſon premier Catalogue*, dit en avoir un ſous ce Titre:

Novæ Tobiæ Stemmeri Sacrorum Bibliorum Figuræ verſibus Latinis, &c. Germaticis expoſitæ.

Imprimé à Strasbourg en 1590. Cet Exemplaire eſt apparemment dans le Recueil de l'Abbé de Marolles. *Voyez auſſi les pages 43 & 60 de ſon deuxiéme Catalogue.* Un Imprimeur de Strasbourg, nommé Bernard

Jobius, a mis au jour beaucoup d'Eſtampes en taille de bois de T. Stimmer, lequel mourut jeune ſur la fin du XVIe Siécle. On a auſſi imprimé de ſes Ouvrages depuis 1570 juſqu'en 1590, à Baſle & à Strasbourg, chez Thomas Guarin, Pierre Perna & Bernard Jobin ou Jobius de ci-deſſus. Il a rempli l'Allemagne de ces deſſeins, ayant un goût & une facilité merveilleuſe à les compoſer. Il avoit deux freres; l'aîné peignoit ſur le verre, & Chriſtophe le plus jeune, gravoit excellemment en bois; j'en parlerai bien-tôt. Après lui Gabriel Schnellbot, qui en Allemand veut dire fléche, gravoit auſſi en bois dans la maniere de Stimmer. On voit de ſes Ouvrages imprimés à Wittemberg vers l'année 1590; ſon Chiffre étoit figuré par une Fléche entrelaſſée d'une S.

Un Nouveau-Teſtament Arabe, imprimé en 1591, avec des Gravures en bois, exécuté avec force & beaucoup d'art, ſuivant ce Monogramme , ſont deſſinés par Tempête, & l'L & le P que l'on y voit pour le Chiffre du Graveur, dénotent, dit-on, Lucas Pennis, né à Florence, & qui a beaucoup réſidé à Rome, ce qui lui faiſoit ſouvent ajoûter une R au jambage de l'L, dont il marquoit ſes Gravures en cuivre & en bois, quelquefois par ces trois lettres ſéparées, qui veulent dire Lucas Pennis Romanus, & quelquefois encore avec une ſeule L, formant par en haut un P. Au reſte, l'on croit que les Gravures de ce Nouveau-Teſtament ont été faites pluſieurs années avant l'impreſſion du Livre. Lucas Pennis d'ailleurs, étoit Peintre, & a je crois, gravé en camaïeu.

Vers l'année 1594, Martin Pleginck mit au jour des Gravures en bois & en cuivre Allemandes & Flamandes de ſa main. L'on y voit ſon Chiffre compoſé d'une M italique attachée à un P, particuliérement à de petits Cavaliers, dans le goût de Joſt Ammon.

Jacques Lederlin, Graveur en bois à Tubingen, a fait entre autres les Portraits des Profeſſeurs de cette Univerſité, donnés en cette Ville l'an 1596 par Er-

hard Zell ; la marque de Lederlin étoit figurée par un 1, une L, avec un petit cœur au milieu de ces deux lettres surmonté d'une F ; je l'ai vû sur quelques Gravures avec l'année 1590 au bas. Du même temps, Jean Rabel, Peintre François à Paris, & Graveur en bois en 1588, fit connoître ses desseins par cette Gravure ; & Jean-Jacques Turneyser a gravé à gros traits & grosses tailles ; il marquoit ses Ouvrages d'une H surmontée au milieu d'un T tenu à la traverse.

J'ai dit ci-devant au Chapitre troisiéme, que le rétablissement des Arts se fit en Toscane au commencement du XIe Siécle ; à mesure qu'ils furent perfectionnés, les Princes d'Italie encouragerent par leurs libéralités les Artistes qui les professoient ; ils firent plus, car quelqu'uns d'eux exercerent ces beaux Arts. La Maison de Medicis principalement se distingua par-dessus tous les autres, de sorte que tous les Princes & Princesses qui en sont sortis, ont appris à dessiner, à peindre, à sculpter, ou à graver. *De Piles dans la Vie de Rubens*, rapporte que Marie de Medicis, Princesse de Toscane, & ensuite femme d'Henri IV, Roi de France, sçavoit dessiner très-proprement ; mais il n'a pas sçu qu'elle a gravé en bois : le hasard m'a fait trouver deux Estampes de sa Gravure ; elles sont semblables ; elles représentent le Buste d'une Femme coeffée à la Romaine. Ce Buste a huit pouces de haut ; ces mots sont au-dessous :

MARIA MEDICI. F.
M. D. LXXXVII.

Au bord du papier de l'une de ces Estampes il y a ces mots : *Gravé par la Rayne Maiee an' boueſt*, qui ont été écrits à la plume d'une main ignorante. Ce buste est de profil, & le contour est assez correct ; la gravure est au-delà de ce qu'on pourroit raisonnablement attendre d'une personne de cette qualité ; elle est chargée de contretailles & de quelques tripletailles, à la vérité un peu inégales, & coupées à quelques-unes de leurs croisées, mais cependant assez bien

gravées pour persuader qu'elle avoit fait plusieurs autres gravures en bois, avant que d'entreprendre cette piéce. Je connois plus d'un Graveur en Bois, ou soidisant tel, qui ne pourroit pas en faire autant ; cette Estampe est assez rare. Si M. Claude Maugis, Abbé de S. Ambroise de Bourges, & Aumônier de la Reine Marie de Medicis, eût possédé cette piéce dans ses Recueils d'Estampes, il est sensé que M. l'Abbé de Marolles qui fit l'acquisition de la plus grande partie de ces Estampes après la mort de l'Abbé de S. Ambroise, n'auroit pas manqué de faire valoir sa rareté ; puisqu'il a bien sçu vanter celle d'Ulespiegle de Lucas de Leyde, qui, après tout, n'est pas à comparer à l'Estampe en question, gravée de la propre main d'une illustre Princesse.

On m'a voulu contester que ce buste ait été réellement gravé par Marie de Medicis ; on apportoit pour raison que l'F qui est à la suite du nom de cette Princesse, peut désigner qu'elle étoit encore Fille, & que cette piéce avoit été gravée par Andrea Andriam, fameux Graveur en camaïeu, dont je parlerai ci-après ; mais on étoit entiérement prévenu de cette opinion, car premierement, si Andriam eût gravé cette Estampe, il y auroit mis sa marque, ayant eu coutume de le faire à toutes ses Gravures ; en second lieu, pour peu que l'on connoisse la Gravure en bois, en comparant les Gravures d'Andriam contre cette Estampe, on verra bien que ce Graveur sçavoit mieux couper le bois, & qu'il n'étoit pas capable en gravant d'égrener, ou interrompre les croisées de ses contretailles, &c. Ce défaut est trop sensible à l'Estampe en question, pour ne pas persuader [indépendamment de l'inscription] que ce buste ait été gravé par Marie de Medicis ; d'ailleurs, l'écriture à la main, que j'ai dit être sur l'Estampe que j'ai, doit affirmer en quelque façon de cette vérité ; ceux qui voudront me faire l'honneur de venir voir cette Estampe, remarqueront bien que cette écriture n'est pas nouvellement tracée,

& qu'elle ne peut avoir été faite que par la main de quelque Dame de la ſuite de Marie de Medicis, qui aura gardé cette Eſtampe, comme une choſe précieuſe, à cauſe de celle qui l'avoit gravée. Mais voici encore mieux ce qui certifie le fait. En 1752, ayant donné au Cabinet des Eſtampes du Roi le Recueil des Papillons avec en tête une Epreuve de ce Buſte, ne croyant pas que cette Eſtampe y fût, par la ſuite & de haſard, M. Joli en a trouvé une pareille, qui eſt placée au commencement du Recueil des Amateurs Artiſtes; & voici la note qui eſt écrite au bas :

La Planche de cette Eſtampe a été gravée par la Reine Marie de Medicis, qui la donna à M. Champagne dans le temps qu'il la peignoit, lequel Champagne a écrit derriere la Planche ce qui ſuit :

Le Vendredi 22 de Février 1629, la Reine-Mere Marie de Medicis, m'a trouvé digne de ce rare préſent fait de ſa propre main. CHAMPAGNE.

CHAPITRE XVII.

Suite des Graveurs en bois, & Description de quelques-uns de leurs Ouvrages.

ENVIRON l'an 1590, fleurissoient plusieurs excellens Graveurs en bois. Carl. Sigismond Feyerabends, Libraire de Francfort-sur-le-Mein, fils de Sigismond Feyerabends, dont on a parlé ci-devant, rassembla quantité de leurs Gravures, & en a donné plusieurs Editions. J'en ai une imprimée à Francfort en 1599; ce Livre est un petit *in quarto* contenant deux cens quatre-vingt-dix-neuf Estampes, y compris celle du Titre; ce Titre est en Allemand, de même que l'Epître Dédicatoire, qui est adressée à l'Empereur Rodolphe II du nom, par Carl. S. Feyerabends; le reste du Livre n'a aucun discours. Le plus fameux de tous les Graveurs qui ont gravé les Planches de ce Recueil est Jost Ammon de Nuremberg, Peintre à ce que je crois, & excellent Dessinateur; presque toutes les Estampes sont de ses Desseins & quelqu'unes de sa Gravure; il marquoit son nom par ces deux lettres I A, & quelquefois italiques. Les figures où elles se trouvent seules, sont gravées de sa main; celles où il y a une autre marque avec la sienne sont des Graveurs que je vais dire; sur quoi il faut prendre garde de confondre sa marque avec celle de Jost Amman de Zuric, dont j'ai parlé ci-devant page 234 qui peut avoir été son pere ou son oncle; car M. de Marolles, le Comte, tous ceux qui les ont copiés & M. Christ, n'ont point connu cet Ammon de Nuremberg, dont précisément le Titre du Livre fait l'éloge; ils le confondent avec Jost Amman de Zuric, que cependant ils appellent tous Jost Ammon; il y a même quelque chose de plus à considérer, c'est que toutes ces figures

de Joſt Ammon de Nuremberg ſont deſſinées encore mieux que celles de Joſt Amman de Zuric ; la différence, en les comparant enſemble, eſt ſinguliérement notable ; ce dernier tient du goût Allemand, celui de l'autre approche des grands Maîtres d'Italie ; perſonne avant moi n'y a pris garde, il eſt cependant aſſez aiſé de voir que tous ces deſſeins ne ſont pas de la même main ; telle eſt l'erreur des Auteurs Copiſtes. La plus grande partie des autres Eſtampes de ce Recueil d'Ammon de Nuremberg ont été gravées par MFeyerabendts, d'autres par L. Feyerabendts & V. Feyerabendts, tous les trois de la famille du Libraire de ce nom ; il y en a auſſi quelques-unes gravées par MBoxberger, ou par MBockpergen, les mêmes dont j'ai fait mention ci-devant page 236. Toutes ces marques ſont accompagnées de l'ancien Couteau ou Pointe des Graveurs en Bois ; & celle d'un C & d'une S dans le même Ouvrage eſt de Chriſtophe Stimmer, frere de Tobie Stimmer. Toutes ces Gravures ſont admirables ; elles ne ſont pas d'une taille très-preſſée & très-finie, néanmoins elles ſont moëlleuſes, hardiment coupées, & elles mériteroient bien que l'on fît en particulier la deſcription de chacune ; mais cela méneroit trop loin : on remarquera ſeulement que le Deſſein de Joſt Ammon eſt bien plus correct que celui des Maîtres d'Allemagne qui l'ont précédé, & qu'il approche beaucoup, comme je viens de dire, de celui des grands Maîtres d'Italie, & que la planche du Titre repréſentant une Renommée ſur une eſpéce de Vaſe antique qui jette de l'eau de ſes mamelles, & qui du Vaſe ſe répand dans le Baſſin, eſt un morceau très-délicatement gravé. Il y a lieu de croire que ſur le bord de ce baſſin il y avoit deux Oiſeaux qui ont été ôtés à la planche ; car on y voit le bout des pattes qui y ſont reſtées.

Jean le Clerc de Paris, de la famille du Peintre Lorrain de ce nom, floriſſoit ſous les Régnes d'Henri III & d'Henri IV, & ſe ſignala auſſi par ſes belles

Gravures ; il a gravé en bois & en cuivre, & beaucoup d'après Jean Cousin, de qui il avoit, je pense, appris à dessiner, ou de lui-même sur les Livres de cet habile Maître, dont il a vendu les Ouvrages, particuliérement son fameux Livre des Proportions & des Racourcis de la Figure avec les Planches gravées en bois. Dans le Privilége de ce Livre donné à Mantes par Henri IV en 1593, Jean le Clerc y est qualifié Marchand Tailleur d'Histoires ; j'en ai vû un Exemplaire de 1612, où ce Privilége se trouve : le Frontispice & presque toutes ces mêmes Planches, furent acquises depuis par François Joullain ou Jollain, Graveur en Taille-douce, rue Saint Jacques, à Paris, lequel y ajouta celles de l'Hercule Farnesse, de l'Apollon, de la Venus de Médicis, & par la suite la figure du Squelette entier. Ce Livre estimé, dont le débit a été considérable, fut vendu ensuite par Humblot, Dessinateur & Graveur, gendre de Jollain.

J'ai vû de Jean le Clerc une Généalogie des Rois de France, depuis Pharamond jusques compris Henri IV, en quatorze feuilles *in folio*, de toute la largeur du Livre. La premiere imprimée en caracteres de fonte, & les treize autres gravées en bois par ce Maître : les Portraits des Rois de France y sont représentés dans des Cartouches attachés aux branches d'un arbre généalogique ; chaque feuille a ses rapports, pour en former, si l'on veut, une grande Carte. Jean le Clerc assûre, dans son Avertissement Historique, que cette Généalogie a été revûe & corrigée, & qu'elle est plus correcte que les Editions précédentes. Or, comme sa date est de 1595, il faut donc que cet Ouvrage ait été mis au jour sous Henri III, & que le Portrait d'Henri IV ait été ajoûté à cette derniere Edition ; peut-être même que la veuve de Jean le Clerc en donna une autre sous Louis XIII, avec le Portrait de ce Prince, ou ce Graveur lui-même ; puisqu'en 1619 il obtint des Lettres-Patentes & un Privilége de Marchand Tailleur & Graveur

d'Hiſtoires, enthérinés au Parlement en 1620 pour les Ouvrages qu'il faiſoit, ayant vécu, ſelon qu'on va le voir, juſqu'en 1622 ou 1623. *addition*

J'ai un fragment d'une feuille, de ſeize pouces de longueur ſur environ ſept pouces & demi de haut, ſans y comprendre un imprimé en caracteres de fonte qui eſt au bas, d'un pouce & demi de haut, entre des filets pareillement d'Imprimerie, lequel eſt d'un Ouvrage aſſez conſidérable de le Clerc, & gravé en bois, repréſentant (par des branches généalogiques diviſées en trois parties, ſur la hauteur & les Planches de huit pouces chacune de longueur, ſe rapportant ſur les côtés les unes aux autres) les Portraits à demi corps parmi les fleurs, les raiſins & les feuilles des branchages, des Rois, des Grands-Prêtres, des Docteurs, &c. des Juifs, avec des caractéres de têtes fort bien deſſinés, & les noms gravés ſur des banderoles ou rubans, le tout manié avec du goût & de l'entente. Le fragment que j'ai & qui eſt imprimé des deux côtés du feuillet, contient deux Planches à chaque page, mais dont les rapports ſont ſi mal arrangés par la faute des Imprimeurs, qu'il y a un blanc entre elles qui fait un mauvais effet; quoiqu'il en ſoit, cet Ouvrage eſt d'un grand mérite.

Jean le Clerc faiſoit ſa marque avec ces trois lettres I L C, ſans points entre elles, & quelquefois par ce Monogramme , c'eſt ainſi que je l'ai vû à ſon Symbole des Apôtres en douze Eſtampes, chacune d'un peu moins de ſept pouces de hauteur ſur un pied de largeur; on y voit pareillement le Monogramme du Deſſinateur que j'attribue au Pouſſin *, dans le temps qu'il commençoit, âgé ſeulement d'environ

* Ces marques ou monogrammes de Jean le Clerc & de Nicolas Pouſſin, ne ſont point dans Marolles ni dans toutes celles de ceux qui ſe ſont appliqués à en donner des figures que l'on voit dans le Dictionnaire des Monogrammes de M. Chriſt, qui pareillement ne les a pas connus.

dix-neuf ans, à deſſiner pour les uns & les autres avant d'aller à Rome, ſon goût paroiſſant déja ſe manifeſter, mais comme à la premiere Eſtampe : *Je crois en Dieu le Pere Tout-Puiſſant, &c.* on y voit cette adreſſe & cette date qu'on va lire.

A Paris, par Jean le Clerc, rue Saint Jean de Latran, à la Salmandre, avec Privilége, 1596.

& que le Pouſſin n'avoit que deux ans cette année-là ; il s'enſuit que cette date, ſi mon idée ſe trouve juſte, n'eſt que celle du Privilége que Jean le Clerc avoit déja obtenu antérieurement pour tous ces Ouvrages à venir, & non celle de l'impreſſion de cette édition, faite ſelon mon ſens, environ 1614, de la maniere qu'actuellement en uſent les Académiciens, qui mettent toujours l'année du Privilége qu'a leur Académie de pouvoir faire imprimer, préférablement à celles qu'ils font imprimer leurs Ouvrages. J'ai trois Eſtampes de ce Symbole des Apôtres ; la ſixiéme : *Qui eſt monté aux Cieux, &c.* la ſeptiéme : *D'où il viendra juger les vivans & les morts*, & la onziéme : *A la réſurrection de la chair.* J'aurai occaſion de parler encore dans un autre article de ce Symbole des Apôtres, que j'ai examiné avec attention au cabinet des Eſtampes à la Bibliothéque du Roi.

La proximité du voiſinage de Jean le Clerc avec l'ancien Ballard, Imprimeur de la Muſique, rue Saint Jean-de-Beauvais, au Mont-Parnaſſe, me fait croire qu'il a beaucoup gravé en bois pour cet Imprimeur dans ſes Livres de Muſique, où ſe voyent de ſi belles choſes, tant en vignettes qu'en lettres-griſes, &c. & qui peuvent être en partie du deſſein de ce Taillleur ou Graveur d'Hiſtoires.

Les Antiquités de Paris, grand *in-douze*, du ſieur de Bonfons, augmentées par du Breuil en 1608, ont cinquante-une Eſtampes gravées en bois, repréſentant les figures & ſépultures des Rois de France, &c.

dessinés correctement d'après leurs tombeaux ; lesquelles Estampes sont, je crois, de Jean le Clerc. *M. de Marolles, pages 110, 115 & 117 de son premier Catalogue*, fait mention de plusieurs de ses Ouvrages. Le plus fameux est une grande Carte de la France & des Gaules, qu'il a gravée en bois admirablement bien ; cette Carte avoit été composée par François de la Guillotiere. Ce Géographe avoit été plus de vingt-cinq années à la perfectionner, & n'eut pas la satisfaction de la produire au Public, car le Dessein en fut trouvé dans la Bibliothéque du sçavant Pierre Pithou après sa mort, l'an 1596 ou 1597 ; elle est divisée en neuf feuilles, chacune de dix-neuf pouces de long sur quatorze de haut ; ces feuilles se rapportent les unes avec les autres, en sorte que la largeur de toute la Carte est de quatre pieds neuf pouces de large sur trois pieds huit pouces de haut, y compris une bordure semée de Fleurs-de-Lys, de Croix & de Coquilles, qui est tout à l'entour. Il y a eu plusieurs éditions de cette Carte ; j'en ai quelques fragmens de l'année 1624, sur lesquels est l'adresse de la veuve Jean le Clerc, rue Saint Jean-de-Latran, à la Salmandre Royale. Je crois que la premiere édition a été faite en 1612 ou en 1614 ; car cette Carte fut présentée au Roi Louis XIII par Jean le Clerc tout au commencement de son Régne, comme une image flateuse de l'héritage que Henri IV. venoit de lui laisser.

M. Robert, Géographe, à qui j'ai obligation des fragmens de cette Carte & de la connoître, en posséde un Exemplaire parfait, daté de 1640, de chez la même veuve de Jean le Clerc. On ne peut qu'admirer la patience de ce Graveur ; car chacune des Planches a dû être plus de sept ou huit mois à graver ; d'ailleurs, toutes les neuf ensemble contiennent plus de trente mille Villes, Rivieres, &c. & autant de mots. J'ai remarqué qu'il y en avoit quelqu'uns ajoûtés dans la Planche avec des lettres d'Imprimerie ;

ſans doute que Jean le Clerc ne ſçavoit pas ajuſter & faire tenir une piéce dans ſa Gravure, ou bien après ſa mort, quelques mots gravés auront ſautés, & l'on aura mis à la place des caracteres de fonte; j'éclaircirai plus bas, à l'article d'un des Guillaume le Bé, le fait d'une autre Bible qu'on attribue à ce dernier, où l'on verra qu'elle eſt originairement de Jean le Clerc.

Dans le même livre du Cabinet des Eſtampes du Roi, où ſont celles du Symbole des Apôtres de Jean le Clerc, j'y ai vû de ſuite pluſieurs autres grandes Eſtampes de figures de la Bible, gravées en bois, ayant huit pouces & demi de haut ſur quinze de largeur, à l'une deſquelles, repréſentant les Serpens des Magiciens de Pharaon dévorés par celui de la Verge de Moyſe, & la Playe des Grenouilles, ſe voit ce Monogramme ſur un bout de colonne, inconnu à Marolles & à tous ceux qui l'ont copié, de même qu'à M. Chriſt; la gravure en eſt aſſez belle & le deſſein paſſable. Cet autre Monogramme encore inconnu, eſt à une Bataille de David, où ſe voit en lointain ſa femme Michol qui le deſcend par une fenêtre; cette Eſtampe, dans le même goût de deſſein, donne l'indécis de ſçavoir ſi cette marque & la précédente ſont celles des Graveurs ou des Deſſinateurs, ſi l'on n'aime mieux vraiſemblablement l'attribuer aux Graveurs. Pluſieurs autres Eſtampes de la même Bible, ou plutôt d'une autre que l'on a placé là, du même goût de deſſein que celle du Mariage du jeune Tobie, dont j'ai fait mention ci-devant à l'article de Jean Couſin, ſuivent les premieres & ſont un peu plus grandes, ayant neuf pouces de haut ſur quatorze de long. Pluſieurs autres encore & d'un goût inférieur, ſemblable à celui d'une Eſtampe que j'ai, où Aman demande grace à la Reine Eſther, & où leurs noms ſe trouvent proche d'eux, de même qu'ils le ſont aux principales figures de ces Eſtampes, a ſeulement ce Monogramme à l'une d'en-

tre elles M. INV. qui eſt, comme l'on voit, la marque du Deſſinateur ; puiſqu'au deſſous ces lettres F. V. W. EXC. déſignent certainement celle du Graveur en bois. M. Chriſt, *dans ſon Dictionnaire, page 110*, donne cette derniere marque pour celle de François Van Wyngaerden, à des morceaux faits à Anvers vers l'année 1637. J'ai vû chez M. Nicolas le Sueur, Graveur en bois, cette même Eſtampe d'Eſther ci-deſſus, avec celles du Feſtin d'Aſſuerus & de Vaſthy, du Couronnement d'Eſther par le Roi ſon Epoux, la découverte que Mardoché fit du Complot de Tharès & de Bagatan contre Aſſuerus, le même Roi touchant de ſa Baguette Royale la Reine Eſther, & enfin tous les Fils d'Aman pendus à une longue perche ou potence dans la grande Place de Perſepolis ou d'Ecbatane, & tous les Ennemis des Juifs que l'on maſſacre ; de ſuite, à d'autres Eſtampes, à peu-près de même goût de deſſein & de même grandeur, où ſe voient des figures du Nouveau Teſtament & du Martyre de Saint Barthélemi ; on trouve cet autre Monogramme ; enſuite encore à d'autres grandes Eſtampes, à peu-près de même grandeur, où ſe voyent pêle-mêle des Sujets de la Priſe de Troyes, avec pluſieurs du Nouveau Teſtament & de l'Apocalypſe ; on trouve cet autre Monogramme ſur les premieres, lequel, de même que tous ceux qui le précédent ci-deſſus, je n'ai pû trouver dans le Dictionnaire de M. Chriſt & dans toutes les marques de ſes Prédéceſſeurs Monogrammiſtes à la fin de ſon Dictionnaire, de ſorte que je laiſſe ce caſſe-tête à deviner à tous ceux qui voudront s'impatienter, & me contente de dire ici que toutes ces figures de la Bible ſont une eſpéce de ramaſſis, dont on ne connoît point les Maîtres qui les ont exécutés. Au reſte, on remarquera que toutes ces grandes figures de Bibles, de même que celles de l'article de Jean Couſin, n'ont été gravées que ſur du poirier ou du cormier, le buis ne pouvant pas fournir de ſi grandes Planches d'une ſeule piéce.

Du temps de Jean le Clerc, Corneille Kettel, Graveur en bois, exerçoit ses talens à Léipsic; on voit de ses gravures assez belles de 1597; un C & un K lui servoient de Monogramme. Hieronimus Wierix, Graveur en bois, Flamand, étoit son Contemporain; on voit de ses gravures d'environ 1588, dans les Editions postérieures de la Cosmographie de Munsterus & d'autres, de l'année 1570. M. Christ, p. 45 de son Dictionnaire, fait mention d'un Antoine Wierix. Hans Klim a gravé pareillement en bois à Iéna & à Wittemberg, en 1590 & 1603; sa marque étoit d'une H. liée avec un K, surmonté d'une Croix. On voit cette même marque sur des gravures en bois beaucoup plus anciennes.

Jean Fischer, Graveur, Saxon, a gravé en bois vers le même temps, des figures de la Bible imprimée à Strasbourg en 1606; un simple I & une F lui servoient de marque. Vers ce même temps, c'est-à-dire en 1600, les Maîtres Dominotiers, Tailleurs & Imprimeurs d'Histoires, obtinrent un Arrêt du Parlement contre les Imprimeurs en Lettres; j'en parlerai plus amplement dans mon Supplément de la Gravure en bois.

Otho Venius, Peintre, Hollandois, qui a fait plusieurs Ouvrages de Littérature, qu'il a enrichis de figures & de Portraits de son dessein, peut bien aussi en avoir gravé en bois. Tous ces Ouvrages ont été imprimés à Bruxelles, chez F. Foppens; il étoit en grande réputation à la fin du XVIe Siécle, & montra à peindre au célébre Rubens. Il mourut l'an 1622, âgé de soixante-dix-huit ans. A Ferrare, Vittorio Baldini, Imprimeur, exerçoit la Gravure en bois environ l'an 1598. J'ai vû une Aminthe du Tasse, imprimé chez lui en 1599, où il y a le Portrait de ce Poëte qu'il a gravé en bois très-proprement. Les cinq petites Estampes qui sont à la tête de chaque Acte de cette Tragi-Comédie Pastorale, ont été brusquement gravées, ce qui fait que le dessein paroît un peu embrouillé; à celle du second Acte il y a ces deux let-

tres B F, qui ſignifient *Baldini fecit.* Dans ce même Livre l'on a relié le Paſtor Fido du Signor Cavalier Battiſta Guarini, imprimé à Veniſe en 1600. Les cinq Eſtampes des Actes de cette Piéce ſont très-joliment deſſinées & gravées; elles ſont dans le goût de Deſſein & des Gravures en bois de Gio Mario Verdizzotto, dont j'ai parlé ci-devant page 248 & ſuivantes.

Le XVIe Siécle & le commencement du XVIIe ont été féconds en fameux Peintres, Sculpteurs & Architectes, qui ont exercé la Gravure, ſoit d'après leurs propres Ouvrages, ou d'après celui des autres, & en célébres Graveurs, tant au burin qu'à l'eau-forte; les uns & les autres ont bien pû exercer auſſi quelquefois la Gravure en bois; tels ſont Baptiſte de Veniſe, Jules Romain, Baptiſte Franco, Michel-Ange Bonarote, Sculpteur & Architecte, & Paul Caliari, dit Veroneſſe, tous Italiens, Peintres & Graveurs.

Jérôme Cock de Flandres, Marc & Sylveſtre de Ravennes, tous les trois Graveurs, Maître Roux, Peintre Florentin, Raphaël Guidi, Graveur, Jean-Jacques Caraglio de Veronne, Graveur au burin, ſur les cryſtaux, &c. il étoit auſſi Architecte, Salvator Roſa, Peintre & Graveur, Jean-Baptiſte Mantouan, Diane ſa fille, J. de Rivera, dit l'Eſpagnolet, Peintre & Graveur, Auguſtin Carache, Graveur, Peintre & Sculpteur, dont on a déja parlé.

Jules Bonaſone, Nicolas-Beatrix Lorrain, Leonard Gautier François, & Cherubin Albert, Graveurs.

Paul Farinatte de Veronne, Peintre & Graveur. Mathurin de Veniſe. Rheni ou le Guide. Vilamen d'Aſſiſe, Graveur. Polydore de Caravage, & Camille Porcacin, Peintres & Graveurs. Jean Balogneſe, Sculpteur. André Paladio, Architecte.

François Vanius, Antoine Abaco, Daniel Kabel, Saenredam, Matham & Pierre de Jode, tous Graveurs.

Corneille

Corneille Cort, Graveur. Le Correge & Antoine Vandeick, Peintres. Martin Rota, Lucas & Wolfangus Kilian, tous les trois Graveurs. Charles Sarrazin Venitien, Graveur. Joannes-Baptiſta à Sole, & Aubert Clouvet, Sculpteurs & Graveurs. Corneille Hoghe, ou Hooge, Graveur des Pays-Bas, qui eut la tête coupée l'an 1583, pour s'être dit fils de l'Empereur Charle-Quint.

Les trois Greuters, Graveurs Allemands. Alexandre Badialli, Sculpteur. Franciſcus Cozza, Peintre & Sculpteur. Les Sadelers, les Viſchers & les Galls, tous excellens Graveurs des Pays-Bas, & au nombre de trois de chaque nom. Franc-Flore, Peintre & Graveur. René, Graveur François. Frideric Barroche, Peintre. Adam Elſeimer. Martin Hemskerck, dit le Raphaël des Hollandois. Bernardin Capitelli de Sienne, Peintre & Graveur. Le Comte Gaude d'Utrecht. Victorius Claſſicus, Sculpteur & Architecte. Madeleine du Pas, & Dominique Tintoret, Graveurs.

Antoine Tempeſte, Peintre & Graveur. Iſaïe Fournier, Peintre d'Henri IV. Guillaume-Jacques Delft, Graveur. François Gueſnel, Peintre & Graveur. Les deux Jacques de Ghein, Henri Hondius, & les quatre Paſſe de Zelande, tous Graveurs. Pietre ou Pierre Teſte, & Ceſar Teſte, Jérémie Falck de Pologne, Vinceſlar Hollar, & Melchior Kuſſel, tous les cinq Graveurs. Rainbrant, Peintre & Graveur. Jean Lanfranc, Peintre. Charles de Malleri d'Anvers, Jacques Blanchart, & Gilbert Venius, Graveurs. Claude Vignon, Peintre. Joachim Sandrart, Peintre & Graveur, le Blond ſon Couſin, Theodore de Bry, Citoyen de Liége, & quantité d'autres, dont les noms ſeroient trop longs à rapporter; on les trouvera dans les *deux Catalogues de M. de Marolles*, & leurs Ouvrages dans *ſon Recueil au Cabinet des Eſtampes du Roi, & dans celui du Cabinet de M. le Premier au même endroit.*

Jean de Gheyn, Liégeois, a gravé en bois & im-

primé à Liége un Livre des Habits, des Mœurs & des Cérémonies des Nations. André Salmincio, Graveur, & Disciple de Valesio, marquoit ses Ouvrages de Gravures, tant en bois qu'en cuivre, par ces deux lettres ; je n'ai trouvé que M. Christ qui fasse men tion de lui, page 41 de son *Dictionnaire*. J'ai de ce Maître deux Estampes gravées en bois, d'environ deux pouces & demi de large sur trois pouces & un quart de hauteur, sur deux feuillets imprimés, d'une espéce de Catéchisme François *de ce qu'il faut sçavoir pour être sauvé*. Troisiéme & quatriéme Demande touchant le Pater de *ta volonté soit faite en la Terre comme au Ciel*, & *donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien*. La premiere Estampe représentant Notre-Seigneur au Jardin des Olives, à qui l'Ange présente le Calice, est d'un goût pittoresque & fort chargée de contretailles; outre la marque de Salmincio dans le coin de l'Estampe, ces trois lettres I. C. I. s'y trouvent placées assez proche, & désignent sans doute le nom du Graveur en bois inconnu de cette Planche que Salmincio avoit dessinée; la seconde Estampe représentant un Prêtre qui dit la Messe, un Homme qui donne du pain à un Pauvre, & un Prédicateur en Chaire, a pareillement la marque d'André Salmincio, & a sans doute été gravée de sa main, mais sans aucune contretaille.

C. S. Vichem des Pays-Bas, & peut-être d'Amsterdam, fils de S. Vichem, dont j'ai parlé ci-devant page 242 a été un des plus habile Graveur en bois qu'il y ait encore eu; la coupe de ses tailles est des plus belles, & jamais Graveur en bois n'a manié la Pointe avec plus de liberté. Il floriſſoit au commencement du XVIIe Siécle; il a gravé beaucoup d'Estampes d'après les Golztius, Matham & autres, & il en a fait aussi plusieurs d'après ses propres Desseins. On trouve de lui trois Bibles gravées en bois, dont une *in-quarto*; j'ai une Estampe de cette derniere; elle a quatre pouces trois lignes de large sur un peu moins

de trois pouces de haut ; elle eſt entourée d'une bordure d'ornemens d'un pouce de large dans laquelle ſont enfermés des Vers Latins & Allemands ; il a gravé encore des Fables d'Eſope, les Eſtampes de quatre Catéchiſmes Hiſtoriques, celles au moins de ſix paires d'Heures, & pluſieurs autres pour des Livres d'Imitations de Jeſus, & autres Livres de Prieres, pluſieurs têtes groſſes comme nature, d'une beauté ſinguliere, & dont les cheveux & les barbes ſont artiſtement gravés. J'en ai deux Eſtampes, l'une gravée en 1607, & l'autre en 1613 ; les tailles de toutes les deux ſont très-fortes, & d'une hardieſſe ſans égale ; il y en a juſqu'à cinq ou ſix croiſées les unes par-deſſus les autres, ſans être ni embrouillées ni enlevées. Il n'eſt pas rare de voir d'anciennes Gravures en bois chargées de contretailles, mais d'en trouver avec un ſi grand nombre de tailles les unes ſur les autres, cela eſt très-étonnant. Vichem a encore gravé en bois plus de cent Planches de Portraits d'hommes illuſtres, répétés de cinq ou ſix grandeurs différentes, & une infinité d'autres pour des Livres d'Anatomie, de Géométrie, d'Architecture, &c. & des Cartes de Géographie, de ſorte qu'il faut que Vichem ait gravé plus de ſix mille Planches, nombre tout-à-fait extraordinaire pour un ſeul homme à cauſe du temps que conſomme la Gravure en bois. Il faiſoit ſa marque de cette façon. On peut lui donner la gloire avec juſtice, d'a voir ſçu diſtribuer le clair obſcur très-à-propos dans ſes Gravures.

J'ai pluſieurs de ces Eſtampes, ſçavoir un Joueur de Pſalterion qui eſt admirable, quelques Portraits d'Hommes illuſtres de pluſieurs grandeurs, des petits Sujets de la Paſſion de Notre Seigneur, d'une vie des Saints, d'un Office du Roſaire, d'Emblêmes ſacrées, & d'un Office du S. Nom de Jeſus. Plus le Catéchiſme de Pierre Caniſius, Théologien Jéſuite, imprimé à Ausbourg en 1614 ; les Eſtampes de ce Livre ont deux pouces deux lignes de large, ſur trois pouces

trois lignes de haut ; elles ſont au nombre de cent en comprenant le Frontiſpice du Livre : j'ai encore quelques autres Eſtampes d'une Imitation de la Croix & des Souffrances de Jeſus, &c. On trouve de belles Gravures en bois de C. S. Vichem dans la plûpart des Livres Allemands, Flamands, Latins & François, imprimés à Bruxelles, à Anvers, à Vienne, &c. dans le courant du XVIIe Siécle, & j'ai vû quelque part une Vie de J. C. gravée en bois ſur les deſſeins de Remi Langjean, pour un *in-ſeize* qui eſt d'une grande maniere & très-rare, que je crois avoir été exécutée par C. S. Vichem.

Chriſtophe de Sichem, Tailleur en bois & en cuivre (c'eſt-à-dire Graveur) a vendu à Amſterdam les Gravures de C. S. Vichem. J'ai vû une Eſtampe gravée en bois avec la marque du dernier, & le nom du premier en date de 1609. Cette Eſtampe eſt dans *le Recueil de M. de Marolles. Voyez ſon deuxiéme Catalogue, page 44 ;* il y fait mention de C. de Sichem.

Le fameux C. S. Vichem mourut très-âgé ; car j'ai vû une Eſtampe de ſa main de 1670. *Voyez pour* ſes Ouvrages, *les pages 36, 104 & 147 du premier Catalogue de M. de Marolles*, dans lequel il y a pluſieurs petites Planches de la Bible, d'un pouce de large ſur deux de haut, où Vichem a gravé ſa marque ; *& la page 50 du deuxiéme Catalogue de M. l'Abbé de Marolles.*

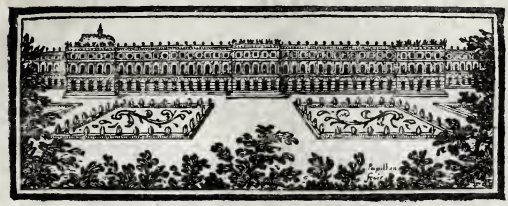
Il faut prendre garde que M. de Marolles a confondu enſemble les Ouvrages de C. Vichem & de C. S. Vichem, leurs marques doivent ſervir à les diſtinguer ; il les appelle auſſi Viſchem au lieu de Vichem. On doit auſſi lire dans le Supplément de Moréri de 1735 (C. S.) Vichem, au lieu de (N.) Vichem. M. Chriſt, dans ſon *Dictionnaire des Monogrammes*, n'a point du tout parlé des Vichem ; il a confondu Chriſtophe, Corneille & Charles Van Sichem, avec les trois Vichem, attribuant aux deux premiers Sichem le Monogramme du dernier Vichem, que je

viens de donner page 275. Cependant il dit que cette marque eſt aſſez connue ; je ne puis concevoir comment il a pû ainſi ſe tromper, les Ouvrages de l'excellent C. S. Vichem étant répandus par toute l'Allemagne. Je viens de démontrer que Chriſtophe *Van* ou de Sichem a vendu les Ouvrages de C. S. Vichem ; de-là vient apparemment l'erreur de M. Chriſt, & que ſans doute Corneille & Charles Van Sichem ſont deux des Vichem. Le Comte, dans ſes *Marques*, parle d'un Chriſtophe Viſchem en 1530 ; c'eſt le Vichem dont j'ai fait mention ci-devant page 194.

Un A gothique avec une petite M au milieu par le bas, avec quelquefois l'année 1596, eſt le Chiffre des petites Gravures d'Alexandre Maïr, Graveur en bois & en cuivre à Ausbourg, comme on l'apprend du Frontiſpice & autres ornemens du célébre Ouvrage que Marc Velſer a écrit ſur les Antiquités de ſa Patrie ; & Laurent Sauberlich publia à Wittemberg en 1599 des Gravures en bois de ſa façon. Vers l'année 1600 Gotthard Ringel de Zuric, a fait des Gravures en bois repréſentant différens Habillemens qui ont paru en Suiſſe environ cette année-là. En 1613 & autres années, Gabriel Weyer, Peintre, qui a fait beaucoup de Tableaux à Nuremberg & à Cobourg, & quantité de deſſeins pour les Graveurs, ayant auſſi gravé quelquefois, faiſoit ſon Chiffre d'un G & d'un W tenus enſemble. On peut rapporter au même temps les Ouvrages gravés en bois à Nuremberg par Chriſtophe Eimmart, dont la marque n'étoit compoſée que d'un C. & d'un E. On voit certaines Gravures en bois imprimées vers l'année 1600, & d'autres en 1620, marquées tantôt d'un C & d'un G, ſoit ſéparés, ſoit entrelaſſés, & quelquefois ſuivie d'une F ; elles ſont de Conrard Grahl, Graveur en bois & en cuivre à Léipſick ; & à Padoue C. Reverdus ou Reverdinus, a pareillement gravé en bois en 1620. Henri Hondius gravoit auſſi en bois vers le même temps ; on voit de ſes Gravures en date de 1610 ; ſon Monogramme

étoit de deux HH jointes enſemble ou ſéparées, tantôt de caractere romain, & tantôt italique. Hans Hoffman, Graveur en bois, employoit les mêmes marques. Une H double ſe trouvant ſur des gravures en bois, avec l'année 1601, eſt la marque d'un Graveur de Leipſic. L'on voit de grands Portraits, des Electeurs de Saxe aſſez bien gravés en bois par Jean Haver; on croit qu'ils ont été gravés auſſi en bois, ſoit conjointement ou d'après lui à Altenbourg par Moyſe Thym; cet Haver faiſoit ainſi ſa marque on la voit à certaines gravures avec l'année 1612. Joachim-Theodorus Coriolanus *fecit Baſileæ*, a gravé en bois en 1600; il marquoit ſes Ouvrages de toutes ces lettres I. T. C. F. B.

Raphaël Schiaminoſe, Peintre & Graveur, vivoit du même tems, il a gravé en bois pluſieurs Ouvrages, entr'autres les Ceſars de Tempeſte. *Voyez M. de Marolles, pag. 20 & 68 de ſon premier Catalogue.*



CHAPITRE XVIII.

Suite des Graveurs en Bois; & de la Deſcription de quelques-uns de leurs Ouvrages.

CHRISTOPHE DE SAVIGNY en Retelois, donna en taille de bois les Tableaux de tous les Arts Libéraux dans l'année 1619. *Voyez pag. 107 du premier Catalogue de M. de Marolles, & la 60 du deuxiéme Catalogue.*

Ce Seigneur de Savigny, confondu parmi pluſieurs autres Sçavans & Artiſtes qui ont écrit ſur les Arts, mérite d'autant mieux que je faſſe connoître plus particulierement ſon ouvrage que par réflexion & vérification de dates, j'ai découvert que c'eſt à lui qu'on doit avoir obligation des premieres idées d'une liaiſon, chaîne ou Arbre Encyclopédique de toutes les Sciences & Arts libéraux, attribué juſqu'à préſent avoir été imaginé & inventé par le célebre Chancelier Bacon, honneur enlevé ainſi à la nation Françoiſe, faute d'avoir connu aſſez l'ouvrage dudit Seigneur de Savigny, lequel, comme je le vais prouver, l'avoit déja mis au jour plus de quarante années avant l'exil de Bacon, & préciſément donna cette ſeconde Edition de 1619 deux années avant que ce ſçavant Anglois ſe retirât chez le Comte d'Arundel, où il mourut en 1626 âgé de 66 ans. Ce fut chez ce Comte qu'il commença ou perfectionna ſes premiers ouvrages. *De dignitate & augmentis Scientiarum, Novum organum Scientiarum,*

& ſon Arbre Encyclopédique, dont il avoit puiſé la matiere dans l'ouvrage de M. de Savigny, depuis tant d'années des milliers d'exemplaires en étant répandus de toutes parts en Europe, acquérant ainſi très-facilement l'honneur d'une invention dont il n'a tout au plus été que le ſçavant, l'ingénieux & l'artificieux copiſte. Plus M. Diderot, dans le fameux Dictionnaire des Sciences & des Arts, ou l'Encyclopédie, a relevé les rares talens du Chancelier Anglois; plus, ſans le ſçavoir, il a fait l'éloge du Seigneur de Savigny; mais tel eſt dans le monde le cours ordinaire de la réputation, ceux qui brillent par leur naiſſance, leurs charges ou leurs emplois, l'emportent toujours ſur ceux qui ſont dans l'obſcurité, ou aſſez peu connus pour n'attirer pas vers eux le poids de la balance de la judicieuſe, autant que capricieuſe renommée. Comme je ne veux point me faire un mérite de cette découverte, par dire avoir fait de grandes recherches, j'avoue ici tout ſimplement que j'en ai toute l'obligation, auſſi bien que le public, à M. Fournier le jeune dont j'ai déja parlé pluſieurs fois, lequel charmé de la gravure, & encore plus de l'ordre de cet ouvrage, m'a donné à examiner de ſon propre mouvement l'exemplaire qu'il poſſede, ſans penſer que j'en puſſe faire uſage à la gloire de notre nation comme je le vais décrire.

C'eſt un *in-folio* de 37 pages, dont 18 ſont imprimées en caracteres d'Imprimerie, avec à l'entour un quadre de petites vignettes rapportées, de fonte; & les dix-neuf autres de Tableaux des Sciences & des Arts libéraux, gravés en bois de cormier ou de poirier, & imprimées toutes avec la même planche, qui porte quinze pouces de haut ſur un peu moins d'un pied de large, avec un ſimple filet aſſez mince à l'entour, & au milieu un grand ovale ou paſſe-partout de treize pouces & demi de haut, ſur dix & demi de large, ayant ſa petite bordure feſtonnée ſur le corps de la grande planche trouée, dont les coins

excédant l'ovale ſont remplis d'ornemens faits à milieu, & à rapports aux quatre faces du quarré, pour être collées les pages à côté & au-deſſus les unes des autres, afin d'en pouvoir former à volonté une ſeule piéce, où d'un coup d'œil l'on pût voir tout cet immenſe Ouvrage développé, comme ſeroit une Carte de géographie ou autre, poſée ſur un mur dans un cabinet ou un ſalon.

Le titre du livre eſt diſpoſé de la façon que je vais dire dans le haut de l'ovale qui lui eſt propre & gravé deſſus, excepté les deux dernieres lignes qui ſont en caracteres d'Imprimerie, & placées dans un trou fait exprès dans le bois de cet ovale.

TABLEAUX

Accomplis de tous les Arts
Libéraux contenant Brievement
Et Clerement par ſinguliere Métode
De Doctrine, une générale & ſommaire
Partition deſdits Arts amaſſez & réduits
En ordre pour le ſoulacement & profit de la jeuneſſe.
Par Monſieur Chriſtofle de Savigny,
Seigneur dudit lieu & de Priment en Rethelois.

Au-deſſous ſont figurées & gravées ſur la même planche ovale, des Armes, ayant en chef trois roſes épanouies, & en champ une lune, avec, pour ſupports, deux Cerfs aîlés, qui ont autour du col une couronne fleurdeliſée au lieu de collier; ils tiennent chacun un cartouche ou bouclier, dans leſquels ſont des eſpeces de quatre de chiffre aſſez ordinaires, tant aux anciennes marques de Marchands Libraires & autres, qu'aux balots encore actuellement de marchandiſes quelconques; on y voit les lettres F. D. G. entrelaſſées à l'un en guiſe de monogramme d'écri-

ture, à l'autre en lettres romaines comme celles que je viens de repréſenter, & enfermées dans un trait en forme de cœur, marque qui ne peut être appliquable qu'au Graveur en bois qui a fait ces figures, ou peut être plutôt au Marchand qui a vendu la premiere édition de cet Ouvrage. L'écuſſon des armes eſt orné d'un caſque de profil entouré de lambrequins, & ſurmonté d'un Ange, tenant d'une main une épée prêt à frapper, & de l'autre un bouclier ſur lequel eſt une croix ancrée, avec un lambel par le haut, paſſant ſur la croix, & au-deſſous de l'Ange il y a une banderole ou ruban ſur laquelle ſont gravées ces paroles :

Toſt ou tard, preſt ou loing, a le fort du foible beſoin.

Surquoi eſt à remarquer que par les côtés d'en bas du quadre de cette planche commune à toutes les autres Eſtampes, l'écuſſon ſuſdit des trois roſes, &c. eſt gravé mi-parti ou à moitié de part & d'autre, pour pouvoir paroître entier, toutes les pages étant collées & rapportées les unes aux autres. Le tout eſt proprement gravé avec quelques contretailles ou ſecondes tailles à quelques endroits, particulierement ſur l'ange, le caſque & les animaux que je crois être du deſſein de Jean Couſſin. Ce qui me paroît fort ſingulier, c'eſt que le caſque a été ajouté après coup, peut être pour cette ſeconde édition, par le moyen d'une piéce que l'on a miſe à cet endroit, ce qui fait paroître un trait blanc par le haut, & les deux côtés qui le déſignent aſſez; quoi qu'il en ſoit du motif qui y a engagé, au-deſſous de ces armes que je ne puis autrement faire connoître, eſt un quarré long en paſſepartout, dans lequel ſont ces mots en caractere d'Imprimerie.

Reveu, corrigé & augmenté de nouveau.

A PARIS, chez JEAN LIBER, rue S. Jean de Latran, devant le College Royal, 1619.

Ces mots, *Sacra Pariſiorum Ancora*, ſont placés

tout en haut de la page en caractere romain d'Imprimerie sur un ruban, précisément de toute la largeur, au-dessus du grand passepartout ovale. Cette Gravure, comme toute celle des ovales des autres tableaux pour premiere & indubitable preuve de service d'une premiere édition, a plusieurs traits & contours ébrêchés, plusieurs lettres cassées & nombre de trous de vers, qui, à l'impression, ont marqué leurs places blanches.

La seconde page de ce livre & des Gravures qui y sont, a en tête dans un ruban, comme à la premiere, ces mots latins : *Nec Retrogradior nec Devio.* Le grand ovale représente LUDOVIC. DE GONZAGUES, Duc de Nivernois & Rethelois, Prince de Mantoue, Pair de France, &c. assis dans un fauteuil, recevant des mains de Christophe de Savigny, le livre qu'il lui avoit dédié. Dans le fond & au milieu de la tapisserie sont les armes de ce Prince, & au-dessus dans un petit ovale sa devise, apparemment, d'un Soleil sur un bélier. Ces armes ont pour support du côté droit un aigle, & de l'autre un cigne avec une couronne à l'entour du col. Celle de Duc dessus l'écusson, est couverte d'une espéce de bonnet comme Prince de Mantoue, sur la pointe duquel est un petit autel ou piedestal, portant au-dessus le mot FIDES, & dans l'ouverture qui se voit dans la couronne, ce mot Grec y est placé ΟΛΥΜΠΟΣ. Le Collier de l'Ordre de S. Michel entoure l'écu. Comme il est important par rapport au Chancelier Bacon, & à ce qu'on en dit dans le fameux Dictionnaire de l'Encyclopédie, que je détaille les autres preuves que j'ai dit, qu'il a tiré beaucoup de lumiere de l'Ouvrage du Seigneur de Savigny, je me vois obligé de donner en peu de mots un précis touchant le Duc de Nivernois.

Ce Prince nommé ici Ludovic, c'est-à-dire Louis de Gonzagues, Duc de Nivernois & Rethelois, ou de Nevers & Rethel, Prince de Mantoue, Pair de France, Capitaine de cent hommes d'armes de ses Ordonnances, Gouverneur & Lieutenant Général

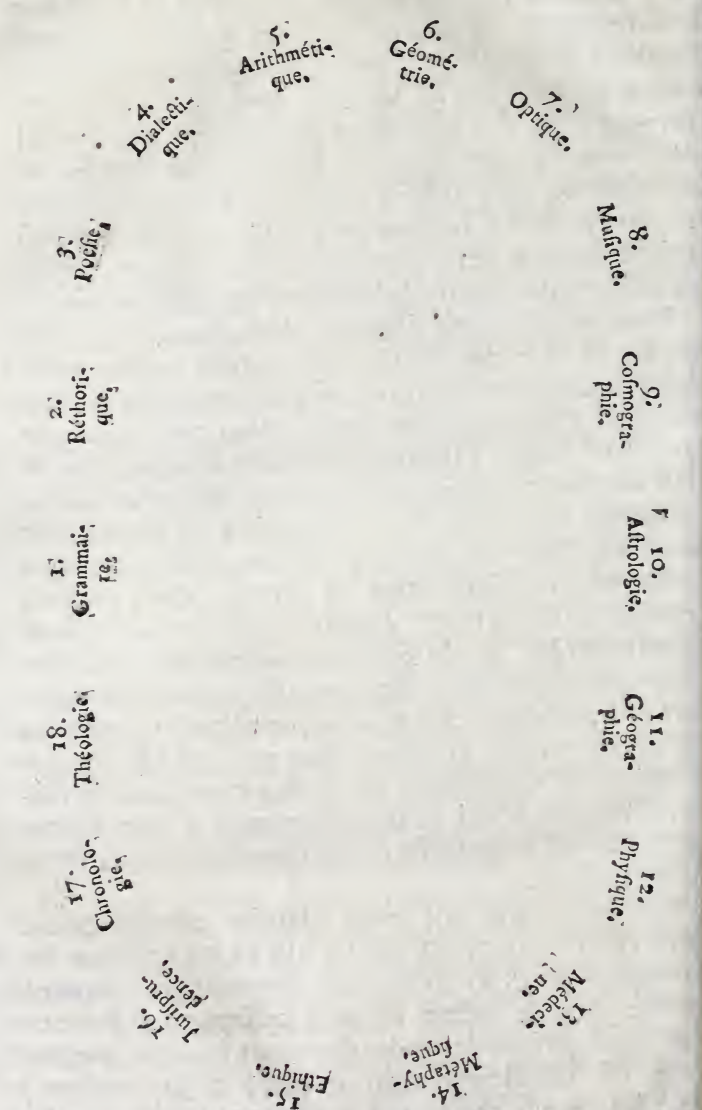
des Provinces de Champagne & de Brie, étoit né en 1539, il fut fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin en 1557 qu'il n'avoit que dix-huit ans, il épousa en 1565 Henriette de Cleves, héritiere des Duché de Nevers & Comté de Rethel, qu'en sa faveur Henri III en 1581 érigea en Duché; il fut reçu Chevalier du Saint Esprit à la premiere promotion le 31 Décembre 1578. Après que le Roi eut été reçu, & qu'il eut fait prêter serment aux Officiers de l'Ordre, ils exercerent leurs fonctions à la réception de ce Duc, lequel mourut en 1595, âgé de 56 ans, de plusieurs blessures qu'il avoit reçues qui se rouvrirent. Or il est inconteſtable que le Seigneur de Savigny lui ayant dédié son Ouvrage & fait représenter ses armes avec seulement le Collier de Saint Michel, sans y avoir ajouté celui du Saint Esprit, qu'en ce tems le Duc n'avoit pas encore été créé Chevalier de cet Ordre illustre, & que ce doit avoir été avant l'année 1578; il est d'ailleurs à présumer que Christophe de Savigny faisant mention dans son Epître dédicatoire à ce Prince, des nouvelles dignités que lui avoit apportées son épouse, qu'il y avoit peu d'années que son mariage lui avoit procuré cet avantage, de sorte qu'on peut, sans trop hasarder, fixer l'époque de la présentation du livre & de sa premiere édition à l'année 1570, & croire que sans changement aux armes du Duc, c'est-à-dire sans avoir le Collier du S. Esprit, la planche aura servi dans le même état qu'elle aura été gravée à quelques autres éditions avec la même Epître; que le Duc pouvoit être déja mort & même ensuite l'Auteur; quand l'édition de 1619 a parue, donnée peut être seulement par le Libraire qui l'a vendue & débitée; il est donc très-réel & affirmatif, que joint aux certificats de service & usure des planches de l'édition de 1619, comme j'ai déja fait voir & qui porte être revu, corrigé & augmenté de nouveau, que la premiere édition a été faite entre les années 1566 & 1578, ce qui compose d'intervale un espace de 40 à 50 ans au moins, tems très-consi-

dérable & que trop suffisant pour avoir donné lieu au fameux Chancelier Bacon de travailler d'après cet Ouvrage & d'en ajuster son Arbre Encyclopédique, avec d'autant plus de facilité, que l'on va voir par la description des autres Planches qu'il n'a pu que simplifier & réunir avec moins d'étendue la liaison de toutes les Sciences & les Arts dont le Seigneur de Savigny, par son invention primitive, avoit donné avec tant de profusion, ce semble, tout l'ordre & un détail presque infini; ainsi j'ai l'avantage de détromper le Public, ou tous ceux qui liront ce Traité Historique de mon Art, d'une erreur fermement appuyée jusqu'alors par nombre de Sçavans du premier ordre.

Revenons à notre Estampe dédicatoire. On voit proche la tête de l'Auteur de petites armes attachées sur une porte ouverte, qui sont peut être les siennes, dont l'écu contient un petit surtout placé sur douze quartiers vuides, à la bande herminée brochante sur le tout avec un casque de profil entouré de lambrequins, couronné d'une espéce de couronne de Baron, & surmonté d'une tête de bouc aussi de profil, ayant une banderole herminée entre les cornes. Sur le haut de la porte on lit ces mots : *Pietate & sufficientia.* Les deux figures du Duc & du Seigneur de Savigny sont fort proprement gravées, elles paroissent avoir été faites fort ressemblantes. Je les crois pareillement dessinées par Jean Cousin. Derriere cette page est l'Epître dédicatoire de Christophe de Savigny au Duc de Nevers, dont il se dit vassal & serviteur. Cette Epître imprimée est enquadrée de petites vignettes de fonte & de rapport.

Ensuite, après une page blanche commence au *verso* l'ENCYCLOPÉDIE OU LA SUITE ET LIAISON DE TOUS LES ARTS ET SCIENCES. Lequel titre est placé en tête dans le même ruban à passepartout des autres pages gravées désignées ci-devant. L'ovale de cette page est industrieusement entouré d'une chaîne, dont les grands chaînons à passepartout sont remplis

de noms des Sciences & des Arts principaux au nombre de dix-huit, disposé de cette façon :



Dans le milieu du grand Ovale que cette chaîne entoure, eſt diſtribué comme en eſpéce d'Arbre généalogique, les différentes branches, diviſions & ſubdiviſions des Sciences & des Arts que je viens de dire en 75 parties, ingénieuſement arrangés en autant de petits trous formés en paſſepartouts, entourés d'un trait chacun, dans cette grande Planche, pour y avoir pu placer une ligne ou deux de caractere d'Imprimerie, ou peut-être étoient-elles gravées fixes à la premiere Edition de l'Ouvrage.

Vis-à-vis cette page en eſt une autre de caracteres d'Imprimerie, encadrée comme l'Epître dédicatoire de petites vignettes de fonte, avec ce titre en tête.

PARTITIONS GENERALES DE TOUS LES ARTS LIBERAUX.

Et de ſuite l'explication abregée de tous les Arts & Sciences.

Après quoi alternativement ſont deux pages blanches, puis deux autres pages, l'une de Gravure comme à celles que je viens de détailler, & vis-à-vis une autre d'impreſſion faiſant l'explication de la Planche gravée, dont la ſuivante ou premiere eſt la

1. GRAMMAIRE.

Ce titre eſt en tête dans le grand ruban de la Planche.

Le grand Ovale qui renferme les diviſions & ſubdiviſions de cette Science, a une bordure tout à l'entour, dans laquelle ſont gravées en aſſez grand caractere romain, toutes les lettres de l'Alphabet; les deux parties principales de la Grammaire ſont diviſées & ſubdiviſées dans le corps de l'Ovale en plus de cent ſoixante-dix-huit petits paſſepartouts troués dans la planche, pour y contenir en petits caracteres d'Imprimerie, toutes ces diviſions & ces ſubdiviſions.

La page imprimée vis-à-vis a ce titre en tête :

PARTITIONS DE LA GRAMMAIRE FRANÇOISE.

Et de ſuite toute l'explication de cette Science.

2. RHETORIQUE.

Ce titre, lequel comprend la Poëſie, eſt en tête dans le ruban de la planche.

Le grand Ovale de cette Science a une bordure d'un pouce de large, chargée en tête d'un caſque, & de ſuite à droite & à gauche de nuages, de rayons, de flammes, de caducées, de canons tirans leur coup, & des deux pieds aîlés de Mercure, au milieu des flammes. Les deux parties & ſubdiviſions dans leſquelles eſt compris ce qui regarde la Poëſie, ſont au nombre de quatre-vingt-douze ou quatre-vingt-treize, dans de petits ovales & autres ſortes de figures à paſſepartout avec des mots d'impreſſion.

La page imprimée vis-à-vis a pour titre :

PARTITIONS DE LA RHETORIQUE.

Et de ſuite l'explication de ſes principes.

3. DIALECTIQUE.

Ce titre eſt en tête dans le ruban ordinaire. Autour du grand Ovale de cette planche ſont imprimés ces mots en caractere d'Imprimerie.

La mémoire, ſi elle a quelque Art, ſuit les degrés de diſpoſition & ordre de la Dialectique, quaſi comme l'ombre accompagne & ſuit le corps quand le ſoleil luit.

Ses diviſions & ſubdiviſions ſont au nombre de plus de cent ſoixante en impreſſion dans les paſſepartouts de l'Ovale.

La page d'impreſſion porte ce titre :

PARTITIONS DE LA DIALECTIQUE.

Et de ſuite tous ſes préceptes & explications

4. ARITHMETIQUE.

Ce titre eſt placé au faîte de la planche dans le grand ruban.

Le grand Ovale eſt entouré d'une bordure chargée de quantité de pieces de monnoie & de plumes à écrire. Le corps de l'Ovale eſt rempli de pluſieurs banderoles, &c. où ſont des chiffres & calculs, additions, multiplications, ſouſtractions, diviſions, & autres regles & noms au nombre de quatre-vingt-cinq, le tout à paſſepartout, avec caracteres & chiffres d'Imprimerie.

La page d'impreſſion vis-à-vis a pour titre:

PARTITIONS DE L'ARITHMETIQUE.

Avec toutes ſes explications.

5. GÉOMETRIE.

Ce titre eſt en tête dans le grand ruban ordinaire.

Le grand Ovale eſt entouré d'une bordure, ſur laquelle on voit des compas, des peſons, des balances, des équieres, des plombs, des regles, un niveau, une bouſſole, un marc, des poids, des inſtrumens d'arpentage, &c. & dans le corps de l'Ovale ſe voient environ cent vingt petits ovales de différentes grandeurs à paſſepartouts, avec caracteres d'Imprimerie, & environ le quart avec de petites figures de Géométrie gravées ſur la planche.

Vis-à-vis eſt la page d'impreſſion avec ce titre:

PARTITIONS DE LA GÉOMETRIE.

Et de ſuite l'explication de toutes les différentes figures & termes de cet Art.

6. OPTIQUE.

Lequel titre eſt en tête de la planche dans ſon grand ruban.

L'Ovale eſt entouré d'une bordure où l'on voit le

ſoleil & la lune; des miroirs concaves, convexes & autres, des pierres précieuſes taillées à facettes, des priſmes, des loupes, des microſcopes, des lunettes d'approche & autres, &c. Dans le corps de cette Planche il y a trente-ſept paſſepartouts de différentes grandeurs où ſe trouvent imprimées les diviſions & ſubdiviſions de cet Art.

La page imprimée vis-à-vis a pour titre :

PARTITIONS DE L'OPTIQUE.

Et de ſuite toutes leurs explications.

7. MUSIQUE.

Ce titre eſt placé en tête dans le ruban ordinaire.

Le grand Ovale eſt entouré d'une bordure où ſe voit une orgue, un clavecin, une épinette, des violons, baſſe, guittarre, baſſon, flutes, hautbois, chalumeau, tambours de baſque, de tambourin & ordinaire, harpe, trompette, vielle, muſette, pſalterion, &c. Dans le corps de l'Ovale ſe voit un grand tambour à paſſepartout, une main muſicale avec le nom des tons tous gravés ſur les doigts, trois pancartes ou rouleaux remplis de plein chant & de notes, avec à l'un d'eux un carillon de quelques clochettes, & trente-deux autres petits paſſepartouts de différens termes & figures de cet Art.

La page d'impreſſion a pour titre :

PARTITIONS DE LA MUSIQUE.

Et de ſuite l'explication qui lui eſt propre.

8. COSMOGRAPHIE.

Ce titre eſt en tête dans le grand ruban.

L'Ovale eſt entouré d'une bordure d'un pouce, ornée de quatre figures au faîte aux deux côtés, & tout en bas repréſentant des Nymphes ou Vertus céleſtes, terreſtres & aquatiques ; les deux premieres entourées d'étoiles, de feux céleſtes & des vents, la

troisiéme sur terre à l'entrée d'un bois, avec toutes sortes d'animaux autour d'elle. La quatriéme parmi des roseaux, au milieu d'une riviere où l'on voit des poissons, le tout plus grossierement dessiné & gravé que ce qui est aux planches précédentes. Dans le corps de l'Ovale se voit une sphere, un cercle perpétué par plusieurs l'un dans l'autre, représentant tous les cieux, l'ordre des planettes & la terre au centre; un autre cercle où l'on voit la terre & la mer qui l'environne, avec deux lignes & deux parties de cercles désignant les Zones Torrides, tempérées & glaciales, & encore un autre cercle de la division de sept climats. Tout le reste de l'Ovale contient cinquante-quatre subdivisions & termes annexés à la Cosmographie dans des passepartouts, avec caracteres d'impression.

La page imprimée vis-à-vis porte en tête.

PARTITIONS DE LA COSMOGRAPHIE.

Et de suite toutes leurs explications.

9. ASTROLOGIE.

Ce titre est à l'accoutumé au ruban de la Planche.

Le grand Ovale est entouré d'une bordure d'un pouce de large, celle-ci est chargée de figures particulieres que la Fable & les Astrologues ont consacrées à désigner & faire connoître les signes & les étoiles. Le milieu de l'Ovale, outre une sphere à main qui y est représentée, contient plus de cent passepartouts de différentes formes, contenant les divisions & subdivisions des planettes, des étoiles, &c.

La page d'impression vis-à-vis a en tête:

PARTITIONS DE L'ASTROLOGIE.

Et de suite leurs explications fort entendues.

10. GEOGRAPHIE.

Ce titre est placé dans le grand ruban de l'Estampe.

L'Ovale eſt entouré d'une bordure, où ſont par petits quarrés gravés, & par d'autres quarrés à paſſepartouts & lettres d'Imprimerie, repréſentés les Provinces, régions, pays, contrées, territoires, champs, arpens, verges, pans, pieds, eſpans & doigts; & dans le corps de la Planche eſt gravé le globe du monde avec ſes quatre parties, & les terres Magellaniques, avec les cercles des degrés aboutiſſans aux pôles; mais ce que j'y trouve de ſingulier, c'eſt que ce globe de la terre eſt en forme d'ovale applani vers les pôles, qu'on a reconnu être ainſi depuis peu d'années ſans être exactement rond. Le reſte de cette planche ovale contient cinquante-cinq paſſepartouts des diviſions & ſubdiviſions de la Géographie.

463 addi.

La page imprimée de l'autre côté a pour titre:

PARTITIONS DE LA GEOGRAPHIE.

Et enſuite toute l'explication qui lui eſt convenable.

II. PHYSIQUE.

Ce titre ſe voit dans le ruban du faîte de la planche.

Le grand Ovale contient dans ſa bordure une diviſion repréſentée & gravée du jour & de la nuit, & les parties céleſtes, aëriennes, terreſtres & aquatiques. Dans le corps de l'Ovale, eſt gravé le Saint Triangle entouré de rayons, & le Nom de Dieu au milieu, & dans le reſte une grande pancarte à paſſepartouts, contenant la deſcription des comettes, feux du ciel, exhalaiſons, tempêtes, foudres, grêles, &c. avec, dans cinquante-quatre autres petits paſſepartouts, toutes les choſes principales de la Phyſique.

Vis-à-vis, à la page d'impreſſion, on lit:

PARTITIONS DE LA PHYSIQUE.

Et tout de ſuite l'explication de toutes les choſes qu'elle embraſſe.

12. MEDECINE

Eſt en tête dans le ruban ordinaire.

Le grand Ovale a dans ſa bordure des ſquelettes, mortiers, pilons, boëtes, pots de Pharmacie, des branches de ſimples & toutes ſortes d'outils de Chirurgie, avec, dans le corps de la Planche, plus de cent trente paſſepartouts de différentes grandeurs, contenant les diviſions & termes de la Médecine.

La page vis-à-vis imprimée, eſt titrée de ces mots:

PARTITIONS DE LA MEDECINE.

Et de ſuite leurs explications.

13. L'ÉTHIQUE.

Ce titre, qui veut dire la Morale, eſt placé dans le ruban du haut de la Planche.

Le grand Ovale a une bordure dans laquelle eſt figuré un cordon par nœuds & entrelas, dans leſquels entrelas ſont repréſentés des couronnes, ſceptres, main de Juſtice, inſtrumens de guerre, caſque, boucliers, ancres, avirons, &c. Dans le corps de l'Ovale ſont repréſentées la Tempérance, la Force, la Prudence, la Juſtice & la Foi, par un anneau terminé par deux mains l'une dans l'autre, & en outre ſoixante-ſix paſſepartouts, contenant les diviſions & ſubdiviſions de la Morale.

Dans la page imprimée ayant pour titre:

PARTITIONS DE L'ÉTHIQUE.

Eſt détaillé les différentes parties de cette vertu ou ſcience.

14. JURISPRUDENCE.

Ce titre eſt en tête dans le ruban ordinaire.

La bordure du grand Ovale contient en figures la Juſtice, le Droit, l'Equité, la Vérité, la Loyauté, la Paix & la Concorde, des Juges & des Avocats aſſis

dans des Chaires, &c. & dans le corps de cette Planche ovale cent paſſepartouts, contenant toutes les diviſions du Droit, des Loix & de la Juſtice.

La page imprimée a pour titre:

SOMMAIRE DE LA JURISPRUDENCE.

Et de ſuite l'explication de cette Science.

15. L'HISTOIRE.

Ce titre, qui comprend la Chronologie, eſt placé dans le grand ruban.

La bordure de l'Ovale repréſente pluſieurs ſujets des plus fameux de l'Hiſtoire Grecque & Romaine, parmi des trophées d'armes & des ornemens; la deſcription de l'Hiſtoire, des Royaumes, des grands Perſonnages, de l'invention des Arts tels que la Peinture, la Sculpture, & tous ceux qui ont rapport au deſſein, &c. eſt démontré dans quarante-quatre ou quarante-cinq paſſepartouts de grandeurs différentes dans le corps de cette Planche ovale.

La page imprimée ayant pour titre:

PARTITIONS DE L'HISTOIRE.

Donne une notion aſſez étendue, quoiqu'abregée, de tous les principaux événemens de l'univers, des Empires les plus fameux, &c.

16. TABLE THEOLOGIQUE.

Ce titre, qui comprend la Métaphyſique, eſt ſitué dans le grand ruban de la Planche.

La bordure de l'Ovale repréſente la Vérité, la Foi, l'Eſpérance & la Charité, parmi des nuages remplis de Chérubins; au milieu des nuées, à quatre endroits, ces quatre mots Hebreux ſont gravés & placés.

חָכְמָה טוּבָה שְׁלָטוֹן יְהוָה

Le corps de l'Ovale contient, en quarante-deux paſſepartouts, les diviſions & les argumens ſacrés de la Théologie.

La page imprimée vis-à-vis a pour titre :

METHODE ET DESSEIN DE THEOLOGIE,
EN FORME DE CATECHISME CHRETIEN.

Et de suite l'explication & la démonstration de cette méthode.

Le lecteur sera convaincu sans doute par tout ce détail abregé que je viens de donner, qu'il n'en falloit pas tant pour fournir au fameux Bacon la matiere toute trouvée à former son Arbre Encyclopédique.

Guillaume le Bé, Imprimeur-Libraire & Fondeur de caracteres, fils de celui dont j'ai fait mention page 198, cultiva aussi la Gravure en bois; il fit, à ce que l'on croit, des figures de la Bible environ l'an 1620.

Edouard Ecman, excellent Graveur en bois, étoit contemporain de ceux dont on vient de parler. Il a copié une infinité des Gravures du celebre Calot; j'ai plusieurs épreuves d'un livre de figures pour dessiner à la plume d'après ce Graveur qu'Ecman a gravées en bois, le titre est de 1621; les lointains de ces petites Estampes sont si délicatement gravés, qu'on y remarque des figures presque imperceptibles. J'ai encore de lui une copie d'un feu d'artifice sur le fleuve de l'Arne, elle est admirable, & l'on ne peut rien voir de plus délicat en taille de bois. Ecman a pareillement gravé d'après Louis Businck, & Abraham Bosse. *Voyez la page 70 du premier Catalogue de M. de Marolles*, où il fait mention de cent cinq piéces de Gravure en bois d'Ecman. *Voyez encore les pages 28 & 47 de son second Catalogue.* Le nom de ce Graveur n'est pas bien mis au Supplément du Dictionnaire de Moreri de 1735; il faut lire Edouard Ecman au lieu d'Edouard Ecmon; de même, page 890 du septiéme volume de l'Encyclopédie seconde colonne, il faut lire Ecman au lieu d'Ecmart.

A peu près dans le même temps Cœsar Bassanus Mediolani, gravoit en bois des Cartes de Provinces, & des Plans de Villes. M. de Marolles fait mention de quelques-uns de ses Ouvrages de l'année 1629. *Voyez la page 115 de son premier Catalogue.* Christophe Stimmer, dit le jeune, frere de Tobie Stimmer, dont j'ai parlé ci-devant pag. 258 & 259, avoit déja gravé en bois plusieurs morceaux d'un grand mérite. Il vint demeurer à Paris, où il grava par la suite plusieurs beaux Ouvrages sur les Desseins du fameux Chauveau Graveur. J'ai quelques-unes de ses Gravures, où sa marque est faite avec ces deux lettres St, qui sont les deux premieres du nom Stimmer. Cependant il les a souvent marquées des deux lettres C & S, qui dénotent mieux Christophe Stimmer, particuliérement sur celles faites en Allemagne, d'après les Desseins d'Ammon de Nuremberg, dont j'ai parlé ci-devant page 263, Monsieur Christ, pag. 81 de la Traduction de Sellius, indique un Bacchus de ce Livre, où est cette marque; il pouvoit y ajoûter celles du même Livre des figures de Traîneaux sur la glace; mais ce qu'il dit, qu'il y ajoûtoit quelquefois une H, & page 82, qu'il composoit aussi son Monogramme d'un C, dans lequel étoit une S, un T & une M entrelassés, qu'il dit en même temps pouvoir dénoter celui de Christophe Maurer de Zuric, ou Tigurinus son Disciple, tandis qu'il l'a dit l'être de Tobie Stimmer, page 75, est un galimatias embrouillé de son invention, qu'il affirme encore page 83 du même Dictionnaire, sans aucune raison plausible, à ces Maîtres d'en avoir usé. Je ne puis dire l'année de la mort de Christophe Stimmer, mais je puis assûrer qu'il a eu un fils qui a aussi beaucoup gravé en bois d'après les Desseins de M. Chauveau, environ l'an 1660. Frédéric Leonard, Imprimeur du Roi, rue Saint Jacques à Paris, lui fit faire plusieurs Gravures; on y voit la même marque que celle de son pere; sa Gravure est à peu près semblable, excepté qu'elle n'est

pas si terminée, & que le trait des figures est un peu roide. Christophe Maurer Tigurinus ou de Zuric, Disciple de Tobie Stimmer pour le Dessein, & peut-être de Christophe Stimmer son frere pour la Gravure, si on veut concilier M. Christ avec lui-même, a aussi beaucoup gravé en bois, &, dit-on, pareillement en cuivre; il dessinoit tout-à-fait dans la maniere de son Maître, & a gravé d'après lui, d'après Jost Ammon, & sur ses propres Desseins. Son Chiffre ordinaire étoit d'un C & d'une M, tantôt le C formé du premier jambage de l'M, tantôt entrelassé avec en différentes façons, avec quelquefois un T; l'on voit de ses gravures de 1590. Dans le Livre des Desseins de Jost Ammon, dont je viens de parler à l'article de Christophe Stimmer, il y a une seule Planche gravée par Maurer, où sa marque se trouve en cette façon avec au-dessous la Pointe à graver en bois, tout proche le pied du cheval d'un Chelier armé de toutes piéces contre une barriere; c'est la cent vingt-uniéme Planche du Recueil, au milieu est un Général en cuirasse, & du côté droit un Arbre avec un Lion au pied; les traits de l'M qui barrent le C. y sont gravés si déliés, qu'à peine sont-ils visibles.

En 1634 Pierre Quast, Graveur de Grotesques, & qui peut bien avoir gravé en bois, étoit en réputation; son Monogramme étoit figuré singuliérement d'un P & & d'un Q, entrelassés de différentes manieres, comme pourroit faire un artiste Ecrivain. M. Christ en donne quatre figures pag. 251 de son Dictionnaire, de la traduction de Sellius.

En 1640, Guillaume le Bé, Marchand Libraire à Paris, petit-fils du fameux Guillaume le Bé, Fondeur de Caracteres, donna au Public plusieurs morceaux de Gravures en bois, en partie, à ce que l'on a cru, de sa main; entre autres, des figures de la Bible, au nombre de deux cens soixante-douze, que *M. de Marolles, page 117 de son premier Catalogue*, dit qu'il

donna en 1643, & qu'il lui attribue auſſi *page 62 de ſon deuxiéme Catalogue.* Les figures à deſſiner de Jean Couſin, & un théâtre des Animaux, &c. en 1644, qu'indique auſſi *M. de Marolles page 116 de ſon premier Catalogue.* Guillaume le Bé avoit beaucoup gravé en bois avant que d'être Libraire, conjointement avec André le Bé, par la ſuite Maître Ecrivain-Juré à Paris. *Voyez la page 114 du premier Catalogue de M. de Marolles.* Feu mon Pere, qui m'a certifié cela pluſieurs fois, croyoit auſſi que la Bible ci-deſſus étoit de la propre main dudit Guillaume le Bé, fait aſſez douteux, comme je vais l'expliquer, à moins qu'il ne l'eût exécuté d'abord pour Jean le Clerc, dont j'ai parlé plus haut. Ces figures, au nombre de cent cinquante-huit pour l'Ancien Teſtament, & cent treize pour le Nouveau, faiſant enſemble deux cens ſoixante-onze Planches, ont chacune ſept pouces de largeur ſur cinq de hauteur, avec encore deux autres de toute la hauteur du Livre in-folio, repréſentant la Diſpoſition des Tribus dans le Déſert, autour de l'Enceinte qui renfermoit l'Arche d'Alliance, & la Deſcription intérieure du Temple de Salomon, ſous leſquelles deux cens ſoixante-onze figures eſt imprimé le Diſcours de chaque Sujet, avec en tête le titre de ce qu'il repréſente; le tout renfermé dans un quadre de petites Vignettes de fonte & de rapport. Ces figures, paſſablement gravées en bois, & aſſez médiocres pour le deſſein, ont été copiées ſur pluſieurs autres; j'en ai reconnu une d'après la mortalité des Beſtiaux en Egypte, de la Bible de Bernard Salomon ou du petit Bernard, à une Edition que j'ai vû de 1635, de chez Guillaume le Bé, où ſe voit l'Epître de Jean le Clerc, ce qui prouve que ce Maître en avoit fait quelqu'autre antérieure, ſoit in-folio, ſoit ſimplement des Planches, ſans autre explication que le titre du Sujet de chaque figure. On y voit pareillement une Approbation de Docteur, en date de 1633, temps auquel ſans doute la Veuve de Jean le Clerc avoit cédé ces figures à Guillaume le Bé.

Il s'eſt fait pluſieurs Editions de cet Ouvrage ; j'en ai une de 1724, où ſe trouve l'Approbation ci-deſſus, avec deux autres de 1686 & de 1723, & dont le Privilége accordé à François Moreau, Libraire, ſe voit de cette derniere date, lequel Privilége ledit Moreau fit ceſſion en entier à Alexis de la Roche & Jean Leſclapart, Libraires, cette même année 1723. Dans cette derniere Edition de 1724, ſe trouvent à la fin deux des Planches du Symbole des Apôtres, de Jean le Clerc, *celle de la Réſurrection de la Chair*, & *celle du Jugement dernier*, & toutes les Planches du Livre vraiſemblablement de cormier ou de poirier, ſe voyent aux épreuves toutes piquées de vers. Le vieux Leſclapart, je crois, Doyen des Libraires, ayant plus de quatre-vingt-dix ans, & que j'ai été conſulter cette année 1763, touchant cette Bible, m'a dit qu'on lui avoit demandé autrefois quarante mille francs, & dix années de temps pour en graver une ſemblable en bois.

En général, il n'eſt pas bien sûr que les le Bé, Graveurs de Caracteres & Libraires, ayent exercé beaucoup la Gravure en bois. Monſieur Fournier, qui dans ſon Ouvrage touchant les Graveurs de Caractere, fait mention de les le Bé, n'eſt point du tout du ſentiment qu'ils ayent gravé en bois ; cependant je puis aſſûrer que feu Vincent le Sueur m'a dit qu'ils avoient tous gravé en bois, & qu'il m'a montré autrefois un Fleuron in-quarto d'un Saint Jérôme, où préciſément j'ai vû gravé le Bé f. ſans pouvoir dire duquel des le Bé ce morceau a été fait. Il ne ſeroit d'ailleurs pas plus extraordinaire qu'ils euſſent gravé quelquefois en bois ; que M. Fournier lui-même ait exercé auſſi quelquefois cet Art, comme je le dirai plus bas, & que le fameux Chauveau, Graveur en cuivre, que mon Pere a vû venir ſouvent chez Noël Cochin, ſon Maître, qu'il faiſoit graver de petites Batailles, a fait pareillement quelques morceaux de notre gravure, entr'autres des Vignettes in-quarto,

dont une avec une Victoire au milieu de plusieurs rainceaux d'ornemens de son dessein, que mon Pere m'a assûré avoir eu entre les mains, & y avoir vû son nom tout entier de cette façon F. Chauveau del. & Sculp. Cependant comme ce n'étoient que des essais, & qu'il n'a pas continué à graver en bois, personne avant moi n'a fait mention qu'il ait gravé de cette maniere.

Du même temps, c'est-à-dire environ l'an 1650, Duval se rendit fameux par ses belles Gravures en bois. J'ai quelques piéces de lui; il donnoit beaucoup de tendresse à ses tailles; feu mon Pere m'en a toujours parlé comme d'un très-habile homme; c'est lui qui a gravé en bois les vingt Estampes du Livre de l'Histoire miraculeuse de Notre-Dame de Liesse, dont il y a eu plusieurs Editions; j'en ai une de 1657; ces Estampes sont estimées; il y a aussi dans le même Livre un petit Fleuron très-délicat, où est représenté la Vérité, la grace de Dieu, & l'Amour divin, & le Portrait de Madame la Princesse, gravé aussi en bois avec deux quatrains au bas, est un morceau achevé en son genre. L'Auteur de cette Histoire de Notre-Dame de Liesse vante beaucoup dans la Préface la capacité de Duval; il dit que les Vignettes, Fleurons, & Lettres Grises des Heures de la même Notre-Dame de Liesse sont autant de témoins, qui feront avouer que Duval est l'unique, qui puisse graver aussi délicatement en bois; & enfin que l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre, l'Ecosse, la Hollande, l'Irlande & la Flandre, ont tenté toutes sortes de moyens pour l'attirer chez eux, sans avoir pû y réussir; cependant malgré tant d'éloges, je crois que Duval ne sçavoit pas dessiner; car il n'a presque gravé que sur les Desseins de Jacques Stella & de Noël Cochin, fameux Graveur à l'eau-forte, chez qui feu mon Pere l'avoit vû venir quelquefois.

En 1660 la gravure des Estampes sur le point d'être asservie à la discrétion de gens intéressés & ignorans,

reçut plus de gloire que jamais par l'occasion suivante. Un certain homme plus touché de son intérêt particulier, que de la noblesse de l'Art, présenta un Placet au Roi pour ériger & créer deux cens Maîtres Graveurs, Imprimeurs & Marchands d'Estampes; en conséquence de cette Requête fut rendu un Arrêt du Conseil du 7 Février de la même année, qui renvoie le Placet au Lieutenant-Civil, & au Procureur du Roi au Châtelet, pour entendre les Graveurs, & être par eux informé de la commodité & de l'incommodité de cet établissement. Sur le rapport fait à Sa Majesté, interyint un Arrêt du Conseil en date du 26 Mai 1660, qui casse & annulle celui du 7 Février: *maintient & garde l'Art de la Gravure en Taille-Douce, au Burin, à l'Eau forte, & autre maniere telle qu'elle soit, & tous ceux qui le professent, en la liberté qu'ils ont toujours eue de l'exercer dans le Royaume, sans pouvoir être réduits en Maîtrise, ni Corps de Métier, ni sujets à autre régle, ni contrôle, sous quelques noms que ce puisse être.* Pour ne point interrompre le cours de notre Histoire, j'ai mis cet Arrêt à la fin du Supplément de ce Traité; on y a joint deux autres Arrêts du Conseil, & Lettres-Patentes de l'année 1734, rendus en faveur des Graveurs contre les Imprimeurs en Taille-Douce; lesquels Arrêts & quelques autres, conformément à celui du 26 Mai 1660, maintiennent & gardent les Graveurs dans la liberté & les prérogatives attachées à leur Art.

Pierre Palliot, Historiographe, Généalogiste, Graveur, Imprimeur & Libraire, étoit contemporain de Duval; il étoit né à Paris l'an 1608, & il fut s'établir à Dijon à l'âge de vingt-cinq ans. Il a gravé en bois & en cuivre toutes les Planches de Blason qui sont dans les Ouvrages de sa composition, ce qui monte à un nombre infini. J'en ai quelques Estampes: voici les Ouvrages qu'il a faits: le Parlement de Bourgogne avec les Armoiries, &c. *in-folio*, en 1660. Généalogie des Comtes d'Amanzé, *in fol.* La vraie & parfaite science des Armoiries de Gelliot, augmentée

de plus de ſix mille Ecuſſons, *in-folio*, en 1660; je crois que ces Ecuſſons ſont gravés en bois : Hiſtoire Généalogique des Comtes de Chamilly, &c. Palliot étoit un homme infatigable ; il mourut à Dijon en 1698, âgé de quatre-vingt-neuf ans. M. de la Monnoye, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, a compoſé les Vers ſuivans à ſa louange :

Vrai Regiſtre vivant, Oracle plein de foi,
Tréſor en recherches fertile,
Fameux Palliot explique-moi
Cet Enigme ſi difficile :
Comment ſans ceſſe à lire appliquant ton eſprit,
Tu ſçus trouver le tems d'écrire ?
Et comment ayant tant écrit
Tu ſçus trouver le tems de lire.

Etienne de Riviere & Georges, Graveurs en bois, travailloient du même temps que Palliot & Duval. J'ai vû autrefois quelques-unes de leurs Gravures qui n'étoient à mépriſer. Peu après eux, Volant, Graffart, & la Roulliere, ont fait d'aſſez belles Gravures en bois ; feu mon Pere m'a parlé du dernier qui étoit ſon ami.

Je fais mention de du Bellay, Graveur en bois, non pas à cauſe de la beauté de ſes Ouvrages, mais pour avoir eu la gloire de montrer ſon Art au fameux Pierre le Sueur le Pere, dont je vais bientôt parler ; je tiens ceci de M. Vincent le Sueur, fils de ce dernier Graveur. Du Bellay avoit auſſi montré à graver en même temps à Jean Papillon mon Ayeul.

CHAPITRE XIX.

Suite des Graveurs en Bois; & de la Deſcription de quelques-uns de leurs Ouvrages.

ON ne peut mieux commencer ce Chapitre que par Chriſtoffel Jegher, Graveur en bois, Allemand ou Flamand, qui a illuſtré les Pays-Bas des magnifiques productions de ſa Pointe; il a beaucoup gravé d'après Rubens. J'ai une Aſſomption de lui qui eſt d'une beauté admirable; elle eſt d'une très-forte taille, telles que ſont les groſſes têtes du fameux C. S. Vichem; les trois figures du Pere Eternel, de Jeſus-Chriſt & de la Sainte Vierge de cette Eſtampe paroiſſent en racourci, parce que ce Deſſein a été tiré d'un plafont; il eſt de Rubens. C. Jegher a gravé auſſi d'après pluſieurs autres Peintres; j'ai vû de lui un Crucifix, &c. d'après F. Franck, de 1637; il eſt dans le *Recueil de M. de Marolles*. Jegher vivoit encore ſur la fin du dernier ſiécle; il eſt, mal-à-propos, nommé Jépher, dans la ſeconde colonne de la page 890 du Tome VII de l'*Encyclopédie*.

Tandis que ce Graveur faiſoit des merveilles de ſon côté, Pierre le Sueur n'en faiſoit pas moins du ſien. Il nâquit à Rouen en 1636; rien n'eſt plus beau & plus hardi que les tailles de ſes Gravures; quoiqu'il ait fait quantité d'Ouvrages admirables, la ſeule Eſtampe de Billets Mortuaires qu'il a gravés, eſt capable ſeule de faire avantageuſement ſon éloge; j'en ai quelques fragmens; j'ai encore de lui une belle Judith de l'année 1670, d'après Goltzius. Pierre le Sueur faiſoit ſa marque avec ces trois Lettres entrelaſſées ; il eſt mort à Rouen le 19 Décembre 1716.

C'eſt dans le même temps de Pierre le Sueur que floriſſoit à Bologne la fameuſe Eliſabeth Sirano ou Sirani, fille du Peintre & Graveur de ce nom, laquelle gravoit en cuivre & en bois, conjointement avec ſon Pere, & marquoit ſes Ouvrages des trois lettres S. F. I. ce qui ſignifie Sirana ou Sirani Figlivola, Inventrice. Elle mourut empoiſonnée, ce qui la même année 1670 fit mourir ſon Pere du chagrin qu'il en eut, âgé de ſoixante ans.

Du même temps, Jean Papillon mon Ayeul, né à Rouen, & dont les ancêtres étoient originaires de Touraine, exerçoit auſſi la Gravure en bois; il ne ſçavoit aucunement deſſiner, & n'a rien gravé de bien extraordinaire; cependant la pratique lui faiſoit bien couper les tailles, ſuivant ce qu'elles étoient deſſinées; il faiſoit ſa marque avec ces deux lettres I. P. on trouvera quelques-unes de ſes Gravures dans *le Recueil des Papillon au Cabinet des Eſtampes du Roi, Tome I, page 3, juſques & compris la 10e.* Il a auſſi gravé des figures de Cartes à jouer, deſſinées par le fameux Chauveau; ces figures ſont très-rares. Je n'en avois qu'un Exemplaire, que l'on trouvera dans le même Tome, page 8; le nom de J. Rolichon, qui eſt à une de ces Cartes, eſt celui de l'Entrepreneur; les Joueurs accoutumés aux anciennes, quand ils perdoient, s'en prenoient à ces nouvelles Cartes, dont le Deſſein correct leur étoit étranger. Il avoit auſſi entrepris les Billets Mortuaires, dont j'ai parlé ci-deſſus, & autres choſes ſemblables, qui n'étant pas goûtés, le ruinerent. Mon grand Pere mourut en 1710 dans le mois d'Août.

Mais un Graveur en bois qui mérite notre attention, a été Pierre le Sueur, dit l'aîné, fils de Pierre le Sueur, dont je viens de parler; il vint au monde à Rouen l'an 1663; ç'a été un excellent Graveur, qui coupoit le bois très-délicatement; il gravoit ordinairement ſon nom tout au long ſur ſes Ouvrages, & quelquefois en abrégé avec ces trois lettres P. L. S. i

ſçavoi

ſçavoit auſſi deſſiner aſſez proprement. Il a gravé pluſieurs piéces excellentes dont j'ai quelques Eſtampes, telles que le grand Fleuron du Dictionnaire de l'Académie Françoiſe ; un *Alpha* & *Omega*, où eſt repréſentée la Religion Catholique à découvert, & l'Idolâtrie couverte d'un voile ; quelques figures de la Bible, un bon Paſteur, une Aſſomption, & pluſieurs autres Fleurons. J'ai depuis peu eu de haſard, une autre Eſtampe de ce Graveur pour des Billets Mortuaires, qui eſt un beau morceau ; c'eſt un Cartouche qui a plus d'un pied de haut ſur ſeize pouces de large, un Squelette animé y tient les os d'une cuiſſe & d'une jambe ployé d'une façon que cela forme un V qui ſert de premiere lettre à ce Billet d'Enterrement ; de l'autre côté un ſecond Squelette tient une Horloge de ſable & le Dard de la Mort ; le Pere Eternel eſt au chef de l'Eſtampe, entouré de têtes de Chérubins d'une grande beauté ; il donne ſa bénédiction ; au bas du Cartouche qui eſt en paſſe-partout, pour pouvoir y placer la lettre d'Imprimerie, paroît un Convoi & deux pleureux, un de chaque côté. La compoſition de ce morceau eſt du deſſein de François Chauveau, célébre Graveur ; il eſt aiſé de voir que Pierre le Sueur ſçavoit mieux deſſiner que Vincent le Sueur ſon frere, par la correction avec laquelle il a gravé cet Ouvrage. Ce Pierre le Sueur eſt mort le 17 Septembre 1698. Je parlerai de ſon fils Nicolas le Sueur à la fin des Graveurs en camaïeu. addition

(N.) Boutemont * gravoit en bois auſſi très-proprement ; il ſçavoit les Mathématiques, & aſſez bien deſſiner ; s'étant adonné à la Chymie, il trouva une ſorte de poix à gaudronner les Vaiſſeaux, ce qui lui fit avoir de l'emploi dans la Marine, en ſorte qu'il abandonna la Gravure en bois ; c'eſt lui qui a deſſiné & gravé en bois la planche de la Confrairie de Jéruſalem. J'ai de lui une Eſtampe des Armes du Roi,

* Par faute d'impreſſion il eſt nommé Boulemont dans la ſeconde colonne de la page 890 du tome 7e de l'Encyclopédie.

elles ſont entourées d'attributs d'Artillerie & de Chaſſes ; la Gravure eſt chargée de contretailles très-hardiment coupées ; ce morceau eſt excellemment exécuté. Les mots ſuivans : *Poudre à giboier du Moulin Royal de Limoge*, ſont gravés deſſous le piédeſtal qui ſoutient les Armes & les Attributs. Feu mon Pere qui a connu Boutemont, diſoit qu'il étoit Gentilhomme, & qu'il avoit été Gouverneur d'un jeune Seigneur. Boutemont eſt mort environ l'année 1720 ; il avoit montré à graver à Pierre Coſtil de Rouen, Marchand Papetier ; j'ai vû de celui-ci la Vignette de l'Oraiſon - Funébre de F. d'Harcourt, Marquis de Beuvron, d'après le Deſſein de M. Chauveau, célébre Graveur ; cette Vignette eſt bien gravée.

Gonzales van Heylen, très-bon Graveur en bois, étoit natif d'Anvers. M. Joannes - Jacobus Moretus, Marchand Libraire & Imprimeur de cette Ville, m'a envoyé en 1733 l'Eſtampe d'un petit Alphabet ornée de Saints, qui a été gravée par ce Graveur, afin que j'en fis une pareille ; cet Alphabet eſt joliment gravé ; on y remarque quelques retouches ; ſans doute que ce Graveur faiſoit recueil de ſes Ouvrages ; car au bas de cette Eſtampe il a fait compoſer en caracteres d'Imprimerie les mots ſuivans : *Gonzales van Heylen invent. & fecit Antuerpiæ.* J'ai vû de petites Vignettes d'environ deux pouces ſur un pouce & demi de haut, à un petit Livre de Prieres, de format *in-dix-huit*, imprimé en Allemand, je crois, à Anvers, dont les ſujets ſont tirés de l'Ecriture Sainte, du Nouveau Teſtament & des Sacremens, leſquelles ſont certainement de la Gravure en bois de Gonzales van Heylen ; j'y ai reconnu ſa maniere. Ce petit Livret renferme des Prieres pour tous les Mois de l'année, depuis 1713 juſques compris 1717 ; ce qui fait une ſuite de ſoixante petites Eſtampes ou Vignettes ; le deſſein en eſt pittoreſque & de goût ; ce qui me fait croire qu'il n'eſt pas d'Heylen, dont j'ai encore quelques lettres-griſes *in-octavo*, autres que le petit Alphabet *in-douze*

ci-dessus, & pareillement ornées de Saints, médiocrement dessinés & peu corrects; car Gonzales van Heylen, dans les Pays-Bas, peut être comparé en quelque façon à Vincent le Sueur en France, dont je parlerai bientôt, & dont il étoit comtemporain, ayant, comme lui, fait de beaux morceaux sur les desseins qu'on lui a fournis, a manqué de goût & d'intelligence dans ceux qu'il a gravés de sa propre composition; cependant, comme j'ai dit, il retouchoit ses Gravures après la premiere épreuve. Ce Graveur est mort en 1730 ou environ, suivant ce que me l'a écrit M. Moretus.

Du même temps Grem, Graveur, Piémontois ou Savoyard, travailloit à Turin; j'ai vû quelqu'unes de ses Gravures en bois qui sont bien coupées, entr'autres une grande Arme du Roi de Sardaigne d'environ cinq à six pouces en quarré avec des Lions pour supports, & plusieurs instrumens de guerre; cet Arme est imprimée sur les Regiſtres de nourriture de la Loterie Royale de Turin en 1736. Je viens de voir présentement en Juin 1761, les Armes de la Gazette d'Amsterdam, copiées d'après celles que j'ai fait pour cette Gazette il y a quelques années, où le nom de Grem est gravé avec l'année 1761; mais je ne puis croire que ce soit du même Graveur de la Loterie de Turin, car cette copie est totalement mal faite, de même que celles des deux lettres grises de la même Gazette, peut-être est-ce un fils ou un parent du premier, à moins qu'il n'ait dégénéré de ce que j'ai vu autrefois de lui. A un petit Almanach Espagnol de Madrid, on a copié au plus mal un fleuron des armes du Roi, avec une victoire qui les couronne, &c. que j'ai fait en 1747 pour le petit Almanach Royal de M. le Breton; on y a substitué les armes d'Espagne à la place de celles de France; je ne sçais de qui est cette mauvaise gravure.

Feu mon pere, Jean Papillon, a été l'un des plus habiles Graveurs en bois de son tems, il étoit fils

de l'ancien Jean Papillon dont j'ai fait mention ci-devant p. 302 & 304; il nâquit à S. Quentin en 1661. A l'âge de deux ans il fut conduit à Rouen & élevé chez ſon ayeul, & enſuite il vint à Paris chez ſon pere, lequel le mit chez Noel Cochin, habile Graveur à l'eau forte pour les petites batailles, afin d'apprendre à deſſiner, où il ſe perfectionna au point de prendre toute la maniere de ſon Maître. Celui-ci le menoit ſouvent au marché aux chevaux pour y étudier les différentes poſtures de ces animaux, & le jeune Papillon en avoit l'eſprit tellement rempli, que dès-lors il deſſinoit très-proprement à la plume de petits chevaux & de petits cavaliers, où l'on remarquoit beaucoup de feu & d'action; il lui étoit même ſi familier de faire de ces ſortes de deſſeins, qu'il n'a preſque jamais ſigné ſon nom ſans l'orner, au lieu de paraphe, d'un petit cavalier, d'un chaſſeur tirant le gibier, d'un cheval échappé, de quelques chevaux caracolant, ou de quelques autres figures deſſinées très-délicatement.

Ce fut chez Cochin qu'il fit connoiſſance avec Foi Vaillant, Docteur en Médecine, fils du célebre Antiquaire de ce nom, lequel conſerva toujours beaucoup d'eſtime & d'amitié pour lui. Après avoir demeuré quelque tems chez Cochin qui l'aimoit tellement, qu'il lui faiſoit compoſer de petites batailles, ſieges de villes, &c. qu'il prenoit plaiſir de graver lui-même pour l'encourager, & qui lui en fit graver quelques-unes; il entra en apprentiſſage chez un nommé Barberot, Marchand Mercier, qui faiſoit commerce de patrons pour les dentelles, & de deſſiner à la plume ſur la toile pour la broderie, & ſur les jupons à piquer les deſſeins dits de Marſeille. Or comme il avoit commencé auſſi chez Cochin à graver en bois preſque de lui-même, n'ayant jamais reçu de ſon pere que deux ou trois leçons de cet Art, & qu'il étoit convenu avec Barberot qu'il lui deſſineroit un jupon par jour, & que le reſte du tems qu'il

auroit de libre il pourroit travailler pour ſon compte à ſa Gravure. Il imagina de graver en bois les deſſeins de ces jupons, & de les marquer avec, de ſorte qu'en deux heures de tems il en faiſoit deux, & faiſant ainſi le profit de ſon Maître, ſe trouvant beaucoup de tems à lui, il l'employoit à ſe perfectionner dans le Deſſein & la Gravure en bois délicate, pour laquelle il ſe ſentoit du goût & du talent. Dès 1684 ou environ, il commença à faire quelques morceaux de mérite de cette Gravure, & d'être en réputation dans la Librairie & parmi les Brodeurs, les Tapiſſiers, les Gaſiers, les Rubaniers, & autres Ouvriers pour leſquels il faiſoit des deſſeins. Ce fut lui qui fit ceux des dentelles, cravates, rabats, manchettes, &c. & garnitures de têtes pour les mariages de l'Empereur, du Roi des Romains, des Ducs de Lorraine, de Savoye & autres, & des Princeſſes leurs Epouſes, il avoit un goût particulier pour ces ſortes d'ouvrages dont il connoiſſoit à fond les points différens & les agrémens.

On lui doit l'invention à Paris des papiers de tapiſſeries qu'il commença à mettre en vogue environ l'an 1688; il les ſçavoit poſer en place avec goût, beaucoup d'art & de propreté. Il a porté cette invention au plus haut point où elle ait jamais été, de ſorte que de ſon tems, & depuis lui tous ceux qui ſe ſont mêlés de ce commerce ont contrefait ſes deſſeins, parce qu'ils étoient goûtés & en grande réputation. Il étoit naturellement brave & généreux, & toujours prêt à rendre ſervice à tout le monde. Il eut un jour l'adreſſe & la bravoure, avec un bâton ferré, de ſe défendre pendant plus de deux heures contre cinq Officiers qui avoient fondu ſur lui l'épée à la main, dans une bagarre où il vouloit ſecourir la populace que ces Officiers maltraitoient. Il s'étoit fait recevoir Marchand Mercier pour pouvoir vendre des fils de Malines dont l'on faiſoit alors une grande conſommation; & il avoit épouſé en 1686 la fille

de M. Chevillon, Imprimeur-Libraire rue S. Jacques, à la Colombe Royale, ſoit diſant iſſu de la maiſon de Chevillon, dont il n'eſt reſté que moi d'enfant qui ſuis né le 2 Juin 1698; elle mourut en 1710 le 29 Septembre, le propre jour de ma Fête. il ſe remaria en 1719 à Catherine-Angelique Vas, fille d'un Maître Menuiſier dont il eut un garçon & une fille qui ſont morts préſentement. Cette ſeconde femme mourut le 21 Septembre âgée de 31 ans, d'une chute faite en badinant enſemble, qui lui procura une fauſſe couche. La douleur que mon pere en reſſentit le conduiſit au tombeau quelques mois après, le 3 Février 1723, âgé de 62 ans.

Il avoit perfectionné Vincent le Sueur dans la pratique de graver en bois. Naturellement ingénieux & inventif, ſans le ſoin de ſon négoce & de ſa famille, il auroit approfondi & mis au jour pluſieurs découvertes. Je conſerve des eſſais & nombre de ſecrets qui ſont autant de preuves de ſon induſtrie. Il gravoit ordinairement ſon chiffre à ſes gravures des lettres *J. P.* italiques liées de cette façon & quelquefois ſéparées en caractere romain. *JP* Dans mes premieres gravures depuis 1709 juſqu'en 1720 ou 1722, je me ſuis pareillement ſervi du premier monogramme, ſans penſer que pour diſtinguer mes ouvrages des ſiens, j'aurois pu y ajouter une *M*, dont le premier jambage auroit formé un *J.* italique, & le dernier un P. mais j'ai mieux fait par la ſuite de mettre mon nom tout au long. Il a été le premier Graveur en bois qui ait fait des tailles au bout de la pointe ſans être deſſinées à la plume, & qui pour cela en ayant à faire d'horiſontales & de perpendiculaires, a mis en uſage le Truſquin, pour former de diſtance en diſtance des traces qui puſſent guider à les faire droites & égales. C'eſt de lui que cette ingénieuſe méthode a paſſé aux autres Graveurs en bois.

En 1693 un Portugais vint le trouver, & lui donna à faire, ſous un modele très-mal gravé, deux armes

à imiter toutes semblables qu'il donna à faire à un apprenti, & dont il eut très-peu de chose. Cependant ces armes servirent à faire passer en fraude deux vaisseaux Marchands en contrefaisant des passeports. M. le Fevre d'Ormesson, Inspecteur pour lors ou Contrôleur de la Marine, envoya chercher mon pere pour voir s'il reconnoîtroit, dans une cinquantaine de passeports, ceux qui étoient contrefaits, en y confrontant les épreuves des armes qu'il avoit gravées ou fait graver * ; il ne s'y trompa pas trois ou quatre fois, les reconnoissant après les avoir mêlées parmi les autres. Cependant ce n'étoit pas à la gravure que M. d'Ormesson les avoit reconnues, mais seulement parce qu'ayant été imprimés furtivement en Hollande, les V capitaux étoient faits avec des U de basse casse tels que je viens de le mettre. J'ai fait mention de cette affaire uniquement pour faire connoître aux Graveurs en bois combien ils doivent être circonspects, quand des inconnus leur présentent des timbres ou des armes de passeports à faire, sur-tout lorsqu'une signature & l'imprimé se trouvent avec, auquel cas il faut qu'ils exigent qu'on leur donne une permission d'un Magistrat, Lieutenant de Police ou autre ; mon pere n'étoit point en répréhension, parce que les armes ayant été coupées d'un passeport, lui avoient été données à faire sans tenir à l'imprimé & à une signature. Le Portugais avoit été pris & mis à la Bastille.

Les vignettes, fleurons & autres gravures en bois de feu mon pere, se ressentent du goût que l'on avoit de son tems pour les ornemens fort chargés, mais elles sont nettes & bien coupées ; comme il entendoit la figure, les contours de celles qu'il a gravées sont corrects & précis. C'est en quoi il a surpassé tous les Graveurs en bois ses contemporains, de même que dans la correction & la propreté des ar-

* J'ai ces épreuves paraphées de M. le Fevre d'Ormesson & de feu mon pere le neuviéme Septembre 1693.

mes d'Evêques, les Prélats le recherchoient à cette occasion & l'estimoient beaucoup. Entre les plus beaux morceaux qu'il ait gravés, on doit remarquer les vignettes de la Bible, la plûpart d'après le Clerc, les têtes ou bustes des Papes Paul III, Jules III & Pie IV, il y a de belles contretailles & entretailles, &c. à leurs habillemens ; & il a gravé son nom en entier très-délicatement en lettres blanches, sur l'épaisseur du double filet qui enquadre ces Estampes ; plus, un grand cartouche pour les congés des Soldats, un autre petit cartouche avec les armes d'Etienne Pilavoyne ; on y voit des Entetailles magnifiques qui forment les rayons d'un soleil, un quadre de billets mortuaires excellemment gravé, un portrait de Jacques II, Roi d'Angleterre, très-ressemblant, & une grande & très-belle arme d'un Archevêque d'Alby.

Les lettres fleuronnées ou à ornemens & rinceaux des titres des livres du Poëme de Clovis de Desmarets, & les grandes lettres grises du même goût de l'édition *in-quarto* en 1681, du dessein du fameux Chauveau, qui en a fait les Estampes, ont été gravées en bois pareillement par mon pere, de même que les fleurons de cet ouvrage, avec une propreté & une hardiesse qui fait connoître ce qui manque aux chiffres même qui rempliſſent le haut & le bas des Estampes de Chauveau, lequel ne les a pour ainsi dire fait qu'égratigner à l'eau forte sans coups de force, si à propos donnés & exécutés à ces lettres gravées par mon pere. Ces mots, *Au Roi. Sire*, de l'Epître dédicatoire de pareilles lettres à Rinceaux, qu'il a aussi gravées, quoiqu'au simple trait, sont d'une élégance qui fait plaisir à voir. Le grand $\mathcal{E}$. du même goût qui commence cette épître mais assez chargé d'ombres, est pareillement très-proprement gravé. Tous ces Ouvrages sont des chefs-d'œuvres ; cependant ce qui lui a fait le plus d'honneur, c'est la copie qu'il grava en 1695 des Estampes du Livre de la Messe

d'après M. le Clerc en trente-ſix planches, compris le Frontiſpice, il fit cet Ouvrage pour M. Bouchard, Imprimeur-Libraire à Metz, après la mort duquel ces planches ont été acquiſes par M. Beſſon, Libraire de Lyon. Cette copie eſt la plus belle & la plus conforme à l'original de toutes celles qui ont été faites. Les figures des tableaux ſont excellemment deſſinées, & gravées très-correctement. On pourroit deſirer dans ces Eſtampes un peu plus de clair obſcur; c'eſt auſſi dans cette partie de l'Art que MM. le Sueur l'ont ſurpaſſé, mais d'un autre côté ſes gravures avoient-elles plus de douceur que les leurs, néanmoins il n'a preſque pas retouché ſes Ouvrages après la premiere épreuve, il avoit gravé de très-beaux quadres pour ces figures de la Meſſe, afin qu'elles puſſent ſervir à l'*in octavo*; on trouvera ces Eſtampes, & pluſieurs armes d'Evêques de ſa gravure, &c. *dans le Recueil des Papillons, au Cabinet des Eſtampes du Roi, tome 1, depuis la page 14, juſques & compris la 63*, un certain Charles Raguil a gravé d'après mon pere des armes de la Ville du deſſein de Chauveau; je n'ai jamais rien vu de ſi mal fait que cette mauvaiſe copie.

Vers la fin du régne de Louis XIV, un jeune ſçavant Chinois, nommé Hoam-ge, & Graveur en bois, d'environ dix-huit ans, fut amené en France par des Miſſionnaires Jéſuites; il avoit été converti à la Foi & ſçavoit le latin; il vint voir feu mon Pere avec un Pere Jéſuite qui l'accompagnoit & lui ſervoit comme d'Interpréte, & lui demanda l'agrément de le voir graver, dans l'intention ſans doute d'en profiter pour ſe perfectionner. Je parlerai dans le Manuel de mon Art, de l'Outil dont il ſe ſervoit, & de la maniere ſinguliere avec laquelle il le tenoit pour graver. Ce jeune homme fut voir à même deſſein feu V. le Sueur, M. l'Abbé Bignon lui fit avoir une Penſion, & l'attacha à la Bibliothéque du Roi. Il compoſa pluſieurs Mémoires, & avoit déja gravé en bois nombre de ca-

ractéres Chinois, lorsque, quelques années après, il vint à mourir. Sur ces Mémoires M. Fourmont, l'aîné, composa sa Grammaire & son Dictionnaire Chinois. Il m'a montré plusieurs fois des épreuves des caracteres qu'il avoit gravés. Le Roi Louis XV a déja fait graver de même en bois plus de cent vingt mille caracteres Chinois, destinés à l'impression de cette Grammaire & de ce Dictionnaire.

Toutes sortes de gens après Hoam-ge, ont travaillé à ces caracteres, même des Aubergistes, des Laquais & des Portiers; on rebutoit, comme de raison, ceux qui n'étoient pas bien gravés; le prix en avoit été taxé à cinq sols piéce. Mon Pere vit un jour un Portier de grande Maison, qui, pour graver de ces caracteres, avoit attaché sur une table un long morceau de bois où il y en avoit de dessinés, de façon qu'avec sa grossiere pointe il étoit obligé de tourner tout au tour de cette table pour faire cette gravure; il séparoit ensuite avec la scie les caracteres qui étoient gravés.

Un Frere que j'ai eu, né du second lit de mon Pere le 23 Juin 1720, que j'avois voulu pousser dans la Gravure en bois, mais pour laquelle il n'avoit pas de goût, a fait plusieurs Planches d'une Bible de Royaumont, qui sont dans les pages 52, jusques & compris 57 du *Tome II du Recueil des Papillons, au Cabinet des Estampes du Roi.* Ce Frere est mort en 1746. On trouvera dans le même *Tome page 41*, un Arbre généalogique gravé impromptu en 1743 par Marie-Anne Rouillon ma seconde Femme, sans avoir jamais manié la pointe auparavant; espéce de prodige qui mérite être indiqué ici. Elle a fait ensuite une vignette *in*-4°. qu'on trouvera même tome, pag. 78, n°. 19.

Jean-Nicolas Papillon, Frere cadet de feu mon Pere, a gravé autrefois quelques morceaux de mérite; il faisoit ainsi sa marque; on trouvera de ses Ouvrages *dans le Recueil des Papillons à la Bibliothéque du Roi, pag. 11, 12 & 13 du Tom. I.*

Du même temps de mon Pere, jusqu'en 1710 ou

environ, Pierre Piquet exerçoit la Gravure en bois, & travailloit à Paris aux moules de Toiles peintes ; il a fait quelques Ouvrages plus délicats, tels que Vignettes & Fleurons ; il mettoit deux P. P. pour sa marque. Ses gravures sont très-médiocres. Il avoit montré à graver en bois à un quidam qui n'avoit appris qu'à dessein d'en faire mauvais usage ; il contrefit une marque de papier timbré, & fut mis en prison, où, craignant au moins les Galeres, il s'avisa de se couper la gorge avec les morceaux d'une bouteille de verre qu'il cassa. Ce fait est un second avertissement que je donne aux jeunes Graveurs en bois de prendre garde d'être en faute. P. Bonardel avoit été Apprentif de mon Pere dans le même temps de Piquet ; étant sorti de chez lui avant la fin de son temps, il fit à Paris quelque morceau médiocre de Gravure en bois, & se servoit d'un P & d'un B pour sa marque ; j'en ai quelqu'un. Il fut ensuite s'établir Marchand à Barcelonne, où il a pû graver. Il a été assez connu des Marchands d'Estampes par son commerce. Il est mort fort âgé. Je crois qu'un de ses fils poursuit son même commerce à Barcelonne, & qu'il exerce aussi la Gravure en bois.

CHAPITRE XX.

Suite des Graveurs en bois, & Deſcription de quelques-uns de leurs Ouvrages.

EN 1668 nâquit à Rouen Vincent le Sueur, célébre Graveur en bois, frere de Pierre le Sueur, dit l'aîné. Il fut envoyé à Paris pour ſe perfectionner dans cet Art chez Jean Papillon mon pere, alors en réputation en cette Ville; il profita tellement des leçons de ce Maître, qu'il l'a ſurpaſſé dans la pratique des contretailles & des coups de force & de clair obſcur répandus dans pluſieurs de ſes Ouvrages, ce qui lui auroit acquis plus judicieuſement le grand renom qu'il a eu par les préjugés avantageux du Public, s'il ſe fût attaché à deſſiner ſouvent, & à placer avec diſcernement les ombres dans les gravures qu'il a faites de ſon chef; car tous les morceaux de ſa compoſition, ſont meſquins & ſans goût. Cependant on ne peut lui refuſer la gloire d'avoir copié & fait pluſieurs beaux morceaux d'après Chauveau, le Clerc, Picart le Romain, Gillot & autres; il a fait un nombre extraordinaire d'Ouvrages pour la France & pour les Pays étrangers, parce qu'au défaut de ſon Maître Jean Papillon, occupé aux Papiers de Tapiſſerie, l'on avoit recours à lui pour les Vignettes, Fleurons & autres Ouvrages de ce genre. Il faiſoit ſa marque de ces trois lettres V. L. S. Il eſt étonnant aux Ouvrages répandus de toutes parts de ce Graveur, que Monſieur Chriſt, dans ſon *Dictionnaire des Monogrammes*, n'ait rien dit de lui. L'Abécédaire des Peintres attribue d'ailleurs, mal-à-propos, des Gravures en bois au Comte de Caylus, tandis qu'elles ſont de V. le Sueur, ou de Nicolas le Sueur ſon Neveu.

Vincent le Sueur avoit coutume de retoucher ſes

gravures délicates après la premiere épreuve, parmi lesquelles on doit distinguer une grande & belle vignette *in folio*, où il y a des attributs des Sciences & des Arts; on y voit un très-beau reflet d'une plaque d'acier poli; ces mots *Quod fieri non vis, alteri ne feceris*, sont au milieu du cartouche de cette vignette. Une autre très-belle vignette du dessein de Picart, où il y a trois petits Amours cueillant des fleurs, un Hercule entre deux colonnes, Enseigne de l'ancien Mariette, Libraire & Imager, un petit Paradis & un petit fleuron de la Toison d'or, très-délicatement gravés, de grands fleurons pour les Mémoires de l'Académie des Sciences, l'Enseigne de Launay, Maître Chirurgien, du dessein de Gillor, plusieurs belles Plantes gravées pour de Jussieu, Médecin & Professeur en Botanique, un Quadre de Congé de Soldat fait en 1702, pour Frédéric Léonard, Imprimeur du Roi, mais qui n'a point paru. Monsieur Desprez, Imprimeur du Clergé, possède cette planche, dont il m'a permis de faire & de garder des épreuves: c'est un des beaux morceaux de V. le Sueur; & sur une des épreuves que M. Desprez conserve est écrite la Quittance de ce Graveur, qui en avoit eu trois cens cinquante liv. il y a cependant quelques défauts à la tête d'Apollon qui domine le haut du quadre, les yeux déplacés, la bouche qui fait la moue, tous signes qui dénotent que V. le Sueur n'entendoit pas la figure.

Comme il avoit la négligence commune avec feu mon Pere, de ne faire presque pas d'épreuves de ces Ouvrages, on est privé d'en connoître la plus grande partie; j'en ai mis ce que j'en ai pu recouvrer au Cabinet des Estampes du Roi, n° 1028. Cependant ce que l'on connoît de lui auroit assez immortalisé sa réputation, s'il ne se fût pas négligé les quinze ou vingt dernieres années de sa vie au point de faire des Ouvrages tout-à-fait indignes du renom qu'il s'étoit fait. Les connoisseurs peuvent le remarquer aux Ouvrages qu'il a fait pour l'Imprimerie Royale, dont les plus

anciennes ſont admirables, & les dernieres copiées deſſus de ſa main, ſont tout-à-fait médiocres, pour ne pas dire malfaites, ayant cependant eu la vanité d'y mettre ſa marque, ſans penſer qu'elle dégradoit ſes talens. J'ai eu lieu d'ailleurs de croire en ce tems-là, qu'outre cette négligence il avoit affecté d'en uſer malignement, à deſſein de me faire tort, dans cinquante-ſix planches de la Bible, qu'étant preſſé, je lui donnai à graver, ou eſtropiant mon deſſein; les têtes ſont toutes tronquées, les jambes & les bras tout d'une venue comme des bâtons, & le tout ſi mal exécuté, que je n'ai pas mis ces épreuves parmi la ſuite de cette Bible, avec les Eſtampes de mes Ouvrages, qui ſont dans les *Œuvres des Papillons au Cabinet des Eſtampes du Roi*, *Tome II*, *page 50 & ſuiv. juſqu'à la 57e*, les ayant réſervé pardevers moi comme un monument du fait en queſtion, il a auſſi gravé en camaïeu; mais, comme je l'ai déja dit, il n'entendoit pas la correction de la figure, en corrompoit, caſſoit ou rendoit roides les contours; il eſt aiſé de voir à la ſeule planche qu'il a fait ſur le deſſein de P. Farinati, dans le *Recueil de Crozat*, qui repréſente Promethée que Mercure délivre du Vautour, qu'il n'étoit point du tout capable d'entreprendre de pareils morceaux. Tous ceux que Nicolas le Sueur a gravé en ce genre pour le même Recueil font connoître qu'il a eu en partage le deſſein que ſon oncle n'avoit pas.

V. le Sueur a eu trois femmes. Du temps de la premiere il eut une affaire aſſez particuliere avec les Fermiers des Cartes à jouer. Il étoit abonné pour graver leurs moules; mais, prétendant avoir fait pluſieurs choſes qui n'étoient pas dans leurs conventions, dont les Fermiers ne vouloient pas lui tenir compte, il s'aviſa de contrefaire les moules, pour lui-même en vendre furtivement les épreuves aux Cartiers afin de ſe récompenſer. La choſe fut découverte, & les Fermiers vinrent chez lui avec un Commiſſaire pour ſaiſir

ce qui pouvoit y être de contrefait. Sa femme, qui se trouva seule, eut la présence d'esprit, malgré le bruit qu'ils firent pour se faire ouvrir la porte, de brûler dans la cheminée tout ce qu'ils avoient d'épreuves contrefaites, ce qui n'empêcha pas que son mari ne fut obligé de s'absenter, & qu'ensuite revenu à Paris il fut mis en prison, où il resta quelques années.

En étant sorti, & sa femme étant venue à mourir, il en épousa une seconde qui étoit veuve, & qui avoit un fils, lequel fut blessé par un de ses camarades sur le pas de la porte de mon oncle Papillon, grande rue Taranne, Fauxbourg Saint-Germain; conduit à la Charité par les soins de mon oncle, il y mourut sans vouloir déclarer celui qui l'avoit assassiné: comme d'ailleurs c'étoit un libertin qui avoit eu quelques démêlés avec sa mere, l'on imputa l'assassinat à cette femme; de sorte que Vincent le Sueur la vit contrainte de se remettre d'elle-même en prison à cause de cette affaire. Elle y fut quelque temps; mais la générosité des autres camarades de son fils défunt, qui s'étoient trouvés présens quand il fut blessé, la tirerent d'embarras, étant revenus exprès de Flandre où ils étoient allés, pour déposer en sa faveur. Cependant revenue avec son mari, ils ne purent vivre ensemble tranquillement & se séparerent, ce qui occasionna plusieurs scenes entre lui & elle quand il la rencontroit, ou qu'il s'avisoit d'aller la trouver où elle logeoit.

Etant morte, & V. le Sueur plus tranquille, ne resta pas néanmoins long-temps en cette situation; destiné d'avoir de fâcheuses affaires, un troisiéme mariage lui en procura encore d'autres plus chagrinantes. Il étoit alors en Boutique, & faisoit négoce de Papiers de Tapisseries. Sa sœur, Religieuse à Roye en Picardie, étant venue à Paris visiter les Dames Hospitalieres de la Roquette Fauxbourg Saint-Antoine, & croyant lui procurer un parti avantageux, lui parla d'une fille qui étoit chez elles, & qui venoit d'hériter

de tous les effets d'une Dame Penſionnaire qu'elle avoit ſervie, laquelle étoit morte depuis peu. V. le Sueur eſpérant être plus à ſon aiſe, dix ou douze mille francs qu'apportoit la prétendue fille, le mettant au-deſſus de ſes affaires, le mariage fut bientôt fait, & il vécut paiſiblement avec elle pendant trois ou quatre années, lorſqu'un quidam groſſier & de mauvaiſe mine vint un matin dans ſa Boutique, que Madame le Sueur étoit encore couchée, demander à lui parler, diſant à la ſervante que c'étoit ſa femme, l'apoſtrophant d'injures & ſi groſſiérement, que cette fille le croyant yvre, ne voulut pas le faire parler à ſa Maîtreſſe. De haſard le Sueur étoit ſorti, & la ſervante, après que le quidam fut en allé, monta à la chambre de Madame le Sueur, lui dire la ſcene qui venoit de ſe paſſer. Alors cette femme toute ſaiſie, s'écria qu'elle étoit perdue, & ſans autre parole que de grandes lamentations, elle ſortit du lit, s'habilla à la hâte, & ſortit de la maiſon pour s'aller cacher.

V. le Sueur revenu chez lui, fut bien étonné de tout cela, & de n'y plus trouver ſa femme, que cependant le ſoir même il fut voir chez, je crois, le Sieur Nolin, Géographe, où elle s'étoit retirée, & où elle lui conta ſes infortunes. Sa mere étant veuve s'étoit remariée; & étant venu à mourir, ſon ſecond mari porté d'affection pour cette fille, l'avoit mariée au quidam que j'ai dit, lequel le propre jour des noces avoit pris une telle querelle avec le beau-pere de la mariée ſon épouſe, qu'il l'avoit tué, dit on, d'un coup de ſabot: la mariée ſaiſie & pénétrée de ce malheur, & n'ayant plus aucune reſſource, ſon beau-pere étant mort, s'enfuit d'un côté & le meurtrier de l'autre, & vint des environs de Sens où elle venoit d'être mariée, tout droit à Paris, ſans preſque ſçavoir où elle portoit ſes pas. De haſard elle arriva qu'il commençoit à faire nuit proche le Couvent des Dames Hoſpitalieres de la Roquette, où elle demanda le couvert; & ſans conter ſon hiſtoire en fabriqua

fabriqua sans doute une autre, comme n'ayant ni pere ni mere, de façon que les Religieuses touchées de sa situation, lui procurerent d'entrer chez une Dame Pensionnaire en qualité de fille de Chambre. Cette Dame, avec qui elle resta quelques années, la trouvant douce & serviable, & fort contente d'elle, lui légua par Testament, tous ces effets, qui, comme j'ai dit, se montoient à environ douze mille francs, ce qui enfin l'avoit fait devenir femme de V. le Sueur.

Or, son premier mari, dans le temps du mariage du Roi, avoit eu sa grace pour le meurtre qu'il avoit fait par accident de son beau-pere; & il avoit tant fait de recherches qu'il avoit découvert qu'elle étoit à Paris, & mariée à V. le Sueur: en conséquence ce quidam vint plusieurs fois chez notre Graveur, dont il eut l'adresse de tirer de temps en temps quelque argent pour en être débarrassé. Cependant le Curé de Saint Severin informé de l'affaire, vouloit empêcher le Sueur d'habiter avec sa femme; &, ce qui devint plus triste pour elle, c'est que M. le Procureur-Général en ayant eu vent, la voulut faire prendre prisonniere, à cause qu'elle s'étoit dit fille en épousant le Sueur; de sorte qu'elle fut obligée pendant quelque temps de se cacher. Mais étant devenue grosse & ayant eu une fille, & d'ailleurs son premier mari étant un scélérat, qui venoit de tuer alors à coups de couteau dans les champs un Recaleur ou petit Mercier son camarade, & ayant été condamné par contumace à être justicié pour cet assassinat, le Sueur présenta Requête en conséquence à l'Archevêque de Sens, lequel cassa le premier mariage, comme n'ayant pas été consommé par le scélérat en question, & qu'il existoit un enfant du second mariage. De sorte qu'enfin Madame le Sueur, dans le fond très-malheureuse & nullement coupable, eut la satisfaction de rester paisible avec son époux, sans plus rien craindre de sa fâcheuse aventure. Cependant tous ces chagrins & celui d'avoir vu mourir sa fille à quatorze ans, altéra telle-

ment la santé de V. le Sueur, que devenant maladif, il fut incommodé d'une hydrocele, & ensuite d'une espéce de goutte qui lui causa la mort en 1743, le 21 Avril, âgé de plus de soixante-quatorze ans. Telle a été la vie & les traverses de ce Graveur, autant fameux par elles que par tous ses Ouvrages. Sa veuve s'est remariée & vit encore.

C'est ici le lieu de faire mention de plusieurs Graveurs en bois, qu'a produits la vente des Papiers de Tapisseries qu'avoit inventé feu mon Pere. Le premier en ce genre a été Adam, Marchand Papetier, lequel ayant reconnu que mon Pere n'avoit point de privilége pour lesdits Papiers, commença à en graver quelques planches, & ensuite en fit graver par plusieurs autres Graveurs en bois. Blandin son Apprentif, en fit nombre, & gravoit assez bien; il entendoit l'Architecture & dessinoit passablement. Forcroy, Maître Cartier, Flaman, Vaseau, Goupy & quelques autres, ont exercé le même Art pour les planches de leurs Papiers de Tapisseries, & étoient assez bons Graveurs pour ces sortes d'Ouvrages.

Pierre le Sueur, fils du second lit de l'ancien le Sueur, & frere de le Sueur dit l'aîné & de V. le Sueur, a gravé en bois assez passablement à Rouen, où il résidoit; mais il manquoit, comme beaucoup d'autres Graveurs en bois, de ce bon goût, de cette entente du clair obscur, & de la correction dans les figures, que procure l'habitude du Dessein. J'ai de lui les douze Mois de l'année du Calendrier de M. Oursel, Imprimeur-Libraire à Rouen, une Enseigne de l'Imprimerie du même Libraire, des petites Armes de la Ville d'après Chauveau, quelques petites Vignettes & autres morceaux. Il est mort environ l'an 1750.

Toute cette famille des le Sueur a toujours été si portée à graver en bois, que ce dernier a laissé une fille Elisabeth le Sueur, mariée, à présent âgée de trente-cinq à quarante ans, qui a aussi gravé assez délicatement en bois, & qui actuellement jouit de deux

cens livres d'appointemens de la Ville de Rouen, pour graver en bois les Eſtampilles ou Marques des Toiles. *additions*

Elie Porzel, très-bon Graveur en bois à Nuremberg, natif d'Yſſni en Souabe, a travaillé vers la fin du dernier Siécle; il faiſoit ſon Chiffre d'un E & d'un P. tantôt romains, tantôt italiques, liés quelquefois différemment, & quelquefois auſſi avec la pointe à graver en bois, telle qu'en ont uſé les anciens Maîtres.

J'ai vû depuis peu une Edition *in-douze* & latine de Terence, imprimée à Londres en 1713, chez Jacobi Touſon & Joannis Watts, où les petites Vignettes gravées en bois paroiſſent avoir été compoſées & deſſinées relativement à chaque piéce; la gravure en eſt délicate, mais de taille aſſez égale ſans différentes teintes, & les figures exécutées dans un goût qui demanderoit plus de préciſion, ſur-tout au viſage & aux mains. Pluſieurs Fleurons de la même gravure qui ſont dans cet Ouvrage, celui à la fin de la Vie de Terence, d'une Renommée qui tient une palme, un autre page 140, où il y a une Statue Equeſtre d'un Empereur, celui d'une Venus ſur les eaux page 185, & celui d'un Soleil & d'une Lune dans un Ciel ſemé d'Etoiles, page 227, ſont les mieux exécutés; mais les rinceaux d'ornemens ſont traités maigres & ſans goût, de même que les Fleurs & les Branchages: ce dernier Fleuron du Soleil, &c. eſt ſurmonté d'un Aigle aſſez bien fait; ces deux lettres ſeules E. K. dans le cartouche au-deſſous des nuées déſignent la marque du Graveur, que je ſoupçonne avoir été le Peintre Anglois qui, autant que je puis m'en ſouvenir, s'appelloit *EKWITS*, lequel avoit montré à graver en bois & à peindre au nommé Jackſon, dont je vais parler, aſſez connu des Imprimeurs de Paris en 1730 ou environ, pour les avoir ſurchargés de gravures aſſez médiocres; car j'ai remarqué dans ces gravures de Terence non-ſeulement la même maniere de feuiller les arbres & de faire les lointains & les petites

maisons ; mais aussi une lettre-grise P. où il y a un arbre & un lointain dans le même goût que cet Anglois, que je viens de nommer, faisoit des Alphabets de lettres-grises assez estimés des Imprimeurs, pour y trouver des agrémens que des connoisseurs n'auroient regardés que comme fort communs.

En 1708 les Jurés de la Communauté des Peintres avec un Commissaire vinrent au logis pour saisir les Papiers de Tapisseries que nous faisions, à cause, disoient-ils, de l'impression & des couleurs qui étoient dessus : après bien du débat, mon Pere leur fit voir l'Arrêt du 26 Mai 1660, rendu en faveur des Graveurs, dont j'ai parlé plus haut, & que j'ai dit être à la fin de cet Ouvrage, ce qui les obligea de se retirer. En 1729, le 8 Mars, les Syndic & Adjoints des Libraires firent distribuer aux Graveurs certains Articles de leurs Réglemens, prétendant les obliger à donner à la Chambre Syndicale trois Exemplaires de toutes leurs Planches faites ou à faire, entreprise qui n'a pas eu de suite, & qui a été rejettée en faveur des Graveurs. Les Imprimeurs en Taille-douce ont voulu aussi plusieurs fois inquiéter les Graveurs en Bois qui ont des Presses chez eux, principalement en 1732 & 1733, que lesdits Imprimeurs étoient en Procès pour le même sujet avec les Graveurs au burin. Ces derniers ont été confirmés dans leurs Priviléges, & les Graveurs en Bois n'ont gueres à craindre qu'on puisse saisir leurs Presses, attendu qu'ils ne s'en servent uniquement qu'à faire des contr'épreuves des Papiers de Tapisseries, & qu'ils n'ont d'ailleurs aucun des Outils des Imprimeurs en Taille-douce.

En Allemagne, en Hollande & en Angleterre, les Graveurs jouissent aussi d'une entiere liberté : dans ce dernier Pays ils ont plusieurs beaux Priviléges ; on y regarde cet Art comme une invention admirable. Le 25 Février 1735, la Chambre des Communes ordonna de porter un Bill pour favoriser les progrès de la Gravure, en empêchant de contrefaire les Estampes.

Quelques Gazettes nous ont appris que la Gravure eſt parvenue en Angleterre à un ſi haut point, que les Chambres du Parlement ont augmenté conſidérablement les Priviléges & les prérogatives des Graveurs.

Dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & Civile de Bretagne, par Dom Pierre-Hyacinthe-Maurice, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, T. I, imprimée en 1750, il y a une Vignette *in-folio*, gravée en bois, placée en tête de la Préface, où ſe trouve le nom d'un Graveur en Bois nommé F. Ertinger, lequel, ſuivant ce qui m'a été dit, que cette gravure n'eſt pas moderne & avoit été fournie par les Etats de Bretagne, me feroit penſer que cette gravure eſt du même Ertinger, Graveur à l'eau-forte, qui a gravé en petit peu avant le Clerc, dont il s'eſt trouvé enſuite, je crois, Contemporain. Cette grande Vignette aux Armes de Bretagne couchées, des lions en ſupport, & quantité d'armes & drapeaux anciens artiſtement gravés; deux petites Vignettes étroites en tête de la Table généalogique des Rois, Comtes & Ducs de Bretagne, & à la fin du Livre à la Table chronologique des Annales Bretonnes; un grand Fleuron placé à la fin du Livre deuxiéme de cette Hiſtoire avec cette Légende latine: *Studiis aſperrima Belli*, & une autre de même grandeur ayant les armes dans l'écu, parti de France & de Bretagne, avec des anges en ſupports & placés à la fin du IXe Livre, ſont du même Graveur, chargées de même que les vignettes de contretailles très-proprement exécutées. La grande vignette à paſſepartouts de cet Ouvrage eſt de ma gravure & du deſſein d'Humblot, j'ai compoſé & gravé les lettres griſes de chaque Livre; mais ce qui ne répond point à toutes ces gravures, c'eſt que tout à la fin du volume en tête des Mémoires ſur l'établiſſement des Bretons dans l'Armorique, &c. on y a mis une grande vignette auſſi mal gravée que deſſinée, très-chargée de rainceaux, d'ornemens & de branchages ſans goût & ſans art, tous caſſés roides & eſ-

tropiés. Ce nom P. Reiſacher dans un coin de cet Ouvrage, m'a fait croire d'abord qu'il provenoit de J. Reiſacher, jadis Suiſſe des Mathurins, qui gravoit en bois, & dont voici un trait qui fera connoître de quoi il étoit capable. Sa veuve vint me trouver quelque tems après ſa mort, pour me propoſer d'acheter les bois propres à graver, qui lui reſtoient de ſon mari & dont elle ne ſçavoit que faire : comme je ne trouvai que des morceaux de poirier, & preſque point de morceaux de buis, je demandai à cette femme ſi elle n'avoit pas davantage de ce dernier bois, à quoi elle me repartit qu'il étoit trop dur & mauvais à graver; que ſon mari qui avoit été très-habile homme, n'avoit jamais pu venir à bout de s'en ſervir comme il faut, & que par cette raiſon il ne s'en étoit pas chargé. Je laiſſe à penſer au lecteur ſi ce diſcours n'étoit pas une grande preuve de l'ignorance du défunt.

Pour revenir à la vignette ſuſdite, ayant confronté ce nom de P. Reiſacher avec celui du Suiſſe des Mathurins ſur quelques-unes de ſes gravures que j'ai pardevers moi, j'y ai trouvé quelque différence, la plus notable étant des lettres différentes du nom de Baptême, cela m'a fait juger que ce P. Reiſacher avoit été fils, frere ou parent de J. Reiſacher. Quoi qu'il en ſoit, ce Graveur n'a pas eu plus de mérite en l'art qu'il a oſé témérairement pratiquer, que ce dernier. On voit, au deshonneur de l'ouvrage, une grande vignette *in-folio* dans la ſeconde partie du IIIe tome de l'Antiquité du Pere Montfaucon, auſſi mal deſſinée & gravée que celle que je viens de citer de l'établiſſement des Bretons, &c. où ce même nom P. Reiſacher eſt gravé; elle eſt ſans doute du même Graveur : mais comme dans le Tome V, Partie II du Montfaucon, j'ai encore vu une autre vignette guerres mieux que les précédentes, avec ſeulement ces trois lettres I. P. R. pour la marque du Graveur, j'ai tout lieu de penſer qu'elle eſt, comme la

premiere vignette d'un autre Graveur que du Suiſſe des Mathurins, & même qu'il y a eu trois Reiſacher, tous pas plus habiles qu'un certain Eſtradier qui a gravé en bois la planche du Saint Sacrement, laquelle ſert aux aſſociés du repoſoir de la rue Sainte Génevieve, dont la Fête ſe célébre aux Carmes de la Place Maubert; Planche, tant qu'elle exiſtera & ſera employée, immortaliſera l'ignorance de celui qui l'a faite. Les même vignettes d'Ertinger & de moi, & les lettres griſes dont je viens de parler au commencement de cet article, ſont répandues dans les autres volumes de l'Hiſtoire de Bretagne, & dans le Dictionnaire de la langue Bretonne, ſervant de continuation au même Ouvrage.

J. Jackſon, Anglois, qui a demeuré à Paris pendant quelques années, auroit pu ſe perfectionner dans la Gravure en bois qu'il avoit appriſe, comme j'ai dit ci-devant pag. 323, d'un Peintre Anglois, s'il eût voulu ſuivre les avis que j'étois en état de lui donner. Sitôt qu'il fut arrivé à Paris m'étant venu demander de l'ouvrage, je lui donnai pendant quelques mois quelque choſe à exécuter pour le faire ſubſiſter, ce qu'il paya d'ingratitude par faire un double d'un fleuron de mon deſſein qu'il fut offrir, avant de m'avoir livré la planche, à celui même pour qui je la lui faiſois faire *. La choſe découverte & ſur les reproches qu'on me fit, je ne voulus plus, comme de raiſon, l'employer à mes gravures; alors il courut les Imprimeries de Paris, & fut contraint d'offrir ſes gravures toutes faites & ſans être de commande, preſque pour rien, ce qui fit tellement profiter de ſa miſere nombre d'Imprimeurs, qu'ils garnirent leurs Imprimeries de ſes ouvrages. Il s'étoit fait un certain goût fade & borné de petites moſaïques d'après des deſſeins de tabatieres dont, de même que pluſieurs autres Graveurs médiocres, il a ſurchargé ſes ouvrages; car ces

* Ce Fleuron eſt pag. 54, n°. 19, du II tome du Recueil des Papillons au Cabinet des Eſtampes du Roi.

mosaïques, si délicatement puissent-elles être gravées, ne font toujours que très-peu d'effet, & admirer seulement la patience du Graveur & non sa science, parce que le reste de la gravure n'étant que des tailles déliées sans teintes & dégradation de clair obscur, n'a aucun feu qui la puisse faire valoir avec quelque éclat. Cependant ces sortes de gravures, toutes défectueuses qu'elles soient de ce côté-là, sont estimées des Imprimeurs vulgaires qui prétendent sans raison qu'elles imitent mieux la taille-douce, & que d'ailleurs étant tirées sans exiger d'attention, elles viennent mieux à l'impression que les gravures caractérisées pittoresses & remplies de plusieurs teintes.

Jackson ayant été obligé par misere de quitter Paris, ne trouvant plus rien à y faire, parcourut la France; puis dégoûté de son art, il suivit un Peintre qui alloit à Rome, & depuis passa à Venise où, m'a-t-on dit, il s'étoit marié, & avoit ensuite repassé en Angleterre sa patrie. Il avoit gravé en 1726 la grande vignette *in*-4°, & la grande M. ou lettre grise de l'Epître dédicatoire à Monseigneur le Duc de Bourgogne du Dictionnaire Latin, imprimé chez les Freres Barbou, pour la seconde édition en 1727, sur quoi il est à remarquer que cette vignette & la lettre qui ne sont pas des pires ouvrages de ce Graveur, sont aux armes du Dauphin, quoiqu'ordinairement le Duc de Bourgogne, mort Dauphin avant Louis XIV, ne portât que l'écusson de France tout simplement. L. ou Lettre grise de la Préface est aussi de la gravure de Jackson; il a pareillement gravé en 1729, une grande vignette *in-folio* à passepartout, avec quantité de trophées d'armes assez proprement faites, mais il y manque des coups de force qui auroient mieux fait valoir cet Ouvrage, j'en ai une épreuve, de même qu'une autre où il y a deux masses de Chancelier, & une autre aux armes du Roi, avec une Imprimerie & une Librairie dans le fond, où les figures se ressentent de son peu de goût. Il marquoit fort souvent ses

gravures d'un seul J. quelquefois de deux ; il avoit fait pour M. de Jussieu, Professeur en Botanique, une figure de plante, qui est une espéce de soucy fort proprement gravé, j'en ai une épreuve, mais ils ne s'accomoderent pas de prix, ce Médecin n'en donnant qu'une pistole, tandis qu'elles en auroient valu 3, d'autant plus qu'elles étoient assez chargées, parce que V. le Sueur qui en avoit fait le prix, avoit subtilement fait les plus legeres, & laissé les plus chargées, allongeoit tellement l'ouvrage par des delais, qu'il n'a pas été continué.

Dans l'Abregé de la vie des Peintres chez de Bure l'aîné en 1745, presque tous les fleurons & les lettres grises sont de la gravure de Jackson, ornés de petites ruines & lointains de son génie. Les lettres grises P. Q. T. U. X. Y. & Z. de la derniere édition du Trevoux en 1752, sont pareillement de lui. La premiere est la mieux ; ces sortes de lettres à lointains & petites maisons étoient en quoi il réussissoit le mieux.

Un Flamand de Bruxelles nommé Nioul, qui avoit été Imprimeur en lettres de la seconde classe, ou ce qu'on appelle Pressier, s'étoit adonné à graver en bois, & y auroit fait quelques progrès s'il eût sçu dessiner. Il étoit fort connu avant que Jackson vint à Paris, qui lui fit du tort. Ses ouvrages, surchargés de petites fleurettes & de petites mosaïques, ne valoient pas mieux que ceux de cet Anglois : presque tous d'une teinte, ils n'avoient point l'art du clair obscur ; cependant un de ses meilleurs morceaux est un grand fleuron *in-folio* d'environ sept pouces de large sur cinq de haut, où il y a une Minerve au milieu d'un cartouche avec ces mots sur un olivier : *Olea Minervæ*, des génies, des livres, compas, regles, plumes, &c. enjolivent le tour de ce cartouche, mais les contours des figures peu corrects, secs, cassés & roides, font connoître à l'œil ce qui manque à cette Gravure, laquelle successivement de l'Imprimerie des sieurs Osmont & Delaguette a passé à celle de M. le Prieur.

Le fleuron à la fin de la lettre A. au Dictionnaire

de Trevoux, derniere édition en 1752, & la vignette *in-folio* du ſecond tome de la derniere édition du Moréri en 1760, répétée pluſieurs fois dans les autres volumes, ſont de Nioul, qui ſouvent ne mettoit qu'une N. pour marquer ſa gravure.

Dans le même tems de Nioul, M. S. P. Fournier le jeune dont j'ai déja beaucoup parlé, pratiquoit auſſi quelquefois la Gravure en bois de lui-même, & ſans avoir jamais appris de perſonne; il y auroit certainement fait plus de progrès, s'il ne ſe fût pas attaché à la gravure des caracteres & à la fonderie des lettres, ſon goût ſupérieur peut le certifier. J'ai de lui une grande vignette *in-folio* avec, au milieu, un génie des Arts, & dans le reſte des trophées d'amour, des urnes, des caſſolettes, tapis, moſaïques, &c. On voit une vignette *in-4°.* de ſa gravure à la premiere page, vis-à-vis le portrait d'Eraſme dans l'Hiſtoire des Philoſophes modernes par M. Saverien, avec leurs portraits gravés en cuivre dans le goût du crayon rouge, par M. François, Graveur, premiere Partie, imprimée par Brunet, Imprimeur de l'Académie en 1760. Cette vignette eſt dans le goût de celle que j'ai dit, je crois qu'elle a été faite comme l'autre vers l'année 1730; elle paroît cependant mieux gravée que la vignette *in folio*. M. Fournier m'a dit lui-même avoir gravé pluſieurs morceaux, tant vignettes que fleurons en 1732 juſqu'en 1734, & à quelques-uns n'avoir mis qu'une F. pour ſa marque. Il a gravé l'Eſtampe *in-12* des Payſans de Sarcelles, haranguant M. de Vintimille, Archevêque de Paris.

En 1736 ou 1737 le fameux Comte de Teſſin, depuis Miniſtre d'Etat & Gouverneur en Suede du Prince Royal, me fit l'honneur de me venir voir pour avoir quelques épreuves de mes Ouvrages; il étoit accompagné d'un jeune Seigneur Suédois nommé Steinbeck ou Vinleck, lequel me dit ſe mêler auſſi de graver en bois, mais qu'il ne pouvoit me faire voir aucunes de ſes productions, tant elles étoient

inférieures aux miennes. Je répondis à ſa politeſſe comme je devois, & voulus l'aller voir où il logeoit, mais il étoit parti, M. le Comte de Teſſin me dit dans un autre moment chez lui, que ce qu'il gravoit étoit paſſable, & que les Imprimeurs à Stockholm s'en trouvoient bien, & l'eſtimoient.

J'ai vu depuis peu une vignette gravée en bois au Recueil de Juriſprudence *in*-4°. du ſieur Rouſſeau de la Combe, Avocat en Parlement, chez Meſnier & Jean de Nully au Palais en 1736, dans le goût des ouvrages de Nioul & de Jackſon, faite par un certain Flamand ou Allemand appellé Dannhavs, dont je n'ai point vu le nom autre part qu'à cette vignette; cependant un fleuron où il y a deux D. D. ſéparés & éloignés, & quelques vignettes où il n'y a qu'un D. dans le Dictionnaire de M. Chriſt, traduit par Sellius chez Jorry, & qui ne ſont que fort médiocres, pourroient bien être de la main dudit Graveur.

En 1740 Vincent Peſant, Maître Cartier, éleve de Vincent le Sueur, & qui a gravé autrefois ſes moules de cartes & les planches de papiers de tapiſſeries dont il fait négoce, me donna occaſion de faire un beau morceau. En voici l'Hiſtoire dont j'ai dit deux mots dans ma Préface.

L'ancien Pere Denis, Carme de la Place Maubert, vint me trouver, pour me faire voir une grande arme de l'Abbaye de Saint Jean des Vignes, ſi mal deſſinée & gravée en bois par V. Peſant, que les Religieux de cette Abbaye ne voulant pas s'en ſervir, avoient prié ce Pere Denis de m'en faire graver une, & eſtimer ce que pouvoit valoir celle qu'ils rebutoient : ayant fixé à dix écus le tems employé à cette mauvaiſe gravure, & prix fait à quatre louis d'or pour faire cette arme, ayant compoſé le deſſein de mon chef, je fus la faire voir deſſinée ſur le bois à M. le Cocq, Maître Peintre, mon ami, pour en ſavoir ſon ſentiment. Il me dit auſſi-tôt que je l'avois copiée d'après une Eſtampe d'un tableau du célébre

Mignart qu'il me montra, où effectivement les attitudes du Christ & de S. Jean sont les mêmes, m'étant rencontré ainsi sans le savoir dans la même composition de ce fameux Peintre, à la différence seulement, que le pied de Saint Jean sur lequel il s'appuye, est un peu en dedans, au lieu que contre la vraie position, j'ose dire que M. Mignart l'avoit mis pour la grace un peu en dehors sans y penser certainement, ou sans l'avoir fait d'après un modele posé qu'il auroit vu ne pouvoir être en cette attitude forcée. On peut voir cette arme de Saint Jean des Vignes que j'ai gravée pag. 49 du tome III des Œuvres des Papillons, au Cabinet des Estampes du Roi. Au reste un des meilleurs ouvrages de V. Pesant, est l'enseigne de la Renommée du sieur Langlois aussi Graveur en bois & Marchand de papiers de tapisseries qu'il a faits, je crois, d'après une estampe de François Chauveau, sans trop estropier la figure. Les vignettes du premier & du second acte de la Tragédie de Zoroastre *in*-4°. en 1749, chez la veuve de Lormel rue du Foin, sont de V. Pesant. Une Lyre mal bâtie & nuages mal gravés, une Coquille de Venus, des Tourterelles & attributs de l'amour aussi mal conçus, caractérisent ces morceaux. Les vignettes des autres actes sont encore plus mal faites ; je ne sçais si elles sont de lui.

Il y a environ une quarantaine d'années au moins qu'un certain P. Ducheſne gravoit en bois, soit à Paris ou en quelques autres Villes de France. J'ai de lui une vignette *in-folio* d'ornemens assez lourds, mais assez bien dessinée & gravée, où il n'a mis que ces trois lettres P. D. C. quelques armes du Roi fort confuses & beaucoup moins bien, & un grand fleuron aux armes du Roi, avec attributs de guerre, prisonniers, &c. extrêmement chargés de contretailles, mais le dessein grandement estropié & sans goût, où il n'a pas laissé que de mettre son nom.

Entre tous ceux qui depuis vingt-cinq années se sont occupés à graver en bois pour l'Imprimerie, je

distingue avec justice Nicolas Caron, Libraire, Graveur en bois, Géometre, Mathématicien & Mechaniste, & de la Société Littéraire-Militaire de Besançon, Compagnie où, en 1759, il a été reçu en vertu de tous ses talens, avec un applaudissement général. Cet Artiste, très-supérieur aux Nioul, Jackson, Contat, Lefevre, & autres nos Contemporains, & qui auroit pour le moins égalé les le Sueur pour peu qu'il se fût appliqué à dessiner la figure, s'est poussé de lui-même dans notre Art avec une telle délicatesse, que ses Ouvrages méritent d'être recherchés; je puis dire même qu'il est maintenant, par la pratique, dans la force de ses productions. Il a copié des morceaux de V. le Sueur & des miens qui égalent les originaux, les seules vignettes à passepartout de la Gazette de France de l'année 1763, toutes simples qu'elles sont, peuvent prouver ce que je certifie, & qu'il est en état de faire honneur à notre Gravure, tandis que tant d'autres l'aviliſſent par leurs ouvrages, médiocres ou très-mal exécutés. Il a donné au Public un Dictionnaire Héraldique, une Méthode Géométrique pour diviser le Cercle, une Table pour faciliter l'extraction des racines, &c. Plus malheureux que coupable, l'accident d'avoir tué un homme avec des armes à feu que des chasseurs avoient laissées imprudemment chargées dans une Hôtellerie, le retient à la Conciergerie depuis nombre d'années, non par rapport à l'action imprévue & dont il a obtenu lettres de grace, mais par rapport aux dommages & intérêts. Ce Graveur met ordinairement son nom tout entier à ses Ouvrages, & rarement une N & un C. On trouvera de ses Ouvrages, & même son portrait à grosses tailles dans le goût de Mellan, au Cabinet des Estampes du Roi dans le n°. 1028.

Le nommé Contat, dit le Brun, autrefois Imprimeur ou Ouvrier en lettres, a toujours exercé la Gravure en bois, & coupe & vuide assez proprement le bois aux planches de toiles peintes, lettres d'affiches &

autres qu'il peutfaire dans ces sortes d'Ouvrages grossiers ; car pour toutes les gravures qu'il a faites de tems en tems sur le buis, on y découvre, malgré la multiplicité des tailles délicates & toutes d'une teinte, cette incorrection du dessein, & ce mauvais goût dont de tels Artistes sont presque toujours partagés. Environ l'année 1746 il fit des armes pour un Chevalier de Saint Louis avec des paons en supports, si mal exécutés, que ce Chevalier ne voulant pas les recevoir, fut condamné aux Auditeurs du Châtelet à les prendre pour la somme de douze livres, à quoi M. Gamot, célebre Graveur de cachets & moi nommés Experts pour estimer cet ouvrage, lui pour le Chevalier, & moi pour le Brun, fixames le prix du tems qu'il y avoit employé. La Procédure fut poussée si loin, que ce Chevalier s'étant obstiné à ne les pas vouloir prendre, & m'étant venu voir en 1760 pour me faire graver ces mêmes armes, il me dit que cette affaire lui avoit coûté quatre cens livres, ayant été obligé d'avoir un Arrêt de défense pour mettre à couvert sa charge que l'on vouloit saisir. Cependant ce Chevalier, lequel avoit trouvé trop cher le prix que je demandois pour faire ces armes comme j'ai dit, s'est néanmoins servi malgré lui de celle de le Brun que j'ai vues employées à un certain passeport qui m'est venu entre les mains dans l'année 1763, tant il est vrai que l'homme est singulier en certaines occasions ; car pourquoi tant d'obstination à ne se vouloir pas servir d'un mauvais ouvrage, pour ensuite reculer à mettre un prix raisonnanable pour un meilleur, & se résoudre d'employer malgré soi le premier ; c'est-là démentir, son goût, sa connoissance, & ce me semble se faire taxer d'une avarice capricieuse. La subtilité de le Brun qui est Marchand de vin, d'avoir fait passer en fraude quantité de piéces sous des trains de bois flotés, lui attira une affaire assez fâcheuse, qui néanmoins s'est accommodée, & il exerce toujours comme il peut l'Art de graver en bois.

Le Fevre, élève de N. le Sueur & de Panſeron, eſt un de ceux qui, dans ces derniers tems, a gravé aſſez bien des ouvrages de notre Gravure. J'ai quelques Armes, Vignettes, &c. de ſa main, qui ont aſſez de mérite; & c'eſt d'ailleurs aſſez faire ſon éloge, que de rapporter ici qu'il a travaillé, ſous N. le Sueur, aux Fleurons que ce Graveur a fait, conjointement avec moi, pour la belle Edition *in-folio* des Fables de la Fontaine, où les plus délicates & déliées tiges de fleurs lui devenoient ennuyantes à graver, ſuivant ce qu'il m'a dit lui-même en ce tems-là; & que par cette raiſon, il les faiſoit faire par le Fevre. C'eſt dans cette Edition où ſont les Figures gravées en cuivre de feu M. Oudry, fameux Peintre, lequel Peintre, à ce qu'il m'a dit lui-même, il y a nombre d'années, avoit gravé pareillement en bois des rebuts pour ſe divertir. J'ai vu chez N. le Sueur une Planche à deux moules ou rentrée, pour imiter une étoffe, & gravée par le Fevre, ſi proprement, qu'il ſemble que ce ſoit une belle & fine dentelle. Par un accident & une fatalité commune à pluſieurs Graveurs, auſſi bien qu'à moi, le Fevre eſt devenu aliéné d'eſprit en 1759 ou 1760, ſans avoir pu être guéri; de même qu'un jeune homme, nommé Guignard, lequel ayant fait en ces années-là quelques Gravures en bois de marques répréhenſibles, ſans y faire attention, a été ſi effrayé de connoître la faute où il étoit tombé, que s'imaginant avoir toujours des Archers à ſes trouſſes, il en a perdu malheureuſement l'eſprit. C'eſt ce Guignard qui a gravé en bois les Monogrammes du Dictionnaire de M. Chriſt traduit par Sellius, imprimé à Paris chez Jorry, Ouvrage très-médiocre. Cependant il tentoit à faire d'autres Gravures, quelques Fleurons, &c. j'en ai vu quelques-uns, où l'on voit un G pour ſa marque, entr'autres celui qui eſt à la fin de la lettre V de la derniere Edition du Trevoux, & lequel peut faire juger de ce qu'il pouvoit faire.

Bourri, natif de Paris, a gravé longtems à Bruxelles,

& y eſt, je crois, retourné. Gram, né en Flandre, exerce auſſi cet Art dans cette derniere Ville. L'un & l'autre ont gravé dans la maniere des Nioul & des Jackſon. De Laire, autre Graveur en bois à Paris, travaille aſſez bien aux Planches de toiles peintes & autres Ouvrages groſſiers, tels que des Affiches de Danſeurs de Corde, &c.

Iſnard, de Strasbourg, P. Petit & L. M. Beſnart, Graveurs en bois, du genre des Raguil, Eſtradier & Reiſacher ont gravé, le premier, des Noms de Jeſus, avec Anges & rayons, & les deux autres, des petites Figures de la Meſſe, *in-trente-deux*, où ils auroient beaucoup mieux fait de ne pas mettre leur nom, & immortaliſer leur ignorance. Cotte, dont les talens ne ſont gueres plus ſupérieurs, pille & défigure les Vignettes qu'il copie d'après moi, & court les Imprimeries qu'il ſurcharge de ſes Gravures, par le bas prix dont il ſe contente, y perpétuant ainſi de très-médiocres Ouvrages ſans goût ni délicateſſe, mais que le bon marché fait trouver paſſables; cependant comme il pille & compoſe, peut-être pourra-t-il ſe perfectionner à force de travailler. *addition*

Le Blond, à Orléans, & Hoyau, à Chartres, ont gravé, l'un, des Figures de la mort, en façon de Dominots, & l'autre, des Jeux d'Oyes, preſqu'au trait, & fort groſſiérement faits. Savoye, à Rheims, & Antoine, Imprimeur à Metz, ſe veulent auſſi mêler de graver les Ouvrages pour leurs Imprimeries; le premier, ſi pitoyablement, que cela ne lui peut faire honneur. J'ai des morceaux de tous ces Graveurs, qui ne démentent point ce que je dis. Le Prote d'une Imprimerie, nommé Beugnée, s'amuſe auſſi, à ſes heures perdues, à graver en bois; comme il s'occupe à deſſiner, il pourra parvenir. J'ai un Fleuron de lui, copié d'après un de ceux des Fables de la Fontaine, dont j'ai parlé, où l'on découvre que mes conjectures ſont aſſez fondées, s'il pourſuit à s'attacher à notre Gravure.

Blondel,

Blondel & Panseron, le premier, parent de feu V. le Sueur & tous deux ses éleves, exercent la Gravure en bois pour les papiers de tapisseries dont ils font commerce, & peuvent faire quelque chose dans ce genre au dessus du commun; de même que Chauvau & Didier Aubert, le premier qui a été apprentif de de feu mon pere, est assez connu par ses papiers à rentrées de plusieurs planches, & le second qui a été chez moi, y a appris de lui-même assez proprement à graver en bois pour avoir fait quelques morceaux qui dénotoient une disposition à se perfectionner, s'il eût continué la Gravure délicate. Le commerce de tapisseries dont il fait négoce, lui occasionna environ 1740 un grand procès avec la veuve l'Anglois, Marchande aussi de mêmes papiers, dont je ne dévoilerai point autrement le mystere, que par dire que ce fut mon enseigne que son beau-pere, Imprimeur en taille douce avoit pris avant qu'il épousât sa fille, qui en fut le sujet, d'autant qu'ayant sorti de chez son dit beau-pere quelques années après pour se mettre en boutique, toujours rue Saint Jacques avec la même enseigne, la veuve l'Anglois, à qui j'avois vendu mon fond de planches des papiers de tapisseries, arbora cette même enseigne, d'où s'ensuivit ledit procès qu'elle perdit, & cette enseigne du Papillon est restée à Aubert. Le fils l'Anglois, Marchand & Fabriquant de papiers de tapisseries, a gravé aussi ses planches; Masson, Peintre, faisant le même talent, gravoit pareillement les fiennes. Miyer qui lui a succédé fait de même que tous les autres qui font le commerce desdits papiers.

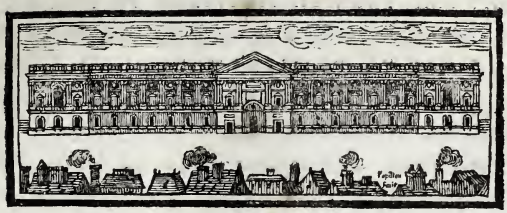
Autrefois un nommé la Borne, Marchand Cartier, qui demeuroit rue de Bourgogne Fauxbourg Saint Germain, étoit en réputation depuis plusieurs années pour graver les moules de cartes pour les Maîtres de sa Communauté. Le nommé Foy natif de Lyon, Graveur de la Ferme & Régie des Cartes, pour graver tous les moules de celles du Royaume,

est en conséquence logé par ses Fermiers ; par une nouvelle méthode il excelle à les graver très-profondement en cormier & en poirier sur le bois de bout, mais depuis peu les Fermiers font faire leurs moules de fonte.

J'ai gravé en 1760 pour l'Office de l'Eglise Cathédrale de Lyon imprimé par M. Valfray, un petit fleuron de frontispice *in*-12 assez joli, représentant la couronne des Comtes de Lyon, avec, passé dedans en sautoir, la croix d'Archevêque, la crosse, le pallium tenu par deux anges & surmonté de la Mitre, avec, en tête dans un ruban, ces mots : *Prima sedes Galliarum*, & un contour d'ornemens. Par je ne sçais quelle occasion, sans doute la célérité qui étoit nécessaire, un certain nommé Roche a copié ce fleuron à Lyon trois fois plus grand pour mettre au frontispice de la fameuse Lettre de M. l'Archevêque de Lyon à celui de Paris en cette même année 1760, imprimé chez le même Valfray, mais il a tronqué les figures, & par cette copie il a fait connoître qu'il ne sçait pas dessiner ni copier correctement un dessein. Ce même Roche a fait la petite vignette & la lettre grise de l'explication de la Carte de l'Eclipse centrale & annulaire du soleil du premier Avril 1764 de Madame le Paute. Cette vignette est dans le goût le plus médiocre.

Quelques personnes croyent que M. Bernard Picard (Graveur célebre mort à Amsterdam en 1733) a gravé quelquefois en bois. Les armes de M. Berthelot qui sont à la tête d'un petit livre d'arithmétique de Barême, sont de lui ; il y a mis ces deux premieres lettres de son nom B. P. J'ai vu quelques lettres de la Gazette Françoise d'Amsterdam qui les avoient pareillement.

page 464.



CHAPITRE XXI.

Description & Indication de plusieurs Gravures en Bois.

J'AI une rare Estampe d'onze pouces de long sur cinq & demi de haut, excellemment gravée en bois, par un ancien Maître, & représentant des Paysans dans un bois de palmiers, les uns presque nuds & singuliérement coeffés, les autres grotesquement vêtus, & qui se battent avec toutes sortes d'armes & d'outils champêtres, dont la marque n'a que ces deux lettres H. И. ainsi placées pour la marque du Graveur, qu'il faut peut-être regarder comme devant être située de cette façon, N. H. Je n'ai pas découvert de qui peut être ce beau morceau qui est très-achevé en son genre & est dans un goût Flamand ou Allemand, chaque figure paroissant être une charge comique faite à plaisir & d'un caractere particulier.

J'ai aussi un beau frontispice d'un livre *in*-4°. intitulé : *Suite des Principes de l'Art Militaire*, &c. par I. Debillon, Ecuyer Sieur de la Prugne, Lieutenant de M. de Chappes, imprimé à Lyon par Barthelemi Ancelin, Imprimeur ordinaire du Roi en 1615 ; cette piéce est excellemment dessinée & gravée dans le goût du célebre Gougeon, & faite, je pense, sous Henri II, plus de 50 années avant la date de cette impression.

J'ai encore plusieurs Estampes d'un livre imprimé à Francfort l'an 1565 en Allemand & en Latin, intitulé, *Officia Ciceronis*, très-proprement gravées en bois, & des Estampes d'un livre de très-beaux ornemens anciens, avec un seul I. pour marque du Graveur, qui m'est inconnu.

J'ai aussi une Estampe en taille de bois, représentant Notre Seigneur délivrant un possédé; le derriere de cette Estampe est imprimé en Latin & en caracteres Arabes.

La plûpart des anciens Livres sont ornés de Gravures en bois. J'ai parcouru les Bibliothéques de Paris pendant quelques années, & j'en ai vu de très-belles.

A la Bibliothéque Mazarine, il y a un livre de l'Arioste en Italien, imprimé à Venise l'an 1566 par Vincenzo Valgrisi; à chaque Chant il y a une estampe en bois très-bien gravée, mais l'impression fait tort à la beauté du dessein, & à la délicatesse de la Gravure. Le plus beau morceau de cet Ouvrage est le sujet du XIIIe Chant, où Roland assomme avec une grande table de pierre, les voleurs qui retenoient la Princesse Isabelle dans leur caverne.

J'ai vu à la Bibliotheque de Sorbonne dans une Bible Flamande *in-folio*, imprimée à Amsterdam en 1653, plusieurs grandes lettres grises excellemment gravées en bois. Elles sont de la délicatesse des ouvrages d'Holbein, mais le clair-obscur y est beaucoup mieux distribué, & les lointains très-délicats, & plus tendres que tout ce que j'ai vu gravé en bois jusqu'à présent. La lettre grise de la Préface représente des bergers & des bergeres; celle du commencement de la Genese représente le tems à côté d'un malade qui fait fuir Venus & Cupidon; celle de l'Exode, un Roi & une Reine qui écoutent un homme qui leur parle; celle du Lévitique représente les Pélerins d'Emaüs; la lettre grise du livre de Josué représente l'enlevement des Sabines; celle du livre des Nom-

bres, un Astrologue à qui une fille présente une corbeille pleine de fleurs, à celui d'Henemias, c'est une petite Ville avec le nom de Madrit gravé au-dessus, & quelques figures d'Espagnols, le tout d'une gravure la plus finie que j'aie encore vu. Je conseille aux Amateurs de la Gravure en bois de voir ces belles lettres grises, le livre dans lequel elles sont est coté par *la lettre O. Rayon V^e. n°. 2e.* il est aisé de voir par la description que je viens de faire de ces lettres grises, qu'elles ont été faites pour différens ouvrages, & point du tout pour la Bible où elles sont étrangeres; si elles ne sont point du fameux *C. S. Vichem*, elles ne peuvent être que du célebre *Duval* ou de quelques *Espagnols* inconnus, la gloire des Graveurs en bois.

L'on voit à une Edition latine des Hieroglyphes de Pierius, imprimé à Lyon chez Jean Frellon en 1615, le Portrait de cet Auteur excellemment gravé en bois, & dessous il y a des Vers à la louange du Graveur. La premiere Vignette de ce Livre est assez bien gravée; mais toutes les autres Figures sont médiocres.

On trouvera de belles Gravures en bois à d'anciens Livres de l'Histoire naturelle de Pline, à d'autres d'Anatomie, de Chirurgie, d'Architecture, de Perspective, & de Géographie. J'ai une ancienne Carte de l'Allemagne gravée en bois, où le nom de toutes les Villes est marqué; ce qui n'est pas un petit ouvrage, d'avoir placé & gravé, dans l'étendue de 18 pouces de long, sur 13 de haut, plus de huit à neuf cens Villes, avec leurs noms, & ceux des Royaumes & Provinces, & de plus de cent Rivieres, &c. ce qui me fait admirer la patience & l'étude des premiers Graveurs en bois.

Il y a un Abrégé des Vies des Hommes illustres de Plutarque, avec leurs Portraits; chaque page ornée & entourée d'une bordure, le tout gravé en bois. Les Figures sont d'un dessein charmant, & du même

goût que les belles Nayades de la Fontaine des SS. Innocens du fameux Goujeon ; j'ai un fragment de ce Livre. J'ai trouvé dans une des bordures une date de 1568. J'ai tout lieu de croire que quelqu'Elève de ce grand Maître a dessiné ces belles Figures, aussi bien que la plupart de celles des Gravures anciennes, que M. Ballard, Imprimeur de la Musique du Roi, a chez lui, & que ses Ancêtres ont fait graver. J'ai nombre d'Estampes des Livres qu'il vend, qui sont toutes dans le même goût ; ce qui me fait penser que peut-être Goujeon a-t-il gravé en bois ; ou bien que ces Gravures sont de O. Goujeon, que j'ai déja dit qu'il pouvoit être son Parent : car elles sont gravées dans la même coupe que les Cartes d'André Thevet, dont j'ai parlé ci-devant, page 250.

J'ai vu une grande Carte de la Terre-Sainte, composée par Oronce Finé, ancien Géographe, originaire du Dauphiné, & gravée en bois assez bien, où tous les lieux sont marqués en caractères ; ce qui fait un morceau de Gravure d'une patience extraordinaire : elle est de 1547, & porte deux pieds de haut, sur 4 pieds ou environ de large.

J'ai lu dans quelques Auteurs, qu'il y a environ 280 années qu'on trouva en Allemagne (dans la Bibliotheque d'un Sçavant) une grande Carte géographique des grands chemins de l'Empire Romain : ces chemins étoient fort embrouillés, & le papier si usé, qu'on ne put connoître si elle avoit été gravée ou dessinée à la plume. La singularité de cette Carte, laquelle avoit plus de 12 pieds de long, sur à peine un de large, fit résoudre celui qui en devint possesseur, de la faire graver en bois ; mais comme tout se perd par succession de tems, les Exemplaires en sont devenus si rares, qu'à peine en peut-on trouver un, ce qui fait que cette Carte est sans prix.

I C. I. est la marque encore inconnue d'un Graveur en bois, que je crois Allemand, & dont j'ai vu quelques morceaux assez chargés de contretailles.

J'ai de ce Maître un Lion dans un Cartouche, qui tient un Ecuſſon, dans lequel, au-deſſous d'un 4 de chiffre & d'une croix, ſe trouvent, dans deux ronds, les lettres H. V. & un D. au-deſſus, qui déſigne le Monogramme d'un Libraire. Cette Gravure eſt maniée pittoreſquement. Les trois lettres, I C. I. ſont placées dans le haut du Cartouche. Je penſe que cet Ouvrage eſt du dernier Siécle, & peut être du Graveur dont j'ai parlé ci-devant, à l'article de Salmincio, page 274.

J'ai de belles Gravures en bois, dans un Livre des Images des Dieux, de Vincent Cartari, Italien, traduit en François par Antoine du Verdier, Sieur de Vauprivas, & imprimé à Lyon, l'an 1610. Le deſſein eſt aſſez beau, & la Gravure chargée de beaucoup de contretailles. Il y a ſoixante-treize Eſtampes dans ce Livre : il en eſt fait mention, *page 165 du premier Catalogue de M. l'Abbé de Marolles.*

J'ai encore une grande Annonciation très-bien gravée ; je la crois de quelqu'Elève du fameux Rubens.

Pour ne rien laiſſer à deſirer au Lecteur curieux, j'aurois voulu pouvoir examiner toutes les Eſtampes gravées en bois, qui peuvent être dans les Volumes de la Bibliotheque du Roi, afin d'en faire la deſcription & de les indiquer ; mais mes occupations m'empêchent de pouvoir avoir cette ſatisfaction : voici ſeulement une indication des Livres du premier Catalogue, & du premier Recueil de M. l'Abbé de Marolles, dans leſquels il y a de belles Gravures en bois.

Une grande Carte de Paris dès le tems de Louis XII, *page 132, & deuxième Catalogue, page 53.*

Pluſieurs grandes Piéces du Titien, de Micarin de Sienne, & autres, *page 31 du premier Catalogue.*

Les 24 Païſages du Titien. Le Portrait de l'Empereur Charles-Quint, & deux autres Piéces, *p.* 40.

Pluſieurs Portraits, *page 68.*

Livre de Portraits, intitulé :

Imperatorum Romanorum, omnium Orientalium & Occidentalium Imagines, ex antiquis Numiſmatis delineatæ, addita deſcriptione ex theſauro Jacobi Stradæ. Tiguri ex Officina Andreæ Geſneri. En 1559.

C'eſt un *in-folio*, où il y a 177 Figures; elles ſont peut-être gravées par Fo, qui a fait celles de l'Hiſtoire des Animaux de Conrard Geſner, dont on a parlé ci-devant, *p.* 216 & ſuivantes, le lieu, la date, tout y a rapport, *ibid.*

Autre Livre de Portraits, de divers Maîtres, *p. 68 & 69 :* il y a dedans 455 Piéces.

Grande Carte, où les Papes ſont repréſentés, *page 103.*

Livre de Portraiture, de Jean Couſin, gravé par Guillaume le Bé, en 1642, *page 105.*

Autre Livre, où il y a 564 Piéces de pluſieurs Maîtres, *page 115.*

Un Livre allemand de 62 Piéces, repréſentant les habits des Turcs, d'après les deſſeins de Nicolaï. Edition de 1576.

Figures de l'Arioſte, des Géorgiques de Virgile & autres ſujets.

Les Travaux d'Hercule, c'eſt peut-être ceux du Titien dont j'ai parlé ci-devant, *page* 160.

Livre très-rare, intitulé :

Libro de Marchi de Cavalli de Bernardo Giunti in Venitia, en 1588.

Il y a 90 Piéces.

Les Fables d'Eſope Phrygien, moraliſées au Roi, avec 169 Figures.

Autre Livre des Fables d'Eſope, où il y en a 100.

Œuvre de la diverſité des termes dont on uſe en Architecture, réduit en ordre par Maître Hugues Sambin de Dijon, avec 37 Piéces imprimées à Lyon, par J. Durant, en 1572.

Autre Livre de 68 Figures d'Architecture, Perſpective.

Le Calendrier des Bergers, avec 44 Figures.

Pluſieurs autres Figures, dans leſquelles ſont les douze Pairs de France, tout cela & les précédentes, *pages 115 & 116.*

68 Piéces doubles de pluſieurs Maîtres; la deſtruction de Jéruſalem, par Titus, du deſſein de Claude Bezault; l'Image de la Vie morale & chrétienne, à Veniſe, en 1511. Cette Piéce eſt très-rare, ſa copie y eſt jointe.

La grande Tour de Babel, original & copie, en deux grandes doubles feuilles.

La Fontaine de Jouvence.

Un Triomphe Romain en ſix grandes piéces; c'eſt peut-être celui gravé originairement par André Mantecna.

La Roue de fortune, en deux feuilles, d'une invention ſinguliere.

Le Voyage de la Mecque, en ſept grandes piéces.

Une grande Cavalcade de 12 piéces, &c. tout cela *pages 116 & 117.*

Les Œuvres de Miſéricorde en huit piéces.

Toutes les Figures de Guillaume du Choul, de la Religion, & de la Caſtrametation des anciens Romains, au nombre de 585 Eſtampes.

13 Piéces de combats à l'Allemande, &c. tous, *page 117.*

430 Piéces, où ſont des figures d'Heures à l'Allemande, les mois de l'année, des SS. des figures emblématiques, les Apôtres en grand, des Piéces de Perſpective & d'Architecture, un Livre pour les Peintres, les Tailleurs d'Images & les Orfévres en 1542, un autre de broderies & de dentelles en 1585, & pluſieurs piéces de Feuillages, d'Architecture, d'Hiſtoires & d'Animaux, *ibidem.*

218 piéces de Comédies Italiennes & Françoiſes, & autres Sujets de bouffonnerie & de mignoterie, quelques-unes aſſez rares, *ibid.*

666 Eſtampes d'Animaux, de Fables d'Eſope, de petites Cartes & Figures de mignoterie pour des Chaſſes de Paris & de Lyon, *ibid.*

Pluſieurs Figures d'Armoiries, *page 118.*

236 Eſtampes, d'une part, & 176 de l'autre, de pluſieurs anciens Graveurs en bois, *page 140.*

276 Piéces ſur différens ſujets, d'anciens Maîtres ou Graveurs en bois, d'Italie, d'Allemagne & de France.

Autre Livre d'Allemagne de 168 Piéces, de l'année 1548, 132 Piéces, quelques-unes par Holbein, 91 autres, avec des copies de la Vie de la ſainte Vierge, d'Albert Durer, gravées par des François, *ibidem.*

Deux Livres de Tournois en Allemand, l'un en Vers & l'autre en Proſe, très-rares, avec 200 Figures très-bien deſſinées & gravées; le premier de ces Livres eſt intitulé :

Les Faits & Geſtes de l'avantureux Héros & Chevalier Teuvrancks. *Ibid.*

Un Livre d'Architecture, contenant 58 Figures, *ibid.*

Deux Livres d'Architecture, de Philbert de Lorme; le premier imprimé à Paris, chez Frédéric Morel en 1561; le ſecond, chez le même en 1567; un autre de *Sebaſtiano Serlio Bologneſe*, traduit par Jean Martin, à Paris, chez Michel Vaſcoſan en 1547; un Volume des Régles générales d'Architecture de Vitruve & de Serlio, où ſont ajoutées les Corniches de J. Androüet du Cerceau; un autre Volume d'André Paladio, mis en François, avec un Traité des cinq Ordres d'Architecture, &c. à Paris, chez Edme Martin, en 1650, *page 141.*

Vitruve, traduit par Jean Martin, dédié au Roi Henri II, & imprimé à Paris en 1572, avec pluſieurs Figures en bois, *ibid.*

Epitres & Evangiles en Italien, *in-folio*, avec 141

Figures très-rares, imprimées à Veniſe en 1570, *page 146.*

Le Triomphe d'Anvers, fait en la ſuſception du Prince Philippe d'Eſpagne, fils de l'Empereur Charle-Quint, en l'année 1549, traduit du Latin de Cornelius Grapheus; il y a 24 Figures très-bien deſſinées & gravées, *page 148.*

Deux Livres de Guillaume du Choul, traitant de la Caſtrametation & Diſcipline militaire des anciens Romains, & de leur Religion; ces Livres ſont *in-folio;* il y a dedans 200 Figures & Médailles très-bien deſſinées. Je crois qu'elles ont été gravées par J. Moni, dont j'ai parlé ci-devant, *p.* 229 & 230; je les crois deſſinées par Bernard Salomon, dit le Petit Bernard. Ces Livres furent imprimés chez Guillaume Rouille, en 1555, 1556, 1559 & 1580. Il y a eu une Edition *in-quarto* de ces Livres. *Page 149.*

Notitia utriuſque Imperii, &c. ou la Notice de l'Empire avec pluſieurs Figures, imprimées à Baſle en 1552, elles ſont peut-être du fameux Holbein, *ibid.*

540 Figures d'anciens Maîtres, *page 151.*

Chronique des Chroniques, ou la Mer des Hiſtoires, par Hartmannus Schedel, grand Volume imprimé en 1493, avec pluſieurs Figures gravées en bois, *page 154.*

La Vie des Peintres de George Vaſari, en trois Tomes, imprimé à Bologne en 1647, avec plus de 100 Portraits, *page 158.*

30 Figures, gravées en bois, des Fables d'Eſope, deſſinées par le Titien, le Diſcours eſt grec, *p.* 160.

Don Franceſco Pifferi Dottor Theologus, pour ſon Livre intitulé :

Brieve Diſcorſo ſopra i Miſteri della Corona del Sig.

Dans lequel ſont 39 Figures imprimées à Sienne, en 1602, *page 161.*

Stultifera Navis, par Sebaſtianus Brant, après Jacques Locher, avec 100 Figures imprimées en 1490. Ce Livre eſt très-rare, *ibid.* Editions

Métamorphoſes d'Ovide, avec des petites Figures, imprimées à Lyon en 1583, *ibid.*

Emblêmes d'André Alciat, à Lyon en 1564, *ibid.*

Livre de Géométrie-Pratique de Charles de Bouëlles, Chanoine de Noyon, avec l'Art de meſurer, de M. Jean des Merliers d'Amiens, imprimé à Paris en 1609, avec des Figures en bois, *ibid.*

Diſcours militaires du ſieur du Praiſſac, avec 20 Figures, imprimés en 1610, *ibid.*

M. Botté, ancien Capitaine au Régiment de la Sarre, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, Directeur de l'Académie des Arts, & à qui j'ai de grandes obligations, m'a fait l'honneur de me communiquer un Livre *in-douze*, traitant des Queſtions militaires, &c. du ſieur du Praiſſac, imprimé à Paris, chez la veuve M. Guillemot & S. Thibouſt, au Palais, en 1617, dans lequel il y a plus de 70 Figures gravées en bois, dont quelques unes ſont aſſez bien, entr'autres des Soldats faiſant l'exercice, & des marches d'armées, où les Figures ſont très-petites.

Emblêmes d'André Alciat, Edition de Paris, en 1535, avec d'excellentes Figures gravées en bois. Ce Livre eſt très-rare, *page 162*.

Livre des Prodiges *de Giulio Oſſequente*, & Polidore Virgile, par *Damiano Maraffi Falti Toſcani*, à Lyon en 1554, avec pluſieurs Figures, *ibidem.*

Deviſes héroïques de M. Claude Paradin, Chanoine de Beaujeu, imprimé à Lyon en 1557. Les Figures ſont très-bien deſſinées, *page 163*.

Pauli Maccii Emblemata, en Vers Italiens, & 82 Figures gravées par l'un des Coriolanus, *ibid.*

Achille Marozzo Bologneſe, pour ſon Livre Italien de l'Eſcrime, à Modene, en 1536, avec quatre-vingt cinq Figures gravées en bois, *page 164*.

100 Portraits d'Hommes Illuſtres, par différens Graveurs, *ibid.*

Coſmographie du Levant, par André Thevet, avec 32 Figures, imprimées à Lyon en 1656, *ibid. pages 164 & 165.*

L'Hiſtoire & le Martyre des ſept Machabées, ſelon Joſeph, avec les Obſervations d'Eraſme, & 15 Figures, *ibid. page 163.*

Illuſtres Obſervations antiques, par Gabriel Simeoni Florentin, avec 103 Figures, imprimées à Lyon, en 1558, *ibid.*

Simeoni avoit fait d'abord imprimer ce Livre en Italien, quelques mois avant la Traduction Françoiſe; on a tout lieu de croire que ces Eſtampes en bois, (vu leur délicateſſe & leur propreté) ont été gravées par Bernard Salomon, auſſi bien que toutes celles qui ſont dans la Deſcription de la Limagne d'Auvergne, du même Auteur, qu'Antoine Chappuis traduiſit & publia en François en 1561. Simeoni a fait encore un Traité de l'Origine & de la Succeſſion de la Maiſon de Ferrare, &c.

Très-belles Figures du Nouveau-Teſtament au nombre de 95. Ce Livre eſt *in-quarto*, ibid.

Bible *in-octavo*, avec 164 Piéces, *ibid.*

Autre Bible *in-octavo*, avec 412 Figures, *ibidem.*

Figures du Nouveau-Teſtament, dans un Livre intitulé :

La Vie de Notre-Seigneur.

Imprimée à Paris en 1540, par Conrard Neobard, *page 166.*

Nouveau-Teſtament, avec pluſieurs Figures, *ibid.*

Lactance, en François, à Paris en 1555, *ibidem.*

Orus Apollo, des Hieroglyphes d'Egypte, avec des Figures bien deſſinées, & bien gravées, à Paris en 1548. J'ai ce Livre; mais il y manque pluſieurs Eſtampes, *idem.*

La Delie, avec de très-jolies petites Figures, au nombre de 51, à Paris en 1554, *ibidem.*

Le Virgile & le Terence, avec pluſieurs Figures; pluſieurs autres piéces d'Emblêmes, d'Armoiries, de Plantes, de Portraits, &c. *ibid. page 167.*

Je crois que M. l'Abbé de Marolles a oublié à pluſieurs endroits de ſon premier Catalogue, de diſtin-

guer des Gravures en bois d'avec celles en cuivre.

Le second Catalogue de M. l'Abbé de Marolles contient, de Gravures en bois, les Piéces suivantes :

Une excellente figure d'un grand Prêtre, en clair-obscur, *page 20.*

Lettres grises, Vignettes & Fleurons, tant anciens que modernes, au nombre de plus d'un mille, *p. 56.* 142. Piéces d'Architecture, *page 65.*

Lettres, Ecritures, Hieroglyphes, & autres Piéces, au nombre de 142, *pages 65 & 66.*

Si l'on est curieux de connoître la plus grande partie, tant des noms des Graveurs au burin & à l'eau-forte, que de leurs ouvrages, on trouvera une très-grande quantité des uns & des autres dans la description des deux Catalogues des Recueils d'Estampes de M. l'Abbé de Marolles.

Dans le Cabinet d'Estampes de feu M. le Premier, qui est présentement à la Bibliothéque du Roi, il y a une Bible gravée en bois, nº. 71, premiere Armoire; & un paquet de modes étrangeres pareillement gravées en bois, nº. 190, troisiéme Armoire.

Parmi plusieurs anciens livres où il y a des Gravures en bois employées, dont quelques-uns sont à la Bibliothéque du Roi; en voici plusieurs des plus remarquables.

Alvarus Pelagius summa de Planctu Ecclesiæ, 2 vol. *in-folio* imprimés à Ulm en 1474 par Jean Zeiner de Ruttigen. Ce Livre est orné d'anciennes capitales allemandes gravées en bois, connues depuis sous le nom de lettres Tourneures avec plus ou moins d'ornemens, il s'y trouve des figures de Papes. Exposition de la Bible, livre *in-folio* en caracteres gothiques fort matériels, avec des figures gravées en bois assez grossieres, n'a ni date ni nom de ville, de Graveur & d'Imprimeur; il y est dit seulement que *ces expositions de la Bible sont faites par un très-excellent Clerc, lequel, par sa science, fut Pape, & après la translation a été veu, leu & correct de poent en poent par vénérable Docteur Maître Jullien, de l'Ordre des Augustins de Lyon sur le Rosne.*

La Réthorique de Ciceron, imprimée à Paris en 1477, près les Jacobins de la rue S. Jacques, & ornée de grandes lettres grises gravées en bois.

Une Bible allemande *in-folio*, sans date ni lieu d'impression, & ornée de figures en taille de bois.

Une autre Bible en plat Allemand & caractere gothique, pareillement sans date ni lieu d'impression, est très-curieuse; car tout y respire la *vénérable antiquité*, dit M. Clement dans sa bibliothéque curieuse, les figures gravées en bois sont *assez groteſques & enluminées*, rapporte encore le même Auteur, ce qui ne quadre pas ce semble avec cette vénérable antiquité, sur tout dans une Bible où tout doit être sérieux.

Une autre Bible ornée de figures en bois a été imprimée par Bamler ou Sorg à Ausbourg en 1477.

Antoine Koburger en 1483 imprima à Nuremberg une autre Bible allemande, avec des figures en bois & enluminées. Le même Imprimeur en fit une autre en 1490, pareillement avec des figures gravées en en bois.

La premiere impression qui ait paru des Fables d'Esope est de Naples; c'est un grand *in-quarto* imprimé en Latin avec 87 estampes gravées en bois très-grossierement, & encore plus mal dessinées; aussi ne fait-on mention de cette édition qu'à cause de son antiquité. Les estampes de ce Livre ont six pouces de haut sur quatre pouces & demi de large. La date de l'impression se trouve à la fin du Livre en ces termes;

Impreſſæ Neapoli ſub Ferdinando illuſtriſſimo, ſapientiſſimo, atque juſtiſſimo in Siciliæ Regna Triumphatore, ſub anno Domini M. CCCC. LXXXV. *Die menſis Februarii.*

On voit encore une autre Bible allemande avec figures assez *groteſques* gravées en bois, dit encore M. Clement, qui a été imprimée à Lubec chez Etienne Arndes, les lettres initiales entourées d'ornemens, sont pareillement gravées en bois.

J'ai vu à la Bibliotheque du Roi une Bible italienne en 2 Parties à Veniſe, imprimée par Gioanne Rogazo en 1490; elle eſt ornée d'un grand frontiſpice gothique gravé en bois délicatement, rien qu'au ſimple trait. Des petites eſtampes gravées pareillement en bois, ornent le haut des pages.

D'autres gravures en bois marquées d'un E. A. avec l'année 1506, renfermées dans un quarré, ſont, juſqu'à préſent, ignorées de quel Maître elles ont été faites.

J'ai vu un ancien Réglement des Chartreux imprimé à Paris en 1510, dans lequel il y a quelques gravures en bois paſſablement faites.

Quelques autres de 1511 ſont d'un Maître Allemand, dont le chiffre eſt d'un G & d'un V gothique.

Une L & un B joints par en bas d'une traverſe, reſſemblant aſſez à un I de cette façon ⊢, compoſent le chiffre d'un Peintre ou Deſſinateur, & Graveur en bois, qui a fait en 1515 de belles gravures en ce genre pour les grandes figures de la vie de l'Empereur Maximilien I, tout-à-fait différentes de celles qui ſont dans le fameux livre du Chevalier Theurdanck.

De très-anciennes gravures en bois repréſentant des planettes, &c. ſont marquées avec un C, & au milieu un petit G. quelques-unes de l'année 1516 ſont marquées d'un T monté ſur un W.

Pluſieurs autres imprimées à Baſle en 1517, marquées d'un A joint à une H, ſemblent avoir ſervi de modele ſur lequel s'eſt formé Holbein le jeune, en ſuivant en même tems la maniere d'Altoffer.

J'en ai vu de fort belles imprimées à Baſle, dont le monogramme du Maître qui eſt inconnu, eſt d'un grand T, d'une H & du W demi gothique & plus petit, lié avec la premiere lettre, & quelques autres, dont la marque forme un T, ſervant de premier jambage à une N, dont le ſecond forme une F. Œuvre de Virgile en Latin & *in-folio*, *excudit Lugduni*

duni ab Jacobo Sachon, en 1517. Il y a dans ce Livre environ 200 Estampes gravées en bois, qui ne sont remarquables que par le très-mauvais dessein gothique des figures moins bien que la mauvaise gravure qui les a exécutées; il y a des banderoles ou rouleaux au-dessus des figures sur lesquelles sont leurs noms. Au bas de la 166e Estampe on voit cette lettre pour la marque du Graveur qui n'est dans aucun Monogrammiste.

Une M seule avec la figure d'un instrument de Graveur très-particulier se trouve sur des figures de la Bible, gravé en bois, imprimées à Ausbourg en 1518.

Des Gravures en bois très-bien dessinées à d'anciennes Bibles en plat Allemand, sont marquées d'un G retourné en cette sorte , avec l'année 1520, & deux H séparées ou jointes.

Une M entrelassée d'un V. est fréquente pour le chiffre d'un ancien Graveur en bois & en cuivre qui a travaillé dans le goût de Lucas Cranach.

S. Brunonis Carthusianorum Fundatoris opera, en 1524, à Paris par *Jodocus Badius*, surnommé *Ascentius*. C'est dans cette seule édition qu'est représentée en taille de bois, l'Histoire fabuleuse du Chanoine de Notre-Dame, qui fut cause, dit-on, de la conversion de S. Bruno.

Un G & une L différemment figurés, liés par le haut ou le bas du G, servent de marques à d'anciennes gravures en bois de l'Histoire Sainte, que M. Christ avertit assez mal à propos qu'il ne faut pas confondre avec celle de Lucas de Cranach, lequel ne mettoit point de G mais un C à sa marque; cette marque premiere est souvent renfermée dans une petite table avec l'année 1526.

Une N entrelassée d'une S au milieu, est le chiffre d'un autre ancien Graveur en bois, dont les ouvrages ont été imprimés en 1528 à Nuremberg.

Ordonnances Royaux de la ville de Paris, ornées de figures en bois, repréſentant *les habillemens & les cérémonies des Officiers de la Ville :* Livre très-rare, imprimé en 1528 par Jacques Niverd.

Silvius Otmar a imprimé à Ausbourg en 1528 des figures en bois de l'Hiſtoire Sacrée, qui ſont marquées d'une H & d'un B demi-gothiques liés enſemble.

Des figures très-bien deſſinées & gravées en bois à Ausbourg vers 1530, entr'autres dans l'édition Allemande de Petrarque, ſont marquées d'une H, ſuivie de deux PP.

Un O entrelaſſé d'un C eſt fréquent ſur de belles gravures en bois imprimées en Saxe vers l'année 1530, & un P entrelaſſé au bas du C, ſert auſſi de marque à de pareilles gravures dont le maître eſt inconnu. Mais ces deux lettres placées de cette façon ſignifient Paul Creutzberger qui eſt peut-être le maître du précédent article.

Certaines autres Gravures en bois que j'ai vu bien deſſinées & gravées, imprimées à Ausbourg, chez Stainer environ 1530, ſont marquées d'une H & d'un W demi-gothiques ; & d'autres aſſez belles imprimées à Strasbourg chez Gruninger en 1533, dans un livre intitulé *Joco-Seria*, ſont marquées d'un D, d'un I & d'un K.

Un P entrelaſſé d'une S eſt le monogramme de pluſieurs belles Gravures en bois, d'après des deſſeins d'Ammon & Stimmer, & de ſujets d'Hiſtoires dans la maniere de Lucas de Cranach en 1534. p. 464. a.

Un B & un V joints par dehors, ſont la marque d'un Graveur en bois qui a gravé de beaux morceaux d'après Joſt Ammon & Stimmer.

I, F ſervoient de marque à un Graveur en bois, dont les ouvrages ont été imprimés à Baſle chez Cratandre.

I, Z, H, A ſe voyent ſur des Gravures en bois,

& semblent désigner deux noms, puisque l'on voit sur d'autres sujets parmi, les lettres H & A toutes seules.

L & M forment la marque d'un Graveur qui a travaillé d'après Ammon.

Une M entrelassée d'un V, renfermée dans une espéce d'écusson, est ordinaire sur d'anciennes gravures en bois & en cuivre dans la maniere de Lucas de Cranach, & T, N, F, liés ensemble, servent de marque à quelques autres Gravures en bois.

Un C & un W joints ensemble, sont la marque de belles Gravures en bois d'après les desseins de Scheufelein & d'Ammon; & un C, renfermant, à ce qu'il paroît, un Z à contresens, est la marque d'autres Gravures en bois de l'Histoire Sacrée.

L'on voit d'autres belles Gravures en bois imprimées à Strasbourg chez Rihel avec l'année 1545, au-dessous d'un D & d'un K, & terminées sous ces chiffres d'une espéce de feuillage de cette façon . Cette même marque se trouve sur d'autres Gravures de cette espéce, imprimées à Basle vers 1550, de même que sur d'autres en 1600; & un D, entrelassé d'un K, est la marque de Gravures tant en cuivre qu'en bois, imprimées à Basle en 1550 & 1580; on la voit dans le Livre des Animaux de Gesner, dans la Cosmographie de Munsterus & autres Ouvrages de ce temps, lesquels, autant qu'on le peut juger, sont du même Maître que celles qui précédent.

L'année 1547 gravée en bois avec un W & une S, se voient fréquemment dans l'édition latine de la Cosmographie de Munsterus. Ces lettres, avec une espéce d'A & une F, sont rangées dans l'épaisseur d'une espéce de croix de Malthe, avec, au milieu, une étoile; elles sont ainsi placées sur le plan de la ville de Landau.

Une H & une M séparées ou liées, se trouvent sur des Gravures en bois faites en Saxe en 1550. Cette

marque se voit entr'autres à des portraits des Hommes Illustres de ce tems intitulés : *Les véritables Portraits de quelques Princes qui ont vécu du tems de la réforme*, imprimés en Allemand en 1562 : ces Portraits sont semblables à ceux de Schnellbolz. On voit encore les mêmes lettres à des figures de la Bible & autres sujets.

Un I & une R sont la marque d'un autre Maître Saxon qui a gravé en bois des figures de la Bible imprimée environ 1550.

Un grand C, avec un E ou F attachés au bas par dedans, se voyent sur des gravures en bois d'un Maître Saxon vers l'année 1550.

L & M sont la marque d'un Graveur en bois inconnu qui a travaillé sur les desseins de Jost Ammon. Ces mêmes lettres, jointes ensemble, se trouvent à des figures de la Bible imprimée en 1550, qui peuvent être du même Maître.

Æliani de Militaribus Ordinibus instituendis more Græcorum Liber à Francisco Robortello Utinensi.

Cum Privilegio Venetiis M. D. LII.

Outre le Frontispice, ce Livre contient 28 Estampes gravées en bois très-proprement; elles représentent plusieurs ordres de batailles des Anciens; les figures tant des Cavaliers que des Fantassins, n'ont que deux à trois lignes de haut.

CHAPITRE XXII.

Suite de la Deſcription & Indication de pluſieurs Gravures en Bois.

PLUSIEURS Gravures en Bois faites à Heidelberg en 1555 & 1558, ſont marquées d'un D & d'un W, joints par une petite barre.

Une H, un P & une F joints enſemble, font le chiffre de gravures en bois marquées au-deſſous de l'année 1551; & vers 1550 une marque d'une M, d'une H & d'une F, avec l'ancienne pointe à graver en bois, étoit le chiffre d'un Graveur à Baſle qui a travaillé d'après les deſſeins de Manuel Deutſch.

Un autre Monograme compoſé d'une F, d'une H & une M montées les unes ſur les autres, & jointes par le milieu du jambage, prolongé de l'F, eſt une marque inconnue de ſujets de l'Hiſtoire Sacrée gravée en bois.

En 1557 une Peintre de Wittemberg ſe ſervoit pour marque ſur ſes gravures en bois dans une petite table, d'un D & d'un B, avec l'année au-deſſous.

D'autres grandes gravures en bois imprimées à Zurich en 1559, ont pour chiffre une R & un W; on en voit pareillement de grandes de la même année, & imprimées dans la même Ville, dont la marque eſt d'une S, attachée par le haut avec un C, accompagnés du couteau à graver en bois. La même marque ſe trouve dans la Coſmographie de Munſter en 1549. Une H, jointe à un D entrelaſſé au milieu par une S, ſe trouve ſur la repréſentation de la ville de Worms, dans l'Edition latine de la Coſmographie de Munſterus. Dans le même Ouvrage une double H, liée avec une F caractere Romain, ſe trouve fréquem-

nient sur des plans de Villes, de même qu'un C, traversé d'un I par le haut.

P G entrelassés par la panse, sont la marque d'un Graveur en bois qui, vers l'an 1560, vivoit à Iena, & a travaillé aux figures de la Bible de Luther.

Des emblêmes gravés en bois, imprimés à Anvers chez Plantin en 1564, sont marqués d'un C, avec un I renfermé dedans, & une petite F au-dessus. Plusieurs autres belles gravures en bois, imprimées la même année chez le même, sont marquées d'un G. Je les crois d'un des Goltzius.

De belles Gravures en bois d'un maître Allemand, se trouvent marquées d'un G lié par le haut avec un C, avec quelquefois l'année 1566 au-dessous. En 1567 un T, une H & un W demi-gothique, servoient de marque à des Gravures en bois imprimées à Basle.

Un I & une F liés par le bas avec une espéce d'V surmonté au milieu d'une double croix, sont le monograme d'un Graveur en bois, dont les ouvrages ont été imprimés à Basle chez Cratandre.

Decisiones Sacri Senatûs Pedemontani præclarissimo Jureconsulto Octaviano Cacherano Domino Osasci, Comite Rochæ Aratij, in eodem Senatu secundo Præside, &c. Sereniſſimi Ducis Sabaudiæ ab intimis Consiliario Autore.

Taurini,

Apud Io. Antonium Stratam, & Bartholomæum Gallum.

M. D. LXIX.

Il y a au Frontispice de ce Livre, un rosier avec plusieurs mouches dessus, & ce mot, *Viridioribus*, le tout enfermé dans un cartouche, & très-bien gravé en bois; le portrait de l'Auteur du Livre est à la page suivante, il est pareillement bien gravé.

L'on voit de belles Gravures en bois d'après les desseins de Stimmer, imprimées à Strasbourg en 1570, avec pour chiffre la syllabe *Ru.* suivie d'une S.

M, B, avec la figure d'une pointe à graver en bois, se trouvent à des figures imprimées dans l'Ecole des armes de Meyer à Strasbourg, en 1570.

Un Maître inconnu qui marquoit ses gravures en bois de la syllabe *La*, suivie d'une S, avec une barre en travers, & au-dessus les deux premieres lettres, a gravé d'après les desseins de Tobie Stimmer, ce qu'on en voit d'imprimé à Strasbourg en 1570; & d'autres Gravures en bois imprimées pareillement dans la même Ville & la même année, marquées d'un W entrelassé d'un C, dénotent un Graveur que l'on n'a pu encore connoître.

Une Histoire sacrée, gravée en bois, imprimée à Wittemberg en 1572, a un C, suivi d'un E, pour marque.

Des Gravures Allemandes en bois, avec l'année 1576, sont marquées d'une double FF; c'est le fameux chiffre de François Floris.† D'autres fort belles à Anvers chez Sylvius, de la même année, n'ont qu'un C pour marque.

† p. 465. ad.

Des figures très-bien dessinées & joliment gravées en bois, imprimées aussi à Anvers chez le même Sylvius vers la même année, n'ont qu'un grand C, dans lequel est un petit E pour la marque du Graveur.

Un C, entrelassé dans une F, se trouve sur d'anciennes Gravures en bois, bien antérieures à François Chauveau, à qui quelques-uns attribuent ce même chiffre sur quelques-unes de ses Gravures en cuivre. J'ai dit ci-devant que ce dernier avoit essayé de graver en bois.

J'en ai vu d'autres d'après les desseins de Jost Ammon, marquées d'un V & d'un E, avec l'ancienne pointe à graver en bois au-dessous. Un autre bon Graveur en bois qui a gravé aussi quelques desseins du Livre de Jost Ammon, composoit son chiffre d'une M, d'une L & d'une espéce de T. Une R & un W, avec, entre deux, la pointe ancienne à graver en bois, est a marque de grands sujets imprimés à Zuric, entre-

autres des grands portraits des Empereurs de Stradan. Un Maître, lequel a gravé des desseins de Jost Ammon & de ceux de Melchior Loriche, publié par Feyerabend vers 1578, marquoit ses ouvrages d'une M, avec une F attachée à son dernier jambage, & au-dessous le couteau des Graveurs en bois.

Une L & une F séparées ou liées, forment la marque d'un Graveur en bois, qui, vers l'an 1580, a fait de beaux ouvrages d'après Jost Ammon & Tobie Stimmer.

Le Monogramme d'un A italique avec un B attaché à l'A surmonté d'une triple croix, avec au-dessous la figure d'un petit couteau à tailler les planches, se trouve sur des figures de la Bible gravées en bois, à Venise environ l'année 1580.

Des figures très-proprement gravées en bois dans certains livres de prieres imprimés en Latin & en Allemand à Leipsic chez Steinman, Voegelin & Valentin Palot vers l'an 1580, sont d'un Maître Saxon, qui marquoit ses ouvrages d'un A, dont le dernier jambage formoit une F, & au-dessus, la pointe des Graveurs. Il mettoit aussi assez souvent ces deux lettres séparées aux deux coins d'en bas de la planche.

Un G suivi d'une H, est la marque d'un habile Graveur en bois, qui, vers l'année 1580, a travaillé d'après les desseins de Jost Ammon. Une L & un Q servent de marque à de petites figures Bibliques gravées en bois, de je ne sçais quel Maître.

Deux W l'un après l'autre, avec la pointe à graver en bois, se trouvent sur des figures de la Bible à Wittemberg vers l'année 1580.

Un Maître Allemand à Strasbourg, qui a gravé sur les desseins de Stimmer, marquoit ses gravures en bois avec une H & un C italiques liés ensemble.

Une L & une F séparées ou liées forment la marque d'un Graveur en bois, lequel a fait d'excellens morceaux vers l'année 1580, d'après les desseins d'Ammon & de Stimmer. Il est à noter cependant ici que tous

ces deſſeins attribués à Ammon de Zuric par M. Chriſt, peuvent avoir été partagés auſſi par ceux d'Ammon de Nuremberg.

Dans le Livre *in*-4°. intitulé : *Les vrais Portraits des Hommes Illuſtres & Martyrs de la prétendue Religion réformée*, par Théodore de Beſze, traduit du Latin par Jean de Laon, à Geneve en 1581, il y a 48 portraits excellemment gravés en bois. Ils ſont enfermés dans des cartouches de cinq pouces de haut ſur un peu moins de quatre pouces de large ; celui *d'Henry Bullinger de Brimgartem* en Suiſſe, eſt un des plus dignes d'être remarqué ; j'ai trouvé ce Livre depuis peu ; il eſt auſſi orné de pluſieurs petites vignettes bien deſſinées & gravées.

J'ai une Edition Latine des emblêmes d'André Alciat, chez Chriſtophe Plantin à Anvers en 1584, dans laquelle il y a 211 eſtampes en bois aſſez bien gravées, quelques-unes ont un A pour la marque du Graveur.

Une S entrelaſſée autour d'un P au-deſſous de ſa panſe ſur des Gravures en bois imprimées à Brunſwick en 1588, forme la marque d'un Maître encore inconnu.

Une H & un T ſéparés ſervent de chiffre ſur de belles Gravures en bois imprimées à Paris en 1588, entr'autres dans le traité *de Domanio Franciæ* de Choppin.

Dans le même tems, c'eſt-à-dire en 1589, un Graveur Saxon de Leipſic faiſoit de très-jolies figures gravées en bois. L'on trouve encore de ſes gravures dans le Livre de la Chaſſe de Feyerabend vers 1580 ; ſon chiffre étoit compoſé d'une M & d'un B, avec la pointe à graver en bois.

Un Graveur en bois qui a fait de beaux morceaux d'après Chriſtophe Stimmer ou Maurer de Zuric à Strasbourg vers 1590, faiſoit ainſi ſa marque .

Un monogramme d'une H, d'un A & d'un B

demi gothiques, avec un V attaché au B, & la figure d'une ancienne pointe à graver en bois de cette façon désigne un Maître, lequel a travaillé à Basle environ 1590.

Une H italique, dont le dernier jambage est formé par un C pareillement italique, est la marque d'un Graveur en bois, Allemand, qui a travaillé à Strasbourg, d'après les desseins de T. Stimmer vers l'année 1590.

Un P, attaché au premier jambage d'une H, & une S entrelassée dans le second, servent de marque à des gravures en bois faites encore vers 1590.

Un Graveur en bois à Leipsic environ la même année, marquoit ses ouvrages d'une R, dont le jambage surmonté formoit un I.

Ce chiffre , avec au-dessous la pointe à graver en bois, est la marque d'un Graveur, dont l'on a des portraits bien dessinés imprimés à Leipsic vers 1590, de même que toutes sortes d'habillemens & de modes à Saint-Gall en Suisse en 1600.

Une L, avec par le haut la panse d'un P, forme la marque de belles gravures en bois du Nouveau Testament faites environ 1591.

Un W, entrelassé d'une S à son dernier jambage prolongé, forme la marque de certaines gravures en bois faites d'après T. Stimmer, imprimées à Strasbourg en 1590; sur d'autres gravures en bois imprimées vers 1600 chez Bunon, ces mêmes lettres se voyent, mais l'S au milieu du W.

J'ai vu des Gravures en bois très-bien dessinées, imprimées à Amsterdam chez Danckerts en 1593, dont le monogramme étoit composé d'un W & d'un G; & d'autres dessinées dans la maniere de Lucas de Cranach, où le chiffre étoit d'un W & d'une H. Plusieurs autres encore de la même année ont pour marque un P, une H & une S liés ensemble.

Antoine Gallonius, Prêtre Romain, a traduit d'I-

talien en Latin, un Livre de sa composition sur les différens Supplices que les Tyrans firent souffrir aux Martirs. Cet ouvrage fut imprimé en 1594, avec des figures très-bien gravées en bois; elles sont d'après celles de ce même Livre Italien, dessinées par Jean de Guerra de Modene, Peintre de Sixte V, & gravées en cuivre par Tempeste.

Un W & une M demi-gothiques servent de marques à des sujets de la Bible gravés en bois, par un Maître Saxon environ 1600.

Vers la même année un Maître travailloit en Suisse à des Gravures en bois, & faisoit son chiffre d'une H entrelassée avec un O, & la pointe à graver. En 1601, un autre Graveur en bois travailloit à Leipsic, & faisoit sa marque de deux H H.

Plusieurs Gravures en bois très-bien dessinées, exécutées & imprimées à Naples en 1607 & 1609, avec cette marque , sont d'un Maître encore inconnu.

Un I tenu au milieu d'une M, est la marque de gravure en bois d'après les desseins d'un des Ammon en 1610, & d'autre en 1630.

L'on voit des Gravures en bois très-bien dessinées, imprimées à Paris en 1599 & en 1624, sur lesquelles le Graveur a fait sa marque avec une M, surmontée d'une double croix & d'une espéce de petit drapeau ou quatre de chiffre.

Une L & une F séparées ou liées, avec la pointe des Graveurs en bois au-dessous, servent de marques à des Gravures imprimées en 1620.

Un Saxon de Leipsic a gravé en bois de très-jolies figures imprimées sur du parchemin dans des livres de prieres en 1625, &c. Il en a pareillement peintes & dessinées dans plusieurs Ouvrages. Il composoit son monogramme d'une espéce de burin, ou plûtôt d'une pointe à graver en bois, situé en sautoir ou croix de Saint André, avec un petit crayon, & les quatre

lettres B, E, V, S, placées dans les intervalles de ces figures; quelquefois il faisoit aussi sa marque avec un compas ouvert, & sans dessus dessous, & une équerre à contredit placé dedans.

Des Gravures en bois, imprimées à Lunebourg, chez Stern en 1637, sont marquées par une M, au milieu de laquelle est un I appuyé dessus.

L'Histoire de l'Empire Mexiquain représenté par des figures gravées en bois, à laquelle est ajoutée la relation du Mexique de Thomas Gages, à Paris chez André Cramoisy en 1663; ce petit *in-folio* est composé de soixante-trois planches de la grandeur des pages du Livre. Les figures sont grossierement gravées, mais le dessein & la gravure, tout mal bâtis qu'ils soient ont été copiés fidellement sur la peinture ou l'original Mexiquain, & c'est ce qui rend ce Livre précieux.

La figure 61, représentant le trône de Motezuma, est répétée, & sert de frontispice à ce Livre. Ces planches ont été données par Purchas dans son recueil, d'où elles ont passé dans la collection des voyages publiée par Melchisedech Thevenot, qui a été ajoutée ici par le Libraire à la relation du Mexique, de Thomas Gages. A la 53e fig. de l'exemplaire que j'ai, il est écrit au bas à la plume, que ce présent Livre a été fait par Melchisedech Thevenot, petit-fils de Marchand Chapelier à Paris. L'Original Mexiquain ou Ecriture en Peinture de ses figures, est à la Bibliotheque du Roi. Il y a toute apparence que dans le recueil de Purchas, il n'y a point de filet autour des planches, puisqu'à celles que j'ai dans mon exemplaire il y en a d'ajouté autour en forme de reglets qui sont de fonte.

Voici l'avis détaillé dans mon exemplaire après le titre d'Histoire du Mexique par figures, expliqué en langue Mexiquaine, & depuis en langue Espagnole. Comme il est un peu différent de celui rapporté dans l'essai sur les Héroglyphes traduit de l'Anglois de M. Warburton, page 15 & suivantes du tome premier,

chez M. Guerin à Paris en 1744. Je les donne tous deux.

Avis tiré du Recueil de Purchas.

« Ce ne fut pas sans peine que le Gouverneur du » Mexique tira des mains de ceux du pays cette » Histoire, avec une interprétation en langue Mexi- » quaine des figures qui la composent; il fit traduire » cette explication de la langue Mexiquaine en Es- » pagnol. Le vaisseau dans lequel on l'avoit mise pour » l'envoyer à l'Empereur Charles V, fut pris par un » François, & tomba entre les mains d'André Thevet. » Hacluyt, qui étoit alors Aumônier de l'Ambassadeur » d'Angleterre en France, l'acheta depuis des héritiers » de Thevet, & fit ensorte qu'un nommé Locke la » traduisit d'Espagnol en Anglois par l'ordre de Walter » Raleigh. Henri Speelman, si connu des Gens de » Lettres par ses savans Ouvrages, obligea Purchas » quelques tems après, d'en faire tailler les figures qui » se sont conservées par ce moyen, & que l'on donne » ici au public.

» Ce Livre, ou plutôt ce Recueil de figures, est » divisé en trois parties. Les figures de la premiere » contiennent les Annales de l'Empire du Mexique: » la seconde, ses revenus, ce que chacune de ses » Bourgades payoit de tribut, avec les richesses dont » elles jouissoient. L'économie des Mexiquains, leur » discipline en tems de paix & en tems de guerre, » leur pratique en matiere de religion & de politique, » font la troisiéme Partie de cette Histoire.

De suite à cet avis est l'explication de chaque figure. Voici le passage de M. Warburton.

Purchas, dit-il, qui a fait graver l'ouvrage, & qui y a joint l'explication, nous apprend de quelle maniere il en étoit devenu possesseur.

» Lecteur, dit-il, je t'offre le plus précieux de mes

» Joyaux . . . . Une Hiſtoire Civile, Morale, Eccléſiaſtique & Œconomique où les tems ſont diſtingués exactement .... Ce ne fut pas ſans peine que le » Gouverneur Eſpagnol obtint des Indiens cet Ouvrage, » avec une explication des Peintures en langue Mexiquaine : ne l'ayant eu que dix jours avant le départ » des vaiſſeaux, il chargea une perſonne qui ſavoit fort » bien la langue Mexiquaine de le traduire, ce qu'elle » fit mot pour mot, & dans un ſtyle ſimple. Il envoya cette Hiſtoire en cet état à l'Empereur Charles-» Quint ; mais le vaiſſeau où elle étoit ayant été pris » par des vaiſſeaux de guerre François, André Thevet, » Géographe du Roi, en devint propriétaire. Après » ſa mort Hakluit qui étoit alors Chapelain de l'Ambaſſadeur d'Angleterre en France l'acheta vingt écus, » & engagea Michel Locke, par l'entremiſe de Walter » Raleigh à la traduire. Perſonne n'ayant voulu faire » la dépenſe de faire graver les figures, elle reſta » parmi les papiers d'Hakluit juſqu'à ſa mort, il me » la légua par ſon teſtament ; & en étant ainſi devenu » poſſeſſeur, je ſuis parvenu, après beaucoup de mouvement, à la faire graver & imprimer.

» Elle a trois Parties, la premiere eſt une Hiſtoire » de l'Empire Mexiquain ; la ſeconde un rôle d'impoſitions, ou un état des différentes taxes que chaque Ville & chaque Province ſoumiſes payoient » au Tréſor du Roi ; & la troiſiéme compoſe le Dige̊ſte de leurs loix, tout l'article le plus étendu traite » du droit paternel ».

Dans la traduction de l'Ouvrage de M. Warburton, on n'a donné que la premiere planche des figures de l'Hiſtoire de l'Empire du Mexique.

Le catalogue de la Bibliotheque du Cardinal Imperiali, *in-folio*, imprimé à Rome en 1711 par François Gonzague, a de grandes lettres griſes repréſentant des paiſages, gravées en bois aſſez proprement, les premieres lettres de l'alphabet ſont plus finies, il y a toute apparence qu'elles ont été gravées par Larrey, dont j'ai parlé ci-devant page 19.

J'ai environ une centaine de petites estampes des Fables d'Esope gravées en bois, d'environ 22 lignes de large, sur 16 ou environ de haut, imprimées *in-16* en deux colonnes, le Latin à côté du Grec, où je n'ai pu découvrir d'autre marque que celle-ci , pour celle du Graveur; elle est sur une roche qui représente l'Alcyon dans le nid de ses petits. Je ne sais de quel Maître peuvent être ces figures, parmi lesquelles il y en a deux mieux dessinées qui me paroissent être de la vie d'Esope & dans le goût de Jean Cousin; je crois ce petit livret avoir été imprimé ou vendu à Paris par Kerver.

Cette marque ci-dessus n'est point dans Marolles-le-Comte, l'Abécédaire des Peintres, ni dans celles du Dictionnaire des Monogrammes de M. Christ & du Cabinet de M. de Valois, non plus que celle de Iollat ci-devant page 150, qu'on peut dire être le Maître à la croix renversée, & celui de ces Fables d'Esope le maître du Croissant horisontalement situé.

Dans le Dictionnaire des Monogrammes de M. Christ, traduit par Sellius en 1750, chez Jorry à Paris, & dont j'ai déja fait mention tant de fois, entre plusieurs vignettes & fleurons qui y sont la plupart fort mal faits, il y en a quelques-unes placées sans dessus dessous, par l'inattention des Imprimeurs; entr'autres en est une singuliérement, page 317, à la tête de l'explication des marques de Marolles où le mot PIR se trouve gravé au bas, qui est par conséquent en haut du côté droit, la planche étant mal mise; ce qu'il y a de plaisant, c'est que cette syllabe PIR, ou trois lettres qui désignent le nom du Graveur de cet indigne morceau du plus mal gravé, se trouve là comme si elle apostrophoit sa médiocrité & sa grossiereté. A quelques-autres vignettes un peu moins mal, on voit un D pour la marque du Graveur moderne qui les a faites, & à quelques fleurons deux D D séparés, qui dénotent sans doute la même personne, qui m'est entiérement inconnue, ce qui n'est

pas une perte pour notre Hiſtoire de la Gravure en bois. Les Imprimeurs ou Compoſiteurs ont encore mis de côté & en l'air une figure d'un S. Matthieu d'un même paſſepartout à deux endroits, pag. 242 & 273, n'ayant pas aſſez de génie ſans doute pour s'en appercevoir & le corriger ; quelle ignorance ou quelle négligence ! cela me paſſe.

Fin de la premiere Partie.

SECONDE PARTIE.

L'HISTOIRE de la Gravure en Bois de Camaïeu ou Clair-obſcur, & des Graveurs qui l'ont pratiquée. Utilité ſinguliere de la Gravure en Bois. Difficulté de cette Gravure, &c.

CHAPITRE PREMIER.

ANCIENNETÉ du Camaïeu ou Clair-obſcur dans la Peinture. Deſcription des Papiers de Tapiſſeries de la Chine & du Japon, faits avec pluſieurs Planches; & de ceux de France, d'Allemagne & de Hollande faits par Rentrées.

CE Camaïeu ou Clair-obſcur eſt une invention des plus anciennes. Son origine prend ſa ſource dans le premier uſage que l'on a fait de la Peinture, qui d'abord ne fut pratiquée qu'avec une ſeule couleur. Les Grecs ont prétendu

que le premier qui mit cet Art en pratique, fut un certain Cléophante natif de Corinthe, surnommé à cause de cela, Μονοχρωματος *Monochromatos*, c'est-à-dire, d'une seule couleur; on ne sçait pas bien dans quel tems il a vécu. Pline rapporte qu'Higieontès, Dinias & Charmas, qui vivoient plusieurs siécles avant la Fondation de Rome, furent des premiers qui peignirent de cette maniere; mais sans s'arrêter à son témoignage, on doit remonter plus haut dans l'antiquité, & croire que les Egyptiens l'ont pratiqué long-tems avant que Sémiramis eût fait peindre des figures d'animaux sur des murailles, & au pont qu'elle fit bâtir à Babilone sur l'Euphrate, & qu'elle eût fait faire des Tableaux où étoient représentés des Chasses & des Combats. L'on dit que cette maniere de peindre avec une seule couleur fut exercée pendant un grand nombre de siécles, en sorte que pour donner les jours & les ombres, il falloit nécessairement que les teintes & demi-teintes fissent l'effet que nous voyons de nos jours aux Peintures en Camaïeux. Les Italiens appellent cette Peinture *Chiaro-Oscurio*.

Le célébre Apelles, & plusieurs excellens Peintres avant lui, ne peignoient qu'avec quatre couleurs différentes; & néanmoins avec un secours si borné, ils firent dans leur tems des Tableaux admirables.

Quoique de tout tems on ait pratiqué la Peinture en Camaïeu, c'est-à-dire, qu'indépendamment de la Peinture ordinaire, on l'ait toujours mise en usage dans certaines occasions, cependant la maniere de graver en bois de Camaïeu ou Clair-obscur, ne lui doit pas son origine. De même que la Gravure en bois a facilité l'invention de l'Imprimerie en lettres, celle d'imprimer des couleurs différentes avec plusieurs planches sur une même feuille, a donné lieu d'inventer la Gravure à plusieurs teintes ou dégradations, qui est la véritable Gravure en Camaïeu.

J'ai déja dit au Chapitre VI de la premiere Partie

de ce Traité, que les Chinois & autres peuples de l'Orient se servent de rentrées, tant pour les impressions de leurs Livres, que pour faire des toiles peintes *. Chacune de ces rentrées est une planche de bois, ce qui est dessiné dessus est gravé tout mat, ainsi lorsqu'elle est seule, ou que l'on imprime avec, séparément des autres planches ou rentrées, elle ne forme que quelque partie indéterminée d'un Dessein; mais lorsque toutes les planches ou rentrées sont rassemblées, ou, pour mieux dire, lorsqu'elles ont toutes marqué les endroits de leur destination, le Dessein paroît parfaitement distinct, & les couleurs de chacune paroissent agréablement placées, selon qu'elles ont été jugées convenables pour la perfection de l'ouvrage.

Je ne doute point que les Chinois, les Japonois, les Indiens & les Tartares Orientaux n'ayent exercé cette maniere de graver & d'imprimer plusieurs siécles avant qu'on ait fait en Europe les premieres impressions des Livres par rentrées en vermillon & noir, & les premieres impressions des Gravures en Camaïeu.

J'ai dit ci-devant, Chapitre IV, les différentes matieres qui servent à faire les papiers de la Chine, du Japon, des Indes & de la Tartarie. J'ajouterai ici que lorsque l'on veut leur donner le lustre on les trempe dans une eau d'alun, & que pour lui donner un œil argenté ou doré, on mêle un talc avec l'alun en poudre très-fine que l'on seme sur les feuilles, enduites préalablement de colle de peau de bœuf; le tout étant sec, l'on frotte le papier avec de l'étoupe de coton neuf, ce qui acheve l'opération. Lorsque

* J'ai oublié dans ce même Chapitre VI, que l'on fait mention dans le 26e Recueil des Missionnaires à la Chine de quelques peuples Indiens, qui, ayant donné certain apprêt à leurs toiles, tracent dessus, par des patrons piqués ou des poncis, leurs desseins les plus beaux qu'ils peignent ensuite, y dit-on, avec des pinceaux de bois,

ces peuples veulent faire paroître le papier sablé, ils y sement légerement de l'or ou de l'argent en poudre très-déliée, sur le même enduit de colle legere que je viens de dire, ou plutôt sur la couleur de leur fond tout fraichement mise avec la brosse, & ils laissent secher le tout, le frotant ensuite avec l'étoupe très-doucement, ou ne faisant que l'épousseter. Ils ont en outre à la Chine une espéce de papier fort singulier, en ce qu'il paroît, à manier & à l'œil, comme si c'étoit une étoffe tricotée : on ne sçait point encore positivement comme il se fait ; & s'il se fabriqueroit comme se fait la toile qu'il imite parfaitement. Les couleurs étant imprimées ou peintes dessus legérement, il paroît encore plus toile que quand il n'y a rien dessus.

Les Chinois, les Japonois, &c. fabriquent des papiers de tapisseries semblables à ceux que l'on fait à Paris, dont le trait du dessein est imprimé avec des planches de bois gravées, & ils enluminent ces papiers de plusieurs couleurs. Ils en font d'autres, dont le trait du dessein est fait avec le pinceau, & enluminés ensuite de plusieurs couleurs différentes ; tels sont les grandes feuilles à personnages, furies, payſages, &c. qui nous viennent de chez eux, & que nous colons sur des paravens ; mais les Japonois originairement & principalement, font des papiers de tapisseries imprimés en or & en argent fin, & avec des couleurs. Ils distribuent ces métaux liquefiés avec des balles sur les planches gravées, & ils se servent du rouleau pour en faire des épreuves, de la même maniere que nous imprimons ici nos papiers de tapisseries. Chaque métail & chaque couleur a sa planche particuliere.

Il est à croire, malgré ce que je viens de dire des balles & du rouleau, qu'ils suivent la méthode des Chinois, de se servir de brosses pour encrer leurs planches & pour unir le papier dessus, comme je l'ai dit ci-devant page 61 ; néanmoins bien-tôt je ferai

connoître que certain papier moderne de la Chine enluminé & imprimé l'eſt auſſi, ſoit avec un rouleau à main, ou avec quelque machine produiſant le même foulage.

Comme les Japonois & les Chinois n'employent que des couleurs à détrempe, & que le papier dont ils ſe ſervent pour faire leurs papiers de tapiſſeries, eſt commun & très-ſpongieux, ils ſont obligés de lui donner un apprêt avant de faire leurs impreſſions. Pour cet effet ils font une aſſiette ou compoſition gommée un peu épaiſſe, & de telle couleur qu'ils la deſirent; ils en mettent pluſieurs couches ſur les feuilles de papier, afin de les préparer à recevoir les autres couleurs de l'impreſſion; ce qui eſt cauſe que ces papiers ſont ſujets à ſe caſſer étant maniés, & les couleurs à ſe lever par ecailles.

J'ai trois feuilles de ces papiers imprimés du Japon, elles ſont très-belles; feu mon pere les avoit achetées avec pluſieurs autres d'un Marchand étranger. Il y en a une dont le fond eſt gris blanc avec des lignes paralelles d'argent fin imprimées deſſus, & par-deſſus le tout, une eſpéce de moſaïque en forme d'échiquier au lieu de roſette, imprimée en beau vert Céladon. La ſeconde feuille a du blanc pour aſſiette, des entrelas d'argent fin imprimés deſſus, & par-deſſus le tout, des fleurs Indiennes imprimées en vert comme la premiere. La troiſiéme feuille a auſſi une aſſiette de blanc, avec une grande moſaïque de couleur iſabelle imprimée par-deſſus. Ces papiers ſont très-rares à trouver; leurs deſſeins ſont aſſez beaux.

Ces feuilles ſont petites, elles n'ont pas plus d'un pied de large ſur environ 18 à 20 pouces de haut. Le Lecteur ne ſera pas fâché, je penſe, que je parle de cinq autres feuilles que mon pere avoit achetées d'un Capitaine de vaiſſeau, à cauſe de leur ſinguliere beauté & de leur rareté. Ce fut en 1695 qu'il fit cette acquiſition pour la ſomme de 180 livres ou 200 francs. Une de ces feuilles étoit aſſez grande & remplie de

fleurs, figures & ornemens d'or fin de diverſes teintes & couleurs foncées, pâles, grainées, mates, liſſées & brunies, ce qui faiſoit un effet charmant; nous crumes, non ſans raiſon, mon pere & moi, que quelques parties de cet or avoient été imprimées, d'autres appliquées & miſes en feuilles; & enfin que celui qui étoit luiſant avoit été mis au pinceau, & bruni enſuite avec quelque dent d'animal ou autre choſe.

Deux des autres feuilles encore plus admirables que celles-ci, n'avoient guères que ſix pouces de haut ſur environ vingt à vingt-deux de longueur. Le Capitaine aſſura mon pere les avoir toutes apportées de Surate, & les avoir eues du Gouverneur de cette Ville qui lui en avoit fait préſent; & qu'après lui avoir montré une petite eſtrade de ſon Palais, orné de pareil papier, il lui avoit dit que ce qu'il lui donnoit-là étoit le reſte de ce qu'il avoit eu d'un Mandarin de la ville d'Aracan, chez qui il avoit ſéjourné dans un voyage qu'il avoit fait au Royaume du même nom. Je ſais bien avoir été enchanté dans ma tendre jeuneſſe de ces belles feuilles, & m'être beaucoup délecté à les regarder, à les examiner, & à faire pluſieurs tentatives deſſus en préſence de mon pere, pour découvrir la maniere dont elles avoient été travaillées; même quelques diſcours que nous eumes enſemble à ce ſujet, excita en partie mon penchant à ſe manifeſter, m'engageant inſenſiblement en y réfléchiſſant, à chercher à m'inſtruire de l'Hiſtoire de ma Gravure, pour qui, dès l'enfance, je me ſentois de l'inclination, & un grand deſir de l'apprendre, l'exercer & m'y perfectionner; tant il eſt vrai qu'une parole qui nous touche eſt ſouvent capable, ſuivant la ſecrette diſpoſition où nous nous trouvons, de nous faire entreprendre de bonne heure une étude, un talent, que ſans cela on auroit été peut-être moins prompt à embraſſer. Pour revenir, je vais, le plus ſuccintement qu'il me ſera poſſible, faire la deſcription de deux de ces feuilles dont j'ai déja dit la grandeur, & raconter combien nous

fumes intrigués touchant certaines choſes précieuſes que je vais dire qui étoient appliquées deſſus.

Sur la premiere, extrêmement blanche, auſſi bien que l'autre, il y avoit environ au milieu une eſpéce de maiſon Indienne & piramidale à ſix étages, couvertes de tuiles d'or fin, ſi artiſtement peintes, qu'elles ſembloient ſaillantes; quantité de ſonnettes qui pendoient aux bords des toits, étoient pareillement d'or, les murs étoient couverts d'un talc, qui avoit été appliqué par deſſus une couleur comme de carmin, ce qui, ſuivant qu'on remuoit la feuille, par la diſpoſition du jour, faiſoit les plus beaux reflets, & différentes teintes rouges, entremêlées de couleurs d'arc en ciel, que l'on puiſſe s'imaginer. Sur une eſpéce de ſoc de marbre gris de lin, du côté droit de la maiſon, étoit poſé un grand vaſe de porcelaine, ſur lequel pareillement avoit été appliqué par-deſſus la couleur des figures qui étoient deſſus, un talc blanc à reflets, couleur de chair, ce qui faiſoit paroître admirablement l'azur & les nuances de cette porcelaine; une tige de feuilles & de fleurs extrêmement finies, ſortoit du milieu de ce vaſe; quelques animaux, quelques arbres, & jolis arbriſſeaux très-délicatement peints, rempliſſoient le reſte de la feuille; mais ce qui étoit plus admirable que tout le reſte, c'étoit à quelque diſtance au-devant de la maiſon, une baluſtrade noire & luiſante, ornée de filets d'or aſſez preſſés & déliés, formant une moſaïque biſarre toute jonchée de perles orientales, groſſes comme des têtes de moyennes épingles, ſaillantes, rondes & de la plus belle eau.

Ce chef-d'œuvre de l'art nous avoit perſuadé que ces perles étoient véritables, & qu'on avoit trouvé le ſecret de les appliquer & faire tenir avec quelque colle forte ou gomme ſur le papier, juſqu'à ce que je m'aviſai un jour, ſur un petit morceau ou fragment d'une pareille feuille que nous avions, avec quelques-autres de ces riches papiers où il y avoit auſſi quelques perles, d'en enlever deux avec des ciſeaux; je les

montrai à mon pere, nous fumes enſemble les faire voir à quelques Jouailliers & Orfévres, leſquels dirent n'avoir jamais vu ſemence de perles ſi parfaite; pour nous éclaircir encore mieux, ſi c'étoit véritablement des perles fines ou une compoſition, l'un des Orfevres, de notre conſentement, en écraſa une avec un marteau : la matiere s'étant trouvée dedans d'un auſſi bel orient qu'à l'extérieur, nous fit faire à tous quantité de raiſonnemens, qui ſe terminerent à conclure qu'il falloit que ces perles fuſſent compoſées de ſemence de perle diſſoute dans quelque liqueur, & miſe enſuite avec le pinceau ſur le papier. Cependant c'étoit plutôt l'extérieur de la perle ou ſa nacre, que non pas des perles entieres diſſoutes ; car de retour au logis, nous eſſayames, mettant de cette perle écraſée avec d'autres, de l'amolir dans l'eau, puis dans de l'eau-de-vie, ſans ſuccès ; ce ne fut que l'eſprit de vin qui amollit cette matiere, & qui d'ailleurs s'incorpora tellement avec, que je pus en prendre au bout d'un pinceau & en faire tomber une goutte ſur du papier, où elle s'attacha, & s'y durcit de même que ſi elle y eût toujours été; ce qui nous fit connoître qu'il y avoit eu dans la premiere diſſolution de cette matiere quelque gomme mêlée avec, qui avoit ſervi & ſervoit encore à la faire prendre & tenir ſur le papier, où cette goutte étoit redevenue auſſi belle que les autres perles des riches feuilles que nous avions. Nous fimes d'autres épreuves des tales appliqués ſur les murs, & autre choſe que j'ai dit que nous enlevâmes de quelques morceaux, en mettant deſſus un peu d'eſprit de vin. Ces tales étoient plus déliés que la peau d'une coquille d'œuf; ils avoient une qualité ſi particuliere à s'attacher fermement, qu'en ayant mis ſur un ſimple papier blanc & s'y étant ſeché, nous ne pumes l'ôter qu'en l'humectant encore d'eſprit de vin. De-là nous connumes (l'eau pure n'ayant point détrempé les couleurs d'un petit fragment que nous avions laiſſé de-

dans, ce que fit l'esprit de vin, les faisant même paroître, ce sembloit, plus vives) que certainement toutes ces belles couleurs avoient été broyées avec cette liqueur. Nous crumes aussi que dans la composition du papier il pouvoit y en avoir entré, ou de quelqu'autre liqueur spiritueuse ou élixir qui avoit empêché l'action du fluide de l'eau de pénétrer ses pores, de l'amolir & d'en brouiller les couleurs. Nous fumes d'autant plus contens d'être venus à bout de nous éclaircir & d'avoir satisfait ainsi notre curiosité, que l'esprit de vin, en détachant les couleurs du morceau que nous avions sacrifié, découvrit très-parfaitement & visiblement, les contours extrêmement déliés du dessein, lequel certainement avoit été imprimé d'abord sur le papier d'une teinte fort claire d'encre de la Chine, pour servir de guide à placer les couleurs. Je fus encore plus charmé de cette découverte que ne le parut mon pere, qui, m'en voyant tout extasié pour ainsi dire, me dit, en raillant, que je n'avois qu'à en faire l'histoire, qu'on la donneroit au public comme une utile & agréable production de notre Gravure: je lui répondis sur le même ton, que cela pourroit arriver quelque jour. Effectivement, excité par ce qu'il m'avoit dit, je méditai dès-lors de fois à autre, à chercher si je ne trouverois pas quelque Auteur qui eût écrit de notre Gravure, autant pour contenter ma curiosité que pour trouver quelque guide, si je pouvois, dans un Art pour lequel j'avois un goût marqué, un sentiment qui, sans presque m'en appercevoir, m'entraînoit à vouloir en faire ma principale étude & mon unique occupation, comme je l'ai déja fait sentir.

L'autre feuille de pareille grandeur que celle dont je viens de détailler les beautés, étoit couverte pareillement de talc à plusieurs endroits, & de couleurs différentes, par-dessus celles de quelques petites maisons indiennes & champêtres, de structure bizarre, & néanmoins fort agréables; quelques perles étoient

auſſi ſemées ſur un groupe d'inſtrumens de muſique & d'étoffes précieuſes, poſés ſur une eſpéce de guéridon, au veſtibule d'une eſpéce de Palais qui étoit en devant à l'un des bouts de la feuille. Elle étoit de plus enjolivée de quelques arbres ſinguliers, & de quelques fruits des Indes raſſemblés dans une eſpéce de panier de jonc; ſur quelques grottes & rochers, il y avoit certaines inſcriptions en caracteres Malabares, à ce que j'ai ſçu par la ſuite, le tout très-délicatement peint ou enluminé : mais ce qui rendoit cette feuille plus particuliere, c'étoit deux petits animaux à peu près de la figure d'une belette ou d'une fouine de couleur canelle un peu brune, & dont tout le poil avoit été artiſtement appliqué ſur le papier où il étoit attaché, comme s'il fût ſorti réellement du corps de ces animaux. Ce poil étoit extrêmement fin, doux & luſtré; il n'avoit guéres qu'une ligne de longueur, celui de la queue en avoit plus de trois; le moindre mouvement le faiſoit remuer.

Les deux autres feuilles d'environ deux pieds & demi de long, ſur un pied de haut, étoient foncié-rement de couleur iſabelle, pluſieurs belles fleurs très-délicatement peintes deſſus parmi des ornemens bizarres; de jolis perroquets, avec la plume naturelle & extrêmement fine appliquée deſſus, & quelques-autres oiſeaux en faiſoient admirer la beauté : nous crumes que ces feuilles n'étoient point de papier, mais de quelques peaux précieuſes, ſoit de quelque animal ou d'écorce d'arbres; véritablement quelque tems après, mon pere ayant été poſer de nos papiers de tapiſſerie chez M. Petit de la Croix, Interprête des Langues orientales, il lui parla de ces feuilles, & les lui fit voir. Ce Savant lui certifia que ces dernieres, de couleur iſabelle, étoient faite de l'écorce d'un certain arbre précieux d'une Iſle de la mer des Indes. Nombre d'années après, en 1721, mon pere vendit 120 livres la belle feuille de papier doré de la Chine ou plutôt du Japon à M. de Villayer, Maître

des Requêtes, & quelque tems après, les quatre autres, avec les morceaux, à la femme d'un Fermier Général, la ſomme de 350 livres; elle les lui fit coller & poſer ſur des coffres & boëtes de toilettes.

En 1733 ou environ, l'occaſion que j'eus d'aller voir M. Fourmont l'aîné, ſçavant Profeſſeur des Langues orientales, au ſujet des caracteres & des planches de la Chine, fit que je lui parlai de ces belles feuilles que nous avions eues, ſur quoi il me dit que les quatre dernieres étoient certainement de la main d'un certain Philoſophe de l'Iſle de Sumatra, qui vivoit il y avoit deux ou trois cens années, & que les Chinois, par tradition & par ſes ouvrages, eſtimoient beaucoup, autant pour avoir pouſſé l'art de peindre à ſon plus haut point, que pour avoir été inventeur de pluſieurs choſes curieuſes, & n'avoir pas voulu venir à la Chine, quoique l'Empereur de cet Empire lui eût envoyé des Ambaſſadeurs, & une très-belle fille. Cette Hiſtoire dont M. Fourmont me dit que les Chinois étoient fort entêtés, nous fit rire, ſans être perſuadés abſolument de ſa réalité. Selon le rapport d'Engelbert Kæmpfer, *dans ſon Hiſtoire du Japon*, & celui de pluſieurs autres Auteurs, les Japonois meublent leurs appartemens avec ces papiers, en les collant ſur les murailles; mais le plus ſouvent ils les collent ſur des chaſſis de bois qui forment des paravens. Les cloiſons de leurs chambres ſont faites avec ces paravens; par ce moyen en les reculant ou les rapprochant à leurs volontés, ils font, quand ils le veulent, de grands ou de petits appartemens dans leurs maiſons. Il ſe fait beaucoup de ces ſortes de papiers à Meaco ou Miaco, Ville célébre du Japon, autrefois capitale de cet Empire, & où réſide le Dairo ou l'Empereur Eccléſiaſtique & héréditaire; à Jedo, à préſent capitale du Japon, où l'Empereur Séculier tient ſa Cour, & à Nagaſaki ou Nangeſague, Ville maritime du même Empire, où les ſeuls Hollandois & Chinois ont la permiſſion de trafiquer. Il n'y a

point d'autres tapiſſeries dans cette derniere Ville. On fait auſſi de ces papiers à Syriga ou Sirynga, Ville capitale de la Province du même nom, qui ſont enluminés & imprimés très-proprement; ils imitent les étoffes de ſoie & de laine, & les feuilles ſont ſi grandes, qu'on pourroit en faire des habits.

Les Chinois à cet égard ont renchéri ſur les Japonois; car ils ont des feuilles de papiers ſi grandes, qu'une ſeule peut couvrir un mur de trente pieds, ce qui pour lors peut faire une tenture entiere, ou des piéces comme ſeroient celles de nos tapiſſeries de haute-liſſe, ſans répétition d'objets : déſagrément qui n'arrive que trop ſouvent, des feuilles de papier d'un même deſſein employé dans un cabinet ou ſur des paravens. Mais tous ces papiers imprimés du Japon ne ſont point l'effet de la Peinture & de la Gravure en Camaïeu, & leurs planches ne ſont point faites par rentrées; elles ſervent ſeulement à imprimer pluſieurs deſſeins les uns ſur les autres, ſoit en or, en argent, & en différentes couleurs.

Cependant, malgré ce que je viens de dire, les grands papiers de la Chine à paravens étant devenus à ſi vil prix, & ſi différens en beauté de ceux qu'il y a 40 ou 50 ans qui venoient de ce pays, tant à cauſe des contrefactions faites en Hollande, dans la Flandre, les Pays-Bas & l'Allemagne, des grandes feuilles Chinoiſes, d'autant plus difficiles à connoître contrefaites, que les Hollandois tirant le papier tout blanc de la Chine, eux & les autres nations l'enluminent dans le goût des Chinois, que parce que les Commerçans Européens à la Chine les voulant avoir à meilleur marché, ce peuple pour les contenter, ont dégénéré à en faire de fort médiocres en comparaiſon de ceux d'autrefois; de-là vient que les feuilles Chinoiſes peintes ou enluminées de cinq à ſix pieds de haut, qui valoient autrefois cinquante francs, dix écus, un louis ou vingt francs ſuivant leur beauté, ſe donnent préſentement en France à ſix liv. &

à quatre francs, & que les Chinois, pour satisfaire notre goût, ayant eu pour modele de nos petites feuilles ordinaires de papiers de tapisseries fabriquées à Paris, ils se sont habitués à en faire à peu près de même grandeur, sans apprêt dans le fond du papier, le donnant à cet égard plus blanc que ne sont les grandes feuilles à paravens, & qu'ils en impriment le trait noir avec des planches, & les différentes couleurs, avec autant de planches par rentrées, qu'il y a de couleurs dessus, enluminant seulement au pinceau quelques petites parties pour adoucir les couleurs par dégradation, ce qui, tout industrieux que cela soit & à grand marché, puisque ces feuilles ne reviennent pas à plus d'un sol ou deux chaque, ne l'emporte pas d'un sens sur nos papiers de tapisseries de Paris, les couleurs étant mornes & sans éclat. Or comme l'industrie de ces peuples, pour peu qu'elle soit excitée, se produit aisément, ils ont imaginé de gauffrer certains fruits & certaines fleurs & ornemens même, à ces petites feuilles de papier, ce qui donne un relief fort agréable à ces sortes de choses; gauffrure qu'ils ne peuvent faire qu'avec une planche gravée en creux, sur laquelle, après les impressions faites du trait & des couleurs, ce papier étant appliqué dessus, ne peut être gauffré où j'ai dit, que par le rouleau à main de nos Graveurs en bois, ceux d'une presse en taille douce, ou la platine de celle de l'Imprimerie en lettres, ce qui ne peut être néanmoins, puisqu'ils n'ont point l'usage de ces sortes d'impressions, ou par une machine semblable à celle de Relieur, pour mettre leurs livres en presse; car il n'est point de brosse qui puisse faire avec la main un pareil effet & gauffrer le papier, comme ils l'unissent en imprimant, pour lui faire prendre l'encre & les autres couleurs de leurs impressions.

J'ai quelques feuilles de ces petits papiers imprimés & communs de la Chine, dont quelques-unes sont à rapports. Ce que j'y trouve de singulier, ce

ſont quelques lignes de caracteres Chinois imprimés deſſus à pluſieurs, tout au beau milieu du fond blanc. J'ai auſſi quelques fragmens de papier Chinois d'un ciel de couleur bleuâtre & legere, avec des nuées formées par une gravure en bois qui en marque le trait & les ombres, avec de grandes tailles horiſontales imprimées en noir, de même que pluſieurs grands caracteres Chinois fort bien gravés, placés à l'aventure dans ce ciel, par-deſſus quantité d'autres tailles horiſontales & des maſſes de teintes griſatres par adouciſſement, de ſorte qu'on peut inférer que peu à peu ce peuple & leurs Emulateurs, les Indiens & autres d'orient prennent goût à nos Gravures, & s'accoutumeront enfin à en faire d'approchantes, s'ils ne peuvent réuſſir à en faire de ſi parfaites & de ſi bien ombrées.

Les Japonois conſomment beaucoup de papiers peints & imprimés en or, en argent & en couleurs dans leurs funérailles, ils en font à fleurs de petites feuilles ſi belles & ſi charmantes, que les Chinois leur en achetent conſidérablement pour en faire des éventails. A Jondo, petite Ville du Japon, ſituée dans la Province de Jamaiſiro, où il ne pleut preſque jamais, le dehors des maiſons eſt couvert de papier doré imprimé, & peint de mille figures, fleurs & ornemens en différentes couleurs ſi brillantes, que les rues offrent aux yeux un ſpectacle des plus raviſſant; les ſéparations de chaque maiſon ſont faites de liſieres de vernis noir, reluiſantes comme les glaces de miroir; les portes des maiſons ſont d'un vernis qui les rend comme tranſparentes, on les ôte & on les remet à volonté, les volets des fenêtres ſont vernis pareillement, les chaſſis ſont garnis de papier, quelquefois peint, mais toujours verni pour le rendre plus clair. C'eſt des Japonnois que les Cochinchinois ont contracté le même uſage pour les fenêtres de leurs maiſons, & ils ſe ſervent de leurs papiers, ſoit tout uni ou figuré; les Pagodes ou Temples, les Tours qui ſont en grand

nombre, & les arbres qui ſont à Jondo, mêlés parmi les tapiſſeries de papiers, rendent cette petite Ville un miracle de l'Art, qui éblouit & enchante tellement, que l'on croit être, en la conſidérant, dans une eſpéce de Paradis Terreſtre. D'ailleurs dans chaque chambre de cette Ville, comme dans toutes celles du Japon, eſt placé un très-beau tableau, devant lequel ordinairement eſt un pot de fleurs artificielles, où l'ouvrier a épuiſé toute l'excellence de ſon Art. Il s'employe encore beaucoup de papier huilé ou verni, & aſſez ſouvent peint & imprimé, dans les mariages des Japonois, pour couvrir par dehors les tentes octogones des petites colines, au milieu deſquelles ſont placées les Idoles ou Déïtés préſidentes à l'union conjugale.

Les Papiers de Tapiſſeries que l'on fabrique en France, en Allemagne & en Hollande, imitent fort bien les toiles peintes, ceux d'Allemagne encore mieux que les autres; cependant quoiqu'ils ſoient faits de même que ces toiles avec des planches de bois par rentrées, ils ne font point non plus l'effet du Camaïeu.

A Rouen & ailleurs, l'on fait des papiers dominotés, dont on ne parleroit pas ici, s'il n'étoit néceſſaire de faire connoître que leurs couleurs différentes ne ſont point imprimées; elles ſont miſes deſſus avec des broſſes, au travers de pluſieurs patrons découpés, de la même maniere qu'on met les couleurs aux cartes à jouer; il n'y a uniquement d'imprimé ſur ces ſortes de papiers, que le trait du deſſein, lequel eſt gravé en bois. Cette maniere de mettre les couleurs par le patron & avec la broſſe, produit toujours quelque malpropreté; car, ou la couleur regorge par les bords de la découpure des patrons, & barbouille le papier à cet endroit, ou la vacillation des mêmes patrons, (qu'il eſt preſqu'impoſſible de tenir bien juſtes avec la main) occaſionne que des parties ſont dérangées, & ſe trouvent couvertes de

couleurs aux endroits où il n'en faut point, tandis qu'à ceux où il en faut, il n'y en a pas ; d'ailleurs ces Dominos ne ſont faits qu'avec des couleurs à détrempe, & ſans dégradation de teinte ; ainſi le lecteur voit bien qu'ils ne ſont point une production de la Gravure en Camaïeu. additions

CHAPITRE

CHAPITRE II.

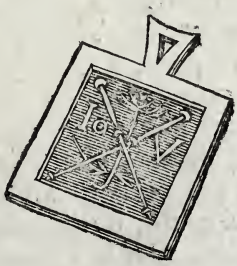
Origine de la Gravure en Camaïeu ou Clair-Obſcur. Premiers Graveurs qui l'ont exercée ; & Deſcription de quelques-uns de leurs Ouvrages.

SUivant ce qui a été rapporté au Chapitre précédent, il ſemble que l'on peut dire que les Livres Chinois imprimés par rentrées, & les Papiers de la Chine & du Japon qui furent apportés en Europe dans le courant du XVe ſiécle, auront ſervi d'émulation & de lumiere, pour inventer la Gravure en Camaïeu. Mais c'eſt ici où l'on doit être embarraſſé touchant celui qui trouva cette invention ; car il faut noter que la Gravure en Bois étoit déja en uſage pour imprimer les Eſtampes ; & quoique quelques Auteurs ayent attribué cet honneur à *Ugo da Carpi* ou *Carpo*, & qu'ils ayent placé l'époque de cette invention après la contrefaction des Eſtampes d'Albert Durer par Marc-Antoine, environ le tems du ſaccagement de la Ville de Rome par les Troupes de l'Empereur Charle-Quint en 1527, il eſt pourtant conſtamment vrai qu'il y a eu des Graveurs en Camaïeu avant l'an 1500, & qu'Ugo da Carpi n'a fait que perfectionner cet Art, le faiſant imiter la Peinture plus parfaitement qu'il n'avoit encore fait. D'ailleurs dès l'an 1460, Fauſt & Schoeffer avoient déja imprimé quelques Livres, où il y avoit des rentrées d'impreſſions en vermillon, telles à peu près qu'à la Lettre Griſe du Chapitre précédent, & même leurs Marques & leurs Armes ; d'où l'on peut croire que la Gravure en Camaïeu fut inventée quelques années après dans l'Allemagne.

On a vû même par la deſcription du Speautier de Schoeffer à rentrées de pluſieurs couleurs, que cet Art étoit uſité avant l'époque que je viens de donner, puiſqu'en 1457 cet ingénieux Artiſte l'employa à ce magnifique Ouvrage. D'ailleurs il eſt notoire que l'uſage des Cartes en Allemagne & en d'autres Pays, & la dominoterie des images colorées de diverſes couleurs mattes, par rentrées de planches gravées en bois, avoient fourni à Schoeffer une voye toute trouvée de perfectionner ſon Speautier par ces belles Lettres à rentrées bleues, rouges & pourpres; d'autre part, l'on voit par la dépoſition des témoins du procès d'entre Guttemberg & George Dritzehen en 1438, comme j'ai déja dit, rapporté dans les obſervations de M. Fournier en 1760 ſur le *Vindiciæ Typographicæ* de M. Schœpflin, pag. 30 & ſuivantes juſqu'à la pag. 43, qu'il y eſt fait mention de Preſſes comme de Machines déja très-connues ſervant à pluſieurs uſages, que l'inquiétude ſeule de Guttemberg étoit qu'on ne vît les Formes ou Planches de caractéres fixes gravés en bois qui étoient dans les Chaſſis de ces Preſſes, ce qui auroit découvert le ſecret de l'entrepriſe qu'il formoit de tâcher d'imprimer des Livres; & l'on voit auſſi que les Figures gravées en bois groteſquement faites & enluminées, de certaines Bibles Allemandes dont fait mention M. Clement dans ſa Bibliotheque curieuſe, affirment en quelque façon que la fabrication des Cartes en Allemagne, auſſi groteſquement gravées & enluminées, pouvoit avoir procuré celle de quelques images dominotées; c'eſt-à-dire, enluminées par rentrées, & que l'impreſſion du trait & des couleurs de ces Cartes & de ces Images ſe faiſoit par le moyen de la Preſſe qui a ſervi enſuite à l'impreſſion des Livres; delà étoit ſans doute émané le privilege qu'avoient anciennement les Dominotiers de ſe ſervir de cette Preſſe pour *l'impreſſion* de leurs Hiſtoires en figures, même celui d'avoir des caracteres de fonte pour

les petits discours de leurs Planches figurées. Ainsi donc l'origine des Camaïeux, selon ce que je viens de rapporter, a commencé en Allemagne, au moins peut-être vingt ou trente années & davantage avant les premieres impressions en Lettres, ce qui remonteroit au commencement du quinziéme siécle ; ou vers la fin du quatorziéme.

J'ai une ancienne & magnifique Estampe gravée en Bois de Camaïeu, dans le goût du Dessein d'Albert Durer, qui peut prouver cette opinion ; elle représente un homme de guerre à cheval, armé & cuirassé depuis la tête jusqu'aux pieds, dans une vraie figure de Chevalier errant, & son Valet qui marche à côté de lui. Cette piece est si fort dans le goût des premiers Graveurs en Bois, que j'ai tout lieu de croire qu'elle est des premieres Gravures en Camaïeu qu'on ait vû en Europe ; d'autant plus qu'elle n'a que deux planches ou rentrées, une pour le trait qui est noir, & l'autre pour la teinte, qui est d'un bleu d'ardoise. Le casque de ce Chevalier est orné de plusieurs plumes, elles sont très-bien exécutées ; celles qui voltigent sur la tête du cheval sont de la même beauté ; les reflets de la cuirasse jettent des brillans de lumiere qui expriment parfaitement le poli de l'acier ; enfin c'est un morceau de Gravure en Bois admirable. La marque du Graveur est représentée de cette façon.



Je ne doute point que cette Gravure n'ait été faite en Allemagne avant le commencement du XVI. siè-

cle. M. l'Abbé de Marolles, dans ſon *deuxiéme Catalogue pag.* 29, donne la figure de cette marque ; je pourrois l'appliquer à quelqu'uns des anciens Graveurs : mais n'ayant pas de preuves bien certaines, je n'ai point voulu faire cette application à aucun d'eux.

M. Chriſt, dans ſon Dictionnaire des Monogrammes, traduit par Sellius pag. 188, donne la figure ci-deſſus très-mal rendue, prétendant que c'eſt trois ſceptres croiſés, au lieu qu'on pourroit dire que les deux pieces en ſautoir ſont des eſpeces de petites bobines non trouées ou autres petits bâtons plus déliés propres à quelque uſage, & que celle qui eſt au milieu eſt une eſpece de tige avec quelques petites feuilles pointues en haut en forme de bouquet, où l'on voit même un petit cœur très-bien formé, & par le bas à droite & à gauche de la tige une feuille à trois pointes, dont celle du milieu eſt beaucoup plus longue que les deux autres.

Cependant cette figure que l'on a copiée exactement d'après Marolles, dans les planches en cuivre de la traduction qu'à fait Sellius ci-deſſus page 324, figure 2, tout auſſi mal que cet Abbé l'avoit fait graver, les petits bâtons ayant aſſez l'apparence de grands poinçons dans de petits manches, repréſente au milieu une eſpece de plante comme j'ai dit, & non pas un ſceptre, comme le dit mal à propos M. Chriſt, lequel par une autre erreur accuſe Florent le Comte, indiquant mal les pages 293 & 294 de ſon ſecond tome, au lieu des pages 346 & 347, de donner ce chiffre mal rendu pour la marque de Bernard Malpuci de Mantoue, dont il dit n'avoir aucune connoiſſance, tandis que ſe contrediſant lui-même il parle auparavant, page 55 de Bernard Malpuecio, qui eſt le même Maître, qui paſſe, dit-il, pour avoir gravé en Bois à trois moules. Car le Comte donne poſitivement pour marque à ce Peintre qu'il nomme Bernard Malpuce, pages, comme j'ai dit, 346 & 347 de ſon

ſecond volume, qui eſt Malpitius, dont je parlerai plus bas à l'article d'Andriam, un B. une M. & trois Λ. lettre que ſans doute l'Imprimeur a mis ſans deſſus-deſſous, ſi l'on veut croire que l'Abécedaire des Peintres les ait bien ſituées en les mettant de cette autre façon, B. M. VVV. Bernard Malpucci de Mantoue, Peintre & Graveur, comme on peut le voir même Dictionnaire des Monogrammes page 367. Or ce qui a été cauſe, ſans doute, que M. Chriſt a cru que le Comte a voulu parler de la marque aux prétendus ſceptres pour l'attribuer à Malpuce, c'eſt qu'immédiatement après avoir dit que ce Peintre a fait entr'autre en Camaïeu un petit ſujet de Saint Sebaſtien, l'article ſuivant ſans *alinea* fait mention d'un I. V. & une boule au milieu, dont la croix eſt renverſée, d'où M. Chriſt, ſans autres réflexions, dit que le Comte rapportoit cette derniere marque à Malpuce, tandis qu'il n'en eſt point là du tout queſtion, & que ce n'a jamais été ſa penſée.

Au reſte je n'aurois pas ſi fort allongé cette diſgreſſion critique, ſi je n'euſſe pas voulu faire connoître que l'on ne peut être trop ſcrupuleux à bien examiner l'idée des Auteurs, avant de fronder ou critiquer leurs écrits, & j'affirme en même tems que la marque que je viens de donner eſt très-fidélement copiée ſur la rare Eſtampe que j'ai en main, & que l'on peut la regarder comme n'étant point tronquée comme celle qu'ont donnée Marolles, le Comte & M. Chriſt; cependant ce dernier attribue cette marque, comme j'ai fait, à un Graveur Allemand, qu'il ne connoît pas plus que moi. On voit de ce même Maître, pag. 83 & 84 du recueil n°. 1023 au Cabinet des Eſtampes du Roi, & pareillement en Camaïeu, une Sainte Vierge montrant à lire à l'Enfant Jeſus, un Saint Sébaſtien, un Orphée, un Pyrame & Thisbé, un homme nud ou ſauvage tuant d'un coup de fleche un ſerpent entortillé autour d'un enfant, & une tête de mort dans une eſpéce de portail, leſquelles Eſtam-

pes ſont de même grandeur que celle ci-devant du Chevalier, ſuivi de ſon ſoldat ou de ſon valet, laquelle ſe voit pareillement avec celles que je viens de dire. En général toutes ces figures ſont dans le goût d'Albert Durer.

On voit par ces Eſtampes que les premieres Gravures en Camaïeu n'avoient que deux planches ou rentrées, une pour les traits nourris, & l'autre pour la teinte qui étoit plus claire. On remarquera pareillement que ces premieres Gravures étoient chargées de beaucoup de tailles.

On doit croire auſſi que la plupart des premiers Graveurs en Bois pour les Eſtampes dont on a parlé dans les Chapitres de la premiere Partie de ce Livre, ont pareillement gravé en Camaïeu, de même que pluſieurs des autres Graveurs en bois qui les ont ſuivis.

Hans Burgkmair eſt le premier Graveur en Camaïeu dont je ferai mention, à cauſe d'une Eſtampe en Camaïeu que j'ai de lui, laquelle eſt datée de 1508, elle repréſente un Chevalier monté ſur ſon cheval de bataille, armé de toutes piéces, & tenant un bâton de Commandant; ſon caſque eſt ſurmonté de pluſieurs belles plumes de paon, qui ſont très-bien gravées. Le fond de l'Eſtampe repréſente une eſpéce d'arcade ſoutenue par des pilaſtres enrichis d'ornemens moreſques; il y a un bâton qui traverſe cette arcade, & qui eſt poſé des deux côtés ſur l'entablement des pilaſtres; à ce bâton eſt attachée une eſpéce de banniere, ſur laquelle eſt repréſenté un aigle à deux têtes, avec un Ecuſſon ſur ſon eſtomac, qui eſt, je crois, les armes de la Maiſon d'Autriche. Cette Eſtampe a huit pouces & demi de large ſur onze de haut; c'eſt un excellent morceau de gravure en bois, tout le trait & les ombres du deſſein ont été gravés ſur une ſeule planche, ils ſont imprimés en noir par-deſſus une autre impreſſion couleur de feuille morte, faite avec la planche qui forme le Camaïeu, & ſur laquelle il y a des tailles blanches de réſervées,

de sorte que cette Estampe n'a que deux planches, ainsi que les premiers Camaïeux ; de-là on juge que Burgkmair en avoit déja gravé plusieurs auparavant, autrement elle ne seroit pas si parfaite, & cela donne lieu d'assurer qu'il a gravé de cette façon environ l'an 1500. J'ai vu au Cabinet des Estampes dans un des Livres des anciens Maîtres du Recueil de M. l'Abbé de Marolles, une copie de cette même Estampe gravée en bois à contresens de l'original, elle est datée de l'année 1518, & elle n'est point en Camaïeu. Burgkmair a aussi beaucoup gravé en bois de la maniere ordinaire ; j'ai de lui de cette façon deux Estampes représentant des Femmes illustres, dont il y a une suite, elles ont quatre pouces & demi de large, sur sept de haut. L'une de ces Estampes est datée de 1519, elles sont toutes les deux marquées d'une H & d'un B, & la gravure en est très-belle. Burgkmair a gravé plusieurs autres morceaux qui se trouvent dans les anciennes Editions des Ouvrages de Geyler, de Keiserberg. *Voyez les pag. 22 & 139 du premier Catalogue de M. de Marolles, & les pag. 28 & 43 de son second Catalogue.* On s'est trompé dans le Supplément du Dictionnaire de Moréri de 1735 ; à l'article de ce Graveur, il faut lire [H] Burgkmair, au lieu de [N] Burgkmair.

Jost de Negker est le nom d'un Graveur Allemand, qui a gravé en Camaïeu un S. Georges de H Burgkmair, que l'on peut voir dans le Recueil 1023 du Cabinet des Estampes du Roi, pag. 101. Aucun Monogrammiste n'en a parlé.

Entre les Camaïeux gravés par Albert Durer, que l'on peut voir aussi dans le Recueil 1023 du Cabinet des Estampes, l'on y trouve, page 76, un magnifique portrait d'Ulrichus Varnbuler Z C. M. D. XXII, grand comme nature, qui est un excellent morceau de ce Maître. Cette Estampe porte un pied de large sur seize pouces de haut. Au même Recueil 1023, page 93, est une entrée de N. S. à Jerusalem, en

Camaïeu, d'un goût de Maître Italien, ayant sept pouces de large sur six de haut, que l'on attribue à Hierome Mocetus. L'année & le nom 1500, ⅂ Mocetus, à ce que l'on croit, est mal formé & difficile à lire.

Lucas Cranis, & Sebald Beens ou Sebalde Beems, ont gravé en Camaïeu, & l'on a des Gravures de cette façon faites par Lucas de Leyden. *Voyez ci-devant sa Vie, Chapitre XI, & la page 28 du second Catalogue de M. l'Abbé de Marolles.* On dit aussi que Raphaël a gravé quelques piéces en Camaïeu : j'ai deux Estampes de cette Gravure qu'on croit être de lui, l'une des deux est marquée avec un R ; mais à l'égard de ce que M. de Marolles a avancé dans son premier Catalogue, page 22, que Raphaël avoit gravé en Camaïeu une fuite en Egypte, où la Vierge, qui porte l'Enfant Jesus, passe sur un pont, sous la conduite de Saint Joseph, qui tient l'âne par la bride, je puis assurer, ayant vu cette Estampe, qu'elle n'est point gravée, & que ce n'est qu'un dessein de Pastel rehaussé de blanc, lequel véritablement est d'une grande beauté.

Ugo da Carpo, ou Hugues de Carpi, Peintre Italien, que l'on croit communément avoir inventé la Gravure en bois de Camaïeu ou Clair-obscur, étoit un homme véritablement industrieux ; car ayant sans doute vu quelques Estampes des premiers Camaïeux, lesquels n'avoient, comme on l'a dit ci devant, qu'une planche pour le trait & les ombres, exprimées par des tailles ou hachures, & une autre planche avec toutes ses parties mates, pour imprimer la teinte la plus claire du Camaïeu, il imagina de faire des Camaïeux à trois & quatre planches, ou rentrées de teintes par dégradation dans la même couleur, & sans aucune taille ; ce qui faisoit des mates de couleurs adoucies qui paroissoient avoir été faites avec le pinceau, & même il les imprimoit sur un papier gris, de sorte que les parties éclairées qui restoient

du fond du papier, faiſoient une derniere teinte très-foible, qui s'uniſſoit parfaitement bien avec celles des planches gravées; & toutes enſemble elles imitoient fort bien la Peinture en Camaïeu. C'eſt-là l'invention qu'on doit rapporter à Ugo, (qui véritablement eſt très-belle) mais non pas l'origine de la Gravure en Camaïeu qu'il n'a fait que perfectionner. Il a beaucoup gravé de cette maniere d'après Raphaël, j'ai de lui la mort d'Ananie, aux Actes des Apôtres; cette Eſtampe a bien des beautés, elle a quatre teintes ou dégradations de couleur, & elle porte neuf pouces de haut ſur quatorze de large. Voyez le S. André gravé de cette façon à trois planches, ci-devant, au frontiſpice de cette ſeconde Partie; on trouvera une autre figure à quatre planches ou rentrées dans le manuel ou la pratique de graver en bois, à l'article de la Gravure en Camaïeu.

Ugo da Carpo étoit en réputation pour cette Gravure environ l'an 1530, il peut avoir pareillement gravé en bois de la maniere ordinaire; on ne ſçait point quand il mourut. *Voyez la page 22 du premier Catalogue de M. l'Abbé de Marolles.* La plupart de toutes les Gravures en Camaïeux qu'on a faites depuis Ugo, ont été ombrées par des tailles & des contretailles, & même on a varié les couleurs, en ſorte qu'on eſt ſorti abſolument du véritable goût de la Peinture en Camaïeu.

François Mazzuoli ou Mazzuolo, dit le Parmeſan, Peintre célébre & Graveur en bois & à l'eau forte, naquit à Parme l'an 1504; il a beaucoup gravé en bois de Clair-obſcur d'après Raphaël, & ſur ſes propres deſſeins; il ne mettoit quelquefois qu'un P pour ſa marque. Antonio Frentano, Graveur en bois des deux manieres, & en cuivre, que le Parmeſan entretenoit d'ouvrages, lui emporta, ſelon de Piles, toutes ſes Planches & ſes Deſſeins. Les Italiens font le Parmeſan, Inventeur de la Gravure à l'eau forte, mais mal-à-propos. Il eſt vrai qu'il eſt un des pre-

miers Graveurs de cette maniere. J'ai quelques Estampes de ses Camaïeux, elles sont très-belles, & dans la maniere d'Ugo da Carpo. Il mourut en 1540 âgé de trente-six ans, après avoir dépensé son bien, & ruiné sa santé à des recherches de Chimie. *Voyez premier Catalogue de M. de Marolles, pag. 33 & 153.* Son cousin Jerôme Mazzuolo, habile Peintre, peut bien aussi avoir gravé en bois. J'ai vu d'ailleurs un Diogene du Parmesan & en Camaïeu d'environ dix-huit pouces de haut sur treize de large, gravé par Micocard, Graveur en bois, dont aucun Monogrammiste n'a parlé.

Micarin de Sienne, ou Dominique Beccafumi, Peintre célébre & Graveur en bois de Camaïeu, fils d'un Berger proche de Sienne, fut trouvé par Laurenzo Beccafumi, Bourgeois de cette Ville, près d'une riviere, qui dessinoit sur le sable les moutons qu'il gardoit: il le prit chez lui, & lui fit apprendre à dessiner; en reconnoissance Micarin prit le nom de Beccafumi. Il a fait d'excellentes Gravures en bois de Camaïeu, & mourut à Sienne, âgé de 65 ans, en 1549; des Italiens donnent à ce Maître la même marque de Tutianus dont j'ai parlé ci-devant pag. 192; cependant ce chiffre d'un B traversé, passe communément pour son véritable monogramme.

Baldassarre Perucci, ou Baltasar Peruzzi, Peintre & Architecte, a gravé en Camaïeu d'après Raphaël dont il étoit éleve. On dit qu'il a aussi gravé en bois, de la maniere ordinaire, quelques Estampes pour un livre des Antiquités de Rome, & pour un Commentaire sur Vitruve, qu'il avoit commencé de composer, & qu'il ne put achever, parce qu'il mourut en 1536 âgé de 36 ans.

J'ai trouvé depuis peu une Estampe en Camaïeu de deux rentrées, l'une pour le trait & les ombres, gravée en bois assez proprement, & l'autre pour une seule teinte grisâtre; elle a onze pouces de haut sur

un peu plus de huit pouces de large ; elle repréſente Apollon, Minerve & les Muſes, & un Hercule qui frappe à coups de maſſue une femme qui s'enfuit chargée d'un ſac d'argent, d'un plat d'orfévrerie & de bijoux, laquelle repréſente, je crois, la volupté ; le deſſein des figures eſt aſſez beau, il eſt de Peruzzi, avec l'abregé de ſon nom Bal. Sen. qui veut dire de Sienne ; celui du Graveur eſt PERUGO, il eſt à l'autre coin de l'Eſtampe.

J'ai vu une très-belle Eſtampe en Camaïeu, où il y avoit le nom de B. Penozzi, qui ſans doute eſt un autre Graveur que le précédent. On dit auſſi que Lucas Cangiage a gravé en Camaïeu ; & Roger Goltz ou Goltzius, Peintre de Wirtzbourg, pere de celui dont nous allons parler, peut bien avoir exercé cet Art. J'ai oublié de parler de Mair. *Voyez ci-devant page 155.*

CHAPITRE III.

Suite des Graveurs en Bois de Camaïeu; & de la Deſcription de quelques-uns de leurs Ouvrages.

HUBERT GOLTZ ou GOLTZIUS, Peintre, Graveur, Antiquaire & Imprimeur, naquit à Venloo dans le Duché de Gueldre, où ſon pere demeuroit pour lors; il fut élevé à Wirtzbourg, Ville de Franconie en Allemagne, d'où ſon pere étoit Peintre de la Ville. Après ſa mort il lui ſuccéda en cette qualité, ce qui fait qu'à tous ſes Ouvrages il ſe qualifie Peintre de Wirtzbourg. Hubert Goltz a beaucoup voyagé, pour découvrir les Médailles & autres antiquités; il étoit ſçavant dans l'Hiſtoire, & il a beaucoup gravé en Camaïeu; le trait de ſes Eſtampes eſt gravé à l'eau forte, & les rentrées ſont gravées ſur des planches de bois; cette maniere de graver le trait à l'eau forte a été ſuivie par pluſieurs Graveurs en Camaïeu, pour imiter les deſſeins des Peintres croqués à la plume, & lavés avec différentes couleurs; mais ce trait devient maigre & égratigné, il n'a ni l'expreſſion, ni la beauté de celui qui eſt gravé en bois. M. Crozat a fait graver pluſieurs Camaïeux de cette façon, & M. le Comte de Caylus en a fait quelques-uns, dont il a auſſi gravé les rentrées en bois. Hubert Goltz fut honoré de la qualité d'Hiſtorien & de Peintre de Philippe II, Roi d'Eſpagne, à qui il avoit dédié ſon Livre des Images des Empereurs, où l'on voit les Faſtes des Magiſtrats de Rome, les Actes triomphaux & le Catalogue des Conſuls, le tout depuis la fondation de Rome juſqu'à la mort d'Auguſte. Cet Ouvrage eſt diviſé en trois Parties; car dans l'Epître Dédicatoire, Hubert Goltz dit que le

ſecond Volume contient les revers des Médailles des Empereurs, (c'eſt ſon Treſor d'Antiquité) & que le troiſiéme contient les preuves, par les Auteurs Grecs & Latins. J'ai le premier volume, dont l'édition eſt Italienne & de l'an 1557, à Anvers; le Frontiſpice forme un grand cartouche d'ornemens gothiques très-gracieux & joliment deſſinés; le portrait d'Hubert Goltz eſt à la tête dans un petit ovale: il eſt ſi bien caractériſé, qu'il ne peut être que très-reſſemblant. Le trait eſt gravé à l'eau forte, & les deux rentrées du Camaïeu en bois; les Médailles des Empereurs, au nombre de cent quarante-un, ſont tirées très-fidélement d'après les Médailles antiques; le trait eſt auſſi gravé à l'eau forte, & la planche de rentrée en bois. La Médaille de l'Empereur Juſtin a trois rentrées, le trait à l'eau forte, & les autres planches en bois. Le trait des Médailles de Charlemagne, d'Henri IV & de Ferdinand Premier, eſt gravé en bois; & toutes les lettres des Légendes de chaque Médaille ſont blanches. Cet Œuvre a été auſſi imprimé en François la même année 1557. J'ai vu une copie des mêmes Médailles avec ce titre:

Icones Imperatorum Romanorum, per Hubertum Goltzium, acceſſit Imperatorum Romanorum ſeries ab Alberto 2°. uſque ad Ferdinandum tertium Opera Caſperii Geuartii J. C. Hiſtoriographi Cæſarei.

Imprimé à Anvers, dans l'Imprimerie de Plantin, par Balthaſar Moret en l'année 1645.

Ces copies ſont auſſi gravées en Camaïeu, plus belles & plus nettes que les originales. Les deux rentrées ſont gravées en bois, & les légendes des Médailles ſont gravées toutes mates, & elles viennent noires à l'impreſſion, ainſi que le trait des Médailles. La ſeconde teinte eſt de couleur de pain d'épice. Il y a cinq Médailles de plus que dans l'édition originale d'Hubert Goltz, parce qu'on a ajouté la

ſuite des Empereurs, juſques & compris Ferdinand III. Toutes ces planches ſont excellemment gravées, je les crois du Graveur qui a gravé un beau fleuron qui eſt à la fin de ce Livre, & dans lequel eſt la deviſe de Plantin, le même dont j'ai fait mention ci-devant page 274 à l'article d'André Salmincio, & qui faiſoit ſa marque des trois lettres I. C. I. *Voyez auſſi les pages 342 & 343.*

Hubert Goltz a compoſé encore la vie de Jules Ceſar, celle d'Auguſte, les Faſtes de Sicile & de la grande Grece, le voyage d'Italie, d'Allemagne, de France, &c. le tout en Latin, & enrichis de ſes Gravures, tant en bois qu'en cuivre. Au commencement du Livre des Médailles des Empereurs que j'ai, il y a pluſieurs titres de ſes ouvrages écrits à la main & en Latin; mais je n'ai pu les déchiffrer, parce que la lettre eſt très-menue & un peu effacée. Dans le premier Catalogue de M. l'Abbé de Marolles, pag. 146, on y trouvera encore les titres de ces deux autres Livres d'Hubert Goltz.

C. Julius Cæſar, ſive Hiſtoriæ Imperatorum Cæſarum Romanorum, ex antiquis Numiſmatibus reſtitutæ, Liber primus, Huberto Goltzio Herbipolita Venloniano Auctore & Sculptore.

Imprimé à Bruges en 1563, avec quarante-ſix piéces en Taille-douce; l'autre Livre eſt intitulé:

Faſtos Magiſtratuum & Triumphorum Romanorum ab Urbe condita ad Auguſti obitum, ex antiquis Monumentis reſtitutos, Hubertus Goltzius Herbipolita Venlovianus dedicavit.

Imprimé à Bruges en 1566, avec deux cens trente-quatre piéces de Gravures.

J'ai un Livre d'Emblêmes Latines par *Hadriani Junii*, Médecin, imprimé à Anvers en 1565, chez *Chritophori Plantini*, dans lequel il y a cinquante-huit

figures gravées en bois, de la maniere ordinaire & très-délicatement par Hubert Goltz. A la dix-neuviéme Emblême, page 25, il y a un G qui désigne le nom d'Hubert Goltz. Ce Sçavant homme mourut à Bruges en 1583, à l'âge de 57 ans.

Henri Goltz ou Goltzius, parent du précédent, naquit à Mulbracht, petit bourg du Duché de Juliers en Allemagne l'an 1558, & non pas à Venloo, comme l'a écrit l'Auteur Anonyme de l'Hiſtoire des Arts qui ont rapport au Deſſein. Henri Goltz étoit bon Peintre, & a beaucoup gravé en Camaïeu & au burin; il deſſinoit auſſi excellemment à la plume. Les planches de ſes Gravures en Camaïeu ſont toutes en bois, le trait & les rentrées; en quoi il a mieux fait que ſon parent. J'ai d'Henri Goltz un Jupiter & un Pluton en Camaïeu, de trois planches ou rentrées à chaque Eſtampe; le trait eſt imprimé en noir, la teinte d'après en verd, & la plus claire en iſabelle. Ces Eſtampes ſont des ovales d'environ treize pouces de haut, ſur neuf pouces & demi de large. J'ai vu une Thetis, un Neptune, la Nuit & une Médée ou une Circé qui entre dans cette ſuite de Dieux, je n'en ſçais pas le nombre. J'ai auſſi un ſujet de l'Hiſtoire d'Hercule imprimé de la même maniere; je crois que cette Hiſtoire a une grande ſuite. Cette Eſtampe eſt datée de 1588; j'ai vu auſſi de lui quatre petits Payſages gravés très-délicatement en Camaïeu, & imprimés comme on l'a dit, ils ont quatre pouces de haut ſur ſix de large; ces morceaux ſont rares. Henri Goltz mourut en 1617, âgé de 59 ans.

Il faut prendre garde de confondre les Gravures d'Henri Goltz avec celles d'Hubert Goltz, parce que les premieres lettres de leurs noms ſont ſemblables, & qu'ils ne les ont marquées ſur quelques-unes qu'avec les deux lettres H & G; mais avec un peu d'attention, on pourra en faire la différence; car le deſſein d'Henri Goltz eſt outré dans preſque toutes ſes parties. Le plus ſouvent il faiſoit ſa marque avec

ces deux lettres entrelaſſées IG. Jacques, Jules & Conrard Goltzius ſes fils ou ſes parens, ont gravé d'après lui.

Vanius, Graveur en Camaïeu, *Voyez le deuxiéme Catalogue de M. l'Abbé de Marolles, page 28*, a fait pluſieurs Ouvrages de même que Luvino ou Luvin, Peintre & Graveur en Camaïeu. J'ai de ce dernier une Adoration des Rois qui eſt très-belle; cette Eſtampe eſt de trois rentrées, & paroît comme ſi elle étoit lavée à l'encre de la Chine; elle a quatorze pouces de haut, ſur neuf & demi de large. *Voyez le premier Catalogue de M. de Marolles, page 22, & ſon ſecond Catalogue; page 28.* Il eſt fait mention à cette même page de Dorigni, Peintre & Graveur en Camaïeu.

Dans le Recueil 1023, au Cabinet des Eſtampes du Roi, page 99, il y a une Eſtampe de la ville de Poitiers, de quatorze pouces & demi de large, ſur ſept & demi de haut, à Lyon par Balthaſar Arnoullet, avec privilege de la Majeſté Royale pour ſix ans. Ce qui déſigne que ce Graveur l'avoit obtenu pour pluſieurs autres vues de Villes, entre leſquelles, ſans doute, étoit celle de Lyon.

Abraham Bloemart a auſſi gravé en Camaïeu; j'ai vû deux Eſtampes de ſa façon, dont le trait étoit à l'eau forte, elle repréſentoit Moïſe & Aaron. Frederic Blomart ſon fils, a gravé auſſi d'après lui quelques tableaux en Camaïeux.

En 1588 Joh. Fortuna Fortunius, habile Peintre, fit pluſieurs belles Gravures en Camaïeu; il y a une piéce admirable de lui dans *le premier Catalogue du Recueil de M. de Marolles, page 22.*

Du même temps floriſſoit Andrea Andriam de Mantoue, excellent Graveur en bois, principalement en Camaïeu. *M. l'Abbé de Marolles, page 139 de ſon premier Catalogue*, l'a ſurnommé le Petit Albert,

Albert, le confondant mal à propos avec Altorffer. On le nomme encore André Andréano, André Andréassi. M. Christ prétend qu'il se servoit souvent d'une marque composée de deux A gothiques qui se suivent faits de cette façon , & quelquefois, dit-il, de trois à cause de la troisiéme syllabe du nom Adrianus; cela n'est pas trop prouvé, il a travaillé depuis 1585 jusques vers 1614.

Ce Graveur a fait quantité d'ouvrages d'après Raphaël, le Titien & autres fameux Peintres d'Italie. C'est lui qui grava en Camaïeu le beau Triomphe de Jules Cesar, peint par André Manteigne ou Mantecne, que quelques Auteurs ont avancé avoir été gravé par ce même Peintre, il pourroit bien l'avoir gravé en Bois, mais non pas en Camaïeu; quoiqu'il en soit, Andriam a fait de ce Triomphe un chef-d'œuvre de Gravure en Camaïeu. Il est composé de dix feuilles en comptant la planche du Frontispice, où il y a en tête le buste du Prince à qui cette Gravure fut dédiée: chaque Estampe a treize pouces & demi de haut, sur environ un pied de large, avec des pilastres chargés de trophées d'armes, gravés séparément, & faits pour mettre entre les côtés de chaque Estampe. On y trouve la marque d'Andriam, avec cette date 1598, qui est l'année dans laquelle ce bel Ouvrage fut gravé. Comme j'ai vû ce Triomphe dans le Recueil de M. l'Abbé de Marolles, au Cabinet des Estampes du Roi, je crois faire plaisir au Lecteur d'en donner ici l'Epitre Dédicatoire. Elle servira a faire connoître qu'il ne fut point gravé en Camaïen par André Mantecne. Toute la lettre de cette Epitre a été gravée en Bois sur la planche du Frontispice.

SERRMO. PRINCIPI VINCENTIO GONZAGÆ. D. G. Mantuæ ac Montis Ferrati optimo Duci.

Tabulæ Triumphi Cæsaris, Olim nutu Eccelsi Fran-

cisci Gonzagæ, inclitæ Urbis Mantuæ tunc Marchionis IIII. prope D. Sebastiani ædes, in majori ejus aula, ab Andrea Mantinea Mantuano ea diligentia pictæ, ut jam per annos supra centum, non solum Incolarum, verum etiam ex variis Orbis partibus Advenarum oculos, tanquam mirabile quoddam ad sui inspectionem attrahant; quemadmodum non solum opus ipsum adhuc ostendit, verumetiam Georgii Vasarii Historici in vitis Pictorum testimonio comprobatur. Andreas Andrianus pariter Mantuanus, quo absentium voluntati, meliori qua posset ratione satisfaceret, & municipis tanti viri fama latius per formarum adumbrationem incisit, tuæque celsitudinis invicto nomini omnium virtutis amatorum augusto Mecænati, quod ipsum à Senarum etiam si cara sibi Urbe, ad Patriam benignè revocaveris, quod & ad opus perficiendum, & ad victum necessaria, sponte, atque abundantissime suppeditaveris maxima humilitate dicavit.

Utinam novus hac ætate viribus, & animo Cæsar, sicuti par est, imperio novo, novisque potiare triumphis.

Bernar. Malpitius Pic. Mant. F. Mantuæ. M. D. XCVIIII.

J'ai un fragment de ce Triomphe, & plusieurs autres beaux Camaïeux d'Andriam, d'après Raphaël & autres Peintres, gravés en 1585, 1600, 1609, & 1612. J'ai une autre grande Estampe de lui gravée en Bois de la maniere ordinaire, & d'après le Titien. Elle porte dix-huit pouces de large sur treize de haut. Elle représente un Saint Sebastien, & quelques autres Saints; sur le bout d'une colonne il y a cette Inscription: *Titian invent.* FA *intagliatt. Mantoano: à Fabio Buonsii nobil Senese.* Cette piece est gravée à contredit de l'Original gravé en Bois par le Titien. *Voyez les pages 20, 22 & 139 du premier Catalogue de M. l'Abbé de Marolles; & au second Catalogue la page 28 & la 32, où la marque d'Andriam est au chiffre 36.* On croit qu'il a aussi gravé en Cuivre.

Le même Bernar. Malpitius, Man. Inven. de ci-

dessus, a gravé en Camaïeu une femme singulierement assise, les deux pieds sur des chenets de cheminée, les juppes troussées & la flâme au-dessous d'elle, entre ses jambes. Ce morceau est dans le Recueil 1024, page 50; au Cabinet des Estampes du Roi.

L'on voit aussi au même Cabinet & au même Recueil n°. 1024, pages 9 & 10, une Estampe en Camaïeu coupée en deux, représentant, Pilate se lavant les mains, & N. S. que les Soldats emmenent du Prétoire. Cette Estampe porte deux pieds de large sur seize pouces trois lignes de haut. Sous les pieds de Pilate, dans l'épaisseur de la marche, on y voit cette date ; l'M gothique pour mil, & le D gothique pour cinq cens; L pour cinquante, les trois croix pour autant d'X ou dixaines, & l'V gothique pour cinq, faisant ainsi 1585 qui est l'année que cet Ouvrage a été gravé par André Andriam d'après Jean de Bologne, fameux Sculpteur, & dédié au Seigneur Jean-Baptiste, Gentilhomme Florentin, comme il est gravé en Italien dans l'autre moitié de cette Estampe page 10, dans le bouclier d'un Centenier. J'ai rapporté cette date gothique avec d'autant plus de précision, que jusqu'à présent on l'a crue le monogramme d'un Graveur; tandis que la moitié de l'Estampe, qui est vis-à-vis page 10, en donne le nom & celui de l'Inventeur, comme je viens de l'expliquer. Telle est la singularité de plusieurs marques. André Andriam auroit bien pû mettre tout simplement 1585, sans employer ces chiffres Romains d'ancien gothique.

Dans ce même Recueil 1024 page 79, il y a plusieurs Estampes de Camaïeu de six pouces de large sur cinq de haut, représentant des Vaisseaux, pittoresquement gravées, avec cette marque , qui est encore inconnue.

A cette même page & à la suivante, il y a des

païſages en Camaïeu d'un des Goltzius, un peu plus petits que celles des Vaiſſeaux.

Au même Cabinet, Recueil 1025 page 103, eſt une Eſtampe en Camaïen de ſix pouces & demi de large ſur neuf de haut, repréſentant l'Enfant Jeſus & ſa ſainte Mere par Andrea del Sarte, & gravé par Douët.

J'ai vû de Petrus Gallus, Graveur, une fort belle Eſtampe en Camaïeu d'après Marcus Senenſis; elle eſt dans le *Recueil de M. de Marolles*. Dans ce même volume ſont toutes les Eſtampes en Camaïeu d'après Raphaël.

L'on voit dans le Recueil 1023, au Cabinet des Eſtampes du Roi, page 68, vis-à-vis un Perſée en Camaïeu, tenant la tête de Meduſe qu'il vient de couper, une autre Eſtampe du même ſujet à contredit, & pareillement en Camaïeu, où ſinguliérement de la main, dont dans la premiere Eſtampe, Perſée tient la tête de Meduſe, il tient l'épée dans cette ſeconde, & le bras élevé tient la tête; tandis qu'à la premiere, c'eſt l'épée qu'elle tient: cependant par la poſition différente, chacune de ces figures tient l'épée de la main droite, & dans la ſeconde le nom de Joannes Gallus Incid. y eſt gravé au-deſſous de celui de Marcus Senenſis ou de Sienne, ce qui paroît dénoter que cette ſeconde eſt une Copie changée ſuivant l'idée du Graveur, lequel au lieu de quelques ruines en lointain à l'original ou premiere Eſtampe y a fait paroître le Pegaſe, & dans le ciel une partie du Zodiaque. L'attitude de la Meduſe a quelque choſe auſſi de changée, à cette deuxiéme Eſtampe qui a de grandes beautés équivalentes à celles de la premiere, qui cependant eſt plus pittoreſſe, & fait connoître que c'eſt Marcus Senenſis lui-même qui l'a gravée.

Ligoſſe de Verone, & Barroche, Peintres, ont auſſi gravé en Clair-obſcur ou Camaïeu. *Voyez deuxiéme Catalogue de M. de Marolles page 28.*

Au Recueil 1023 du Cabinet des Eſtampes du Roi, page 89, un S. Laurent en Camaïeu dans une niche, porte ce monogramme inconnu pour la marque du Peintre D. S. AVG. PINXIT & IA. D. C. FECIT pour celle de Graveur.

Antonio da Trento, Peintre, dont Felibien fait mention, a pareillement gravé de cette maniere, j'ai de lui un petit ſaint Jean fort bien deſſiné & gravé avec ſa marque d'un gothique. Cretein autre Graveur en Bois de Camaïeu, & je crois Peintre, a gravé une Eſtampe très-rare d'après Raphaël; M. de Marolles en parle *page 28* de ſon deuxiéme Catalogue.

A peu près dans ce tems-là, Giuſſeppe Scolari, ou V. Gioſeppe Scoiari de Vicenſe, Peintre, gravoit auſſi en bois. J'ai vu une grande Eſtampe en Camaïeu de ſa main, qui eſt un ſujet du Nouveau Teſtament, fort bien gravée. Cette Eſtampe eſt de deux planches de haut, & de trois rentrées, ce qui compoſe par conſéquent ſix planches ou rentrées pour cette ſeule Eſtampe. Elle a environ deux pieds de haut ſur un de large. J'ai un enlevement de Proſerpine de ſes premieres Gravures, dont le deſſein a beaucoup de feu. Cette Eſtampe a dix-ſept pouces de haut, ſur treize de large; j'ai encore une autre Eſtampe repréſentant Hercule domptant Archelaüs métamorphoſé en taureau, que je crois être de lui: cette marque eſt deſſus. *Voyez le premier Catalogue de M. de Marolles, page 22, & la 28 du ſecond Catalogue.*

Nicolas Roſſillianus de Vicenze, & Dominique Falcine, Graveur en bois de clair-obſcur, ont gravé d'après Raphaël. *Voyez le premier Catalogue de M. de Marolles, page 22.*

En 1600 Paul Morcelſe, ou Morelſe, ou Molreelſe d'Utrecht, Peintre & Graveur en bois, étoit en réputation; j'ai une Eſtampe de lui en Camaïeu, répré-

ſentant une femme qui s'eſt poignardée, ou une Lucrece, elle eſt tombée à la renverſe de deſſus une chaiſe, & une vieille toute effrayée la regarde; ce Quatrain eſt au bas de l'Eſtampe.

Nata jaces, caſti exemplum memorabile zeli,
Nata jaces, gemino ſed ſuperata malo,
Corruptum eſt corpus, mens incorrupta remanſit
In te damnaſti, cur ſcelus alterius?

Cette Eſtampe eſt de trois rentrées, imprimée d'une couleur d'encre de la Chine; le deſſein en eſt aſſez beau, mais le trait eſt maigre, parce qu'il a été gravé à l'eau forte. Elle eſt de 1612, & elle porte un pied de large ſur dix pouces de haut. *Voyez premier Catalogue de Marolles, page 70, & le ſecond Catalogue du même Auteur, pages 27 & 28.*

Le chiffre ordinaire de ce Graveur que M. Chriſt nomme Moreel, étoit ſouvent fait par P. M. caractere Romain, renfermé dans un petit quarré.

George Lalleman, Peintre François, que M. l'Abbé de Marolles a dit être de Nancy, a beaucoup inventé & deſſiné pour les Gravures en Camaïeu. Feu mon pere m'a dit pluſieurs fois qu'il avoit entendu parler de lui dans ſa jeuneſſe, que cet homme étoit venu demeurer à Paris, & qu'il avoit fait une ſi grande dépenſe de machines pour imprimer ſes Camaïeux, que cela l'avoit ruiné. Il a gravé en bois quelques-unes de ſes planches, & il a auſſi gravé à l'eau forte. Il ſe ſervoit de Louis Buſinck, excellent Graveur en bois, auquel il étoit aſſocié. Celui-ci a fait quantité de Gravures en Camaïeu ſur les deſſeins de Lalleman, & ſur ceux d'autres Maîtres; on trouve facilement de ſes Eſtampes: j'ai quelques-uns des Apôtres, un Moïſe, des Joueurs d'inſtrumens, une ſainte Famille datée de 1623. Sa Gravure eſt nourrie, & d'une belle coupe, les rentrées ſont très-juſtes, &

c'eſt-là le ſeul fruit que retira G. Lalleman, des machines qu'il avoit inventées pour les imprimer comme il faut. Le trait de ces Eſtampes eſt gravé en bois & imprimé noir, les autres planches ou rentrées le ſont en couleur de terre d'ombre. Voyez pour tous ces deux Graveurs, *le premier Catalogue de M. de Marolles, page 76; & pour la deſcription des machines de G. Lalleman, voyez le Chapitre III de la cinquiéme & derniere Partie du Tome II, à l'endroit où je parle de l'impreſſion des planches de Camaïeu.*

CHAPITRE IV.

Suite des Graveurs en Bois de Camaïeu, & de la Deſcription de quelques-uns de leurs Ouvrages.

JACQUES STELLA, Peintre François, Graveur en bois & en cuivre, naquit à Lyon l'an 1596; il a beaucoup gravé en Camaïeu; j'ai quelques Saints de lui de cette Gravure, ils ont environ onze pouces de haut; à une de ces Eſtampes il a mis une étoile à la place de ſon nom, à cauſe du mot Latin *Stella*, apparemment qu'il faiſoit ſa marque avec; cette Eſtampe eſt de 1625. Stella mourut en 1647, âgé de 61 années. Meſdemoiſelles Stella ſes filles ont pareillement gravé en bois & en cuivre, tant en Camaïeu qu'autrement, de même que Claudia Stella ſa niece.

P. Maupin, d'Abbeville, a gravé en Camaïeu d'après Jacques Stella; il a gravé auſſi en bois une vue de Rome très-grande, que Jean Maggi, Romain, Peintre & Graveur à l'eau forte avoit voulu faire, & dont, faute de moyens, il avoit abandonné l'exécution. Saint-Maupin Voyer, de Lyon, en 1625, a auſſi gravé en bois la vue de cette Ville. *Voyez premier Catalogue de M. de Marolles, page 132.*

On prétend auſſi que Rheni, ou le Guide, fameux Peintre Italien, a gravé en bois, en Camaïeu, & à l'eau forte, d'après Lucas Cangiage, principalement en Camaïeu.

Bartholomeo Coriolano, ou Barthelemi Coriolan, de Bologne en Italie, Gentilhomme, Chevalier Romain, & Peintre, qui ſe diſoit deſcendu de *Caïus Martius Coriolanus*, fut en ſon tems un célébre Graveur en bois. Il apprit cet Art, avec le deſſein, dans la fameuſe Académie de Bologne, fondée par les

Caraches ; il s'attacha à graver en Camaïeu les deſſeins & les tableaux du Guide, qui étoit Eleve de la même Académie. Il a beaucoup gravé à Bologne, & quelquefois à Rome ; on ne peut rien voir de plus beau ni de plus correcte que ſa Gravure, les rentrées y ſont d'une juſteſſe admirable. J'ai pluſieurs de ſes Eſtampes, ſçavoir une Vierge gravée à Bologne en 1630, la paix & l'abondance gravées à Rome en 1642, plus, un autre morceau magnifique repréſentant la chûte des Géans foudroyés par Jupiter, c'eſt un chef-d'œuvre de Gravure en Camaïeu. Cette Eſtampe eſt compoſée de quatre feuilles, ayant chacune onze pouces de large, ſur ſeize de haut, elle eſt faite avec trois rentrées, ce qui fait douze planches pour le tout ; cette piéce eſt d'autant plus belle, que ſes rentrées ſont toutes imprimées de couleur de terre d'ombre par dégradation de teintes, dans le goût des Eſtampes d'Ugo da Carpi : au chef de cette Eſtampe, du côté droit dans un cartouche que forment les nues, où il y a un violon, une flute, & une branche de laurier entrelaſſés enſemble, il y a cette inſcription :

TERRA PARENS
Quondam Celeſtibus
invida Regnis.
Claud. Gigantem.

Au-deſſous au bas de l'Eſtampe ſur une pierre :

G. R. in.
Barthol. Coriolanus Eques
Sculp. &c. Form. Bonon.
1641.

Au chef de l'Eſtampe du côté gauche, dans un cartouche que forment les nues, il y a cette autre inſcription ;

VICTORIAM
IOVIS
ARCES GIGANTUM
Superimpositis montibus
fabricatas
fulmine dejicientis
GUIDO RHENUS
iterum auxit.
Barthol. Coriolanus Eq.
incidit & iterum evulgavit. 1647.

Au-dessous au bas de l'Estampe, il y a un écusson où sont les armes de Coriolan, composées de trois pates aîlées, ou demi-vol & membre, au chef chargé d'une croix.

On peut voir par la date de ces Inscriptions, que cette Estampe a été commencée à graver en 1641, & qu'elle n'a été parfaite que six ans après. *Voyez premier Catalogue de M. l'Abbé de Marolles, page 22, il fait mention de cette Estampe, page 31.* Coriolan a gravé en bois l'admirable frontispice de la premiere édition des Œuvres de Vesalius, imprimée à Basle chez Herbst; l'O, traversé d'un J, qui se trouve pour marque à ce Frontispice, désigne Jean Oporin, l'Editeur du Livre.

Jean-Baptiste Coriolanus Bolonese, Graveur, fils ou parent du précédent, a beaucoup gravé en bois, de génie; comme Portraits, frontispices de Livres, &c. il a aussi gravé en bois pour le clair-obscur d'après le Guide & autres. *Voyez la page 48 du premier Catalogue de M. de Marolles;* elle indique soixante-onze piéces de ses Gravures. *Pauli Macii Emblemata*, en vers Italiens, & quatre-vingt-deux figures gravées par l'un des Coriolans, se trouvent dans le *même Catalogue, page 163.*

En ce même temps Chriſtoffel Jegher, fameux Graveur en bois, dont on a déja parlé, gravoit auſſi en Camaïeu, & Montenat, autre Graveur, faiſoit pluſieurs piéces de cette Gravure d'après Simon Vouët, fameux Peintre François.

François Perier, Peintre, étoit contemporain de ces Graveurs; il a gravé à l'eau forte de clair-obſcur. Selon *Boſſe*, cette maniere avoit déja été miſe en uſage par le Parmeſan; elle ſe fait avec deux planches de cuivre, qui s'impriment toutes les deux ſur la même feuille de papier gris, l'une de ces planches imprime le noir, & l'autre le blanc, mais cela vient trop maigre, & n'a point d'agrémens. Je ne doute point que Perier n'ait gravé ſes Camaïeux en bois par la ſuite, & qu'il ne s'en ſoit mieux trouvé. Il étoit en réputation en 1645. *Voyez la page 70 du premier Catalogue de M. de Marolles.*

Vincent le Sueur, dont j'ai déja parlé, a auſſi gravé en Camaïeu, mais peu correctement, comme je l'ai dit à ſon article.

Celui de notre ſiécle, qui a excellé dans cette ſorte de Gravure, a été Nicolas le Sueur ſon neveu. Ce Graveur étoit fils de Pierre le Sueur, frere cadet de Vincent le Sueur, & étoit né à Paris en 1691; il vient de mourir le 7 Novembre de la préſente année 1764, dans ſa ſoixante-quatorziéme année.

Comme il ſavoit deſſiner la figure d'une grandeur d'Académie, & plus petite de la hauteur de la main, tous les beaux Camaïeux qu'il a gravés d'après Raphaël, le Parmeſan & autres fameux Peintres qu'il a faits pour MM. Crozat, Mariette pere & fils, le Comte de Caylus & autres, par leur préciſion, correction & juſteſſe des rentrées, ſont autant de chef-d'œuvres à ſa gloire, laquelle auroit été parfaite, ſi dans l'autre genre de Gravure en bois ordinaire & délicate de vignettes, fleurons, &c. il ſe fût attaché à y donner du feu, du goût, de l'entente & du clair-obſcur; mais étant hors de ſa ſphere, & ſi

ennuyant, comme je l'ai dit plus haut en parlant de le Fevre, ſes tailles, toutes d'une teinte, rendoient ſes Gravures ſans éclat & ſans dégradation ou augmentation de couleur. Les petites figures n'étant pas d'ailleurs de ſon fait, il eſt rare qu'il en ait gravées où les airs de tête fuſſent gracieux, les mains & les doigts ſans être mal conſtruits; enfin les contours du corps précis & vrais, & la corpulence bien proportionnée; de ſorte qu'excepté quelques morceaux copiés paſſablement d'après le Clerc, tout ce qu'il a fait de génie a été fort médiocre.

Pour dire plus, il étoit ſi peu ſuſceptible de faire valoir ces ſortes d'ouvrages, qu'à des petites vignettes de l'édition *in*-12 de l'Hiſtoire Générale des Voyages, traduit de l'Anglois par l'Abbé Prévôt, où j'ai fait, en 1744 ou environ, celle que l'on peut voir dans ce volume ici, page 58. il a repréſenté dans les ſiennes & gravé des Affriquains, Negres ou Maures, tous mats & noirs, & des Eléphans, tous blancs, rien qu'au ſimple trait; c'étoit donc des figures blanches & noires; au lieu d'avoir couvert les hommes d'une taille par tout le corps, pour les faire paroître bruns, & aux Eléphans, y avoir mis quelques legeres & déliées tailles, pour ombrer les endroits convenables: d'où le lecteur doit juger de l'effet diſgracieux que doivent faire ces vignettes dans un Livre où la mienne, que je viens de dire, du plus fini & délicat, fait connoître combien j'y ai épuiſé l'Art de notre Gravure. Je ne rapporte pas ce fait pour me faire valoir, mais ſeulement pour faire ſentir combien la négligence eſt hors de place dans des ouvrages payés graſſement, puiſqu'il en avoit moitié du prix de la mienne, & qu'il croquoit en un jour une vignette à l'aventure, ſans génie ni goût, tandis que la mienne m'avoit employé huit jours entiers; auſſi n'avoit-il fait les vignettes en queſtion, qu'à cauſe que trop occupé, je n'avois pas pu les entreprendre. M. le Breton, Imprimeur du Roi, pour

qui nous les avions gravées, sur bien faire la différence des siennes à la mienne, convenant qu'elles n'en approchoient pas.

Nicolas le Sueur, n'ayant pas d'autre part le talent inventif & une composition heureuse, ses ornemens ont été sans art, & sans un certain goût flatteur capable de plaire aux yeux; les armes d'Evêques, celles du Roi & autres, étoient aussi à quoi il étoit le plus occupé, & où il se plaisoit le mieux, sans pour cela qu'elles fussent mieux faites. Fleurons de couronnes mal construits; ornemens de cartouches mesquins; fleurs de lys à têtes aigues ou baroques, & sans presque d'oreilles, lions, aigles, & autres de blason, coliers de S. Michel & du S. Esprit, & autres petits objets mal exécutés; tout cela étoit fait sans correction, & presque aussi mal que de mêmes ouvrages de Vincent le Sueur son oncle, qui ne savoit pas dessiner. J'ai pardevers moi plusieurs piéces de tous les deux, qui me mettent en état de prouver à ceux qui les verroient, qu'elles n'ont ni grace ni aménité, & amour de notre Art.

Si d'ailleurs Nicolas le Sueur, a fait conjointement avec moi des fleurons de fleurs assez beaux & passables pour la belle édition *in-folio* des Fables de la Fontaine, où sont les sujets en taille douce du célébre Oudry; comme il les a gravés d'après les desseins de M. Bachelier, il s'en est mieux tiré que d'autres choses, sans y avoir gravé néanmoins les endroits les plus délicats, que la main de le Fevre lui exécutoit, à la vérité sous ses yeux, & qu'il retouchoit ensuite, comme il faisoit les autres ouvrages qu'il faisoit lui-même, & qu'il vouloit mieux perfectionner.

On trouvera plusieurs de ses beaux Camaïeux au Cabinet des Estampes du Roi, dans le Recueil de Crozat, & ce qu'il en a fait pour MM. Mariette & pour le Comte de Caylus. J'en ai quelques piéces, & depuis peu Jacques Chauvau, dont j'ai parlé ci-devant qui fait des papiers de tapisseries, à plusieurs planches & rentrées fort justes, a eu occasion d'imprimer

quelques Camaïeux de Nicolas le Sueur, d'après les deſſeins de P. Farinati & S. Conca, & m'en a donné des épreuves. J'ai auſſi de lui pluſieurs vignettes *in*-4°. & des fleurons de la maniere ordinaire de graver en bois, qu'il a fait autrefois pour feu M. Aniſſon, Directeur de l'Imprimerie Royale, ſur les deſſeins de M. Oppenort, Architecte du Duc d'Orleans, Régent. Entre ſes plus beaux morceaux de ce genre de Gravure, eſt un Atlas de la hauteur de la main, & du deſſein de M. Cochin, qu'il a fait pour le Proſpectus de l'Atlas de MM. Robert, Géographes. La vignette & les armes du Mandement de l'Evêque d'Evreux, nommé à l'Archevêché d'Alby, d'après les deſſeins déja faits en taille douce de M. Eiſen, où les Sauvages ſont fort bien rendus, étant d'une grandeur raiſonnable, à pouvoir avoir été exécutés comme il faut de ſa main. Quelques très-grands Fleurons de fleurs de l'édition des Fables de la Fontaine dont je viens de parler, & autres morceaux que j'ai entre les mains.

Nicolas le Sueur marquoit ordinairement ſes Gravures de ces trois lettres ſéparées N, L, S, aſſez ſouvent de N. le Sueur, & quelquefois, mais rarement, par un monogramme de ces trois lettres entrelaſſées .

Je ne puis dire le nombre de ſes Gravures, depuis cinquante années qu'il travailloit; il doit en avoir fait pluſieurs milliers; j'en ai mis quelques épreuves dans le n°. 1028 du Cabinet des Eſtampes du Roi. Au reſte, ſans l'affection que j'ai pour mon Art, je n'aurois point parlé ſi librement des talens de le Sueur oncle & neveu, par pluſieurs raiſons aiſées à concevoir; mais ne m'épargnant pas moi-même, comme l'on verra par la ſuite de ce Traité, j'ai bien pu dire mon ſentiment ſur leurs ouvrages, dans la pure vérité des connoiſſances que Dieu m'a voulu gratuitement diſpenſer, puiſqu'ils ne ſont plus au monde,

ayant renfermé cela en moi-même pendant qu'ils vivoient ; & comme d'ailleurs l'on ſçait & l'on voit, qu'il eſt plus aiſé de faire cinquante bons Graveurs en cuivre, qu'un ſeul en bois, je ne fais point de tort à leur mémoire. Le public connoiſſeur conviendra, voyant leurs ouvrages dans des Livres, que, dans cette occaſion ſur pluſieurs morceaux, je ſuis ſans partialité, ſans envie, ni ſans vouloir faire valoir mes talens au détriment des leurs; Dieu à cet égard connoît ma franchiſe, & que je ne cherche qu'à donner des lumieres ſur mon Art.

Jackſon, dont j'ai déja parlé, a auſſi gravé en Camaïeu ; j'ai de lui une petite vue aſſez proprement faite.

On a d'Antoine-Marie Zanetti, Graveur en Bois à Veniſe, de belles Gravures en Camaïeu à trois planches ou rentrées, exécutées depuis 1720 juſqu'en 1740. Je ne ſçai ſi ce Graveur eſt encore vivant, il a fait quantité de Deſſeins d'après les deux de Parme & quelques-uns de Raphaël tirés du Cabinet du Comte d'Arundel, il faiſoit ſa marque en caractere italique en trois lettres A. M. Z. en cette façon , & a gravé auſſi en bois de la maniere ordinaire.

Arth. Pond. Anglois, a gravé en bois de clair-obſcur ou Camaïeu une ſuite de neuf feuilles de Païſages d'après Claude le Lorrain.

Le Blon, né en Angleterre, a été Inventeur de l'Art d'imprimer les Tableaux en couleurs avec pluſieurs planches de cuivre. Il a fait des Portraits de cette façon & quelques Camaïeux. Robert & Gautier ſes éléves, ont perfectionné cet Art. Le dernier a donné des Planches anatomiques & autres en ce genre ; Meſſieurs Tardieu & le Sueur, Peintre & fils de Nicolas le Sueur, dont je viens de parler, ont auſſi gravé enſemble un morceau d'Anatomie fort curieux, ſuivant la maniere de le Blon.

Dans le premier Catalogue de M. l'Abbé de Marolles,

page 21 & 22, il fait mention de cinq cens Estampes en Camaïeu, ou clair-obscur. Plus, de deux autres, *page* 28.

Pour terminer cette Histoire de la Gravure en Bois, après avoir détaillé ci-devant la plus grande partie à ce que je crois des monogrammes, chiffres & marques des Graveurs de ce genre, anciens & modernes, connus ou inconnus que j'ai pû découvrir, il me reste à donner l'explication de quelques marques communes de différens Peintres & Dessinateurs anciens, qu'il ne faut pas confondre avec celles des Graveurs en Bois, soit en bois ou en cuivre. Telle est la figure d'une plume de Cigne ou d'Oye fort fréquente sur d'anciennes Gravures en Bois, à la suite dessus ou dessous les lettres & marques des Inventeurs ou Dessinateurs des Desseins de ces Gravures, qu'ils traçoient non-seulement sur le papier, soit avec le crayon ou la plume, mais aussi sur les Moules ou Planches de Bois, avec la plume & l'encre, y hachant & contre-hachant même les ombres avec une adresse & une propreté merveilleuse, enforte que les Tailleurs ou Graveurs en Bois n'avoient qu'à fidélement exécuter le trait & les tailles, doubles & triples-tailles tracées pour faire de beaux Ouvrages.

La figure d'un Etui antique qui servoit à serrer les Plumes, Canifs, Compas, Régles & autres Outils propres à un Dessinateur, auquel étoit attaché un cordon qui servoit à l'attacher à la ceinture, est encore une des marques des Dessinateurs, qui quelquefois faisoient seulement la figure d'un Compas & d'une Ecritoire avec une couple de Plumes, un Porte-crayon, &c. avec les lettres de leurs chiffres. De même les Graveurs en Bois se désignoient particuliérement par la figure des petits Couteaux, espéces de Canifs qui leur servoient à graver leurs Ouvrages, & qu'ils ajoutoient avec les lettres initiales de leurs noms. Je donnerai la figure de plusieurs de ces petits Couteaux ou Pointes des anciens Graveurs

en

en Bois dans mon Traité-Pratique & Manuel, en parlant des Pointes modernes dont l'on se sert maintenant avec certainement plus de commodité de toutes façons.

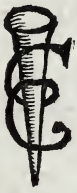
A l'égard de quelques anciens Instrumens servant autrefois à la Gravure en cuivre, dont quelques anciens Maîtres ont caractérisé leurs chiffres, je n'en parle point, n'étant pas absolument de mon sujet; on en peut voir, si l'on veut, les figures pages 299 & 300 de la traduction Françoise du Dictionnaire des Monogrammes de M. Christ.

Des croix simples ou doubles qui surmontoient souvent les lettres, des marques ou chiffres des Marchands d'Estampes, & des Imprimeurs & Libraires, souvent placés au-dessous ces croix dans un cœur, & qui se trouvent sur plusieurs Gravures en Bois dans des Livres, ne doivent pas être confondues pareillement avec celles de ces anciens Artistes, puisque même cet usage de croix se continue encore aujourd'hui sur les ballots de toutes sortes de marchandises. On en voit entr'autres une double sur une excellente Gravure en Bois, d'une entrée de N. S. dans Jérusalem, avec quelques caracteres dessous la Croix, qu'on interprête par l'année 1566; mais qui pourroient être la figure de quelques anciens Instrumens. Cette même marque se trouve pareillement sur de belles Gravures en Bois très-bien dessinées, imprimées à Wittemberg en 1555 & 1570, & entr'autres sur les figures de l'édition latine des Œuvres de Georges, Prince d'Anhalt, où elle désigne apparemment la marque du Libraire; car celle du Graveur est démontrée par un C & une F. Ce même Livre renferme quelques Gravures en bois d'Antoine de Worms. Une croix double se trouve aussi sur de belles Gravures en bois, imprimées à Paris chez Robert Etienne, représentant les Vicomtes & Ducs de Milan, avec la description de Paul Jove.

J'ai quelques belles Gravures en bois faites pour

les Ballard, Imprimeurs de la Musique du Roi, pere, fils & petits-fils, lesquels ont pareillement pour chiffres de ces Libraires & Imprimeurs, les premieres lettres de leurs noms & surnoms, surmontées d'une espéce de 4 de chiffre Arabe, où est formée une croix à la traverse de cette façon ; cet usage d'espéce de 4, avec une croix en travers, ou les croix au-dessous, a été employé, dès les temps gothiques à la marque de plusieurs Imprimeurs & Libraires de Paris, de Lyon, de Rouen, &c. j'en ai quelques-unes sur des Estampes de Gravures de ces Villes & de plusieurs autres. Ce 4 de chiffre, avec la croix au bout de la traverse, soit à simple ou à double croisée, est employé pareillement aux marques & monogrammes des Fabriqueurs de papiers, de toiles, & de presque toutes autres sortes de marchandises, surmontant de même que ci-dessus, à la marque des Ballard, les lettres initiales des noms, soit liées ou séparées, & se mettent coutumiérement sur les adresses, & même sur les ballots desdites marchandises. De même les lettres en chiffres faites à regards & entrelassées ensemble en forme de lustres, & assez connues sans en donner de figures, dénotent pareillement sur les Estampes quelconques de Gravures en bois & en cuivre, que l'on voit en vignettes & en fleurons dans des livres, la marque de l'Imprimeur ou du Libraire, pour qui ces gravures ont été faites; ces chiffres de lettres à regards qui se faisoient aussi sur les cachets & aux carosses, n'ont plus à présent le même mérite, depuis que les Peintres de carosses les font simplement & raisonnablement du bon côté, sans les doubler à contredit, afin que les lettres se distinguent mieux du premier coup d'œil; car effectivement leurs multiplicités à regards les embrouilloient quelquefois à ne les pouvoir pas distinguer facilement.

A l'égard des Rebus ou Logogryphes de plusieurs anciens Maîtres ou Graveurs en cuivre & en bois, qui n'ont point fait d'autres marques sur leurs ou-

vrages, c'étoit une signification myſtérieuſe & cachée de leur véritable nom. Le ſeul exemple de Georges Hufnagel, dont le Logogryphe eſt d'un clou entortillé d'un trait ou de la ſyllabe *Ex*, peut mettre au fait de tous les autres. Hufnagel en Allemand veut dire, *clou de Marechal;* Georgius écrit deſſus, étoit ſon nom de Baptême, & la ſyllabe *Ex*, veut dire *excudit*, ſurquoi eſt à remarquer (ce qui eſt un avertiſſement pour tous les autres rebus des anciens Maîtres) que les Auteurs ſe trompent lorſqu'ils repréſentent ce clou entortillé de l'E ſeul en cette façon  , & prétendent lire Elie Hufnagel. L'on peut voir à cet égard ce que dit fort judicieuſement M. Chriſt dans ſon Dictionnaire des Monogrammes en pluſieurs endroits, & principalement depuis la page 302, juſques & compris la 313 ſur tous ces Logogryphes, rebus & marques particuliers des anciens Maîtres.

CHAPITRE V.

Utilité ſinguliere de la Gravure en Bois. Nombre prodigieux d'épreuves qu'on peut tirer d'une même Planche; & comparaiſon avantageuſe de cette Gravure, avec celle qui ſe fait ſur des planches de cuivre.

S'IL n'y avoit que la difficulté de bien graver en bois, qui fît tout le mérite de cette Gravure, & qu'elle fût d'ailleurs peu utile, on pourroit ne la regarder que comme un amuſement particulier, duquel la ſociété humaine tireroit peu d'avantage; mais loin qu'elle ſoit dans ce cas, elle eſt recommandable par ſes grandes utilités. On a la commodité dans cette Gravure, d'en tirer les épreuves conjointement avec les caracteres de fonte qui ſervent à l'impreſſion, & d'en fournir d'autres ſéparément, comme celle de la Gravure en cuivre; elle l'emporte même ſur celle-ci, en ce qu'une planche de bois peut tirer vingt & trente fois plus d'épreuves qu'une de cuivre, & qu'elle peut uſer pluſieurs fontes de Lettres, ſans être beaucoup endommagée.

Alvarez Semedo, dans ſon Traité de la Chine, rapporte que les Chinois peuvent tirer autant d'exemplaires qu'ils veulent d'un Livre, par le moyen & la commodité des planches de bois gravées, ſans être obligé de faire une nouvelle dépenſe, comme ils y ſeroient contraints, s'ils ſe ſervoient de Lettres de fonte, leſquelles, après avoir ſervi quelques années, s'uſent & deviennent incapables de ſervice.

Un fait tiré de *l'Hiſtoire du Japon d'Engelbert KÆmfer, Livre 1, Chapitre 4*, fera connoître l'avantage que peut produire la Gravure en bois; voici les propres termes de cet Auteur: « Dans une Carte

» de la Siberie, qui avoit étoit été gravée sur du » bois par un de ceux qu'on y avoit exilés, & où les » noms des lieux étoient écrits en caracteres Esclavons, on voyoit sur les côtes Orientales, plusieurs » Promontoires ou Caps considérables qui s'avançoient » dans la mer; & un entr'autres qui étoit trop grand » pour entrer dans la planche, étoit coupé au bord. » *Un peu plus bas il continue ainsi :* « Cette Carte de la » Sibérie telle qu'elle étoit, c'est-à-dire, très-mal » faite, & sans avoir aucune échelle des distances, » ni les degrés de longitude & de latitude, est cependant la premiere qui ait pu donner au Czar de » Moscovie, [*c'étoit Pierre Ier, dit le Grand*], une » idée, quoique très-imparfaite, de la vaste étendue » de ses Etats, vers le Nord; & c'est d'après cette » même Carte que l'ingénieux M. Winius, mon » ami particulier, que le Czar avoit fait Inspecteur Général des boutiques des Apotiquaires & des » Droguistes à Moscou, a fait la premiere ébauche » de sa Carte de la Russie & de la Tartarie, &c.» On voit par ce discours, que cette Gravure a fait connoître au Czar l'étendue de ses Etats, & qu'elle a fourni à M. Winius les moyens de travailler à sa Carte.

L'utilité de la Gravure en bois est donc trop sensible, pour qu'on puisse révoquer en doute ce qu'il en paroît tous les jours à nos yeux. Qu'on se transporte dans la moindre Imprimerie en Lettres, on y trouvera quantité de Vignettes (*) de toutes sortes de mesures, tant pour les Livres, que pour les Arrêts, Edits, Déclarations, Factums & autres sujets, où généralement la Gravure en bois releve & donne de l'éclat à l'impression. [Je parle des Gravures en bois bien exécutées; car de celles

(*) *Ce mot est très-ancien, par lui on entendoit les compartimens que l'on faisoit dans un Jardin avec des herbes ou des fleurs, soit en Parterres ou en Bosquets.* Voyez Théophraste, Pline, & autres Auteurs.

qui ſont mal faites, il n'y en a que trop qui ne méritent pas qu'on les employe, ainſi il faut en faire diſtinction.] On y trouvera pareillement beaucoup de Lettres Griſes de toutes ſortes de grandeurs, & non-ſeulement des Alphabets entiers de toutes les différentes grandeurs de Livres, mais encore ſouvent cinq ou ſix alphabets d'une même grandeur pour la commodité de la compoſition, afin de pouvoir compoſer les pages d'une feuille, où quelquefois il faut pluſieurs Lettres Griſes toutes ſemblables. On trouvera auſſi des paſſepartouts de toutes grandeurs, & pluſieurs de la même forme : ils ſervent à placer toutes ſortes de lettres, & à en ſubſtituer d'autres à la place, comme par exemple, pour mettre un D à la place d'un I, & ainſi du reſte. Les fleurons ou culs-de lampes, armoiries, & autres attributs, ne doivent pas non plus y manquer; un Imprimeur n'eſt pas fourni, quand il ne poſſede qu'un ou deux fleurons d'une ſorte de grandeur, parce que s'il lui en faut cinq ou ſix pour un même Ouvrage, ou pour pluſieurs enſemble, il ſe trouve en défaut; d'où il s'enſuit que les Imprimeurs en lettres ne ſont jamais trop fournis de gravures en bois. Il eſt vrai qu'il y a des Imprimeries qui en poſſedent des quantités extraordinaires, mais tout bien trié & mis à part, on n'en trouveroit peut-être pas le quart digne de ſervir, ſoit par leur vieilleſſe, ou à cauſe de leur mauvaiſe Gravure, leſquelles ſont néanmoins employées comme les meilleures, au déſavantage des impreſſions.

Le profit qu'apporte la Gravure en bois à ceux qui s'en ſervent, eſt de deux eſpéces, premierement elle épargne la dépenſe d'une ſeconde impreſſion, parce qu'elle ſe tire avec la lettre, & elle évite la ſujétion de ſe ſervir de l'Imprimeur en taille-douce, comme on y eſt contraint lorſque l'on ſe ſert des gravures en cuivre. En ſecond lieu, elle peut ſervir à dix ou vingt éditions d'un livre, & tirer plus de ſoixante mille exemplaires, ſans que les dernieres

épreuves paroiſſent très-ſenſiblement moins belles que les premieres; au lieu que la Gravure en cuivre peut à peine en fournir trois ou quatre mille; c'eſt ce que l'on peut ſçavoir de tel Imprimeur qu'on voudra; d'ailleurs les Imprimeurs en lettres en tirent de grandes commodités: ſi tout ce qu'ils impriment exigeoit des gravures en cuivre, on peut juger quel embarras, tant pour le tranſport du papier, que pour le tenir toujours mouillé à propos, ſouvent en danger de le voir s'échauffer & moiſir, s'il reſtoit longtems en preſſe, ils ne finiroient jamais; ou bien ſi l'impreſſion des gravures en cuivre ſe fait après celle de la lettre, & lorſque celle-ci eſt ſeche, c'eſt toujours une ſujétion, & moins de propreté; car en mouillant de nouveau le papier, cela ne peut manquer de le ſalir.

En 1756, il y avoit environ 90 années que feu mon grand pere Jean Papillon avoit gravé, rien qu'en poirier, la grande planche repréſentant la Sainte Vierge dans une Gloire, avec autour les SS. Myſteres de ſa vie, &c. pour les Adminiſtrateurs de la Confrairie Royale de la Charité de Notre-Dame de Bonne-Délivrance, fondée en l'Egliſe de Saint Etienne-des-Grès à Paris. Cette Planche ſervoit encore en cette année-là, ayant toujours tiré chaque année cinq ou ſix mille exemplaires, pour être diſtribués aux Confreres de cette Confrairie, ce qui fait en total plus de cinq cens mille exemplaires: fait certain qui peut être vérifié par ces Adminiſtrateurs; & ſi cette planche paroiſſoit comme uſée, c'étoit beaucoup moins par ſon grand uſage, que par la maniere peu attentive de l'imprimer; depuis le tems qu'elle ſervoit, quarante planches de cuivre n'auroient pu ſuffire pour tirer le nombre d'épreuves qu'elle avoit déja fournies. On en peut voir une dans le *Recueil ou les Œuvres des Papillon au Cabinet des Eſtampes, à la Bibliotheque du Roi.* Tome I, page 3.

Vers la fin du dernier ſiécle, la Confrairie du S.

Sépulchre ou des Palmiers érigée aux Cordeliers, fit graver en cormier une planche de la Réſurection par le ſieur Boutemont; laquelle planche, à au moins un mille d'exemplaires par an, doit en avoir fourni maintenant 1761, plus de ſoixante ou quatre-vingt mille; cependant elle eſt auſſi nette que ſi elle ſortoit des mains du Graveur.

Chacun voit encore fort ſouvent au coin des rues un autre morceau de gravure en bois, qui ſert ſans interruption depuis plus de ſoixante ans, & dont le nombre prodigieux d'épreuves qu'elle a fournies paroîtroit fabuleux & incroyable, ſi le fait n'étoit très-certain & aiſé à vérifier par ceux qui de pere en fils en ont fait uſage. C'eſt la planche de l'affiche qui ſert d'annonce pour le combat du Taureau; elle eſt du deſſein de feu mon pere, & a été gravée par mon ayeul, d'une taille plus forte que celle de la Confrairie de Notre-Dame de Bonne-Délivrance; elle a plus de feu, & frappe avantageuſement pour le ſujet qu'elle repréſente. On tiroit ordinairement ſur cette planche, toutes les ſemaines deux à trois cens affiches; de ſorte qu'en 1734 elle devoit avoir tiré plus de cinq cens vingt-cinq mille épreuves: ſuivant même la ſupputation qu'on pouvoit faire, il auroit ſemblé qu'elle en auroit dû avoir donné peut-être encore plus de deux cens mille; mais comme en cette année-là, il y avoit déja cinq ou ſix années que l'on ſe ſervoit de quelques-autres planches, ſuivant que l'exigeoient les combats d'animaux différens, cela en avoit diminué d'autant le nombre. Cependant je puis aſſurer, ſans exagération, que maintenant en 1761, cette planche a tiré plus d'un million d'exemplaires, & qu'elle n'a, pour ainſi dire, d'autre défaut conſidérable, qu'une fente qui s'eſt faite à la planche dans toute ſa longueur, ce qui n'empêche pas qu'elle ſerve toujours. *On trouvera dans les Œuvres des Papillon, au Cabinet des Eſtampes à la Bibliothéque Royale*, Tome I, page 4, n°s. 1 & 2, une épreuve de cette planche faite en 1734, & une

autre de 1756; mais sans cela les veilles des grandes Fêtes, un chacun la peut voir encore au coin des rues, & juger si cent planches de cuivre auroient pu produire ce qu'elle produit encore.

On voit quelquefois aux affiches du combat du Taureau, une autre Estampe représentant des lions, qui est gravée sans art & sans jugement, & encore une autre où il y a des tigres; le Graveur a bien fait d'y mettre ce mot, *Tigre*, car on auroit peine à deviner qui sont ces animaux, tant ils sont mal dessinés & mal gravés. Ces deux planches sont toutes massacrées, les traits & les tailles sont enlevés à plusieurs endroits, ayant été coupées par le pied en les gravant, ou abbatues avec le fermoir ou la gouge en vuidant; enfin c'est une gravure en bois pitoyable: ce que je suis obligé de dire afin qu'on ne les confonde point avec celle que mon grand-pere a gravée.

Les affiches de Comédies & d'Opéras sont encore des preuves existantes de l'utilité de la Gravure en bois. Le Lecteur peut s'imaginer le nombre prodigieux d'épreuves que ces planches avoient fournies depuis plus de 15 ans; qu'en 1734 on voyoit toujours les mêmes, vu qu'elles ne tirent pas moins de trois cens exemplaires presque tous les jours; ainsi je ne craindrai point d'affirmer qu'elles en avoient tiré plus d'un million.

Feu mon pere a gravé des Portraits de Papes, qui ont tiré soixante mille tout de suite; il est vrai que les planches étoient de buis, mais aussi la Gravure étoit-elle des plus finie.

J'ai gravé en 1729 pour les Gazettes Françoises, d'Amsterdam & Utrecht des armes & des passepartouts très-finis, qui ont toujours tiré depuis cette année-là, jusqu'en 1734, deux mille cinq cens par semaine, & par an cent trente mille ou environ, & ainsi ont fourni au moins six cens cinquante mille épreuves. Faits très-aisés à prouver par toutes les Gazettes de ces années indiquées; que si fort souvent les épreuves paroissent usées, pâtées ou grises, ce n'est qu'un

défaut d'impreſſion, par la célérité avec laquelle ces ſortes d'ouvrages ſe font, les planches reſtant toujours en forme. Depuis 1729, c'eſt toujours moi qui ai fait de nouvelles planches, particuliérement de celle d'Amſterdam, qui ſe renouvelle tous les ſix ou ſept ans : & je puis aſſurer que quand les épreuves de ces armes & paſſepartous ne paroiſſent pas bien nettes, ce n'eſt que par la promptitude extraordinaire avec laquelle, comme j'ai déja dit, l'on les tire, qui empêche d'y apporter toute l'attention qui y ſeroit néceſſaire. On peut voir des épreuves de ces armes & paſſepartous, *Tome III du Recueil des Papillon, au Cabinet des Eſtampes du Roi, p. 19, 47 & 48.* Mais voici des faits plus récens & très-authentiques du nombre prodigieux d'épreuves que peut fournir notre Gravure par une même planche, & que j'aſſure très-véritable, le ſachant de ceux qui impriment les ouvrages que je vais dire.

J'ai gravé les Vignettes des petites annonces ou affiches qui ſervent depuis le premier Janvier 1753 juſqu'à préſent 1761; elles tirent en deux fois cinq mille par ſemaine, ce qui fait par an deux cens ſoixante mille; donc à préſent 1761 au premier Janvier en huit annannées, elles ont donné deux millions & quatre-vingt mille exemplaires, & tirent encore. La même année 1753, j'ai auſſi gravé les lettres griſes & paſſepartous de la Gazette de France, qui tirent environ deux mille par ſemaine, ce qui fait cent ou cent quatre mille par an. Donc depuis 1753 juſqu'au premier Janvier 1761, elles avoient déja fourni plus de huit cens dix mille épreuves, & elles tirent toujours.

Voici encore un fait des plus étonnant. J'ai gravé pour le premier Janvier 1754, pareillement pour M. Meſlée, Directeur des Gazettes & Annonces ci-deſſus, d'autres vignettes & paſſepartous pour les Gazettes de Provinces, leſquelles tirent par ſemaine neuf mille en deux fois, ce qui fait quatre cens ſoixante-huit mille par année; donc au premier Janvier de cette année

1761, elles avoient déja fourni trois millions deux cens soixante-seize mille épreuves, & elles tirent toujours. Ce sont-là des faits inouis de notre Gravure, & qui néanmoins ne peuvent être contredits. 200 Planches de cuivre pourroient-elles fournir des trois millions & autant de cent mille épreuves, & tirer encore ; j'en fais juge le lecteur : il y auroit du ridicule de seulement penser qu'elles pussent en donner le quart ou le tiers ; de-là l'on peut connoître le profit que rapporte, ou l'épargne que produit une Gravure en bois dans les ouvrages de long cours, ou des Livres d'un grand débit.

Sans parler du Mercure que j'ai gravé en 1754 d'après la composition du célébre Cochin, qui tire au moins dix-huit mille par année, & doit déja avoir fourni, au premier Janvier 1763, plus de cent cinquante mille épreuves †, je pourrois rapporter d'autres exemples de Fleurons & d'autres Gravures délicates que j'ai faits depuis plus de quarante ans pour des Imprimeurs, & qui tirent toujours, après avoir fourni des cens mille épreuves & plus ; mais comme ce ne seroit que des diminutifs de ce que je viens de détailler, & que chacun en voit journellement les preuves en lisant les Gazettes de France & les Annonces ou petites Affiches, je n'en dirai pas davantage, crainte de fatiguer le lecteur. Cependant ceux qui voudroient voir les premieres épreuves de ces Vignettes, Lettres grises & Passepartous, les trouveront dans le *Recueil ou les Œuvres des Papillon, au Cabinet des Estampes à la Bibliotheque du Roi, Tome II, p. 77, num. 8, 9, 10 & 11 ; pag. 83, num. 14 & 15, même pag. num. 34 & 35, & Tome III, pag. 6, num. 1 & 5 ; pag. 9, num. 9 & 11 ; pag. 19, num. 2, 2, 2 ; pag. 22 & 23. A ces trois dernieres pages se trouvent les Passepartous de ces Gazettes :* Ceux qui voudront encore s'amuser à voir le grand nombre d'épreuves qu'ont tiré plusieurs planches, dont j'ai orné mon Traité, en trouveront une espéce de cata-

† p. 465. a

logue à la fin de ce Volume, de suite à celui des anciens Livres.

Je ne veux pas oublier de faire mention des Gravures en bois que possede M. Ballard, Imprimeur de la Musique du Roi; je peux dire qu'elles sont presque toutes excellemment gravées, j'en ai quantité d'épreuves qui en font foi. Quelques-unes de ces planches ont plus de cent soixante années de service, ayant été gravées pour ses ancêtres, la Gravure en est toujours belle. p. 467. additions.

Je vais expliquer maintenant ce qui est cause qu'une planche de cuivre ne peut tirer autant d'épreuves qu'une de bois.

Cela dépend de l'impression.

Pour imprimer la planche de cuivre, on la barbouille d'encre par-tout avec le tampon, que l'on appuye, & que l'on frotte dessus fermement, afin que l'encre puisse entrer dans les traits de la gravure, ensuite pour mettre cette planche en état de faire épreuve, & de passer sous la presse, on l'essuie deux ou trois fois avec des torchons, afin qu'il ne reste de l'encre précisément que dans la gravure. Ces frottemens du tampon & des torchons usent la planche de cuivre, parce que cela l'écure à chaque fois, de sorte qu'en peu de tems le creux de la gravure se découvre, & est effacé entiérement.

La maniere d'imprimer la Gravure en bois est bien plus avantageuse, car on ne fait que toucher dessus avec les bales, sans frotter en aucune maniere, ensuite le papier étant sur le timpan, arrêté avec la frisquette, on rabat l'un & l'autre dessus la planche, & on fait passer le tout sous la platine de la Presse, qui ne fait qu'appuyer sur les traits gravés, lesquels étant de relief & évuidés des côtés, marqueroient toujours, quand bien même ils commenceroient à s'user. Il est vrai que les tailles pourroient être un peu brouillées, mais à la planche de cuivre elles ne rendroient aucune figure sensible.

Le Vulgaire accoutumé à la Gravure en cuivre, qui en vieillissant donne des épreuves grises, & dont les tailles de la gravure ne marquent plus, juge aussi qu'une planche de bois est usée, quand les épreuves paroissent négeuses, & qu'elles ne sont pas *imprimées assez noires ;* mais c'est tout le contraire, car une planche de bois usée rend l'estampe plus noire, parce que les tailles se bouchent à mesure que l'encre remplit les espaces gravées en creux qui sont entre chacune, & par conséquent les parties ombrées ne sont plus que des parties mates, de sorte donc que les estampes de cette gravure ne sont grises, que par le défaut d'attention de l'Imprimeur, qui n'aura pas pris assez d'encre avec les bales pour toucher la planche, ou par quelqu'autre incident dont on parlera dans la suite.

On peut en général remarquer dans les volumes de ce Traité, que les Pressiers ont pris attention de tirer plutôt noir que gris, pour faire paroître avantageusement mes Gravures.

CHAPITRE VI.

Où l'on prouve que la Gravure en Bois eſt plus difficile & plus longue à exécuter, que toutes les autres ſortes de Gravures.

LE merveilleux, répandu dans les pages du Chapitre précédent, touchant le grand & prodigieux nombre d'épreuves que peut fournir une même planche de gravure en bois, eſt comme le préliminaire de ce qu'on va voir d'auſſi étonnant, par la difficulté & la longueur épineuſe du travail de cette Gravure.

Les Ouvrages qui demandent les plus grands ſoins & les plus fortes attentions, ſont ceux qui, avec juſtice, doivent être les plus eſtimés, quand ils ſont utiles & qu'ils ont la perfection requiſe; mais l'eſtime qui leur eſt due n'eſt pas une juſtice qui leur ſoit généralement accordée; car ſans parler du vulgaire qui ne conſulte que l'uſage préſent, & les préjugés aveugles, il eſt des perſonnes de goût & d'eſprit, qui n'étant point à portée d'examiner ces ſortes de choſes avec l'attention dont elles ſont capables, ſuivent ces préjugés communs, & tombent par-là dans l'erreur populaire. C'eſt ainſi que pluſieurs perſonnes, avec beaucoup de goût pour le Deſſein & pour les Eſtampes, ne connoiſſent pas la beauté ni le mérite de notre Gravure, parce qu'ils ne la conſiderent point, & qu'ils ignorent ſon origine, ſes uſages, & combien elle exige de ſoins, d'habileté,

d'attentions & de prévoyances de la part des Artiſtes qui l'exercent.

La Gravure en bois eſt la plus difficile de toutes les autres manieres de graver ; on va le voir en examinant les remedes qu'on peut apporter à ces dernieres, lorſqu'il y arrive quelque accident ; remedes qui nous ſont interdits, ſur-tout lorſqu'il s'agit de piéces finies & délicates.

La pierre précieuſe eſt difficile à graver par la dureté & la cherté de la matiere, cependant ſi le Graveur la creuſe trop avant, il peut y remédier en la diminuant d'épaiſſeur, il eſt vrai qu'en même tems il la diminuera de prix, mais auſſi a-t-il l'avantage de pouvoir faire des empreintes à tout moment par le moyen de la cire molle, en ſorte que s'il fait ſa gravure pied à pied, il parviendra ſans accident à la rendre parfaite.

Le Graveur de Cachets ſur les métaux, a de même la commodité de la cire molle, & de plus il a des poinçons qui, d'un coup de marteau, lui forment des piéces entieres, comme une tête, une feuille de perſil, une croix, une fleur de lys, &c. s'il veut il peut jetter ſon cachet en moule, & enſuite le réparer, & s'il creuſe trop avant, diminuer ſon cachet d'épaiſſeur pour y remédier. Je ne parle point des Gravures ſur verre & ſur l'ivoire, d'autant que l'une a beaucoup de rapport, dans l'exécution, à la Gravure en pierre précieuſe, & l'autre à celle de bois.

Pour le Graveur en marbre ou en pierre, il n'a qu'à avoir attention d'ébaucher ſon ouvrage à petits coups de ciſeau, il n'eſt point en danger de le gâter ; & s'il ſçait bien ſculpter le bois, la conformité des veines de cette matiere, avec celles du marbre, lui fera éviter d'éclater ſa gravure. Mais de toutes les façons de graver différentes, celles du burin & à l'eau forte, ont par-devers elles pluſieurs expédiens faciles à exécuter, pour remédier à toutes les fautes accidentelles qu'on y peut faire ; car ſi un trait eſt

trop délié, on le rentre avec le burin, & par ce moyen on le rend plus nourri; s'il eſt gravé trop nourri, on l'écraſe, ou on l'affoiblit avec le bruniſſoir, que s'il eſt gravé trop avant dans le cuivre, on le repouſſe par derriere. L'on peut effacer auſſi avec cet inſtrument des figures toutes entieres, & en ſubſtituer d'autres à la place.

A l'égard de la Gravure à l'eau forte, j'en fais une grande différence d'avec celle au Burin; car enfin la premiere n'eſt qu'un jeu pour un homme qui ſçait deſſiner; & il n'en coûte pas plus pour tracer un Deſſein, l'ombrer, & le finir avec la pointe ſur le vernis & le cuivre, que de le deſſiner ſur le papier avec le crayon ou la plume; d'ailleurs il ne faut qu'un peu d'attention à mettre à propos l'eau forte ſur la planche, pour la faire mordre plus ou moins, ſelon les endroits convenables, & par-deſſus cela on a la commodité de pouvoir donner les coups de force avec le burin aux endroits que l'eau forte n'a pas aſſez mordus; au lieu que pour graver au burin, il faut par-tout enlever le cuivre plus ou moins profondément, ſelon qu'il eſt néceſſaire pour faire un trait délié ou nourri; enfin c'eſt toujours la main & le mouvement du poignet qui y agiſſent, tandis qu'à l'autre maniere c'eſt l'eau forte qui mange le cuivre, & qui fait elle ſeule les trois quarts de l'ouvrage.

Pour faire concevoir au lecteur la différence qu'il y a de la Gravure en bois d'avec celle de cuivre, il eſt néceſſaire d'entrer dans une deſcription de ces deux manieres de graver, & de les confronter enſemble: je le ferai d'autant plus ſuccintement, que par rapport à notre Gravure, je veux éviter de tomber dans la répétition, lorſque j'en expliquerai les principes, & qu'à l'égard de la Gravure en cuivre, je n'en parle qu'incidemment.

Premierement, il faut ſçavoir qu'un trait gravé ſur le cuivre, & qui a été formé en creux d'un ſeul coup

coup de burin, ne peut être gravé sur le bois, que par le moyen de quatre coupes & recoupes * de pointe, parce qu'il faut dégager & enlever le bois des deux côtés de ce trait, pour le faire en relief, ou à taille d'épargne, afin qu'il puisse marquer à l'impression : de-là il est sensible que la Gravure en bois, seulement dans ce qu'il y a de plus aisé à graver, est trois fois plus longue à exécuter que celle de cuivre ; & l'on va voir que certaines parties consomment encore bien plus de tems, puisque même les blancs qui restent sur la planche de cuivre à de grandes parties, n'exigent aucun travail; tandis qu'à celle de bois, il faut les creuser & les vuider avec le ciseau ou le fermoir, & avec la gouge, assez profondément pour qu'ils ne marquent pas le papier en imprimant.

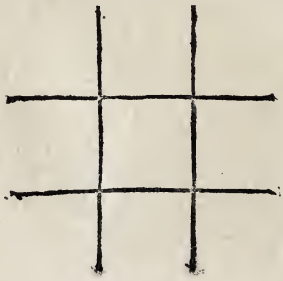
Secondement, les contretailles qui se croisent sur le cuivre, peuvent être faites sans inconvéniens, mais il n'en est pas de même sur le bois; car il faut, après les avoir croisées, recouper le bois à chaque petit quarré l'un après l'autre, des deux côtés opposés aux deux premieres coupes, afin de pouvoir enlever le bois à cet endroit, & que par ce moyen les traits des contretailles puissent être de relief; mais la difficulté est, qu'en faisant la seconde coupe, qui traversera les traits de la premiere, si l'on ne prend garde de ne point enfoncer la pointe trop avant, ou que l'on ne sache pas ménager le bois, on fera sauter quelques quarrés tout entiers ; que si on a le bonheur d'échapper à ce danger, on n'aura pas moins à craindre à la recoupe, parce que si l'on enfonce encore un peu trop la pointe dans le bois, on coupera, avec le taillant d'un côté, un trait qui

* Pour l'intelligence de ce qui va suivre, on saura que par coupes & recoupes, on doit entendre les deux principales opérations de la pointe à graver en bois. La premiere coupe le bois, & la seconde l'enleve, en le recoupant à l'opposite & en forme de goutiere.

paroîtra interrompu ; & avec le dos de cette pointe, on en écrasera un autre, ce qui fera deux accidens d'un seul coup de pointe donné mal à propos. La raison de cela, c'est que les tailles étant déja coupées de deux côtés en équerre par les premieres coupes, elles ne peuvent plus avoir assez de force pour soutenir l'effort de la pointe, pour peu qu'on l'enfonce trop avant dans le bois en faisant les recoupes, & qu'en même tems cet outil se trouvant plus large que le petit quarré des contretailles, il coupe un trait avec son taillant, & avec le dos de son chef il meurtrit celui contre lequel il s'appuye ; au contraire, si l'on n'enfonce pas assez la pointe, on sera obligé, ne pouvant enlever le bois, de la repasser, en certains cas trois ou quatre fois de suite dans le même quarré, qui peut-être [selon la délicatesse de la Gravure] sera presqu'imperceptible. On peut juger de l'impatience du Graveur dans ces fâcheux momens, néanmons il faut qu'il aille bride en main, à moins qu'il ne veuille risquer de gâter sa Gravure, en enlevant quelques traits, qu'il ne seroit pas en son pouvoir de remettre à leurs places. On doit connoître par-là qu'il y a des parties de Gravure en bois qui consomment cinq ou six fois plus de tems à graver, qu'il n'en faudroit pour les graver au burin.

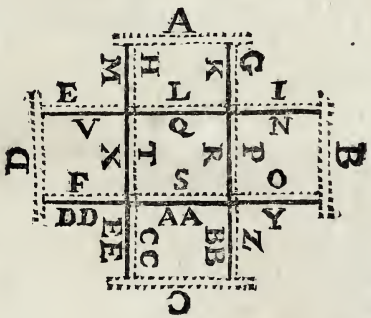
Pour commencer d'en convaincre, je me servirai de la simple figure & explication de la maniere de graver ces quatre traits :

Figure premiere.



qu'on trouvera pareillement dans l'Encyclopédie, planche 2e de la Gravure en bois, num. 10, 11 & 12, & succintement détaillé Tome VII, pag. 890, seconde colonne, suivant le mémoire que j'y ai donné de mon Art. Lesquels quatre traits sont, en apparence, peu de chose ; & l'on conviendra qu'ils n'emploiroient pas plus de tems à graver avec le burin sur la planche de cuivre qu'à les tracer sur le papier ; mais pour les graver sur le bois, je suis certain que l'on va en trouver l'opération aussi longue & difficile, qu'à le faire en cuivre : elle est prompte & facile à exécuter.

Figure seconde.



Pour dégager d'abord les bouts des quatre traits comme en A, B, C, D, figure seconde, il faut faire une coupe & une recoupe, pour enlever le bois dans les lignes ponctuées aux pieds de ces lettres, en tournant la planche devant soi de la maniere que chacune est située, ce qui fait huit coups de pointe ; ensuite faire quatre coupes tout contre, ou appuyées sur les traits du côté des autres points, comme en E, F, G, H, de toute la longeur de chaque trait ; puis recouper le bois & l'enlever en G, précisément au pied de cette lettre, venant se terminer à l'angle formé de ce côté-là ; & par une autre recoupe en I,

au pied de cette lettre, y enlever auſſi le bois ; ce qui fait déja quatorze coups de pointe de donnés : après quoi l'on fait une recoupe au pied de la lettre H, qui enleve le bois à cet endroit juſqu'à l'angle ; une autre recoupe qui ſert de coupe en tête de K, appuyée ſur le trait juſqu'à l'autre angle ; une autre en L au pied de cette lettre pour enlever le bois, & une coupe qui ſert de recoupe en tête de K qui enleve le bois, & termine la gravure de ce quarré.

Enſuite on fait en M une recoupe appuyée contre le trait, pour ſervir de coupe juſqu'à l'angle ; une autre recoupe au pied de la lettre E qui enleve le bois, & une coupe pour ſervir de recoupe, & qui enleve le bois en tête de la lettre M ; opération qui termine cette équerre. Après quoi, à commencer dans l'angle en tête d'N, l'on fait une recoupe appuyée contre le trait pour ſervir de coupe, & une recoupe au pied d'O depuis l'angle, & qui enleve le bois ; une autre en P, entre les deux angles ſur les points, qui enleve le bois, & une coupe qui ſert de recoupe en tête de la lettre N, qui termine la gravure de ce carré. Après cela en tête de Q, & de gauche à droite, entre les deux angles, l'on fait une recoupe appuyée ſur le trait, pour ſervir de coupe, & de même une recoupe en R, pour ſervir de coupe, & qui vient s'arrêter contre les points ; puis une recoupe en S, & une autre en T ſur les points aux pieds de ces lettres, qui y enlevent le bois, & deux coupes pour ſervir de recoupes, & l'enlever pareillement en tête de Q & d'R ; ce qui acheve la gravure de ce quarré, & font ainſi dix-ſept autres coups de pointe donnés de ſuite au quatorze que j'ai dit.

On pourſuit en V contre le trait à faire une recoupe pour ſervir de coupe : on en fait une autre à même fin en X entre les deux angles ; enſuite on fait une autre recoupe qui enleve le bois au pied d'F ſur les points, & deux coupes en tête d'V & d'X, qui enlevent le bois & finiſſent ce quarré.

Après cela on fait une recoupe en tête d'Y, appuyée sur le trait pour servir de coupe ; une autre en Z sur les points, laquelle enleve le bois, & une coupe qui sert de recoupe & enleve le bois en tête d'Y, ce qui racheve de graver cette équerre.

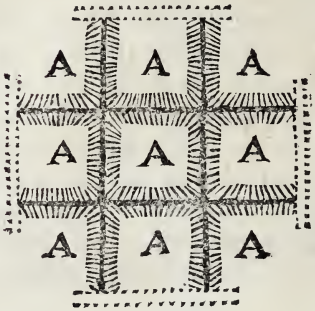
On continue en AA une recoupe, appuyée sur le trait de l'angle gauche au droit pour servir de coupe, une autre pareille recoupe & à même dessein en BB, puis une recoupe en CC, sur les points, qui enlevent le bois, & deux coupes en équerre à même fin en tête d'AA & de BB, ce qui termine le quarré. Après quoi, pour finir, on fait une recoupe en tête de DD contre le trait pour servir de coupe, une autre pareille en EE, & deux coupes à l'opposite, en tête de ces quatre lettres, qui enlevent le bois & terminent de graver cette équerre, & les quatre traits qui nous viennent d'employer une si longue démonstration, sans pour cela qu'ils soient achevés & en état d'être imprimés : sur quoi il est aisé de voir, qu'en additionnant ces derniers coups de pointes de pareil nombre de dix-sept, que les précédens, & les joignant aux quatorze premiers, c'est déja quarante-huit coups de pointe de donnés, pour avoir gravé les quatre traits, sans compter les accidentels que l'on peut être obligé de donner en repassant la pointe dans les coupes & les recoupes, quand le bois ne s'enleve pas au premier coup, ce qui peut arriver, n'enfonçant pas assez la pointe. Particulierement sur le buis plus ferme & plus dur à couper que le poirier & autres bois.

Or les quatre traits en question étant gravés, on procéde à repasser la pointe autour d'eux, assez ferme pour préparer les champs, ou l'espace de bois qui sont entr'eux, à être enlevés, vuidés & creusés avec le ciseau, ou le fermoir & la gouge ; ce qui procure nécessairement vingt-quatre autres coups de pointe, lesquels, joints aux quarante-huit,

font enſemble ſoixante-douze coups de pointe.

Cette préparation faite avec la pointe, on dégage les traits, c'eſt-à-dire que l'on enleve autour d'eux le bois en glacis avec le ciſeau ou le fermoir, comme le repréſente l'ombre de cette figure troiſiéme, pour enſuite enlever aſſez profondément

Figure troiſiéme.



avec la gouge, ce qui reſte des champs comme en A, opération dont on ne peut fixer le nombre des coups de fermoir & de gouge, mais qui certainement ſe monte à plus du double des coups de pointe détaillés, ſur-tout ſi l'Artiſte creuſe & polit avec propreté le fond de ſon ouvrage.

Si cette deſcription, toute ennuyeuſe qu'elle a pu paroître au lecteur, a mérité ſon attention, & lui a fait concevoir la difficulté & le tems conſidérable qu'employe notre Gravure, ce qui ſuit l'étonnera bien davantage.

Je ſuppoſe que la planche de papier réglé ci-devant pag. 232, doit être gravée ſans aucune figure deſſus. Cette planche contient dix-huit dixaines, chaque dixaine renferme cent carreaux, c'eſt dix-huit cens dans la planche. Pour la graver en cuivre, il faudra ſeulement faire d'un ſens trente-une tailles ou coups

de burin, & les croiſer par ſoixante-une autres tailles, ce qui fera en tout quatre-vingt-douze coups de burin. Pour graver en bois cette planche, le nombre des coupes ou des coups de pointe ſera exceſſif ; on fera d'abord quatre-vingt-douze coupes croiſées les unes ſur les autres. Les carreaux étant d'une grandeur [telle, par exemple, un peu plus grande qu'à la planche de papier réglé] à empêcher que le bois puiſſe s'enlever du premier coup par les deux recoupes que l'on doit faire en équerre à chaque carreau l'un après l'autre, il faudra abſolument faire une recoupe diagonale à chacun, du côté des deux premieres coupes, cette recoupe produira dix-huit cens coups de pointe, elle enlevera la moitié du bois en triangle à chaque carreau ; enſuite pour achever d'enlever l'autre moitié des carreaux, on fera deux recoupes en équerre par chaque carreau, toujours l'un après l'autre, à contredit des deux premieres coupes, ce qui produira trois mille ſix cens autres coups de pointe, de maniere qu'avec les quatre-vingt-douze & dix-huit cens qui ont été dits, il eſt conſtamment vrai que pour graver en bois cette planche, il faudra donner cinq mille quatre cens quatre-vingt-douze coups de pointe, ſans y comprendre ceux qu'on peut être obligé de donner pour polir ou faire les tailles d'égale épaiſſeur. Sur quoi on remarquera que les carreaux étant plus petits que ceux de la planche indiquée, on ne ſeroit point obligé de faire la coupe diagonale, ce qui diminueroit de dix-huit cens coups de pointe le total que je viens de rapporter ; mais ſi au contraire les carreaux étoient du double ou trois fois plus grands que ceux de ladite planche, on ne pourroit pas enlever diagonalement la moitié de chaque carreau par une recoupe, comme j'ai dit, & l'on ſeroit contraint de laiſſer un quarré de bois au milieu de chacun, comme au quarré ponctué de la figure ſuivante, de ſorte donc qu'après avoir fait les deux premieres coupes croiſées l'une ſur

l'autre aux pieds des lettres A B, au nombre de 92;

on feroit les deux recoupes en équerre aux pieds des lettres C D, à chaque carreau l'un après l'autre, au nombre de trois mille ſix cens; enſuite on recouperoit le bois en équerre à la tête des lettres A B, aux deux lignes ponctuées, pour enlever l'eſpace où ces lettres ſont enfermées, ce qui produiroit encore trois mille ſix cens coups de pointe; puis on feroit deux autres coupes toujours en équerre, de même que les précédentes, carreau par carreau, en tête de C D, ſur les lignes ponctuées, afin d'enlever pareillement l'eſpace où ces dernieres lettres ſont enfermées: ces dernieres coupes produiroient auſſi trois mille ſix cens coups de pointe; ainſi il eſt facile de calculer que pour graver cette planche en grands carreaux, il faudroit donner néceſſairement dix mille huit cens quatre-vingt-douze coups de pointe, & après dégager avec le fermoir le trait des dix-huit cens carreaux démontrés à la figure, ce qui produiroit encore plus de trois mille ſix cens coups de fermoir, & au moins le double, c'eſt-à-dire ſept mille deux cens coups de gouge, pour creuſer & polir le fond des champs de ces quarrés, ce qui feroit en tout au moins, vingt-un mille ſix cens quatre-vingt-douze coups de pointe de fermoir ou ciſeau, & de gouge; opération auſſi ſurprenante qu'elle eſt véritable: au lieu que comme je l'ai déja dit, pour graver en cuivre cette planche, ſoit en grands carreaux, ou petits carreaux, on ne feroit toujours que quatre-vingt-douze tailles ou coups de burin.

Sans être donc sujet aux attentions expliquées ci-devant, le Graveur en cuivre, pour faire des contretailles, fait d'abord des tailles, qu'il croise ensuite par d'autres tailles, & exécute cela sans aucun danger. Si ces contretailles lui semblent trop déliées, il les rentre avec un burin plus large, & les rend plus moelleuses; si au contraire elles sont trop nourries, il les affoiblit avec le bruniſſoir, comme on l'a déja dit, ou il les efface entiérement, afin d'en faire d'autres à la place. Toutes ces choses ne se peuvent pratiquer à la gravure en bois, à moins qu'on ne mette quelque piéce à la place, ce qui ne peut gueres avoir lieu qu'à des ouvrages grosliers, & jamais à des gravures finies & délicates, parce que ces piéces paroiſſent toujours marquées d'un trait blanc autour, & qu'elles ont d'autres incommodités que j'expliquerai dans le second Livre. Toutes ces difficultés, & le tems qu'exige la Gravure en bois pour l'exercer, concourent unanimement à faire l'éloge de cet Art. Je ne prétends pas néanmoins diminuer rien du mérite des Graveurs en cuivre. Nous avons eu & nous avons de nos jours des Graveurs d'une habileté consommée dans le burin, & de ces génies destinés pour l'ornement des Arts. Tels ont été & sont les Tomaſſin, les Drevet, les Audran, les Cochin, Daulé, le Bas, l'Epicié, Chedel, Fessard, le Mire, Longueil, & quantité d'autres; mais sans faire tort à tant d'habiles gens, je peux dire qu'ils ont tous des commodités & des remédes dans leur Art, que nous n'avons pas dans le nôtre, & ces grands Maîtres n'en disconviendront pas, non plus que les grands Peintres qui connoiſſent notre Gravure. Ce n'est donc pas pour eux que je m'attache à la relever, mais c'est pour ceux qui sont à demi connoiſſeurs; on en voit souvent de ceux-ci admirer une piéce de sculpture en bois d'un habile Maître, parce qu'elle leur paroît délicatement exécutée, qui ne feroient pas la moindre attention à l'ouvrage le

plus délié de gravure en bois, parce qu'ils n'en voyent pas la planche, ou s'ils la voyent, qu'ils ignorent comment on la fait, & qu'ils ne ſçavent pas que c'eſt une ſorte de ſculpture plus délicate encore & plus préciſe que celle à laquelle ils prodiguent leurs louanges & leurs admirations. Il arrive tous les jours que tel connoiſſeur dans les Arts, regardera une Eſtampe de gravure en bois avec indifférence, en diſant négligemment, cela eſt beau? Qu'il s'écriera tout ſurpris: Que cette piéce eſt excellente? s'il apperçoit la moindre planche de cette gravure, parce que les tailles d'épargne qui y ſont, lui feront connoître en un inſtant la difficulté de ſon exécution. Si l'on eſt étonné que les Calot, Bella, Iſraël Silveſtre, Noël Cochin *, Boſſe, &c. ayent gravé à l'eau forte des Cavaliers & autres Perſonnages preſqu'imperceptibles, avec combien plus de raiſon doit-on admirer la patience & l'art de ceux qui ont gravé ſur le bois de pareils objets. Les Albert Durer, Holbein, Bernard Salomon, O. Goujeon, Edouard Ecman, & pluſieurs autres célébres Graveurs en bois, en ont gravé pluſieurs dans leurs Ouvrages; & quoique je ne prétende pas m'égaler à ces habiles Artiſtes, je puis néanmoins parler pertinemment de la difficulté à bien graver ces ſortes d'objets délicats, & dire en même tems que le trait & les tailles de toutes ces petites figures ont été & ſont gravées en relief ou à taille d'épargne ſur le bois, ce qui a exigé & exige continuellement quand on en fait, des ſoins & des peines infinies, au lieu que le trait & les tailles de celles qui ont été gravées par les Calot, la Bella, Cochin, Boſſe, &c. ou celles que d'autres Graveurs font actuellement ſur le cuivre, n'ont été & ne ſont que tracées & hachées à la pointe ſur ce métail, & par conſéquent elles n'ont pas donné plus de peine à ces habiles Graveurs, & n'en exigent pas

* M. Chriſt l'appelle mal-à-propos Nicolas.

plus des autres qui en font, que si chacun d'eux les avoit dessinées, ou les dessinoit à la plume. *Voyez la Vignette ci-devant pag. 58; le petit Fleuron, pag. 127; la Vignette du commencement de ce Chapitre, & le Fleuron qui est à la fin, où les figures sont très-petites, & les autres objets des lointains des Gravures de ces Volumes, de même que ceux qu'on peut voir dans le Recueil des Papillon & dans plusieurs armes*, dont quelques-uns sont presqu'imperceptibles au travers de la loupe & des lunettes; d'où je pourrois conclure, suivant la pensée de M. Fournier le jeune, dans sa Dissertation sur l'*origine & les progrès de l'Art de graver en bois*, chez M. Barbou en 1758, pag. 84, « qu'il faut de la générosité pour suivre & pratiquer » un Art qui n'est point protégé, qui est comme » abandonné, pour lequel il faut néanmoins une » étude de Dessein, comme pour les Arts qui con- » duisent à la fortune; & enfin un travail long & » laborieux, sans espérance de tirer un salaire pro- » portionné aux opérations & à l'étude.

CHAPITRE VII ET DERNIER.

Raiſons de la rareté des Gravures en Bois délicatement travaillées. Pourquoi les Eſtampes de cette Gravure paroiſſent moins tendres que celles des Gravures en Cuivre.

APRÈS tout ce qui a été dit du mérite & des beautés de la Gravure en bois, on aura lieu de s'étonner qu'elle ſoit aujourd'hui communément regardée avec aſſez d'indifférence; car à l'exception de quelques grands Peintres, & de quelques ſçavans Amateurs des Arts, tout le monde ſe déclare pour la Gravure en cuivre; la prévention va même ſi loin, que bien des perſonnes au nom de Taille-douce, croyent devoir toujours louer, & ne prennent pas ſeulement la peine de regarder un ouvrage, quand on leur dit qu'il eſt gravé en bois. Quelque peu raiſonnables que ſoient ces préventions, il n'eſt pas inutile d'en rechercher les cauſes; je crois qu'elles ſe réduiſent à trois.

1°. Les perſonnes qui ont peu d'attention pour les Arts, & qui ne les regardent que ſuperficiellement, ſe ſont imaginés que la Gravure en bois n'eſt pas ſuſceptible de la délicateſſe & de la perfection qui les charment dans la Gravure en cuivre.

2°. Pluſieurs des connoiſſeurs & curieux des anciennes Gravures en bois, penſent que les modernes ne peuvent atteindre la perfection des premiers Maîtres.

3°. Le plus grand nombre des Gravures en bois dont on ſe ſert aujourd'hui, fait peu d'honneur à notre Art, parce qu'elles ſont très-imparfaites.

Mais ces raiſons ne ſont pas ſuffiſantes pour juſtifier

le peu de cas que l'on fait de notre Gravure ; car il faut pour en juger ſainement par rapport aux deux premieres raiſons, examiner les belles Gravures en bois, anciennes & modernes, & les comparer avec les ouvrages du Burin, non-ſeulement par la délicateſſe & par la douceur, mais encore par la hardieſſe, & la difficulté du travail, la durée des planches, leur utilité, & la facilité de les employer dans l'impreſſion avec la lettre ; pour lors on jugera ſenſément, on diſcernera entre ces deux manieres de graver, & l'on penſera bien de leurs mérites particuliers. Par rapport à la troiſiéme raiſon, il ne faut pas attribuer à l'Art le défaut des Artiſtes, mais conſidérer que les Graveurs en bois de nos jours, n'ayant jamais été traités aſſez favorablement, pour exciter leur émulation, il y en a peu qui travaillent uniquement pour la gloire, & que nombre de ceux qui les employent, n'ayant que des connoiſſances imparfaites, ils ſont obligés, pour les ſatisfaire, de travailler à ſi bas prix, qu'ils ne pourroient abſolument ſubſiſter du fruit de leurs travaux, s'ils conſommoient le tems qui ſeroit néceſſaire pour perfectionner leurs ouvrages. C'eſt ce qui fait que pluſieurs d'entr'eux étudient peu le Deſſein, & gravent avec plus de promptitude que d'attention, & qu'ils ſe croyent toujours aſſez habiles pour ce qu'on leur propoſe de faire, & pour mériter la médiocre récompenſe qu'on leur offre ; d'ailleurs notre Artiſte qui voit ſon talent peu eſtimé, travaille avec d'autant plus de dégoût, que ſouvent ſes meilleures piéces ſont encore défigurées en les tirant, comme on fait, avec peu de ſoin. De ſçavoir ſi cette négligence dans l'Imprimerie vient de ce que les Imprimeurs travaillent à trop bas prix, ou veulent trop gagner, c'eſt ce que je n'entreprendrai pas d'approfondir ; mais toujours eſt-il conſtant qu'ils employent des lettres griſes, & d'autres Gravures en bois, qui ne ſeroient bonnes qu'à brûler. Je ne parle pas des Impreſſions peu conſidérables

& négligées ; mais des ouvrages mêmes qui méritent les plus grands soins, & pour lesquels il paroît qu'on n'a dû rien oublier pour contribuer à leur perfection, & où néanmoins on trouve dedans des Gravures en bois très-peu dignes d'y être placées.

Durant le cours des Ministeres de Messieurs Colbert & de Louvois, on a vu monter les Arts au plus haut degré de perfection, sans doute à cause de la protection que ces Ministres leur accordoient. Cependant le nôtre a échappé à leurs attentions, car s'ils eussent apperçu ces objets dans son véritable point de vue, il est à présumer qu'ils auroient excité l'émulation de nos Artistes, en répandant leurs bienfaits sur les Stimmer, Duval, Boutemont, les le Sueur & les Papillon, afin qu'ils contribuassent, comme tant d'autres Artistes, à faire éclater la grandeur & la magnificence du Regne de Louis XIV par des ouvrages dignes de l'immortalité. Mais il est arrivé, par une sorte de fatalité presqu'incompréhensible, que M. de Louvois même ayant fait imprimer pour le Roi & par son ordre exprès, l'explication des Tableaux de la Gallerie de Versailles en 1687, & ayant fait orner cet ouvrage de vignettes, de lettres grises, & de quelques fleurons du dessein de M. le Brun, & de la Gravure en cuivre de l'excellent M. le Clerc, on a laissé placer dans le même Livre, des Fleurons gravés en bois qui sont effroyables. Un si mauvais assortissement prouve non-seulement que ce Ministre, occupé de soins plus relevés, n'a porté que des regards distraits sur cet ouvrage; mais encore que ceux qui l'ont conduit sous ses ordres, ont manqué de goût & d'exactitude. Dans l'Histoire Sacrée de Brianville, dont la premiere édition imprimée en 1675, est enrichie de si belles Gravures à l'eau-forte de M. le Clerc, il y a pareillement des fleurons gravés en bois qui sont très-mal faits; cependant cette Histoire étoit faite pour Monseigneur le Dauphin, Fils de Louis XIV; & il semble qu'on n'auroit dû rien

épargner, pour rendre l'édition parfaite en beauté.

Nos Romans de l'Aſtrée, du Cirus, de la Clelie, de la Cléopatre, du Polexandre, & tant d'autres du même genre, ornés la plupart des Gravures du célébre Chauveau, manifeſtent pareillement par les vignettes, les lettres griſes & fleurons gravés en bois, autant le mauvais goût des Graveurs qui les ont faits, que celui des Imprimeurs qui les ont alliés aux eſtampes du Maître que je viens de nommer ; & pour parler d'ouvrages plus conſidérables, où ſe trouvent des Gravures en bois très-peu dignes d'être employées, que l'on parcoure les quinze volumes *des Antiquités du Pere Montfaucon;* excepté une vignette aſſez paſſable de feu mon pere, où l'on voit un ſacrificateur qui va immoler une victime, & qui, je crois, eſt du deſſein de Guerard, Graveur, une vignette, & quelques fleurons de V. le Sueur, & quelques autres de mes commencemens où j'ai mis ce P pour ma marque, comme la mettoit mon pere, tout le reſte des Gravures en bois qui y ſont, ſervent de preuves de l'ignorance de ceux qui les ont gravées, & non-ſeulement du peu de goût & d'attention de l'Imprimeur qui les a employées dans cet ouvrage ſi conſidérable par ſon ſujet, & ſi prôné pour ſes eſtampes, mais encore de la négligence du Pere Montfaucon lui-même qui auroit dû les rebuter, & ne pas ſouffrir qu'elles y fuſſent placées, & que le nom d'un Reiſacher très-médiocre, pour ne pas dire mauvais Graveur, fût inſtallé en tête de quelques-uns de ces volumes dans les vignettes ſorties de ſa main.

Le Moreri, de 1732, eſt enrichi de pareilles Gravures fort médiocres ; & je ne balance point de dire qu'il s'y voit une vignette de mes commencemens, que l'on a fait même ſervir à la derniere édition en 1759 au tome III, qui eſt d'un deſſein ſi maigre, de ſi peu de goût, & ſi mal gravée, que je l'ai préconiſée, pour en faire connoître les défauts dans la deſcription de mes Ouvrages dépoſés au Cabinet des

Estampes du Roi, tome II, page 68, n°. 1 ; & qu'en vérité Messieurs les Imprimeurs auroient bien dû ne la pas faire paroître davantage. Une vignette de Nioul, tome IV de cette derniere édition de Moreri, & une autre encore plus mal faite de Reisacher au IXe Tome, prouvent bien qu'on se sert indifféremment dans les Imprimeries de ce qui s'y trouve sous la main, de Gravures en bois, telles qu'elles puissent être, & que d'ailleurs les Compositeurs placent souvent les vignettes sans dessus dessous, & en corrigeant n'y prennent aucune attention, & que les Prêssiers vont toujours leur train, comme je l'ai démontré ci-devant page 367, à l'occasion du Dictionnaire de M. Christ.

Ce n'est pas seulement en France où les Imprimeries sont surchargées de médiocres Gravures en bois ; mais aussi les Etrangers sont tombés dans cette négligence & cette inattention de les employer à de magnifiques Ouvrages : car sans parler de l'Allemagne, autrefois le principal théatre des belles Gravures en ce genre qui y déclinent de jour en jour, les Hollandois qui se veulent piquer quelquefois de donner de belles éditions de quelques Ouvrages, sont tombés encore plus que tout autre dans cette inattention & ce peu de goût que je reproche en général aux Imprimeurs ; témoin l'Histoire Générale des Cérémonies Religieuses en 1733, jusqu'en 1743, & le Temple des Muses en 1733, défornée, si j'ose m'exprimer ainsi, de culs-de-lampes ou fleurons, de Lettres grises & de vignettes d'un goût lourd, antique & mal exécuté ; la pitoyable vignette gravée en bois du premier tome du Dictionnaire de Richelet, d'Amsterdam, en 1732, plus digne d'être jettée au feu que d'y paroître ; les lettres grises du Télémaque *in-folio*, chez Westeins, aussi à Amsterdam, nullement dignes d'être alliées à quelques Gravures en bois, hors du commun qui sont dans cet ouvrage ; les vignettes, fleurons & lettres grises de même

même Gravure sans goût ni délicatesse, du Virgile *in*-4°. chez le même Westeins en 1746. L'Histoire Universelle, traduite de l'Anglois en quatorze volumes *in*-4°. qu'on n'a fait, ce semble, attendre pendant plus de vingt années, que pour y mettre des culs-de lampes gravés en bois, si grossiérement faits, & la plupart égratignés plutôt que gravés, si pâtés, si mal construits, que l'édition en sera immortalisée d'imperfections & de mauvais goût. Le Voyage Historique de l'Amérique méridionale, par Don Georges Juan & Don Antoine de Ulloa, imprimé *in*-4°. à Amsterdam & Leipsic en 1752, enrichi des Estampes du fameux Picart, de Brie & Punc, je crois, ses éleves, & d'une vignette du célébre Cochin, la gloire de nos Artistes, n'est pas mieux traité en Gravure en bois; les fleurons à la fin de la Table des Livres & Chapitres, & de la fin du Ier Tome & la Vignette en tête des Observations Astronomiques au II Tome, grossierement gravés, sans goût; les tailles confondues & égratignées, dénotent bien que la Hollande est aussi stérile en bons Graveurs en bois qu'en Imprimeurs de goût & curieux de leurs ouvrages, & tant d'autres Livres en Hollande, aux Pays-Bas, en Angleterre, en Espagne, en Italie, & dans les Royaumes du Nord, où il se trouve des Gravures en bois mal exécutées, ne prouvent que trop qu'ils n'en ont gueres, ou presque point d'Imprimeurs assez curieux pour s'attacher à enrichir leurs impressions, je ne dis pas de belles Gravures en bois, elles seroient trop cheres, mais au moins de passables, de celles qu'on peut voir sans froncer le sourcil & fatiguer la vue par leur mauvaise composition & leur détestable exécution. On peut voir le sentiment de *M. Fournier le jeune dans le Journal des Savans, en Janvier 1756*, sur plusieurs Ouvrages où se trouvent de pareilles Gravures; on verra qu'il y parle fort judicieusement de ce qui, ici, me choque & me fait peine.

Il est d'ailleurs très-ordinaire d'employer à l'impres-

sion des vignettes en bois, dont les filets se trouvent cassés & endommagés en divers endroits; les Vies des Saints de Baillet, *in*-4°. en 1739, portent des marques de ce que j'avance; on y voit aussi à la Topographie des Saints, Tome X, une vignette mise sans dessus dessous: quelle espéce de fureur est-ce donc d'allier de médiocres Gravures en bois, avec de belles ou jolies Gravures en cuivre? est-ce pour faire valoir les dernieres & pour déprifer les premieres, & cet Art primitif de la Gravure? Est-ce pour orner un Livre, cela ne se peut, le parallele n'y convient pas, & ne se trouve pas; ne vaudroit-il pas mieux bannir d'avec les Gravures en cuivre, ces sortes de Gravures en bois, n'y faire que des vignettes de fonte pour suppléer à celles de cuivre dont on ne voudroit pas faire la dépense, le coup-d'œil en seroit hors de repréhention, on ne pourroit absolument trop y trouver à redire. Qui est-ce qui peut avoir obligé à la derniere édition de l'introduction à l'Histoire, &c. par M. de Grace en 1753, où les vignettes sont de Eisen, & proprement gravées en cuivre, de mettre au premier volume, à l'avertissement de l'Editeur, une vignette sans goût & grossiérement gravée, une d'ornemens de fonte, n'auroit-elle pas mieux convenue; & pourquoi à la nouvelle Edition de l'Histoire de France du Pere Daniel en 1755 jusqu'en 1757, en dix sept Volumes *in*-4°. Ouvrage si considérable & si estimé du Public, où l'on a fait parade d'avoir donné les portraits d'après des médailles ou des monnoies; pourquoi, dis-je, s'est-on avisé de mettre à l'Epître au Roi, non-seulement une vignette aux armes du Roi très-grossiérement faite, mais encore une lettre grise S au-dessous, encore plus mal, qu'on a même mise sans dessus dessous par inattention. A la Préface de l'ancienne édition, même Volume, une vignette médiocre du sieur Caron, & au-dessous une lettre grise U fort mal gravée, & à la fin un fleuron ou cul-de-lampe guéres mieux fait.

A la Préface hiſtorique, ſur l'Hiſtoire de France, une autre vignette aux armes de France, avec drapeaux, canons, &c. encore plus mal exécutée. Pluſieurs fleurons dans le cours de l'Ouvrage ſans goût, & quelques-uns entr'autres de quelque nouveau Graveur dont je ne ſçais point le nom, qui, pour ſe caractériſer, compoſe ſon monogramme dans ſes Ouvrages, comme on le peut remarquer à ces fleurons, d'un Δ., encore plus petit qu'il n'eſt ici repréſenté; n'auroit-il pas été mieux à un ſi précieux Ouvrage de l'Hiſtoire de France, de n'y allier avec les vignettes médailliſtes de chaque regne gravées en cuivre, que des vignettes & culs-de-lampes de fonte, au lieu de la défigurer par de ſi miſérables Gravures en bois, dont les meilleures, je veux dire quelques vignettes du ſieur Caron, n'ont pas été ſûrement faites pour l'Ouvrage, mais achetées aſſurément d'haſard à vil prix, comme n'étant pas des mieux de ce qu'il ſçait faire; j'en pourrois bien dire davantage ſur ce point, ſi je ne craignois de fatiguer mon Lecteur; car pluſieurs autres Livres ſont ornés de même, d'excellentes Gravures en cuivre, & de Gravures en bois maſſacrées; & nous voyons actuellement que les plus fameuſes Imprimeries du monde, ſans exception, employent indifféremment des Gravures en bois indignes d'être alliées aux impreſſions magnifiques qui en ſortent.

Il eſt vrai que de tout temps, certaines piéces de Gravures en bois ayant été deſtinées à être plus expoſées à la vue du Public, elles ont été auſſi mieux gravées, & par conſéquent mieux récompenſées. Les anciens Livres le prouvent, car quoique les Eſtampes en bois qui y ſont, ſoient preſque toutes d'une belle Gravure, néanmoins on remarque que les fleurons des titres ou frontiſpices, ſur leſquels on voit repréſentés les deviſes & les enſeignes des Marchands Libraires & Imprimeurs, ſont preſque tous gravés avec plus de délicateſſe & deſſinés avec plus de

correction. Tel est le fleuron du titre des livres imprimés à Lyon par Jean Temporal en 1558, dont on a donné l'explication à la fin de l'article de Bernard Salomon; la devise de Jean de Tournes, Imprimeur du Roi à Lyon dans le même tems, composée d'une vipere & d'un serpent entrelassés ensemble, avec ces mots: *Quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris.* Celle de Barthelemi Honorati, à Lyon du même tems, qui est dans un cartouche, représentant une main qui tient une éguiere pleine d'eau qu'elle verse sur une plante, avec ces mots, *Poco à poco*, dont j'ai parlé ci-devant page 229; celle de Guillaume Rouille, au frontispice des figures de la Bible même page, que j'ai dit être de la composition de Moni, répétée aussi dans la même Bible au frontispice des figures du Nouveau Testament: cette Enseigne ou Devise d'environ deux pouces de haut sur un & demi de large, représente un aigle les aîles déployées & perché sur une boule qui surmonte un bout de colonne canelé, où deux serpens entortillés dessus s'élevent vers les aîles de l'aigle, le tout excellement & très-délicatement gravé en bois dans le plus fini, avec ces mots: *In virtute & fortuna*, en caracteres d'imprimerie, placés en travers aux deux côtés de l'Estampe, c'est-à-dire en deux lignes, l'une montant & l'autre descendant.

La Devise de Paul Frellon fils, frere ou neveu de Jean Frellon & d'Abraham Cloquemin son associé, que j'ai au frontispice des Œuvres Morales & mêlées de Plutarque en 1593 & 1607, d'environ deux pouces de haut, sur un peu plus d'un pouce de large, représentant dans un ovale un Crabe, qui, de ses deux pinces ou tenailles, s'attache au deux grandes aîles d'un Papillon tout étallé, avec, au-dessus, ce mot, *MATURA*, le cartouche cantonné de quatre enfans ou génies, le tout de la composition de Bernard Salomon, excellemment dessiné, gravé & fini délicatement en bois par cet habile

Maître, plusieurs années avant les dates ci-dessus. Cette même Devise du Crabe & d'un Papillon, mais beaucoup moins suivie, gravée pareillement en bois rien qu'avec un cartouche assez simple, se trouve de deux grandeurs différentes au frontispice, & à la fin du Livre des figures ou danse des Morts, d'Holbein, en Italien aussi bien qu'en François, chez Jean Frellon, à Lyon en 1549, & suivantes, & 1562. Celles de Guillaume Cavelat, de Jacques Kerver, & de plusieurs autres anciens Libraires de Paris, lesquelles sont toutes très-bien dessinées & gravées. Mais à présent il est rare qu'on se pique d'embélir le titre ou le commencement d'un Livre avec de belles Gravures en bois.

La grande difficulté que l'on trouve à exécuter notre Gravure avec précision, sans être obligé de la retoucher, ou de la retoucher sans accident, vient de ce qu'on est obligé de former d'abord le trait nourri du côté de l'ombre, comme on le dira en son lieu, d'où il s'ensuit que cette gravure paroît moins douce que celle en cuivre, dans laquelle ce trait est presque toujours éteint & formé seulement par l'extrémité des tailles des parties ombrées, & encore de ce qu'en imprimant la gravure en bois, la foulure du timpan de la presse, ou celle du rouleau des Graveurs fait entrer & gaufrer le papier dans le creux de cette gravure, de sorte que le trait le plus délié devient toujours plus épais à l'impression qu'il n'a été gravé; il en est de même des tailles, & principalement quand un trait ou une taille se trouve au bord d'un grand vuide, parce que l'encre, distribuée sur la planche avec des bales bien molettes, dégorge toujours un peu à droite & à gauche sur le glacis du trait ou de la taille; or l'impression gaufrant le papier, comme on l'a dit, il est impossible que cette gaufrure ne touche un peu ces glacis, & que par conséquent elle n'attrape une portion de l'encre qui est dessus.

Nous ferons encore une remarque utile pour ceux qui veulent juger de la Gravure. Si les eſtampes gravées en bois ne paroiſſent jamais auſſi douces que celles de cuivre, lorſquelles ſont confrontées les unes aux autres, les différentes qualités des noirs avec leſquels elles s'impriment, en ſont ſouvent la principale cauſe. Celui dont on ſe ſert pour les Tailles douces, a un corps qui eſt très-velouté quand il eſt mis épais, & moins chargé, à meſure qu'il diminue de quantité; par cette raiſon il eſt facile de comprendre, que plus les tailles ſont fines & déliées, moins il y a d'épaiſſeur de noir, & par conſéquent plus de douceur: au contraire le noir qui ſert à imprimer les Gravures en bois, eſt le même de l'Imprimerie en lettre; ce noir eſt de fumée, & par conſéquent n'a point d'autre corps que celui du vernis avec lequel il eſt mêlé, ce qui fait qu'il eſt également noir en petite quantité comme en grande; d'où il s'enſuit que les tailles les plus déliées, ou les plus tendres, ont la même force de teinte, que celles qui ſont gravées plus fortes, & très-nourries, cela empêche cette tendreſſe, & cette douceur ſi recherchée, qu'on deſire avec tant d'ardeur. Quelqu'un pourroit penſer, qu'il n'y auroit qu'à ſe ſervir du même noir des Imprimeurs en Taille Douce pour produire un bon effet; mais cela ne ſe peut, parce que ce noir ayant un corps, il boucheroit très-promptement l'eſpace d'entre les tailles de la Gravure en bois, qu'il gâteroit auſſi-bien que les lettres d'Imprimerie avec leſquelles elles s'impriment. Ainſi c'eſt une choſe à laquelle on n'a encore imaginé aucun remede, & tant qu'on n'aura pas trouvé ce remede inconnu, il y aura toujours une grande différence entre les eſtampes de la Gravure en cuivre & celles de la Gravure en bois.

Il faut convenir que la Gravure au burin eſt parvenue de nos jours à un ſi grand dégré de beauté, qu'on ne peut lui refuſer ſans injuſtice les louanges

qu'elle mérite; les Princes, les Sçavans, tout le monde enfin eſt charmé de ſes productions, & auſſi les bienfaits ſont prodigués à ceux qui l'exercent avec habileté. Rien n'eſt plus à propos; mais ſans doute un pareil encouragement feroit renaître la Gravure en bois avec des beautés plus brillantes que celles qu'on y a remarquées juſqu'à préſent. Si aujourd'hui quelques perſonnes de condition s'amuſent à graver au burin ou à l'eau forte, il n'y a pas deux ſiécles que la Gravure en bois faiſoit leurs délices, principalement en Italie, témoin Marie de Médicis, Princeſſe de Toſcane, & enſuite Reine de France, laquelle avoit fait aſſez de progrès dans cet Art, pour graver des piéces que bien des Graveurs ne pourroient auſſi bien exécuter. Sans vouloir rien diminuer du mérite de la Gravure en cuivre, j'oſe avancer que celle en bois auroit plus d'agrément pour les perſonnes d'un rang diſtingué qui voudroient s'en faire un amuſement; car la Gravure en cuivre ne peut s'exécuter ſans une eſpece de malpropreté. Il faut d'abord appliquer le vernis deſſus la planche; lorſqu'elle eſt gravée à la pointe, il faut verſer l'eau forte deſſus pendant bien du tems, ce qui peut tacher, brûler, ou faire mal à la tête. Lorſque la planche eſt mordue, pour la mettre en état d'en pouvoir faire épreuve, il faut ôter le vernis dur avec du charbon, enſuite encrer cette planche avec un tampon barbouillé de la même matiere, & que l'on tient à pleine main; il faut après eſſuyer la planche avec pluſieurs linges, qui deviennent gras en peu de tems, & qui ne peuvent que communiquer leur ſaleté à celui qui les employe; ajoutons-y l'attirail d'une preſſe avec ſa croiſée, qui ne laiſſe pas d'être rude à manier; & par-deſſus tout cela, le déſavantage de ne pouvoir tirer qu'une certaine quantité d'épreuves, & d'être obligé enſuite, ou de retoucher ſa planche, ou d'en faire une autre. Sans ces embarras, pour graver en bois, on trace un deſſein avec la plume deſſus ſa

planche, enſuite on la grave, on enleve les champs, ou on la vuide, & on la met en état d'en faire épreuve, le tout ſans aucune malpropreté. Si l'on veut en faire des épreuves ſoi-même, rien n'eſt encore plus facile ni moins ſujet à ſalir; on a un petit encrier à côté de ſoi, avec une bale ou deux, ſervant à encrer la planche; cette bale a la poignée aſſez longue pour éviter de ſe barbouiller d'encre, & le papier mouillé à propos, étant appliqué ſur la planche, deux ou trois tours de rouleau font une épreuve; ſi l'on veut en tirer beaucoup, on peut répondre qu'une planche en fournira plus de cent mille. Examinez à ce ſujet le Fleuron ou *Titre du Mercure* ci-deſſous, qui a déja tiré, tel qu'on le voit, plus de *quatre cens cinquante-quatre mille Epreuves*, ainſi que je l'explique ci-après, pag. 465. Vous verrez bien ſans doute, qu'au moins une planche de bois auſſi uſée, en brouillant & pâtant les tailles, en fait une eſpece de camaïeu, tandis que la planche de cuivre uſée ne donneroit plus preſqu'aucun trait ſenſible. Tout le monde ſent bien que ce ſont là des avantages conſidérables pour ceux qui voudroient, pour leur plaiſir ſeulement, s'occuper de la Gravure en bois.

Fin du Traité Hiſtorique de la Gravure en bois.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

PAGE 7, *ligne* 13, *après* façon, *ajoutez*, c'eſt ce que l'on appelloit *Engravure.*

Page 8, *lig.* 7, rondes, *liſ.* ronds. Ligne 8, d'exagones de faites, *liſ.* d'exagones de faits.

Page 10, au bout de la *lig.* 17 après Cauſtique, *ôtez* le point pour ſubſtituer une virgule, & *ſupprimez* le mot, celle.

Page 24, derniere *ligne* après appercevoir, *ajoutez*, tel qu'un char à quatre chevaux de front avec ſon Cocher, qu'une aîle de mouche couvroit, & un chariot de même.

Page 32, *lig.* 7, prétenſent, *liſ.* prétendent.

Page 77, *lig.* 35, après découvertes, *ajoutez*, ſurquoi je remarquerai que par une réverſion heureuſe, l'impreſſion des lettres gravées en bois à la Chine, y ayant produit les Eſtampes : En Europe, les Eſtampes en taille de bois y ont vrai-ſemblablement produit l'impreſſion en lettres.

Page 78, *lig.* 35 & 36 auroient-elles été miſes, *liſ.* auroient-elles miſes.

Page 79, *lig.* 9, Scandinares, *liſ.* Scandinave.

Page 80, *lig.* 4, après Dez, *ajoutez*, & même d'en faire, ſuivant une Note que j'ai trouvée dans un ancien Livre des Crimes.

Page 83, *lig.* 8 L vres, *liſ.* Livres.

Page 97, *lig.* 24 e tre, *liſ.* entre.

Page 100, *lig* 34 & ſéparées les unes des autres, *liſ.* & ſéparés les uns des autres.

Page 106, *lig.* 32, pag. 96, *voy.* vis-à vis celle 94.

Page 117, *lig.* 2 Capital s, *lif.* Capitales.

Page 125, à quelques exemplaires, il s'eſt paſſé deux erreurs de date, *ſçavoir lig.* 20. 1668, *lif.* 6668, & *lig.* 22. 6464, *lif.* 1464.

Page 128, *lig.* 23 en clair, obſcur ou camaïeu, *lif.* en clair-obſcur ou camaïeu.

Page 133, *deriere lig.* tou, *lif.* tout.

Page 134, *lig.* 2, qu'Holben, *lif.* qu'Holbein, *lig.* 21, Cormet, *lif.* Cor. Met. que M. Chriſt ſoupçonne être Cornelius Metenſis.

Page 137, après la *lig.* 16, *ajoutez cet article :*

Xapherinus d'Anvers, Quadrata de Perone & Yanus dont j'ai vu quelques morceaux aſſez paſſables, ont gravé pareillement en bois. Le dernier avec beaucoup de délicateſſe, de même que Paul Xavin de Paris, Graveur gothique, & Hubert Xavin ſon frere.

Page 146, après la ligne 8, *ajoutez*, Richard Taurini, ſçavant Sculpteur en bois & Graveur en bois pareillement, étoit éleve d'Albert Durer.

Page 150, *lig.* 37 après 44, *ajoutez* ſans néanmoins l'avoir connu par ſon nom, ni avoir donné la figure de ſon monogramme.

Page 151, *lig.* 14, après Woëriot, *ajoutez* qu'aucun Monogrammiſte n'a connu avant moi.

Page 155, *lig.* 4, *ajoutez* aucun Monogrammiſte ne l'a connu par ſon nom avant moi.

Page 165, *lig.* prem. Weudel Reich, *lif.* Wendel Reich.

Page 184, *lig.* 27, qu'Holbien, *lif.* qu'Holbein.

Page 188, après la ligne 33, *ajoutez cet article :*

J'ai trouvé par terre & acheté depuis peu d'un étaleur d'images, le Frontiſpice d'un Livret ou Calendrier dont voici le titre gravé en bois en caracteres gothiques. *Figures des ſaiſons & des mois inventés & taillés par Iſabeau Quatrepome, Tailleuſe d'Hiſtoires.* Au-deſſous eſt la figure de Janus pareillement gravée en bois paſſablement, & deſſinée gothiquement avec ſon nom ſur une banderole au-deſſus de ſa tête ; & dans un coin de l'Eſtampe ce logogriphe Iſab. (4) du nom de cette Tailleuſe d'Hiſtoires, le (4) tout en-

fermé dans un quadre d'environ quatre pouces de large, sur deux & demi de haut, au-dessous est cette adresse : *Elles se vendent vis-à-vis la grande Eglise, à Rouen pour l'an 1521.*

Page 192, *lig.* 2, Beccafunii, *lis.* Beccafumi, *lig.* 4, d'Holbein, *lis.* d'Holstein.

Page 194, *lig.* 16, après Kerver, *ajoutez*, voici son titre que j'ai trouvé au Cabinet des Estampes du Roi.

Le Théâtre des bons engins, auquel sont contenus cent Emblêmes Moraulx, composés par Guillaume de la Perriere, Tolosain, & nouvellement par icelui, limé, revu & corrigé. De l'Imprimerie de Denis Janot, Imprimeur & Libraire, volume *in*-12, avec le privilege de Jean-Jacques de Mesmes, Lieutenant Civil; donné le 31 Janvier 1539. Dédié à Marguerite de France, Reyne de Navarre, sœur unique de François I., par la Perriere. *Ibid. ligne* 17, après Woeiriot, *ajoutez* que M. Christ, sans penser qu'il a gravé en bois, croit qu'il étoit bon Sculpteur.

Page 204, *lig.* 5, après Bible, *ajoutez :*

Et un petit Testament *in*-24, dont les figures sont excellentes & pittoresquement dessinées & gravées en bois; les planches, au nombre de 190, dont quelques-unes sont répétées, & compriſes celles de l'Apocalipse, ont 14 lignes de hauteur sur deux pouces de largeur: ces mots sont à la fin du Livre. *Excudebat Lutetiæ Mauricius Menier, 1556.* Il n'y a qu'un grand Dessinateur qui ait été capable de bien rendre & graver si artistement qu'ils le sont, les caracteres de têtes de ces figures, les petites mains & les pieds d'une régularité sans pareille, & plus corrects que celles & ceux des ouvrages du célébre Bernard Salomon ou le petit Bernard; leurs beautés mériteroient, à chaque estampe, une description particuliere qui nous meneroit trop loin. Je me contenterai d'indiquer seulement les quatre Christ en croix des pages *verso* 53, page 87, 142 & *verso* 183, qui sont admirables & des chefs-d'œuvres de notre Art, particulierement l'avant dernier, de même que presque toutes

les figures de l'Apocalypse. Les Oeuvres de Lactance dédié à François I. & traduites par René Fame, son Notaire & Secretaire, vendues à Paris en 1555 par Etienne Groulleau, rue Neuve Notre-Dame, à l'enseigne S. Jean-Baptiste, & de même format que le petit Testament ci-dessus, avec un ovale au Frontispice, où est représenté une Plante de chardon, & pour devise, *nul ne s'y frote*, contient plusieurs des planches de ce Testament. Sçavoir, pages 34, 81, 116, 257, 358, 410, 413, 416, 516, 519, 551, 565, 728, 732 & 764, compriſes plusieurs répetées plusieurs fois, & dont plusieurs autres ne sont point dans le petit Testament, quoiqu'elles soient aussi admirablement dessinées & gravées en bois que les autres. Ce Livre de Lactance contient en tout 176 figures de même grandeur, entre lesquelles s'en trouve nombre de copiées d'après la Bible d'Holbein, dont j'ai parlé ci-devant pag. 166 & suivantes, compriſes plusieurs répetées; quantité d'autres figures, rien qu'au trait, mal dessinées & pareillement répetées plusieurs fois dans ce Livre, ne méritent point entrer en paralelle avec les premieres. Ce sont des sujets grossiers de la Fable, &c. Il y a eu une Edition de Lactance à Paris chez Petit en 1509; mais je ne sçai s'il y avoit des Gravures en bois. J'ai encore de Jean Cousin les Portraits, &c.

Page 205, après la derniere ligne *ajoutez*

Dans le jeune temps de Jean Cousin, J. Ferlato & P. Rochienne, Dessinateurs gothiques, exerçoient aussi la gravure en bois. J'ai vu un Nouveau Testament Latin & *in* 8°. de 1551, où il y a de leurs ouvrages. Le Titre du Livre est enquadré d'une bordure gravée en bois de figures allégoriques à la création du monde & au Mystere de la Rédemption; au milieu se voit une petite Planche d'environ 14 lignes de large sur 22 de haut, avec un Ecusson gothique sur un arbre & les deux lettres gothiques T. K, & des traits baroques formant deux triangles inégaux, &c. Il a

pour ſupports deux Unicornes ou Licornes, le tout ſi groſſierement deſſiné, gravé & imprimé, que je n'ai pu y déchiffrer qu'à peine par en bas ces caracteres gothiques THIEBMA KERVER, qui eſt ſans doute la marque & le nom d'un Imprimeur. Sous cette Planche eſt cette adreſſe : *Pariſiis, apud Iolandam Bonhomme ſub Unicorni, in viâ Jacobea. M. D. LI.* Il y a 109 Eſtampes gravées en bois dans ce Livre, compriſes pluſieurs qui ſont répétées ; elles ont environ un pouce & demi de large ſur deux & demi de hauteur, toutes plus délicatement gravées qu'elles ne ſont deſſinées, quoiqu'elles ne ſoient pas du plus groſſier gothique. La figure de la Décolation de Saint Jean-Baptiſte, verſo 11, a par le bas les deux lettres I F, qui eſt la marque de Ferlato. Les deux lettres P R, qui eſt celle de P. Rochienne, ſe voit de même au bas de l'Eſtame, verſo 131, repréſentant cette Vierge couronnée d'étoiles dans l'Apocalypſe, que l'hydre ou le dragon veut dévorer. Cette figure eſt d'aſſez beau gotique. Ces deux Graveurs ont beaucoup gravé pour des Heures & des Livres de Prieres, dont j'ai quelques fragmens.

Page 216, *lig.* 25, après Holbein, *ajoutez*, & dont aucun Monogrammiſte n'a parlé avant moi.

Page 232, *lig.* 8, Chapitre V, *lif.* Chapitre VI.

Page 250, *lig.* 11, denſſinées, *lif.* deſſinées.

Page 257, de ſuite à la *lig.* 33, *ajoutez* en ce même tems les deux freres André & Paulus Yverpos exerçoient notre Art à Bourges.

Page 274, après la *lig.* 26, *ajoutez l'article qui ſuit :*

L'Abécédaire des Peintres donne cette marque de Salmincio mal rendue, ne faiſant paſſer l'S que ſur le premier jambage de l'A. M. Chriſt l'a exactement rapporté page 41 de ſon Dictionnaire, tandis que Marolles & le Comte ne la donnent point dans les planches de leurs Monogrammes. Cependant ayant eu occaſion depuis peu d'aller voir M. Eiſen, fameux Peintre & Deſſinateur aſſez connu par ſes beaux ouvrages,

parlant enſemble de Gravure en bois, il m'a montré une trentaine d'Eſtampes tant de ce même Catéchiſme dont je viens de parler ci-deſſus, & que je crois être d'Anvers ou de Bruxelles, que d'autres de même grandeur, du même goût & avec la même marque d'André Salmincio, qu'il prétend être celle de Sallarte, fameux Peintre Flamand & Graveur en bois. Comme M. Eiſen eſt natif de Valenciennes, qu'il a été élevé à Bruxelles, & que l'Artiſte en queſtion eſt fort célébre dans les Pays-Bas, je crois très-certain ce qu'il m'en a rapporté.

Donc, ce Sallarte étoit un grand Compoſiteur qui peignoit très-bien. Il étoit contemporain de Rubens, que l'on croit qu'il a aidé dans de grands travaux, ce grand Maître n'ayant pas dédaigné, dit-on, d'exécuter ſa compoſition, telle que le Triomphe de l'Egliſe & autres Morceaux, tradition populaire qui fait hautement l'éloge du fameux Sallarte, il eſt étonnant qu'aucun Monogrammiſte ne l'ait pas connu; mais c'eſt une ſuite des erreurs & des omiſſions dans leſquelles ils ſont aſſez ſouvent tombés, faute d'attentions & de recherches. Au reſte dans les Eſtampes que je viens de dire, il y en a pluſieurs où l'on voit ſimplement ces deux lettres A, S, ſéparées, & d'autres avec l'A & l'S entrelaſſées enſemble comme au monogramme ci-deſſus; celles-là ſont toutes gravées de la main de ce Maître; quantité d'autres ont en même tems ces trois autres lettres I, C, I, que j'ai rapporté dans l'article précédent d'un Maître qui gravoit ſans doute ſous les ordres de Sallarte, lequel gravoit ſur ces mêmes planches les caracteres de Teſte, & ce qui étoit le plus difficile.

Or comme les choſes les plus précieuſes dans leur origine, ſont quelquefois à vil prix, l'on va voir que les figures de Sallarte qu'on payeroit maintenant plus de 20 ſols la piéce, ont été données preſque pour rien. Voici l'Extrait de leur prix tiré de la 15e page de ce Catéchiſme expliqué de cette façon ſinguliere.

LE PRIX DE CE LIVRET.

CE Petit Livre, qui eſt de cinq feuilles, avec cinquante & deux images, étant imprimé en papier bon, blanc & ferme; ne coutera en blanc chez l'Imprimeur que deux ſoulx.

Et celui qui en acheptera juſques à vingt & quatre, ou plus grand nombre d'exemplaires, ne payera de chacun que ſept liards chez l'Imprimeur.

La relieure de chacun, couſu dans un petit parchemin & couvert de papier marbré, couſtera deux liards.

Il s'eſt trouvé un homme noble, qui a fait imprimer & diſtribuer aux habitans de tous les Villages auſquels il commandoit, un très-grand nombre de petits Catéchiſmes dont on ſe ſert en l'Eveſché de Malines. Il eſt encore plus aiſé d'imiter ſon exemple ici, où les images ſont gratuitement données.

Les Catéchiſmes, avec les figures de Sallarte ont été auſſi imprimés en Flamand, c'eſt même à cette derniere ou plutôt premiere impreſſion, que ſont toutes celles gravées entiérement de ſa propre main.

Page 292, *ligne* 12, après rond, *ajoutez*, de ſorte que dès ce tems-là, Chriſtophe de Savigny ou quelque Géographe, avoient donc découvert, ſans aller au Nord & au Pérou, que la Terre étoit conſtruite comme je viens de dire. Fait très-important pour l'Hiſtoire de la Géographie.

Page 316, *lig.* 28, après lui, *ajoutez*, il n'y a que le Comte qui en parle & de Pierre le Sueur ſon pere.

Ibid. lig. 31, *ajoutez*, car pour peut-être cinq ou ſix Camayeux qu'il a gravés en bois, il n'a gravé que le trait à l'eau forte à pluſieurs autres.

Page 317, *lig.* 14, Gillor, *lif.* Gillot.

Page 327, *lig.* 8, immotaliſera, *lif.* immortaliſera.

Page 329, *lig.* 9, allougeoit, *lif.* & allongeoit.

Page 333, *lig.* 30, après intérêts, *ajoutez*, il est heureusement sorti cette année 1765 à la Pentecôte, après dix-neuf années de détention.

Page 335, *lig.* 9, déliées ti es, *lis.* tiges.

Page 338, à la fin du Chapitre, *ajoutez*, Descouteaux, Imprimeur en lettres & Graveur en bois, encore vivant actuellement à Chaumont en Bassigny, copie assez bien mes Gravures; il a gravé à Reims & à Troyes en Champagne, plusieurs vignettes & autres morceaux. J'ai quelques piéces de sa main; il marque son nom par un D & un C. *addition*

Page 352, derniere *lig.* Œuvre de Virgile, doit être lu en *Alinea*, pour n'être point confondu avec l'article qui précéde.

Page 354, après la *lig.* 30, *ajoutez* l'article suivant:

Le grand Olympe des Histoires Poétiques, du Prince de Poésie, Ovide Naso, *en sa* Métamorphose. *Oeuvre autentique & de haut artifice, plein de honneste recréation. Traduict de Latin en Françoys, & imprimé nouvellement, 1537.* Ce Livre *in*-8°. gothique, contient 154 Estampes, ou plus, de deux pouces de haut sur un peu plus de trois pouces de large, gravées en bois grossiérement, & encore plus mal dessinées dans le plus mauvais gothique par *V. Tatorac* de Paris, dont j'ai vu une Annonciation de même grandeur dans un Livre de Priere de l'année 1530, où étoit son nom, avec les deux mots *fecit* & *Parisius*, le tout du même & mauvais goût que les *Œuvres de Virgile*, dont j'ai parlé en haut de la page précédente; presque toutes les figures ayant au-dessus d'elles des banderoles ou rouleaux sur lesquels sont leurs noms. Plusieurs planches ont été répétées dans le corps de l'Ouvrage & sans discernement, ne répondant point aux sujets des Chapitres; même il y en a plusieurs qui ont été faites pour l'Enéïde & les autres Œuvres de Virgile, sans doute plusieurs années auparavant. Le frontispice du Livre est néanmoins orné de deux pilastres gothiques, moins mal dessinées & gravées, de même que le couronnement

tonnement & la traverſe d'en bas qui encadre la page. Cette traverſe même eſt décorée de petits enfans nuds jouant enſemble qui ſont paſſables ; au-deſſus dans le cadre ſe voit une plus petite eſtampe, où paroît *Ovide* écrivant *ſes Œuvres*, pareillement mieux deſſinée & gravée ſans doute d'une autre main, peut-être même eſt-ce de *Woëiriot*. Deſſous le cadre eſt cette adreſſe. *On les vend à Paris en la rue Neuve Notre-Dame, à l'enſeigne Saint Nicolas, ou au Palais en la Galerie, par où on va à la Chancellerie, en la boutique de Pierre Sergent.* Au reſte les lettres griſes gothiques de ce Livre aſſez agréables, ſont des ornemens ſur un fond noir, pointillé de blanc ; je les crois de *Iollat*.

Page 359, *ligne* 18, après Floris, *ajoutez*, que voici mieux rendu FF. On voit parmi les Camaïeux du cabinet des Eſtampes du Roi, une grande chaſſe en Camaïeu de ce Maître, de pluſieurs feuilles qui ſe rapportent, & quelques autres morceaux.

Ibidem, derniere *ligne*, a, *liſ.* la.

Page 360, avant derniere *lig.* le 5 de l'année 1580 n'a pas marqué.

Page 413 premiere *lig.* ſur, *liſ.* ſut.

Page 427, *ligne* 17, après Epreuves, *ajoutez* :

Je viens d'apprendre au commencement de cette préſente année 1766 de M. Cellot, Imprimeur du Mercure, qu'on en tire ordinairement par mois & à chaque mercure, *deux mille trois cens* ou environ, & qu'il y a toujours ſeize à dix-huit Mercures par an, parce qu'il y a des mois où ils ſont doubles, ce qui fait en total *quarante mille au moins par année l'une portant l'autre*, de ſorte donc qu'actuellement depuis le mois de Mai 1755, & non en 1754, m'étant trompé de date, que j'ai gravé cette planche du Mercure, & qu'elle a toujours été employée juſqu'à préſent Juin 1766, compriſes les épreuves que j'a-

vois faites pour moi avant de la livrer ; & celles que l'on vient de tirer en deux endroits dans le préſent traité, cela fait en onze années, *quatre cens cinquante-ſix mille épreuves au moins*, que cette planche a déja tirées de compte fait & véritable, telle qu'on la peut voir ci-devant page 456. Le lecteur, autant par ſes propres lumieres, que parce qu'il a pu lire dans le Chapitre de la préſente addition, ſait bien ſans doute que *cent planches de cuivre*, ne ſeroient point de trop pour fournir *quatre cens mille épreuves*, & peut bien connoître que l'épargne de la gravure de ces Planches, je ſuppoſe à *deux piſtoles chacune*, & leur tirage à *dix francs le mille*, monteroit à une ſomme de *deux mille écus* ; & en calculant que pour le Mercure, s'auroit été plus de ſept mille livres de coût, compris dix planches de cuivre & leur tirage pour les cinquante mille &c. en ſus des quatre cens mille ; d'où l'on conçoit combien les planches de bois des articles précédens, qui ont fourni pluſieurs *millions d'épreuves*, ont procuré d'épargne & de profit à ceux qui les ont employées dans leurs ouvrages ; je n'ai même ajouté la préſente addition au Mercure, que par l'occaſion d'avoir pu mettre cette Eſtampe dans mon Livre, pour prouver ſous les yeux par ſa figure, tous les articles étonnans du préſent Chapitre, la répétant & donnant même ici tirée plus nette pour la ſatisfaction du Lecteur.

Page 428, de ſuite à la ligne 10, *ajoutez* :

Par hazard je viens de voir une grande Bible qui me donne connoiſſance que J. Moni a été l'un des principaux Maîtres qui ont gravé les Gravures en bois des anciens Ballard. Cette Bible *in-fol.* en deux colonnes, & en trois volumes, eſt des années 1587 & 1588, *à Paris, chez Jacques du-Puys, Libraire Juré, à la Samaritaine.* Mais comme l'approbation latine, à la fin du troiſiéme volume, eſt du 12 Février 1572, il eſt à croire qu'il y a eu pluſieurs éditions antérieures à celles-ci. Cette Enſeigne de la Samaritaine ayant trois pouces de large ſur ſix de haut, eſt au Frontiſpice de chaque Tome. Notre Seigneur & cette femme ſont aux deux côtés d'un puits, entouré de colonnes gothiques ſurmontées d'un eſpece de dôme, où ſe voient, de même que ſur les colonnes, des figures des Arts, dont une du dôme, du côté droit, eſt remarquable par une eſpece de petit tableau qu'elle tient, où eſt de cette façon $\frac{15}{40}$ l'année 1540, que ce morceau a été gravé en bois par J. Moni. Il y a eu deux Planches de cette Enſeigne de gravées en même tems ; car au deuxiéme & au troiſieme Tomes, datés de 1587, il y paroît une grande fente de la planche à l'Eſtampe, laquelle ne paroît point à celle du premier tome, daté de 1588 ; il eſt d'ailleurs aiſé de voir que celle-ci a ſervi de modèle à l'autre. Sur la face du puits eſt gravé le monogramme du Libraire par les trois lettres J. D. P. dans un eſpece de cœur ſurmonté d'une double croix, avec une étoile au bout.

L'Epître de S. Jerôme de ſuite à ce Frontiſpice, eſt ornée d'une vignette gravée auſſi en bois & ſans filet, où ſont les armes de France, & au-deſſous le monogramme de Moni, d'une M ſurmontée d'une double croix terminée par un 4 de chiffre ; aux deux côtés des armes ſont repréſentées pluſieurs Vertus chrétiennes, le tout aſſez bien deſſiné & encore mieux gravé. La grande lettre griſe I, qui commence cette Epître, eſt de figures & ornemens groteſques, dans le goût de

celles des anciennes gravures en bois des Ballard.

La vignette du Sommaire de ce qu'enſeigne la ſainte Ecriture eſt compoſée de quatre ovales, où ſont les quatre Peres de l'Egliſe, entre leſquels ſont des pots de fleurs, cantonnés par en bas de deux papillons. La grande lettre griſe L eſt dans le goût de celle de la page précédente, le tout bien deſſiné & gravé en bois. De ſuite, en tête de la deſcription des années depuis la création du monde, &c. eſt une autre vignette où ſont des Génies aîlés, repréſentans, je crois, les quatre Eléments & le principe de la lumiere; ils ſont tous parmi des flammes éparſes. Les deux lettres I. M. ſont diſtinctement par en bas au bord de la vignette à droite & à gauche des pieds de la principale figure. C'eſt auſſi inconteſtablement la marque de Moni, comme on va le voir par ce qui va ſuivre.

Le ſecond Livre de la Genèſe eſt orné d'une autre vignette où ſont cinq Amours & Genies danſans au ſon de la trompette de celui qui eſt au milieu. Ils tiennent des branches d'arbres & de fleurs, & ſont pareillement dans un parterre de fleurs. Les deux lettres I M de Moni ſont ici par en haut aux deux bouts de la vignette. Les figures, tant de l'Arche d'alliance, des Pains de propoſition, du Chandelier d'or, du Tabernacle, &c. que celle de la grande planche de toute la grandeur de la page 86, exactement imité & gravé en bois, d'après celle de la petite Bible de Moni, dont j'ai parlé ci-devant pag. 229 & 230, qui eſt au Chapitre XXVII de l'Exode, intitulé: le Pourpris ou place du Tabernacle, planche ſans contredit la plus délicate & parfaite pour le deſſein & la gravure de toutes celles de cette petite Bible; cette planche, dis-je, imité, & la figure du grand Prêtre, pag. 87, ſont très-bien exécutés, de même que la planche plus grande que la moitié de la page 135, laquelle repréſente l'ordre que les Iſraëlites tenoient marchant en campagne. Une autre vignette, pag. 272, avec des Genies ſur des oiſeaux, a pareillement le

monogramme de Moni au côté droit, surmonté de la croix double & du 4 de chiffre. Au second Livre des Rois, une autre vignette avec des Genies sur des Dauphins, à la même marque des deux lettres I M. Le Temple, le Palais de Salomon, &c. plusieurs cartes de la Terre sainte, &c. dans les trois volumes sont pareillement bien gravées en bois, les vignettes y sont répetées, & les grandes lettres grises m'affirment que celles des anciens Ballard ont été en partie exécutées par Moni, de même que plusieurs morceaux d'Apollon, des Muses, des Arts, & autres morceaux & attributs affectés à la Musique.

Additions survenues après l'impression de la feuille précédente.

Pag. 79, après la *lig.* 32, *ajoutez l'article suivant.*

Je viens de dire avoir vu aux Célestins de très-anciens Manuscrits, dont la plûpart en velin, sont des livres de Prieres, des Heures, &c. des Rois, Reines, Princes & Princesses depuis S. Louis, qui en ont fait don à leur mort à ce Monastere. Ils sont tous ornés de grandes lettres initiales au commencement des Chapitres, de vignettes & bordures, d'ornemens & de fleurs en miniature entre-mêlés d'or bruni d'une grande beauté, suivant l'usage perpétué depuis le troisiéme Siécle, ou le quatrieme, auquel, comme on le sçait, ont succedé les vignettes & lettres grises de gravure en bois. A cette occasion je dirai ici avoir acquis par hazard un Manuscrit qui me paroît d'autant plus curieux & rare, qu'il a appartenu au célebre Robert Gaguin, élu vingtiéme Général des Trinitaires ou Mathurins, en 1473.

Ce livre précieux est un petit *in-folio* de velin, couvert d'une couverture de bois, toute rongée des vers, contenant la vie des *douze Cesars de Suetone*, en latin gothique, peut être du dix ou douziéme Siécle.

Ce que j'y trouve d'abord de singulier, c'est que la bordure qui enquadre le premier feuillet & renferme la premiere lettre initiale par le côté du dos, n'a point de montant de celui de la marge, ou de la tranche du livre, lequel s'étant trouvé imparfait, n'y ayant que 44 feuillets de velin sur 144 qu'il y devoit avoir, a été rétabli par des feuilles de papier en place de celles de velin qui manquoient, lesquelles feuilles de papier de quatre en quatre alternativement après deux de velin ont été écrites dans le même caractere gothique, de la propre main de Gaguin, d'après quelqu'autre manuscrit, dans le tems qu'il enseignoit la Réthorique au Collége des Mathurins, puisque son nom est à la fin en lettres & chiffres gothiques de cette façon. *Finis. Gaguin. 1467 die mensis Februarii XIXe. &c.* Les premieres lettres initiales du commencement de chacune des vies des Empereurs à ces feuillets de papier, ne sont simplement décorées que d'ornements peints en azur & en vermillon, sans dorure, & sans doute faits aussi par Gaguin. Or comme au commencement de ce Manuscrit, il y a des vers latins de ce Religieux touchant cette œuvre de Suetone, & que dans le Moréri on n'en parle point à l'article de sa vie, je crois faire plaisir aux sçavants de les donner icy tels que M. l'Abbé Carpentier, assez connu par son Glossaire de du Cange, m'a fait celui d'en corriger l'épreuve.

Suetonii Operis Commendatio.

CÆSAREOS Proceres, in quorum regna pro
Consulibus dud[illegible] Romana potentia cessit
Accipe bissenos, sua quemque Monasticha signant:
Quorum per plenam seriem Suetonius olim
Nomina, res gestas, vitamque, obitumque peregit.

Cæsarum ordo.

PRIMUS regalem patefecit Julius aulam
Cæsar, Et Augusto nomen transcripsit & arcem.
Privignus post hunc regnat Nero Claudius; a quo

Caius, Cognomen Caligæ cui caſtra dederunt.
Claudius hinc potitus regno, Poſt quem Nero Sævus
Ultimus Æneadum, Poſt hunc tres, nec tribus annis,
Galba ſenex, fruſtra ſocio confiſus inerti,
Mollis Otho infamis, Per luxum degener ævi,
Nec regno dignus, nec morte Vitellius ut vir.
His decimus fatoque accitus Veſpaſianus,
Et Titus imperii fœlix brevitate, ſecutus
Frater, Quem calvum ſua dixit Roma Neronem.

Cæſarum tempora.

JULIUS, ut perhibent, divus trietæride regnat;
Auguſtus poſt luſtra decem ſex prorogat annos,
Et ter ſeptenis geminos Nero Claudius addit.
Tertia finit hyems craſſantia tempora Caii.
Claudius hebdoaden duplicem trahit, & Nero dirus
Tantumdem ſumme, ſed conſul defuit unus,
Galba ſenex, Otho laſcive, & formoſe Vitelli.
Tertia vos Latio regnantes neſciit æſtas.
Interitus dignos vita properante probroſa
Implet fatalem decadem ſibi Veſpaſianus.
Oſtenſus ternis Titus eſt brevitate biennii
Quindecies ſenis potitur dum frater habenis.

Cæſarum obitus.

EXEGIT penas de Cæſare Curia mollis.
Addidit Auguſtum divis matura ſenectus.
Sera Senex campis exſul non fata peregit.
Terdeties periit repetito vulnere Caius.
Claudius ambiguo concluſit fata veneno.
Matricida Nero proprio ſe perculit enſe.
Galba ſenex periit ſævo proſtratus Othone.
Mox Otho famoſus clara ſed morte potitus.
Prodiga ſuccedunt perimendi ſceptra Vitelli.
Laudatum imperium mors lenis Veſpaſiano,

At Titus orbis amor rapitur florentibus annis,
Sera gravem perimunt, sed justa pericula fratrem.

GAGUINUS.

Celui qui par la suite avoit acquis ce Livre y a mis son nom en cette façon.

Ce present Livre apartient à Me Nicole la Rousse, Avocat en Parlement, & Procureur du Roi au Magasin de Paris.

Est à deviner ce que c'est que le Magasin de Paris.

Pag. 334, derniere ligne, après le dernier mot, *ajoutez*:

J'ai apris qu'il étoit mort à la fin de l'année 1765 de fatigue, passant les nuits à travailler, épuisé de se refuser sottement une bonne nourriture.

Pag. 337, après la *ligne* 31, *ajoutez*:

Vautrain, Graveur en bois, Imprimeur autrefois à Nancy, est présentement établi à Epinal.

Page 356, après la derniere *ligne*, *ajoutez cet article.*

J'ai vu dans le *Consilia Pauli de Castro Eminentissimi* &c. volum *in-folio*, un excellent frontispice de Tobie Stimmer gravé en bois par ce Maître, ayant environ 6 pouces en carré avec au milieu un rond dans lequel est une Renommée assise tenant deux trompettes, les deux lettres T. & S. l'une des marques de Tobie Stimmer sont dans la bordure. Cette adresse est au dessous, *Francforti apud Joan. Feyerab. impensis Sigismondi. 1582.* A la fin du livre il y a une autre planche de même gravure, d'environ quatre pouces de large sur cinq de haut, d'une autre Renommée toute droite sur ses pieds dans un ovale, dans le pieddestal qui la soutient, le T. & l'S. entrelassés de la marque de Tobie Stimmer, s'y trouvent placés. Les Bordures de ces deux Estampes sont cantonnées de petits enfans ou génies. La planche de la premiere a une cassure environ aux deux tiers de sa largeur, depuis le haut jusque en bas.

Page 453, *ligne* 3, moins suivie *lisez*, moins finie

Pag. 458, *lig.* 7, derriere, *lisez* derniere

Figures des Monogrammes que j'ai découverts, qu'aucun Monogrammiſte n'a connu, avec les pages ou l'on trouvera leurs Articles.

150. 188. Addit. 188. 200. 228. 228.

237. 238. 244. 246. 247. 266. 266.

269. 269. 270. 270. 274. 343. 297.

303. 310. 314. 316. 339. 353. 353.

367. 403. 405. 414. 451.

CATALOGUE d'anciens & premiers Livres d'Eſtampes ou Images imprimés en Europe, avec figures & caracteres de bois.

LES Chevaleureux faits en figures, du grand & magnanime Macédonien Roi, le preux & vaillant Alexandre, Page 84
Figures des Prophêtes & des Sybiles, 92
Pourtraicture des grands Hommes, *ibid.*
Fragmens d'anciens Rois & Héros, 93
L'Hiſtoire de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, 94
L'Hiſtoire de S. Jean l'Evangeliſte, *ibid.*
Hiſtoria Beatæ Mariæ Virginis in figuras, Page 98
Ars Moriendi, Ibid.

Ars memorandi notabilis per figuras Evangeliſtarum, 99

Le petit Livret des Fables & ſimilitudes d'Hartlieber, *ibid.* & page 104

Speculum Morientum, 99 & 104

Speculum humanæ Salvationis, *ibid.*

Quelques Livres Allemans avec figures & caracteres de bois, dont quelques-uns ſe trouvent à la Bibliotheque du Roi, 106

Les Périls & Avantures de l'excellent, vaillant & fameux Chevalier Theurdanck, *ibid.*

Autre Catalogue d'anciens & premiers Livres en caracteres de bois, ſans figures.

Le prétendu Donat de Coſter, 104 & 115

Les *Confeſſonalia* de Mayence, *ibid.*

Enneades ſeptem Hiſtoriæ ab orbe condito, 116

Le Donat de Mayence, *ibid.*

Le Catholicon *Johannis Janvenſis*, *ibid.*

La Bible de Mayence ou ſans date, *ibid.*

La deuxiéme édition de la même Bible, *ibid.*

Le Pſeautier de Schoeffer, 117

La ſeconde Edition du même Pſeautier, 119

Le *Liber Regulæ Paſtoralis Gregorii Papæ*, 122

Les Dialogues de S. Grégoire en Latin, 123

Le *Soliloquium Hugonis*, ibid.

Le *Geſta Chriſti*, ibid.

Horologium Beatæ Virginis Mariæ, ibid.

Bible Latine de quelques Graveurs inconnus, *ibid.*

Bible Allemande attribuée à Mentel, *ibid.*

Preceptorium Divine Legis fratris Johannis Nider, 124

Johandis Nider formicarius, ibid.

INDICATION des pages où se trouvent dans ce Volume, des Planches de mes Gravures qui ont tiré considérablement, avec l'année qu'elles ont été gravées, & l'état où elles se sont trouvées quand j'en ai fait usage.

PAGE 16. Fleuron de la Lire, Palmes, Caducée, &c. fait en 1730, a tiré, tel qu'on le voit, plus de quarante mille.

Page 42. Fleuron de l'Economie, fait en 1754, pour le Journal Economique de M. Boudet, Imprimeur, a tiré, tel qu'on le voit, quatre-vingt-dix mille.

Page 58. Vignette faite en 1744 pour l'Histoire Générale des Voyages, imprimée par M. le Breton, peut avoir tiré, telle qu'on la voit, vingt ou trente mille.

Page 72. Fleuron de la Cassolette, du Tapis & des Aigrettes, fait en 1718 pour la veuve Mergé, Imprimeur, & maintenant appartenant à M. Lottin l'aîné Imprimeur, a tiré, tel qu'on le voit, au moins cent vingt mille.

Page 127. Petit Fleuron des Cavaliers fait en 1728, pour mon petit Almanach de Paris; tel qu'on le voit, il a tiré plus de soixante mille.

Page 138. Petit Fleuron de l'occasion fait en 1713, a tiré, tel qu'on le voit, plus de quarante mille; il m'a été prêté par Madame la veuve Quillau, Imprimeur-Libraire.

Page 158. Beau Fleuron militaire de la Carte de M. le Mau, inventé & gravé en 1735, peut avoir tiré plus de quatre-vingt mille.

Page 185. Fleuron de la Cassette & Attributs du Chancelier fait en 1739, pour M. Prault pere, Imprimeur, a tiré plus de cent mille.

Page 224. Fleuron de la Colonne fait en 1734 pour

M. Mariette, Imprimeur, employé aux premieres pages des volumes du de Thou, a tiré plus de cinquante mille, appartient à préſent à M. Boudet, Imprimeur.

Page 302. Petit Fleuron des armes du Dauphin, peut avoir tiré plus de quatre-vingt mille, & appartient maintenant à M. Lottin, Imp. de Mg. le Dauphin.

Pages 456 & 466. Fleuron du Mercure, du Deſſein de M. Cochin, fait en 1755 pour le Frontiſpice du Mercure, a tiré, tel qu'on le voit, comme je l'ai déja dit, plus de quatre cens cinquante ſix mille.

Fleuron cy deſſous de l'image Notre-Dame, Enſeigne de M. Jombert, Imprimeur-Libraire, peut avoir tiré plus de cent mille.

Page 481. Vignette aux armes de France, faite en 1719 pour M. Colombat, a tiré plus de quatre-vingt mille, appartient maintenant à M. Hériſſant, Imprimeur du Roi, des Cabinet & Maiſon de Sa Majeſté.

TABLE

DES anciens Sculpteurs ou Graveurs les plus célébres, avant qu'on eût trouvé l'invention d'imprimer.

A.

ADRIEN (L'EMPEREUR) *Peintre & Sculpteur.* Page 25
Ageſandre, *Sculpteur.* 25
Agnolo Saneſi, *Sculpteur.* 27
Agoſtino, *Sculpteur.* *Ibidem*
Apelles, *Peintre.* 24
Appollodore, *Architecte & Sculpteur.* 25
Ariſtide, *Peintre & Graveur.* 23
Athenodore, *Sculpteur.* 25

B.

BESELÉEL, *Savant dans tous les Arts.* 23
Braxis, *Architecte & Sculpteur.* 24
Bruneleſchi, *Architecte, Sculpteur & Orphevre.* 27
Buſchetto ou Bouchet, *Architecte, Sculpteur & Machiniſte.* 26

C.

CALLICRATE, *Graveur.* 18, 24
Charès, *Graveur Statuaire & Fondeur.* 24
Cléomenes Appollodore, *Sculpteur.* 23
Coenus, *Graveur.* 25

Commode (l'Empereur) *Peintre & Graveur.* 25

D.

DÉDALE, *Sculpteur, Architecte & Machiniſte.* page 23
Dibutade, *Inventeur de la Sculpture & de la Gravure en relief.* Page 6
Donatello, *Sculpteur & Architecte.* 27

E.

EPÉUS, *Architecte & Sculpteur.* 23
Euphranor d'Iſtme, *Peintre.* 24

G.

GHIBERTO (Laurent) *Sculpteur, Graveur, Ciſeleur & Architecte.* 27
Giotto, *Peintre, Sculpteur & Architecte.* 27

H.

HIRAM ou CHIRAM, *Savant dans tous les Arts.* 23

I.

JACQUES (MAISTRE) *Sculpteur, Graveur & Architecte.* 27
Jacques della Quercia, *Sculpteur.* *ibid.*
Il-Buono, *Sculpteur & Architecte.* 26

L.

LALA, fille célébre, *Peintre & Graveur.* 25
Leocharés, *Sculpteur & Achitecte.* 24
Lyſippe, *Graveur & Statuaire.* *ibid.*

M.

MARIN DE BOLOGNE, *Sculpteur, Architecte, Graveur & Orphevre.* 27
Montereau (Pierre de) *Architecte.* 26
Myrmecides, *Sculpteur & Graveur.* 18, 24
Myron, *Graveur & Statuaire.* 23

N.

NICOLAS DE PISE, *Sculpteur & Graveur.* 27

O.

OOLIAB, *Savant dans tous les Arts.* 23
Organa (André) *Sculpteur, Graveur, Peintre & Architecte.* 27

P.

PAMPHILE, *Peintre.* 24
Phidias, *Sculpteur, Graveur & Ciſeleur.* 23
Piſan (Jean) *Sculpteur & Graveur.* 27
Piſan (André) *Sculpteur & Architecte.* *ibid.*
Policrete de Sicyone, *Sculpteur, Graveur & Ciſeleur.* 23
Polydore, *Sculpteur.* Page 25
Praxitele, *Sculpteur.* 24
Pythis, *Sculpteur.* *ibid.*

S.

SCOPAS, *Sculpteur & Architecte.* *ibid.*

T.

THÉODORE de Samos, *Statuaire, Sculpteur & Graveur.* *ibid.*
Thericles, *Graveur & Tourneur.* *ibid.*

Timothée, *Sculpteur & Architecte.* *ibid.*

Z.

ZENODORE, *Fondeur & Graveur.* 25
Zenodore, *Fondeur & Statuaire.* *ibid.*

TABLE GÉNÉRALE

DES Graveurs en Bois pour les Eſtampes, les Camayeux & les Livres.

(Ceux que j'ai découvert, dont aucun Monogrammiſte n'avoit parlé, ſont marqués d'une *)

A.

ADAM DE MANTOUÉ, Page 136
* Adam de Paris. 322
Adrianus, *voyez* Andriam.
Aldegrave, (Albert) *ou* Aldegraf. 186
Aldegrave. (Henri) 186, 187
Aldegraver, (Albert) *voyez* Aldegrave.
Alemana. 136
Altorffer. (Albert) 140
Aman *ou* Amman. (Jean) 190
Amberger. (Chriſtophe) 135
Amman (Joſt) de Zuric. 190, 234
* Ammon (Joſt) de Nuremberg. 263
Ammon. (Jean) 234
Ancker de Zwol. 157
Andreano, *voyez* Andriam.
Andréaſſi, *voyez* Andriam.
Andriam. (Andrea) 400

* Anto Cremonenſis. pag. 137
Antonianus. (Silvius) 238
Antoine (Jean) de Breſſe. 158
* Antoine de Metz. 336
Antonio da Trento. 405
Antonius de Wormacia. 192
* Arnoullet. (Balthaſar) 400
Aſſen. (Jean Walther-Von-) 157
* Aubert. (Didier) 337

B.

BALDE-GREEN. (Hans) 187
Baldini. (Vittorio) 271
Baldung. (Hans) 194
Balu. 136
Bambin. (Baptiſte) 135
Barroche. 404
Baur. (Guillaume) 139
Bé. (Guillaume le) 198, 251
* Bé. (Jean *ou* Jacques le) 251
Bé, (Guillaume le) le fils. 295
Bé, (Guillaume le) petit-fils du fameux le Bé. 297, 344
* Bé. (André le) 298
Beccaſumi. (Dominique) *Voyez* Micarin.
Beems. (Sebalde) 392
Been. (Hans) 135
Beens. (Sebald) *Voyez* Beems.
Beham. (Barthelemi) 135
Beham. (Sebald) *ibid.*
* Belbrule. (T.) 251
* Bellay (du) 302
Bernard. (Petit) *Voyez* Salomon.
Bergman. (Jean de) de Olpe. 140
Berllarmato. (Hyeron) 197
* Beſnart. (L. M.) 336
Bezard. (Claude) 136
* Beugnée. 336

Bincks *ou* Beins, (Jacob) *ou* Jacq. Binck. pag. 134
Blanchin. Jean) 136
* Blandin. 322
Bloemart. (Abraham) 400
Blomart. (Frederic) *ibid.*
* Blond (le) 336
* Blondel. 337
Bocksberger. (Hans) 235, 246
Bockſpergen. (M.) 236, 264
Boeckolt. (Iſrael Van-Meck) 132
* Boldrinus. (Nicolans) 238
Bon. (Barthelemi) 135
Bon. (Corneille) *ibid.*
* Bonardel (P.) 315
Borcht. 136
Boſche. 132
* Borne (la) 337
Boſſe. (Abraham) 295
Bourdon. 193
* Bourri. 335
* Boutemont. (N.) 305, 424
Botticello (Sandro) 187
Brant. (Sebaſtianus) 347
Brauu. (Abraham de) 136
Brea. (Pietro) *ibid.*
Breber. (A.) *ibid.*
Breſang. (Hans) 134
Broek. (Criſpin Vanden) 247
Broſamer. (Hans) 134
* Brun. (Le) *Voyez* Contat.
Brunus. (Horatius) 136
Bruyn. (Abraham) 134
Burgkmair. (Hans) 390
Buſink. (Louis) 295, 406

C.

CAMPAGNOLA. (Dominicus) 188
Campagnole (Jules) *ibid.*

Cangiage. (Lucas) pag. 193, 395
Carache. (Auguſtin) 258
* Caron. (Nicolas) 333
Caſſel. (Lucas) 135
* Caylus. (Le Comte de) 75, 316, 463 à la 6e ligne en remontant par embas.
* Chauveau. (François) 299
* Chauvau. (Jacques) 337
* Chrieg^R. All^s. (Chriſtoph^s.) 247
Chriſtophe, Suiſſe. 20
Ciamberlan. (Lucas) 258
Claſeri. (Marco) 252
Cleeman. 134
* Clerc. (Jean le) 264, 298, 299
* Contat. 333
Coriolan. (Barthelemi) 408
Coriolanus. (Jean Baptiſte) 410
Coriolanus. (Joachim Téodorus) 278
Cornelii. (Lucius) 136
Cornhert. (Théodore) 202
Cormet. *Voy.* Met.
* Coskpergenn. (André) 122
* Coskpergenn. (Jacques) 120
* Coskpergenn. (Jérôme) *Ibid.*
* Coskpergenn. (Pierre) *Ibid.*
Coſter. (Laurent) 113
* Coſtil. (Pierre) 306
* Couſin. (Jean) 202
* Cotte. 336
Crac. (Antoine) 135
Crache. 136
Craen. (Lucas Met de) 135
Cranis. (Lucas) 161, 392
Cretein. 405
Creutzberger. (Paul) 354
* Cruche. 240
Culmach. (Hanſ-Van) 134
* Cunio. (Alexandre-Alberic) 84

* Cunio. (Iſabelle) Pag. 84

D.

* DANNHARS. 331
* Deſcouteaux. 464
Deutſch, (Nicolas-Manuel) autrement Emmanuel, *ou* Immanuel. 133
Doino. (Le) 132
Dorigni. 400
* Douët. 404
* Dritzehen. (André) 109
* Ducheſne. (P) 332
* Dupont. 257
Dure, (Albert) *ou* Durer. 18, 141, 391
* Dure (Albert) le pere. 141
Duval. 300, 341
Duvet. (Joannes) 132

E.

ECKIUS. (Jean-Major) 134
Ecman. (Edouard) 295
Eginolff. (Chriſtian) 136
Eimmart. (Chriſtophe) 277
* Ekwits. 323
* Ertinger. (F) 325
* Eſtradier. 327

F

FABA. (Jeroſme) 18
Faërnus. (Gabriel) 136
Falcine. (Dominique) 405
Fauſt. (Jean) 110
* Ferkanach. (Thomas) 120
* Ferlato. (I) 460
* Fevre. (le) 335
* Feyerabendts. (Jean) 233
Feyerabendts. (Sigiſmond) *Ibid.*
* Feyerabendts. (S. H.) 235

* Feyerabendts. (M.) pag. 252, 264
* Feyerabendts. (L.) 264
* Feyerabendts. (V.) *Ibid.*
* Figurſnider. (Antonius-Van-Leeſt) 137
Fiſcher. (Jean) 271
* Flaman. 322
Florinus. (Mattheus) 136
Floris. (François) 359, 465
* Fo. 216, 243, 344
Fontana. (Battiſta) 230
* Forcroy. 322
Fortuna Fortunius. (Joh.) 400
* Fournier, (S. P.) dit le jeune. 21, 74, 77, 78, 80 105, 299, 330
* Foy. 337
Franc-Flore. *Voy.* Floris.
Franciſcus de Nanto. 202
Franco. (Jacomo) 136
Frantz. (Stephanus) 234
Frentano. (Antonio) 393
Frey. (Agnes) 143
Frig. (Louis) 238
Fuchs. (Adam) 202

G

GALE. (André) 226
Gallo. (Bernardo) 208
Gallus. (Joanes) 404
Gallus, (Petrus) *Ibid.*
Gamperlin, (Adam) *ou* Gamperlein. 134, 135
Garnier. (Noel) 146
Gaſſel. (Lucas) 247
* Gatin. (Pierre) 231
Gelenius. (Sygiſmond) 155
Gemberlein, *Voy.* Gamperlin.
Georges. 302
Gherardo de Florence, 149
Gheyn. (Jean de) 273

Giolto. (R. Gabriel) pag. 224
Glaſer. (Hans Henry) 202
Glockenthon. (Albertus) 164
Goar. (Von) 135, 150
* Goltz. (Conrard) 400
Goltz. (Henri) 399
Goltz. (Hubert) 396
* Goltz. (Jacques) 400
* Goltz. (Jules) *Ibid.*
* Goltzius. *Voy.* Goltz.
* Goujeon. (O.) 250, 342
* Goupy. 322
* Gourmont. (Jean de) 136
Graf (Vis) de Baſle. 135
Graffart. 302
Grahl. (Conrard) 277
* Gram. 336
Green. (Hans Balde) 187
Greff. (Jeroſme) 191
* Grem. 307
* Grem, fils ou parent du précédent. *Ibid.*
Greuter. (Matthieu) 253
Greuter. (Jean Frédéric) 253
Grom. (Matthieu) 135
Grun. (Hans-Beaudoin) 134, 146
Guerino dit Meſchi. 132
Guide. (Rheni dit le) 408
* Guignard. 335
Guilain. (Simon) 227
Guerevedinus. 132
Guttemberg. (Jean) 109

H

HAVER. (Jean) 278
Herman. 146
* Heylen. (Gonzales-Van) 306
Hiſbens *ou* Hisbins. *Voy.* Beham.
* Hoam-ge, Graveur chinois. 313

Hoeren. (Melchiſedeck-Van) pag. 134
Hoffman. (Hans) 278
Holbein. (Hans) 165, 216
Holbein. (Sigiſmond) 165
Hondius. (Henri) 277
Hopfer, (Didier) *ou plutôt* David. 132
Hopfer. (Jérôme) *Ibid.*
Hopfer. (Lambrechth *ou* Lambert) *Ibid.*
Hoye. (Rambout-Van-den) *Ibid.*
* Hoyau. 182, 336
Hufnagel. (Georges) 419
Hugo da Carpo. 392
Hugo. (Hermanus) 136
Huijs. (Pierre) 132
Huters. (Simon) 192, 258

I.

JACOBI. 140
Jacobus. *Ibid.*
* Jackſon. (J.) 323, 327, 415
Jean de Calcar *ou* de Calker. 196
Jegher. (Chriſtoffel) 303, 411
Judas. (Gerardus) *Voy.* le Juif.
Juif. (Gerard le) *ou* Gerard de Jode 229
* Iollat. 150, 465
* Iſnard. 336

K

KERLERTALER. (Jean) 134
Kerver. (Jacques) 134, 195
Kettel. (Corneille) 271
Klim. (Hans) *Ibid.*
Kobel. (Jacques) 195
Koeck, (Pierre) *ou* Kouc. 190
Koornhert. *Voy.* Cornhert.
Kriegel. (Lucas) 135
Kuliembach. (Jean) 195

* LAIR. (de) pag. 336
Lalleman. (George) 406
Landfel. (Ahaſvere de) 253
* Langlois. 332, 337
* Larrey *ou* Laffrey. 19, 366
Laune. (Stephanus *ou* Etienne de) 188
Lederlin. (Jacques) 259
Leigel. (Godefroy) 192
Libéral. (George) 227
Ligoſſe. 404
Limoſina. 188
Lisfrinck. (Hans) 134
Londerſel, (Ahaſvere-Von) 252
Loriche. (F. Melchior) *ibid.*
Lucas de Leiden. 155, 392
* Ludovicus Vincentinus. 188
Luick-Ben. 136
Luck. (H. Von) 238
Luvino *ou* Luvin. 400

M.

MAG. (I. B.) 137
Maggi. (Jean) 408
Mair. 155, 395
Mair. (Alexandre) 277
Mair. (Paul) 253
* Maiſtre. (Jean le) 230
Maiſtre, (Le) à la Plume.
* Aux 3 Lettres I. C. I. 174, 343, 462
A la Clef. *voy.* Thufel.
Au petit Cœur. *voy.* Lederlin
* A la très-petite Croix. 247
Au Fruit couché tenant a ſa tige. 355
A l'Etoile & l'Oiſeau
* Du Croiſſant horiſontalement ſitué. 337
A l'eſpece de Balance.
A la Meſure de vin, Congius,

Au Nœud Gordien.
* Aux deux Lettres H. *M.* *pag.* 339
A la Lyre *ou* Harpe surmontée d'une Pomme de Pin.
Au Canif perçant un Triangle.
A la Porte ouverte. *voy.* Dure.
A la Feuille de Chêne *ou* plutôt de Houx.
A la Chouette.
Au Hibou attaqué par deux Oiseaux.
De l'Etoile sur une Roue entre deux demi-lunes.
A la Chandelle allumée.
Maître, (Le) à la Feuille de vigne.
* A la Syllabe La. *pag.* 359
* A la Branche de Laurier.
* Au Papillon.
A la Fourche.
A la Croix de Mathurin.
Au Casque.
A l'Arbre.
* A la Sangle
A la Palme.
A l'Eguiere *ou* au Vase.
Au Dé.
A la Grappe de Raisin, c'est Johaussen.
* Maîtresse. (La) à la Pomme *Voy.* Quatrepomme.
Maître, (Le) au Singe & au Renard, avec un D. au milieu & le mot *figuravit*, c'est le *rébus* de Martin de Vos.
Maître, (Le) à l'Ancre entortillé d'un Serpent.
Au Singe avec V. & C. sur son ventre, c'est le *logogriphe* de Martin-Van Cleve.
Aux deux Cocqs qui se battent.
Au Gland.
Au Navire.
Au Palmier.
Au Fuseau.
Au Triangle. 451

Au Roſeau.

Maître, (Le) aux Bâtons entrelaſſés.

Au Miroir.

Au Poignard dans ſon foureau, c'eſt ſans doute celui à la Dague. *Voy.* Deutſch.

Au Globe du Monde.

Au Sabre.

Au Char.

A la Lance.

A la Selle.

A la Fleur.

A la deviſe *quid vultis mihi dare*, que me donnerez-vous.

Au Dragon. *Voy.* Lucas Cranis.

Des Chevrons Briſés.

Aux deux Batoirs façonnés.

* A l'Araignée.

* A la Bague.

A l'A briſé.

Des Bêches miſes en bandes.

Au Boiſſeau.

Au Compas.

A la Chauſſe-trappe.

Au Caducée.

A la Croſſe croiſée.

Aux Chandeliers. *Voy.* Hopfer.

Du Dard.

Au Baquet. *Voy.* Ziberlein.

A la Licorne. *Voy.* Duvet.

Maîtres, (Les) à l'Etoile. *Voy.* Staren & Stella.

Maître, (Le) aux H H.

A *Ego hodie tu cras.*

A la Fleche. *Voy.* Schnellbot.

Maîtres, (Les) au Nom de Jéſus.

Maître, (Le) à la Feuille & à l'Ecrevice. *Voy.* Rufi.

A la Roue.

A la Fleur d'houblon. *Voy.* Hopfer.

A l'Oiſeau. *Voy.* I. B. pag. 132

A la Chandelle qui s'éteint.
A la Pelle. *Voy.* Schaeufelein
Des Pelles croiſées. *Voy.* Sigmair.
Au Pot.
A la Sauterelle.
A la Souricierre *on* Ratierre. *Voy.* Na. Dat.
Au Trefle. *Voy.* Cleeman.
Du Pilier fleuri.
Des Bourdons croiſés.
De l'Epagneul.
Du Crampon.
Du Rochoir. *pag.* 149
A la Croix renverſée. *Voy.* Iollat.
A la Croix de Lorraine. *Voy.* Woëiriot.
A l'Etui.

Malpitus. *Voy.* Malpuci.
Malpuce. *Voy.* Malpuci.
Malpuci, (Bernard) *ou* Malpuecio. *pag.* 388
Mantecna. *Voy.* Manteigne.
Manteigne. (André) 139, 140, 401
Manteigne. (Bénédette) 140
Manuel. (Rodolphe) 133, 134
* Maſſon. 337
Marchand. (Pierre) 253
Marcus de Sienne. 404
Marie (Jean) de Breſſe. 158
* Marie de Médicis, Reine de France. 260
Martin d'Anvers. 141
Maupin. (Pierre) 408
Maupin. (Saint) *Ibid.*
Maurer. (Chriſtophe) 297
Matſis. (Corneille) 135
* Matthieu. (Géorge) 137
Mazzuoli, (François) *ou* Mazzuolo. 393
Mazzuolo. (Jérôme) 394
* Meierpeck. (M. Wolfgang) 227
Mentel. (Jean) 114
Ments. (Iſrael de) 135

Mer. (J. de) pag. 134
Mercator. (Gerard) 197
Met. (Cor) 458
Metenſis. (Cornelius) *Ibid.*
Metzker. (Joſeph) 229
Meyer. (Joachim) 239
Meydinbach. (Jacques) 112
Meydinbach. (Jean) *Ibid.*
Micarin. 394
Micarino. *Voy.* Micarin.
* Micocard. 394
* Miyer. 337
Mocetus. (Hieronimus) 132
Molyn. (Pierre) 253
Moni. (I.) 229, 347, 467
Montenat. 411
Montagne. (Benedette) 132
Montier. (Géofroy du) 132
Morcelſe, (Paul) *ou* Morelſe *ou* Molreelſe. 405
Moreele. *Voy.* Morcelſe.
Murano. (André de) 93

N

NATALIS DATUS *ou* Na Dat. 134
* Negker. (Joſt) 391
Nicolas de Modene. 132
Nocolo Romano. (N. M.) 132
Nimecius. (Baltazar Mencius) 194
* Nioul. 329

O

OSSAN, (Wars-Van) *ou* Oſſanem. 133, 157
* Oudri. 335

P

* PAGAN. (Mathio) 224
Pallio. (Pierre) 301
Palme dit le vieux. 248

* Panſeron. 337
* Papillon (Jean) le pere. pag. 302, 304, 308
* Papillon (Jean) le fils, mon pere. 307
* Papillon, (Jean-Baptiſte-Michel) mon frere. 314
* Papillon, (Jean-Nicolas) mon oncle. *Ibid.*
* Paraſoli. (Léonard) 190
* Paraſoli. (Iſabelle) *Ibid.*
Parigius (Donatus) Penenſis. 136
Parmeſan. *Voy.* Mazzuoli.
Paticina. (Philippe-Alder) 146
Patricius. (Philippus-Alder) 188
Pean. (Hiſpanien) 135
Peintres, Sculp. Architectes & Graveurs en Cuivre, qui pourroient avoir gravé en bois. 272, 273
Pennis. (Lucas) 259
Pens. (Géorge) 149
Perjeconter. (S.) 198
Perna. (Pierre) 257
Penozzi. (B.) 395
Perier. (François) 412
Perriſin (Jacques) *ou* Perſinus. 240
Perriſim. *Voy.* Perriſin.
Perrot. (Paul) 136
Perucci. (Baldaſſare) *Voy.* Perruzi.
Perruzi. (Baltazar) 198, 394
Perrugo. 395
* Peſant. (Vincent) 331
* Petit. (P.) 336
Phileſius. (Rigman) 164
Picard. (Bernard) 338
Pinckius. (Bartholomeus) 135
Pippo. *Voy.* Santa Croce.
* Pir. 367
Pirnraum. (Alexius) 195
* Piquet. (Pierre) 315
Pleginck. (Martin) 259
* Pond. (Arth) 415
* Porta (Joſeph) Garfagninus. 137

Porta. (Joſeph) *Voy.* Joſephe Salviati.
Porzel. (Elie) pag. 322

Q.

* QUADRATA. 458
Quaſt. (Pierre) 297
* Quatrepomme. (Iſabeau) 458

R.

RABEL. (Jean) 260
* Raëfus (P.) *ou* Raëfe. 250
* Raguil. (Charles) 313
Raphaël. 392
Ravignano. (Marc) 140
Rehlinger. (Welfel) 136
Reich. (Wendel) 164
* Reiſacher. (J.) 326
* Reiſacher. (J. P.) *ibid.*
* Reiſacher. (P.) *Ibid.*
Reverdus (C.) *ou* Reverdinus. 277
Ringel. (Gotthard) *Ibid.*
Riviere. (Etienne de) 302
Robetta. 132
* Roche. 338
* Rochienne. (P) 460
Rogel. (Hans) 229
Roſſi. (Propertia de) 192
Roſſillianus. (Nicolas) 405
* Rouillon. (Marie-Anne) 314
Rouilliere. (la) 302
Ru. (S.) 358
Rufi. 226
* Ruina (Gaſpa) 138
Ruſt. (Lubert) 157
Ruſt. (Luprecht) 93

S.

SALLARTE. pag. 462
Salmincio. (André) 274
Salomon. (Bernard) 201, 206, 227, 228, 254, 349
Salviati. (François) 137, 138
Salviati. (Joseph) *Ibid.*
Sandrart. (Jean-Jacques-Von) 195
Santa Croce (Philippe de) dit Pippo 226
Sauberlich. (Laurent) 277
Savoye. 336
Scolari (V. Gioseppe) *ou* Scoiari. 405
Schaeufelein (Hans) Scufelin *ou* Schauffelin. 106, 107, 135, 146 jusque compris 149
Schaffnaburgensis. (Matthæus) 194
Scheman. (Baltazar) 132
Scharffenberg. (Georges) 227
Schiaminose. (Raphael) 278
Schnellbot. (Gabriel) 259
Schom. (Martin) 93
Schoeffer *ou* Schoiffer. 111, 113
Schoeffer. (Jean) 146
Schorel. (Jean) 155
Schulffelberger. (Gabriel) 134
Schwartzenberger. (Melchior) 194
Sebalde. (Hans) *Voy.* Beham.
Sebon. (Martin) 135
Serlio (Sébastien) 198
Sichem. (Christophe) 276
Sichem. (Corneille & Charles Van) 276, 277
Sirano. 304
Sirano (Elisabeth) *ou* Sirani. 304
Solis. (Virgilius) 136, 243
Spremb. (Jean-Agric) 230
Staren. (Dorich Van) 132
Steinbeck *ou* Vinleck. 330

Stella. (Les Filles) pag. 408
Stella. (Claudia) *Ibid.*
Stoer. (Laurent) 229
Stimmer. (Chriſtophe) 259, 264, 296
Stimmer. (Tobie) 247, 258, 472
* Stimmer le fils. 296
* Sueur. (Pierre le) 247, 302, 303
* Sueur, (Pierre le) dit laîné 304
* Sueur. (Vincent le) 307, 316, 229, 412
* Sueur. (Nicolas le) 316, 318, 412
* Sueur (Pierre le) frere de laîné & de Vincent. 322
* Sueur (Eliſabethe) fille du précedent. *Ibid.*
* Suiſſe. (Le) 239

T

TACUINO. (Joannis) 185
* Tatorac. (V) 464
* Taurigni. (Richard) 458
* Thivet. (Vuldequin) 239
Thomaſſin. (Philippe) 136
Thudeſque. (Martin le) 135
Thufel, (Jean) *ou* Teufel. 158
Thim. (Moyſe) 278
Titien. (le) 159, 248
Tortorel. (J.) 240
Turneyſer. (Jean-Jacques) 260
Tutiano. (Barthelemi) 192

V

VALEGGIO. (LOUIS) 224
Valeſio. *Voy*, Valeggio.
Vanius. 400
Vaſari. (Géorge) 197
* Vaſeau. 322
* Vautrain. 472
Vecelli. *Voy*, le Titien.
Vecelli. (François) 161
Venitien. (Auguſtin) 149

Venius. (Otho) pag. 271
Verdizzotto, (M. Gio Mario) *ou* Verdizzotti. 248
272
Verrochio. (André) 226
Ugo da Carpo. 385, 392
Vic. (Enée) 226
Vichem, (Thomas Cockonus) *ou* Viſchem. 132
Vichem, (Chriſtophe) *ou* Viſchem. 194
Vichem. (S.) 242
* Vichem. (C. S.) 194, 274, 341
* Vinciola. (Frédéric) 251
Viſcher. (Claas-Jannſen) 226
Vogther. (Henry) 191
Vogther le Cadet. *Ibid.*
Volant. 302
* Voulant. (Antoine) 230

X

* XAPHERINUS. 458
* Xavin. (Hubert) *Ibid.*
* Xavin. (Paul) *Ibid.*

Y

* YANUS. 458
* Yoleſte, *ou* Yolardt. 252
* Yverpos. (Andre) 461
* Yverpos. (Paulus) *Ibid.*

Z.

ZAGEL. (MATTHEUS) 132
Zanetti. (Antoine-Marie) 415
Ziberlein, (Jacques) *ou* Zuberlein. 238
Zinck. (Martin) 136
* Zinmerman. (Michael) 225

W

WECTELIN. (HANS) 136
Weije. (François Van) 134

Weyer. (Gabriel) pag. 277
Wierix. (Antoine) 271
Wierix. (Hieronimus) *Ibid.*
Woeiriot, (Pierre) *ou* Woveriot. 150, 151, 193, 200, 201, 202, 465
Wort. (Z) 132
Wyngaerden. (François Van) 270

Fin de la Table.

APPROBATION.

JE soussigné, Peintre ordinaire du Roi de Laeademie Royale de Peinture, Commissaire nommé par délibération de la Société des Arts, du Dimanche 7 Août, pour l'examen d'un *Traité historique, & Pratique de la Gravure en Bois, composé par M. Papillon, associé de la même Société:* Certifie avoir lu & examiné exactement ledit Manuscrit. L'Histoire de la Gravure en Bois m'a paru fort intéressante, & les Principes de cet Art m'ont semblé êtres expliqué d'une maniere autant intelligible qu'instructive, & comme la quatriéme partie, dite l'Esprit de la Gravure, est particulierement propre à ceux qui professent le dessein, je crois qu'en général cet ouvrage sera agréable & très-utile au public. Fait à Paris ce deuxieme Octobre 1735.

Signé, OUDRY.

Extrait du Regiſtre des assemblées de la Société des Arts, du 9 Octobre 1735.

CE JOUR la Société étant assemblée en la maniere ordinaire, Monsieur Papillon, l'un de ses associés, lui à présenté le rapport de Monsieur Oudri, Peintre du Roi, Commissaire nommé par délibé-

ration, du 7 Août précédent, pour l'examen d'un *Traité hiſtorique, & Pratique de la Gravure en Bois, compoſé par le ſieur Papillon ;* & en conſéquence il a demandé permiſſion à la Société de faire imprimer ce Traité ſous ſon nom, & d'y prendre la qualité d'Aſſocié de la Société des Arts : ſur quoi la Société ayant délibéré, après avoir vu & examiné le rapport dudit ſieur Commiſſaire, dans lequel il rend un témoignage avantageux au traité du ſieur Papillon ; & convaincue elle même par la lecture qui lui en a été faite pendant differentes Séances, que ce traité ſera agréable au Public, & très-utile à ceux qui voudront tendre à la perfection de l'Art de la Gravure en bois, a permis au ſieur Papillon de donner ce traité au Public ſous ſon nom, & d'y prendre la qualité d'Aſſocié aſſidu de la Société des Arts.

Je ſouſſigné, Secretaire de la Société des Arts, certifie que l'extrait ci-deſſus à été tiré du Regiſtre des aſſemblées de la Société, & qu'il eſt conforme à ſon original. Donné à Paris le 17 Octobre 1735.

Signé, HYNAULT.

J'Ai lu en particulier avec application le *Traité hiſtorique de la Gravure en bois, compoſé par Monſieur Papillon, Aſſocié de la Société des Arts.* Cet ouvrage m'a paru curieux dans ſa partie hiſtorique, & très-ſolide & utile dans la partie pratique ; il peut même être d'uſage à tous ceux qui deſſinent. Fait à Paris le 18 Octobre 1735. BOTTÉE, Directeur de la Société des Arts.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, le Manuſcrit qui a pour titre : *l'Art de Graver en bois, ou Traité hiſtorique & pratique de la Gravure en bois, par Jean-Michel Papillon*, & je n'y

ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impreſſion. Fait à Paris ce 29 Janvier 1736.

Signé, L'ABBÉ DUBOS.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un ouvrage intitulé : *Traité hiſtorique & pratique de la Gravure en bois, par Monſieur Papillon.* Il m'a paru que le public ne pouvoit manquer de faire un bon accueil à cet ouvrage en général, & ſurtout à la partie pratique qui a déja mérité les éloges particuliers des plus habiles connoiſſeurs en ce genre. Fait à Paris le 29 Juillet 1762.

Signé, BÉJOT.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur Papillon, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Traité Hiſtorique & Pratique de la Gravure en Bois*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires : A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de dix années conſécutives, à compter du jour de la date des Preſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre

obéiſſance, comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de 3000 l. d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la Charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Preſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état ou l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur FEYDEAU DE BROU; le tout à peine de nullité des Preſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans-cauſes, plenement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Preſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûement ſignifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier, ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelle tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, &

nonobſtant clameur de haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le cinquiéme jour du mois d'Octobre, l'an de grace 1762, & de notre Regne le quarante-huitiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LEBEGUE

Regiſtré ſur le Regiſtre XV de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeures de Paris, N°. 667, fol. 378, conformément au Reglement de 1723, qui fait défenſes, Art. 41, à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autre que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre neuf Exemplaires, preſcrits par l'Article 108 du même Réglement. A Paris ce 7 Février 1763.

Signé, LE BRETON, Syndic.

AU
PAPILLON
PAPILLON
Graveur en Bois, et
de la Société des Arts
demeure à Paris, Rue
S. Jacques vis-à-vis de
l'image S. Pierre, dans
la 2.e porte Cochère
à gauche, en deçà
la rue de la
Parcheminerie.
1766.

ADDITIONS

HISTORIQUES ET IMPORTANTES

DU PRESENT TOME,

Survenues pendant & après l'impreſſion des Volumes du préſent Traité.

Nota. Que par-tout dans les trois Tomes où l'on trouvera le mot Monogrammiſte *il faut lire* Monogrammatiſte.

A LA PRÉFACE.

PAge XII, à la note, *ajoutez*. Le fameux Monſieur Cochin, Chevalier de Saint Michel, & Garde des deſſeins du Cabinet du Roi, m'a écrit en réponſe à une lettre que je lui avois envoyée touchant *Noël Cochin*, qu'il croyoit qu'il avoit été oncle de ſon grand-pere, & qu'il avoit eu un frere Peintre de payſages, établi à Veniſe qui y recevoit les penſionnaires du Roi à leur paſſage, & avoit étudié à Rome avec Monſieur Vancleve, Sculpteur. Voyez cette lettre de Monſieur Cochin, page 42 du Supplément, ou IIIe Tome.

Page XV, à la note après 1758, *ajoutez*. De l'origine & des productions de *l'Imprimerie primitive* en taille de bois, 1759; & Obſervations ſur le *Vindiciæ Typographicæ*, 1760. Ces trois Ouvrages chez M. Barbou, Libraire & Imprimeur.

Page XXIII, avant derniere ligne, après bois, *ajoutez*. On y verra les rentrées ſéparées d'un camaïeu, ce qui donnera une idée de celles des planches en couleurs de M. Gautier Dagoty.

Page XXV, à la 4e ligne en remontant par le bas, à la note, après Recueil, *ajoutez*. Contenant IV volumes, *folio maximo*, N° 1029, 1030, 1031 & 1031 double ou *bis*.

Page XXIX, de ſuite à la derniere ligne, *ajoutez* en alinéa. La table générale des matieres ſera à la fin du IIIe Tome.

Page 49, après la ligne 35, *ajoutez*. Outre tous ces livres,

autant comme on voit d'illuſtres monuments de notre gravure, le Cabinet des eſtampes du Roi poſſede encore des tables d'aſtronomie chinoiſes, ou un livre de cartes celeſtes gravées en bois à Peking, chaque planche ayant environ dix pouces en carré avec leurs explications en d'autres planches gravées auſſi en bois en caracteres chinois; de plus, une Botanique chinoiſe de même gravure par rentrées en couleurs & des pieces de géographies, repréſentant entr'autre le globe celeſte & le terreſtre ornés des animaux qui naiſſent dans chaque partie du monde.

Pag. 125, lig. 5, en remontant par en-bas, après 1464, *ajoutez*. Entre les croniques que j'ai dit qu'Antoine Verard a vendu, j'ai vu la guerre judaïque de Joſeph, in-folio gothique, achevée d'imprimer en 1492, & dédiée au Roi Charles VIII, où il y a nombre de gravures en bois rien qu'au trait, & les figures de goût gothique comme ci-deſſus; j'ai remarqué que la plupart, ou preſque toutes ces planches d'environ trois pouces de haut ſur deux de large, ſont de l'ancien teſtament & du livre des Rois, & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ces Rois d'Iſrael & de Juda ſont tous avec la couronne de France ſur la tête, mais les Deſſinateurs gothiques croyoient bien faire; bien mieux, au deux ou troiſieme feuillet du livre, il y a une planche de preſque la moitié de la page, où il paroit une aſſemblée de moines qui tiennent chapitre, choſe aſſez comique dans un tel livre, ce qui fait connoître qu'indifféremment les planches de bois gothiques ſe plaçoient dans ces anciennes croniques ſans qu'elles euſſent aucun rapport aux ſujets de l'hiſtoire; de plus, le frontiſpice de ce livre de la guerre judaïque repréſente le Roi Charles VIII faiſant ſon entrée dans, je crois, la Ville de Rome, ayant la couronne impériale & à fleur de lis ſur la tête, & cependant tout en haut de la planche on voit le nom de *Joſephus* en écrit; ce frontiſpice de toute la grandeur de la page ou des caracteres imprimés, eſt en outre orné tout à l'entour d'une bordure poſtiche de fleurs, d'oiſeaux & ornemens gothiques & groſſiers. Dans une autre grande planche répetée deux ou trois fois dans le livre, on voit un Général armé de toutes pieces au milieu de Jéruſalem, la mitre d'Evêque ſur la tête, choſe encore fort ſinguliere; la terre eſt jonchée de morts, & il a autour de lui pluſieurs de ſes ſoldats.

Page 126, après la ligne 14, *ajoutez* l'article qui ſuit. Ayant vu dans ma jeuneſſe le nom de Dieu gravé en bois en lettre gothique en cinquante langues par un Alleman nommé Fuch, le même peut être dont j'ai parlé page 202, & l'ayant trouvé depuis peu imprimé modernement, on ſera ſans doute bien aiſe de le trouver ici.

LE NOM DE DIEU EN CINQUANTE LANGUES.

Il y a trois noms chez les Hebreux qui marquent l'eſſence de Dieu.

Le premier, *Jehova*, יְהוָה Il ſignifie *qui eſt.*
Le ſecond, *Jah*, יָהּ
Le troiſieme, *Ehieh*, אֶהְיֶה.

Trois qui marquent les propriétés.

Le premier, *El*, אֵל *Fortis.*
Le ſecond, *Elohim*, אֱלֹהִים. Ou au ſingulier, *Elohah*, אֱלֹהַּ *Potens.*
Le troiſieme, *Schadaï*, שַׁדַּי, *Sibi ſufficiens.*
En Caldéen, *Elah.*
En Aſſyrien, *Ellah.*
En Syriaque & en Turc, *Alah.*
En Langue Malaïe, *Alla.*
En Arabe, *Allah.*
En Hiéroglyphe, Δ, c'eſt-à-dire *Delta.*
En Cophte, †.
En Langage des Mages, *Orſi.*
En ancien Egyptien, *Teut.*
En Egyptien moderne, *Tenu.*
En Americain, *Teult.*
En Grec, *Théos.*
En Langue de Crete *Thios.*
En Eolien & en Dorien, *Sios.*
En Latin, *Deus.*
En la baſſe Latinité, *Diex.*
En Celtique & en vieux Gaulois, *Diu.*
En François, *Dieu.*
En Italien, *Dio.*
En Eſpagnol, *Dios.*
En Portugais, *Déos.*
En ancien Alleman, *Diet.*
En Provençal, *Diou.*

En Bas-Breton, *Doüé.*
En Irlandois, *Die.*
En Langue d'Olala, *Deù.*
En Alleman & en Suiſſe, *Gott.*
En Flaman, *Goed.*
En Hollandois, *Godt.*
En Anglois & vieux Saxon, *God.*
En Teuton, *Goth.*
En Danois & en Suedois, *Gut.*
En Norvegien, *Gud.*
En Sclavon, *Buch.*
En Polonois, *Bog.*
En Polaque, *Bung.*
En Lappon, *Jubmal.*
En Finnon, *Jumala.*
En Runique ou ancien Danois, *As.*
En Pannonien, *Iſtu.*
En Zemblien, *Fetizo.*
En Indien, *Ram.*
En Langue de Coromandel, *Brama.*
En Tartare, *Natagai*
En Perſan, *Sire.*
En Chinois, *Puſſa.*
En Japonois, *Jooſié Goézar.*
En Langue de Madagaſcar, *Zanhare.*
En Langue de Perou, *Pachacamac.*

Le Nom du Seigneur eſt ſaint & redoutable, & merite d'être loué depuis l'Orient juſques à l'Occident. Pſ. 112 & 110.

Page 146, ligne 18, après contemporain, *ajoutez.* Cependant, comme ce ne ſont pas fort ſouvent les meilleurs Artiſtes qui font le plus d'ouvrage, ce Noel Garnier, Graveur gothique, & je crois deſſinateur, a fait quantité de lettres griſes, des alphabets figurés, quantité d'ornemens, figures & pieces groteſques, rebus & autres; on trouve particulierement de lui quarante-huit ſujets des Arts ou Metiers, figures en pied que je n'ai point vu & ne puis dire la grandeur. M. Chriſt, traduit par Sellius, donne page 239 de ſon Dictionnaire chez Jory de cette façon le monogramme de ce Maître, qu'il prétend former deux N à contredit l'une de l'autre, & quelquefois en place le mot de Noel en cette ſorte Noeƀ, tel que Florent le Comte & l'Abécedaire des Peintres, tous deux avant lui l'ont donné dans leurs figures, de ſorte que cette derniere lettre du mot en forme de 8 ouvert par enhaut étoit un G gothique qui ſignifioit Garnier. De plus, le Comte dit qu'il

y a eu deux autres Garnier, ſans doute Graveurs en bois, dont l'un mettoit devant ſa marque, apparemment la même que Noel Garnier, un A, c'eſt-à-dire Antoine, & l'autre un V, ce dernier, dit-il encore, a gravé quelques ſuites de la paſſion de Notre Seigneur.

Page 190, ligne 9, après préciſion, *ajoutez*. Quelques Auteurs prétendent qu'il les avoit imprimé lui-même, peut être l'avoit il fait avec un rouleau à main, comme les Graveurs en bois font leurs épreuves. Jean Loé d'Anvers fit faire une copie de ce livre qu'il vendoit en cette Ville en 1545; cette copie qui ſe trouve plus aiſément que l'original, eſt à la Bibliotheque du Roi.

Page 193, après la deuxieme ligne, *ajoutez* l'article ſuivant.

Giovanni Antonio Tagliente fit à Veniſe en 1529 un ouvrage gravé en bois ſur les diverſes manieres d'écrire, intitulé *La ſua opera, la rara arte dello excellente Scrivere diverſe ſorte di Lettere, &c.* on y voit des caracteres blancs ſur des fonds noirs, & toutes ſortes d'écritures, dont une ſorte, au lieu d'être perpendiculaire ou panchée de cette façon , eſt panchée à contredit en cette maniere . Ce livre rare fut copié en 1545, auſſi en bois, par Jean Loé d'Anvers, il eſt à la Bibliotheque du Roi, & joint à celui de Palatino ou Palatin que je croyois qui n'y étoit pas, & dont je parle ci-après, page 198, & qu'il faut demander pour le pouvoir voir.

Page 194, après les vers de la quatrieme ligne, *ajoutez*. Le champs fleuri auquel eſt contenu l'Art & la Science de la due & vraie proportion des lettres en 1529, petit in-4° de Geoffroy Tory, né à Bourges, & Imprimeur à Paris, eſt rempli de gravure en bois de Woëiriot, entr'autres de pluſieurs groſſes lettres, avec des figures toutes nues leur ſervant de proportions, & de pluſieurs vignettes d'environ trois pouces de long ſur deux & demi de haut, rien qu'au trait où la petite Croix de Lorraine ſe trouve dans les coins. Il y a eu deux éditions de ce livre, & ce Tory mourut en 1536.

Page 197, après la ligne 9, *ajoutez*. Juan de Yciar célebre écrivain, né en Eſpagne, compoſa un ouvrage très-eſtimé en 1550. Ce livre rare eſt à la Bibliotheque du Roi ſous ce titre: *Arte ſubtiliſſima, por laqual ſe enſeña a eſcrevir perfectamente, &c.* toutes les écritures & caracteres ont été très-bien gravés en bois par Jean de Vingles, né François. On y remarque des écritures à jour coupées & hachées, des lettres blanches ſur des fonds noirs, des lettres en chiffres, des cadeaux, &c.

Page 198, après la onzieme ligne, *ajoutez*. Mercator étoit né à Ruremonde en 1512; il eſt hors de doute qu'il a gravé en

bois plusieurs de ses ouvrages, s'étant attaché à l'art d'écrire dans le goût italien. Il composa en latin un traité en 1540, lequel a pour titre: *Litterarum Latinarum, quas Italicas cursoriasque vocant, scribendarum ratio, &c.*, il en grava lui-même toutes les figures en bois; il travailla à l'Atlas de Josse ou Jodocus Hondius, celui-ci né à Wackerme, petit Bourg de Flandre, en 1563, étoit habile Géographe, & il dessinoit & gravoit à Amsterdam sur le cuivre, sur l'ivoire & sans doute sur le bois, & fondoit de beaux caracteres d'imprimerie. Il donna en 1594 un ouvrage, où l'écriture, le frontispice & les bordures d'ornement de chaque piece sont très-délicatement gravés, je pense peut être en bois, avec ce titre: *Theatrum artis scribendi, varia summorum nostri seculi Artificum exemplaria complectens, &c.* Il faisoit son monogramme d'une H surmonté d'un I sur sa traverse.

Page 200, après M. D. XLVII, *ajoutez* en alinéa ce qui suit.

Ce Palatino avoit été reçu citoyen Romain à cause de sa capacité; la premiere édition de son livre parut à Rome en 1540; jamais livre n'a eu tant d'éditions en peu de tems; car il en paru une en 1545, une troisieme en 1547, c'est celle que j'ai vu, une en 1548, deux autres en 1550 & 1553, une septieme en 1556, une huitieme en 1561 à Rome chez Valerio Dorico, où est aussi le portrait de Palatino gravé excellemment en bois. Une neuvieme édition corrigée par l'Auteur avec l'aide de César Morregio, Romain, parut sous le titre de *Compendium* en 1566, & enfin une dixieme à Venise en 1588 avec ce titre: *Compendio del gran Volume, &c.* Toutes les pieces de ces éditions sont gravées en bois, mais les éditions de Rome sont plus belles & plus nettes que celles de Venise.

Ibidem. En alinéa, *ajoutez*. L'on voit de jolies lettres grises gravées en bois dans les œuvres de Paul Jove, in-folio latin à Florence: *In officina Laurentii Torrentum* DUCALIS *Typographi* M. D. XLIX, avec au-dessus dans un carré de trois pouces & demi de haut sur deux & demi de large, les armes du Duc de Florence ou de Médicis, entourées du colier de la toison d'or, très-proprement gravées en bois. A l'égard des lettres grises, dont plusieurs sont répetées dans le livre, elles sont apparemment d'un Maître Italien, & d'un fini admirable, elles représentent des Chevaliers, &c. qui sont à la chasse; la lettre Q est d'ailleurs très-particuliere, en ce que sa queue sort du quarré de la lettre de presque deux pouces, & qu'en conséquence il a falu en tenir le bois excédant & entaillé à pouvoir entrer entre deux lignes des caracteres de l'impression.

Page 201, *ajoutez* en alinéa. A ces Romans imprimés à

Troye que je viens de dire, on peut y joindre les gravures en bois de P. Garnier, je crois Imprimeur, & de P. Garnier ſon fils auſſi Imprimeur-Libraire, rue du Temple dans la même Ville, lequel Garnier le pere a fait pluſieurs médiocres ouvrages pareils au titre ou petite planche d'un frontiſpice de la grande Bible de Noel, où ſont repréſentés les bergers à qui l'ange annonce la naiſſance du Sauveur. Cette planche d'un pouce & demi de large ſur un peu plus de deux pouces de haut, a par le coin d'en bas du côté droit les deux lettres P G, marque de ce Graveur; elle eſt d'ailleurs enquadrée d'une bordure avec des termes pas mieux deſſinés & gravés que le reſte. Quoique feu mon pere m'ait dit pluſieurs fois que ce Garnier, Imprimeur, ſe ſoit auſſi voulu mêler de graver en bois, & que le privilege de cette Bible imprimé par derriere, ſoit de l'année 1729, il eſt ſûr par la caſſure & l'uſure qu'on voit de la planche à l'eſtampe, qu'elle a été faite par le pere Garnier environ 1650 ou 1660. La vie, paſſion & mort de J. C., eſt ornée de pareilles gravures, de même que d'autres livres de Troye de chez Oudot & de chez ſa veuve, peut être ces Garniers deſcendent-ils de ce Noel Garnier, pas plus habile qu'eux, dont j'ai parlé ci-devant page 146 & dans l'addition de cette même page.

J'ai dit plus haut avoir vu une figure deſſinée par Woëiriot à un titre du quatrieme livre d'Amadis de Gaule, il eſt inconteſtable qu'il en eſt ſorti nombre d'autres de ſa compoſition & de ſa gravure en bois dans preſque tous les autres Romans de chevalerie, imprimés tant à Paris qu'en d'autres Villes de France & des Pays-Bas. Je viens de hazard d'acquérir un in-folio qui peut en donner preuve.

Ce volume eſt la Traduction Françoiſe par Vernaſſal, Quercinois, de l'Italien & l'Eſpagnol, du premier livre du *Roman de Primaleon de Grece, &c.*, à Paris, en la boutique de Vincent Sertenas, & au Mont S. Hilaire en l'Hôtel d'Albret, premiere édition en 1550. Après des vers au Roi eſt l'Epitre au Duc de Guiſe, & quelques odes du Traducteur à ſon pere & au lecteur, avec, de plus, pluſieurs vers à ſa louange, tant du Seigneur de la Guillotiere, Valet de Chambre du Roi, que de Jan Maugin, dit l'Angevin, fidel ami de Vernaſſal & du Seigneur des Eſſars & de Herberay, Commiſſaire ordinaire en l'Artillerie du Roi, dont je rapporterai ici ſeulement les vers, qui m'ont ſemblé ſinguliers, & feront juger de ceux des autres amis de Vernaſſal, auſſi bien que du ſtyle de tout le roman qui me ſemble être par-tout galimatias ſur galimatias, particulierement dans les complaintes amoureuſes des amants, où ſouvent il paroit des contradictions captieuſes ſans rimes ni raiſons.

Vous qui craignez & la guerre & l'amour ;
Fermez l'oreille à ce gentil discours,
Car l'un & l'autre & chacun à son tour
Pourroient à tort rendre voz ans plus cours :
Ça'vous pourquoi ? Les coups pesans & lours ;
Le feu, le sang, les clameurs & la mort,
Tous faits de guerre, & le droit & le tort,
Le doux plaisir & le contentement,
Le goust, le fruit & tout l'esbatement,
Dont Amour paist les tristes amoureux,
Y sont descrits tant bien & proprement,
Que l'éfait vif n'est point plus dangereux.
Acuerdo oluido.

Ce livre, outre la gravure en bois du titre représentant les chiffres de l'Auteur & du Libraire entrelassés ensemble, contient une trentaine d'estampes aussi gravées en bois de plusieurs grandeurs différentes, dont plusieurs sont représentées dans le courant du livre. Il s'en trouve de différents Maîtres, mais la plus grande partie est de Woëiriot & de sa gravure en bois, ce qui est aisé à connoître par la correction des figures des chevaliers & autres, quoiqu'il n'y ait point mis sa marque de la petite croix de Lorraine, que je n'ai trouvé qu'à la planche ou estampe du verso CXXXVII, représentant une Princesse carressant un Lyon, &c. Cette petite croix de Lorraine, assez difficile d'appercevoir, est du côté droit, proche le tronc d'un arbre, précisément sur l'angle qui forme la terrasse contre ce tronc d'arbre.

J'ai reconnu d'autre part plusieurs de ces figures qui viennent d'une édition de Roland furieux, & de la main du même Maître. Plusieurs des planches, tant celle de Woëiriot que des autres, sont enquadrées de différentes bordures d'ornement en quatre morceaux ; on voit aux unes, une couronne impériale, un saint ciboire aux autres, l'écu de France semé de fleurs de lis avec un lambel en chef à d'autres dans un écu, la croix des armes du Royaume de Jerusalem, &c. des termes, des satyres, &c.

Les meilleures de ces estampes sont celles du feuillet X, par Woëiriot, où un chevalier en désarme un autre, figures excellemment dessinées ; du feuillet XX, représentant deux chevaliers qui se battent, où se voit un nain proche d'eux &

un autre chevalier, & en lointain un autre chevalier qui a terraſſé ſon adverſaire & un nain encore ſpectateur de leur combat; du feuillet XXIII, du feuillet XXXV, où un chevalier fait vuider les arçons à une guerriere, celle-ci eſt, je crois, de Roland furieux, deſſinée & gravée par Bernard Salomon; du feuillet LVII, encore de ce Maître, d'un chevalier qui paſſe ſa lance dans le corps de ſon ennemi ſe rencontrant à la courſe; du verſo LIX d'environ 7 pouces de haut ſur la moitié de largeur, repréſentant un chevalier qui en abbat un autre avec ſa lance, & paſſe enſuite quatre portes d'un pont après avoir combattu & vaincu ceux qui les défendoient; du feuillet LXVI; du feuillet LXXI, où des ſinges ont volé des armures de chevalier, &c.; du feuillet LXXIV, qui eſt du petit Bernard ou Bernard Salomon, ſujet de Roland furieux repréſentant Mandricart combattant Roger, eſtampe répétée cinq ou ſix fois dans le livre; du feuillet CIII, de Bernard Salomon, repréſentant un adoleſcent qu'un Roi vient de faire chevalier; du feuillet CXL, de deux Rois qui à cheval ont une entrevue, elle eſt de Bernard Salomon; du feuillet CXXXV par Woëiriot; du verſo CL par le même, où ſe voient des caracteres magiques ſur une caverne & autres d'une table qu'une ſtatue tient. Toutes les autres, pour la grande partie, ſont de Woëiriot.

A la derniere page du livre le Traducteur, en promettant le ſecond livre de Primaleon & autres ouvrages, dit que le premier a été fini le 20 Mai 1550. Il eſt à croire que les 3 autres livres de Primaleon ſont ornés de la plupart des mêmes figures, & peut-être d'autres qui ne ſont point dans celui-ci. Cependant il eſt bon de remarquer que dans ces figures il y a des planches mêlées des premiers ouvrages de Woëiriot, qui n'aprochent pas à beaucoup près de la préciſion du deſſein de ceux qu'il a faits. Depuis 1540 juſque peut-être 1570 qu'il a peut-être vécu, on en peut très-bien faire la différence, pour peu que l'on ait de deſſein & de goût; car il n'y a pas je crois de nos anciens Maîtres qui ſe ſoient plus perfectionnés que lui en très-peu d'années, témoins les figures des emblêmes du théatre des bons Engins, dont j'ai parlé ci-devant page 459, bien inférieures aux excellentes figures de ſon bon, que l'on voit comme je viens de dire dans le premier livre de Primaleon.

Page 204, ſixieme ligne en remontant par embas, après Paris, *ajoutez*, J'ai vu depuis peu de belles figures de Jean Couſin, excellemment gravées en bois & ſans doute de ſa main, dans un livre in-4° de forme preſque quarrée, où il y a nombre de planches de toute la grandeur des pages, pour la deſcription de la magnifique entrée du Roi Henry II & de

Catherine de Médicis sa femme, dans la Ville de Rouen; ce sont la plûpart des groupes de figures marchant quatre à quatre de front & de la hauteur du doigt. Ce livre assez rare a été vendu par Robert le Noy ou le Roy, Libraire de Rouen.

Page 209, après la ligne 18, *ajoutez* cet article. Rien n'est plus embarrassant que de donner la vraie date de la premiere édition des figures de cette petite bible; les uns veulent que d'abord celles de l'*Ancien testament* parurent avec explications latines à Lyon en 1547, & avec explication angloise en 1549, dont je parlerai à l'addition 212, & finalement en françois en 1553, chaque édition de forme in-8°. De savoir si c'étoit en vers & si véritablement c'étoient les figures de Bernard Salomon, je n'ai garde de l'assurer, n'ayant point vu ces éditions: car de s'en rapporter à de vagues conjectures de quelques savants, qui d'ailleurs n'auroient pas eu peut-être la connoissance de distinguer l'original de ces figures d'avec des copies, comme auroit pu faire quelque habile Graveur ou Desssinateur, ce seroit trop hazarder que de si vouloir fier. D'autre part on a eu, dit-on, une édition de figures du nouveau Testament donné par *Charles Fontaine* à Lyon en 1554, in 8°, dont je parlerai aussi à l'addition 212, & une autre en latin en 1564, de pareil format. La question est de savoir si ces figures ont été faites par Bernard Salomon & gravées de sa main; je ne puis rien en décider formellement, ne les ayant jamais vues; cependant on peut présumer que ces figures étoient de cet habile Maître. Voici seuleument ce que je puis dire encore touchant les figures de la bible de Bernard Salomon, c'est qu'on n'y voit pas la figure de la courtine ou couverture du tabernacle semé de chérubins, &c., ni en outre le pourpris ou place de ce tabernacle, avec tout à l'entour les tentes des tribus d'Israel, dont les autres figures de bibles faites depuis, sont ornées, sans que je sache si l'invention en est due à Petrus Escricheus ou à Moni dans leurs bibles dont je parlerai plus bas. Revenons à celle de B. Salomon.

Ibidem, ligne 19, après, est, *ajoutez*, donc.

Ibidem, ligne 22, deux cent quarante ou environ, *dites en place*, 194.

Ibidem ligne 26, cinquante, *lisez*, trente, elle est aussi in-douze.

Ibidem, ligne 28, après in-octavo, *ajoutez*, & complette, avec toutes les œuvres des prophetes.

Ibidem, ligne 34, après 1562, *ajoutez*, elle est aussi in-12 & remarquable en ce que l'on a substitué dans l'ortographe

des *x* en place des *s* aux mots plurier des précédentes & premieres éditions, comme par exemple, *deux* à deus, joyaux à joyaus, *beaux* à beaus, &c.

Page 212, après la ligne 3, *ajoutez* en alinéa.

Plus les figures des Epitres de Saint Paul, de Saint Jacques, de Saint Pierre & de Saint Jude, de même que presque toutes celles de l'apocalipse. Cependant j'ai acheté depuis peu toutes ces figures du nouveau Testament, avec au-dessous des vers en sixains par Charles Fontaine, livre in-douze de 1556, chez le même Jan de Tournes (que l'on a joint à celui de l'ancien Testament même format de 1555, où se trouve l'Epitre Dédicatoire de Claude Paradin à Madame de la Roche-Foucaud, Abbesse de N. D. de Xaintes, & auxquelles figures du nouveau Testament se trouve cette Epitre dédicatoire.

A TRES-ILLUSTRE

Et très-haute Princesse, Madame Marguerite de France, Ducheſſe de Berri. Charles Fontaine.

S.

Ma basse & petite facture
N'ose approcher de ta hautesse,
Mais le sujet, prins d'escriture
Qui est toute divine & pure,
Se veut addresser, & s'addresse
A ta vertueuse noblesse.

Les estampes y sont au nombre de 96, où sont les mêmes de la bible latine in-octavo de l'an 1558, où il n'y en a que 62, comme je l'ai dit page 209 & dont je viens de faire la description des plus belles, de sorte que ce sont 34 figures de plus; le massacre des innocents & la fuite en Egypte se trouvent à la 12e & 13e figures que je n'avois point encore vues, de même que la dix-huitieme, représentant la Samaritaine avec notre Seigneur, fort remarquable par être en largeur, quoique de même grandeur que les autres qui sont en hauteur.

D'ailleurs depuis l'acquisition que j'ai faite de ce livre de Charles Fontaine, j'ai acquis aussi par hazard un livret pareillement in-12, des même figures de l'ancien Testament & de 1553, avec des quatrains anglois; les estampes au nombre de 194. Je joins ici

le titre anglois de la préface ou de l'épitre dédicatoire :

To The Rigth Worshipfull ants moſt Worthie, Maſter Pikeling Ambaſſadour ofthe Kingt of Englande, peter derendel peace and filicitie.

En voici la traduction françoiſe.

Pierre Derendel, au très-vénerable & très-eſtimé, Sieur Pikeling, Ambaſſadeur du Roi d'Angleterre. Paix & félicité.

L'Auteur annonce dans l'épitre dédicatoire que ce qu'il donne ici n'eſt qu'une traduction angloiſe de vers qui ſe trouvent déja en ſix autres langues, qu'il ne ſpécifie cependant pas, diſant de plus qu'il le fait pour la nation où il eſt né; de ſavoir quelles ont été ces ſix langues de ces vers de la bible des figures de Bernard Salomon, les dates de ces éditions primitives & ſi leſdites figures y étoient, c'eſt ce qui n'eſt pas bien facile à débrouiller, comme de ſavoir ſi la latine a été la premiere, ſi l'italienne a ſuivi ou l'eſpagnole, la flamande ou l'hollandoiſe, enfin l'allemande, les ſeules langues ce ſemble dans leſquelles elles ont pus être faites; il eſt toujours conſtamment vrai que ceux qui donne à l'année 1547 l'édition angloiſe ſe ſont viſiblement trompés, par ce que je viens de rapporter de celle de Pierre Derendel.

Au reſte, on peut donc tabler pour certain, que les figures de l'ancien Teſtament de Bernard Salomon ou le petit Bernard, à cette édition angloiſe de 1553, & peut-être à celle de 1547 in-octavo, s'il y en a eu une, & celle où ſont les quatrains de Claude Paradin & ſon épitre à Madame de la Roche-Foucaud, ſont très-véritablement les figures originales de l'ancien Teſtament de ce grand & fameux Maître, & que les figures du nouveau Teſtament & de l'Apocalipſe où ſont les ſixains de Charles Fontaine & ſon épitre à Madame la Ducheſſe de Berri, ſont pareillement de lui ſans aucun doute. Quoique j'euſſe parlé de Charles Fontaine dans l'addition 209 pour ſon édition de 1554, je n'avois pu affirmer la choſe; mais depuis ayant eu l'exemplaire de 1556, cela leve ſans contredit la difficulté, & aſſure pareillement à l'autre (ſi véritablement elle a été faite) la réalité des figures originales de Bernard Salomon.

Page 216, après la cinquieme ligne, *ajoutez* l'article ſuivant.

Le premier Tome in-octavo des Chroniques des Empereurs par Guillaume Gueroult, à Lyon chez Balthazard Arnoullet, en 1552, contient 104 médailles gravées en bois, depuis Jules Ceſar juſque compris Conſtantin Paléologue, der-

nier Empereur de Conſtantinople, & compris auſſi quelques-unes des Impératrices. Toutes ces médailles ſont de la grandeur d'un écu de trois livres; pluſieurs ſont placées dans des quadres ou paſſe-par-touts gothiques, pareillement gravés en bois, de deux pouces neuf lignes de large ſur deux pouces quatre lignes de hauteur. Le deſſein & la gravure du tout paroiſſent avoir été faits à la hâte; mais la figure emblematique au titre du livre, mérite une attention particuliere. C'eſt un cheval marin dans les flots, ayant une grande épée à l'allemande plantée la pointe en bas entre une de ſes jambes, & retenue en équilibre par ſon col & ſa tête; des extrêmités de la traverſe ou croiſée de la poignée de cette épée, pendent & ſe tortillent deux cordons qui ſoutiennent deux corps d'une balance, le tout ſi excellemment deſſiné & gravé en bois que je ne doute pas que ce ſoit un des meilleurs ouvrages de Bernard Salomon. Ce beau morceau n'a qu'un peu moins de deux pouces de large ſur deux pouces & demi de haut.

En face de la premiere page du livre, vis-à-vis la médaille de Jules Céſar, eſt une eſtampe pareillement gravée en bois du même maître, repréſentant la Ville de Rouen, telle, dit le titre, qu'elle étoit en l'année 1551. Elle porte un peu plus de neuf pouces de large ſur ſix de hauteur. La vue de la Ville de Conſtantinople & de ſon port, auſſi de même grandeur & de Bernard Salomon, ſe voit page 185 du même Tome. Le ſecond Tome de ces Chroniques des Empereurs, avec le même cheval marin que le premier, eſt décoré à la premiere page, vis-à-vis la médaille de Charlemagne, de la ville de Paris de même grandeur que les précédentes Villes: ouvrage où ſimplement, par les anges qui ſoutiennent les armes de France & celles de cette Ville, on reconnoit facilement le goût & la touche du deſſein du fameux Bernard Salomon. Cette vue eſt d'autant plus curieuſe, qu'on voit l'état où cette Ville étoit en l'année 1552 entourée de ſes murs, S. Laurent, S. Germain-des-Prés, S. Médard, S. Marcel, ou Marceau, S. Victor, &c. étant encore hors de ſon enceinte. Ce ſecond Tome ne contient que 18 médailles des Empereurs.

Si-tôt que ce livre des Chroniques des Empereurs fut mis au jour, les trois eſtampes des ſuſdites Villes, donnerent idée au ſieur Antoine du Pinet, Géographe, &c. de Lyon, de donner les plants & portraits de pluſieurs Villes des plus célebre du monde. A cet effet, il s'aſſocia avec Jan d'Ogerolles, Graveur en bois, Libraire & Marchand d'eſtampes; & Bernard Salomon leur fit pluſieurs deſſeins & gravures en bois de ces villes, qu'au bout de quelques années ils joignirent à celles de Rome, de Conſtantinople & de Paris qu'ils avoient

ſans doute acquiſe, ſoit de Guillaume Gueroult, ſoit de Balthazard Arnoullet.

Ce livre parut donc en 1564 ſous le titre de *Plans, Portraits & deſcriptions de pluſieurs Villes & Fortereſſes, tant de l'Europe, Aſie & Affrique, que des Indes & Terres neuves.* C'eſt un petit in-folio ou grand in-quarto étroit. Sous le titre, il y a une excellente gravure en bois de Bernard Salomon, repréſentant un hercule d'un pouce & demi ou environ de hauteur, une main appuyée je crois ſur un petit chêne & l'autre tenant ſon arc & une palme: on voit au-deſſous l'hydre vaincu & mourant: Ce petit morceau d'un pouce de large, eſt placé dans un joli cadre d'ornement gothique & ſans filet, du même maître, avec quatre petits génies, des cornes d'abondance, têtes & maſques groteſques, portant trois pouces de large ſur trois & un quart de haut, le tout bien deſſiné & fort délicatement gravé en bois, avec au-deſſus cette ſuccinte adreſſe:

A LYON,

PAR JAN D'OGEROLLES.

M. D. LVIV.

L'épître dédicatoire d'Antoine Pinet à Meſſire François D'AGOUT, Comte de SAULT, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, & Lieutenant dudit Seigneur à Lyon, eſt ornée d'un C ou grande lettre griſe de deux pouces & demi de haut, remplie d'entrelas gothiques, mats & moreſques, très-délicatement gravée & auſſi de Bernard Salomon. Les autres lettres griſes du livre ſont à fond noir ou mat pointillé de blanc avec des figures, &c., & ornemens pareillement blancs aſſez mal deſſinés

Les eſtampes des villes & autres ſont au nombre de 57. Pluſieurs des principales villes ſont entourées d'un grand quadre gravé en bois en quatre morceaux qui ſe rapportent, du deſſein de Bernard Salomon, ayant d'un côté un therme d'homme & de l'autre celui d'une femme. A la traverſe d'enhaut eſt le nom de la ville que le quadre renferme, & à celle d'enbas le nom de Jan d'Ogerolles. Voici les plus beaux de ce livre & qui ſont de Bernard Salomon.

Premierement, la ville de Paris, page 23; c'eſt-à-dire, la même planche qui eſt au deuxieme tome des Chroniques des Empereurs, dont j'ai parlé dans l'article précédent. La ville de Lyon, page 29, telle qu'elle étoit en ce tems-là d'un tiers moins grande qu'à préſent. Celle de Bourdeaux, page 39. Le portrait d'Eraſme, page 78. La ville de Berne, page 79. Celle

de Monpellier, page 105. La ville de Poytiers, page 113, rien qu'au trait; mais où l'on voit des animaux proche les chifres 53 & 54, très-joliment deſſinés. Florence, page 161. Veniſe, page 169. Rome, page 177, qui eſt la même planche de la premiere page du premier tome des Chroniques des Empereurs dont j'ai parlé ci-devant. Une petite planche de Romulus & de Rhemus allétant la louve, de grandeur environ & de même goût que les plus belles de la Bible de ce Maître. Marcus Curtius ſe précipitant dans l'abime de Rome, de même grandeur de la planche précédente. La ville de Tyoli, à préſent Tivoli, page 183, joliment deſſinée. La ville de Naples, page 187. Celle de Conſtantinople, page 147, c'eſt la même des Chroniques des Empereurs. Les ſculptures de Porſenna & de Moſolus, Rois de Toſcane & de Carie, page 285. Et enfin le portrait de Barberouſſe, page 290.

A l'égard des autres villes, elles ont été gravées par d'autres Maîtres, particuliérement par des graveurs en bois Allemans; car même on voit les trois lettres RMD du Maître à la Dague, page 153, au-deſſus de l'un des portiques d'en bas du théatre de Veronne; & à la ville de Jéruſalem, page 253, aſſez groſſierement gravée, ſe voit le monogramme d'un I paſſant ſur la tête d'un C, qui eſt celui du graveur en bois de quelques figures de l'édition latine de la Coſmographie de Sebaſtien Munſter. Quelques-unes de ces villes, telles que Geneve, Perpignan, Treves, Francfort, Tours, Parme, la Mirandole & Naples, ſont paſſablement faites; mais tout le reſte eſt aſſez groſſiérement gravé, & ſans doute de la main de Jean d'Ogerolles.

Page 224, ligne 4, après 152, *ajoutez*. Ferdinand Ruano, Ecrivain de la Bibliotheque du Vatican, floriſſoit en 1554. Il fit un livre d'écriture ſous ce titre: *Sette Alphabati di varie Lettere, formati con ragion Geometrica, &c.* Il y a 88 pages dans ce volume, y compris les inſtructions, & toutes les gravures ſont en bois.

Page 226, après la quatrieme ligne, *ajoutez l'article ſuivant.*

J'ai trouvé & acheté depuis peu une traduction italienne de Vitruve, d'autant plus curieuſe qu'elle eſt d'un ſavant Prélat & habile Mathematicien nommé BARBARO (DANIEL) 2e du nom: ouvrage qui me donne occaſion de relever une erreur de la derniere édition du Moréri de 1759, où l'on dit qu'en 1559, pendant que ce Prélat étoit Ambaſſadeur de la République de Veniſe en Angleterre, il avoit été nommé Coadjuteur du Patriarche d'Aquilée, tandis que cet ouvrage, daté de 1556, lui donne cette qualité comme l'on va voir par la deſcription que j'en vais faire.

Ce livre eſt un in-folio rempli de belles gravures en bois. Le

frontiſpice eſt une eſpece d'arc de triomphe d'ordre corinthien d'une élegante compoſition, ayant un pied de hauteur ſur neuf de largeur à l'endroit du ſaillant de ſa corniche. L'Architecture ſur un pied deſtal eſt repréſentée ſous l'arcade, la couronne antique en tête, tenant de la main gauche un bâton d'ordonnance prête à commander à faire ſes operations. De chaque côté de l'arcade, entre les colonnes cannellées, ſont dans des niches la Géometrie & les Mathematiques par une femme à deux viſages tenant une ſphere de la main droite; au-deſſus de la corniche & des colonnes ſont la Poeſie, la Muſique, l'Horographie & la Meſure, & préciſément ſur la maçonnerie au-deſſus de l'arcade ſont ces mots italiens qui ſont le Titre du livre:

I DIECI LIBRI
DELL'ARCHITETTURA DI M
VITRVVIO TRADVTTI ET
COMMENTATI DA MONSIGNOR
BARBARO ELETTO PATRIACA
D'AQVILEGGIA

Con due Tavole, l'una di tutto quello ſi contiene per i Capi nell'Opera, l'altra per dechiaratione di tutte le coſe d'importauza.

Au bas du frontiſpice ſous l'eſtampe, ſont ces mots:

IN VINEGIA PER FRANCESCO MARCOLINI CON PRIVLEGGI. M D LVI.

Suit l'épître de Barbaro.

Au Cardinal *di Ferrata D. Hippolito da eſte*, où ſe trouve une grande lettre griſe repréſentant une ville très-délicatement gravée en bois. Le verſo de cette page contient une planche gravée pareillement en bois & de toute ſa grandeur, où ſont les armes de Barbaro, avec le chapeau & la croix au-deſſus patriarchale, palmes & branches d'olivier, & portées par deux vertus. L'écuſſon ovale eſt chargé au milieu d'une patene ou petit plat, deux termes de femmes ſont aux côtés de la planche, on voit au milieu deux mathématiciens, dont l'un prend des meſures ſur une ſphere, & l'autre montre du doigt un cadran au-deſſus de ſa tête, plus loin on voit un cadran ſolaire ſur une tour, une eſpece de rotonde & des ruines d'arcades ou de ſouterrains, & ſur le devant pluſieurs inſtrumens de mécaniques, de forces mouvantes, de muſique, &c., le tout deſſiné par quelque Maître Italien, & fort bien gravé; mais pas ſi délicatement que le frontiſpice. Cette même

même planche répétée à la fin du livre, sert dans le cartouche au-dessus des armes, *de Regiſtro Deoll'pera.*

Les grandes lettres grues de chaque livre, représentant encore quelques vues de villes & quelques-uns des sujets de la fable, sont aussi délicatement gravées que celle de l'épître, & toutes celles des chapitres & de forme in-8°, représentant pareillement des sujets de la fable, sont gravées moins finies. Les Captifs Persans & les Caryatides en forme de colonnes, des pages 12 & 13, sont très-bien dessinés, & gravés en bois fort proprement, les hommes encore mieux que les femmes.

Au reste entre plus de 150 planches, presque toutes gravées qu'au trait, rien n'est plus précis que la régularité & la propreté dont ce trait est rendu, particulierement aux colonnes canelées, chapitaux & figures naturelles de l'intérieur & de l'extérieur des temples, cirques, théatres, &c. dont ce livre est décoré, particulierement pages 22 & 23, 71, 81 & 82, où Mercure, Diane & Jupiter sont d'une beauté peu commune, 133 & 134, où il y a encore quelques figures dans des niches, 152 & 153 de l'intérieur & de l'élévation d'un théatre, & 156 & 157 en une seule & grande planche de l'intérieur d'un palais, contenant 19 figures d'un pouce & demi de hauteur, excellemment faites & placées dans des niches & dans des panneaux, avec au-dessus des bas reliefs ou des tableaux & sujets, les figures de moitié plus petites, aussi préciſes & correctes que les premieres, lesquelles premieres ont en outre deux tableaux ou bas reliefs de même grandeur & de même beauté; bref ces deux pages unies ou d'une seule planche rien qu'au trait, ont été dessinées & gravées par quelque grand Maître Italien, sans doute de l'école vénitienne. C'est le plus beau morceau du livre; & d'autant plus que la planche n'a pu être que de poirier à cause de sa grandeur, l'ouvrage en est encore plus précieux que s'il eût été exécuté en buis. On voit à la porte d'entrée une rue en perspective & un peu d'une autre rue à une autre porte plus petite.

Une planche de toute la grandeur de la page 249 pour une horloge hydraulique, est dessinée, ombrée & gravée fort négligemment. La page 265 en contient six autres deux à deux les unes sur les autres, ce qui à l'œil ne paroit faire qu'une seule planche, ce sont encore des effets de moulins à l'eau pour amener l'eau à des endroits elevés; il n'y a rien d'extraordinaire dans ces six planches, sinon que sur la troisiéme l'on voit une R. sur un sac qui est sans doute le monogramme du graveur en bois qui les a gravées & qui m'est inconnu.

La page 268 contient une planche tenant toute la moitié de cette page, où l'on voit un vaisseau avec des roues & des moulins à l'eau, & des rameurs qui remontent une Riviere

rapide, deſſous un jeune garçon conduit un chariot, ayant à ſes pieds comme des roues dentelées d'une horloge ; deux femmes ſont aſſiſes dans ce chariot, & ſous les rênes des chevaux, proche la main du garçon, je crois que le même graveur inconnu de ci-deſſus y a voulu mettre ſon monogramme par une ℛ capitale de financiere, dont la queue relevée forme un ovale. La planche vis-à-vis, page 269 & de toute ſa grandeur, repréſentant une grande orgue hydraulique, eſt bien plus intéreſſante, un jeune valet tenant les barres ou pompes à faire monter l'eau, paroît deſſiné avec plus d'attention que les figures précédentes, & toute l'architecture & les ornements de la façade de l'orgue ſont plus proprement gravés.

Le Cartouche ovale de la fin du livre, page 274, eſt un morceau de gravure en bois trés-délicat & très-fini. Ce cartouche d'ornemens à rouleaux de ſculpture entrelaſſés d'une branche de lierre, ayant cinq pouces de haut ſur trois & demi de large, repréſente au milieu une torche ou flambeau allumé dans un chandelier antique entouré d'une banderole dans laquelle eſt cette deviſe : DEVS ADIVVAT VOLENTES, une main ſortant d'une petite nuée & tenant une autre torche l'allume à la premiere. Je ſerois fort porté à croire que ce beau morceau eſt du célebre Bernard Salomon. Préciſément au dernier feuillet du livre ou verſo de la grande planche premiere, où ſont les armes du traducteur que j'ai dit avoir été ici répetée, l'on voit un grand cartouche antique de gravure en bois orné d'une branche de chêne & d'une branche de laurier dans lequel au milieu ſe trouve une planche quarrée, ayant au-deſſus ces mots : SOLI DEO ONOR, & au deſſous IN VENETIA PER FRANCESCO MARCOLINI CON PRIVILEGI M. D. LVI. Le milieu de cette petite planche d'environ trois pouces en quarré, contient le temps dans des nuages, tenant & ſoutenant d'une main la vérité par le bras, tandis qu'une eſpece de furie, ayant une queue de ſerpent, la tirant par les cheveux la tête en arriere, lui frappe en même-temps le viſage avec des cordes, en cet état douloureux cette vertu ne laiſſe pas de tenir une banderole ſur laquelle eſt écrit : *veritas filia temporis.* C'eſt au lecteur à juger ce que peut ſignifier une emblême ſi particuliere.

Page 228, après la derniere ligne, ajoutez l'article ſuivant.

Ces mêmes monogrammatiſtes n'ont point connu les gravures en bois d'Antonius Pinoeus & de ſa bible de 1564, non plus que celles de Petrus Eſcricheus, Eskricheus & Eskrichius & de ſa bible en 1566 & 1568 tous deux à Lyon. Dans ma jeuneſſe j'ai vu quelques figures de Saints par Pinoeus avec ſon nom deſſus dans une petite table ou quarré, de même qu'en celles de ſa bible

grand in-8°, où se trouve quelques cartes très-bien gravées & peut-être aussi la figure du tabernacle avec autour les tentes des tributs d'Israel, sans que je sache si c'est ce Maître qui en a été le premier inventeur. Plusieurs de ces cartes ont environ sept pouces de large sur cinq & demi de haut, à l'égard de Petrus Escricheus, l'on voit dans sa bible une grande estampe du passage des enfans d'Israel d'environ sept pouces de haut sur six de large, avec son nom en bas, qui est un morceau assez singulier pour la composition & la variété des personnages, &c. qui sont parfaitement bien gravés, de même que les tentes des Israélites autour du tabernacle, autre morceau de deux pouces plus haut que la précedente qui prouve que l'édition étoit in-quarto ou petit infolio. Je ne sais pas non plus si ce Maître a été le premier inventeur de cette disposition des tribus & du tabernacle; quoi qu'il en soit la composition des figures qui y sont répandues est différente d'un pareil morceau, mais plus petit des bibles de Moni, tant celle copiée d'après Bernard Salomon, que de celle de sa propre composition dont je parlerai bien-tôt; mais pour les cartes de la bible d'Escricheus elles sont la plupart plus larges que hautes ayant six à sept pouces de longueur sur environ cinq de haut, quelques-unes sont très-proprement gravées & quelques autres assez négligemment faites, cependant la planche de l'arche de Noë, ayant environ cinq pouces de large sur deux pouces & demi de haut est d'une propreté de dessein & de gravure en bois des plus finie de cette bible; les rinoceros & les éléphans de même que les oiseaux sont particulierement très-bien rendus.

Jacque de la Rue, Graveur en bois & Ecrivain de l'Université à Paris, mit au jour en 1565 un livre d'écriture, dont toutes les pieces de l'ouvrage sont gravées en bois, de même que les lettres capitales, cadeaux, traits, &c.

Pierre Hamon, natif de Blois, étoit Huguenot, il avoit montré à écrire au Roi Charles IX, qui le fit son Secrétaire, il donna au public un livre d'écriture qu'il dédia au Duc d'Orléans & gravé en bois; on y trouve un sonnet de Ronsard à la louange de l'auteur, il fut imprimé en 1567 chez Lucas Breyer, il donna sans doute aussi en bois dans le même-temps plusieurs sortes d'écritures des siecles precédents, même des plus éloignés; mais il s'égara dans le plus haut éclat de sa réputation par contrefaire l'écriture du Prince, & fut pendu le 7 Mars 1569.

Page 229, ligne 21, après l'année 1582, *ajoutez*. Et le même se trouve chez Etienne Michel son associé; on y voit aussi l'estampe en hauteur d'un peu plus de cinq pouces sur trois & demi de large, du tabernacle entouré des tentes des tribus

d'Israel, dont la variété des figures est à examiner avec plaisir sans que ce soit encore la premiere invention de cette figure, la date 1582 de l'édition s'y opposant. La planche de la courtine semée de chérubins, dont j'ai parlé à l'addition 209 est fort remarquable pour tous les caracteres de tête joliment dessinés & gravés.

Idem. ligne 30, après contretailles, *ajoutez*. Ces actes des Apôtres ont été gravés par différents tailleurs, c'est-à-dire, graveurs, ainsi que l'annonce le Libraire dans son avis au lecteur qui précede ces figures. Je n'y ai trouvé d'autre marque que ce mot Nolsi ou Nolse, comme je l'ai vu sur quelque morceau, & qui est là sur la planchette ou dans la premiere figure de ces actes des Apôtres, où se voit un homme qui écrit, ce qui est sans doute le nom d'un de ces graveurs. Quoiqu'en général toutes les planches soient proprement gravées, il y en a néanmoins plusieurs plus finies, où les lointains sont rendus fort délicatement & qui ont été gravés certainement par Moni : telles sont celles des chapitres VIII verset 27, 32, 36, 37, les nuits du chap. XVI, verset 25 & 27 : le Saint Paul dans son lit, du chap. XVIII, verset 9 : la nuit du chap. XX, verso 10, & le naufrage chap. XXVII, verset 43; d'ailleurs ce livre est un in-douze.

Idem. ligne 33, après tement, *ajoutez*. C'est-à-dire ceux de ce livre vendu par Barthelemi Honorati.

Idem. ligne 35, après folio, *ajoutez*. J'ai en outre une copie de toutes les figures de la bible de Bernard Salomon & les mêmes de ci-dessus des sixains chez le même Barthelemi même année 1582, dans une bible in-8° & complette, avec les prophetes, les cantiques, les proverbes, &c. le nouveau testament & les actes des Apôtres, le tout en prose & en françois, & où les figures des actes des Apôtres sont aussi copiées d'après Bernard Salomon, & les planches aussi étroites que les originales de ce fameux Maître. Le frontispice de ce livre est excellemment dessiné & gravé, je parlerai plus bas à l'addition de l'article de Pierre le Sueur l'aîné, encore plus amplement de cette copie de la bible de Bernard Salomon toujours confondue avec l'originale.

Page 230, ligne 7, après Apocalipse, *ajoutez*. Enfin l'on voit aussi dans cette bible la planche ou estampe du tabernacle entourée des tentes des tribus d'Israel : incomparable morceau de composition & de gravure en bois de 4 pouces 4 lignes de haut sur 2 pouces 9 lignes de large, où il semble que Moni a voulu épuiser toute son habileté à tailler délicatement le bois après en avoir dessiné les très-petites figures avec les plus exquises proportions; ce qui me porte naturellement à penser que cette estampe est la premiere invention

de cette disposition du tabernacle entouré des tribus du peuple de Dieu, qui a été copié tant de fois quoique diversement.

J'ai vu un livre d'emblêmes d'Alciat de chez Guillaume Rouille en 1549, chaque page ornée autour de l'emblême, d'une bordure pareillement gravée en bois, mais dont le dessein & la gravure pour le tout ont été faits sans goût & à la hâte.

Page 238, de suite à la derniere ligne, *ajoutez* en alinéa l'article qui suit.

J'ai trouvé & acheté depuis peu un livre in-12, où il y a quantité de gravures en bois de Silvius Antonianus, en voici le titre :

EMBLEMATA, ET ALIQVOT NVMMI ANTIQUI

OPERIS, IOA. SAMBVCI TIRNAVIENSIS PANNONII. ALTERA EDITIO.

Cum emendatione & auctario copioso ipsius auctoris.

ANVERPIAE,

EX OFFICINA CHR. PLATINI. M. D. LXVI CVM PRIVILEGIO.

Ce titre est enfermé dans un quadre de gravure en bois d'environ cinq pouces & demi de haut sur un peu moins de de trois & demi de large, orné de neuf médailles avec dessous l'adresse de Plantin, la devise de cet Imprimeur-Libraire d'une main tenant un compas ouvert avec ces mots : *Labore & constantia.* Précisément proche le filet de la planche par en bas du côté gauche se voit le monogramme de *Silvius Antonianus.* Derriere ce titre est le portrait du fameux Jean Sambuc, gravé en bois, dont l'on peut voir l'article dans le Moreri; la planche a environ quatre pouces & demi de haut sur un peu plus de trois de large, ce portrait à moitié corps est fort bien gravé. Il est représenté tenant d'une main un chien & de l'autre des gants, dessous le chien on lit BOMBO, qui est le nom du graveur, tout en haut au-dessus de la planche sont ces mots : *os, oculos pictor Sambuci reddidit, aptum ingenii munus fingere solus amat;* dessous dans la planche sont ces mots : *Sambucus ætatis suæ XXXIV. anno M. D. LXV;* ces autres mots sont dessous la planche :

IOANNES CRATO MEDICVS IMPERATORIS.

Me pictura tenet, retinet gravitate poëma : Libera Sambuci Sic tenet arte liber.

Les eſtampes gravées en bois des emblêmes de ce Jean Sambuc, Médecin, Poete & Antiquaire, natif de Tirnau dans la haute Hongrie, né en 1531, mort en 1584 âgé de 53 ans, ſont au nombre de 221, compris l'eſtampe de l'épître dédicatoire à Maximilien II, laquelle a deux pouces en quarré avec une bordure de vignettes de fonte de deux lignes de large; mais les eſtampes des emblêmes n'ont pas tout à fait deux pouces de hauteur & ſont par conſéquent plus larges que hautes, elles ſont également encadrées dans une pareille bordure ou vignettes de fonte, en général aſſez bien deſſinées & gravées. Pluſieurs graveurs en bois ont travaillé à cet ouvrage, entr'autres *Silvius Antonianus* * dont on voit le monogramme très-petit par en bas aux planches des pages 22, 24, 28, 57, 71, 97, 99, 104, 107, 197 & 233. Le monogramme G. d'un autre Graveur en bois que je crois être Hubert Goltzius eſt aux emblêmes, pages 89 & 139; un C eſt celui d'un autre des emblêmes, pages 185, 202, 210, 215, 241, 242, 245, 250, 251, 253 & 254; un autre monogramme qui m'eſt inconnu d'un C dans lequel eſt un petit I, eſt aux pages 189, 196, vis-à-vis les pieds d'un homme du côté gauche & 217 du côté droit au bord de la mer; le nom de *bombo* extrêmement petit ſe trouve à l'emblême, page 143, ſous un chien & je penſe que ce graveur du portrait de J. Sambuc a gravé la plupart des autres planches des emblêmes où il n'y a aucuns monogrammes. A l'emblême de la page 200 l'année 1558 eſt gravée au bas de la planche; après la page 256 recommence une autre page 241, juſques & compris 256, contenant 45 médailles & monoyes antiques avec leur revers, rien qu'au trait, correctement deſſinées & gravées en bois. Dans ce même livre ſont jointes les emblêmes d'Adriani Junii, dont j'ai déja parlé page 398 de mon Traité, auquel il faut ajouter qu'à la dixieme ſe trouve le G ou marque d'Hubert Goltz auſſi bien qu'à la dix-neuvieme. Les planches de ces emblêmes ſont de deux pouces en quarré avec la petite dentelle de fonte comme à celles de Sambuc, leſquelles depuis la page 184 juſqu'à la fin ſont de cette même grandeur de celle d'Adriani Junii, dont l'édition jointe avec eſt de la même année 1566.

Page 266, ligne 3, *ajoutez* en alinéa & de ſuite.

Depuis que j'ai écrit ceci, j'ai acheté par hazard je crois un

* Monſieur Chriſt dans ſon Dictionnaire traduit par Sellius page 4, donne fort mal à propos le monogramme de ce Graveur dans les fables de Faerno ou Faerne ci-devant page 238 & dans les emblêmes ici de Sambuc à Abraham de Bruyn d'Anvers; car il eſt fort aiſé de voir que le premier trait de ce monogramme forme fort diſtinctement une S, & que cette S n'a aucun rapport à Abraham de Bruyn.

exemplaire de ces portraits, entant que ce fussent les mêmes à passe-partous tirés de la carte généalogique & placés dans ce livre ce qui pourroit bien ne pas être, étant assez grossierement dessiné & passablement gravé, ceux de la carte, autant que je puisse m'en souvenir, m'ayant parus mieux. Quoiqu'il en soit ces portraits ci, sous le titre d'abregé de l'histoire de France avec les effigies des Rois, &c. à Paris par Iehan le Clerc, rue Frementel à l'étoile d'or, près le Clos-Bruneau, 1585, avec privilége du Roi, sont dans un petit in-folio étroit d'un pied de haut sur sept pouces de large, & de 68 pages, enquadrées chacune d'une bordure d'un pouce de large gravée en bois, dont il y en a trois ou quatre différentes ornées d'oiseaux, de satyres, zephirs, termes &c. mâles & femelles, de fruits & de fleurs, &c. & dans lesquels cadres sont des vignettes de trois pouces & demi de haut pareillement gravées en bois & à passe-partous, avec au milieu le portrait de chaque Roi dans un ovale placé dans un autre quarré tout simple, avec en espece de supports, ou plutôt accompagnemens, aux uns les figures de l'été je crois & de l'automne, aux autres mars & vénus, à d'autres des satyres mâles & femelles, & enfin à quelques-uns des amours, le tout mieux dessiné que les portraits, lesquels y sont au nombre de 61, y compris Henry III: livre plus rare à trouver qu'il n'est estimable dans le fond par la gravure qui n'a rien de fort supérieur, cependant comme l'extrait du privilege donne la date de la premiere édition de cet ouvrage, antérieure à celle de la carte généalogique de l'article précédent, & que d'ailleurs il est conçu en termes anciens & singuliers & d'une composition bizarre, des caracteres du titre; je les rapporte ici pour la satisfaction du lecteur.

EXTRAICT DU PRIVILEGE.

Par grace & privilege du Roy, il est permis à Iehan le Clerc, Marchand & Imprimeur d'histoire, d'imprimer ou faire imprimer une ou plusieurs fois *un Abregé de l'Histoire Françoise avec les Effigies des Rois tirées des plus rares & excellens Cabinet de la France, &c.* & fait sa Majesté défence à tous Marchands-Libraire, Imagers, Tailleurs d'histoire, Imprimeurs & aultres de quelque estat & condition qu'ils soyent, de n'imprimer ou faire imprimer, pocher, tailler, contrefaire, agrandir, n'appetisser ledit abregé de l'Histoire Françoise, n'icelui exposer en vente sans l'exprès commandement dudit le Clerc, & ce jusques au temps & terme de six ans entiers & consécutifs, sur peine aux contrevenans de confiscation de ce qu'ils feront ou exposeront en vente, d'amende arbitraire & de tous dépends, dommages & intérêts, comme plus amplement est

déclaré par les termes dudit Seigneur, fur ce donnée à Paris le 6e jour de Novembre, l'an de grace 1585, & de notre regne le XII. Par le Roi en fon Conſeil.

Signé, POYSSEPIN.

De ſuite à ce privilege, après pluſieurs pages blanches, on a ajouté le portrait d'Henry IV en taille douce de cuivre, dans un même quadre que les précédens, avec un beau diſcours de ſon avénement à la Couronne, continué dans la page ſuivante, entourée pareillement d'une même bordure.

Page 267, après la 32e ligne, *ajoutez*. Franciſco Lucas, habile Ecrivain de Seville, à la ſuite de Philippe II, Roi d'Eſpagne, donna en Public un ouvrage imprimé à Madrid en 1618, lequel il avoit gravé lui même en bois dans le 16e ſiecle, toutes les planches étant datées de 1570. Ce Livre a pour titre, *Arte de eſcrevir de Franciſco Lucas, Vezino de Seville*, &c.

Page 276, après la ligne 11, *ajoutez* l'article qui ſuit.

La vie des Papes par Bap. Platine, continuée par Onuphrii Panvini, ſe trouve ornée de 240 têtes de Papes très-hardiment & correctement gravées en bois, leſquelles ſont certainement de la main de C. S. Vichem; Car quoique ſa marque ne ſoit ſur aucune, il eſt aiſé de connoître la belle coupe de ſes tailles. Toutes ces têtes ſont dans des rondes qu'enferme un cartouche de deux pouces trois lignes en carré; il y a eu pluſieurs éditions latines de cet ouvrage à Cologne en 1529 & 1574 & autres, où ſans doute aux dernieres ces planches ont ſervi, car j'en ai un exemplaire latin de la même ville en 1610, où l'on voit à quelques-unes des filets du quarré élargi par le ſervice. Voici le titre de cet exemplaire:

HISTORIA

B. PLATINAE.

DE VITIS PONTIFICUM ROMANORUM, &c.

Et ſous la tête d'un Pape:

Colonia AGRIPPINÆ

Ex officina Godfridi Cholini Sumptibus Petri Cholini.

ANNO M. D. CX.

Cum gratia & privilegio Cæs. Majeſt.

Page 305, au bas de l'article de Pierre le Sueur l'aîné *ajoutez en alinéa l'importante addition qui suit.*

L'ancien Imprimeur Colombat, ſi connu par ſon Calendrier de la Cour, naturellement curieux & connoiſſeur, avoit acquis & acheté d'hazard ſur la fin du dernier ſiecle quantité de planches d'une ancienne bible qu'il croyoit être celle de Bernard Salomon dit le petit Bernard. Comme il en manquoit pluſieurs & qu'il en avoit même de toute deſſinées ſur le bois & prêtes à graver, qu'il croyoit du même Maître, il en fit graver nombre par Pierre le Sueur, dit l'aîné *, & enſuite m'en ayant propoſé à faire environ en 1716, ne s'étant pas accommodé avec moi les voulant payer trop peu, & déja en ayant fait faire pluſieurs du nouveau teſtament par Nicolas le Sueur, fils de Pierre le Sueur ci-deſſus, il continua à ſe ſervir de lui pour completer toutes les planches de cette bible ancienne; cependant je ne ſais par quel motif il ne fit point uſage de ces gravures. Son fils & ſucceſſeur Colombat les ayant auſſi négligées, (peut être perſuadé comme avoit pu l'être enfin ſon pere que les planches n'étoient point du petit Bernard;) le petit fils de ce dernier après la mort du ſecond Colombat, ayant du bien, & peu de goût pour l'Imprimerie, & enſuite ſe trouvant en âge d'être ſon maître, a cedé depuis peu ſon fonds d'imprimerie & ſa qualité d'Imprimeur du Roi des Cabinet & Maiſon de ſa Majeſté, à M. J. Th. Heriſſant le pere, lequel trouvant les planches ſuſdites de la bible au nombre de cinq cent pour le moins, a jugé ſenſément qu'il en pouvoit faire uſage pour l'inſtruction & l'édification de la jeuneſſe. Ayant donc ce deſſein, & commençant à faire imprimer cet ouvrage, il ma fait l'honneur de me conſulter & de me confier un exemplaire de ces figures de la bible pour en ſavoir mon ſentiment.

D'abord frappé de la beauté de l'impreſſion, je les ai crues du premier coup d'œil & ſans autre examen être celles du petit Bernard; mais les ayant revues plus attentivement j'ai bien reconnu qu'elles n'étoient que la copie qu'en avoit fait J. Moni, comme je l'ai dit ci-devant, page 229, & dans l'addition de cette page. Cependant comme cette copie a de grandes beautés, les premieres figures même de la Genèſe moins embrouillées que celles du petit Bernard, étant d'ailleurs, comme il arrive preſque toujours dans les grandes ſuites de ſujets, plus finies & plus délicatement gravées que même les originales, j'ai été ravi que de ſi beaux morceaux, depuis ſi long-temps enſevelis dans la pouſſiere, reviſſent le jour à la gloire de notre

* Ce ſont ces figures de la bible dont j'ai parlé ci-deſſus, mais dont pluſieurs ſont inférieures à ſes autres ouvrages.

gravure & à celle de l'Imprimeur qui les va faire renaître dans un siecle où notre Art semble être avili par les médiocres pour ne pas dire les mauvaises productions de plusieurs ignorans. En général les figures gravées dans l'ancien testament aisées à connoître par ces trois lettres P. L. S. ou le nom tout entier, sont de Pierre le Sueur l'ainé, & supérieures à celles du nouveau testament faites par son fils Nicolas le Sueur, avec son nom tout au long où ses trois lettres N. L. S., lequel même n'a fait que copier trop à la hâte des sujets de M. le Clerc; mais ce qui rend cette collection d'estampes en bois encore plus précieuse, ce sont les figures des actes des Apôtres de la composition de Moni, l'artiste copiste des figures de Bernard Salomon dont j'ai parlé, comme je viens de dire dans la page 229 & dans laddition de la même page, auxquelles je renvoye, disant seulement que cette bible de 1582 a été vendue à Lyon, chez Barthelemy Honorati, & chez Etienne Michel son associé. Au reste M. Hérissant est possesseur aussi par le fond de M. Colombat de plusieurs planches des bibles d'Antonius Pinœus & de Petrus Eskricheus dont il m'a gracieusement laissé tirer quelques épreuves des plus beaux morceaux, & dont je lui ai obligation.

Page 311, à la derniere ligne de la note, eu, *lisez*, feu.

Page 323, après la troisieme ligne, *ajoutez en alinea.*

Un nommé George Daufrel, Graveur en bois de Rouen du genre des Reisacher, Raguil, Contat & Cotte, & qui marquoit ses ouvrages d'un G. & d'un D, a gravé aussi pour le sieur Oursel, dont je viens de parler, une petite messe in-24, dont Pierre le Sueur, dont je viens de faire mention, a gravé la 24e planche.

Page 331, ligne 12e, Dannhavs, *lisez*, Dannhaus.

Page 333, après la ligne 34, *ajoutez*. Caron, naturellement industrieux, ayant fait des médailles de carton, & même gravé en cuivre des morceaux assez hardis, a trouvé le secret d'un mordant, & d'imprimer en couleurs avec des planches de bois le taffetas & autres étoffes de soie, qui peuvent être savonnées sans déteindre les couleurs. Finalement le généreux présent qu'il a fait encore plus au public qu'à moi, de mon portrait, m'engageant à le reçevoir pour le placer au commencement de ce Traité, & que j'ai tiré à la main, c'est-à-dire, au rouleau, pour venir plus net qu'à l'imprimerie, est pour ainsi dire son *nec*, ou *non plus ultra*, ne voulant plus s'appliquer à la gravure en bois délicate, la trouvant, comme de raison, trop peu lucrative, sans pour cela que ses talens en soient moins estimables qu'au paravant; voici l'acte de sa réception à la Société Littéraire Militaire de Besançon.

Fidelité au Roy, Respect pour la Religion, Amour de la Patrie.

La Société Littéraire Militaire, regarderoit comme irréparables les pertes qu'elle a faites dans le cours des années dernieres, si elle n'étoit pas assurée de retrouver les mêmes ressources dans les personnes qu'elle a choisies pour les remplacer. M. l'Abbé de Serent, Président perpétuel de cette Compagnie, ayant fait proposer M. Caron d'Amiens, pour succéder au R. P. Urbain Piot, Prieur des Grands Carmes de Dijon que la mort lui a enlevé, les suffrages se sont réunis en sa faveur, avec d'autant plus de justice, qu'on a cru devoir cette distinction à la générosité de son zèle. Son talent principal étoit déja connu de plusieurs de ses membres ; mais les témoignages avantageux contenus dans quelques lettres écrites au R. P. Roset, qui en a fait lecture à l'Assemblée, & où l'on annonce quelques productions dans le genre auquel elle s'est particuliérement consacrée, assurent la légitimité de son choix. La Société, qui a également pour objet la gloire des armes & l'honneur des Lettres, s'étant fait aussi une loi de s'associer les beaux Arts, ne pouvoit manquer de lui réserver une place, puisqu'à des connoissances dans la géometrie & les mathematiques, il joint encore l'art de graver en perfection; persuadée qu'elle est, qu'il fera de nouveaux efforts pour se distinguer dans la carriere des Sciences & des Talens, elle s'est empressée unanimement à lui accorder sa demande, & pour cet effet il a été décidé qu'on lui en enverroit incessamment l'acte signé des principaux Officiers de la Société, contresigné d'un des Secrétaires & scellé de son grand sceau. Délibéré dans le Comité extraordinaire du Jeudi 5 Avril 1759, & inséré dans le Regiſtre des Réceptions, remis au R. P. Roset, Conseiller de la Société.

Signé, l'Abbé DE SERENT, le Marquis d'ORMENANT, Vice-Président, F. ROSET.

Signé, *FACON*, *Secretaire pour la partie Littéraire.*

Page 336, après la 22e ligne, *ajoutez* en alinéa.

Depuis peu un autre graveur en bois nommé Guillaume, commence à se faire connoître. Son nom se trouve au cadre de l'affiche du sieur Renault, qui, sur le Boulevard, fait voir ses vues & différentes perspectives. Des vaisseaux & des nuages distribués sans Art, forment la vignette du cadre; de chaque côté de ce cadre sont trois colonnes en perspective entourées

de guirlandes ; le bas eſt terminé par une baluſtrade & par des carreaux, & le tout travaillé dans le même goût à peu près des ouvrages de Contat ou le Brun.

Aux affiches d'enrôlement du Régiment de Beauvoiſis, imprimées chez M. Grangé en Juin 1768, on voit la figure d'un ſoldat avec grand & haut bonnet noir, rond par le haut avec plaque de cuivre au-deſſus du front, laquelle figure, gravée plus groſſiérement que l'ouvrage de Guillaume, a ces mots: *Sculp. Mars* pour la marque du Graveur, qui n'eſt peut-être qu'un nom de guerre de quelque ſoldat qui l'a fait, ou une badinerie de l'Officier qui l'aura fait faire.

Page 337, ligne 5, après commun, *ajoutez*. Particuliérement Panſeron qui travaille délicatement des armes, & autres morceaux de même.

Ibid. ligne 28, après planches, *ajoutez*. Comme avoit fait ſon pere, l'un de ceux qui en même-tems que le ſieur Adam ſe mit à imiter des papiers de tapiſſeries que faiſoit mon pere.

Page 338, après la 4e ligne, *ajoutez* de ſuite. De préſent il eſt en réputation pour avoir inventé à gauffrer toutes ſortes d'étoffes avec ſa calende creuſe de cuivre échauffé convenablement, à l'Hôtel d'Aligre, rue Saint Honoré, où étoit ci-devant le Grand Conſeil.

Pierre-Joſeph Chauvau, fils unique de Jacques Chauvau, dont j'ai parlé page précédente, exerçoit auſſi la gravure en bois à Rouen en 1767, chez un manufacturier de toile peinte nommé de la Vigne. J'ai de lui ſa premiere gravure en bois repréſentant un des gueux de Calot qu'il avoit deſſiné quatre fois plus grand, & gravé qu'au trait. Il avoit fait cet ouvrage aſſez paſſable à l'âge de dix-huit ans, les deux lettres italiques *Ch* étoient ſa marque. Je lui avois donné quelques leçons de deſſein, enſuite feu M. Oudry, fameux Peintre, l'auroit rendu habile homme, s'il ne s'étoit pas engagé, & qu'il n'eût pas reſté dans le ſervice pendant plus de ſeize ans. Cette premiere gravure eſt au Cabinet des eſtampes du Roi, dans le N°. 1028, après les gravures en bois des le Sueur, & avant celles de Caron. Mais ce Chauvau vient de mourir au mois de Décembre de l'année ci-deſſus, âgé de 37.

Page 347, après la derniere ligne, *ajoutez*. J'ai vu à la Bibliotheque des Théatins un ancien livre gothique qui me paroît avoir été fait d'après celui-ci; en voici le titre:

Navis Stultiferæ Collectanea ab Jodoco Badio Aſcenſio Vario Carminum genere non ſine eorumdem familiari Explanatione conflata. Plus bas: *Venundantur Pariſiis in vico Sancti Jacobi Sub Pelicano & in ædibus Aſcenſianis.*

Je ne ſçai ſi les eſtampes gravées en bois de ce livre, au nombre de 104, ſont les mêmes de celle ci-deſſus imprimée en

1490; mais à la cinquiéme j'y ai trouvé en chiffre gothique, gravé dans la planche, la date de 1494. Toutes ces planches deſſinées dans le plus mauvais gothique, ont quatre pouces & demi ou environ de haut, & deux pouces & demi de large; elles ne laiſſent pas d'être fort ſingulieres par tous les caracteres & figures de fous qui y ſont repréſentés, ayant la plupart des bonnets avec des oreilles d'ânes, & des grelots & la marotte de Momus ou le bâton des fous à la main. Après la table du livre on trouve cette date : *Ex officina noſtra in Parrhſiorum academia Nobiliſſima VI. Idus Maias anno Salutis M. D. VII.*

Page 358, après la deuxieme ligne, *ajoutez* en alinéa. J'ai acheté depuis peu cette Coſmographie de Munſter, dont voici le titre & les remarques que j'ai faites dedans : *Coſmographiæ Univerſalis, Sebas. Munſterus Baſileæ apud Henricum Petri. anno M. D. LX.* Dans cet ouvrage il y a quantité de gravures en bois, dont la plus grande partie eſt fort médiocre. Le portrait de Sebaſtianus Munſterus, ſe trouve de trois quarts au verſo du frontiſpice, lequel frontiſpice eſt chargé de quantité de petites figures, de figures en outre de Rois, Princes, Evêques, &c. Un autre portrait de Munſterus de profil, mieux fini que le premier, ſe voit à la page 407. Une petite planche du déluge, page 34, eſt cependant aſſez bien pour que je la croye de Bernard Salomon. On y trouve d'ailleurs pluſieurs planches ou eſtampes marquées du Maître au K dans un D, lequel étoient ſans doute Peintre & Deſſinateur, puiſqu'à la Ville de Treſves, page 82, au-deſſus de cette marque du côté droit, on y voit celle de C. S. avec deſſous l'ancien couteau ou pointe à graver en bois, & un burin qui dénote un Graveur tant en bois qu'en cuivre que j'ai dit page 259 & 264 être de Chriſtophe Stimmer. La Ville de Rome dans ce livre de Munſterus eſt un des plus beaux morceaux de cet habile artiſte ; un autre des plus beaux morceaux de ce Maître au K dans un D & très-proprement gravé, repréſentant deux Chevaliers armés de toutes pieces, la lance en arrêt, courant l'un contre l'autre, ſe trouve à la page 410, c'eſt un des plus beaux morceaux du livre. La figure du Rhinoceros, page 1086, eſt auſſi un des plus beaux morceaux de ce Maître. Le Maître à la Dague qui marquoit, comme j'ai dit page 133, avec les lettres R M D liées enſemble, en a fait auſſi pluſieurs; cependant page 88 à la planche de Lutetia ou Paris, on y voit HR MD, avec la figure de la Dague ſans ſon étui, à moins que ce ne ſoit une ancienne pointe à graver en bois, ce qui dénote, je penſe, le même graveur que le précédent; & à la page 185, au théâtre de Verone, fait en 1549, on y trouve les marques du Maître à la Dague & celle

de C. S. ou de Ch. Stimmer. L'on voit du même à une ville page 466, sous le C. S. & le couteau de graveur en bois, cette figure échappée aux recherches de M. Christ, qui sans doute est une figure d'outil des anciens Graveurs en cuivre.

Quelques planches ont pour monogramme un C sur lequel un I passe perpendiculairement par le haut jusqu'à la moitié du C. On en trouve avec deux H H, avec entr'elles la pointe à graver en bois, j'en ai parlé page 134.

A une ville page 470, on voit une marque W. S., avec l'année 1547, & sur le tronc d'un arbre le C. avec un I dessus par enhaut, dont j'ai déja parlé.

Ibid. après la 5e ligne, *ajoutez*. Gian Francesco Cresci, Ecrivain de la Bibliotheque Apostolique, & Secrétaire de la Chapelle Pontificale à Rome, étoit né à Milan. Il se mit en réputation par un petit ouvrage en 1560 sur l'écriture, lequel fut gravé en cuivre, ayant pour titre : *Essemplare di piu sorti Lettere di M. Gio Francesco Cresci Milanese, &c.* Il donna un autre ouvrage plus considérable à Rome sous cet autre titre : *Il perfetto Scrittore, &c.* ; il s'en est fait deux éditions, les figures sont gravées en bois ainsi que les bordures qui les encadrent ; il fut imprimé en 1570.

J'ai vu dans ma jeunesse deux rares estampes gravées en bois à Paris, de je ne sai quel Maître, représentant Henri II blessé à mort par Montgommery dans un Tournois en 1559, & une bataille d'entre les Catholiques & des Huguenots de quelques années après. Ces deux pieces, assez bien faites, portent environ 12 ou 14 pouces de long sur 7 ou 8 de haut.

Page 361, après la ligne 14, *ajoutez* l'article qui suit.

Salvadore Gagliardelli, né à Florence, y enseignoit l'écriture avec grande réputation. Il donna apparemment en 1583 au lieu de 1483, qui, sans doute, est une faute d'impression dans le livre du Dictionnaire de chiffres de M. Pouget, puisque l'auteur dit avoir profité des ouvrages de Cresci. Il donna, dis-je, un ouvrage parfaitement bien gravé en bois sous ce titre : *Sopraſcritta di Lettere in forma cancellereſca corſiva, appartenenti al ogni grado di perſonne, &c.*

Page 363, de suite à la ligne 15, *ajoutez*. C'est sans doute le même dont j'ai parlé addition de la page 358 dans la Cosmographie de Munsterius. *Notitia ultraque Dignitatum com orientis, tum occidentis, &c. Lugduni M. DC. VIII. ex offi, à Porta, apud Io de Gabiano.*

Il y a au frontispice de ce livre, un arc de triomphe rempli de bas reliefs, &c. trés-bien & délicatement gravés en bois ; il a environ 6 pouces de haut sur 4 de large, sous l'arcade

duquel eſt un Samſon portant les deux portes d'une ville, ſur l'épaiſſeur de l'une eſt écrit: *Libertatem meam*, & ſur l'autre: *mecum porto*. Ce livre contient grand nombre de planches d'antiquité, de médailles, autels, portraits, &c. gravés en bois.

Page 369, ligne 14, ſon origne, *liſez*, ſon origine.

Page 384, après la derniere ligne, *ajoutez* l'article ſuivant.

Les papiers d'Angleterre, maintenant ſi en vogue, de damas velouté & ciſelé, & qu'on appelle *tontiſſes*, ſont faits avec des planches de bois qui y mettent l'apprêt & le mordant & des laines hachées qu'on jette deſſus; chaque couleur ou rentrée a ſa planche particuliere. Il s'eſt elevé pluſieurs Manufacture de ces papiers à Paris, qui ne le cedent point aux *tontiſſes* d'Angleterre & d'Allemagne.

D'autres papiers d'Angleterre & nouveaux qu'on appelle peints, ſont faits comme les *tontiſſes* par pieces de neuf aunes de longueur; les fonds y ſont d'abord couchés de même tous unis avec la broſſe, ou par maſſes par des couleurs épaiſſes & pâteuſes, pluſieurs planches de bois y impriment par-deſſus & avec des couleurs de mêmes qualités, des deſſeins colorés, les uns comme des eſpeces de camaïeux, les autres à fleurs, damas, ornemens, &c. avec couleurs différentes, le tout à détrempe & ſans luſtre, comme ſeroit des décorations de théâtre; mais tout au contraire des papiers à rentrées de Jacques Chauvau, dont j'ai parlé ci-devant page 337, leſquels ſont imprimés à huile & pourroient ſouffrir l'eau & l'humidité ſans ſe gâter dans le moment; ceux-là ſont ſi ſujets à ſe détremper, qu'à peine peut-on les coler & mettre en place ſans qu'il s'en enleve & s'attache aux doigts la plus grande partie; ce qui fera tomber certainement ces nouveaux papiers peints d'Angleterre, à moins que la fantaiſie d'en faire toujours uſage, ne donne l'idée de les attacher ſimplement avec des broquettes comme de la tapiſſerie ſans les coler ſur le mur.

Le nommé Boulard, graveur en bois, encore vivant, demeurant rue de la Pelleterie, & qui, depuis plus de 30 ans, fabrique des papiers de tapiſſeries faits avec le patron d'une ſeule couleur & à détrempe, & qui avoit ſa boutique Quay de Gevres, du côté du Pont au Change, a donné lieu d'en faire de même à Chartres & à Orléans, même avec des rentrées de diverſes couleurs, & que l'on donne à ſi vil prix que cela a fait totalement tomber les papiers enluminés de ſi grands cours du tems de feu mon pere, qui, comme j'ai dit, les avoit inventés à Paris, & dont l'origine avoit commencé, dès le tems de François I. à ce que je puis juger, d'un vieux livre que j'ai couvert de papier qui avoit été rouge & imprimé par une planche de bois à ornements tout mats, par des papiers d'une ſeule couleur tout unis, imprimés par-deſſus

avec des compartiments bizarres ; & depuis peu le ſieur Jacques Gabriel Huquier & compagnie, fils de M. Huquier, Marchand & Graveur d'eſtampes vient d'établir aux environs de Paris une Manufacture de papiers imitans ceux d'Angleterre & tous les autres de tapiſſeries, s'érigeant ainſi graveur en bois. Son Magaſin général eſt au coin de la rue des Mathurins, chez M. Huquier ſon pere, Artiſte aſſez connu. Son affiche, de grandeur de celles de Comédie, eſt d'une ſeule planche gravée en bois; la lettre enquadrée dans une groſſiere bordure à fleurs de toille peinte. Les Manufactures de toiles peintes à l'Arſenal & autres endroits ne manquent pas de Graveurs en bois qui me ſont inconnus, de même que tous ceux de celles de papiers de tapiſſeries, qui, comme celle du ſieur Huquier, ſe ſont élevées en cette préſente année 1766. Actuellement même M. N. B. de Poilly, fils d'un des fameux Poilly, Graveur en cuivre, s'amuſe à graver auſſi des planches de tontiſſe, tant en bois qu'en cuivre.

Le lecteur ne ſera pas fâché ſans doute que par occaſion je vienne à parler de toutes les autres ſortes de papiers travaillés qui ont été en uſage anciennement, & de ceux qui le ſont encore dans ces pays occidentaux ; je commencerai par les papiers dorés & argentés à fleurs & à ornements, dont l'époque de l'invention n'eſt pas ancienne. Ces papiers ſe font à Francfort, à Worms & autres Villes d'Allemagne ; leurs planches ſont de cuivre jaune & à taille d'épargne comme celles de bois : elles ſont chauffées à un certain dégré de chaleur pour pouvoir faire prendre les feuilles de métal ſur le papier, le paſſant ſous un cilindre ou preſſe en taille douce.

Sur la fin du dernier ſiécle & au commencement de celui-ci, le nommé le Breton le pere étoit en réputation pour la fabrique de toutes ſortes de papiers marbrés. Celui que l'on appelloit à la pâte, étoit encolé avec une cole de farine qui le rendoit aſſez épais, il étoit fait ſur le grand raiſin, papier d'une forme à ſervir à l'in-octavo. Les fleurs & ornemens de couleur à détrempe de laque & de verd de veſſie particuliérement, s'y mettoit avec les patrons. Ces papiers avoient beaucoup d'agrément, étoient luſtrés comme on luſtre les cartes à jouer, & ont eu aſſez grand cours, juſqu'à ce que ceux de tapiſſeries enluminés les ait fait tomber, & que l'uſage s'en ſoit perdu. Le Breton excelloit particuliérement à faire le papier imitant le vrai marbre dont l'invention vient peut-être de lui-même, ou au moins qu'il avoit tellement perfectionné, qu'imitant la nature mieux que ne peut faire la peinture, il rendoit le marbre à ne pas faire de différence d'avec la matiere. J'ai vu de cet homme excellent des feuilles de fantaiſies de roches, cailloutis & autres productions des carrieres, & mêlées

mêlées même de veines d'or & d'argent qui auroient mérités de le faire recevoir à l'Académie Royale. Ces sortes de papiers faits d'une habile main, imite d'autant mieux le marbre, que les couleurs sont jettés avec des pinceaux, cailloutées, mêlées & entremêlées sur une eau préparée dans un baquet, où, en déroulant la feuille de papier, on lui fait prendre sa vraisemblance avec le marbre.

Les papiers marbrés communs, dont on se sert à couvrir les brochures, se font de même sur une eau préparée dans un baquet, se servant d'un espece de peigne pour brouiller auparavant les couleurs à la fantaisie de l'ouvrier; on appelle les uns à fleurons, les autres au peigne, à rainceaux, &c. & il s'en fait de couleurs noires pour les brochures d'oraison funebre & autres sujets mortuaires. Les plus finis de ces papiers marbrés communs servent à mettre en dedans de la couvertures des livres, ce qui aisément les peut faire connoître. Le fils de le Breton a été ensuite de son pere celui qui a mieux fait le papier de vrai marbre.

Laboissiere, autre artiste qui avoit gravé en bois quelques vignettes, & n'avoit pas continué à pratiquer cet art, inventa il y a au moins quarante ans les papiers imitant le bois au naturel fait à la brosse & aux pinceaux, toujours de couleur à détrempe; & cela avec tant d'art qu'on ne peut pas désirer de papier de cette sorte mieux fait & qui imite mieux le bois veiné, &c. la pratique de l'inventeur s'étant conservé & peut être même perfectionné de plus en plus. Ce Laboissierre avoit aussi gravé en bois le creux de quelque medailles qu'il poussoit & faisoit venir de relief sur le carton avec la dent de sanglier ou de loup emmanché dans un manche de bois.

Page 414, ligne 3, après épreuves, *ajoutez*. Les deux camaieux du présent Traité, le *S. André* du premier Tome & le *jeune Savant* du second, sont aussi de Nicolas le Sueur, les planches étoient faites quand je voulus lui en faire faire pour moi, & se trouvant de hazard de la grandeur des pages du livre, je m'en suis accommodé.

Page 451, ligne 9, après représenté, *ajoutez*. Une vignette sans goût de ce Graveur se peut voir en tête du discours préliminaire sur l'Oryctologie, Volume in-4°, chez de Bure en 1765. La marque du triangle est précisément par le bas de la vignette, au milieu contre le filet du côté gauche. A une autre vignette que j'ai, mais in-folio, où il y a au milieu un lyon mal bâti, ce même graveur y a mis au milieu par le bas d'un côté, son triangle ou monogramme, & de l'autre une ancienne pointe ou couteau à graver en bois; mais pour revenir n'auroit-il pas été mieux?

Ibidem. ligne 19, après qu'il sçait faire, *ajoutez*. De même

le Supplément ou Tome VII des Recueil d'Antiquité du feu Comte de Caylus, chez N. M. TILLARD, Libraire, eſt déſorné au frontiſpice, vis-à-vis le portrait de ce Savant, d'un fleuron gravé en bois ſi mal deſſiné & exécuté qu'il ne peut que préconiſer le mauvais goût de ceux qni l'ont employé à cet ouvrage, où de plus, ſont encore des vignettes en bois, pages 1, 121 & 237, que l'on n'auroit pas dû y mettre tant elles ſont groſſierement faites.

Page 464, après l'article de Deſcouteaux, *ajoutez*. Depuis peu j'ai vu un ouvrage imprimé à Liége, où il y a pluſieurs vignettes & fleurons in-douze d'un graveur comtemporain, nommé P. Depas. Les deſſeins des vignettes ſont en partie ſans filets, comme j'en ai fait pluſieurs dans ces années dernieres; la gravure eſt paſſable, mais ſans clair-obſcur & toute d'une teinte.

Page 472, ligne 10, arès, *liſez*, après.

Ibidem. ligne 13, après nourriture, *ajoutez* l'article ſuivant en alinéa.

J'ai vu depuis peu une vignette de Contat ou le Brun en tête de l'Epître dédicatoire au Marquis de Marigny, du livre du Dictionnaire in-4° de chiffres par le ſieur Pouget en 1767, laquelle vignette eſt ſi mal deſſinée & gravée, qu'il eſt étonnant que cet Auteur, avec le bon goût qu'il témoigne dans ſon ouvrage, ait pu permettre qu'elle y fut employée auſſi bien que le petit génie en fleuron qui eſt au frontiſpice du livre.

A LA TABLE.

Page 482, *ajoutez* une * à Antonianus (Silvius).

Page 483, après Boldrinus, *ajoutez*, * Bombo. *voy.* l'addition 238, pag. 525.

Ibid. après Boſſe, *ajoutez*, * Boulard. *Voy.* l'addition 384, p. 535.

Page 484, * Chauveau. (Pierre Joſeph) *Voy.* l'addition 338 page 532.

Page 485, ligne 3, DANNHARS, *liſez*, DANNHAUS.

Ibid. après Dannhars, *ajoutez*, * Daufrel. (George) *Voy.* l'addition 323, page 530.

Ibid. * Depas. (P.) *Voy.* l'addition 464, page 538.

Ibid. avant Extradier, *ajoutez*, * Eſcricheus (Petrus) ou Eſkricheus & Eſkrichius *Voy.* l'addition 228, page 522.

Page 486, après Noël Garnier, *ajoutez*, Garnier (les P.) pere & fils. *Voy.* l'addition 201, page 511.

Ibid. après Noël Garnier, *ajoutez*, Garnier. (Antoine) & Garnier. (V.) *Voy.* l'addition 146, page 509.
& les ci-deſſus * Garnier. (P.)

* Garnier (P) le fils. *Voy.* l'addition 201, page 511.

Page 487, après Guilain, *ajoutez*, * Guillaume. *Voy.* l'addition 336. page 532.

Ibid. en tête de l'H, *mettez*, Hamon. (Pierre) *Voy.* l'addition 228, page 523.

Page 488, après Hondius, *mettez*, Hondius. (Joſſe) *Voy.* l'addition de la page 198, page 510.

Ibid. après Huijs, *ajoutez*, * Huquier. (Jacques Gabriel) *Voy.* l'addition 384, page 536.

Page 489, tout en haut de la page, *ajoutez*, * Laboiſſierre *Voy.* l'addition 384. page 537.

Ibid. L'Air (de) *liſez*, Laire.

Ibid. après Lisfrinck, *mettez*, Loé. (Jean) d'Anvers. *Voyez* les additions 190 & 193, page 509.

Ibid. avant Langlois, *ajoutez*, * Langlois le pere. *Voyez* l'addition 337, page 532.

Ibid. après Lucas de Leiden, *ajoutez*, Lucas (Franciſco) *Voy.* l'addition 267, page 528.

Page 492, après M. de Medicis, *ajoutez*, * Mars. *Voy.* l'addition 336, page 532.

Page 493, après Nocolo Romano, *ajoutez*, * Nolſi ou Nolſe. *Voy.* l'addition 229, pag. 524.

Ibid. avant Oſſan, *mettez le nom qui ſuit*, * Ogerolles. (Jean d') *Voy.* l'addition 216, page 517.

Page 494, après Pinckius, *ajoutez*, * Pinœus. (Antonius) *Voy.* l'addition 228, page 522.

Ibid. après Pleginck, *ajoutez*, * Poilly. (N. B. de) *Voyez* l'addition 384, page 536.

Page 495, après Ru, *ajoutez*, Rue. (Jacques de la) *Voy.* l'addition 228, page 523.

Page 497, à Thim il faut y ſubſtituer l'y grec.

Page 498, après Vinciola, *mettez*, Vingles. (Jean de) *Voy.* l'addition 197, page 509.

FIN.

AVIS AUX CURIEUX.

LES curieux de la *Collection des Eſtampes de mes Gravures*, montant à quelques milliers de morceaux différens, la pourront avoir en feuilles volantes & belles Eprenves, pour deux louis d'or.

AVIS AUX RELIEURS.

LE Portrait doit regarder le frontiſpice du premier Tome, où eſt le titre & l'Hercule, & être plié un peu dans le fond par deſſus pour être paſſé deſſous le frontiſpice, afin d'y être couſu avec la même feuille.

Le Saint André en camaïeu doit regarder la premiere page de la ſeconde Partie, chiffré 369, feuille A a, Tome I, & être plié un peu par le fond en deſſous pour être paſſé ſous le cayer de la feuille Z, afin d'y être couſu avec elle.

Les cinq Figures en camaïeu au Tome II. doivent regarder la page 154, & être plié dans le fond en deſſus pour être paſſées ſous les autres pages du cayer K, & embraſſer le fond de la page 151, afin d'y être couſu avec toute la feuille K.

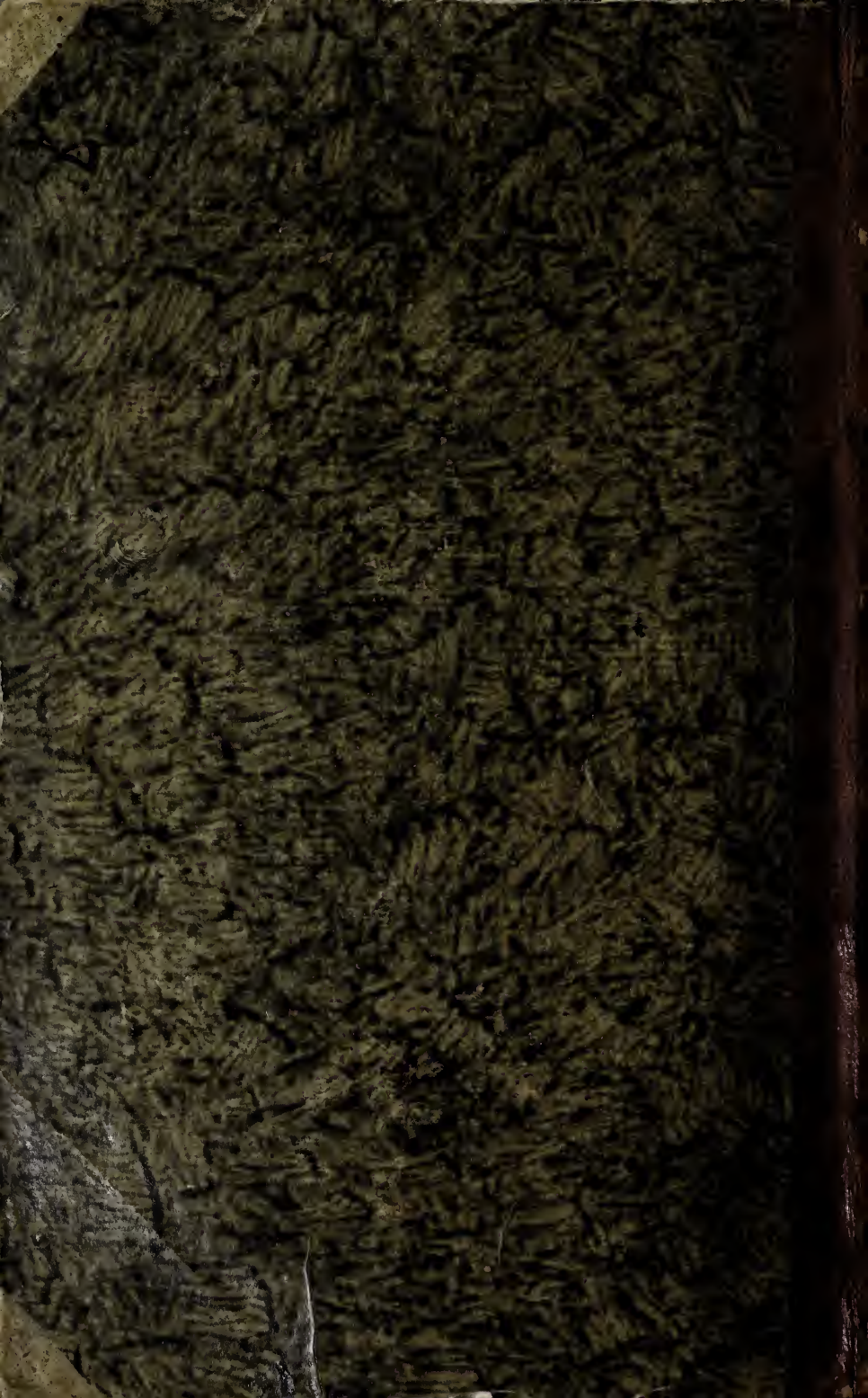
Afin que toutes ces figures ſoient bien margées en tête, on les a rogné par en-haut à pouvoir tout de ſuite les placer aux feuillets où elles doivent être miſes.

1267

3 vols in 2
Collated & Complete
Holloway
H. B. Quaritch Ltd.

SPECIAL 84-B
30699
V. 1.

THE J. PAUL GETTY CENTER
LIBRARY



0
OREGON
RULE
CO.
1
U.S.A.
2
3
4
5